



Université de Cergy-Pontoise

École doctorale Droit et Sciences Humaines

Laboratoire LT2D

**Le degré de figement lexical en berbère (kabyले) : les séquences à
noyau verbal**

Thèse de doctorat en sciences du langage

Présentée par : Hocine Ait Amara

Sous la direction du Professeur

Patrick Haillet

Jury :

Dr. Nacira Abrous, Université d'Aix-en-Provence

Dr. Samira Moukrim, USMBA, Université de Fès

Dr. Abdellah Boumalk, IRCAM (Institut royal de la culture amazighe)

Pr. Patrick Haillet, Université de Cergy-Pontoise, directeur de thèse

Pr. Christophe Rey, Université de Cergy-Pontoise, président du jury

Remerciements et dédicaces

Ma reconnaissance va à la personne de mon directeur de recherche, Monsieur Pierre Patrick Haillet pour ses apports scientifiques, sa disponibilité, sa rigueur, mais surtout, pour sa bienveillance dans les moments difficiles et sa patience qui m'ont permis de réaliser ce modeste travail de doctorat.

Que les personnes m'ayant apporté le moindre apport reçoivent ici toute ma reconnaissance, notamment les personnes qui ont toujours répondu à mes questions quant aux différents usages des séquences figées analysées dans ce travail.

Mes remerciements aux membres du jury m'ayant fait l'honneur d'expertiser cette thèse.

J'exprime ma profonde gratitude envers le professeur Salah Mejri qui a accepté d'évaluer ce travail et de produire un rapport préliminaire.

*À mes défunts parents, Hammouche et Fettouma.
À mes frères et sœurs, Lounas, Kahina, Nabila et Nafaa.*

Sommaire

Remerciements et dédicaces	2
Sommaire	3
Convention de transcription des séquences en kabyle	4
Introduction générale	5
Description des tests	8
Chapitre 1 : Les possibilités de substitution	30
Chapitre 2 : La conjugaison	91
Chapitre 3 : Le passif	136
Chapitre 4 : La pronominalisation	259
Chapitre 5 : La dislocation	311
Chapitre 6 : L'extraction	342
Chapitre 7 : La relativation	360
Chapitre 8 : La nominalisation	396
Chapitre 9 : La variation en genre	418
Chapitre 10 : La variation en nombre	433
Chapitre 11 : La possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe	447
Chapitre 12 : La négation	468
Chapitre 13 : Synthèse	477
Conclusion	496
Bibliographie	501
Table des Matières	508

Convention de transcription des séquences en kabyle

<i>Lettre</i>	<i>exemples en kabyle</i>	<i>exemples en chleuh</i>	<i>Lettre</i>	<i>exemples en kabyle</i>	<i>exemples en chleuh</i>
a	awal " <i>mot, parole</i> "	baba " <i>père</i> "	m	imi " <i>bouche</i> "	imma " <i>mère</i> "
b	bedd [bedd] " <i>être debout</i> " bibb " <i>porter (sur le dos)</i> "	baba " <i>père</i> "	n	ini " <i>dire</i> "	ini " <i>dire</i> "
c	amcic " <i>chat</i> "	cawr " <i>consulter</i> "	ɣ	iɣi " <i>petit-lait</i> "	yez " <i>creuser</i> "
č	ečč " <i>manger</i> "		ɣ°	aly°em " <i>chameau</i> " (ou alyem)	
d	ader [ader] " <i>descendre</i> " ader " <i>évoquer</i> "	dadda " <i>grand-père, frère aîné</i> "	q	aqerru " <i>tête</i> "	aqarid " <i>argent</i> "
ɖ	aɖar " <i>piéd</i> "	aɖar " <i>piéd</i> "	q°	aq°rab " <i>gibecière</i> "	
e	lles " <i>tondre</i> "	sker " <i>faire</i> "	r	aru " <i>écrire</i> "	iri " <i>vouloir</i> "
f	afus " <i>main</i> "	afasi " <i>droite</i> "	ɾ	taɾbut " <i>grand plat</i> "	ɾebbi " <i>Dieu</i> "
g	agu [agu] " <i>brume</i> " zgel " <i>manquer, rater</i> "	agadir " <i>mur / grenier collectif</i> "	s	sin " <i>deux</i> "	su " <i>boire</i> "
g°	ag°em " <i>puiser</i> " (ou agem)	asgg°as " <i>année</i> "	ʂ	ʂedded " <i>être rouillé</i> "	ʂʂabun " <i>savon</i> "
ğ	eğğ " <i>laisser</i> "		t	itri [itri] " <i>étoile</i> " ntu " <i>ficher, enfoncer</i> "	tafukt " <i>soleil</i> "
h	ih " <i>oui</i> "	ha " <i>voici</i> "	ɸ	iɸij " <i>soleil</i> "	
ħ	ħudd " <i>défendre</i> "	ħarru " <i>se dépêcher</i> "	ɸ	tɸru " <i>pleurer</i> " (ou ttru)	
I	if " <i>surpasser</i> "	ili " <i>être</i> "	u	ul " <i>cœur</i> "	afus " <i>main</i> "
j	jjj " <i>guérir</i> "	ajeddig " <i>fleur</i> "	w	awren " <i>semoule</i> "	iswa " <i>il a bu</i> "
k	kra [kra] " <i>quelque chose</i> " rkem " <i>bouillir</i> "	aknaray " <i>figue de barbarie</i> "	x	axxam " <i>maison</i> "	axnuf burnous
k°	ak°er " <i>voler</i> " (ou aker)		x°	ax°nac " <i>liège</i> "	
l	ili " <i>être</i> "	lalla " <i>soeur aînée</i> "	y	yiwen " <i>un</i> "	atay " <i>thé</i> "
			z	zi " <i>mouche</i> "	zri " <i>passer</i> "
			ʒ	aʒar " <i>racine</i> "	iʒi " <i>se fâcher</i> "
			ɛ	aɛrur " <i>dos</i> "	acrab " <i>arabe</i> "

Pour transcrire l'ensemble des séquences de notre corpus, nous nous sommes appuyé exclusivement sur la note ci-dessus élaborée par K. Naït-Zerrad (1998) et révisée par S. Chaker (2002) reprenant le système de transcription (alphabet) utilisé pour écrire le berbère.

Introduction

Notre formation en sciences du langage, notamment en linguistique et en didactique du français langue étrangère, nous a progressivement conduit à porter un regard extérieur sur notre langue maternelle, le kabyle¹, que nous n'avons jamais étudiée auparavant. Nous nous sommes intéressé, entre autres, au figement, phénomène linguistique d'une importance significative dans la construction du système d'une langue et dont l'intervention est inhérente à toutes les langues naturelles.

G. Gross (1996) considère que « *la première condition nécessaire pour qu'on puisse parler de figement est que l'on soit en présence d'une séquence de plusieurs mots et que ces mots aient, par ailleurs, une existence autonome* ». (G. Gross, 1996 : 9). Dans le même esprit, S. Mejri (2008) définit le figement comme :

Un processus linguistique (qui) engage toutes les dimensions du système. Puisqu'il s'agit d'un phénomène qui est à l'origine de la fixation dans le lexique d'unités syntagmatiques bien formées, il fournit des données précises sur les ingrédients linguistiques qui ont servi à la formation de telles unités, c'est-à-dire les règles en usage lors de la synchronie qui a vu naître le figement des séquences concernées. (S. Mejri, 2008 : 244-245).

Une séquence figée est, par conséquent, une unité syntagmatique bien formée, composée de plusieurs mots, qui a un sens opaque qui n'est pas facilement déductible du sens de ses constituants et qui refuse généralement la variation syntaxique. En d'autres termes, elle se caractérise principalement par le blocage de sa « combinatoire syntaxique » et par son opacité sémantique. Ainsi, elle se définit par opposition à la « combinatoire libre ». Si dans cette dernière, l'ouverture paradigmatique est presque totale, dans les séquences figées, il y a souvent rupture dans « les séries distributionnelles », ce qui nous place souvent devant une « saturation lexicale » et un blocage syntaxique.

¹ Le kabyle est la variété du berbère parlée en Kabylie, elle est la langue maternelle et usuelle de la population de cette région. Elle est, selon Chaker (2004), « *l'une des variétés régionales les plus étudiées et les mieux connues. C'est aussi celle qui a bénéficié du processus de promotion et d'aménagement linguistique le plus précoce et le plus avancé* ». (Chaker, 2004 : 4055).

Nous avons retenu deux principaux critères de sélection. Un critère syntaxique qui prend en considération le blocage des transformations syntaxiques et un critère sémantique basé essentiellement sur l'opacité sémantique. En nous appuyant sur ces deux caractéristiques, nous avons recueilli un corpus composé de 50 séquences figées kabyles à noyau verbal. Il est à noter que ce travail fait suite à nos recherches entreprises dans le cadre du Master SDL, mais le corpus a été renouvelé, enrichi et les protocoles ont été révisés et approfondis.

En réalité, hormis quelques articles scientifiques et autres initiatives individuelles, le kabyle ne dispose pas d'un dictionnaire « d'expressions figées » ou de travaux scientifiques dédiés exclusivement à ce sujet. D'ailleurs, l'un des rares travaux consacrés entièrement à ce phénomène - du moins de ceux que nous avons pu consulter ici en France - est la thèse de doctorat « Les locutions à noyau verbal en kabyle : approches syntaxique, sémantique, pragmatique et théorique » de O. Tilikete (1999). Cette recherche traite des séquences à noyau verbal dont l'un des constituants est relatif - uniquement - au corps humain. En revanche, nous disposons d'un outil lexicographique incontournable « Le dictionnaire kabyle-français : Parler des At Mangellat » de Jean-Marie Dallet. Ce dernier compte 11000 termes différents regroupés autour de 6000 racines et constitue l'une de nos principales sources pour la constitution de notre corpus puisque chaque terme est mis en contexte à travers un exemple, et c'est souvent en recourant à des « séquences figées » que l'auteur illustre ses entrées. Cependant, il apparaît qu'elles n'y sont pas identifiées comme telles.

Afin de décrire les caractéristiques formelles des séquences figées en kabyle et d'examiner la façon dont celles-ci rendent compte de leur degré de figement, nous nous alignons sur une démarche déjà proposée pour le français, plus précisément celle de G. Gross et S. Mejri visant à décrire les caractéristiques formelles des séquences figées. A cet effet, nous pratiquons plusieurs tests formels sur l'ensemble des séquences figées de notre corpus, dont la passivation, la possibilité de substitution, la conjugaison, etc., des tests repris essentiellement aux deux auteurs cités *supra* et d'autres proposés par nous-mêmes dans le même ordre d'idées. Cette approche nous conduit à dresser un bilan des observations permettant de comprendre en quoi l'application de chaque test permet de déterminer le degré de figement de chacune des séquences étudiées et ainsi voir si l'on peut rejeter « la vision binaire » - comme l'a fait G. Gross (1996) pour le français - qui consiste à placer d'un côté les « séquences libres » et de l'autre « les séquences figées » et surtout l'idée selon laquelle il existerait une frontière nette entre les deux.

Notre travail comporte deux volumes. Dans le premier volume (volume annexe), résolument technique, nous appliquons les 10 tests retenus à l'ensemble de notre corpus. Ces tests linguistiques sont pratiqués sur les 50 séquences figées recueillies afin de voir si les manipulations en question sont envisageables ou pas dans le cadre de la séquence figée analysée. L'un des principaux facteurs d'identification pris en compte est la nature sémantique de chaque séquence, dans la mesure où nous avons deux types de séquences figées : des séquences qui présentent uniquement un sens opaque et des séquences avec un dédoublement sémantique (pouvant être interprétées de deux manières selon les environnements discursifs). Pour le premier type, après l'application du test, la structure qui en résulte est à chaque fois accompagnée de la mention « possible » ou « impossible » selon que la manipulation est envisageable ou non. Pour le deuxième type, nous recourons à deux autres mentions. Tout d'abord, nous précisons que « les deux sens sont possibles » lorsque la manipulation est envisageable. Ensuite, nous notons que « seul le sens transparent est possible » lorsque celle-ci est impossible. Un tableau récapitulatif des résultats est fourni à la fin de chaque partie dans le but de reprendre le nombre de manipulations acceptées ou rejetées par chacune des séquences analysées afin de proposer une étude comparative à ce niveau.

Le deuxième volume, partie centrale de notre recherche, regroupe plusieurs chapitres où les résultats obtenus dans le précédent volume sont discutés et analysés de façon détaillée. Dans un premier temps, un bref éclairage théorique introduit chaque partie et vise à fournir une idée globale du phénomène linguistique abordé afin de le situer dans le cadre des études berbères. Dans un deuxième temps, nous nous focalisons sur les transformations bloquées et précisons quand ces manipulations sont bloquées par une séquence à cause de son caractère figé. Pour cela, nous raisonnons à chaque fois par contraste avec des séquences libres présentant une structure syntaxique et un noyau verbal similaires. Ainsi, le nombre de blocages recensés permet d'étudier le degré de figement de chaque séquence, car nous considérons que plus on constate des blocages, plus le degré de figement est « élevé ». Nous opérons, à propos de certains phénomènes abordés dans les travaux existants sur le berbère, des choix méthodologiques particuliers visant à faire avancer l'explication des faits constatés, en nous attachant à expliciter systématiquement cette démarche et à montrer comment elle diffère de celles qui ont pu être proposées antérieurement.

En définitive, le travail accompli vise à examiner le lien entre les propriétés formelles des séquences figées kabyles et leur degré de figement, ce qui signifie que le sens de ces séquences est « plus ou moins figé ».

Description des tests linguistiques

En vue de constituer notre corpus, nous avons recueilli 50 séquences figées verbales kabyles de façon totalement aléatoire. Il s'agissait de regrouper des constructions hétérogènes d'un point de vue formel. L'objectif poursuivi dans notre travail est la description des caractéristiques formelles de l'ensemble des séquences réunies dans le but de déterminer leur degré de figement. Pour ce faire, nous avons pratiqué différents tests linguistiques. Certains ont été empruntés à G. Gross (1996) et d'autres ont été proposés par nous-mêmes.

L'application des tests suit un raisonnement basé sur un principe simple : raisonner, à chaque fois, par contraste avec des séquences libres. En d'autres termes, appliquer simultanément l'ensemble des tests à deux constructions ayant la même structure syntaxique et le même noyau verbal, mais de nature différente - l'une étant figée, l'autre étant libre.

C'est en suivant ce principe que nous allons présenter l'intégralité des tests linguistiques retenus pour l'analyse de notre corpus.

Avant de passer en revue les tests utilisés, nous allons nous pencher brièvement sur deux parties qui ne constituent pas des tests en soi, mais que nous allons proposer pour chaque séquence : « étude descriptive » et « compositionnalité ».

1. Étude descriptive

Dans ce volet, nous allons examiner chaque séquence d'un point de vue essentiellement sémantique et sociolinguistique. En d'autres termes, nous allons tenter de décrire l'usage qu'en font les locuteurs kabyles et présenter les différents environnements discursifs dans lesquels une telle séquence peut se trouver naturellement énoncée. L'objectif de cette partie est de permettre au lecteur d'avoir une idée générale de la séquence, notamment d'un point de vue sémantique, en s'appuyant sur les différentes traductions en français, que nous allons en fournir, qui correspondent distinctement au sens opaque et au sens transparent. Cette présentation différera, sans doute, d'une séquence à une autre, mais l'idée principale, qui est de proposer un ensemble d'éléments permettant de comprendre son comportement en

contexte, reste inchangée. De manière générale, nous allons essayer de fournir pour chaque séquence :

- l'analyse de son sens ;
- le contexte où elle peut se trouver naturellement énoncée ;
- ses variantes et, éventuellement, des expressions correspondantes en français.

2. Compositionnalité

La section « compositionnalité » s'inscrira dans la continuité de la précédente, « étude descriptive », et viendra appuyer celle-ci par le recours au test d'enchaînement qui consiste à ajouter un contexte à droite de chaque séquence afin de déterminer si elle présente :

- un sens transparent ;
- un seul sens opaque ;
- plusieurs sens opaques ;
- ou un dédoublement sémantique (sens opaque dans certains environnements, sens transparent dans d'autres environnements).

Observons les trois séquences suivantes :

- (a) *Juba ye-čča idrimen* (Juba a mangé de l'argent ; Juba a dépensé beaucoup d'argent).
- (b) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère).
- (c) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié).

2.1. Séquence avec uniquement un sens opaque

Sens transparent :

(a') **Juba ye-čča idrimen s-ufus* (Juba a mangé de l'argent **avec les doigts**) au sens de « Juba a dépensé beaucoup d'argent » est impossible, ce qui conduit à considérer que le sens de la séquence est opaque.

Sens opaque :

(a'') *Juba ye-čča idrimen asmi i y-uy axxam* (Juba a mangé de l'argent **quand il a acheté une maison**) au sens de « Juba a dépensé beaucoup d'argent quand il a acheté une maison » est possible, ce qui signifie qu'elle présente uniquement un sens opaque.

Grâce à ce test, nous nous rendons facilement compte que la séquence (a) ne peut être interprétée que comme une séquence figée avec un sens opaque. Nous pouvons observer le même phénomène en français avec la séquence « Paul a jeté un sort » qui illustre parfaitement ce type de constructions qui ne disposent que d'un sens opaque :

- **Paul a jeté un sort par terre* est impossible.
- *Paul a jeté un sort à Max* au sens de « Paul a accablé Max d'un maléfice » est possible.

2.2. Séquence avec deux sens opaques

(b) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère/arnaqué sa mère).

Sens transparent :

(b') **Juba ye-čča yemma-s deg lmerqa* (*Juba a mangé sa mère **en sauce**) au sens de ; « Juba a perdu sa mère » est impossible.

Sens opaque :

Sens opaque 1 : (b'') *Juba ye-čča yemma-s meskin* (Juba a mangé sa mère **le pauvre**) au sens de « Juba a perdu sa mère **le pauvre** » est possible.

*Sens opaque 2*² : (b''') *Juba ye-čča yemma-s, ye-bwi y as imeṛa idrimen-is* (Juba a mangé sa mère, **il lui a pris tout son argent**) au sens de « Juba a arnaqué sa mère, **il lui a pris tout son argent** » est possible.

Grâce à ce raisonnement, nous pouvons affirmer que la séquence (b) ne présente pas de sens transparent, mais plutôt deux sens opaques différents. Au-delà de la détermination du

² Malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé de séquence figée en français susceptible d'avoir deux sens opaques différents comme en kabyle (selon les environnements discursifs).

nombre des sens opaques, il s'agit surtout de déterminer quel est le sens opaque qui sera retenu pour notre analyse. Par exemple, pour la séquence (b) ci-dessus, identifiée dans notre corpus par (37s), c'est bien le sens opaque (1) « Juba a perdu sa mère » qui sera retenu.

2.3. Séquence avec un dédoublement sémantique

(c) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié).

Sens transparent :

(c') *Juba ye-čča taxsayt s-tyenjawt* (Juba a mangé une courge **avec une cuillère**) : possible.

Sens opaque :

(c'') *Juba ye-čča taxsayt, ur ye-xdim ara akw ayen id s ye-nna baba-s sdem-it* (Juba a mangé une courge et **n'a rien fait de ce que son père lui a demandé de faire**) au sens de « Juba a oublié et **n'a rien fait de ce que son père lui a demandé de faire** » est possible.

Le recours au test d'enchaînement confirme que la séquence (c) présente un dédoublement sémantique, elle peut être interprétée de deux manières, comme une séquence libre (avec un sens transparent) et comme une séquence figée (avec un sens opaque) selon les environnements discursifs.

En français, nous avons, par exemple, la séquence « Paul a jeté l'éponge » qui peut être interprétée différemment, selon les contextes, soit comme une séquence libre (avec un sens transparent) au sens de « Paul a jeté, lancé une éponge », soit comme une séquence figée au sens de « Paul a abandonné ou a renoncé à une action ». On aura alors :

- Paul a jeté l'éponge **par terre** ;
- Paul a jeté l'éponge **après plusieurs tentatives**.

Comme nous l'avons déjà précisé, le recours à ce test d'enchaînement viendra compléter la partie « étude descriptive » afin de mieux appréhender chaque séquence mise en contexte. Une fois que nous aurons défini les contours de chaque séquence, nous appliquerons

l'intégralité des tests retenus à notre corpus. Le premier test choisi est le test : « possibilité de substitution ».

3. Test 1 : possibilité de substitution

Ce premier test consiste à remplacer chaque constituant de chaque séquence par un élément synonyme - tout en faisant abstraction des noms propres. En l'absence de synonyme, nous ferons appel à des constituants relevant plus ou moins du même champ lexical.

- (a) Juba ye-čča tidi n uxeddām
Juba/a mangé/la sueur/ d'un/ travailleur.
Juba a mangé la sueur d'un travailleur.
Juba a pris le salaire d'un travailleur. (Juba n'a pas récompensé son effort).

Dans l'exemple (a), nous avons trois constituants susceptibles d'être remplacés : le verbe « ečč » (manger) et les substantifs « tidi » (sueur) et « axeddām » (un travailleur, un employé) à l'état d'annexion « uxeddām ».

3.1. Remplacement du verbe

Dans le cadre d'une séquence libre, le verbe « ečč » (manger) peut être remplacé par le verbe « ss-bleε » (avalé).

Séquence figée :

- (a) *Juba ye-čča tidi n uxeddām*
Juba **a mangé** la sueur d'un travailleur.
Juba a pris le salaire d'un travailleur.

- (a') **Juba ye-ss-bleε tidi n uxeddām*

Juba **a avalé** la sueur d'un travailleur

→ Au sens de « Juba a pris le salaire d'un travailleur » est **impossible**.

Séquence libre :

(b) *Juba ye-čča teṭeffaḥt n uxeddām*

Juba a mangé la pomme d'un travailleur.

(b') *Juba ye-ss-blee teṭeffaḥt n uxeddām*

Juba a avalé la pomme d'un travailleur ; **possible**.

3.2. Remplacement des substantifs :

Dans une séquence libre, les substantifs « tidi » (une sueur) et « axeddām » (un travailleur, un employé) peuvent être remplacés respectivement par « tarraft » (une sueur) et « aqeddac » (un travailleur, un employé).

Séquence figée :

Substantif 1 (en fonction du CD) :

(a) *Juba ye-čča tidi n uxeddām*

Juba a mangé la sueur d'un travailleur.

Juba a pris le salaire d'un travailleur.

(a') **Juba ye-čča tarraft n uxeddām*

Juba a mangé la sueur d'un travailleur.

→ Au sens de « Juba a pris le salaire d'un travailleur » est **impossible**.

Substantif 2 (en fonction du CI) :

(a) *Juba ye-čča tidi n uxeddām*

Juba a mangé la sueur d'un travailleur.

Juba a pris le salaire d'un travailleur.

(a'') *Juba ye-čča tidi n uqeddac*

Juba a mangé la sueur d'un travailleur.

→ Au sens de « Juba a pris le salaire d'un travailleur » est **impossible**.

Séquence libre :

Substantif 1 (en fonction du CD) :

(b) *Juba ye-čča taṭeffat n uxeddām*

Juba a mangé **la pomme** d'un travailleur.

(b') *Juba ye-čča tifirest n uxeddām*

Juba a mangé **la poire** d'un travailleur ; **possible**.

Il est à noter que mot « poire » n'est pas synonyme de « pomme », mais relève du même champ lexical.

Substantif 2 (en fonction du CI) :

(b) *Juba ye-čča taṭeffat n uxeddām*

Juba a mangé la pomme d'**un travailleur** ; **possible**.

(b'') *Juba ye-čča taṭeffaḥt n uqeddac*

Juba a mangé la pomme d'**un travailleur** ; **possible**.

Le recours au test « possibilité de substitution » permet clairement de rendre compte du caractère figé d'une séquence donnée. La séquence (a) *Juba ye-čča tidi n uxeddām* (Juba a mangé la sueur d'un travailleur ; Juba a pris le salaire d'un travailleur/Juba n'a pas récompensé son effort) en constitue une, dans la mesure où le remplacement de ses constituants par des éléments synonymes ou relevant du même champ lexical est impossible. Des manipulations qui, en revanche, restent naturellement envisageables avec une séquence de type (b) *Juba ye-čča taṭeffat n uxeddām* (Juba a mangé la pomme d'un travailleur) compte tenu de sa nature libre.

Nous pouvons observer la même chose en français avec la séquence « Paul a cassé sa pipe ». Cette dernière présente un dédoublement sémantique, elle est susceptible d'être interprétée comme séquence figée (avec un sens opaque) au sens de « Paul est mort » ou comme séquence libre (avec un sens transparent) au sens de « Paul a abîmé, brisé sa pipe ». En revanche, prise dans son sens opaque, ni le verbe ni le complément ne sont remplaçables par un élément synonyme :

- *Paul a cassé sa pipe* signifie « Paul est mort » ;

→ *Paul a détruit, brisé sa pipe* au sens de « Paul est mort » est impossible.

→ *Paul a cassé son brûle-gueule* au sens de « Paul est mort » est impossible.

On voit que ces remplacements ne sont envisageables que si la séquence qui en résulte est considérée comme dérivée d'une séquence libre avec un sens transparent.

4. Test 2 : conjugaison

Le test « conjugaison » consiste à examiner la possibilité de conjuguer chaque séquence au prétérit, à l'aoriste, à l'aoriste intensif (avec particule et à valeur répétitive) et à l'impératif. Ces manipulations se feront dans un tableau similaire à celui ci-dessous :

Séquence figée : (a) *Juba ye-čča tidi n uxeddā* (Juba a mangé la sueur d'un travailleur ; Juba a pris le salaire d'un travailleur/Juba n'a pas récompensé son effort).

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča tidi n uxeddā</i>	<i>Juba, ad ye-čč tidi n uxeddā</i>	<i>Juba, ad ye-t-eŋ tidi n uxeddā</i>	Impossible
TL (Sens transparent)	Juba a mangé la sueur d'un travailleur.	Juba mangera la sueur d'un travailleur.	Juba mangera, régulièrement, la sueur d'un travailleur.	Impossible
T (Sens opaque)	Juba a pris le salaire d'un travailleur.	Juba prendra le salaire d'un travailleur.	Juba prendra, régulièrement, le salaire d'un travailleur.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

Séquence libre : (b) *Juba ye-čča taŋeffat n uxeddā* (Juba a mangé la pomme d'un travailleur)

Prétérit		Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča taṭeffaḥt n uxeddam</i>	<i>Juba, ad ye-čč taṭeffaḥt n uxeddam</i>	<i>Juba, ad ye-t-eḥḥ taṭeffaḥt n uxeddam</i>	<i>Ečč taṭeffaḥt n uxeddam !</i>
TL (Sens transparent)	Juba a mangé la pomme d'un travailleur.	Juba mangera la pomme d'un travailleur.	Juba mangera, régulièrement, la pomme d'un travailleur.	Mange la pomme d'un travailleur !
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Possible.

On voit clairement que la séquence libre (b) se combine avec l'ensemble des conjugaisons proposées, contrairement à la séquence figée (a) qui ne se combine qu'avec trois des quatre conjugaisons. Par exemple, en français, on ne peut pas avoir à partir de *Paul a cassé sa pipe*, au sens de *Paul est mort*, l'impératif *Casse ta pipe !* au sens de *Meurs !*

Et c'est dans cet esprit que nous allons examiner l'ensemble de notre corpus.

5. Test 3 : Passivation (et thématization)

A l'origine, nous avons retenu uniquement le test de « passivation » afin d'examiner la possibilité de passer de la forme active à la forme passive, mais, par la suite, nous nous sommes résolu à proposer avant chaque test de passivation la transformation « thématization de l'objet » pour les raisons suivantes :

Forme active

Juba ye-čča taṭeffaḥt (Juba a mangé une pomme).

→ Passivation :

Taṭeffaḥt te-mm-ečč (La pomme a été mangée) ;

→ Thématization :

Taṭeffaḥt, ye-čča-ḥ Juba (La pomme, elle l'a mangée Juba) qu'on pourrait traduire facilement par « La pomme a été mangée par Juba ».

La passivation est marquée par la suppression de l'agent et l'ajout du morphème du passif « mm- ». En revanche, la thématization se manifeste plutôt par la mise en position frontale de l'objet « taṭeffaḥt » (la pomme) et sa reprise par le pronom « ɥ » (la).

D'un point de vue sémantique, la thématization (de l'objet notamment) peut induire un locuteur non initié en erreur, notamment s'il a eu une formation en français, car la forme thématized de notre énoncé est proche de la forme passive en français. Cette proposition est un choix purement méthodologique afin de permettre au lecteur francophone de voir clairement la différence entre les deux transformations.

Donc « la thématization de l'objet » sera proposée systématiquement pour chaque séquence avant l'application du test de « passivation », mais elle ne sera pas discutée dans notre analyse finale au même titre que l'ensemble des tests retenus.

Séquence figée :

(a) *Juba ye-čča tidi n uxeddām* (Juba a mangé la sueur d'un travailleur ; Juba a pris le salaire d'un travailleur).

Passivation :

(a) *Te-mm-ečč tidi n uxeddām* (La sueur d'un travailleur a été mangée) au sens de « Le salaire d'un travailleur a été pris » est possible.

On voit que la transformation est tout à fait envisageable malgré le caractère figé de la séquence (a), cela confirme que l'ensemble des manipulations ne sont pas systématiquement bloquées quand il s'agit d'une séquence figée.

D'un autre côté, en face d'une autre séquence figée comme (c) *Juba ye-čča asebbad* (Juba a mangé un soulier ; Juba est en colère), la passivation est bloquée → *Asebbad ye-mm-ečč* (Un soulier a été mangé) à partir de la séquence figée « Juba a été très en colère » est impossible. Cette manipulation n'est envisageable que lorsque la séquence (c) est prise comme une séquence libre (avec un sens transparent) :

Séquence libre :

(c') *Juba ye-čča asebbad* (Juba a usé un soulier).

Passivation :

→ *Asebbad ye-mm-ečč* (Un soulier a été usé) ; possible.

Dans la mesure où le verbe « ečč » est polysémique, pouvant avoir plusieurs sens, notamment « manger », « user », la passivation est envisageable dans le cadre d'une séquence libre. Ce blocage peut être observé avec une séquence en français. Nous ne pouvons pas avoir la forme passive *Sa pipe a été cassée* au sens de *Paul est mort* à partir de *Paul a cassé sa pipe*.

6. Test 3 : Pronominalisation

Le test de pronominalisation vise à remplacer un constituant d'une séquence par le pronom correspondant.

Séquence figée :

(a) *Juba ye-čča tidi n uxeddām* (Juba a mangé la sueur d'un travailleur ; Juba a pris le salaire d'un travailleur).

Remplacement du CE/IT :

(a') *Neŋŋa ye-čča tidi n uxeddām* (**Lui**, il a mangé la sueur d'un travailleur ; **Lui**, il a pris le salaire d'un travailleur) ; **possible**.

Remplacement du CD :

(a'') *Juba ye-čča tinna n uxeddām* (Juba a mangé **celle** d'un travailleur au sens de « Juba a pris le salaire d'un travailleur » est **impossible**).

Remplacement du CI :

(a''') *Juba ye-čča tidi n ines* (Juba a mangé **la sienne**) au sens de « Juba a pris son salaire » est **impossible**.

Séquence libre :

(b) *Juba ye-čča taŋeffat n uxeddām* (Juba a mangé la pomme d'un travailleur).

Remplacement du CE :

(b') *Neṭṭa ye-čča taṭeffat n uxeddam* (**Lui**, il a mangé la pomme d'un travailleur) ; possible.

Remplacement du CD :

(b'') *Juba ye-čča tinna n uxeddam* (Juba a mangé **celle** d'un travailleur) ; possible.

Remplacement du CI :

(b''') *Juba ye-čča taṭeffat n ines* (Juba a mangé **la sienne**) ; possible.

On constate que les blocages ne sont observables qu'au niveau de la séquence (a) *Juba ye-čča tidi n uxeddam* (Juba a mangé la sueur d'un travailleur ; Juba a pris le salaire d'un travailleur) compte tenu de sa nature figée. Donc le remplacement de chaque constituant par le pronom correspondant n'est envisageable que dans le cadre de la séquence libre.

Ce phénomène est également observable en français. Par exemple, dans *Paul a cassé sa pipe* le remplacement du CD par le pronom correspondant n'est pas envisageable : *Paul a cassé la sienne* au sens de « Paul est mort » est impossible.

7. Test 4 : Dislocation

Le recours au test de détachement visera à déterminer l'impossibilité de disloquer un segment d'une séquence figée et de le placer en position frontale. Il est clair que nous pouvons pratiquer différentes transformations syntaxiques afin d'avoir diverses constructions détachées, mais dans ce travail, nous nous limiterons à la dislocation gauche (avec ou sans reprise pronominale).

Séquence figée :

(d) *Juba ye-swa idamen n Masinisa* (Juba a bu le sang de Massinissa ; Juba a puni Massinissa).

Séquence libre :

(e) *Juba ye-swa aman n Masinisa* (Juba a bu l'eau de Masinisa).

Observons les deux séquences (d) et (e) ci-dessus. On s'accorde, déjà, sur le fait que la construction syntaxique privilégiée en kabyle est : IP-V CE CD. Or, dans ces deux dernières,

nous avons plutôt une construction de type IT IP-V CD, où l'on constate que le segment *Juba* occupe, déjà, la position frontale et identifié comme l'Indicateur de Thème (IT). L'objectif de ce choix, qui est purement méthodologique, est de faire en sorte que sa position dans l'énoncé kabyle corresponde plus ou moins à celle du sujet correspondant dans la traduction française fournie. Nous allons revenir sur ce point que nous argumenterons de façon plus détaillée dans le chapitre 5 « Dislocation et figement ».

Pour la mise en œuvre de notre test, nous allons proposer, pour chaque séquence analysée, un tableau composé de deux colonnes. Dans la colonne gauche, nous allons tenter de reproduire la construction canonique d'un énoncé kabyle - et faire en sorte qu'aucun constituant ne se retrouve en position frontale - puis, dans la colonne droite, nous allons exposer la même construction avec l'un des constituants en position frontale afin de voir si une telle manipulation est envisageable. Cela dit, l'étude de chaque constituant se fera dans un tableau distinct. En d'autres termes, chaque tableau correspondra à l'étude d'un seul constituant, c'est-à-dire la possibilité de sa mise en relief au début de la séquence.

Ce tableau comportera également deux principales lignes. Dans la première, nous aborderons la construction figée ; et dans la deuxième, nous évoquerons la construction libre avec une structure syntaxique et un noyau verbal similaires afin d'observer le comportement de chacune après l'application du test de dislocation.

7.1. Dislocation du CE :

Séquence figée : (d) <i>Juba ye-swa idamen n Masinisa</i> (Juba a bu le sang de Masinisa ; Juba a puni Massinissa)	
Structure de base	CE disloqué
<i>Ye-swa Juba idamen n Masinisa</i>	<i>Juba ye-swa idamen n Masinisa</i> ³
Il/a bu/Juba/le sang/de/Massinissa Il a bu Juba le sang de Massinissa.	Juba/il/a bu/le sang/de/Massinissa Juba a bu le sang de Massinissa.
Juba a puni Massinissa.	Juba a puni Massinissa.

³ Pour cette construction, nous ne nous proposons pas de marquage graphique (une virgule entre l'élément disloqué et le reste de l'énoncé). C'est-à-dire au lieu d'avoir : *Juba, ye-čča tidi n uxeddám* (Juba, il a mangé la sueur d'un travailleur), nous gardons *Juba ye-čča tidi n uxeddám* (Juba a mangé la sueur d'un travailleur). Cela relève bien évidemment d'un choix méthodologique auquel nous allons revenir en détail dans le chapitre 5 destiné à l'étude de ce phénomène.

Possible	Possible
Séquence libre : (e) <i>Juba ye-swa aman n Masinisa</i> (Juba a bu l'eau de Massinissa)	
Structure de base	CE disloqué
<i>Ye-swa Juba aman n Masinisa</i>	<i>Juba ye-swa aman n Masinisa</i>
Il/a bu/Juba/l'eau/de/Massinissa Il a bu Juba l'eau de Massinissa.	Juba/il/a bu/l'eau/de/Massinissa Juba a bu l'eau de Massinissa.
Possible	Possible

7.2. Dislocation du CD :

Dans ce cas, il s'agira de disloquer l'ensemble du groupe complément qui correspond à complément direct. Dans la séquence libre, (e) *Juba ye-swa aman n Masinisa* (Juba a bu l'eau de Massinissa), nous allons tester la possibilité de mettre en position frontale la séquence *aman n Masinisa* (l'eau de Massinissa), et non le segment *aman* (l'eau) puis *n Masinisa* (de Massinissa), dans la mesure une telle manipulation est impossible même dans le cadre d'une séquence libre.

Séquence figée : (d) <i>Juba ye-swa idamen n Masinisa</i> (Juba a bu le sang de Masinisa ; Juba a puni Massinissa)	
Structure de base	CE disloqué
<i>Ye-swa Juba idamen n Masinisa</i>	<i>*Idamen n Masinisa ye-swa-ten Juba</i>
Il/a bu/Juba/le sang/de/Massinissa Il a bu Juba le sang de Massinissa. Juba a puni Massinissa.	Le sang/de/Massinissa/il/le/a bu/Juba Le sang de Massinissa , il l'a bu Juba. Au sens de « Juba a puni Massinissa ».
Possible	Impossible
Séquence libre : (e) <i>Juba ye-swa aman n Masinisa</i> (Juba a bu l'eau de Massinissa)	
Structure de base	CE disloqué
<i>Ye-swa Juba aman n Masinisa</i>	<i>Aman n Masinisa, ye-swa-ten Juba</i>
Il/a bu/Juba/l'eau/de/Massinissa Il a bu Juba l'eau de Massinissa.	L'eau/de/Massinissa/il/la/a bu/Juba L'eau de Massinissa , il l'a bue Juba
Possible	Possible

On constate, grâce à ces deux exemples, que la possibilité de remplacer le CD de la séquence figée par le pronom correspondant est impossible compte tenu de son caractère figé.

Avec la séquence française *Paul a pris la tangente* au sens de *Paul s'est esquivé*, nous ne pouvons pas mettre l'objet en position frontale : **La tangente, Paul l'a prise* au sens de *Paul s'est esquivé*, ce qui atteste de son caractère figé.

8. Test 5 : La relativation

Le test « relativation » sera pratiqué sur l'ensemble de notre corpus, dans le même esprit que celui de « pronominalisation ». Nous allons tenter de relativiser chaque constituant afin de déterminer les éléments résistants à cette manipulation tout en raisonnant par contraste avec une séquence libre.

Séquence figée :

(f) *Juba ye-fka afus* (Juba a donné la main ; Juba a trahi).

Relativation du CE/IT :

(f') *Juba i yefkan afus* (**Juba** qui a donné la main ; Juba qui a trahi) ; **possible**.

Relativation du CD :

(f'') **Afus i ye-fka Juba* (**La main** que Juba a donnée) à partir de « Juba a trahi » est **impossible**.

Séquence libre :

(g) *Juba ye-fka imru* (Juba a donné le stylo).

Relativation du CE/IT :

(f') *Juba i yefkan imru* (**Juba** qui a donné le stylo) ; **possible**.

Relativation du CD :

(f'') *Imru i ye-fka Juba* (**Le stylo** que Juba a donné) ; **possible**.

On remarque que dans le cadre de la séquence figée, seul un constituant est relativisable, contrairement à la séquence libre, où cette manipulation est naturellement envisageable avec l'ensemble des constituants. Nous pouvons faire le même constat en

français. On ne peut pas avoir *La pipe que Paul a cassée* à partir de *Paul a cassé sa pipe* au sens de *Paul est mort* compte tenu de sa nature figée. Cette manipulation ne se conçoit que lorsque la séquence est interprétée comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent) au sens de *Paul a brisé sa pipe*.

9. Test 6 : La nominalisation

L'ensemble des séquences de notre corpus sont des séquences exclusivement verbales. Il s'agira, pour ce test, de construire des constructions nominales à partir de ces dernières. Nous avons proposé cet examen, dans la mesure où nous considérons que si, comme l'avancent les spécialistes, les manipulations formelles se trouvent considérablement réduites pour les séquences figées, la nominalisation, qui en constitue une, devrait se trouver bloquée pour certaines séquences de notre corpus.

Séquence figée :

(f) *Juba ye-fka afus* (Juba a donné la main ; Juba a trahi)⁴.

Verbe « efk » (donner) :

Le verbe « efk » (donner, prêter, remettre...) est un verbe d'action transitif. Celui-ci dispose d'une forme nominale « tikci » (le fait de donner). Désormais, nous savons que le noyau verbal de la séquence dispose d'une forme nominale. Il est alors évident de considérer que s'il y a impossibilité de transformation au niveau de la séquence figée, ce blocage n'est absolument pas dû à la nature du verbe (dans la mesure où l'on a des verbes qui n'ont pas de forme nominale), mais à la nature de la séquence elle-même.

SF : (f) *Juba ye-fka afus* (Juba a donné la main ; Juba a trahi).

Nominalisation : **Tikci n ufus* (La fait de donner la main) au sens de « le fait de trahir » est **impossible**.

⁴ Il est à noter que cette séquence est exclusivement figée. En kabyle, dans le cadre d'une séquence libre, deux schémas sont possibles, soit "donner sa main à quelqu'un" au sens de "saluer quelqu'un", soit "donner la main de quelque chose", notamment en parlant de la poignée d'une porte, dans la mesure où celle-ci est désignée par le mot "main". On a alors soit "*Juba ye-fkas afus-is i Dihya*" (Juba a donné sa main à Dyhia ; Juba a tendu sa main à Dyhia pour la saluer) ; soit "*Juba ye-fka afus n tewwurt*" (Juba a donné la main de la porte) au sens de "Juba a donné la poignée de la porte". Ainsi, la séquence (f) *Juba ye-fka afus* (Juba a donné la main ; Juba a trahi) ne peut être interprétée que comme séquence figée avec un sens opaque.

Séquence libre :

SL : (g) *Juba ye-fka imru* (Juba a donné le stylo).

Nominalisation : *Tikci n y imru* (Le fait de donner le stylo) ; **possible**.

Au départ, il faudra s'assurer que le verbe de la séquence dispose d'une forme nominale. Une fois que cela est vérifié, nous appliquons le test de la nominalisation. Pour notre exemple, ci-dessus, il s'est avéré que cette transformation est bloquée uniquement pour la séquence figée, ce qui s'explique par son caractère figé. D'ailleurs, en français, dans l'expression *Paul a pris la tangente* au sens de *s'esquiver*, nous avons le verbe *prendre* qui constitue le noyau verbal. Celui-ci dispose d'une forme nominale : la prise. Mais, en aucun cas, nous ne pourrions avoir : **La prise de la tangente* ou **La prise de la tangente par Paul* au sens de *Le fait de s'esquiver*.

10. Test 7 : La variation en genre du dernier segment

Cet examen sera pratiqué exclusivement sur le dernier segment représenté par un nom commun. Cette volonté découle d'un ensemble de choix purement méthodologiques sur lesquels nous allons revenir succinctement dans les chapitres 8 et 9.

Séquence figée :

SF : (h) *Juba ye-wwet Masinisa s titt* (Juba a frappé Massinissa avec un œil ; Juba a jeté un mauvais œil sur Massinissa).

Le substantif féminin singulier « *titt* » (un œil) dispose, comme en français, d'un pluriel irrégulier : « *allen* » (des yeux).

VEG : (h') **Juba ye-wwet Masinisa s w-allen* (Juba a frappé Massinissa avec **des yeux**) au sens de « Juba a jeté un mauvais œil sur Massinissa » est **impossible**.

Séquence libre :

SL : (i) *Juba ye-muqel Masinisa s-tit* (Juba a regardé Massinissa avec **un œil**).

VEG : (i') *Juba ye-muqel Masinisa s w-allen* (Juba a regardé Massinissa avec **les yeux**).

On voit que la manipulation consistant à faire varier en genre le dernier segment, représenté par un nom commun, n'est envisageable que dans le cadre de la séquence libre. C'est dans le même esprit que nous allons examiner la possibilité de variation en nombre du dernier segment de chaque séquence.

11. Test 8 : La variation en nombre du dernier segment

Pour illustrer la mise en œuvre de ce test, nous allons proposer deux autres séquences différentes.

SF : (j) *Juba t-eğğ-a-t tgecrirt-is* (Juba son genou l'a quitté ; Juba a vieilli et n'a plus de forces).

SL : (k) *Juba te-qreḥ-it tgecrirt-is* (Juba son genou lui fait mal).

Les séquences (j) et (k), ci-dessus, constituent deux séquences de nature différente ; une séquence figée et une séquence libre. D'un point de vue technique, le dernier constituant représenté par un nom commun est le substantif « tgecrirt » (un genou). Dans la mesure, où celui-ci dispose d'un pluriel « tgecrar » (des genoux), nous considérons qu'il est variable en nombre.

Séquence figée :

SF (singulier) : (j) *Juba t-eğğ-a-t tgecrirt-is* (Juba son **genou** l'a quitté ; Juba a vieilli et n'a plus de forces).

SF (pluriel) : (j') **Juba eğğ-a-n-t-ṭ tgecrar-is* (Juba ses **genoux** l'ont quitté) au sens de « Juba a vieilli et n'a plus de forces » est **impossible**.

Séquence libre :

SL (singulier) : (k) *Juba t-qreḥ-it tgecrirt-is* (Juba son **genou** lui fait mal).

SL (pluriel) : (k') *Juba qeṛḥ-en-t-ṭ tgecrar-is* (Juba ses **genoux** lui font mal).

En français, et dans la même perspective, on peut dire *Paul a l'oreille fine* parce que doté d'une bonne ouïe, mais on ne pourra pas dire *Paul a les oreilles fines* au sens de *Paul entend parfaitement bien*.

12. Test 9 : Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

L'extension avec un adjectif et/ou un adverbe est naturellement envisageable avec une séquence libre. L'application de ce test à notre corpus nous permettra d'appréhender les comportements des séquences figées. Il s'agit de voir, d'abord, si l'extension est possible puis observer quel impact aura, éventuellement, cette insertion sur la séquence de départ.

SF : (l) *Juba ye-gzem tasa n Masinisa* (Juba a découpé le foie de Massinissa ; Juba a eu de la peine pour Massinissa).

SL : (m) *Juba ye-gzem tasa n izimer* (Juba a découpé le foie d'un mouton).

Extension avec un adjectif :

SF : (l) *Juba ye-gzem tasa n Masinisa* (Juba a découpé le foie de Massinissa ; Juba a eu de la peine pour Massinissa).

→ (l') **Juba ye-gzem tasa tamectuht n Masinisa* (Juba a découpé le **petit** foie de Massinissa) au sens de « Juba a eu de la peine pour Massinissa » est **impossible**.

SL : (m) *Juba ye-gzem tasa n izimer* (Juba a découpé le foie d'un mouton).

→ (m') *Juba ye-gzem tasa tamectuḥ n izimer* (Juba a découpé le petit foie d'un mouton) est **possible**.

Extension avec un adverbe :

SF : (l) *Juba ye-gzem tasa n Masinisa* (Juba a découpé le foie de Massinissa ; Juba a eu de la peine pour Massinissa).

→ (l'') **Juba ye-gzem mliḥ tasa n Masinisa* (Juba a découpé **vraiment** le foie de Massinissa) au sens de « Juba a eu **vraiment** de la peine pour Massinissa » est **possible**.

SL : (m) *Juba ye-gzem tasa n izimer* (Juba a découpé le foie d'un mouton).

→ (m'') *Juba ye-gzem mliḥ tasa n izimer* (Juba a **vraiment** découpé le petit foie d'un mouton) est **possible**.

Nous pouvons observer un cas plus ou moins similaire en français avec la séquence *Paul fait la pluie et le beau temps*. On ne pourra, en réalité, ni avoir **Paul fait la pluie glacée*

*et le beau temps ni *Paul fait **rapidement** la pluie et le beau temps au sens de Paul est une personne puissante qui décide de tout.*

On se rend compte que, pour la séquence kabyle, sur les deux extensions examinées, seule l'extension avec un adverbe est envisageable avec la séquence figée, contrairement à la séquence française où les deux extensions sont impossibles. Cela atteste de leur caractère plus ou moins figé. En gros, c'est dans ce sens que nous allons aborder l'intégralité de notre corpus.

13. Test 10 : La négation

On s'accorde sur le fait que l'ensemble des séquences recueillies dans notre corpus sont à la forme positive. Notre test permettra de les transformer à la forme négative. Il s'agira alors de voir si ces séquences autorisent, comme les séquences libres, l'ajout de la négation. L'expression de la négation se fera selon le schéma suivant :

Nég1 + Verbe [thème éventuellement spécifique] + (**Nég2**)

Séquence figée :

(n) *Juba ye-ss-enz Masinisa* (Juba a vendu Massinissa ; Juba a dénoncé Massinissa).

Négation :

(n) *Juba **ur** ye-ss-enz **ara** Masinisa* (Juba **n'a pas** vendu Massinissa ; Juba **n'a pas** dénoncé Massinissa).

Séquence libre :

(n) *Juba ye-ss-enz tumubil* (Juba a vendu la voiture).

Négation :

(n) *Juba **ur** ye-ss-enz **ara** tumubil* (Juba **n'a pas** vendu la voiture).

On observe que dans les deux cas, la négation est envisageable. Nous allons voir après l'application de ce test à l'intégralité de notre corpus s'il y a des séquences qui ne se combinent

pas avec la négation compte tenu de leur nature figée. En français, nous ne pouvons pas avoir
**La messe n'est pas dite* à partir de *La messe est dite*.

Avant l'application de ces tests à notre corpus, nous tenons à préciser que celui-ci est composé de séquences de différente nature. Nous avons des séquences figées avec uniquement un sens opaque et des séquences figées avec un dédoublement sémantique (susceptibles d'être interprétées comme figées ou comme libres selon les environnements discursifs). Tout au long de notre analyse, cet élément sera pris en considération pour différentes raisons, notamment le comportement divergeant de ce type de séquences. Un tableau récapitulatif sera proposé à chaque fois pour fournir une vue d'ensemble des tests acceptés ou rejetés par chaque séquence afin de comptabiliser le nombre des « non » qui correspond au nombre des tests refusés. Ces observations seront regroupées dans le « volume annexe ».

Chapitre 1 : les possibilités de substitution

Dans une séquence figée, le blocage des possibilités de substitution peut constituer un indice de figement. Pour l'étude de ce phénomène, nous avons proposé le test « possibilité de substitution » inspiré des travaux de G. Gross. La mise en œuvre de ce dernier consiste à remplacer, dans un premier temps, le verbe par un verbe synonyme et, dans un deuxième temps, le/les substantif(s) de chaque séquence par un substantif synonyme. Pour les substantifs à remplacer, nous nous limiterons aux noms communs pour la simple raison que dans les séquences analysées, les noms propres occupent plusieurs fonctions. On les trouve en position d'indicateur de thème, de complément explicatif, de complément direct et de complément indirect. Toutefois, leur remplacement peut se faire naturellement sans qu'un quelconque blocage ne soit observé. Pour cela, cette manipulation est jugée non pertinente pour notre analyse.

En l'absence d'un synonyme, nous ferons appel à des éléments relevant plus ou moins du même champ lexical que l'élément à remplacer. Le recours à cette démarche permettra d'étudier le degré de figement des séquences de notre corpus.

Observons les séquences suivantes :

- (a) *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;
- (16s) *Juba ye-čča aṣebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) ;
- (17s) *Juba ye-čča tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup).

Les séquences ci-dessus partagent principalement deux particularités : le même noyau verbal et la même structure syntaxique. En revanche, la séquence (a) est totalement libre, contrairement aux séquences (16s) et (17s) qui sont plus ou moins figées. Désormais, nous allons voir comment le test « possibilité de substitution » permettra de rendre compte de leur degré de figement du point de vue des possibilités de substitution.

Les trois structures (a), (16s) et (17s) ont pour noyau verbal le verbe « ečč » (manger), dont la première acception est le fait de se nourrir de quelque chose. Par contre, elles présentent trois compléments différents représentées par les noms communs : *taṭeffaḥt* (une

pomme), *aşebbađ* (un soulier) et *tiyrit* (un coup). Du point de vue de la logique, seul le complément de la séquence (a) *Juba ye-čča taţeffaht* (Juba a mangé une pomme) est comestible. De ce fait, nous pouvons avancer que la séquence (a) constitue notre séquence de référence pour notre analyse. Autrement dit, c'est à partir de celle-ci qu'on déterminera la nature des constituants à remplacer. Dans ce sens, pour remplacer le verbe « ečč », nous pouvons proposer un verbe synonyme : *ss-eblaε* (avalier) qui est un verbe transitif obtenu à partir de l'adjonction de la particule « ss » du causatif à la base intransitive *eblaε* (être avalé) ou par le verbe « *seqmumed* » (grignoter). Toutefois, ce dernier exige le schéma « verbe + préposition ».

- (a) *Juba ye-čča taţeffaht* (Juba **a mangé** une pomme) ;
- (a') *Juba ye-ss-eblaε taţeffaht* (Juba **a avalé** une pomme) ;
- (a'') *Juba ye-seqmumed deg taţeffaht* (Juba **a grignoté** d'une pomme).

Si une cette manipulation est envisageable avec la séquence libre (a), ce n'est pas le cas avec les deux autres exemples qui constituent deux séquences figées différentes :

- (16s) *Juba ye-čča aşebbađ* (Juba **a mangé** un soulier ; Juba est très en colère) ;
- (16s') **Juba ye-ss-eblaε aşebbađ* (Juba **a avalé** un soulier) au sens de « Juba est très en colère » est **impossible** ;
- (16s'') *Juba ye-seqmumed deg uşebbađ* (Juba **a grignoté** d'un soulier) au sens de « Juba est très en colère » est **impossible**.

- (17s) *Juba ye- tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup).
- (17s') **Juba ye-ss-eblaε tiyrit* (Juba **a avalé** un coup) au sens de « Juba a pris un coup » est **impossible** ;
- (17s'') *Juba ye-seqmumed deg teyrit* (Juba **a grignoté** d'un coup) au sens de « Juba a pris un coup » est **impossible**.

Grâce à ces trois exemples, on constate que le remplacement du verbe « ečč » (manger) par le verbe synonyme « *ss-eblaε* » (avalier) n'est envisageable qu'avec la séquence libre (a) *Juba ye-čča taţeffaht* (Juba **a mangé** une pomme). Par conséquent, nous pouvons affirmer, déjà, que cette manipulation permet de distinguer les séquences figées des séquences libres. Le recours à ce test nous conduit au schéma suivant :

Séquences	Type de séquence
(a) <i>Juba ye-čča taṭeffaḥt</i> (Juba a mangé une pomme)	Séquence libre
(16s) <i>Juba ye-čča aṣebbaḍ</i> (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère)	Séquence figée
(17s) <i>Juba ye-čča tiyrit</i> (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup).	Séquence figée

Désormais, nous allons examiner la possibilité de remplacer le deuxième constituant représenté par substantif en position de CD. Chacun des trois constituant sera remplacé par un synonyme ou un substantif compatible avec le verbe : *taṭeffaḥt* (une pomme) par *tifirest* (une poire) ; *aṣebbaḍ* (un soulier) par *arkas* (mocassin en peau de bœuf, sandale de labours) et *tiyrit* (un coup) par *tiyita* (un coup).

- (a) *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé **une pomme**) ;
→ (a'') *Juba ye-čča tifirest* (Juba a mangé **une poire**). « Possible »

- (16s) *Juba ye-čča aṣebbaḍ* (Juba a mangé **un soulier** ; Juba est très en colère) ;
→ (16s'') **Juba ye-čča arkas* (Juba a mangé **un mocassin en peau de bœuf**) au sens de « Juba est très en colère » est **impossible**.

- (17s) *Juba ye-čča tiyrit* (Juba a mangé **un coup** ; Juba a pris un coup) ;
→ (17s'') *Juba ye-čča tiyita* (Juba a mangé **un coup**) au sens de « Juba a pris un coup » est **possible**.

Il est à noter que nous n'observons aucune nuance entre les deux substantifs « *tiyrit* » et « *tiyita* » que nous traduisons par « coup ». En revanche, « *tiyrit* », contrairement à « *tiyita* », n'a pas de pluriel, comme on peut l'observer dans l'exemple suivant :

(a) *Juba ye-fka tiyita i Masinisa* (Juba a donné un coup à Masinisa) ;
(b) *Juba ye-fka tiyrit i Masinisa* (Juba a donné un coup à Massinissa) ;
(a1) *Juba ye-fka tiyitwin i Masinisa* (Juba a donné des coups à Masinisa) ;
(b1) *Juba ye-fka *tiyritin i Masinisa* au sens de « Juba a donné des coups à Massinissa) est impossible.

Sur les trois séquences analysées, cette manipulation n'est envisageable que pour deux séquences, la séquence libre (a) *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) et la

séquence – plus ou moins - figée (17s) *Juba ye-čča tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup).

Ainsi, et en prenant en considération l'ensemble des résultats obtenus après l'application du test « possibilité de substitution » aux différents constituants de chaque séquence, nous pouvons présenter les trois séquences selon leur nature sémantique et leur degré de figement.

Séquences	Type	Verbe	Nom	Degré de figement
(a) <i>Juba ye-čča taṭeffaht</i> (Juba a mangé une pomme).	SL	OUI	OUI	
(17s) <i>Juba ye-čča tiyrit</i> (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup).	SF	NON	OUI	
(16s) <i>Juba ye-čča aṣebbaḍ</i> (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère).	SF	NON	NON	

Le recours au test « possibilité de substitution » nous a permis de conclure qu'hormis la séquence libre (a) *Juba ye-čča taṭeffaht* (Juba a mangé une pomme) qui ne présente aucun blocage, la séquence figée (17s) *Juba ye-čča tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup) constitue un cas de blocage partiel (seul le remplacement du nom commun est interdit) et la séquence (16s) *Juba ye-čča aṣebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) relève d'un cas de blocage absolu (dans la mesure où le remplacement des deux constituants est impossible). Ce résultat atteste de l'existence d'un degré de figement du point de vue des possibilités de substitution. Et c'est dans cet esprit que nous analyserons l'ensemble des séquences figées de notre corpus.

Pour l'organisation de notre travail, plusieurs paramètres seront pris en considération : la nature sémantique de la séquence (les séquences avec uniquement un sens opaque et les séquences susceptibles d'être interprétées de deux manières), le nombre de constituants à remplacer et le nombre de remplacements interdits. Nous pouvons schématiser notre démarche dans le tableau suivant :

Type de séquence	Possibilité de substitution		Nombre de séq. Total : 50 séq.	Degré de figement
	Verbe	Substantif		
Séquences avec deux constituants à remplacer				
<i>Séquence avec uniquement un sens opaque</i>				
<i>Séquence avec un dédoublement sémantique</i>				
Séquences avec un seul constituant à remplacer				
<i>Séquence avec uniquement un sens opaque</i>		Absent⁵		
<i>Séquence avec un dédoublement sémantique</i>		Absent		

Nous nous intéresserons, dans un premier temps, aux structures avec deux constituants à remplacer dans l'ordre suivant : d'abord, les séquences uniquement avec un sens opaque ; ensuite, les séquences susceptibles d'être interprétées de deux manières. Et dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur les séquences avec un seul constituant⁶ à remplacer. Une fois ces deux grands axes délimités, nous procéderons à la présentation de nos séquences selon le nombre de constituants qui résistent au test de substitution.

Avant d'entamer la présentation de notre corpus, plusieurs précisions d'ordre méthodologique s'imposent quant à l'application du test « possibilité de substitution ». Pour le remplacement des constituants, la priorité est de proposer des synonymes. Lorsqu'on ne dispose pas d'un synonyme, nous tenterons de proposer un constituant relevant du même champ lexical. Toutefois, nous nous fixons une règle bien claire : quand l'un des constituants d'une séquence est remplaçable par un autre constituant - qu'ils soient synonymes ou pas,

⁵ Dans notre analyse, nous sommes parti du principe que certaines séquences présentent deux constituants à remplacer et d'autres n'en présentent qu'un seul. Les éléments à remplacer sont exclusivement **le verbe** et le **nom commun** – ainsi tous les noms propres, quelle que soit leur fonction syntaxique, sont écartés. Pour celles où l'on a deux constituants, on retrouve deux principaux schémas (« nom propre + verbe + nom commun » ou « nom commun + verbe + nom propre »). Logiquement, si l'on écarte les noms propres, on se retrouve à chaque fois avec uniquement deux éléments à remplacer. Pour celles où l'on a un seul constituant à remplacer, on a également deux schémas (« nom propre + verbe » ou « nom propre + verbe + nom propre »). On se rend compte que dans ces deux derniers schémas, il n'y a pas de « nom commun » à remplacer. Donc, on remplace juste le verbe, dans la mesure où les noms propres ne sont pas concernés.

⁶ Ce type de séquences – avec un seul constituant à remplacer – sont traitées en deuxième lieu pour la simple raison qu'elles constituent un cas de figure à part. Sur les trois séquences recensées qui ne présentent qu'un seul constituant à remplacer – parmi les 50 analysées -, nous avons identifié **une seule** séquence où le remplacement est impossible.

qu'ils relèvent du même champ lexical ou pas -, **et qu'une telle manipulation donne naissance à une variante de la séquence de départ**, nous préciserons que la substitution est **envisageable**.

Par exemple, à partir de la séquence (2s) *Juba y-uy Masinisa s-titt* (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil), nous pouvons avoir : *Juba ye-wwet Masinisa s-titt* (Juba a frappé Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil). On voit bien que le verbe « ay » (acheter) et « wwet » (frapper) sont deux verbes exprimant deux actions différentes, mais le sens opaque des deux séquences reste – plus ou moins – le même. Face à un cas similaire, nous noterons que la substitution est possible. En d'autres termes, pour conclure et dire que la substitution est envisageable, il suffit que la séquence qui en résulte constitue une variante de la séquence de départ et que ces deux dernières soient exploitables dans – au moins – deux environnements discursifs similaires. Ce cas de figure est comparable à ce qu'on observe en français entre « ça coûte un bras » et « ça coute les yeux de la tête ».

Maintenant que nous avons défini notre méthodologie d'analyse, nous faisons l'hypothèse que le test de substitution permettra d'identifier plusieurs types de séquences et d'analyser leur degré de figement :

Séquences avec deux éléments à remplacer :

- Type 1 : des séquences où la substitution est impossible uniquement au niveau du verbe ;
- Type 2 : des séquences où la substitution est impossible uniquement au niveau du substantif ;
- Type 3 : des séquences où la substitution est impossible au niveau du verbe et du substantif ;
- Type 4 : des séquences où la substitution est **possible** au niveau du verbe et du substantif (ce type de séquences ne sera pas abordé dans la mesure où l'on n'observe aucun blocage).

Séquences avec un seul élément à remplacer :

- Type 5 : des séquences où la substitution est impossible ;

- Type 6 : des séquences où la substitution est possible (ce type de séquences ne sera pas abordé dans la mesure où l'on n'observe aucun blocage).

Ainsi, ces six types de séquences peuvent être reclassées selon leur degré de figement du point de vue des possibilités de substitution comme suit :

Degré de figement du point de vue des possibilités de remplacement	Séquences plus ou moins figées			Séquences avec un degré de figement plus important
Types	Séquences de type 4	Séquences de type 1	Séquences de type 2	Séquences de type 3
	Séquences de type 5			Séquences de type 6

La démarche exposée ci-dessus nous permettra à la fois de décrire les caractéristiques formelles des séquences de notre corpus et de dresser un bilan global de leur degré de figement.

1.1. Séquences avec deux constituants à remplacer

1.1.1. Séquences avec uniquement un sens opaque

Dans cette première partie, nous allons réunir l'ensemble des séquences de notre corpus avec uniquement un sens opaque. Nous allons évoquer, tout d'abord, les séquences dont le noyau verbal résiste à toute tentative de remplacement. Ensuite, nous nous pencherons sur les séquences où remplacement du substantif est également impossible. Enfin, nous terminerons avec les séquences où les deux constituants (le verbe et le nom) résistent au test de substitution.

1.1.1.1. Substitution impossible uniquement au niveau du verbe

(4s) *Juba ye-rwa rray-is* (Juba s'est rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance) ;

Avant d'appliquer le test de substitution, nous tenterons de décrire les particularités du noyau verbal de la séquence (4s) qui est le verbe « *eṛwu* », car proposer directement une traduction littérale à partir celle-ci peut nous induire en erreur.

Le verbe « *eṛwu* » renvoie au fait de satisfaire pleinement sa faim : (a) *Juba ye-rwa* (Juba est rassasié ; Juba n'a plus faim). Dans cet exemple, il assume le rôle d'un verbe d'état intransitif décrivant l'état de satiété du CE « Juba ». Dans ce cas précis, le verbe « *eṛwu* » (être rassasié) peut être remplacé par les verbes : *laelae* (être rassasié jusqu'au dégoût) et *llez* (être rassasié jusqu'au dégoût) :

- *Juba ye-rwa* (Juba est rassasié ; Juba n'a plus faim) ;
- *Juba ye-laelae* (Juba est rassasié ; Juba n'a plus faim) ;
- *Juba ye-llez* (Juba est rassasié ; Juba n'a plus faim).

A première vue, dans les trois cas ci-dessus, nous avons trois verbes d'état différents. Dans ce qui suit, nous essayerons de voir si le verbe « *eṛwu* » (être rassasié) peut être inclus dans cette catégorie – celle des verbes d'état.

Le fait de dire *Juba ye-ɾwa* (Juba est rassasié) sous-entend que « Juba n'a plus faim », ce qui nous renseigne en quelque sorte sur l'état de « Juba ». Mais s'agit-il vraiment d'un verbe d'état ? Pour lever toute ambiguïté, nous allons recourir au test d'enchaînement en ajoutant à droite un segment qui nous renseigne sur la manière dont il a assouvi entièrement sa faim. Pour un kabylophone, cela peut se faire de deux manières en suivant deux schémas différents :

- Le segment est directement placé après le verbe :

(b) *Juba ye-ɾwa ayɾum* (Juba est rassasié **de galette**) ;

- Le segment est séparé du verbe par une préposition :

(c) *Juba ye-ɾwa s w-ayɾum* (Juba est rassasié de galette – grâce à la galette).

Pour mieux décrire les deux formes ci-dessous, nous partons du principe que le verbe « *eɾwu* » est un déponent. A notre sens un verbe déponent à la voix passive peut exprimer un état ou une action selon les environnements discursifs. Or, un verbe d'état ne peut exprimer que l'état, mais jamais d'action.

Le verbe « *eɾwu* » exprime exclusivement un état :

(a) *Juba ye-ɾwa* (Juba est rassasié ; Juba n'a plus faim).

Le verbe « *eɾwu* » exprime un état ou une action :

État : (b) *Juba ye-ɾwa ayɾum* (Juba **est rassasié** de galette).

Action : (b') *Juba ye-ɾwa ayɾum* (Juba **a été rassasié** de galette).

Le verbe « *eɾwu* » exprime un état ou une action (avec recours à la préposition) :

État : (c) *Juba ye-ɾwa s w-ayɾum* (Juba **est rassasié avec** de la galette).

Action : (c') *Juba ye-ɾwa s w-ayɾum* (Juba **a été rassasié avec** de la galette).

Pour l'exemple (a), tout est clair, on est en présence d'un verbe exclusivement d'état qui nous renseigne sur l'état de « Juba ». Mais pour comprendre la classification des deux autres exemples, (b) et (c), où l'on observe des segments à droite, nous allons suggérer que ces deux formes résultent de deux formes actives différentes. Il est à noter qu'en kabyle, comme en français, la formation d'un énoncé actif nécessite un verbe transitif. Lorsque l'on ne dispose que d'un verbe intransitif, comme dans notre cas, et que l'on souhaite former un

énoncé actif, il faut recourir à la particule causative « ss » : « Y-erwa » (Il est rassasié) → « Ye-ss-erwa » (Il a rassasié). Et, inversement, le passage de la voix active à la voix passive implique la suppression de celle-ci. Nous pouvons en faire la démonstration en nous basant sur le changement de voix, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous :

Actif : *Masinisa ye-ss-erwa ayrum i Juba* (Massinissa a rassasié Juba de galette).

État : (b) *Juba ye-rwa ayrum* (Juba est rassasié de galette) ;

Action : (b') *Juba ye-rwa ayrum* (Juba a été rassasié de galette).

Actif : *Masinisa ye-ss-erwa Juba s w-ayrum* (Massinissa a rassasié Juba avec de la galette).

État : (c) *Juba ye-rwa s w-ayrum* (Juba est rassasié de galette) ;

Action : (c') *Juba ye-rwa s w-ayrum* (Juba a été rassasié de galette).

Pour un non kabylophone, le recours à deux formes verbales différentes en français pour la traduction peut être très utile pour la compréhension de ce phénomène. D'ailleurs, nous pouvons constater dans les exemples ci-dessus la proposition de deux traductions avec deux temps différents, ce qui signifie que les deux exemples peuvent exprimer l'état ou l'action selon les environnements discursifs. État : « présent + PP » ; Action : « passé composé + PP ».

Jusqu'à maintenant, nous pouvons tirer deux principales conclusions : le verbe « erwu » (être rassasié) est un verbe déponent pouvant exprimer un état ou une action dans sa forme passive (par opposition à la forme causative) selon les environnements discursifs. Toujours dans sa forme passive, il peut recevoir à droit un complément circonstanciel de manière (CCM) directement après le verbe ou séparé de celui-ci par une préposition.

Ces conclusions permettent – surtout – d'écarter l'hypothèse selon laquelle le verbe « erwu » dans (b) *Juba ye-rwa ayrum* (Juba est rassasié de galette) peut être interprétée comme un COD d'un point de vue sémantique et ainsi le considérer comme un verbe transitif (notamment pour un étranger ou un kabylophone dont le raisonnement s'appuie sur la syntaxe française).

Par ailleurs, le verbe « eṛwu » présente une autre particularité qui mérite d'être décrite. Dans un énoncé libre, ce verbe ne peut pas être suivi directement d'un nom singulier (quand il s'agit de choses comestibles), mais uniquement d'un nom pluriel ou massif.

- (a) **Juba ye-ṛwa taṭeffaht* (Juba s'est rassasié d'**une pomme**) ;
- (b) *Juba ye-ṛwa tiṭeffahin* (Juba s'est rassasié **des pommes**) ;
- (c) *Juba ye-ṛwa ṭteffah* (Juba s'est rassasié **de la pomme**).

Pour un kabylophone, (a) n'est pas énonçable. Quant au nom massif « ṭteffah » dans (c), il renvoie à un ensemble de pommes qu'on ne peut pas compter. C'est comme parler, par exemple, en français de « la collecte de la pomme », « le prix de la pomme », etc.

Le fait que dans la séquence figée (4s) *Juba ye-ṛwa ṛṛay-is* (Juba s'est rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance), le verbe « eṛwu » soit suivi d'un substantif singulier, cela atteste, déjà, de son caractère figé.

Maintenant que nous avons décrit les particularités du verbe « eṛwu », nous allons tenter de clarifier les raisons du recours, dans la traduction littérale de la séquence (4s) *Juba ye-ṛwa ṛṛay-is* (Juba **s'est rassasié** de son opinion ; Juba est dans l'aisance), à la forme pronominale en français. Le choix de la forme pronominale, dans la traduction littérale, est conditionné par deux facteurs : l'interprétation sémantique que l'on peut en faire (notamment du sens littéral) et la présence du déterminant possessif « is » (son).

Observons la séquence libre « *Juba ye-ṛwa ayṛum* » (Juba/être rassasié/galette) qui peut être comprise de deux manières. Interprétation 1 : « Juba est rassasié de galette » ; interprétation 2 : « Juba s'est rassasié – lui-même - en mangeant de la galette ». Cette deuxième interprétation est tout à fait probable dans la mesure où l'on peut comprendre que « Juba s'est nourri tout seul ». Pour revenir à la séquence figée (4s) *Juba ye-ṛwa ṛṛay-is* (Juba **s'est rassasié** de **son** opinion ; Juba est dans l'aisance), la présence du déterminant possessif renforce encore l'idée selon laquelle le verbe « eṛwu » peut être interprété en français comme un pronominal à sens passif. Donc, le recours dans la traduction à la forme pronominale est un choix purement méthodologique adoptée dans un souci de cohérence dans la mesure où la forme pronominale n'existe pas en kabyle – son expression passe par le recours à des paraphrases.

Jusqu'à présent, nous avons décrit les différents usages du verbe « ɛɾwu » et le choix de la traduction en français. Désormais, nous allons revenir au test de substitution. Pour ce faire, nous allons proposer le verbe synonyme : *laɛlaɛ* (être rassasié jusqu'au dégoût). A la différence du verbe « ɛɾwu » (être rassasié), le verbe *laɛlaɛ* ne peut pas recevoir directement un complément à droite. Il faut absolument recourir à une préposition.

Juba ye-ɾwa aɣɾum (Juba s'est rassasié de galette) ;

Juba ye-laɛlaɛ deg w-aɣɾum (Juba s'est rassasié **de** galette).

(4s) *Juba ye-ɾwa ɾɾay-is* (Juba s'est rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance) ;

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-ɾwa aɣɾum* (Juba **s'est rassasié** de galette) ;

→ *Juba ye-laɛlaɛ deg w-aɣɾum* (Juba **s'est rassasié** de galette). « **Possible** ».

SF : (4s) *Juba ye-ɾwa ɾɾay-is* (Juba **s'est rassasié** de son opinion ; Juba est dans l'aisance) ;

→ (4s') **Juba ye-laɛlaɛ deg ɾɾay-is* (Juba **s'est rassasié** de son opinion) au sens de « Juba est dans l'aisance » est **impossible**.

Remplacement du substantif « possible » :

SF : (4s) *Juba ye-ɾwa ɾɾay-is* (Juba s'est rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance) ;

→ *Juba ye-ɾwa lebyi-s* (Juba s'est rassasié de son envie ; Juba est dans l'aisance). « **Possible** ».

Comme on peut le constater, nous n'avons pas proposé de démonstration avec une séquence libre. Lorsque la substitution est possible au niveau de la séquence figée, nous faisons l'économie de la démonstration avec la séquence libre dans la plupart des cas, excepté les cas qui peuvent prêter à confusion.

Pour rappeler la règle que nous nous sommes fixée dès le départ, on voit clairement que, dans ce dernier test « substitution au niveau du substantif », « ɾɾay » (opinion ; avis) n'est pas synonyme de « lebyi » (envie ; désir), mais nous notons toutefois que la substitution est

possible. La raison est toute simple : la séquence départ (4s) *Juba ye-rwa rray-is* (Juba s'est rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance) et la séquence obtenue après le remplacement *Juba ye-rwa lebyi-s* (Juba s'est rassasié de son envie ; Juba est dans l'aisance) constituent deux variantes.

(5s) *Juba ye-sea ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant) ;

Le noyau verbal de la séquence (5s) est le verbe *seu* (avoir ; posséder). En kabyle, nous disposons d'un verbe synonyme emprunté à l'arabe qui est *kseb* (avoir, posséder).

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-sea tumubil* (Juba a une voiture) ;

→ *Juba ye-kseb tumubil* (Juba a une voiture). « **Possible** ».

SF : (5s) *Juba ye-sea ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant) ;

→ (5s') **Juba ye-kseb ul* (Juba a un cœur) au sens de « Juba est compatissant » est **impossible**.

Remplacement du substantif « possible » :

SF : (5s) *Juba ye-sea ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant) ;

→ (5s') *Juba ye-sea tasa* (Juba a un foie ; Juba est compatissant). « **Possible** ».

Il est évident que dans certains environnements discursifs, le remplacement de « ul » (un cœur) par « tasa » (un foie) peut impliquer une nuance sémantique dans la séquence (5s). Mais prise exclusivement au sens de « Juba est compatissant », le remplacement est tout à fait envisageable, comme on peut le voir dans les exemples suivants :

- *Juba ye-sea ul, ye-tt-yid-it umeybun* (Juba a un cœur, il a beaucoup de sympathie pour les pauvres ; Juba est compatissant, il a beaucoup de sympathie pour les pauvres) ;

→ *Juba ye-sea tasa, ye-tt-yid-it umeybun* (Juba a un foie, il a beaucoup de sympathie pour les pauvres ; Juba est compatissant, il a beaucoup de sympathie pour les pauvres).

(9s) *Juba, ye-qqur ezzeħr-is* (Juba, sa chance est dure ; Juba n'a pas de chance) ;

Le verbe « qqar » (être dur) est un verbe d'état. Dans la séquence (9s), il indique l'état dur du CE « ezzeħr » (la chance). Le kabyle dispose d'autres verbes d'état qui peuvent assurer la même fonction, en l'occurrence les verbes : « kussem » et « sbek ». Ces deux derniers renvoient à l'état dur de quelque chose (seul le degré de solidification diffère). Toutefois, à notre avis, et dans notre région, l'usage de ces deux verbes au sens littéral est limité à la description des liquides : *Ye-kussem uyefki* (Le lait s'est solidifié) ; *Ye-sbek zit* (L'huile est devenue visqueuse). Par contre, au sens figuré, le verbe « kusem » peut être utilisé au sens de « être contracté » en parlant d'une personne : *Argaz ina ye-kussem* (Cet homme est contracté). En fait, le verbe « qqar » (être dur) est généralement usité au sens de « être solide ». C'est pourquoi nous pouvons proposer, entre autres, le verbe « gli » (être gelé) emprunté au français.

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba, ye-qqur w-ayrum-is* (Juba, sa galette est dure) ;

→ *Juba ye-gli w-ayrum-is* (Juba, sa galette est dure – dure au point d'avoir l'impression qu'elle est gelée). « **Possible** ».

SF : (9s) *Juba, ye-qqur ezzeħr-is* (Juba, sa chance est dure ; Juba n'a pas de chance) ;

→ (9s') **Juba, ye-gli/kussem/sbek ezzeħr-is* (Juba, sa chance est dure/gelé/crispée) au sens de « Juba n'a pas de chance » est **impossible**.

Remplacement du substantif « possible » :

Le substantif « ezzeħr » (la chance) peut être désigné par d'autres synonymes, comme *ssaed* et *tawenza*. Le premier, *ssaed* est emprunté à l'arabe et renvoie à « la chance ». Or, *tawenza*, qui est un substantif féminin kabyle, peut renvoyer soit à « la chance », soit à « la beauté » d'une personne quand ils sont pris au sens figuré ; et se référer au « front » – partie du corps – quand il s'agit du sens propre.

SF : (9s) *Juba, ye-qqur ezzeħr-is* (Juba, sa chance est dure ; Juba n'a pas de chance) ;

→ (9s) *Juba, te-qqur twenza-s/ssaed-is* (Juba, sa chance est dure ; Juba n'a pas de chance). « **Possible** ».

(12s) *Juba ye-čča lekwayed-is* (Juba a mangé ses papiers ; Juba et devenu fou) ;

Dans la séquence (12s), nous avons le verbe « ečč » dont le sens premier est « manger », c'est-à-dire le fait de se nourrir de quelque chose. Dans une séquence libre, il peut être remplacé par d'autres verbes, comme *ss-blee* (avalé) et *seqmumed* (grignoter).

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-čča tačeffaht-is* (Juba a mangé sa pomme) ;

→ *Juba ye-ss-blee tačeffaht-is* (Juba a avalé sa pomme). « **Possible** ».

→ *Juba ye-seqmumed deg tačeffaht-is* (Juba grignote de sa pomme). « **Possible** ».

Il est à noter que le recours au verbe « seqmumed » (grignoter) qui un transitif indirect implique en kabyle le schéma « verbe + préposition » : « seqmumed + deg » (grignoter + de), c'est à dire « on grignote – de – quelque chose ».

SF : (12s) *Juba ye-čča lekwayed-is* (Juba a mangé ses papiers ; Juba et devenu fou) ;

→ (12s') **Juba ye-ss-blee lekwayed-is* (Juba a avalé ses papiers) au sens de « Juba est devenu fou » est **impossible**.

→ (12s'') **Juba ye-seqmumed deg lekwayed-is* (Juba a grignoté de ses papiers) au sens de « Juba est devenu fou » est **impossible**.

En kabyle, le mot « lkayed » (un papier) renvoie aussi bien à cette feuille mince faite à base de fibres végétales qu'à tout papier administratif. Au pluriel - « lekwayed » (des papiers) - il correspond souvent aux « papiers d'identité » : *Juba ye-sea lekwayed* (Juba a ses papiers d'identité) ; *Juba ye-ttef-d lekwayed-is* (Juba a reçu ses papiers d'identité) ; *Juba ruhen-as lekwayed-is* (Juba a perdu ses papiers d'identité). Pour la pièce d'identité, on dit soit : *Juba ye-sken-d lekwayed-is* (Juba a présenté sa pièce d'identité), soit *Juba ye-sken-d nnek-wa-s* (Juba a présenté sa pièce d'identité). Le substantif « nnek-wa » (pièce d'identité) est un mot composé de « nnek » (moi) et de « wa » (celui-là) qui signifie « c'est moi celui-là ».

Remplacement du substantif « possible » :

SF : (12s) *Juba ye-čča lekwayed-is* (Juba a mangé ses papiers ; Juba et devenu fou) ;

→ (12s') *Juba ye-čča nnekwa-s* (Juba a mangé ses papiers ; Juba est devenu fou).
« Possible ».

(13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba est bavard) ;

Comme on vient de le souligner dans la séquence précédente, le verbe « ečč » (manger) peut être remplacé dans le cadre d'une séquence libre par les verbes *ss-blee* (avalé) et *seqmumed* (grignoté). Dans la séquence (13s), l'indicateur de thème « Juba » assure la fonction d'un CD. Pour notre démonstration, il sera remplacé par un substantif qui renvoie à un aliment.

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba, te-čča-t tlafsa* (Juba, il l'a mangé le dragon) ;

→ *Juba, te-ss-blee-iṭ tlafsa* (Juba, il l'a avalé le dragon). « Possible ».

→ *Juba, te-seqmumed deg-s tlafsa* (Juba, il en a grignoté le dragon).

« Possible ».

SF : (13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba est bavard) ;

→ (13s') **Juba, ye-ss-blee-it w-awal* (Juba, elle l'a avalé la parole) au sens de « Juba est bavard » est **impossible**.

→ (13s'') **Juba, ye-seqmumd deg-s w-awal* (Juba, elle en a grignoté la parole) au sens de « Juba est bavard » est **impossible**.

En kabyle, le mot « awal » renvoie à « la parole » ou à « un mot ». Dans le même sens, nous avons un substantif emprunté à l'arabe qui est « lhedra » (la parole, le discours, etc.).

Remplacement du substantif « possible » :

SF : (13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba est bavard) ;
fou) ;

→ (13s') *Juba, te-čča-t lhedra* (Juba, elle l'a mangé la parole) au sens de « Juba est bavard » est **possible** ».

Dans le dernier exemple, nous observons une modification au niveau de l'indice de personne parce qu'en kabyle « awal » est masculin et « lhedra » est féminin, d'où le passage de « ye » à « te ».

(17s) *Juba ye-čča tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup) ;

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-čča tačeffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

→ *Juba ye-ss-blee tačeffaht* (Juba a avalé une pomme). « Possible ».

→ *Juba ye-seqmumed deg tčeffaht* (Juba a grignoté d'une pomme). « Possible ».

SF : (17s) *Juba ye-čča tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup) ;

→ (17s') **Juba ye-ss-blee tiyrit* (Juba a avalé un coup) au sens de « Juba a pris un coup » est impossible.

→ (17s'') **Juba ye-seqmumed deg teyrit* (Juba a grignoté d'un coup) au sens de « Juba a pris un coup » est impossible.

En kabyle, le substantif « tiyrit » (un coup) peut être remplacé par le substantif « tiyita » (un coup).

Remplacement du substantif « possible » :

SL : *Juba ye-fka y as tiyrit i Masinisa* (Juba a donné un coup à Massinissa) ;

→ *Juba ye-fka y as tiyita i Masinisa* (Juba a donné un coup à Massinissa).
« Possible ».

SF : (17s) *Juba ye-čča tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup) ;

→ (17s') **Juba ye-čča tiyita* (Juba a mangé un coup) au sens de « Juba a pris un coup » est possible.

(26s) *Juba ye-čča idrimen* (Juba a mangé de l'argent ; Juba est dépensier) ;

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-čča tačeffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

- *Juba ye-ss-blee taṭeffaḥt* (Juba **a avalé** une pomme). « **Possible** ».
- *Juba ye-seqmumed deg tṭeffaḥt* (Juba **a grignoté** d'une pomme). « **Possible** ».

SF : (26s) *Juba ye-čča idrimen* (Juba **a mangé** de l'argent ; Juba est dépensier) ;

→ (26s') **Juba ye-ss-blee idrimen* (Juba **a avalé** de l'argent) au sens de « Juba est dépensier » est **impossible**.

→ (26s'') **Juba ye-seqmumed deg idrimen* (Juba **a grignoté** de l'argent) au sens de « Juba est dépensier » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « idrimen » (l'argent) peut être remplacé par le substantif « iṣurḍiyen » (l'argent).

Remplacement du substantif « possible » :

SL : *Juba ye-rḍel idrimen* (Juba a prêté **de l'argent**) ;

→ *Juba ye- rḍel iṣurḍiyen* (Juba a prêté **de l'argent**). « **Possible** ».

SF : (26s) *Juba ye-čča idrimen* (Juba a mangé **de l'argent** ; Juba est dépensier) ;

→ (26s') *Juba ye-čča iṣurḍiyen* (Juba a mangé **de l'argent**) au sens de « Juba est dépensier » est **possible**.

(31s) *Juba, ye-čča-t iyimi* (Juba, elle l'a mangé l'inactivité ; Juba est fainéant) ;

Comme on l'a vu précédemment, dans d'autres contextes, le verbe « ečč » (manger) est naturellement remplaçable par les verbes « ss-blee » (avalé) et « seqmumed » (grignoter).

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba, ye-čča-t lwaḥc n lyaba* (Juba, il l'**a mangé** le monstre de la forêt) ;

→ *Juba, ye-ss-blee-iṭ lwaḥc n lyaba* (Juba, il l'**a avalé** le monstre de la forêt). « **Possible** ».

→ *Juba, ye-seqmumed-d degs lwaḥc n lyaba* (Juba, il en **a grignoté** le monstre de la forêt). « **Possible** ».

SF : (31s) *Juba, ye-čča-t iyimi* (Juba, elle l'a mangé l'inactivité ; Juba est fainéant) ;

→ (31s') **Juba, ss-blee-it iyimi* (Juba, elle l'a avalé l'inactivité) au sens de « Juba est fainéant » est **impossible**.

→ (31s'') **Juba, ye-seqmumed-d deg-s iyimi* (Juba, elle en a grignoté l'inactivité) au sens de « Juba est fainéant » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « *iyimi* » (l'inactivité) peut être remplacé par les substantifs « *tiffunyent* » (la fainéantise) - emprunté au français - et « *ak^wbal* » (immobilité, confinement).

Remplacement du substantif « possible » :

SL : *Juba ye-ħemmel iyimi, ye-kreh lxedma* (Juba aime l'inactivité et déteste travailler) ;

→ *Juba ye-ħemmel tiffunyent, ye-keah lxedma* (Juba aime la fainéantise et déteste travailler). « **Possible** ».

→ *Juba ye-ħemmel ak^wbal, ye-kreh lxedma* (Juba aime l'immobilité – rester confiné - et déteste le travail). « **Possible** ».

SF : (31s) *Juba, ye-čča-t iyimi* (Juba, elle l'a mangé l'inactivité ; Juba est fainéant) ;

→ (31s') *Juba, te-čča-t tiffunyent* (Juba, elle l'a mangé la fainéantise) au sens de « Juba est fainéant » est **possible**.

→ (31s'') *Juba, ye-čča-t uk^wbal* (Juba, elle l'a mangé l'immobilité) au sens de « Juba est fainéant » est **possible**.

(32s) *Juba, ye-γli-d igenni fell-as* (Juba, le ciel lui est tombé dessus ; Juba a été frappé par un malheur) ;

Le verbe « *γli* » (être tombé) peut avoir plusieurs sens : « être tombé » ; « être effondré » ; « chuter », etc. Pour le remplacer, nous avons le verbe « *drem* » (être effondré).

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba, ye-yli-d w-axxam fell-as* (Juba, la maison lui **est tombée** dessus ; elle **s'est effondrée** sur lui) ;

→ *Juba, ye-drem-d w-axxam fell-as* (Juba, la maison lui **est tombée** dessus ; elle **s'est effondrée** sur lui). « **Possible** ».

SF : (32s) *Juba, ye-yli-d igenni fell-as* (Juba, le ciel lui **est tombé** dessus ; Juba a été frappé par un malheur) ;

→ (32s') **Juba, ye-drem-d igenni fell-as* (Juba, le ciel lui **est tombé** dessus » au sens de « Juba a été frappé par un malheur » est **impossible**.

En kabyle, nous ne disposons pas de synonyme pour le substantif « igenni » (un ciel). Mais dans la séquence (32s), le segment « igenni » peut être remplacé par le substantif « adrar » (une montagne). Cette manipulation est possible, dans la mesure où elle donne naissance à une variante.

Remplacement du substantif « possible » :

SF : (32s) *Juba, ye-yli-d igenni fell-as* (Juba, **le ciel** lui est tombé dessus ; Juba a été frappé par un malheur) ;

→ (32s') *Juba, ye-yli-d w-udrar fell-as* (Juba, **la montagne** lui est tombé dessus) au sens de « Juba a été frappé par un malheur » est **possible**.

(37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère) ;

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-čča tațeffaht* (Juba **a mangé** une pomme) ;

→ *Juba ye-ss-bleε tațeffaht* (Juba **a avalé** une pomme). « **Possible** ».

→ *Juba ye-seqmumed deg tțeffaht* (Juba **a grignoté** d'une pomme). « **Possible** ».

SF : (37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba **a mangé** sa mère ; Juba a perdu sa mère) ;

→ (37s') **Juba ye-ss-bleε yemma-s* (Juba **a avalé** sa mère) au sens de « Juba a perdu sa mère » est **impossible**.

→ (37s'') **Juba ye-seqmumed deg yemma-s* (Juba **a grignoté** de sa mère) au sens de « Juba a perdu sa mère » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « tayemmaṭ » (une mère) peut être remplacé par le substantif « bab » (un père).

Remplacement du substantif « possible » :

SL : *Juba ye-ḥemmel yemma-s* (Juba aime **sa mère**) ;

→ *Juba ye-ḥemmel baba-s* (Juba aime **son père**). « **Possible** ».

SF : (37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé **sa mère** ; Juba a perdu sa mère) ;

→ (37s') *Juba ye-čča baba-s* (Juba a mangé **son père**) au sens de « Juba a perdu son père » est **possible**.

Il est à préciser que le recours à cette séquence implique deux événements successifs : la disparition (la mort) d'une ou de plusieurs personnes après l'arrivée (généralement, la naissance) d'une autre. D'ailleurs, si « Juba » perd son père à un âge avancé, on ne dira jamais « Juba ye-čča baba-s » (Juba a mangé son père ; Juba a perdu son père). En revanche, si le père de « Juba » décède juste après la venue de celui-ci au monde, cette expression prend tout son sens, comme si sa naissance était la cause de son décès. Nous pouvons observer la même chose avec la nouvelle mariée. Lorsqu'une fille se marie et perd juste après ses beaux-parents (surtout quand il s'agit des deux à la fois), on dira : *Te-čča imyaṛen-is* (Elle a mangé ses beaux-parents), comme si elle était la raison de leur disparition.

Les deux situations décrites ci-dessus restent les plus récurrentes. Par contre, le choix du complément concerne les parents (possibilité avec « père » ou « mère » distinctement) ; les beaux-parents (généralement les deux à la fois et uniquement du côté de la fille) ; la sœur et le frère (ou les deux à la fois), mais jamais les oncles, les tantes, les voisins, etc. Dans d'autres environnements discursifs, le recours aux autres compléments donne naissance à une nouvelle séquence figée au sens de « arnaquer quelqu'un ». Et dans ce cas-là, tous les compléments sont envisageables.

(41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, elle l'a frappé la langue ; Juba ne maîtrise pas la langue) ;

Le verbe « wwet » (frapper) peut être remplacé par le verbe « ttaḥ » (frapper). Ce dernier fait partie du vocabulaire des enfants, mais il est généralement utilisé dans un contexte sarcastique par les adultes.

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba, ye-wwet-it bab-as* (Juba, il l'a frappé son père) ;

→ *Juba, ye-ttaḥ-it bab-as* (Juba, il l'a frappé son père). « Possible ».

SF : (41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, elle l'a frappé la langue ; Juba ne maîtrise pas la langue) ;

→ (41s') **Juba, te-ttaḥ-it tutlayt* (Juba, elle l'a frappé la langue) au sens de « Juba ne maîtrise pas la langue » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « tutlayt » (la langue) peut être remplacé par plusieurs substantifs : « tameslayt », « lluya », « lalung » (la langue).

Remplacement du substantif « possible » :

SL : *Juba ye-γra tutlayt-is* (Juba a étudié sa langue) ;

→ *Juba ye-γra tameslayt-is* (Juba a étudié sa langue). « Possible ».

→ *Juba ye-γra lluya-is* (Juba a étudié sa langue). « Possible ».

→ *Juba ye-γra lalung-is* (Juba a étudié sa langue). « Possible ».

SF : (41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, elle l'a frappé la langue ; Juba ne maîtrise pas la langue) ;

→ (41s') *Juba, te-wwet-it tmeslayt* (Juba, elle l'a frappé la langue) au sens de « Juba ne maîtrise pas la langue » est **possible**.

→ (41s'') *Juba, te-wwet-it lluya* (Juba, elle l'a frappé la langue au sens de « Juba ne maîtrise pas la langue » est **possible**).

→ (41s''') *Juba, te-wwet-it lalung* (Juba, elle l'a frappé la langue au sens de « Juba ne maîtrise pas la langue » est **possible**).

(50s) *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa) ;

Le verbe « err » (rendre, mettre, remettre, placer) peut être remplacé par les verbes « yleq » (fermer) et « ss-ers » (mettre, poser, déposer).

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-rra y as tadimt i tbidunt* (Juba **a mis** un bouchon à une bouteille) ;

→ *Juba ye-yleq as tadimt i tbidunt* (Juba **a mis** un bouchon à une bouteille/ Juba **a fermé** le bouchon d'une bouteille). « **Possible** ».

→ *Juba Juba ye-ss-ers as tadimt i tbidunt* (Juba **a mis** un bouchon à une bouteille). « **Possible** ».

SF : (50s) *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa* (Juba **a mis** un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa) ;

→ (50s') **Juba ye-yleq as tadimt i Masinisa* (Juba **a mis** un bouchon à Massinissa) au sens de « Juba a fait taire Massinissa » est **impossible**.

→ (50s'') **Juba ye-ss-ers ass tadimt i Masinisa* (Juba **a mis** un bouchon à Massinissa) au sens de « Juba a fait taire Massinissa » est **impossible**.

Pour le substantif « tadimt » (un bouchon), nous avons l'emprunt français « abucun » (un bouchon).

Remplacement du substantif « possible » :

SL : *Juba ye-rra y as tadimt i tbidunt* (Juba a mis **un bouchon** à une bouteille) ;

→ *Juba ye-rra y as abucun i tbidunt* (Juba a mis **un bouchon** à une bouteille). « **Possible** ».

SF : (50s) *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa* (Juba a mis **un bouchon** à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa) ;

→ (50s') *Juba ye-rra y as abucun i Masinisa* (Juba a mis **un bouchon** à Massinissa) au sens de « Juba a fait taire Massinissa » est **possible**.

Dans ce qui précède, nous avons identifié les séquences de notre corpus où il est impossible de remplacer uniquement le noyau verbal. Désormais, nous allons tenter de décrire les séquences où il est exclusivement impossible de remplacer le substantif.

1.1.1.2. Substitution impossible au niveau du substantif

(2s) *Juba y-uy Masinisa s-titt* (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

Le cas de la séquence (2s) illustre parfaitement le cas de figure que nous avons évoqué dans l'introduction, celui où le remplacement de l'un des constituants n'est envisageable qu'en ayant recours à un constituant d'une autre nature lexicale. D'ailleurs, dans la séquence (2s), nous avons le verbe « ay » (acheter), celui-ci dispose en kabyle de plusieurs synonymes : *enfeq* (acheter – quand il s'agit de la viande), « aǧew » (acheter – quand il s'agit de la semoule et de l'huile). Mais on ne peut avoir en aucun cas : (2s') **Juba y-enfeq-d Masinisa s-titt* (Juba a acheté Massinissa avec un œil) au sens de « Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil » ; ni (2s'') **Juba y-uǧew Masinisa s-titt* (Juba a acheté Massinissa avec un œil) au sens de « Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil ». En revanche, nous pouvant tout naturellement avoir à partir de (2s) *Juba y-uy Masinisa s-titt* (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) → (2s) *Juba ye-wwet Masinisa s-titt* (Juba a frappé Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil).

On constate que le verbe peut être remplacé par un verbe d'une autre nature lexicale, en l'occurrence le verbe « wwet » (frapper). Ainsi, et suivant la règle que nous nous sommes fixée dès le départ, nous pouvons conclure que pour la séquence (2s), le remplacement du verbe est envisageable, dans la mesure où le remplacement du verbe « ay » (acheter) par le verbe « wwet » (frapper) donne naissance à une variante de la séquence de départ.

Remplacement du verbe « possible » :

SL : *Juba y-uy zzit s y idrimen* (Juba a acheté de l'huile avec de l'argent) ;

→ *Juba y-uǧew zzit s y idrimen* (Juba a acheté de l'huile avec de l'argent).

« Possible ».

SF : (2s) *Juba y-uy Masinisa s-tiṭṭ* (Juba **a acheté** Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

→ (2s') **Juba y-uḡew Masinisa s-tiṭṭ* (Juba **a acheté** Massinissa avec un œil) au sens de « Juba frappé Massinissa d'un mauvais œil » est **impossible**.

On constate que le remplacement du verbe « ay » (acheter) par un verbe synonyme, en l'occurrence le verbe « aḡew » (acheter – souvent qu'il s'agit de l'achat de l'huile) est impossible. En revanche, une telle manipulation est envisageable avec un autre verbe qui est le verbe « wwet » (frapper), comme on l'a vu dans la précédente description. C'est pour cette raison que nous avons conclu que le remplacement du verbe est possible comme on peut le voir dans ce qui suit :

SF : (2s) *Juba y-uy Masinisa s-tiṭṭ* (Juba **a acheté** Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

→ (2s'') *Juba ye-wwet Masinisa s-tiṭṭ* (Juba **a frappé** Massinissa avec un œil) au sens de « Juba frappé Massinissa d'un mauvais œil » est **possible**.

En kabyle, le substantif « tiṭṭ » (un œil) peut être remplacé par le substantif « tateṭṭuct » (un petit œil) ou plus rarement par « iṛru » (un œil qui ne s'ouvre pas complètement).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba ye-yleq tiṭ-is* (Juba a fermé **son œil**) ;

→ *Juba ye-yleq tateṭṭuct-is* (Juba a fermé **son – petit - œil**). « **Possible** ».

→ *Juba ye-yleq iṛru-s* (Juba a fermé **son œil**). « **Possible** ».

SF : (2s) *Juba y-uy Masinisa s-tiṭṭ* (Juba a acheté Massinissa avec **un œil** ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

→ (2s') **Juba y-uy Masinisa s-tiṭṭuct* (Juba a acheté Massinissa avec **un – petit œil**) au sens de « Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil » est **impossible**.

→ (2s') **Juba y-uy Masinisa s y iṛru* (Juba a acheté Massinissa avec **un œil**) au sens de « Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil » est **impossible**.

(39s) *Juba ye-čča ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris) ;

Remplacement du verbe « possible » :

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

→ *Juba ye-ss-bleε taṭeffaḥt* (Juba **a avalé** une pomme). « **Possible** ».

SF : (39s) *Juba ye-čča ddunit* (Juba **a mangé** la vie ; Juba a tout pris) ;

→ (39s') *Juba ye-ss-bleε ddunit* (Juba **a avalé** la vie) au sens de « Juba a tout pris » est **possible**.

Remplacement du substantif « impossible » :

En kabyle, le substantif « ddunit » (la vie) peut être remplacé par le substantif « tudart » (la vie).

SL : *Juba, te-wεεr as ddunit* (Juba, **la vie** lui est difficile) ;

→ *Juba, te-wεεr as tudart* (Juba, **la vie** lui est difficile). « **Possible** ».

SF : (39s) *Juba ye-čča ddunit* (Juba a mangé **la vie** ; Juba a tout pris) ;

→ (39s') **Juba ye-čča tudart* (Juba a mangé **la vie**) au sens de « Juba a tout pris » est **impossible**.

(49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba, il est coincé en lui un œuf ; Juba est incapable de s'exprimer) ;

Le verbe « wḥel » (être coincé) peut être remplacé par le verbe « wqeε » (être coincé).

Remplacement du verbe « possible » :

SL : *Ateyut, te-wḥel deg-s tmellalt* (Un tuyau, il **est coincé** en lui un œuf) ;

→ *Ateyut, te-wqeε deg-s tmellalt* (Un tuyau, il **est coincé** en lui un œuf).
« **Possible** ».

SF : (49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba, il **est coincé** en lui un œuf ; Juba est incapable de s'exprimer) ;

→ (49s') *Juba, te-wqeε deg-s tmellalt* (Juba, il est coincé en lui un œuf) au sens de « Juba est incapable de s'exprimer » est **possible**.

Le substantif « tamellalt » (un œuf) peut être remplacé par le nom composé « tamellalt m sin ifuraz » (un œuf à double jaune).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba, y-ečča tamellalt* (Juba, il a mangé un œuf) ;

→ *Juba y-ečča tamellalt m sin ifuraz* (Juba, il a mangé un œuf à double jaune).
« Possible ».

SF : (49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba, il est coincé en lui un œuf ; Juba est incapable de s'exprimer) ;

→ (49s') * *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt m sin ifuraz* (Juba, il est coincé en lui un œuf à double jaune) au sens de « Juba est incapable de s'exprimer » est **impossible**.

Jusqu'ici, nous avons décrit, du point de vue des possibilités de substitution, les séquences de notre corpus où le remplacement de l'un des constituants est impossible (le verbe ou le substantif). Tout d'abord, les séquences où le remplacement du verbe est interdit. Ensuite, celles où le remplacement du substantif est rejeté. Désormais, nous allons nous intéresser aux séquences où le remplacement des deux éléments est impossible.

1.1.1.3. Substitution impossible au niveau du verbe et du substantif

(3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba a été blessé dans son amour-propre) ;

Le verbe *qreḥ* signifie « faire/avoir mal » : *Juba, ye-qreḥ-it uqarru-s* (Juba, elle lui fait mal sa tête) ; *Juba, te-qreḥ-it tsegnit* (Juba, elle lui a fait mal la seringue). On peut également avoir : *Juba, ye-qreḥ-it uṣebbaḍ* (Juba, elle lui a fait mal la chaussure) ou même au sens de « Juba, elle l'a blessée la chaussure », quand celle-ci est trop serrée par exemple, d'où la proposition du verbe « blesser » en français. Dans trois précédents exemples, le verbe « qreḥ » (faire mal, blesser) peut être naturellement remplacé par le verbe « eny » (tuer, faire mal) :

- *Juba, ye-qreḥ-it uqarṛu-s* (Juba, elle lui **a fait mal** sa tête) ;

→ *Juba, ye-nyā-t uqarṛu-s* (Juba, elle l'**a tué** sa tête ; Juba, elle lui fait mal sa tête) ;

- *Juba, te-qreḥ-it tsegnit* (Juba, elle lui **a fait mal** la seringue) ;

→ *Juba, te-nyā-t tsegnit* (Juba, elle l'**a tué** la seringue ; Juba, elle lui a fait mal la seringue), etc.

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba, ye-qreḥ-it uqarṛu-s* (Juba, elle lui fait mal sa tête) ;

→ *Juba, ye-nyā-t uqarṛu-s* (Juba, elle lui fait mal sa tête). « **Possible** ».

SF : (3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba a été blessé dans son amour-propre) ;

→ (3s') **Juba, ye-nyā-t lḥal* (Juba, il l'a tué le temps) au sens de « Juba a été blessé dans son amour-propre » est **impossible**.

Le substantif « lḥal » peut renvoyer au temps, à une situation ou à un état. Pour notre traduction, nous avons opté pour le substantif « le temps ». En kabyle, « le temps » peut être traduit par « lḥal » ou « lweqt ». Ce dernier est emprunté à l'arabe « el-waqt ».

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba, ye-ḡḡa-t lḥal* (Juba, il l'a dépassé le temps ; Juba est en retard) ;

→ *Juba, ye-ḡḡa-t lweqt* (Juba, il l'a dépassé le temps ; Juba est en retard).
« **Possible** ».

SF : (3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé **le temps** ; Juba a été blessé dans son amour-propre) ;

→ (3s') **Juba, ye-qreḥ-it lweqt* (Juba, il l'a blessé **le temps**) au sens de « Juba a été blessé dans son amour-propre » est **impossible**.

(7s) *Juba nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) ;

Le verbe *ney/eny* (tuer), dans son sens premier, renvoie au fait de causer la mort de quelqu'un. D'autres verbes existent pour exprimer l'action de donner la mort à quelqu'un.

Nous avons, par exemple, le verbe *ss-murðes* (massacrer ; tuer à petit feu) ; *zlu* (égorger, tuer à l'aide d'un objet tranchant) ; *qtel* (battre à mort ; tuer) emprunté à l'arabe « qatala » (tuer).

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba, ye-nya argaz* (Juba a **tué** un homme) ;

→ *Juba ye-ss-murðes argaz* (Juba **a massacré/tué** un homme). « **Possible** ».

→ *Juba ye-zla argaz* (Juba **a égorgé/tué** un homme). « **Possible** ».

→ *Juba ye-qtel argaz* (Juba **a battu à mort/tué** un homme). « **Possible** ».

SF : (7s) *Juba nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) ;

→ (7s') **Juba smurðes awal* (Juba **a massacré/tué** la parole) au sens de « Juba s'est tu » est **impossible**.

→ (7s'') **Juba zla awal* (Juba **a égorgé/tué** la parole) au sens de « Juba s'est tu » est **impossible**.

→ (7s''') **Juba qtel awal* (Juba **a battu à mort/tué** la parole) au sens de « Juba s'est tu » est **impossible**.

Le substantif « awal » signifie « une parole » ou « un discours ». Nous avons également « ameslay » (une parole, un discours).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba y-ura awal* (Juba a écrit **la parole**) ;

→ *Juba y-ura ameslay* (Juba a écrit **la parole**). « **Possible** ».

SF : (7s) *Juba ye-nya awal* (Juba a tué **la parole** ; Juba s'est tu) ;

→ (7s') **Juba ye-nya ameslay* (Juba a tué **la parole**) au sens de « Juba s'est tu » est **impossible**.

(14s) *Juba ye-čča aqarru n Masinisa* (Juba a mangé la tête de Massinissa ; Juba a importuné Massinissa) ;

Dans le cadre d'une séquence libre, le verbe « ečč » peut être remplacé soit par « *ss-bleε* (avaler) ou *seqmumed* (grignoter). Il est à noter que ce dernier répond au schéma « verbe + préposition ».

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt n Masinisa* (Juba **a mangé** la pomme de Massinissa) ;

→ *Juba ye-ss-blee taṭeffaḥt n Masinisa* (Juba **a avalé** la pomme de Massinissa).

« Possible ».

→ *Juba ye-seqmumed deg tṭeffaḥt n Masinisa* (Juba **a grignoté** de la pomme de Massinissa). « Possible ».

SF : (14s) *Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa* (Juba **a mangé** la tête de Massinissa ; Juba a importuné Massinissa) ;

→ (14s') **Juba ye-ss-blee aqaṛṛu n Masinisa* (Juba a avalé **la tête** de Massinissa) au sens de « Juba a importuné Massinissa » est **impossible**.

→ (14s'') **Juba ye-seqmumed deg uqaṛṛu n Masinisa* (Juba a grignoté de **la tête** de Massinissa) au sens de « Juba a importuné Massinissa » est **impossible**.

Le substantif « tête » est souvent identifié par « aqaṛṛu » (une tête) ou « ixef » (une tête).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba ye-slef i uqaṛṛu n Masinisa* (Juba a caressé **la tête** de Massinissa) ;

→ *Juba ye-slef i y ixef n Masinisa* (Juba a caressé **la tête** de Massinissa).

« Possible ».

SF : (14s) *Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa* (Juba a mangé **la tête** de Massinissa ; Juba a importuné Massinissa) ;

→ (14s') **Juba ye-čča ixef n Masinisa* (Juba a mangé **la tête** de Massinissa) au sens de « Juba a importuné Massinissa » est **impossible**.

(15s) *Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ;

Comme dans la séquence précédente, nous proposons de remplacer le verbe « ečč » (manger) par les verbes « effez » (mâcher, manger) et « seqmumed » (grignoter).

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-čča deg tteffaht n Masinisa* (Juba a mangé de la pomme de Massinissa) ;

→ *Juba ye-ffeẓ deg tteffaht n Masinisa* (Juba **a mangé** de la pomme de Masinisa).

« Possible ».

→ *Juba ye-seqmumed deg tteffaht n Masinisa* (Juba **a grignoté** de la pomme de Massinissa). « Possible ».

SF : (15s) *Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ;

→ (15s') **Juba ye-ffeẓ deg w-aerur n Masinisa* (Juba **a mangé** du dos de Massinissa) au sens de « Juba a vécu aux dépens de Massinissa » est **impossible**.

→ (15s'') **Juba ye-seqmumed deg w-aerur n Masinisa* (Juba **a grignoté** du dos de Massinissa) au sens de « Juba a vécu aux dépens de Massinissa » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « aerur » (un dos) peut être remplacé par le substantif « azagur » (un dos).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba y-eṭtef deg w-aerur n Masinisa* (Juba s'est accroché au **dos** de Massinissa) ;

→ *Juba y-eṭtef deg w-azagur n Masinisa* (Juba s'est accroché au **dos** de Massinissa). « Possible ».

SF : (15s) *Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ;

→ (15s') **Juba ye-čča deg w-azagur n Masinisa* (Juba a mangé **du dos** de Massinissa) au sens de « Juba a vécu aux dépens de Massinissa » est **impossible**.

(16s) *Juba ye-čča aṣebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) ;

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-čča taṭeffaht* (Juba **a mangé** une pomme) ;

→ *Juba ye-ss-bleε taṭeffaht* (Juba **a avalé** une pomme). « Possible ».

→ *Juba ye-seqmumed deg tteffaht* (Juba **a grignoté** d'une pomme). « **Possible** ».

SF : (16s) *Juba ye-čča ašebbaḍ* (Juba **a mangé** un soulier ; Juba est très en colère) ;

→ (16s') **Juba ye-ss-blee ašebbaḍ* (Juba **a avalé** un soulier) au sens de « Juba est très en colère » est **impossible**.

→ (16s'') **Juba ye-seqmumed deg ušebbaḍ* (Juba **a grignoté** d'un soulier) au sens de « Juba est très en colère » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « ašebbaḍ » peut être remplacé par le substantif « arkas » (un mocassin).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba ye-uy-d ašebbaḍ* (Juba a acheté **un soulier**) ;

→ *Juba ye-uy-d arkas* (Juba a acheté **un mocassin**). « **Possible** ».

SF : (16s) *Juba ye-čča ašebbaḍ* (Juba a mangé **un soulier** ; Juba est très en colère) ;

→ (16s') **Juba ye-čča arkas* (Juba a mangé **un mocassin**) au sens de « Juba est très en colère » est **impossible**.

(18s) *Juba ye-fka ul-is* (Juba a donné son cœur ; Juba a manifesté son affection à quelqu'un) ;

Le verbe « efk » (donner) exprime l'action de céder quelque chose à quelqu'un. Pour le remplacer, nous avons le verbe « mud » (donner)

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-fka tidrimen i Dihya* (Juba **a donné** de l'argent à Dyhia) ;

→ *Juba ye-mud idrimen i Dihya* (Juba **a donné** de l'argent à Dyhia). « **Possible** ».

SF : (18s) *Juba ye-fka ul-is i Dihya* (Juba **a donné** son cœur à Dyhia ; Juba a manifesté son affection à Dyhia) ;

→ (18s') **Juba ye-mud ul-is i Dihya*⁷ (Juba **a donné** son cœur à Dyhia) au sens de « Juba a manifesté son affection à Dyhia » est **impossible**.

⁷ Dans notre région, et pour ce cas précis, nous avons la certitude qu'une telle manipulation est impossible.

Remplacement du substantif « impossible » :

En kabyle, le substantif « ul » (un cœur) peut être remplacé par le substantif emprunté à l'arabe « lqelb » (un cœur).

SL : *Juba ye-qreḥ-it ul-is* (Juba a mal **au cœur**) ;

→ *Juba ye-qreḥ-it lqelb-is* (Juba a mal **au cœur**). « Possible ».

SF : (18s) *Juba ye-fka ul-is i Dihya* (Juba a donné **son cœur** à Dyhia ; Juba a manifesté son affection à Dyhia) ;

→ (18s') **Juba ye-fka lqelb-is i Dihya* (Juba a donné **son cœur** à Dyhia) au sens de « Juba a manifesté son affection à Dyhia » est **impossible**.

(19s) *Juba, ye-čča-t-id w-ul-is* (Juba, il l'a mangé son cœur ; Juba a été touché par une situation) ;

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba, ye-čča-t-id uwayzniw* (Juba, il l'a mangé l'ogre) ;

→ *Juba, ye-ss-blee-t-id uwayzniw* (Juba, il l'a avalé l'ogre). « Possible ».

→ *Juba, ye-seqmumed-d degs uwayzniw* (Juba, il en a grignoté l'ogre). « Possible ».

SF : (19s) *Juba, ye-čča-t-id w-ul-is* (Juba, il l'a mangé son cœur ; Juba a été touché par une situation) ;

→ (19s') **Juba, ss-blee-t-id w-ul-is* (Juba, il l'a avalé son cœur) au sens de « Juba a été touché par une situation » est **impossible**.

→ (19s'') **Juba, ye-seqmumed-d deg-s w-ul-is* (Juba, il en a grignoté son cœur) au sens de « Juba a été touché par une situation » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « ul » (un cœur) peut être remplacé par le substantif emprunté à l'arabe « lqelb » (un cœur).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba ye-qreḥ-it-d w-ul-is* (Juba, il lui a fait mal **son cœur**) ;

→ *Juba ye-qreḥ-it-d lqelb-is* (Juba, il lui a fait mal **son cœur**). « Possible ».

SF : (19s) *Juba, ye-čča-t-id w-ul-is* (Juba, il l'a mangé **son cœur** ; Juba a été touché par une situation) ;

→ (19s') **Juba, ye-čča-t-id lqelb-is* (Juba, il l'a mangé **son cœur**) au sens de « Juba a été touché par une situation » est **impossible**.

(20s) *Juba, ye-čča-t uxenfuc-is* (Juba, elle l'a mangé sa bouche ; Juba est bavard) ;

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba, te-čča-t taryel* (Juba, elle l'a mangé l'ogresse) ;

→ *Juba, te-ss-bleε-iṭ taryel* (Juba, elle l'a avalé l'ogresse). « **Possible** ».

→ *Juba, te-seqmumed-d degs taryel* (Juba, elle en a grignoté l'ogresse).

« **Possible** ».

SF : (20s) *Juba, ye-čča-t uxenfuc-is* (Juba, elle l'a mangé sa bouche) ;

→ (20s') **Juba, ss-bleε-it uxenfuc-is* (Juba, elle l'a avalé sa bouche) au sens de « Juba est bavard » est **impossible**.

→ (20s'') **Juba, ye-seqmumed-d deg-s uxenfuc-is* (Juba, elle en a grignoté sa bouche) au sens de « Juba est bavard » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « axenfuc » (une bouche) peut être remplacé par le substantif « imi » (une bouche).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba y-umes uxenfuc-is* (Juba, elle est sale **sa bouche**) ;

→ *Juba y-umes y imi-s* (Juba, elle est sale **sa bouche**). « **Possible** ».

SF : (20s) *Juba, ye-čča-t uxenfuc-is* (Juba, elle l'a mangé **sa bouche** ; Juba est bavard) ;

→ (20s) *Juba, ye-čča-t y imi-s* (Juba, elle l'a mangé **sa bouche**) au sens de « Juba est bavard » est **impossible**.

(21s) *Juba ye-cuf aqendur i Masinisa* (Juba a gonflé une tunique à Massinissa ; Juba flatté Massinissa) ;

Le verbe « cuf » (gonfler/être gonflé) est le verbe réversible en kabyle, il est susceptible de fonctionner comme un passif ou un actif. Dans son acception passive, nous disposons de plusieurs verbes pour le remplacer : « bzeg » (être gonflé, être mouillé), « ccufed » (être gonflé) ; « culled » (être gonflé), etc., mais dans son acception active, nous ne disposons que d'un seul verbe emprunté à l'arabe : « enfex » (gonfler).

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-cuf dabex i Masinisa* (Juba **a gonflé** un ballon à Massinissa) ;

→ *Juba y-enfex dabex i Masinisa* (Juba **a gonflé** un ballon à Massinissa).

« Possible ».

SF : (21s) *Juba ye-cuf aqenduṛ i Masinisa* (Juba **a gonflé** une tunique à Massinissa ; Juba a flatté Massinissa) ;

→ (21s') **Juba y-enfex aqenduṛ i Masinisa* (Juba **a gonflé** une tunique à Massinissa) au sens de « Juba a flatté Massinissa » est **impossible**.

Pour ce qui est du substantif « aqenduṛ » (une tunique), qui vient de l'arabe « gendura », nous disposons d'un autre substantif également emprunté à l'arabe : « aġellab » (une tunique) de « ġellaba » (une tunique).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba y-uy-d aqenduṛ i Masinisa* (Juba a acheté **une tunique** à Massinissa) ;

→ *Juba y-uy-d aġellab i Masinisa* (Juba a acheté **une tunique** à Massinissa) ;

« Possible ».

SF : (21s) *Juba ye-cuf aqenduṛ i Masinisa* (Juba a gonflé une tunique à Massinissa ; Juba flatté Massinissa) ;

→ (21s') **Juba ye-cuf aġellab i Masinisa* (Juba a gonflé une tunique à Massinissa) au sens de « Juba a flatté Massinissa » est **impossible**.

(23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba est mort) ;

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba, te-čča-t taryel* (Juba, elle l'a mangé l'ogresse) ;

- *Juba, te-ss-blee-it taryel* (Juba, elle l'a avalé l'ogresse). « Possible ».
- *Juba, ye-seqmumed-d degs taryel* (Juba, elle en a grignoté l'ogresse).

« Possible ».

SF : (23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba est mort) ;

→ (23s') *Juba, ss-blee-it w-akal* (Juba, elle l'a avalé la terre) au sens de « Juba est mort » est **impossible**.

→ (23s'') **Juba, ye-seqmumed-d deg-s w-akal* (Juba, elle en a grignoté la terre) au sens de « Juba est mort est impossible » est **impossible**.

On constate qu'on n'a pas mis d'astérisque pour l'exemple (23s') *Juba, ss-blee-it w-akal* (Juba, elle l'a avalé la terre) pour la simple raison est que le remplacement du verbe « ečč » (manger) par « ss-blee » (avalé) dans la séquence (23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba est mort) donne naissance à une nouvelle séquence figée : *Juba, ye-ss-blee-it w-akal* (Juba, elle l'a avalé la terre) au sens de « Juba a disparu ; Juba s'est évaporé ». Toutefois, notre test consiste à remplacer le noyau verbal tout en gardant – plus ou moins – le même sens, ce qui n'était pas le cas, d'où la mention « impossible ».

Le substantif « akal » (une terre) peut être remplacé par le substantif « lqaea » (une terre, un sol).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba y-eqqim yef w-akal* (Juba est assis par terre) ;

→ *Juba y-eqqim yef lqaea* (Juba est assis par terre). « Possible ».

SF : (23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba est mort) ;

→ (23s') *Juba, te-čča-t lqaea* (Juba, elle l'a mangé la terre) au sens de « Juba est mort » est **impossible**.

Nous constatons la même chose pour l'exemple (23s'), c'est-à-dire l'absence de l'astérisque dans la mesure où l'application du test produit une variante de la séquence de départ. La raison est que le remplacement du substantif « akal » (une terre) par « lqaea » (une terre, un sol) dans (23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba est mort)

donne naissance à une nouvelle séquence figée au sens de « Juba a disparu ; Juba s'est éclipsé ».

(25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère) ;

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-čča tačeffaht* (Juba **a mangé** une pomme) ;

→ *Juba ye-ss-bleε tačeffaht* (Juba **a avalé** une pomme). « **Possible** ».

→ *Juba ye-seqmumed deg tčeffaht* (Juba **a grignoté** d'une pomme). « **Possible** ».

SF : (25s) *Juba ye-čča times* (Juba **a mangé** du feu ; Juba est très en colère) ;

→ (25s') **Juba ye-ss-bleε times* (Juba **a avalé** du feu) au sens de « Juba est très en colère » est **impossible**.

→ (25s'') **Juba ye-seqmumed deg times* (Juba **a grignoté** du feu) au sens de « Juba est très en colère » est **impossible**.

Le substantif « times » peut être remplacé par le substantif « leafya » (le feu).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba ye-ss-xsi times* (Juba a éteint **le feu**) ;

→ *Juba ye-ss-xsi leafya* (Juba a éteint **le feu**). « **Possible** ».

SF : (25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé **du feu** ; Juba est très en colère) ;

→ (25s') **Juba ye-čča leafya* (Juba a mangé **du feu**) au sens de « Juba est très en colère » est **impossible**.

(28s) *Juba ye-εfes yef ul-is* (Juba a marché sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur) ;

Le verbe « εfes » signifie « fouler, marcher sur quelque chose ». Pour le remplacer, nous avons le verbe « rkeđ » (marcher sur, fouler).

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-εfes yef tabla* (Juba **a marché** sur la table) ;

→ *Juba ye-rkeđ yef tabla* (Juba **a marché** sur la table). « **Possible** ».

SF : (28s) *Juba ye-efes yef ul-is* (Juba **a marché** sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur) ;

→ (28s') **Juba ye-rkeḍ yef ul-is* (Juba **a marché** sur son cœur) au sens de « Juba a agi à contre-cœur » est **impossible**.

Le substantif « ul » (un cœur) peut être remplacé par le substantif « lqelb » (un cœur) emprunté à l'arabe.

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba y-uḍen w-ul-is* (Juba, il est malade **son cœur**) ;

→ *Juba y-uḍen lqelb-is* (Juba, il est malade **son cœur**). « **Possible** ».

SF : (28s) *Juba ye-efes yef ul-is* (Juba **a marché** sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur) ;

→ (28s') **Juba ye-efes yef lqelb-is* (Juba **a marché** sur son cœur) au sens de « Juba a agi à contre-cœur » est **impossible**.

(33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a une langue ; Juba est éloquent) ;

Le verbe « seu » (avoir, posséder) peut être remplacé dans le cadre d'une séquence libre par le verbe « kseb » (avoir, posséder).

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-sea idrimen* (Juba a de l'argent) ;

→ *Juba ye-kseb idrimen* (Juba a de l'argent). « **Possible** ».

SF : (33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a **une langue** ; Juba est éloquent) ;

→ (33s') **Juba ye-kseb iles* (Juba a **une langue**) au sens de « Juba est éloquent » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « iles » (une langue) peut désigner l'organe ou l'idiome. Pris au sens de l'organe, il ne dispose pas de synonyme. Par contre, pour l'idiome, nous avons « tutlayt » (langue) ou « lluya » (une langue) emprunté à l'arabe.

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba, iles ines d taqbaylit* (Juba, **sa langue** c'est le kabyle) ;

→ *Juba, tutalyt ines d taqbaylit* (Juba, **sa langue** c'est le kabyle). « **Possible** ».

→ *Juba, lluya ines d taqbaylit* (Juba, **sa langue** c'est le kabyle). « **Possible** ».

SF : (33s) *Juba ye-sea illes* (Juba a **une langue** ; Juba est éloquent) ;

→ (33s') *ye-sea tutalyt* (Juba a **une langue**) au sens de « Juba est éloquent » est **impossible**.

→ (33s'') *ye-sea lluya* (Juba a **une langue**) au sens de « Juba est éloquent » est **impossible**.

Nous ne mettons pas d'astérisque pour les exemples (33s') et (33s'') pour la simple raison est qu'ils sont envisageables, dans la mesure où l'on souhaite dire tout simplement que « Juba dispose d'un idiome », mais jamais au sens de « Juba est éloquent » qui est le sens opaque de la séquence figée de départ (33s).

(34s) *Juba ye-čča ul-is* (Juba a mangé son cœur ; Juba est insensible) ;

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-čča tačeffaht-is* (Juba **a mangé** sa pomme) ;

→ *Juba ye-ss-blee tačeffaht-is* (Juba **a avalé** sa pomme). « **Possible** ».

→ *Juba ye-seqmumed deg tačeffaht-is* (Juba **a grignoté** de sa pomme). « **Possible** ».

SF : (34s) *Juba ye-čča ul-is* (Juba **a mangé** son cœur ; Juba est insensible) ;

→ (34s') **Juba ye-ss-blee ul-is* (Juba **a avalé** son cœur) au sens de « Juba est insensible » est **impossible**.

→ (34s'') **Juba ye-seqmumed deg w-ul-is* (Juba **a grignoté** de son cœur) au sens de « Juba est sensible » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « ul » (un cœur) peut être remplacé par le substantif « lqelb » (un cœur).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba ye-hlek ul-is* (Juba a **le cœur** malade) ;

→ *Juba ye-hlek lqelb-is* (Juba a **le cœur** malade). « **Possible** ».

SF : (34s) *Juba ye-čča ul-is* (Juba a mangé **son cœur** ; Juba est insensible) ;
→ (34s') **Juba ye-čča lqelb-is* (Juba a mangé **son cœur**) au sens de « Juba est insensible » est **impossible**.

(35s) *Juba, ye-ččuṛ w-ul-is* (Juba, il est rempli son cœur ; Juba est chagriné) ;

Le verbe « aččaṛ » (remplir) est un verbe réversible. Dans la séquence (35s), il fonctionne comme un verbe intransitif d'état.

Actif : *Juba ye-ččuṛ tabidunt* (Juba a rempli la bouteille) ;

Passif d'état : *Te-ččuṛ tbidunt* (La bouteille est remplie/ La bouteille a été remplie).

Pour le remplacement du verbe « aččaṛ » (remplir), nous proposons le verbe « emmeṛ » (remplir)

Actif : *Juba ye-emmeṛ tabidunt* (Juba a rempli la bouteille) ;

Passif d'état : *Te-emmeṛ tbidunt* (La bouteille est remplie/La bouteille a été remplie).

Passif morphologique : *Te-ṭṭ-ueemmeṛ tbidunt* (La bouteille a été remplie).

Nous considérons que l'une des particularités des énoncés que nous identifions par « passif d'état » est qu'ils offrent deux possibilités d'interprétation. Ils peuvent être interprétés comme des formes passives ou des résultatives selon les environnements discursifs. Lorsqu'il s'agit d'une résultative, nous avons le schéma « présent + pp » et quand il s'agit de forme passive, nous avons le schéma « passé + pp ».

En appliquant notre test de substitution, nous allons opter pour la résultative dans les traductions.

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba, ye-ččuṛ ubidun-is* (Juba, il **est rempli** son seau) ;

→ *Juba, ye-emmeṛ ubidun-is* (Juba, il **est rempli** son seau). « **Possible** ».

SF : (35s) *Juba, ye-ččuṛ w-ul-is* (Juba, il **est rempli** son cœur ; Juba est chagriné) ;

→ (35s') **Juba ye-εemmeɾ w-ul-is* (Juba, il **est rempli** son cœur) au sens de « Juba est chagriné » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « ul » (un cœur) peut être remplacé par le substantif « lqelb » (un cœur) emprunté à l'arabe.

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba y-uđen w-ul-is* (Juba, il est malade **son cœur**) ;

→ *Juba y-uđen lqelb-is* (Juba, il est malade **son cœur**). « **Possible** ».

SF : (35s) *Juba, ye-ččur w-ul-is* (Juba, il est rempli **son cœur** ; Juba est chagriné) ;

→ (35s') **Juba ye-ččur lqelb-is* (Juba, il est rempli **son cœur**) au sens de « Juba est chagriné » est **impossible**.

(36s) *Juba ye-yeđle-d lbeq* (Juba a répandu des punaises ; Juba a semé la peur) ;

En kabyle, l'acception la plus partagée du verbe « yđel » est « faire tomber ». Mais il peut également être usité au sens de « répandre quelque chose sur une surface ». Et c'est dans ce sens qu'il sera abordé ici. C'est pourquoi nous proposons de le remplacer par le verbe « zzuzer » (répandre/partager).

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-yeđle-d zariεa* (Juba **a répandu** des graines) ;

→ *Juba ye-zzuzer zariεa* (Juba **a répandu** des graines). « **Possible** ».

SF : (36s) *Juba ye-yeđle-d lbeq* (Juba **a répandu** des punaises ; Juba a semé la peur) ;

→ (36s') **Juba ye-zzuzer lbeq* (Juba **a répandu** des punaises) au sens de « Juba a semé la peur » est **impossible**.

Le substantif « lbeq » (des punaises) peut être remplacé par le substantif « tisellufin » (des vermines).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba sea-n lbeq deg w-uxxam* (Juba, leur maison est empestée **de punaises**) ;

→ *Juba sea-n tisellufin deg w-uxxam* (Juba, leur maison est empestée **de vermines**). « Possible ».

SF : (36s) *Juba ye-yedle-d lbeq* (Juba a répandu **des punaises** ; Juba a semé la peur) ;

→ (36s') **Juba ye-yedle-d tisellufin* (Juba a répandu **des vermines**) au sens de « Juba a semé la peur » **est impossible**.

(38s) *Juba ye-tett deg clayem-is* (Juba mange de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur) ;

La séquence (38s) est conjuguée à l'aoriste intensif. En kabyle, cette conjugaison présente plusieurs valeurs. La valeur retenue pour le test appliqué à l'intégralité de notre corpus est la valeur « répétitive ». Toutefois, la séquence (38s) est recueillie à l'aoriste intensif (sans particule et à valeur d'actualité) qui correspond au présent continu en anglais pouvant être paraphrasé par « en train de » en français.

Le verbe « ečč » (manger) à remplacer dispose de plusieurs synonymes : « ss-blee » (avaler), « seqmumed » (grignoter) et « effez » (mâcher, manger). Toutefois, nous n'allons garder que les deux derniers, dans la mesure où ce sont les seuls qui admettent le schéma « verbe + partitif ».

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-tett deg tteffaht-is* (Juba mange de sa pomme) ;

→ *Juba ye-seqmumud deg tteffaht-is* (Juba **grignote** de sa pomme). « Possible ».

→ *Juba ye-tt-effez deg tațeffaht-is* (Juba **mâche/mange** - une partie - de sa pomme). « Possible ».

SF : (38s) *Juba ye-tett deg clayem-is* (Juba mange de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur) ;

→ (38s') **Juba ye-seqmumed di clayem-is* (Juba **grignote** de ses moustaches) au sens de « Juba n'a aucune pudeur » **est impossible**.

→ (38s'') *Juba ye-~~tt~~-effez di clayem-is* (Juba **mâche/mange** de ses moustaches) au sens de « Juba n'a aucune pudeur » est **impossible**.

On constate qu'en remplaçant le verbe « ečč » (manger) à l'aoriste intensif (à valeur d'actualité et sans la particule préverbale « ad »), dans la séquence (38s), par le verbe « effez » (mâcher, manger), on n'a pas mis d'astérisque. La raison est que (38s'') *Juba ye-~~tt~~-effez di clayem-is* (Juba **mâche/mange** de ses moustaches) est une séquence libre qui renvoie à une personne qui mâche ses grandes moustaches qui débordent sur ses lèvres.

En kabyle, le substantif « clayem » (des moustaches) peut être remplacé par le substantif « cœr » (des poils).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba ye-sețțel clayem-is* (Juba a rasé **ses moustaches**) ;

→ *Juba ye-sețțel cœr-is* (Juba a rasé **ses poils**). « **Possible** ».

SF : (38s) *Juba ye-tețț deg clayem-is* (Juba mange de **ses moustaches** ; Juba n'a aucune pudeur) ;

→ (38s') **Juba ye-tețț di cœr-is* (Juba mange de **ses poils**) au sens de « Juba n'a aucune pudeur » est **impossible**.

(43s) *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, la fièvre lui est montée dessus ; Juba est fiévreux) ;

Le verbe « erkeb » peut être interprété au sens de « prendre place sur/dans quelque chose ». Pour cela, nous disposons d'un autre verbe qui est le verbe « ali » (monter ; prendre place sur/dans).

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-rkeb deg țumubil* (Juba est monté dans une voiture) ;

→ *Juba y-uli yer țumubil* (Juba est monté dans une voiture). « **Possible** ».

SF : (43s) *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, la fièvre lui **est montée** dessus ; Juba est fiévreux) ;

→ (43s') **Juba, t-uli-t tawla* (Juba, la fièvre lui **est montée** dessus) au sens de « Juba est fiévreux » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « tawla » (fièvre) ne dispose pas de synonyme. Le dictionnaire le Dallet met dans le même article « tawla » (fièvre) et « anazir » (grosse chaleur) qui n'est presque plus usité.

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba ye-sea tawla* (Juba souffre de **fièvre**) ;

→ *Juba ye-sea anazir* (Juba souffre de **grosses chaleurs – de fièvre**).

« Possible ».

SF : (43s) *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, la fièvre lui **est montée** dessus ; Juba est fiévreux) ;

→ (43s') **Juba, ye-rkeb-it unazir* (Juba, **la grosse chaleur** lui est montée dessus ; au sens de « Juba est fiévreux » **est impossible**).

(45s) *Juba ye-čča remḍan* (Juba a mangé le ramadan ; Juba a mangé en plein journée durant le ramadan) ;

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba **a mangé** une pomme) ;

→ *Juba ye-ss-bleε taṭeffaḥt* (Juba **a avalé** une pomme). « Possible ».

→ *Juba ye-seqmumed deg tṭeffaḥt* (Juba **a grignoté** d'une pomme). « Possible ».

SF : (45s) *Juba ye-čča remḍan* (Juba **a mangé** le ramadan ; Juba a mangé en plein journée durant le ramadan) ;

→ (45s') **Juba ye-ss-bleε remḍan* (Juba **a avalé** le ramadan) au sens de « Juba mangé en plein journée durant le ramadan » est **impossible**.

→ (45s'') **Juba ye-seqmumed deg remḍan* (Juba **a grignoté** du ramadan) au sens de « Juba a mangé en plein journée durant le ramadan » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « remḍan » (le ramadan) ne dispose pas de synonyme, mais il peut être remplacé par une paraphrase empruntée à l'arabe « caḥr al-ṛraḥma » en kabyle « eḥeṛ n reḥma » (le mois de la miséricorde).

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba y-uḏam remḍan* (Juba a observé le jeûne durant **le ramadan**) ;

→ *Juba y-uzam cheṛ n reḥma* (Juba a observé le jeûne durant **le mois de la miséricorde**). « **Possible** ».

SF : (45s) *Juba ye-čča remḍan* (Juba a mangé **le ramadan** ; Juba en plein journée durant le ramadan) ;

→ (45s') **Juba ye-čča cheṛ n raḥma* (Juba a mangé **le mois de la miséricorde**) au sens de « Juba a mangé en plein journée durant le ramadan » est **impossible**.

(48s) *Rebbi ye-fka-d tabburt* (Dieu a donné une porte ; Dieu a ouvert une porte) ;

Le verbe « efk » (donner) au sens de « faire don de quelque chose » pour être remplacé par « seddeq » (donner quelque chose – souvent de l'argent - de façon spontanée à des personnes démunies) emprunté à l'arabe et « mud » (donner) qui est un verbe kabyle.

Remplacement du verbe « impossible » :

SL : *Juba ye-fka-d idrimen* (Juba **a donné** de l'argent) ;

→ *Juba ye-seddeq-d idrimen* (Juba **a donné** de l'argent). « **Possible** ».

→ *Juba ye-mud-d idrimen* (Juba **a donné** de l'argent). « **Possible** ».

SF : (48s) *Rebbi ye-fka-d tabburt* (Dieu **a donné** une porte ; Dieu a ouvert une porte) ;

→ (48s') **Rebbi ye-seddeq-d tabburt* (Dieu **a donné** une porte) au sens de « Dieu a ouvert une porte » est **impossible**.

→ (48s'') **Rebbi ye-mud-d tabburt* (Dieu **a donné** une porte) au sens de « Dieu a ouvert une porte » est **impossible**.

En kabyle, le substantif « tabburt » (une porte) peut être remplacé par « aseqqif » (un portail) qui renvoie aussi à l'entrée principale d'une grande maison ou d'un quartier.

Remplacement du substantif « impossible » :

SL : *Juba y-eldi-d tabburt* (Juba a ouvert **une porte**) ;

→ *Juba y-eldi-d aseqqif* (Juba a ouvert **un portail**). « **Possible** ».

SF : (48s) *Rebbi ye-fka-d tabburt* (Dieu a donné **une porte** ; Dieu a ouvert une porte) ;

→ (48s) **Rebbi ye-fka-d aseqqif* (Dieu a donné **un portail**) au sens de « Dieu a ouvert une porte » est **impossible**.

Dans ce volet, nous avons tenté de décrire les caractéristiques formelles de trois types de séquences selon leur degré de résistance au test de substitution : tout d’abord, des séquences où soit le remplacement du verbe, soit le remplacement du nom est impossible ; ensuite, des séquences où le remplacement des deux constituants est impossible.

Les séquences abordées ici partagent principalement la même caractéristique sémantique : des séquences avec uniquement un sens opaque. Au-delà de la dimension sémantique, nous avons pu constater que ces séquences peuvent être totalement ou partiellement résistantes au test de substitution. Leur niveau de résistance à cette manipulation peut nous renseigner clairement sur leur degré de figement. C’est dans la même optique que nous nous proposons d’analyser désormais un autre type de séquences : les séquences avec un dédoublement sémantique afin de voir si elles ont le même comportement après l’application du test de substitution.

1.1.2. Séquences avec un dédoublement sémantique

Dans cette deuxième partie, nous allons passer en revue toutes les séquences de notre corpus qui sont susceptibles d’être interprétées de deux manières selon les environnements discursifs, soit comme des séquences libres avec un sens transparent, soit comme des séquences figées avec un sens opaque. Leur présentation se fera selon que la substitution est impossible au niveau du verbe ou du substantif ou des deux à la fois.

1.1.2.1. Substitution impossible uniquement au niveau du verbe

(1s) *Juba y-ukker aḍar* (Juba a volé un pied ; Juba a esquivé quelque chose) ;

Pour exprimer l’action de dérober quelque chose, nous avons le verbe « ak^wer » « voler, dérober » et « eḥweṣ » (voler, dérober quelque chose brutalement).

Remplacement du verbe « impossible » :

Sens Transparent (désormais « ST ») : *Juba y-uker ađar* (Juba a volé un pied) ;

→ *Juba y-eħweş ađar* (Juba a volé un pied). « Possible ».

Sens Opaque (désormais « SO ») : (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied ; Juba a esquivé quelque chose) ;

→ (1s') *Juba y-eħweş ađar* (Juba a volé un pied) au sens de « Juba a esquivé quelque chose » est **impossible**.

Pour le remplacement du substantif « ađar » (un pied/une jambe), on propose « taqejjirt » (un pied, une jambe ; un(e) petit(e) pied/ jambe).

Remplacement du substantif « possible » :

ST : *Juba y-uker ađarn tabla* (Juba a volé le pied d'une table) ;

→ *Juba y-uker taqejjirt n tabla* (Juba a volé le pied d'une table). « Possible ».

SO : (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied ; Juba a esquivé quelque chose) ;

→ (1s') *Juba y-ukker taqejjirt* (Juba a volé un pied) au sens de « Juba a esquivé quelque chose » est **possible**.

(6s) *Juba y-erra ađar* (Juba a rendu un pied ; Juba a renoncé à faire quelque chose) ;

Le verbe « err » en kabyle est polysémique. Il peut signifier « rendre, remettre, restituer... ». Il ne dispose pas de synonyme. De ce fait, nous allons proposer un autre verbe plus ou moins proche, qui est le verbe « awi » (rapporter) au sens de « apporter quelque chose pour la restituer ».

Remplacement du verbe « impossible » :

ST : *Juba y-erra ađar* (Juba a rendu un pied) ;

→ *Juba y-bwi ađar* (Juba a rapporté un pied – pour le restituer). « Possible ».

SO : (6s) *Juba y-erra ađar* (Juba a rendu un pied ; Juba a renoncé à faire quelque chose) ;

→ (6s') *Juba y-bwi ađar* (Juba a **rapporté** un pied – pour le restituer) au sens de « Juba a renoncé à faire quelque chose » est **impossible**.

Quant au substantif « ađar » (un pied), nous avons deux possibilités de remplacement : par « aqejjir » (un pied) ou son diminutif « taqejjirt » (un – petit – pied). Dans une construction libre, ces trois substantifs peuvent se substituer :

- *Juba, ye-jrah deg uđar* (Juba est blessé **au pied**) ;
- *Juba, ye-jrah deg uqejjir* (Juba est blessé **au pied**) ;
- *Juba, ye-jrah deg taqejjirt* (Juba est blessé **au – petit – pied**).

Bien sûr pour le dernier cas, nous pouvons noter une petite nuance sémantique selon les environnements discursifs, car le recours au diminutif renvoie généralement à l'idée que « Juba » est un petit enfant. Par contre, pour ce qui est de notre séquence figée (6s) *Juba y-erra ađar* (Juba a rendu un pied ; Juba a renoncé à faire quelque chose), seul le substantif « taqejjirt » (un – petit – pied) peut remplacer le substantif « ađar » (un pied), mais jamais « aqejjir » (un pied), comme on peut le voir dans la démonstration suivante.

- **Séquence de départ :**

(6s) *Juba y-erra ađar* (Juba a rendu **un pied** ; Juba a renoncé à faire quelque chose) ;

- **Seul le sens transparent est possible :**

(6s') *Juba y-erra aqejjir* (Juba a rendu **un pied**). « **Sens opaque impossible** ».

- **Les deux sens sont possibles :**

(6s'') *Juba y-erra taqejjirt* (Juba a rendu **un – petit - pied** ; Juba a renoncé à faire quelque chose). « **Les deux sens sont envisageables** ».

Remplacement du substantif « possible » :

ST : *Juba y-erra ađar* (Juba a rendu **un pied**) ;

→ *Juba y-erra aqejjir* (Juba a rendu **un pied**). « **Possible** ».

→ *Juba y-erra taqejjirt* (Juba a rendu **un – petit - pied**). « **Possible** ».

SO : (6s) *Juba y-erra ađar* (Juba a rendu **un pied** ; Juba a renoncé à faire quelque chose) ;

→ (6s') *Juba y-erra aqejjir* (Juba a rendu **un pied**) au sens de « Juba a renoncé à faire quelque chose » **est impossible**.

→ (6s'') *Juba y-erra taqjjirt* (Juba a rendu **un – petit – pied**) au sens de « a renoncé à faire quelque chose » **est possible**.

Nous sommes parti d'un principe simple : il suffit d'un seul substantif susceptible de remplacer le substantif de la séquence de départ tout en gardant – plus ou moins – le sens opaque pour conclure que la manipulation est envisageable. C'est pourquoi nous considérons que le remplacement du substantif de la séquence (6s) *Juba y-erra aḍar* (Juba a rendu **un pied** ; Juba a renoncé à faire quelque chose) est possible étant donné que son remplacement par le substantif « taqjjirt » (un – petit – pied) est envisageable bien que nous ayons une petite nuance sémantique.

(27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, elle l'a emporté la rivière ; Juba a été ruiné) ;

Pour exprimer l'action d'enlever, d'arracher quelque chose avec force, nous avons, en plus du verbe « awi » (emporter), le verbe « enher » (emporter, conduire).

Remplacement du verbe « impossible » :

ST : *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, elle l'**a emporté** la rivière) ;

→ *Juba, y-enher-it w-asif* (Juba, elle l'**a emporté** la rivière). « **Possible** ».

SO : (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, elle l'**a emporté** la rivière ; Juba a été ruiné) ;

→ (27s') **Juba, y-enher-it w-asif* (Juba, elle l'**a emporté** la rivière) au sens de « Juba a été ruiné » est **impossible**.

Pour le remplacement du substantif « asif » (une rivière), on propose : « aḥemmal » (un torrent d'eau).

Remplacement du substantif « possible » :

ST : *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, elle l'a emporté **la rivière**) ;

→ *Juba, ye-b^wi-t uḥemmal* (Juba, il l'a emporté **le torrent d'eau**). « **Possible** ».

SO : (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, elle l'a emporté **la rivière** ; Juba a été ruiné) ;

→ (27s) *Juba, ye-b^{wi}-t uhemmal* (Juba, il l'a emporté **le torrent d'eau**) au sens de « Juba a été ruiné) **est possible**.

(30s) *Juba ye-beddel abalṭu* (Juba a changé de veste ; Juba a changé d'avis) ;

Pour le remplacement du verbe « beddel » (changer), nous avons le verbe « *ɛawed* » (changer). En réalité, les deux sont empruntés à l'arabe. Il est à noter que le verbe « *ɛawed* » en arabe signifie exclusivement « refaire », mais en kabyle, il a bénéficié d'un glissement sémantique. Il peut être usité au sens de « refaire » :

(a) *Juba ye-ɛawed-d asarwal imi winna ye-lsa idelli ye-msex imara* (Juba **a changé** de pantalon parce que celui qu'il avait mis hier était sale).

ou au sens de « échanger » :

(b) *Juba ye-ruḥ iɛawde-d asarwal di ssuq axaṭar ye-dyeq fell-as* (Juba est allé **échanger** son pantalon au marché parce qu'il était trop petit pour lui).

Remplacement du verbe « impossible » :

ST : *Juba ye-beddel abalṭu* (Juba **a changé** de veste) ;

→ *Juba ye-ɛawed abalṭu* (Juba **a changé** de veste). « **Possible** ».

SO : (30s) *Juba ye-beddel abalṭu* (Juba **a changé** de veste ; Juba a changé d'avis) ;

→ (30s) *Juba ye-ɛawed abalṭu* (Juba **a changé** de veste) au sens de « Juba a changé d'avis » est **impossible**.

Quant au substantif « *abalṭu* » (une veste), nous avons l'emprunt français « *lbista* » (une veste).

Remplacement du substantif « possible » :

SL : *Juba ye-beddel abalṭu* (Juba a changé de **veste**) ;

→ *Juba ye-bedde lbista* (Juba a changé de **veste**). « **Possible** ».

SO : (30s) *Juba ye-beddel abalṭu* (Juba a changé de **veste** ; Juba a changé d'avis) ;

→ (30s') *Juba ye-beddel **lbista*** (Juba a changé de **veste**) au sens de « Juba a changé d'avis) **est possible**.

(44s) *Juba, te-ğğa-t t-macin-t* (Juba, il l'a dépassé le train ; Juba est vieillot) ;

Le verbe « eğğ » est polysémique, il peut avoir le sens de : « laisser », « délaissé », « abandonner », « dépasser », « devancer », etc. Dans notre séquence, nous avons opté pour l'acception « dépasser ». Pour le remplacer, nous pouvons proposer le verbe « zgel » (rater) : *Juba, te-zgel-it t-macin-t* (Juba, il l'a dépassé le train ; Juba a raté son train). Toutefois, cette manipulation n'est envisageable que lorsque l'on souhaite produire le sens transparent.

Remplacement du verbe « impossible » :

ST : *Juba, te-ğğa-t t-macin-t* (Juba, il l'a dépassé le train) ;

→ *Juba, te-zgel-it t-macin-t* (Juba, il l'a dépassé le train). « **Possible** ».

SO : (44s) *Juba, te-ğğa-t t-macin-t* (Juba, il l'a **dépassé** le train ; Juba est vieillot) ;

→ (44s') *Juba, te-zgel-it t-macin-t* (Juba, il l'a **dépassé** le train) au sens de « Juba est vieillot » est **impossible**.

Quant au substantif « tamacint » (un train), nous avons l'emprunt français « letran » (un train). En réalité, nous ne pouvons pas remplacer « tamacint » (un train) par « letran » (un train) tout en gardant le sens opaque. En revanche, nous disposons d'autres substantifs comme « lwaqt » (le temps) ; « zman » (l'époque) qui peuvent remplacer le substantif de la séquence (44s) en donnant naissance à une variante exploitable dans les mêmes environnements discursifs.

Remplacement du substantif « possible » :

SL : *Juba, te-ğğa-t t-macin-t* (Juba, il l'a dépassé **le train**) ;

→ *Juba, ye-ğğa-t letran* (Juba, il l'a dépassé **le train**). « **Possible** ».

SO : (44s) *Juba, te-ğğa-t t-macin-t* (Juba, il l'a dépassé **le train** ; Juba est vieillot) ;

→ (44s') *Juba, ye-ğğa-t letran* (Juba, il l'a dépassé **le train**) au sens de « Juba est vieillot) est **impossible**.

Mais :

→ (44s'') *Juba, ye-ğğa-t zman* (Juba, Juba, elle l'a dépassé l'époque) au sens de « Juba est vieillot » est **possible**.

1.1.2.2. Substitution impossible uniquement au niveau du substantif

Nous n'avons pas recensé de séquence avec un dédoublement sémantique où le blocage se situe uniquement au niveau du substantif

1.1.2.3. Substitution impossible au niveau du verbe et du substantif

(11s) *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné) ;

Comme nous l'avons vu précédemment, le verbe « ečč » (manger) peut être remplacé par le verbe « ss-bleε » (avalé).

Remplacement du verbe « possible » :

ST : *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre) ;

→ *Juba ye-ss-bleε akal* (Juba a avalé de la terre) ; « Possible ».

SO : (11s) *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné) ;

→ (11s') *Juba ye-ss-bleε akal* (Juba a avalé de la terre) au sens de « Juba a décliné » est impossible.

Remplacement du substantif « impossible » :

En kabyle, nous ne disposons pas de synonyme du substantif « akal » (terre) en tant que constituant du sol considéré comme substance particulière. C'est pourquoi nous proposons « abaluz » (de la boue) et « řmel » (du sable).

ST : *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre) ;

→ *Juba ye-čča abayuz* (Juba a mangé de la boue). « Possible ».

→ *Juba ye-čča řmel* (Juba a mangé du sable). « Possible ».

SO : (11s) *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné) ;

→ (11s') *Juba ye-čča abayuz* (Juba a mangé de la boue) au sens de « Juba a décliné » est impossible.

→ (11s'') *Juba ye- čča r̄mel* (Juba a mangé du **sable**) au sens de « Juba a décliné » est **impossible**.

(46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié) ;

Remplacement du verbe « possible » :

ST : *Juba ye-čča taxsayt* (Juba **a mangé** une courge) ;

→ *Juba ye-ss-bleε taxsayt* (Juba **a avalé** une courge) ; « **Possible** ».

SO : (46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a décliné) ;

→ (46s') *Juba ye-ss-bleε taxsayt* (Juba a avalé une courge) au sens de « Juba a oublié » est **impossible**.

En kabyle, nous disposons d'un synonyme pour le substantif « taxsayt » (une courge) qui est « tafeqlujt » (une courge).

Remplacement du substantif « impossible » :

ST : *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé **une courge**) ;

→ *Juba ye-čča tafeqlujt* (Juba a mangé **une courge**). « **Possible** ».

SO : (46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé **une courge** ; Juba a oublié) ;

→ (46s') *Juba ye-čča tafeqlujt* (Juba a mangé **une courge**) au sens de « Juba a oublié » est **impossible**.

(47s) *Juba ye-gzem lexyud akked Masinisa* (Juba a coupé les fils avec Massinissa ; Juba a coupé tout contact avec Massinissa) ;

Le verbe « gzem » signifie « couper ». Pour le remplacer, nous avons le verbe « eqdeε » qui un verbe polysémique emprunté à l'arabe : « couper », « interdire », « rompre », etc.

Remplacement du verbe « impossible » :

ST : *Juba ye-gzem lexyud akked Masinisa* (Juba **a coupé** les fils avec Massinissa) ;

→ *Juba ye-qḏeε lexyuḏ akked Masinisa* (Juba **a coupé** les fils avec Massinissa).
« Possible ».

SO : (47s) *Juba ye-gzem lexyuḏ akked Masinisa* (Juba a coupé les fils avec Massinissa ; Juba a coupé tout contact avec Massinissa) ;

→ (47s') *Juba ye-qḏeε lexyuḏ akked Masinisa* (Juba a coupé les fils avec Massinissa) au sens de « Juba a coupé tout contact avec Massinissa » est **impossible**.

Quant au substantif pluriel « lexyuḏ » (fils), nous disposons de « sselkat » / « siyanant » (fils d'acier).

Remplacement du substantif « impossible » :

ST : *Juba ye-gzem lexyuḏ akked Masinisa* (Juba a coupé **les fils d'acier** avec Massinissa) ;

→ *Juba ye-gzem sselkat/siyanat akked Masinisa* (Juba a coupé **les fils d'acier** avec Massinissa). « Possible ».

SO : (47s) *Juba ye-gzem lexyuḏ akked Masinisa* (Juba a coupé **les fils** avec Massinissa ; Juba a coupé tout contact avec Massinissa) ;

→ (47s') *Juba ye-gzem siyanat/sselkat akked Masinisa* (Juba a coupé **les fils d'acier** avec Massinissa) au sens de « Juba a coupé tout contact avec Massinissa) **est impossible**.

Dans cette deuxième partie consacrée aux séquences susceptibles d'être interprétées de deux manières, nous avons observé de façon globale qu'elles ont le même comportement que les séquences avec uniquement un sens opaque. Autrement dit, nous avons constaté que les séquences avec un dédoublement sémantique analysées présentent généralement deux principaux constituants, un verbe et un nom commun. Nous avons également remarqué que le remplacement du premier ou du deuxième peut être possible ou impossible selon le degré de figement de la séquence en question.

Les structures présentées jusqu'à présent, bien qu'elles se distinguent principalement du point de vue sémantique (des séquences avec uniquement un sens opaque ou des séquences

avec un dédoublement sémantique), partagent une caractéristique : la présence de deux principaux constituants à remplacer, un verbe et un nom commun.

En plus des deux premières séries, un troisième groupe de séquences a été identifié. Celui-ci réunira les séquences qui ne présentent qu'un seul constituant à remplacer : le verbe. Et c'est par souci de cohérence que nous avons décidé d'isoler ce type de séquences.

1.3. Séquences avec un seul constituant à remplacer

Notre démarche de départ consistait à remplacer le verbe ou le nom commun (ou les deux à la fois).

Observons l'exemple suivant :

(40s) *Juba ye-ss-lal Masinisa* (Juba a rincé Massinissa ; Juba a réprimandé Massinissa)

Dans (40s) ci-dessus, nous avons trois constituants : deux noms propres et un verbe. Si l'on tient compte de la règle fixée au départ consistant à remplacer exclusivement le verbe et le nom commun – quelle que soit sa fonction syntaxique – tout en faisant abstraction des noms propres, on se rend compte que dans la séquence (40s) le seul élément sujet à remplacement est bien le verbe. Par conséquent, nous n'avons qu'un seul constituant à remplacer.

Dans la mesure où le remplacement des noms propres est jugé non pertinent pour notre analyse, dans cette partie, nous focaliserons l'attention sur les séquences où il n'y qu'un seul élément à remplacer, à savoir le verbe.

1.3.1. Séquences avec uniquement un sens opaque

Bien que nous n'ayons pas identifié, sur l'ensemble des séquences analysées dans notre travail, de séquence avec uniquement un sens opaque et un seul constituant à remplacer, où la manipulation consistant à remplacer le noyau verbal par un synonyme ou un élément

proche est impossible, nous tenons à présenter la séquence (40s) *Juba ye-ss-lal Masinisa* (Juba a rincé Massinissa ; Juba a réprimandé Massinissa) où l'on a un seul élément à remplacer.

La présentation de (40s) *Juba ye-ss-lal Masinisa* (Juba a rincé Massinissa ; Juba a réprimandé Massinissa) nous permettra de répondre la question qu'on peut se poser, à savoir pourquoi cette séquence et toutes les autres séquences de ce type sont considérées comme des séquences avec un seul élément à remplacer.

Il est clair que la séquence (40s) *Juba ye-ss-lal Masinisa* (Juba a rincé Massinissa ; Juba a réprimandé Massinissa) présente un sujet, un verbe et un CD. Toutefois, dans notre test « possibilité de substitution », on parle de « constituant à remplacer ». Et le nombre de constituants à remplacer est déterminé par la règle que nous avons définie dès le départ.

Étant donné que l'application de notre test consiste à remplacer exclusivement le verbe ou le nom commun – quelle que soit sa nature syntaxique – tout en faisant abstraction des noms propres, on se rend compte que la séquence (40s) *Juba ye-ss-lal Masinisa* (Juba a rincé Massinissa ; Juba a réprimandé Massinissa) présente un verbe et deux noms propres. Par conséquent, et dans ce cas précis, on se retrouve avec un seul constituant à remplacer : le verbe « ss-lil » (rincer).

Maintenant qu'on sait pourquoi la séquence (40s) est considérée comme une séquence avec un seul constituant à remplacer, nous pouvons apporter une réponse à la question « pourquoi la séquence (40s) n'est pas retenue comme un cas pertinent pour notre analyse ». La réponse est simple. Nous avons un seul constituant à remplacer, qui est le verbe « ss-lil » (rincer) et celui-ci est tout à fait remplaçable par le verbe « ss-ired » (laver).

(40s) *Juba ye-ss-lal Masinisa* (Juba **a rincé** Massinissa ; Juba a réprimandé Massinissa) ;

→ (40s') *Juba ye-ss-ired Masinisa* (Juba **a lavé** Massinissa) au sens de « Juba a réprimandé Massinissa » est possible.

Le remplacement du verbe « ss-lil » (rincer) par le verbe « ss-ired » (laver) a donné naissance à une variante. Et dans ce cas-là, nous considérons que le remplacement est tout à fait envisageable.

1.3.2. Séquences avec un dédoublement sémantique

Parmi les 50 séquences analysées, une seule structure – avec un dédoublement sémantique - a été identifiée comme présentant un seul constituant à remplacer, c'est la séquence (24s) *Juba ye-čča* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie). Cette dernière présente la structure syntaxique suivante : IT (indicateur de thème) IP (indice de personne) V (verbe).

(24s) *Juba ye-čča* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie).

La séquence (24s) *Juba ye-čča* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie) peut être interprétée de deux manières : comme libre, au sens de « Juba s'est nourri » ou comme figée au sens de « Juba a été victime de sorcellerie ».

Remplacement du verbe « impossible » :

ST : *Juba ye-čča* (Juba a mangé) ;

→ *Juba ye-fɖer* (Juba a mangé ; Juba a déjeuné). « **Possible** ».

SO : (24s) *Juba ye-čča* (Juba **a mangé** ; Juba est victime de sorcellerie) ;

→ (24s') *Juba ye-fɖer* (Juba **a déjeuné**) au sens de « Juba a été victime de sorcellerie » est **impossible**.

Pour clarifier notre démarche, nous pouvons confronter la séquence (24s) à une autre séquence présentant la même structure syntaxique et la même nature sémantique (avec un dédoublement sémantique), où le remplacement du verbe est impossible : la séquence (22s) *Juba ye-cuf* (Juba est gonflé ; Juba est mécontent) ;

(22s) *Juba ye-cuf* (Juba est gonflé ; Juba est mécontent) ;

On constate de prime abord que la séquence (22s) est une séquence pouvant avoir deux sens selon les environnements discursif ; un sens transparent au sens de « Juba a grossi » ou un sens opaque au sens de « Juba est mécontent ». Toutefois, elle ne présente qu'un seul constituant à remplacer, qui est le verbe « cuf » (être gonflé). Pour le remplacer, nous avons le verbe « bzeg » (être gonflé) – qui prend le sens de « être mouillé ; être trempé » dans certaines régions » - et le verbe « ttuffeḥ » (être gonflé ; enfler).

Remplacement du verbe « possible » :

ST : *Juba ye-cuf di skawṛ* (Juba **a grossi** à cause du sucre) ;

→ *Juba ye-bzeg di skawṛ* (Juba **a grossi** à cause du sucre) ; « **Possible** ».

→ *Juba ye-ttuffeḥ di skawṛ* (Juba **a grossi** à cause du sucre). « **Possible** ».

SO : (22s) *Juba ye-cuf* (Juba est gonflé ; Juba est mécontent) ;

→ (22s') *Juba ye-bzeg* (Juba **est gonflé/a grossi**) au sens de « Juba est mécontent » est **possible**.

→ (22s'') *Juba ye-ttuffeḥ* (Juba **est gonflé/a grossi**) au sens de « Juba est mécontent » est **possible**.

En nous appuyant sur le test de substitution, nous nous rendons compte que la séquence (24s) *Juba ye-čča* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie) présente un degré de figement plus important - de ce point de vue - que la séquence (22s) *Juba ye-cuf* (Juba est gonflé ; Juba est mécontent) où le remplacement du verbe est tout à fait envisageable, dans la mesure où cette manipulation a donné naissance à une variante de la séquence de départ.

Conclusion

Dans ce chapitre, il s'agissait d'examiner la possibilité de remplacement de l'un des constituants des séquences analysées. Les constituants concernés sont exclusivement le verbe et le nom commun.

La manipulation consiste à remplacer un ou plusieurs constituants. Prioritairement, par un synonyme ou un constituant proche relevant du même champ lexical ; et en l'absence des deux, par un autre élément d'une autre nature lexicale. En d'autres termes, nous considérons qu'il y a possibilité de substitution lorsqu'on peut remplacer l'un des constituants sans que le sens opaque de départ ne soit impacté.

L'application du test de substitution à l'ensemble de notre corpus nous a permis de recenser plusieurs configurations (types de séquences) selon plusieurs paramètres :

- le nombre de constituants à remplacer (un seul ou plusieurs) ;
- la nature sémantique des séquences analysées (avec un dédoublement sémantique ou non) ;
- le nombre de remplacements possibles ou impossibles.

Type de séquence	Possibilité de substitution		Nombre de séq.	Degré de figement
	Verbe	Substantif		
Séquences avec deux constituants à remplacer			Total : 50 séq.	
<i>Séquence avec uniquement un sens opaque</i>				
Type 1	-	+	13	
Type 2	+	-	3	
Type 3	-	-	20	
Type 4	+	+	3	
<i>Séquence avec un dédoublement sémantique</i>				
Type 1	-	+	5	
Type 2	+	-	0	

Type 3	-	-	3	
Type 4	+	+	1	
Séquences avec un seul constituant à remplacer				
<i>Séquence avec uniquement un sens opaque</i>				
Type 5	+	Absent	0	
Type 6	-	Absent	0	
<i>Séquence avec un dédoublement sémantique</i>				
Type 5	+	Absent	1	
Type 6	-	Absent	1	

Grâce à ce tableau récapitulatif, nous pouvons avoir une vue d'ensemble de nos résultats après l'application du test de substitution. En partant du tableau ci-dessus, nous pouvons conclure que pour la séquence avec deux constituants à remplacer, en l'occurrence les séquences de « type 3 » sont les séquences qui présentent le degré de figement le plus important du point de vue des possibilités de substitution. Ensuite, arrivent en deuxième position, les séquences de type « 1 » et « 2 » avec un figement relatif. Et enfin, nous avons les séquences de type « 4 » où le remplacement des leurs constituants s'est avéré tout à fait possible – elles ne sont pas abordées dans ce travail étant considérées non pertinentes pour notre analyse.

Quant aux séquences avec un seul élément à remplacer, nous n'en avons recensé que deux exemples. Ces dernières présentent toutes les deux un dédoublement sémantique. En observant le tableau récapitulatif, la séquence de « type 6 » est caractérisée par un degré de figement plus important que la séquence de « type 5 » du point de vue des possibilités de substitution.

Ces six types de séquences peuvent être présentés sur un continuum comme suit :

Séquence libre _____ **Séquence figée**
« Type 4 » « Type (1 et 2) » « Type 3 »

« Type 5 »

« Type 6 »⁸

Si l'on reprend en considération les chiffres de notre tableau récapitulatif et que l'on additionne le nombre de séquences pour chaque type, on se rendra compte que le nombre de séquences de « type 3 » est plus important avec 23 séquences.

Nous avons, sur les 50 séquences analysées, 21 séquences avec un figement partiel, 24 séquences avec un figement total et 5 séquences ne présentant aucun blocage – bien sûr, toujours, du point de vue des possibilités de substitution. Ce constat nous permet de tirer deux principales conclusions : constater, tout d'abord, que la majeure partie des séquences de notre corpus présente une résistance au test de substitution (partielle ou totale), ce qui relève de leur caractère figé et par la suite affirmer que le test « possibilité de substitution » peut contribuer significativement à l'analyse du degré de figement.

⁸ La ligne correspondant à la nature de la séquence, c'est-à-dire à une séquence présentant un dédoublement sémantique.

Chapitre 2 : La conjugaison

Le système verbal kabyle est de type aspectuel opposant trois thèmes fondamentaux : l'aoriste, l'aoriste intensif et le prétérit. Le verbe est dérivé à partir d'une racine qui nous renseigne sur une action, un évènement ou un processus. Il y a donc le radical « *formé d'une racine (comportant des consonnes porteuses de sens) et d'un schème vocalique (voyelles qui indiquent l'aspect du verbe).* » (Naït-Zerrad, 2004 : 19).

La forme verbale peut être représentée comme suit : forme verbale = racine + schème + affixe(s). Suivant ce schéma, le verbe « arǧu » (attendre) au prétérit donnera « t-urǧa-m » (vous avez attendu). Ce dernier est constitué de la racine « rǧ », du schème « -u, -a » (prétérit), du radical (ou thème) : « urǧa » et des désinences personnelles « t-, -m ».

La racine du verbe est généralement consonantique. Autrement dit, pour chaque verbe, il faudra omettre les voyelles pour obtenir la racine, constituée alors de consonnes : par exemple, dans les verbes « arǧu » (rêver) et « kɾu » (louer), nous avons respectivement les racines « rg » et « kɾ ». Le schème est le signifiant amalgamé à la racine, c'est-à-dire pour constituer le thème, le schème se trouve imbriqué à la racine. Dans le verbe « aru » (écrire), nous avons la racine « r » et le schème « a-u ». Le thème⁹ est donc l'amalgame d'une racine lexicale et d'un schème qui représente la modalité aspectuelle : thème « aru » (écrire) = racine lexicale « r » + la modalité aspectuelle (ou le schème « a-, -u »).

Dans la conjugaison kabyle, à l'exception de la conjugaison particulière de l'impératif, on conjugue en ajoutant au radical du verbe des désinences qui se combinent avec le verbe quelle que soit sa modalité d'aspect : prétérit, aoriste ou intensif. En guise d'exemple, nous allons reprendre le système régulier.

Nombre	Personne	Genre	Dési. préf.	Verbe	Dési. Suff.	Pers. Franç.
Singulier	1ère			_____	ɣ	Je
	2ème		t	_____	ɖ	Tu
	3ème	Masc.	y/i	_____		Il

⁹ Les berbérissants parlent de « thème ». Pour notre part, nous allons opter pour une autre terminologie qui est « conjugaison ».

	3ème	Fém.	t	_____		Elle
Pluriel	1ère		n	_____		Nous
	2ème	Masc.	t	_____	m	Vous (masc.)
	2ème	Fém.	t	_____	mt	Vous (fém.)
	3ème	Masc.		_____	n	Ils
	3ème	Fém.		_____	nt	Elles

La conjugaison kabyle permet de marquer au niveau du signifiant les catégories de la personne, du nombre, de l'aspect et de la voix. Dans notre travail, les séquences étudiées ont été énoncées à la troisième personne du singulier. Concernant les formes verbales, nous en avons retenu quatre formes. Le prétérit (qui correspond au passé français) : *Y-ura* (Il a écrit) ; l'aoriste avec particule (qui correspond au futur français) : *Ad y-arū* (Il écrira) ; l'aoriste intensif avec particule et une valeur répétitive : *Ad ye-tt-arū* (Il écrira régulièrement) et l'impératif simple : *Aru !* (Écris !). Quant aux voix, elles sont déterminées à partir de la forme sous laquelle les séquences analysées ont été recueillies.

Séquence figée	Pers.	Nombre	Aspect	Voix (diathèse)
(34s) <i>Juba ye-čča ul-is</i> (Juba a mangé son cœur ; Juba est insensible).	3ème pers.	Singulier	Prétérit (accompli)	Active

Le recours au test de conjugaison nous permettra d'identifier les séquences figées pour lesquelles les conjugaisons prédéfinies (le prétérit, l'aoriste, l'aoriste intensif – avec particule et à valeur répétitive – et l'impératif) sont impossibles, compte tenu de leur nature figée.

A partir d'une séquence libre : *Juba ye-čča taṭeffaḥt-is* (Juba a mangé sa pomme), nous pouvons avoir :

Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
<i>Juba ye-čča taṭeffaḥt-is</i>	<i>Juba ad ye-čč taṭeffaḥt-is</i>	<i>Juba ad ye-tt-etṭ taṭeffaḥt-is</i>	<i>Ečč taṭeffaḥt-ik !</i>
Juba a mangé sa pomme.	Juba mangera sa pomme.	Juba mangera, régulièrement, sa pomme.	Mange ta pomme !

Par contre, avec une séquence figée, nous pouvons être confrontés à des blocages. Reprenons, par exemple, la séquence figée (34s) dont la structure syntaxique correspond à la séquence libre que nous venons de présenter : (34s) *Juba ye-čča ul-is* (Juba a mangé son cœur ; Juba est insensible).

Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
<i>Juba ye-čča ul-is</i>	* <i>Juba ad ye-čč ul-is</i>	* <i>Juba ad ye-tt-eṭṭ ul-is</i>	* <i>Ečč ul-ik !</i>
Juba a mangé son cœur.	Juba mangera son cœur.	Juba mangera, régulièrement, son cœur.	Mange ton cœur !
Juba est insensible.	Impossible	Impossible	Impossible

Compte tenu de sa nature figée, la séquence (34s) *Juba ye-čča ul-is* (Juba a mangé son cœur ; Juba est insensible) ne peut être conjuguée qu’au prétérit.

Le test « conjugaison » consiste à examiner la possibilité de conjuguer la séquence figée analysée pour déterminer si elle se comporte – ou non – comme les séquences libres. Suite à l’application de ce test à l’ensemble de notre corpus, plusieurs résultats ont été obtenus. Pour la présentation de ces derniers, nous allons adopter une démarche graduelle, c’est-à-dire en fonction du nombre de conjugaisons qui s’avèrent impossibles pour la séquence analysée.

Avant d’entamer notre présentation, deux précisions d’ordre méthodologique s’imposent concernant la forme de départ des séquences à analyser et « la pertinence d’un cas » pour notre analyse et le comptage du nombre de conjugaisons qui s’avèrent impossibles pour la séquence analysée.

A l’exception de la séquence (38s) *Juba ye-teṭṭ deg clayem-is* (Juba mange de ses moustaches ; Juba n’a aucune pudeur), qui est à l’aoriste intensif (sans particule préverbiale « ad » et à valeur d’actualité), toutes les autres séquences de notre corpus ont été recueillies au prétérit. Parmi les conjugaisons suggérées pour notre analyse, nous avons l’aoriste intensif. Toutefois, ce dernier se distingue nettement de la forme de départ de la séquence (38s). Pour notre part, nous avons proposé – dans le cadre de ce « test linguistique » destiné à déterminer le degré de figement des séquences analysées – un aoriste intensif (avec particule et à valeur

répétitive) et la séquence (38s) a été recueillie à l'aoriste intensif (sans particule et à valeur d'actualité).

Au-delà de la forme de départ des séquences figées de notre corpus, nous avons, du point de vue sémantique, deux types de séquences, des séquences avec un dédoublement sémantique et des séquences avec uniquement un sens opaque, mais à quel moment l'impossibilité de conjuguer une séquence du corpus à l'une des conjugaisons proposées est-elle pertinente pour notre analyse ?

Pour les séquences susceptibles d'être interprétées de deux manières (sens transparent ou sens opaque) en fonction de leur environnement discursif, la limite constatée sur le plan de la conjugaison ne doit être observée que pour les séquences interprétées comme dérivées d'une séquence figée (avec un sens opaque). Pour illustrer notre propos, nous allons reprendre l'exemple de la séquence (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, la rivière l'a emporté ; Juba a été ruiné) qui peut être interprétée comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent), au sens de « être emporté par une rivière », ou comme dérivée de la séquence figée (avec un sens opaque), au sens de « renoncer à faire quelque chose » selon les environnements discursifs.

Aoriste intensif :

SL : *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, la rivière l'a emporté) ;

Aoriste intensif : *Juba, ad t ye-ṭṭ-awi w-asif* (Juba, la rivière l'emportera régulièrement). « **Possible** ».

SF : *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba a été ruiné) ;

Aoriste intensif : *Juba, ad t ye-ṭṭ-awi w-asif* (Juba, sera, régulièrement, ruiné). « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, la rivière l'a emporté) ;

Impératif : impossible.

SF : *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba a été ruiné) ;

Impératif : impossible.

On constate, déjà, que la conjugaison de la séquence (27s) à l'aoriste intensif n'est envisageable que lorsqu'elle est interprétée comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent). Par ailleurs, sa conjugaison à l'impératif reste impossible dans les deux cas, qu'elle soit interprétée comme libre ou figée. Dans ce cas-là, seule la limite observée à l'aoriste intensif est considérée comme pertinente pour notre analyse. Pourquoi ? Parce que l'impossibilité de la conjuguer à l'impératif n'a pas pour cause sa « nature figée », dans la mesure où cette conjugaison peut s'avérer impossible même lorsqu'elle est interprétée comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent). Par conséquent, seule l'impossibilité de conjuguer la séquence (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, la rivière l'a emporté ; Juba a été ruiné) à l'aoriste intensif sera comptabilisée et considérée comme pertinente pour notre analyse.

Nous pouvons observer le même phénomène avec une séquence qui n'a qu'un sens opaque. La séquence (4s) *Juba ye-rwa rray-is* (Juba s'est rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance) peut être conjuguée, en plus du prétérit, à l'aoriste (4s') *Juba ad ye-rwu rray-is* (Juba se rassasiera de son opinion ; Juba sera dans l'aisance) et à l'aoriste intensif (4s') *Juba ad ye-reggu rray-is* (Juba se rassasiera, régulièrement, de son opinion ; Juba sera, régulièrement, dans l'aisance), mais jamais à l'impératif (4s'') **Erwu rray-ik !* (Rassasie-toi de ton opinion ! Sois dans l'aisance !).

Visiblement, pour la séquence (4s) *Juba ye-rwa rray-is* (Juba s'est rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance) seule la conjugaison à l'impératif s'est avérée impossible, mais pour notre cas, cette impossibilité de se combiner avec les marques de l'impératif ne sera pas prise en considération, tout simplement parce que le blocage de cette manipulation n'a pas pour cause la nature figée de la séquence (4s), mais plutôt la nature du verbe lui-même. D'ailleurs, avec une séquence libre ayant la même structure syntaxique et le même noyau verbal, l'impératif reste inenvisageable : à partir de la séquence libre *Juba ye-rwa tteffah-is* (Juba s'est rassasié de ses pommes), l'impératif est impossible : **Erwu tteffah-ik !* (Rassasie-toi de tes pommes !).

Schématiquement, seules les manipulations bloquées à cause de la nature figée de la séquence seront identifiées comme pertinentes pour notre analyse. Nous pouvons résumer notre démarche dans le tableau ci-dessous (où les cas décrits ci-dessus correspondent au « cas de figure 3 »).

Séquences	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif	Cas	Nombre conjugaisons impossibles
Séquence libre	OUI	OUI	OUI	OUI	Cas de figure 1	
Séquence figée	OUI	OUI	OUI	NON		Pour la <i>SF</i> , une des quatre conjugaisons s'avère impossible. Elle ne peut pas être conjuguée à « l'impératif ».
Séquence libre	OUI	OUI	OUI	OUI	Cas de figure 2	
Séquence figée	OUI	OUI	NON	NON		La <i>SF</i> ne peut pas être conjuguée à l'aoriste intensif et à l'impératif. De ce fait, deux des quatre conjugaisons s'avèrent impossibles.
Séquence libre	OUI	OUI	OUI	NON	Cas de figure 3	
Séquence figée	OUI	OUI	NON	NON		Nous considérons que pour la <i>SF</i> , une seule conjugaison s'est avérée impossible : « l'aoriste intensif ». L'impossibilité de la conjuguer à l'impératif ne sera pas prise en considération, dans la mesure même une séquence libre présentant la même structure syntaxique et le même noyau verbal ne peut pas se combiner avec les marques de l'impératif.

En résumé, cette démarche nous permettra de recalculer le nombre de conjugaisons impossibles pour une séquence donnée à cause de sa nature figée afin d'écartier toutes les autres causes (comme la nature du noyau verbal par exemple). Ainsi, lorsqu'une séquence pour laquelle les conjugaisons à l'aoriste et à l'impératif s'avèrent impossibles, mais seule

l'impossibilité de la conjuguer à l'aoriste est due à sa nature figée, nous indiquerons qu'elle ne peut pas se combiner – uniquement – avec les marques de l'aoriste.

Pour le code des couleurs, les tests qui ne sont bloqués que pour les séquences figées seront identifiés avec un fond « jaune » et les tests bloqués pour les deux types de séquences, figées et libres, seront marqués par un fond « orange ». Et ce sont ces derniers qui seront écartés de notre analyse, considérés comme n'étant pas pertinents.

2.1. Séquences avec un dédoublement sémantique

2.1.1. Séquences pour lesquelles une des quatre conjugaisons s'avère impossible

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux séquences présentant un dédoublement sémantique. La présentation de ces dernières se fera en fonction du nombre de conjugaisons impossibles.

Dans les tableaux récapitulatifs, nous allons proposer deux traductions différentes, une traduction littérale ou formelle (désormais « TL ») et une traduction (désormais « T ») – reprenant le sens opaque.

(6s) *Juba ye-rra aḍar* (Juba a rendu un pied ; Juba a renoncé à faire quelque chose) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba y-erra aḍar</i>	<i>Juba ad y-err aḍar</i>	<i>Juba ad ye-ṭṭ-erra aḍar</i>	<i>Err aḍar!</i>
TL (Sens transparent)	Juba a rendu un pied.	Juba rendra un pied.	Juba rendra régulièrement un pied.	Rends un pied !
T (Sens opaque)	Juba a renoncé à faire quelque chose.	Juba renoncera à faire quelque chose.	Juba renoncera régulièrement.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Sens transparent uniquement.

La séquence (6s) considérée comme dérivée d'une séquence figée (avec un sens opaque) ne peut pas être conjuguée à l'impératif.

SL : *Juba y-erra aḍar i bab-is* (Juba a rendu un pied à son propriétaire) ;

Impératif : *Err aḍar i baba-is yas akken ye-ṛṛez !* (Rends un pied à son propriétaire bien qu'il soit cassé). « **Possible** ».

SF : *Juba y-erra aḍar* (Juba a renoncé à faire quelque chose) ;

Impératif : **Err aḍar, ttixeṛ i umennuy !* au sens de « renonce à la bagarre » est **impossible**.

(10s) *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is* (Juba, sa bouche a été puante ; Juba est grossier) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is</i>	<i>Juba, ad ye-faḥ uxenfuc-is</i>	<i>Juba, ad ye-ṭṭ-faḥ uxenfuc-is</i>	Impossible
TL (Sens transparent)	Juba, elle a été puante sa bouche.	Juba, elle sera puante sa bouche.	Juba, elle sera régulièrement puante sa bouche.	Impossible
T (Sens opaque)	Juba a été grossier.	Juba sera grossier.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	<i>Sens transparent uniquement.</i>	Impossible.

Impératif :

SL : *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is* (Juba, elle a été puante sa bouche) ;

Impératif : impossible.

SF : *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is* (Juba a été grossier) ;

Impératif : impossible.

Aoriste intensif :

SL : *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is* (Juba, elle a été puante sa bouche) ;

Aoriste intensif : *Juba, ad ye-ṭṭ-faḥ uxenfuc-is ḡas akken at ye-slil* (Juba, elle sera régulièrement puante sa bouche bien qu'il la rince). « **Possible** ».

SF : *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is* (Juba a été grossier) ;

Aoriste intensif : **Juba, ad ye-ṭṭ-faḥ uxenfuc-is axataṛ ur ye-ṭṭu-ṛebba ara* (Juba sera régulièrement grossier parce qu'il est mal élevé). « **Impossible** ».

(30s) *Juba ye-beddel abalṭu* (Juba a changé de veste ; Juba a changé d’avis) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-beddel abalṭu</i>	<i>Juba ad ye-beddel abalṭu</i>	<i>Juba ad ye-ṭṭ-beddil abalṭu</i>	<i>Beddel abalṭu !</i>
TL (Sens transparent)	Juba a changé de veste.	Juba changera de veste.	Juba changera, régulièrement, de veste.	Change de veste !
T (Sens opaque)	Juba a changé d’avis.	Juba changera d’avis.	Juba changera, régulièrement, d’avis.	Impossible
Rem.	Les deux sens sont possibles.	Les deux sens sont possibles.	Les deux sens sont possibles.	<i>Seul le sens transparent est possible.</i>

La séquence (30s), considérée comme dérivée de la séquence figée (avec un sens opaque), ne peut pas être conjuguée à l’impératif.

SL : *Juba ye-beddel abalṭu* (Juba a changé de veste) ;

Impératif : *Beddel abalṭu imi te-bzeg-ḍ !* (Change de veste parce que t’es mouillé !).

« **Possible** ».

SF : *Juba ye-beddel abalṭu* (Juba a changé d’avis) ;

Impératif : **Beddel abalṭu, t-eddu-ḍ d-ukabar niḍden !* (Change d’avis et adhère à un autre parti politique !) « **Impossible** ».

(46s) *Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa* (Juba a coupé les fils avec Massinissa ; Juba a coupé tout contact avec Massinissa) ;

Prétérit		Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa</i>	<i>Juba ad-ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa</i>	<i>Juba ad ye-gezzem lexyuḍ akked Masinisa</i>	<i>Gzem lexyuḍ akked Masinisa !</i>
TL (Sens transparent)	Juba a coupé les fils avec Massinissa.	Juba coupera les fils avec Massinissa.	Juba coupera régulièrement les fils avec Massinissa.	Coupe les fils avec Massinissa !
T (Sens opaque)	Juba a coupé tout contact avec Massinissa.	Juba coupera tout contact avec Massinissa.	Impossible.	Coupe tout contact avec Massinissa !
Rem.	Les deux sens sont envisageables.	Les deux sens sont envisageables.	<i>Seul le sens transparent est possible.</i>	Les deux sens sont envisageables.

La séquence (46s), interprétée comme dérivée de la séquence figée (avec un sens opaque), ne peut pas être conjuguée à l'aoriste intensif.

SL : *Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa* (Juba a coupé les fils avec Massinissa) ;

Aoriste intensif : *Juba ad-ye-gezzem lexyuḍ akked Masinisa s lmus* (Juba coupera régulièrement les fils avec Massinissa en utilisant un couteau). « **Possible** ».

SF : *Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa* (Juba a coupé tout contact avec Massinissa)

;

Aoriste intensif : **Juba ad-ye-gezzem lexyuḍ akked Masinisa, ur d ye-ṭṭ-ban ara lexbaṛ-is* (Juba coupera régulièrement tout contact avec Massinissa, il ne donnera plus de nouvelles). « **Impossible** ».

(27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, la rivière l’a emporté ; Juba a été ruiné) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, ye-b^wi-t w-asif</i>	<i>Juba, ad at-y-awi w-asif</i>	<i>Juba, ad at-ye-tt-awi w-asif</i>	<i>Impossible</i>
TL (Sens transparent)	Juba, elle l’a emporté la rivière.	Juba, elle l’emportera la rivière.	Juba, elle l’emportera régulièrement la rivière.	Impossible.
T (Sens opaque)	Juba a été ruiné.	Juba sera ruiné.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Les deux sens sont possibles.	Sens Les deux sens sont possibles.	<i>Seul le sens transparent est possible.</i>	Impossible.

Aoriste intensif :

SL : *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, elle l’a emporté la rivière) ;

Aoriste intensif : *Juba, ad-at-ye-~~tt~~-awi w-asif yal ma ye-ruh ad ye-zger* (Juba, elle l’emportera, régulièrement, la rivière, à chaque tentative de la traverser). « **Possible** ».

SF : *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba a été ruiné) ;

Aoriste intensif : **Juba, ad-at-ye-~~tt~~-awi w-asif kullec ad as ye-~~tt~~-ruhu* (Juba, sera, régulièrement, ruiné, il perdra tout à chaque fois). « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, la rivière l’a emporté) ;

Impératif : impossible.

SF : *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba a été ruiné) ;

Impératif : impossible.

2.1.2. Séquences pour lesquelles deux des quatre conjugaisons s'avèrent impossibles

(11s) *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné) ;

Prétérit		Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča akal</i>	<i>Juba ad y-čča akal</i>	<i>Juba ad ye-teŋŋ akal</i>	Ečč akal !
TL (Sens transparent)	Juba a mangé de la terre	Juba mangera de la terre	Juba mangera de la terre régulièrement.	Mange de la terre !
T (Sens opaque)	Juba a décliné.	Juba déclinera.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Les deux sens sont possibles.	Les deux sens sont possibles.	<i>Sens transparent uniquement.</i>	<i>Sens transparent uniquement.</i>

Prise au sens de « décliner », la séquence (11s) ne peut être conjuguée qu'au prétérit et à l'aoriste. A l'impératif et à l'aoriste intensif, elle ne peut être interprétée que comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent) où l'on ordonne à une personne de « manger de la terre ; d'avalier une poignée de terre » pour la punir par exemple.

SL : *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre) ;

Impératif : *Ečč akal nay ak n-nay !* (Mange de la terre où l'on t'exécute !).
« Possible ».

SF : *Juba ye-čča akal* (Juba a décliné) ;

Impératif : *Ečč akal !* au sens de « ordonner à quelqu'un de décliner » est **impossible**.

2.1.3. Séquences pour lesquelles trois des quatre conjugaisons s'avèrent impossibles

(46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča taxsayt</i>	<i>Juba ad y-ečč taxsayt</i>	<i>Juba ad ye-tett taxsayt</i>	<i>Ečč taxsayt !</i>
TL (Sens transparent)	Juba a mangé une courge.	Juba mangera une courge.	Juba mangera régulièrement une courge.	Mange une courge !
T (Sens opaque)	Juba a oublié.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Les deux sens sont envisageables.	<i>Seul le sens transparent est possible.</i>	<i>Seul le sens transparent est possible.</i>	<i>Seul le sens transparent est possible.</i>

La séquence (46s), interprétée comme dérivée de la séquence figée (avec un sens opaque), ne peut être conjuguée qu'au prétérit.

Aoriste :

SL : *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge) ;

Aoriste : *Juba ad ye-čč taxsayt di seksu* (Juba mangera une courge dans un couscous).

« Possible ».

SF : *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a oublié) ;

Aoriste : **Juba ad ye-čč taxsayt, ad y-err aedaw-is d-aḥbib* (Juba oubliera et fera de son ennemi son ami) « Impossible ».

Aoriste intensif :

SL : *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge) ;

Aoriste intensif : *Juba ad ye-teṭṭ taxsayt di seksu* (Juba mangera régulièrement une courge dans un couscous). « **Possible** ».

SF : *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a oublié) ;

Aoriste intensif : **Juba ad ye-teṭṭ taxsayt, ad y-ṭṭ-erra aɛdaw-is d-aḥbib* (Juba oubliera régulièrement et fera à chaque fois de son ennemi son ami) « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge) ;

Impératif : *Ečč taxsayt di seksu !* (Mange une courge dans un couscous !). « **Possible** ».

SF : *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a oublié) ;

Impératif : **Ečč taxsayt, t-err-ɗaɛdaw-ik d-aḥbib !* (Oublie et fais de ton ennemi ton ami !). « **Impossible** ».

Dans cette première partie, nous avons abordé les séquences susceptibles d'avoir deux interprétations (avec un sens opaque ou transparent), selon les environnements discursifs, qui sont, par la suite, présentées selon le nombre de conjugaisons qu'elles n'admettent pas. A ce niveau d'analyse, nous pouvons faire deux constats.

Tout d'abord, nous avons remarqué qu'il y a, du point de vue des possibilités de conjugaison, des séquences qui présentent un degré figement plus important que d'autres. Pour la séquence (6s) *Juba ye-rra aɗar* (Juba a rendu un pied ; Juba a renoncé à faire quelque chose), une des quatre conjugaisons (l'impératif) s'est avérée impossible alors que pour la séquence (46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié), trois des quatre conjugaisons se sont avérées impossibles (l'aoriste, l'aoriste intensif et l'impératif). Par conséquent, il est évident que la séquence (46s) présente un degré de figement plus important de ce point de vue.

Ensuite, nous avons remarqué que l'aoriste intensif (avec particule et une valeur de répétitivité) est la conjugaison qui s'est avérée impossible pour la majorité des séquences analysées.

Total des séquences	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
7	0	1	5	4

Désormais, et en adoptant la même démarche, nous allons aborder les séquences avec uniquement un sens opaque.

2.2. Séquences avec uniquement un sens opaque

2.2.1. Séquences pour lesquelles une des quatre conjugaisons s'avère impossible

Dans cette partie, nous évoquerons les séquences qui se combinent avec les marques de trois conjugaisons des quatre conjugaisons proposées.

(2s) *Juba y-uy Masinisa s-tiṭ* (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba y-uy Masinisa s-tiṭ</i>	<i>Juba ad y-ay Masinisa ss-tiṭ</i>	<i>Juba ad ye-ṭṭ-ay Masinisa s-t-tiṭ</i>	<i>*Ay Masinisa s-tiṭ !</i>
TL	Juba a acheté Massinissa avec un œil.	Juba achètera Massinissa avec un œil.	Juba achètera Massinissa régulièrement avec un œil.	<i>*Achète Massinissa avec un œil !</i>
T	Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil.	Juba frappera Massinissa d'un mauvais œil.	Juba frappera Massinissa régulièrement d'un mauvais œil.	<i>*Frappe Massinissa d'un mauvais œil !</i>
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

SL : *Juba y-uy takarust s-idrimen* (Juba a acheté une voiture avec de l'argent) ;

Impératif : *Ay takarrust s-idrimen !* (Achète une voiture avec de l'argent!).

« Possible ».

SF : (2s) *Juba y-uy Masinisa s-titt* (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

Impératif : **Ay Masinisa s-tit !* (*Achète Massinissa avec un œil ; Frappe Massinissa d'un mauvais œil !). « **Impossible** ».

(3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba a été blessé dans son amour-propre) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, ye-qreḥ-it lḥal</i>	<i>Juba at ye-qreḥ lḥal</i>	<i>Juba at ye-ḥḥ-qreḥ lḥal</i>	Impossible
TL	Juba, le temps l'a blessé	Juba, le temps le blessera	Juba, le temps le blessera régulièrement	Impossible
T	Juba a été blessé dans son amour-propre.	Juba sera blessé dans son amour-propre.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.

SL : *Juba, ye-qreḥ-it Masinisa* (Juba, il l'a blessé Massinissa) ;

Impératif : *Eqreḥ Juba !* (Blesse Juba !). « **Possible** ».

SF : (3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba a été blessé dans son amour-propre) ;

Impératif : *Eqreḥ Juba !* au sens « blesse Juba dans son amour-propre » est **impossible**.

(9s) *Juba, ye-qquṛ ezzeḥṛ-is* (Juba, sa chance a été dure ; Juba n'a pas de chance) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, ye-qquṛ ezzeḥṛ-is</i>	<i>Juba ad ye-qqaṛ ezzeḥṛ-is</i>	<i>*Juba ad ye-ḥḥ-yaṛ ezzeḥṛ-is</i>	Impossible
TL	Juba, elle a été dure sa chance.	Juba, elle sera dure sa chance.	Juba, elle sera, régulièrement, dure sa	Impossible

			chance.	
T	Juba n'a pas de chance.	Juba n'aura pas de chance.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.

SL : *Juba, ye-qqur w-ayrum-is* (Juba, sa galette a été dure) ;

Aoriste intensif : *Juba ad ye-ṭṭ-yaṛ w-ayrum-is* (Juba, sa galette durcira régulièrement). « **Possible** ».

SF : (9s) *Juba, ye-qqur ezzeḥṛ-is* (Juba, sa chance a été dure ; Juba n'a pas de chance) ;

Aoriste intensif : **Juba ad ye-ṭṭ-yaṛ ezzeḥṛ-is yal imi ara ye-ruḥ ad ye-ss-edi* (Juba, sa chance durcira régulièrement, à chaque fois qu'il passe un test) au sens de « Juba n'aura pas de chance à chaque fois qu'il passera un test » est **impossible**.

(14s) *Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa* (Juba a mangé la tête de Massinissa ; Juba a importuné Massinissa) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa</i>	<i>Juba ad ye-čč aqaṛṛu n Masinisa</i>	<i>Juba ad-ye-teṭṭ aqaṛṛu n Masinisa</i>	* <i>Ečč aqaṛṛu n Masinisa !</i>
TL	Juba a mangé la tête de Massinissa.	Juba mangera la tête de Massinissa.	Juba mangera, régulièrement, la tête de Massinissa.	Mange la tête de Massinissa !
T	Juba a importuné Massinissa.	Juba importunera Massinissa.	Juba importunera régulièrement Massinissa.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

SL : *Juba ye-čča ayrum n Masinisa* (Juba a mangé la galette de Massinissa) ;

Impératif : *Ečč ayrum n Masinisa !* (Mange la galette de Massinissa !). « **Possible** ».

SF : (14s) *Juba ye-čča aqarru n Masinisa* (Juba a mangé la tête de Massinissa ; Juba a importuné Massinissa) ;

Impératif : **Ečč aqarru n Massinissa !* (Mange la tête de Massinissa ; Importune Massinissa !). « **Impossible** ».

(15s) *Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa</i>	<i>Juba ad ye-čč deg w-aerur n Masinisa</i>	<i>Juba ad-i-tett deg w-aerur n Masinisa</i>	<i>*Ečč deg w-aerur n Masinisa</i>
TL	Juba a mangé du dos de Massinissa.	Juba mangera du dos de Massinissa.	Juba mangera, régulièrement, du dos de Massinissa.	Mange du dos de Massinissa.
T	Juba a vécu aux dépens de Massinissa.	Juba vivra aux dépens de Massinissa.	Juba vivra régulièrement aux dépens de Massinissa.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

SL : *Juba ye-čča deg w-ayrum n Masinisa* (Juba a mangé de la galette de Massinissa) ;

Impératif : *Ečč deg w-ayrum n Masinisa, fihel ma t-eggid-d !* (Mange de la galette de Massinissa, n'en prépare pas !). « **Possible** ».

SF : (15s) *Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ;

Impératif : *Ečč deg w-aerur n Massinissa, fihel ma te-sarref-d di lgib-ik ! (Mange du dos de Massinissa, ne dépense pas de ta poche ! ; Vis aux dépens de Massinissa, ne dépense pas de ta poche !). « **Impossible** ».

(17s) *Juba ye-čča tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča tiyrit</i>	<i>Juba ad y-ečč tiyrit</i>	<i>Juba ad-ye-teff tiyrit</i>	*Ečč tiyrit
TL	Juba a mangé un coup.	Juba mangera un coup.	Juba mangera, régulièrement, un coup.	Mange un coup !
T	Juba a pris un coup.	Juba prendra un coup.	Juba prendra, régulièrement, un coup.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

SL : *Juba ye-čča ayrum* (Juba a mangé une galette) ;

Impératif : *Ečč ayrum s-ufus !* (Mange une galette avec les doigts !). « **Possible** ».

SF : (17s) *Juba ye-čča tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup) ;

Impératif : *Ečč tiyrit s-uekkaz ! (Mange un coup avec un bâton ! ; Prends un coup avec un bâton !). « **Impossible** ».

(19s) *Juba ye-čča-t-id w-ul-is* (Juba, il l'a mangé son cœur ; Juba a été touché par une situation) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, ye-čča-t-id w-ul-is</i>	<i>Juba ad at-id ye-čč w-ul-is</i>	<i>Juba ad-at-id-ye-teff w-ul-is</i>	Impossible
TL	Juba, il l'a mangé son cœur.	Juba, il le mangera son cœur.	Juba, il le mangera, régulièrement, son	Impossible

			cœur.	
T	Juba a été touché par une situation.	Juba sera touché par une situation.	Juba sera régulièrement touché par une situation.	Impossible
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

SL : *Aḡrum ye-čča-t-id baba-is s-ufus* (La galette, il l'a mangée son propriétaire avec les doigts) ;

Impératif : *Ečč-d aḡrum s-ufus !* (Mange la galette avec les doigts !). « **Possible** ».

SF : (17s) *Juba ye-čča-t-id w-ul-is, ye-ruḥ ye-nnuy* (Juba, il l'a mangé son cœur et a réagi ; Juba a été touché par une situation et a réagi) ;

Impératif : **Ečč-d ul-ik !* (*Mange ton cœur et réagis !). « **Impossible** ».

(25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba a été très en colère) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča times</i>	<i>Juba ad y-ečč times</i>	<i>Juba ad-ye-teḡḡ times</i>	<i>*Ečč times !</i>
TL	Juba a mangé du feu.	Juba mangera du feu.	Juba mangera, régulièrement, du feu.	Impossible.
T	Juba a été très en colère.	Juba sera très en colère.	Juba sera régulièrement en colère.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

SL : *Juba ye-čča aḡrum* (Juba a mangé une galette) ;

Impératif : *Ečč aḡrum s-ufus !* (Mange une galette avec les doigts !). « **Possible** ».

SF : (25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba a été très en colère) ;

Impératif : **Ečč times, te-ruḥ-d ad t-ennay-d !* (Mange du feu et va te disputer ! ; Sois très en colère et va te disputer !). « **Impossible** ».

(26s) *Juba ye-čča idrimen* (Juba a mangé de l'argent ; Juba a été dépensier) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča idrimen</i>	<i>Juba ad y-ečč idrimen</i>	<i>Juba ad-ye-teḥḥ idrimen</i>	<i>Ečč idrimen !</i>
TL	Juba a mangé de l'argent.	Juba mangera de l'argent.	Juba mangera, régulièrement, de l'argent.	Impossible.
T	Juba a été dépensier.	Juba sera dépensier.	Juba sera, régulièrement, dépensier.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

SL : *Juba ye-čča ayrum s-ufus* (Juba a mangé une galette avec les doigts) ;

Impératif : *Ečč ayrum s-ufus !* (Mange une galette avec les doigts !). « **Possible** ».

SF : (26s) *Juba ye-čča idrimen aken ad y-aḥlu baba-s* (Juba a mangé de l'argent pour soigner son père ; Juba a été dépensier pour soigner son père) ;

Impératif : **Ečč idrimen aken ad y-aḥlu baba-k !* (Mange de l'argent pour que ton père guérisse ! ; Sois dépensier pour que ton père guérisse !). « **Impossible** ».

(29s) *Juba, ye-wwet-it ubeḥri* (Juba, il l'a frappé l'air ; Juba a été enrhumé) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, ye-wwet-it ubeḥri</i>	<i>Juba, at ye-wwet ubeḥri</i>	<i>Juba, ad t ye-kkat ubeḥri</i>	Impossible
TL	Juba, il l'a frappé l'air.	Juba, il le frappera l'air.	Juba, il le frappera l'air régulièrement.	Impossible

T	Juba a été enrhumé.	Juba sera enrhumé.	Juba sera, régulièrement, enrhumé.	Impossible
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

SL : *Juba, ye-wwet-it Masinisa* (Juba, il l'a frappé Massinissa) ;

Impératif : *Wwet Juba !* (Frappe Juba !). « **Possible** ».

SF : (29s) *Juba, ye-wwet-it ubeḥri, ye-qqim deg umetṛeḥ smana* (Juba, il l'a frappé l'air et il a été alité pendant une semaine ; Juba a été enrhumé et il a été alité pendant une semaine) ;

Impératif : **Wwet Juba akken ad ye-qqim deg meṛṛeḥ smana !* (Frappe Juba pour l'enrhumer et l'aliter une semaine !). « **Impossible** ».

(33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a une langue ; Juba a été éloquent) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-sea iles</i>	<i>Juba ad-ye-seu iles</i>	<i>*Juba ad ye-seεeu iles</i>	<i>Seu iles !</i>
TL	Juba a la langue.	Juba aura la langue.	Juba aura régulièrement la langue.	Aie une langue !
T	Juba a été éloquent.	Juba sera éloquent.	Juba sera, régulièrement, éloquent.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Possible.

SL : *Juba ye-sea ṭumubil* (Juba a une voiture) ;

Aoriste intensif : *Juba ad ye-seεeu ṭumubil* (Juba aura, régulièrement, une voiture).

« **Possible** ».

SF : (48s) *Juba ye-sea iles* (Juba a une langue ; Juba a été éloquent) ;

Aoriste intensif : **Juba ad ye-seεeu iles aken ad iqennaε imduk-al-is* (*Juba aura régulièrement une langue pour convaincre ses amis ; Juba sera régulièrement éloquent pour convaincre ses amis). « **Impossible** ».

(33s) *Ṛebbi ye-fka-d tabburt* (Dieu a donné une porte ; Dieu a ouvert une porte) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Ṛebbi ye-fka-d tabburt</i>	<i>Ṛebbi ad-ye-fek tabburt</i>	* <i>Ṛebbi ad ye-ṭṭak taburt</i>	<i>Efk-d a Ṛebbi tabburt !</i>
TL	Dieu a donné une porte.	Dieu donnera une porte.	Dieu donnera, régulièrement, une porte.	Dieu, donne une porte !
T	Dieu a ouvert une porte.	Dieu ouvrira une porte.	Dieu ouvrira, régulièrement, une porte.	Dieu, ouvre une porte !
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Possible.

SL : *Juba ye-fka-d tabburt* (Juba a donné une porte) ;

Aoriste intensif : *Juba ad ye-ṭṭak tabburt* (Juba donnera, régulièrement, une porte).

« **Possible** ».

SF : (33s) *Ṛebbi ye-fka-d tabburt, ye-kkes uxessur n lḥal* (Dieu a donné une porte, la tempête s'est calmée ; Dieu a ouvert une porte et la tempête s'est calmée) ;

Aoriste intensif : **Ṛebbi ad ye-ṭṭak tabburt, ad ye-ṭṭ-ekkes uxessur n lḥal* (Dieu donnera, régulièrement, une porte et la tempête se calmera ; Dieu ouvrira régulièrement une porte et la tempête se calmera). « **Impossible** ».

(42s) *Juba, te-nyā-t lxedma* (Juba, il l'a tué le travail ; Juba a beaucoup travaillé) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, te-nyā-t lxedma</i>	<i>Juba, ad-at-nney lxedma</i>	* <i>Juba, ad t-neqq</i>	<i>Ney Juba !</i>

			<i>lxedma</i>	
TL	Juba, le travail l'a tué.	Juba, le travail le tuera.	Juba, le travail le tuera régulièrement.	Tue Juba !
T	Juba a beaucoup travaillé.	Juba travaillera beaucoup.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.

Aoriste intensif :

SL : *Juba, te-nya-t wletma-s* (Juba, elle l'a tué sa sœur) ;

Aoriste intensif : *Juba, ad te-neqq wletma-s* (Juba, elle le tue, régulièrement, sa sœur). « **Impossible** ».

SF : (42s) *Juba, te-nya-t lxedma, ur ye-ss-taefaw ara ul ass lgemæa* (Juba, il l'a tué le travail, il ne se repose même pas le week-end ; Juba a beaucoup travaillé, il ne se repose même pas le week-end) ;

Aoriste intensif : **Juba ad t-neqq lxedma, ur ye-ss-taefaw ara ula ass lgemæa* (Juba, il le tuera, régulièrement, le travail, il ne se reposera même pas le week-end ; Juba travaillera beaucoup et régulièrement, il ne se reposera même pas le week-end). « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba, te-nya-t wletma-s* (Juba, elle l'a tué sa sœur) ;

Impératif : *Ney Juba !* (Tue Juba !). « **Possible** ».

SF : (42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba, il l'a tué le travail ; Juba a beaucoup travaillé) ;

Impératif : **Impossible.**

(43s) *Juba, te-rkeḥ-it tawla* (Juba, elle lui est montée dessus la fièvre ; Juba a été fiévreux) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, te-rkeḥ-it tawla</i>	<i>Juba ad-t-rkeḥ tawla</i>	<i>Juba ad t-rekḥeb tawla</i>	<i>Rkeḥ-it !</i>
TL	Juba, elle lui est montée dessus la fièvre.	Juba, elle lui montera dessus la fièvre.	Juba, elle lui montera, régulièrement, dessus la fièvre.	Monte-lui dessus !
T	Juba a été fiévreux.	Juba sera fiévreux.	Juba sera, régulièrement, fiévreux.	Impossible
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

Impératif :

SL : *Ayyul, te-rkeḥ-it Dihya* (L'âne, elle lui est montée dessus Dyhia) ;

Impératif : *Arkeḥ ayyul !* (Monte sur l'âne !). « **Possible** ».

SF : (43s) *Juba, te-rekeḥ-it tawla, ye-kcem yer sbiṭar* (Juba, elle lui est montés dessus la fièvre, il a été hospitalisé ; Juba a été fiévreux, il a été hospitalisé) ;

Impératif : **Arkeḥ Juba akken ad ye-kcem yer sbiṭar !* (Monte sur Juba pour qu'il soit hospitalisé ! ; Rends Juba fiévreux pour qu'il soit hospitalisé !). « **Impossible** ».

(50s) *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa</i>	<i>Juba ad-as-y-err tadimt i Masinisa</i>	<i>Juba ad-as-ye-ṭṭ-erra tadimt i Masinisa</i>	<i>Err-as tadimt i Masinisa !</i>
TL	Juba a mis un bouchon à Massinissa.	Juba mettra un bouchon à Massinissa.	Juba mettra régulièrement un bouchon à Massinissa	Mets-lui un bouchon !

T	Juba a fait taire Massinissa.	Juba fera taire Massinissa.	Juba fera, régulièrement, taire Massinissa.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

SL : *Juba ye-rra y as tadimt i tbidunt* (Juba a mis un bouchon à une bouteille) ;

Impératif : *Err-as tadimt i tbidunt !* (Mets un bouchon à une bouteille !). « **Possible** ».

SF : (50s) *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa, awal ur t-id y-uli ara* (Juba a mis un bouchon à Massinissa, il n'a pas soufflé mot ; Juba a fait taire Massinissa, il n'a pas soufflé mot) ;

Impératif : **Err-as tadimt i Masinisa akken awal ur t-id ye-ṭṭ-ali ara !* (Mets un bouchon à Massinissa pour qu'il ne souffle mot ! ; Fais taire Massinissa pour qu'il ne souffle mot !). « **Impossible** ».

Les séquences présentées ci-dessus partagent principalement deux propriétés, elles ne présentent qu'un sens opaque et à chaque fois, une seule conjugaison s'avère impossible pour chaque séquence – soit l'impératif, soit l'aoriste intensif.

Total des séquences	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
15	0	0	4	11

2.2.2. Séquences pour lesquelles deux des quatre conjugaisons s'avèrent impossibles

(16s) *Juba ye-čča ašebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; Juba a été très en colère) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča ašebbaḍ</i>	<i>Juba ad ye-čč ašebbaḍ</i>	<i>*Juba ad-ye-teṭṭ ašebbaḍ</i>	<i>*Ečč ašebbaḍ !</i>
TL	Juba a mangé un soulier.	Juba mangera un soulier.	Juba mangera, régulièrement, un	Mange un soulier !

			soulier.	
T	Juba a été très en colère.	Juba sera très en colère.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible	Impossible.

Aoriste intensif :

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

Aoriste intensif : *Juba ad ye-teṭṭ taṭeffaḥt* (Juba mangera, régulièrement, une pomme).

« **Possible** ».

SF : (16s) *Juba ye-čča aṣebbaḍ ernu ulac acu i ye-zmer ad ye-xdem* (Juba a mangé un soulier et ne peut rien faire en plus ; Juba a été très en colère et ne peut rien faire en plus) ;

Aoriste intensif : **Juba ad ye-teṭṭ aṣebbaḍ ernu, yal tikkelt, ulac aci i ye-zmer at ye-xdem* (Juba mangera, régulièrement, un soulier et ne pourra rien faire à chaque fois ; Juba sera, régulièrement, très en colère et ne pourra rien faire à chaque fois). « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

Impératif : *Ečč taṭeffaḥt !* (Mange une pomme !). « **Possible** ».

SF : (16s) *Juba ye-čča aṣebbaḍ* (Juba mangé un soulier ; Juba a été très en colère) ;

Impératif : **Ečč aṣebbaḍ !* (Mange un soulier ! Sois très en colère !). « **Impossible** ».

(18s) *Juba ye-fka ul-is* (Juba a donné son cœur ; Juba a manifesté son affection à quelqu'un) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-fka ul-is</i>	<i>Juba ad y-efk ul-is</i>	* <i>Juba ad-ye-ṭṭak ul-is</i>	* <i>Efk ul-ik !</i>
TL	Juba a donné son cœur.	Juba donnera son cœur.	Juba donnera, régulièrement, son	Donne ton cœur !

			cœur.	
T	Juba a manifesté son affection à quelqu'un.	Juba manifestera son affection à quelqu'un.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.

Aoriste intensif :

SL : *Juba ye-fka tumubil-is* (Juba a donné sa voiture) ;

Aoriste intensif : *Juba ad ye-ttak tumubil-is* (Juba donnera, régulièrement, sa voiture).

« **Possible** ».

SF : (18s) *Juba ye-fka ul-is i Dihya* (Juba a donné son cœur à Dyhia ; Juba a manifesté son affection à Dyhia) ;

Aoriste intensif : **Juba ad ye-ttak ul-is i Dihya* (Juba donnera, régulièrement, son cœur à Dyhia ; Juba manifestera, régulièrement, son affection à Dyhia) ». « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba ye-fka tumubil-is* (Juba a donné sa voiture) ;

Impératif : *Efk tumubil-ik !* (Donne ta voiture !). « **Possible** ».

SF : (18s) *Juba ye-fka ul-is i Dihya* (Juba a donné son cœur à Dyhia ; Juba a manifesté son affection à Dyhia) ;

Impératif : **Efk ul-ik i Dihya !* (Donne ton cœur à Dyhia ! Manifeste ton affection à Dyhia !). « **Impossible** ».

(23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba est mort) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, ye-čča-t w-akal</i>	<i>Juba ad at-ye-čč w-akal</i>	<i>Juba ad t-ye-teŋ w-akal</i>	Impossible
TL	Juba, elle l'a mangé la	Juba, elle le mangera la	Juba, elle le mangera	Impossible.

	terre.	terre.	régulièrement la terre.	
T	Juba est mort.	Juba mourra.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.

Aoriste intensif :

SL : *Ayrum, ye-čča-t Masinisa* (La galette, elle l'a mangée Massinissa) ;

Aoriste intensif : *Ayrum, ad t-ye-teṭṭ Masinisa* (La galette, il la mangera, régulièrement, Massinissa). « **Possible** ».

SF : (23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba est mort) ;

Aoriste intensif : **Juba, ad t-ye-teṭṭ w-akal* (Juba, elle le mangera la terre régulièrement ; *Juba mourra régulièrement). « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Ayrum, ye-čča-t Masinisa* (La galette, elle l'a mangée Massinissa) ;

Impératif : *Ečč ayrum !* (Mange la galette !). « **Possible** ».

SF : (23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba est mort) ;

Impératif : **Ečč Juba !* (Mange Juba !) au sens de « Meurs ! » est **impossible**.

(39s) *Juba ye-čča ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča ddunit</i>	<i>Juba ad-ye-čč ddunit</i>	<i>*Juba ad ye-teṭṭ ddunit</i>	<i>*Ečč ddunit !</i>
TL	Juba a mangé la vie.	Juba mangera la vie.	Juba mangera, régulièrement, la vie.	Mange la vie !
T	Juba a tout pris.	Juba perdra tout.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.

Aoriste intensif :

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

Aoriste intensif : *Juba ye-teṭṭ taṭeffaḥt* (Juba mange, régulièrement, une pomme).

« **Possible** ».

SF : (39s) *Juba ye-čča ddunit, ur d y-eḡḡi acema* (Juba a mangé la vie, il n'a rien laissé ; Juba a tout pris, il n'a rien laissé) ;

Aoriste intensif : **Juba ad ye-teṭṭ ddunit, ur d ye-ṭṭaḡa acema* (Juba mangera, régulièrement, la vie, il ne laissera rien ; Juba prendra, régulièrement, tout, il ne laissera rien) ». « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

Impératif : *Ečč taṭeffaḥt !* (Mange une pomme !). « **Possible** ».

SF : (39s) *Juba ye-čča ddunit, ur d y-eḡḡi acema* (Juba a mangé la vie, il n'a rien laissé ; Juba a tout pris, il n'a rien laissé) ;

Impératif : **Ečč ddunit ur d ṭṭaḡḡa acema !* (Mange la vie et ne laisse rien ! Prends tout et ne laisse rien !). « **Impossible** ».

Les séquences exposées ci-dessus sont les séquences pour lesquelles deux des quatre conjugaisons s'avèrent impossibles. Ces conjugaisons sont exclusivement l'aoriste intensif et l'impératif. Ainsi, elles ne peuvent être conjuguées qu'au prétérit et à l'aoriste.

Total des séquences	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
4	0	0	4	4

2.2.3. Séquences pour lesquelles trois des quatre conjugaisons s'avèrent impossibles

(12s) *Juba ye-čča lekwayed-is* (Juba a mangé ses papiers ; Juba est devenu fou) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča le kwayed-is</i>	<i>*Juba ad y-ečč lekwayed-is</i>	<i>*Juba ad ye-tett lekwayed-is</i>	<i>*Ečč lekwayed-ik !</i>
TL	Juba a mangé ses papiers.	Juba mangera ses papiers.	Juba mangera, régulièrement, ses papiers.	Mange tes papiers !
T	Juba est devenu fou.	Juba deviendra fou.	Juba deviendra, régulièrement, fou.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

Aoriste :

SL : *Juba ye-čča lfakeya-s* (Juba a mangé ses fruits) ;

Aoriste : *Juba ad ye-čč lfakeya-s* (Juba mangera ses fruits). « **Possible** ».

SF : (12s) *Juba ye-čča lekwayed-is, y-effeyit laeqel* (Juba a mangé ses papiers, il a perdu la raison ; Juba est devenu fou, il a perdu la raison) ;

Aoriste : **Juba ad ye-čč lekwayed-is, ad t y-effey laeqel* (Juba mangera se papiers, il perdra la raison ; Juba deviendra fou, il perdra la raison). « **Impossible** ».

Aoriste intensif :

SL : *Juba ye-čča lfakeya-s* (Juba a mangé ses fruits) ;

Aoriste intensif : *Juba ad ye-tett lfakeya-s* (Juba mangera, régulièrement, ses fruits) ;
« **Possible** ».

SF : (12s) *Juba ye-čča lekwayed-is, y-effeyit laeqel* (Juba a mangé ses papiers, il a perdu la raison ; Juba est devenu fou, il a perdu la raison) ;

Aoriste intensif : **Juba ye-tett lekwayed-is, at ye-tt-effey laeqel* (Juba mangera, régulièrement, ses papiers, il perdra souvent la raison ; Juba deviendra, régulièrement, fou, il perdra souvent la raison). « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba ye-čča lfakeya-s* (Juba a mangé ses fruits) ;

Impératif : *Ečč lfakeya-k !* (Mange tes fruits !). « **Possible** ».

SF : (12s) *Juba ye-čča lekwayed-is, y-effey-it laeqel* (Juba a mangé ses papiers, il a perdu la raison) ;

Impératif : **Ečč lekwayed-ik aken ak y-effey laeqel !* (Mange tes papiers pour perdre la raison ! Deviens fou pour perdre la raison !). « **Impossible** ».

(13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba a été bavard) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, ye-čča-t w-wal</i>	<i>Juba, ad at-ye-čč w-awal</i>	<i>Juba ad-at-ye-te-tt w-awal</i>	Impossible
TL	Juba, elle l'a mangé la parole.	Juba, elle le mangera la parole.	Juba, elle le mangera, régulièrement, la parole.	Impossible.
T	Juba a été bavard.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

Aoriste :

SL : *Ayrum, ye-čča-t Masinisa* (La galette, elle l'a mangée Massinissa) ;

Aoriste : *Ayrum, ad at ye-čč Masinisa* (La galette, il la mangera Massinissa).
« **Possible** ».

SF : (13s) *Juba, ye-čča-t w-awal, ye-hder atas* (Juba, elle l'a mangé la parole, il a trop parlé ; Juba a été bavard, il a trop parlé) ;

Aoriste : **Juba, ad at ye-čč w-awal, ad ye-hder atas* (Juba, elle le mangera la parole, il parlera trop ; Juba sera bavard, il parlera trop). « **Impossible** ».

Aoriste intensif :

SL : *Ayrum, ye-čča-t Masinisa* (La galette, elle l'a mangée Massinissa) ;

Aoriste intensif : *Ayrum, ad at ye-teṭṭ Masinisa* (La galette, il la mangera, régulièrement, Massinissa). « **Possible** ».

SF : (13s) *Juba, ye-čča-t w-awal, ye-hdeṛ aṭas* (Juba, elle l'a mangé la parole, il a trop parlé ; Juba a été bavard, il a trop parlé) ;

Aoriste intensif : **Juba, ad at ye-teṭṭ w-awal, ad ye-heddeṛ aṭas* (Juba, elle le mangera, régulièrement, la parole, il parlera, régulièrement, trop ; Juba sera, régulièrement, bavard, il parlera, régulièrement, trop ». « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Ayrum, ye-čča-t Masinisa* (La galette, elle l'a mangée Massinissa) ;

Impératif : *Ečč ayrum !* (Mange la galette !). « **Possible** ».

SF : (13s) *Juba, ye-čča-t w-awal, ye-hdeṛ aṭas* (Juba, elle l'a mangé la parole, il a trop parlé ; Juba a été bavard, il a trop parlé) ;

Impératif : **Ečč Juba akken ad ye-hdeṛ aṭas !* (Mange Juba pour qu'il parle trop, pour qu'il soit bavard !). « **Impossible** ».

(34s) *Juba ye-čča ul-is* (Juba a mangé son cœur ; Juba a été insensible) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča ul-is</i>	<i>*Juba ad ye-čč ul-is</i>	<i>*Juba ad ye-teṭṭ ul-is</i>	<i>*Ečč ul-ik !</i>
TL	Juba a mangé son cœur.	Juba mangera son cœur.	Juba mangera, régulièrement, son cœur.	Mange ton cœur !
T	Juba a été insensible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

Aoriste :

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt-is* (Juba a mangé sa pomme) ;

Aoriste : *Juba ad ye-čč taṭeffaḥt-is* (Juba mangera sa pomme). « **Possible** ».

SF : (34s) *Juba ye-čča ul-is, ulac acu it iyaḍen* (Juba a mangé son cœur, rien ne l'a touché ; Juba a été insensible, rien ne l'a touché) ;

Aoriste : **Juba ad ye-čč ul-is, ulac acu at yeyāḍen* (Juba mangera régulièrement son cœur, rien ne le touchera ; Juba sera, régulièrement, insensible, rien ne le touchera). « **Impossible** ».

Aoriste intensif :

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt-is* (Juba a mangé sa pomme) ;

Aoriste intensif : *Juba ad ye-teṭṭ taṭeffaḥt-is* (Juba mangera, régulièrement, sa pomme) ; « **Possible** ».

SF : (34s) *Juba ye-čča ul-is, ulac acu it yeyāḍen* (Juba a mangé son cœur, rien ne l'a touché ; Juba a été insensible, rien ne l'a touché) ;

Aoriste intensif : **Juba ad ye-teṭṭ ul-is, ulac acu at yetṭyaḍen* (Juba mangera, régulièrement, son cœur, rien ne le touchera ; Juba sera, régulièrement, insensible, rien ne le touchera) ». « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt-is* (Juba a mangé sa pomme) ;

Impératif : *Ečč taṭeffaḥt-is!* (Mange ta pomme !) . « **Possible** ».

SF : (34s) *Juba ye-čča ul-is, ulac acu it yeyāḍen* (Juba a mangé son cœur, rien ne l'a touché ; Juba a été insensible, rien ne l'a touché) ;

Impératif : **Ečč ul-ik aken ulac acu ak yeyāḍen !* (Mange ton cœur pour que rien ne te touche ! ; Sois insensible pour que rien ne te touche !) . « **Impossible** ».

(35s) *Juba, ye-ččur w-ul-is* (Juba, il a été rempli son cœur ; Juba a été chagriné) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, ye-ččur w-ul-is</i>	<i>*Juba, ad-ye-ččar w-ul-is</i>	<i>*Juba, ad ye-ṭṭ-aččar w-ul-is</i>	<i>*Eččar ul-ik !</i>
TL	Juba, il a été rempli son cœur.	Juba, il sera rempli son cœur.	Juba, il sera régulièrement rempli son cœur.	Remplis ton cœur !
T	Juba a été chagriné.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

Aoriste :

SL : *Juba, ye-ččur uqecwal-is* (Juba, il a été rempli son panier) ;

Aoriste : *Juba ad y-aččar uqecwal-is* (Juba, il sera rempli son panier). « **Possible** ».

SF : (35s) *Juba ye-ččur w-ul-is, ur ye-sei i umi ara ye-ḥku* (Juba, il a été rempli son cœur et il n'a personne à qui se confier ; Juba a été chagriné et n'a personne à qui se confier) ;

Aoriste : **Juba ad ye-ččar w-ul-is, ur ye-seεu i umi ara ye-ḥku* (Juba, il sera rempli son cœur et il n'aura personne à qui se confier ; Juba sera chagriné et n'aura personne à qui se confier) ». « **Impossible** ».

Aoriste intensif :

SL : *Juba, ye-ččur uqecwal-is* (Juba, il a été rempli son panier) ;

Aoriste intensif : *Juba ad ye-ṭṭ-aččar uqecwwal-is* (Juba, il sera, régulièrement, rempli son panier) ; « **Possible** ».

SF : (35s) *Juba ye-ččur w-ul-is, ur ye-sei i umi ara y aḥku* (Juba, il a été rempli son cœur et il n'a personne à qui se confier ; Juba a été chagriné et n'a personne à qui se confier) ;

Aoriste intensif : **Juba ad ye-ṭṭ-aččar w-ul-is, ur ye-seεu i umi ara ye-ḥekku* (Juba, il sera régulièrement rempli son cœur et il n'aura personne à qui se confier ; Juba sera régulièrement chagriné et n'aura personne à qui se confier) ». « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba, ye-ččur uqecwal-is* (Juba, il a été rempli son panier) ;

Impératif : *Eččar aqacwal-ik* ! (Remplis ton panier !). « **Possible** ».

SF : (35s) *Juba ye-ččur w-ul-is, ur ye-sei i umi ara ye-ħku* (Juba, il a été rempli son cœur et n'a personne à qui se confier ; Juba a été chagriné et n'a personne à qui se confier) ;

Impératif : **Eččar ul-ik ur te-seeu-d i umi ara te-ħku-d* ! (Remplis ton cœur et tu n'auras personne à qui te confier ! ; Sois chagriné et tu n'auras personne à qui te confier !). « **Impossible** ».

(37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba ye-čča yemma-s</i>	<i>*Juba ad ye-čč yemma-s</i>	<i>*Juba ad ye-teŋŋ yemma-s</i>	<i>*Ečč yemma-k</i> !
TL	Juba a mangé sa mère.	Juba mangera sa mère.	Juba mangera, régulièrement, sa mère.	Mange ta mère !
T	Juba a perdu sa mère.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

Aoriste :

SL : *Juba ye-čča taŋffaħt-is* (Juba a mangé sa pomme) ;

Aoriste : *Juba ad ye-čč taŋffaħt-is* (Juba mangera sa pomme). « **Possible** ».

SF : (37s) *Juba ye-čča yemma-s, atan ye-ħzen* (Juba a mangé sa mère, il est triste ; Juba a perdu sa mère, il est triste) ;

Aoriste : **Juba ad ye-čč yemma-s, ad ye-ħzen* (Juba mangera sa mère et sera triste ; Juba perdra sa mère et sera triste). « **Impossible** ».

Aoriste intensif :

SL : *Juba ye-čča taŋffaħt-is* (Juba a mangé sa pomme) ;

Aoriste intensif : *Juba ad ye-teṭṭ taṭeffaḥt-is* (Juba mangera, régulièrement, sa pomme) ; « **Possible** ».

SF : (37s) *Juba ye-čča yemma-s, atan ye-ḥzen* (Juba a mangé sa mère, il est triste ; Juba a perdu sa mère, il est triste) ;

Aoriste intensif : **Juba ad ye-teṭṭ yemma-s, ad ye-ḥezzen* (Juba mangera, régulièrement, sa mère, il sera, régulièrement, triste ; *Juba perdra, régulièrement, sa mère, il sera, régulièrement, triste) ». « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt-is* (Juba a mangé sa pomme) ;

Impératif : *Ečč taṭeffaḥt-is !* (Mange ta pomme !) . « **Possible** ».

SF : (37s) *Juba ye-čča yemma-s, atan ye-ḥzen* (Juba a mangé sa mère, il est triste ; Juba a perdu sa mère, il est triste) ;

Impératif : **Ečč yemma-k ad te-ḥezne-d !* (Mange ta mère et tu seras triste !) . « **Impossible** ».

(41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, elle l'a frappé la langue ; Juba ne maîtrise pas la langue) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, te-wwet-it tutlayt</i>	* <i>Juba ad-at-wwet tutlayt</i>	* <i>Juba ad t-kkat tutlayt</i>	<i>Wwet-it !</i>
TL	Juba, elle l'a frappé la langue.	Juba, elle le frappera la langue.	Juba, elle le frappera régulièrement la langue.	Frappe-le !
T	Juba ne connaît pas la langue.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

Aoriste :

SL : *Juba, te-wwet-it Dihya* (Juba, elle l'a frappé Dyhia) ;

Aoriste : *Juba ad te-wwet Dihya* (Juba, elle le frappera Dyhia). « **Possible** ».

SF : (41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt, ur ye-zmir ara ad ye-mmeslay* (Juba, elle l'a frappé la langue, il est incapable de communiquer ; Juba ne connaît pas la langue, il est incapable de communiquer) ;

Aoriste : **Juba ad te-wwet tutlayt, ur ye-ttezmir ara ad ye-mmeslay* (Juba, elle le frappera la langue, il sera incapable de communiquer ; Juba ne connaîtra pas la langue, il sera incapable de communiquer). « **Impossible** ».

Aoriste intensif :

SL : *Juba, te-wwet-it Dihya* (Juba, elle l'a frappé Dyhia) ;

Aoriste intensif : *Juba ad te-kkat Dihya* (Juba, elle le frappera, régulièrement, Dyhia) ; « **Possible** ».

SF : (41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt, ur ye-zmir ara ad ye-mmeslay* (Juba, elle l'a frappé la langue, il est incapable de communiquer ; Juba ne connaît pas la langue, il est incapable de communiquer) ;

Aoriste intensif : **Juba ad t-kkat tutlayt, ur ye-ttezmir ad ye-mmeslay* (Juba, elle le frappera, régulièrement, la langue, il sera, régulièrement, incapable de communiquer ; Juba ne connaîtra pas, régulièrement, la langue, il sera, régulièrement, incapable de communiquer) ». « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba, te-wwet-it Dihya* (Juba, elle l'a frappé Dyhia) ;

Impératif : *Wwet Juba !* (Frappe Juba !). « **Possible** ».

SF : (41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt, ur ye-zmir ara ad ye-mmeslay* (Juba, elle l'a frappé la langue, il est incapable de communiquer ; Juba ne connaît pas la langue, il est incapable de communiquer) ;

Impératif : **Wwet Juba aken ur ye-ttezmir ara ad ye-mmeslay !* (Frappe Juba pour qu'il ne soit pas capable de communiquer !). « **Impossible** ».

Nous avons présenté, ci-dessus, les séquences pour lesquelles trois de quatre conjugaisons se sont avérées impossibles. Ces derniers sont l'aoriste, l'aoriste intensif et l'impératif. Par conséquent, elles ne peuvent être conjuguées qu'au prétérit.

Total des séquences	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
6	0	6	6	6

2.2.4. Séquences pour lesquelles toutes les conjugaisons s'avèrent impossibles

(38s) *Juba ye-tett¹⁰ di clayem-is* (Juba mange de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur) ;

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>*Juba ye-čča di clayem-is</i>	<i>*Juba ad-ye-čč di clayem-is</i>	<i>*Juba ad ye-tett di clayem-is</i>	<i>*Ečč di clayem-ik !</i>
TL	Juba a mangé de ses moustaches.	Juba mangera de ses moustaches.	Juba mangera, régulièrement, de ses moustaches.	Mange de tes moustaches !
T	Impossible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Impossible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

Prétérit :

SL : *Juba ye-tett di tteffaht-is* (Juba mange, régulièrement, de sa pomme) ;

Prétérit : *Juba ye-čča di tteffaht-is* (Juba a mangé de sa pomme). « **Possible** ».

¹⁰ La séquence (38s) est conjuguée à l'aoriste intensif. En kabyle, cette conjugaison présente plusieurs valeurs. La valeur retenue pour notre analyse est la valeur « répétitive » alors que la séquence (38s) est conjuguée à l'aoriste intensif (sans particule et à valeur d'actualité) qui correspond au présent continu en anglais ou pouvant être paraphrasé par « en train de » en français.

SF : (38s) *Juba ye-teŧŧ di clayem-is, ur ye-ŧŧnaḥcam ara* (Juba mange de ses moustaches, il est indigne ; Juba n'a aucune pudeur, il est indigne) ;

Prétérit : **Juba ye-čča di clayem-is ur ye-ŧŧnaḥcam ara* (Juba a mangé de ses moustaches, il a été indigne ; Juba n'avait aucune pudeur, il a été indigne) ». « **Impossible** ».

Aoriste :

SL : *Juba ye-teŧŧ di tŧeffaḥt-is* (Juba mange de sa pomme) ;

Aoriste : *Juba ad ye-čč di taŧeffaḥt-is* (Juba mangera de sa pomme) ; « **Possible** ».

SF : (38s) *Juba ye-teŧŧ di clayem-is, ur ye-ŧŧneḥcam ara* (Juba mange de ses moustaches, il est indigne ; Juba n'a aucune pudeur, il est indigne) ;

Aoriste : **Juba ad ye-čč di clayem-is, ur ye-ŧŧneḥcam ara* (Juba mangera de ses moustaches, il sera indigne ; Juba n'aura aucune pudeur, il sera indigne) ». « **Impossible** ».

Aoriste intensif :

SL : *Juba ye-teŧŧ di tŧeffaḥt-is* (Juba mange de sa pomme) ;

Aoriste intensif : *Juba ad ye-teŧŧ di taŧeffaḥt-is* (Juba mangera régulièrement de sa pomme) ; « **Possible** ».

SF : (38s) *Juba ye-teŧŧ di clayem-is, ur ye-ŧŧneḥcam ara* (Juba mange de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur, il est indigne) ;

Aoriste intensif : **Juba ad ye-teŧŧ di clayem-is, ur ye-ŧŧneḥcam ara* (Juba mangera, régulièrement, de ses moustaches, il sera, régulièrement, indigne ; Juba n'aura régulièrement aucune pudeur, il sera, régulièrement, indigne) ». « **Impossible** ».

Impératif :

SL : *Juba ye-čča di tŧeffaḥt-is* (Juba a mangé de sa pomme) ;

Impératif : *Ečč di tŧeffaḥt-ik !* (Mange de ta pomme !) . « **Possible** ».

SF : (38s) *Juba ye-teŧŧ di clayem-is, ur ye-ŧŧneḥcam ara* (Juba mange de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur, il est indigne) ;

Impératif : **Ečč di clayem-ik aken ur te-ŧŧneḥcam-ḍ ara !* (Mange de tes moustaches et sois indigne ! ; Sois sans pudeur et indigne !) . « **Impossible** ».

La dernière séquence présentée dans ce chapitre est la séquence (38s) *Juba ye-teŋŋ deg clayem-is* (Juba mange de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur). Cette séquence présente une particularité. Elle a été recueillie, certes, à l'aoriste intensif, mais dont la valeur diffère de l'aoriste que nous avons proposé dans le cadre du « test linguistique ». Pour notre analyse, nous avons proposé un aoriste (avec particule) exprimant une régularité (à valeur répétitive). Mais dans la séquence (38s), nous avons une séquence à l'aoriste intensif (sans la particule préverbale « ad » et avec une valeur d'actualité) qui peut être paraphrasé par « en train de » en français. C'est pourquoi elle ne peut pas être conjuguée à l'aoriste intensif avec particule exprimant la régularité compte tenu de sa nature figée. De ce fait, elle est la seule séquence figée pour laquelle les quatre conjugaisons sont impossibles : le prétérit, l'aoriste, l'aoriste intensif avec particule – avec une valeur répétitive – et l'impératif.

Total des séquences	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
1	1	1	1	1

Conclusion

Le test de conjugaison est l'un des tests auxquels nous avons eu recours pour étudier le degré de figement des séquences verbales kabyles. Pour notre analyse, quatre conjugaisons ont été retenues : le prétérit, l'aoriste, l'aoriste intensif (avec particule et à valeur répétitive) et l'impératif simple.

Sur les 50 séquences analysées, nous avons identifié des séquences pour lesquelles les quatre conjugaisons sont possibles et d'autres séquences pour lesquelles une ou plusieurs conjugaisons se sont avérées impossibles.

Total des séquences analysées	Total des séquences pour lesquelles les quatre conjugaisons sont possibles	Total des séquences pour lesquelles une ou plusieurs conjugaisons sont impossibles	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
50	17	33	1	8	20	26

En nous appuyant sur le tableau ci-dessus, nous nous rendons compte que sur les 50 séquences analysées, seules 33 sont identifiées comme des séquences pour lesquelles une ou plusieurs conjugaisons ne sont pas envisageables. L'impératif simple et l'aoriste intensif (avec particule et à valeur répétitive) sont, de loin, les deux conjugaisons qui s'avèrent le plus souvent impossibles pour les séquences analysées.

Parmi les séquences analysées, certaines séquences admettent plusieurs conjugaisons, comme la séquence (40s) *Juba ye-s-lal Masinisa* (Juba a rincé Massinissa ; Juba a réprimandé Massinissa), mais cette propriété se trouve complètement ou partiellement bloquée pour un bon nombre de séquences quelle que soit leur nature sémantique : des séquences figées avec un dédoublement sémantique ou des séquences figées avec uniquement un sens opaque.

Cette impossibilité d'admettre certaines conjugaisons s'explique, exclusivement, par le rapport du noyau verbal avec l'ensemble des éléments qui gravitent autour de lui, dans la

mesure où l'on est en présence d'unités polylexicales. Le blocage de ces propriétés transformationnelles a, donc, pour cause la nature figée des séquences en question.

N°	Sens	Séquences figées (avec dédoublement sémantique)	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
Séquence (1s)	Sens transparent	<i>Juba y-ukker adaṛ</i> (Juba a volé un pied)	OUI	OUI	OUI	OUI
	Sens opaque	<i>Juba y-ukker adaṛ</i> (Juba s'est soustrait à quelque chose)	OUI	OUI	OUI	OUI
Séquence (6s)	Sens transparent	<i>Juba ye-rra aḍar</i> (Juba a rendu un pied) ;	OUI	OUI	OUI	OUI
	Sens opaque	<i>Juba ye-rra aḍar</i> (Juba a renoncé à faire quelque chose) ;				NON
Séquence (11s)	Sens transparent	<i>Juba ye-čča akal</i> (Juba a mangé de la terre) ;	OUI	OUI	OUI	OUI
	Sens opaque	<i>Juba ye-čča akal</i> (Juba a décliné) ;	OUI	OUI	NON	NON
Séquence (46s)	Sens transparent	<i>Juba ye-čča taxsayt</i> (Juba a mangé une courge) ;	OUI	OUI	OUI	OUI
	Sens opaque	<i>Juba ye-čča taxsayt</i> (Juba a oublié) ;	OUI	NON	NON	NON
NB : Aucune des séquences (avec un dédoublement sémantique) ne refuse de se combiner avec les marques des quatre conjugaisons proposées – à la fois. Cette propriété (qui est de n'admettre aucune conjugaison) n'est observable qu'avec les séquences qui ont uniquement un sens opaque.						

Les trois séquences réunies dans le tableau ci-dessus présentent un dédoublement sémantique. En raisonnant en termes de possibilités de conjugaison, nous pouvons affirmer

que, de ce point de vue, ces trois séquences ont un degré de figement différents, allant de la moins figée, la séquence (6s), à la plus figée, la séquence (46s).

Nous avons fait le même constat pour les séquences avec uniquement un sens opaque.

Séquences figées (avec uniquement un sens opaque)	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
(5s) <i>Juba ye-ea ul</i> (Juba a un cœur ; Juba a été compatissant)	OUI	OUI	OUI	OUI
(2s) <i>Juba y-uy Masinisa s-tiṭṭ</i> (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;	OUI	OUI	OUI	NON
(16s) <i>Juba ye-čča ašebbaḍ</i> (Juba a mangé un soulier ; Juba a été très en colère) ;	OUI	OUI	NON	NON
(12s) <i>Juba ye-čča lekwayed-is</i> (Juba a mangé ses papiers ; Juba est devenu fou) ;	OUI	NON	NON	NON
(38s) <i>Juba ye-teṭṭ deg clayem-is</i> (Juba mange de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur) ;	NON	NON	NON	NON

L'application du test de conjugaison nous a conduit à constater que les séquences réunies dans le tableau ci-dessus présentent un degré de figement différent : la séquence (2s) est la séquence la moins figée (une seule conjugaison sur les quatre est impossible) et la séquence (38s) est la séquence la plus figée dans la mesure où toutes les conjugaisons proposées sont impossibles. Par conséquent, nous pouvons conclure et dire que le test de « conjugaison » contribue significativement à l'étude du degré de figement.

Chapitre 3 : Le passif

Objet d'étude de plusieurs travaux de linguistique en français, le « passif », pour certains, ou le « passif périphrastique », pour d'autres, ne bénéficie toujours pas d'un statut définitif malgré l'abondance des études qui y sont consacrées. Toutefois, et bien que beaucoup d'aspect fassent encore objet de débat, certains, comme Shibatani (1985 : 837) cité par Gerolimich, De Gioia, Martinot (2017 : 269), lui reconnaissent des propriétés sous diverses dimensions :

- *Morphologique, qui s'appuie sur la structure du passif « être + pp » ;*
- *Syntaxique, fondée principalement sur la permutation des actants (le patient devient le sujet grammatical et l'agent devient un complément du verbe ou est supprimé) ;*
- *Sémantique, qui part de l'idée que le patient est « affecté » par le procès ;*
- *Fonctionnelle, qui prend en compte essentiellement les fonctions communicatives du passif. La fonction principale du passif serait l'« occultation de l'agent » ; une autre fonction serait la topicalisation du patient.*

D'autre part, et d'un point de vue discursif, J-P. Desclés et Z. Guentchéva (1993 : 80) considèrent que la passivation joue plusieurs fonctions :

- *Elle tend à évincer l'agent de la relation prédicative de base sans pour autant supprimer l'affirmation de son existence ;*
- *Elle permet de thématiser un non agent en lui assignant la position syntaxique de sujet ;*
- *Lorsque l'agent est exprimé dans une construction passive, il est souvent focalisé au sens où on apporte une certaine insistance sur l'agent, par contraste par exemple ou en apportant une « nouvelle information ».*

Bien que les quatre approches ci-dessus, morphologique, syntaxique, sémantique et fonctionnelle, soient largement critiquées, dans la mesure où le passif ne pourrait être défini par sa simple structure canonique « être + pp », ni être réduit à une simple permutation d'actants, en plus des problèmes relatifs au statut de complément d'agent, on s'accorde à dire, selon P. Jalenques (2015), que le passif répond aux caractéristiques suivantes :

- *Le second argument du verbe (noté Y) est en position de sujet syntaxique ;*
- *Le premier argument (noté X) occupe une position syntaxiquement facultative ;*
- *Le verbe apparaît sous la forme de participe passé ;*
- *L'élément « être » est intercalé entre le sujet et le participe passé.*

(1) Juba [X] mange une pomme [Y]

(2) Une pomme [Y] est mangée par Juba / Une pomme [Y] est mangée par Juba.

De ce point de vue, si « *plusieurs aspects sont désormais acquis (notamment la relation actif-passif non biunivoque, la passivation des verbes transitifs indirects et des intransitifs)* » (S. Gerolimich, De Gioia & Martinot, 2017 : 267), beaucoup d'aspects du passif français sont encore objet de débat.

Pour notre part, il ne s'agit pas, ici, de soulever les problèmes relatifs au passif français, ni de proposer une étude approfondie de cet objet d'étude, mais de tenter sommairement de dégager une vue d'ensemble des traits saillants de ce phénomène afin de pouvoir aborder le passif berbère – désormais kabyle – et de mieux appréhender ses caractéristiques bien qu'il s'agisse de deux systèmes linguistiques différents. Si le phénomène « passif » existe dans plusieurs langues, les conclusions des auteurs auxquels nous nous sommes référés ne peuvent être transposables à la langue étudiée ici, le kabyle, car « *les constructions (passives) sont des objets singuliers, spécifiques à chaque langue* » (Croft 2001 : 283, cité par Jalenques 2015 : 3). Si, en français, le passif apparaît sous la forme « être » + « participe passé », en kabyle il s'agit plutôt d'un phénomène dérivationnel pour la plupart des cas, autrement dit des verbes dérivés par affixes.

3.1. Les différents passifs du berbère (kabyle)

En kabyle, il existe, selon Chaker (1995), trois grands pôles diathétiques reconnaissables par leurs caractéristiques formelles, s'agissant de formes verbales dérivées par affixes : le factif-causatif, le réciproque et le passif. Pour le causatif, nous avons le préfixe « s- » (et variantes : ss-, zz-). Ainsi, à partir d'un verbe simple comme *ečč* (manger) ; *yli* (tomber) ; *ndem* (regretter), *bzeg* (être mouillé) etc., nous pouvons avoir respectivement : *ss-ečč* (faire manger) ; *s-yli* (faire tomber) ; *s-ndem* (faire regretter) ; *zz-bzeg* (mouiller). L'expression de la réciprocité se fait grâce à des préfixes à base nasale « my- » et « nm- ».

Toutefois, la voix réciproque « *ne peut se rencontrer qu'avec des verbes transitifs, portant un indice de personne pluriel, puisqu'elle implique un procès effectué et subi simultanément par deux agents/objets* » (Chaker, 1995 : 5) ; *Juba akked Masinisa my-wate-n* (Juba et Massinissa se sont frappés).

Le passif, quant à lui, dispose de plusieurs propriétés définitoires, morphologiques, syntaxiques et sémantiques, à travers lesquelles il est facilement identifiable. D'un point de vue morphologique, le passif se distingue de l'actif par sa morphologie assez singulière. La base verbale, qui reste la même, est préfixée par plusieurs morphèmes, dont « *ttw-* » et « *m-* » qui permettent de transformer un verbe transitif en un verbe exclusivement intransitif. Ainsi, à partir d'un verbe transitif comme *efk* (donner), on peut avoir le syntème passif *ye-ttw-efk* (il a été donné) composé de : *ye+ttw+efk* (indice de personne, morphème du passif, radical verbal et sa marque aspectuelle). De *Juba ye-fka ayrum* (Juba a donné une galette), on aura : *Ayrum ye-ttw-efk* (Une galette a été donnée). Ce marquage exclut certains verbes neutres (ou symétriques) qui ont la propriété d'exprimer le passif sans changement de forme et en maintenant leur forme de base, comme on peut le voir dans (3a) :

Actif	Passif des verbes symétriques	Passif morphologique
Verbe « <i>azzu</i> » (dépiauter)		
(1) Y-uzza Juba izimer N'0-V N0 N1 ¹¹ Juba a dépiauté un mouton.	(3a) Y-uzza izimer N'1-V N1 Un mouton a été dépiauté.	Impossible.
Verbe « <i>efsi</i> » (ouvrir, déballer)		
(2) Y-efsi Juba araz N'0-V N0 N1 Juba a ouvert un cadeau.	(4a) Y-efsi w-araz N'0-V N1 Un cadeau a été ouvert.	(4b) Ye-ttw-fsi w-araz N'1-ttw-V N1 Un cadeau a été ouvert.

En kabyle, la construction transitive peut être schématisée comme suit : N'0-V N1, où le N'0 est l'indice marquant l'accord sujet-verbe, N0 est l'agentif et N1 le patient. Dans (3a)

¹¹ La signification des abréviations utilisées : V signifie le verbe de la phrase ; N'0 signifie l'indice de personne ou la marque du sujet ; N0 signifie le sujet ; N'1 signifie la marque du sujet après la promotion de l'objet ; N1 signifie l'objet de la phrase active devenu sujet de la phrase passive. Abréviations empruntées à Lghoulb : 2017).

et (4a), nous avons une construction intransitive obtenue par le déplacement de l'objet en position de sujet. Quant à (4b), il correspond à la structure du passif morphologique marquée par le morphème « *ɣw-* », manipulation impossible pour le verbe *azzu* (dépiauter) de l'énoncé (3).

En plus de sa morphologie, le passif kabyle est mis en évidence, dans un énoncé, grâce à son organisation syntaxique permettant de relever la structure opposant l'actif transitif au passif intransitif.

(5) *Ye-čča Juba tabexsist* (Juba a mangé une figue) ;

N'0-V N0 N1

(6) *Te-mm-ečč tbexsist* (Une figue a été mangée).

N'1-mm-V

En kabyle, le rôle des actants est défini par leur place dans un énoncé, où chaque position syntaxique correspond à un rôle bien déterminé. Dans (5), nous avons la structure canonique de l'actif transitif N'0-V N0 N1, où N0 est l'agentif (Juba) qui fait l'action et N1, le patient (figue) qui la subit. Or, dans (6), nous avons une tout autre construction, celle du « passif intransitif » que l'on peut schématiser ainsi : N'1-mm-V, où l'objet (N1) est déplacé en position de sujet et où l'agent Juba (N0) est occulté. Il est également à noter que dans (5), énoncé actif, nous avons l'accord sujet-verbe (N'0), où l'indice de personne « ye » nous renseigne sur le genre et le nombre (masculin, singulier) de l'agent « Juba », alors que dans (6), énoncé passif, nous avons (N'1), marque de l'objet après son déplacement en position de sujet, où l'indice de personne « te » nous renseigne sur le genre et le nombre (féminin singulier) de l'objet de (5), *tabaxsist* (une figue), désormais sujet de (6).

Grâce au verbe « *suw* » (boire, irriguer), qui est un verbe polysémique, nous constatons que la nature du verbe et la nature des éléments qu'il régit jouent un rôle déterminant lors des manipulations visant à passer d'une voix à une autre ou d'une diathèse à une autre.

Actif : (7) *Ye-swa Juba aman* (Juba a bu l'eau) ;

Passif morphologique : (7a) **ɣwa-ssu-n w-aman* (L'eau a été bue) ;

Passif intransitif : (7b) **Swa-n w-aman* (*L'eau a bu).

Actif : (8) *Ye-swa Juba tibhirt* (Juba a irrigué le **champ**) ;

Passif morphologique : (8a) **Te-ṭṭwa-ssu tebhirt* (Le champ a été irrigué) ;

Passif intransitif : (8b) *Te-swa tebhirt* (Le champ a été irrigué).

On voit que le verbe « suw » suivi de « aman » (eau), dans (7), où il prend le sens de « boire », n'admet aucun passif ; mais suivi de « tibhirt » (champ), dans (8), il prend le sens de « irriguer » et admet le passif intransitif. Il est à noter que ce verbe, pris comme un intransitif, ne régissant aucun objet, prend le sens de « être ivre » : *Ye-swa Juba* (Juba a bu ; Juba est ivre).

Pour l'instant, nous avons identifié deux types de passifs en kabyle : le passif morphologique et le passif intransitif à base de verbes symétriques. Nous avons également remarqué que tous les verbes ne sont pas passivables bien qu'ils soient transitifs et que la nature du verbe et des éléments régis peut impacter la possibilité ou non de passivation. Néanmoins, nous nous interrogeons dans ce qui suit sur le moyen linguistique permettant d'exprimer la contrepartie de « Y a bu X », autrement dit « X a été bu par Y » dans la mesure où le verbe « suw » n'est passivable que s'il est suivi d'un objet de type « tibhirt » (champ), où il prend le sens de « irriguer ». Y aurait-il un passif que nous n'avons pas encore évoqué et qui serait en mesure de permettre d'exprimer l'idée « X a été bu par Y » ou s'agit-il d'un tout autre phénomène linguistique ?

3.2. Passivation ou thématization ?

A l'image du verbe « *suw* » pris au sens de « boire », tous les verbes en kabyle ne sont pas passivables. Dans (7), *Ye-swa Juba aman* (Juba a bu l'eau), nous avons l'idée « quelqu'un a bu quelque chose ». Au passif, nous devrions avoir soit la contrepartie passive « quelque chose a été bu », donc « l'eau a été bue », soit « quelque chose a été bu par quelqu'un », donc « l'eau a été bue par Juba », mais ce n'est pas le cas en kabyle.

Nous rappelons ici une précision importante : en français, on peut avoir – à partir de la forme active « Juba a brûlé une maison » – soit un « passif long » avec maintien de l'expression du complément d'agent, « Une maison a été brûlée par Juba », soit un « passif court » où le complément d'agent n'est pas exprimé, « Une maison a été brûlée ». Le kabyle ne dispose pas de l'équivalent du « passif long ». **Toutefois, et si, comme nous venons de l'affirmer un peu plus haut, le verbe *suw* (boire) n'est pas passivable en kabyle, quel serait le moyen permettant de reproduire le même effet de sens, celui de dire que l'eau a été bue par Juba ?**

Pour comprendre les différentes manières d'exprimer la même idée, nous allons remplacer « Juba », dans (7), *Ye-swa Juba aman* (Juba a bu l'eau), par un autre substantif pour faire apparaître les marques de l'état (libre et d'annexion). Pour ce faire, nous allons opter pour le substantif « *aqcic* » (un enfant).

(7c) *Ye-swa w-aqcic aman* (Il/a bu/l'enfant/ l'eau ; l'enfant a bu l'eau).

IP V-boire CE-ANEX-enfant COD-eau

A partir de (7c), nous pouvons avoir :

(7d) *Aqcic, ye-swa aman* (L'enfant/il/a bu/ l'eau ; l'enfant, il a bu l'eau) ;

(7e) *Aman, ye-swa-ten w-aqcic* (L'eau/il/ a bu/la/l'enfant ; l'eau, il l'a bue l'enfant) ;

(7f) *Aman, aqcic, ye-swa-ten* (L'eau/l'enfant/il/a bu/la ; l'eau, l'enfant, il l'a bue).

Avec (7c), nous avons la construction canonique d'un énoncé actif VS(O). Les trois autres résultantes, (7d), (7e) et (7f), relèvent respectivement de la thématization du CE

« aqcic » (l'enfant), de l'objet « aman » (l'eau) et enfin de la double thématization, de l'objet et du CE au même temps. Selon Arrivé *et al.* (1986),

On trouve souvent, en position frontale, les éléments thématiques, quelle que soit leur fonction [...]. Toutefois, l'ordre canonique ne s'en trouve que partiellement affecté dans la mesure où le constituant déplacé fait normalement l'objet d'une reprise pronominale (les linguistes parlent, dans ce cas, de détachement ou de dislocation). (Arrivé *et al.* 1986 : 442).

On constate la même chose dans (7e) et (7f), où l'objet *aman* (l'eau) – substantif masculin pluriel – fait l'objet d'une reprise pronominale au moyen du pronom complément « ten » (les). Le CE, *aqcic*, est également repris par l'indice de personne « ye ».

Désormais, nous allons reproduire la même démarche avec (7) *Ye-swa Juba aman* (Juba a bu l'eau), dont tous les constituants, (CE et/ou COD), peuvent facilement se retrouver en position frontale, comme on l'a vu avec l'énoncé (7c) :

(7) *Ye-swa Juba aman* (Il a bu Juba l'eau).

IP V CE COD

- **Thématisation du CE**

Juba, ye-swa aman (Juba, il a bu l'eau).

- **Thématisation du COD**

Aman, ye-swa-ten Juba (L'eau, il l'a bue Juba).

- **Double thématization CE et COD**

Juba, aman, ye-swa-ten (L'eau, Juba ; il l'a bue).

A première vue, les trois mises en relief ci-dessus peuvent résulter d'un choix purement discursif en fonction de la visée communicative et de l'élément jugé par le locuteur comme étant le plus important à communiquer en premier lieu.

En kabyle, la mise en relief peut être marquée par un déplacement en position frontale, mais aussi par l'intonation. Avec la double thématization, le locuteur peut mettre l'accent plutôt sur le COD, *aman* (eau) que sur CE, *Juba*, bien que ce soit ce dernier qui soit en

position frontale. Ce qui est visible dans ce qui suit : *Juba, Aman, ye-swa-ten* ! (Juba, l'eau, il l'a bue). Ici, la majuscule marque l'intonation de la voix.

- *Zik-nni qqaren-d d-akken txuṣ temeict. D-ṣṣaḥ a baba ?*

(Autrefois, ils disent qu'il y a eu des famines. Est-ce vrai mon père ?

- *Yella w-aya a mmi. Medden, LAḤcic, čča-n-t* ! (Oui, c'est vrai mon fils. Les gens, **de l'herbe**, ont mangé ; Oui, c'est vrai mon fils, les gens ont même mangé de l'herbe !).

La construction canonique VS(O) de « *Medden, lḥcic, čča-n-t* » (Les gens, de l'herbe, ont mangé) est *čča-n medden laḥcic* (ont mangé/ils/les gens/de l'herbe ; les gens, ils ont mangé de l'herbe). Le locuteur aurait pu faire le choix de mettre en position frontale le COD, *laḥcic* (l'herbe) et dire *laḥcic, čča-n-t medden* (De l'herbe/le/ont mangé/ils/les gens ; de l'herbe, ils l'ont mangé les gens ; de l'herbe, les gens ont en mangé), mais il a opté pour la double thématization : le *CE* puis *COD*, *laḥcic* (l'herbe), bien que ce dernier soit l'élément qui témoigne le plus de la gravité de la situation, celle d'avoir recours à l'herbe pour se nourrir à cause de la famine.

Pour schématiser, à l'oral, on marque la pause grâce à la virgule, après le *CE* « *medden* » (les gens), puis on identifie comme point d'attaque la première syllabe de *laḥcic* (l'herbe) : *Medden, LAḤcic, čča-n-t* (les gens, ils ont mangé **même de l'herbe**). En kabyle, ce cas de figure montre que si la thématization permet de promouvoir un élément en tête de phrase, le marquage prosodique – à l'oral – peut le détrôner et venir mettre l'accent contrastif sur le second élément thématized.

Dans (7c), *Ye-swa w-aqcic aman* (L'enfant a bu l'eau), nous avons une construction active où *aqcici* (l'enfant) est agent et *aman* (eau) est patient, ce que l'on peut reprendre par le schéma suivant : « X a fait Y ». Et pour dire que « Y a été fait par X », nous devons recourir à la passivation. En français, il est tout à fait naturel de dire « L'enfant a bu l'eau » et avoir sa contrepartie passive « l'eau a été bue par l'enfant ». En kabyle, cela reste impossible bien que le verbe *suw* au sens de « boire » soit un verbe transitif. En kabyle, il est évident que l'on peut exprimer l'idée de « Y a été bue par X », mais si, comme vient de le voir, (7), *Ye-swa w-aqcic aman* (L'enfant a bu l'eau), n'est pas passivable, **quel serait le moyen qui permettrait au locuteur d'exprimer cette même idée ?**

Nous avons demandé à plusieurs locuteurs kabylophones d'exprimer en kabyle l'idée suivante « L'enfant a bu l'eau ». Pour cela, tout le monde a répondu par « Ye-swa w-aqcic aman » (L'enfant a bu l'eau). Par la suite, nous leur avons demandé de faire la même chose avec la construction passive « L'eau a été bue par l'enfant ». La réponse a été la suivante, même pour les initiés en linguistique kabyle : « aman ye-swa-ten w-aqcic ». Nous allons identifier cette dernière par (7g).

(7g) Aman, ye-swa-ten w-aqcic

L'eau/il/a bu/la/l'enfant ; l'eau, il l'a bue l'enfant ; l'eau, l'enfant l'a bue.

Pour les locuteurs interrogés, (7g) est bien l'équivalent en kabyle de l'énoncé français « l'eau a été bue par un enfant ». Si ce dernier est un énoncé passif en français, **serait-il le cas vraiment pour l'énoncé de traduction en kabyle ? S'agit-il vraiment de passivation ou d'un autre phénomène ?**

Il est vrai que (7g) **Aman**, ye-swa-ten w-aqcic (**L'eau**, l'enfant l'a bue) nous rappelle une caractéristique du passif, la promotion du patient « aman » (l'eau) en position frontale. Mais en réalité, et bien qu'il soit promu, cet élément reste toujours le patient de l'énoncé et l'Indice de Personne renvoie toujours à l'agent « aqcic » qui est maintenu à droite, d'où la fausse traduction donnée par les locuteurs interrogés. C'est pourquoi l'énoncé kabyle correspondant à l'énoncé français (7g) est non pas « l'eau a été bue par l'enfant », mais « l'eau, l'enfant l'a bue » :

(7g) Aman, ye-swa-ten w-aqcic

L'eau/il/a bu/la/ l'enfant

L'eau, il l'a bue l'enfant.

L'eau, l'enfant l'a bue.

Visiblement, il ne s'agit pas de passivation, mais de thématization de l'objet, et cela est vérifiable avec d'autres verbes du même ordre que *suw* (boire), c'est-à-dire des verbes transitifs qui ne sont pas passivables, à l'instar de *ay* (acheter, se marier) ; *hemmel* (aimer), etc.

	Passivation 1 « Passif morphologique »	Passivation 2 « Passif intransitif »	Thématisation de l'objet
(9) <i>Juba y-uy-d ayrum</i>	<i>(9a) *Ayrum ye-ṭṭwa-y-d</i> Passivation impossible.	Passivation impossible.	<i>(9c) Ayrum, y-uy-it-d Juba</i>
Juba a acheté une galette	La galette a été achetée		La galette, il l'a achetée Juba.
(10) <i>Juba ye-ḥemmel Massinissa</i>	<i>(10a) *Massinissa ye-ṭṭwa-ḥemmel</i>	Passivation impossible.	<i>(10c) Massinissa, ye-ḥemmel-it Juba</i>
Juba a aimé Massinissa	Massinissa a été aimé.		Massinissa, il l'a aimé Juba.
Remarque	Passivation impossible.	Passivation impossible.	Pour les deux verbes analysés, et d'un point de vue sémantique, seule la thématisation du COD offre la possibilité de reproduire le schéma « Y a été fait par X » en le mettant en position frontale.

Tableau 1 : Passivation/thématisation

Deux éléments viennent confirmer que les énoncés de la troisième colonne renvoient exclusivement à la thématisation de l'objet plutôt qu'à une quelconque forme de passivation. Le premier est le fait que le kabyle ne dispose pas de passif long qui, en français par exemple, offre la possibilité de faire apparaître l'agent de l'énoncé actif, alors que dans (9c) et (10c) l'agent *Juba* reste visible bien après la transformation. Le deuxième élément est le fait que dans un énoncé passif, l'indice de personne doit renvoyer au patient et non à l'agent, alors que cela n'est pas le cas pour les énoncés de la troisième colonne. Nous proposons alors la démonstration suivante, où les Indices de Personne (IP) et les éléments auxquels ils renvoient sont présentés en caractères gras :

Actif : *Ye-čča Juba ayrum* (Juba a mangé la galette) ;

Passif : *Ye-mmečč w-ayrum* (la galette a été mangée).

Thématisation du COD : *Ayrum, ye-čča-t Juba* (La galette, Juba l'a mangée).

Actif : (10) *Y-uy-d Juba ayrum* (Juba a acheté la galette) ;

Passif : (10a) **Ayrum ye-ṭṭwa-y-d* (La galette a été achetée) ;

Thématisation du COD : (10c) *Ayrum, y-uy-it-d Juba* (La galette, Juba l'a achetée).

Pour y voir plus clair, nous pouvons proposer un troisième exemple avec un CE (complément explicatif) féminin en position d'agent.

Actif : *Ye-čča Juba taṭeffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

Passif : *Te-mmečč t-ṭeffaht* (Une pomme a été mangée).

Thématisation du COD : *Tateffaht, ye-čča-ṭ Juba* (Une pomme, Juba l'a mangée).

Grâce à l'exemple ci-dessus, on constate qu'avec le passif, l'Indice de Personne « te », dans *te-mmečč t-ṭeffaht* (Une pomme a été mangée), renvoie au patient *tṭeffaht* (une pomme) qui n'est rien d'autre que *taṭeffaht* (une pomme) à l'état d'annexion. Or, avec la thématisation du COD, dans *tateffaht, ye-čča-ṭ Juba* (Une pomme, Juba l'a mangée), nous avons, certes, *taṭeffaht* (une pomme) en position frontale, mais celle-ci est reprise par le pronom « ṭ », ce qui caractérise la thématisation qui fait bénéficier l'élément thématifié d'une reprise pronominale. De plus, l'Indice de Personne « ye », qui est censé renvoyer au patient dans un énoncé proprement passif, renvoie, cette fois-ci, à l'agent *Juba* et non pas au patient *taṭeffaht* (une pomme). La marque du genre en est la preuve : « ye » (masculin, singulier) alors que *taṭeffaht* (une pomme) est un substantif féminin, singulier, preuve irréfutable que le « ye » renvoie à « Juba » qui demeure l'agent de l'énoncé après la transformation, plutôt qu'à l'élément thématifié *taṭeffaht* (une pomme) qui est patient de l'énoncé actif. Car l'IP indique clairement avec quel segment s'accorde le verbe de l'énoncé.

Par conséquent, nous constatons que la thématisation du COD qui, comme la passivation, tend à promouvoir l'objet en position frontale, ne représente pas une forme du passif, mais constitue **un moyen linguistique permettant au locuteur, notamment kabylophone, de reproduire, du moins d'un point de vue sémantique, le schéma « Y a été fait par X » quand la passivation est bloquée** à cause de la nature du noyau verbal. Il nous semble que cette possibilité qu'offre la thématisation de l'objet s'avère dépasser le simple procédé stylistique.

En revanche, si cette construction considérée à tort comme « voix passive » n'en est pas une, en avançant dans notre analyse, nous avons pu identifier une autre forme que nous avons, par la suite, associée naturellement au passif. Une forme qui concerne exclusivement

une catégorie déterminée de verbes qui sont les verbes de type « irid » (être lavé), « ilil » (être rincé), « enz » (être vendu), etc., identifiés par Chaker (1995) comme des déponents. Leur forme intransitive, « irid » (être lavé), « ilil » (être rincé), « enz » (être vendu), obtenue à partir de la forme transitive (la forme causative), « ss-irid » (laver), « s-lil » (rincer), « ss-enz » (vendre), constitue, à notre sens, un passif à part entière que nous allons, désormais, désigner en utilisant l'étiquette « passif d'état ». Autrement dit, nous avons, par exemple, le verbe « irid » qu'on peut traduire en français par « être lavé » ; puis nous avons la forme transitive dérivée obtenue grâce à l'agentivant « s » : *ss-ired* (laver). Ce n'est qu'à partir de cette dernière que nous pouvons obtenir la contrepartie passive (intransitive), comme on peut le voir dans ce qui suit : à partir de *Ye-ss-ared Juba asarwal* (Juba a lavé un pantalon), nous obtenons *Y-urad usarwal* (Un pantalon a été lavé). Nous considérons que cette manipulation est une transformation passive (un passif d'état), et c'est ce que nous allons tenter de décrire, en essayant de fournir les outils nous permettant à la fois de distinguer cette catégorie d'autres catégories de verbes – notamment des verbes d'état - et de justifier notre point de vue, selon lequel il s'agit d'un passif à part entière.

3.3. Les verbes de type « ilil » (être rincé) - dits déponents -, leurs valeurs et le passif d'état

Les verbes de type « ilil » constituent une catégorie de verbes – proches sémantiquement des verbes dits d'état ou de qualité – qui présenterait, à notre sens, un passif obtenu à partir de leur forme transitive qui est une résultante de l'adjonction de la base verbale intransitive et du morphème agentivant « s ». Selon Chaker, ce sont :

Des verbes sans aucune marque morphologique particulière, référant à une action, mais pour lesquels le complément explicatif ("sujet lexical") n'est pas un agent mais un patient ou un attributaire [...] Conventionnellement, on retiendra la dénomination commode de verbes "déponents", mais sans que cela implique une correspondance totale avec les verbes ainsi qualifiés pour le sémitique (M. Cohen 1929, à qui nous reprenons le terme), ni avec ceux du latin. Et en précisant qu'en berbère - contrairement au sémitique (type labisa), ils ne présentent aucun trait morphologique spécifique. (Chaker, 1995 : 2).

En plus de l'appellation « déponents » pour les identifier, désormais, nous retenons trois éléments de la description de Chaker : le fait qu'ils n'ont aucune morphologie particulière, qu'ils réfèrent à une action et que leur complément explicatif n'est pas un agent mais un patient ou un attributaire.

Notre intérêt pour ce type de verbes est motivé notamment par la question de savoir si, dans les séquences analysées, et dont ils sont le noyau verbal et où le complément explicatif est un patient ou un attributaire, il s'agit bien d'un passif ou non.

Il y a, comme on l'a déjà vu, le passif morphologique où l'on fait appel à des préfixes pour exprimer le passif et puis le passif intransitif des verbes réversibles qui sont capables d'exprimer le passif sans changement de forme. Désormais, nous allons tenter de savoir si le passage de la forme causative « ss-enz » (vendre) à la forme intransitive « enz » (être vendu) des verbes de type « enz » (être vendu) constitue bel et bien une transformation passive.

(8s) *Ye-qqeṛṣ-d ig°enni* (Le ciel s'est détaché ; il pleut des cordes) ;

(9s) *Ye-qqur ezzeḥr-is* (Sa chance a durci ; il n'a pas de chance) ;

(10s) *Ye-fuḥ uxenfuc-is* (Sa bouche pue ; il est vulgaire) ;

(35s) *Ye-ččur w-ul-is* (Son cœur est rempli ; Il est chagriné, triste) ;

(40s) *Ye-s-lal Juba Massinissa* (Juba a rincé Massinissa ; Juba a réprimandé Massinissa) ;

Pour tenter de répondre à notre question, nous allons, dans un premier temps, les classer selon la nature du noyau verbal, autrement dit, selon qu'il est un verbe d'état, un verbe neutre ou un déponent – puis tenter de faire apparaître les particularités du noyau verbal selon sa catégorie (d'état, neutre ou dépendent).

	Verbe d'état	Verbe neutre	Verbe déponent
	(8s) <i>Ye-qqeṛṣ-d ig°enni</i> (Le ciel s'est détaché ; il pleut des cordes) ; (9s) <i>Ye-qqur ezzeḥr-is</i> (Sa chance a durci ; il n'a pas de chance) ; (10s) <i>Ye-fuḥ uxenfuc-is</i> (Sa bouche pue ; il est vulgaire) ;	(35s) <i>Ye-ččur w-ul-is</i> (Son cœur est rempli ; Il est chagriné, triste) ;	(40s) <i>Ye-s-lal Juba Massinissa</i> (Juba a rincé Massinissa ; Juba a réprimandé Massinissa) ;
Transitivité	Intransitif	Réversible (transitif ou intransitif)	Intransitif
Formation du transitif en se combinant avec le morphème « s- »	OUI	NON	OUI
Action	NON.	OUI.	OUI.
État/procès	État.	État/Procès.	État/Procès.
Expression du passif	NON. Il s'agit plutôt d'une	OUI. Passif sans changement	OUI. Passif d'état.

	construction attributive avec une valeur adjectivale. De type « la mer est salée »	de forme (passifs de verbes symétriques).	
Exemples	<p><i>Te-qquṛ temda</i> (La marre est sèche).</p> <p><i>Ye-fuḥ lqec-is</i> (Ses vêtements sont sales).</p> <p><i>Ye-qqers lxiḍ</i> (Le fil s'est détaché).</p>	<p><i>Ye-krez yiger</i> (Le champ est labouré ; on a labouré le champ) ;</p> <p><i>Ye-ččur usariğ</i> (Le bassin est rempli ; on a rempli le bassin) ;</p>	<p><i>Y-urad usarwal</i> (Le pantalon a été lavé) ; (résultative : le pantalon est lavé ; le pantalon est propre).</p> <p><i>Y-ulal w-abriq</i> (Le récipient a été rincé) ; (résultative : le récipient est rincé ; le récipient est propre).</p>
Possibilité de dérivation d'adjectif de la forme verbale	<p>OUI.</p> <p><i>Ye-qquṛ</i> (est dur) → <i>aqquṛan</i> (dur ; qui est dur) ;</p> <p><i>Ye-fuḥ</i> (est sale) → <i>afuḥan</i> (sale ; qui est sale) ;</p> <p><i>Ye-qqers</i> (s'est détaché) → <i>amqarsu</i> (déchiré ; qui est détaché, qui est déchiré).</p>	NON.	NON.
Possibilité d'assurer la fonction de CE à l'état d'annexion.	<p>OUI.</p> <p><i>Uqquṛan</i> (le dur) ; <i>uffuḥan</i> (le sale), <i>umqarsu</i> (le détaché)</p>	<p>OUI/NON</p> <p>*<i>Ukriz</i> (le labouré) ;</p> <p><i>Aččaran</i> (le rempli, le costaud)</p>	NON.

Tableau 2 : verbes d'état, neutres et déponents

Pour la distinction de ce qu'on appelle ici « verbe d'état » et « verbe déponent », des berbérissants, comme Galand (1964), Chaker (1995) et Allati (2015), se basent sur l'opposition état/procès. Pour Galand, ce sont des verbes « *qu'on pourrait appeler de procès subi, qui ne sont ni des passifs ni de véritables verbes d'état, bien qu'ils prennent facilement la valeur résultative à l'accompli* » (Galand, 1964 : 154). Nous retiendrons que ces verbes ne sont pas –

tout à fait – des verbes d'état dans la mesure où ils présentent un procès qui est subi, mais nous rejetons l'idée qu'il ne s'agisse pas de passifs, car nous les considérons comme des passifs à part entière (un point de vue que nous allons tenter de justifier). Chaker (1995), quant à lui, les considère comme des verbes référant à une action et pour lesquels le complément explicatif est un patient. Ainsi Chaker rejoint Galand sur l'idée d'actionnalité, considérant que ces verbes qu'il identifie par l'étiquette « déponents » renvoient à un procès subi par le sujet lexical qui n'est donc pas agent mais patient. Pour sa part, Allati (2015) distingue plutôt « *des verbes d'état [...] des verbes exprimant l'état dont le premier déterminant est un patient non agent* ». (Allati, 2015 : 17-18).

Les trois points de vue ci-dessus, bien qu'ils identifient ces verbes avec des étiquettes différentes « verbes à procès subi », « déponents » ou « verbes exprimant l'état », s'accordent sur le fait que le premier sujet lexical n'est pas un agent, mais un patient.

Pour notre part, et pour les identifier, nous allons changer d'angle d'attaque et raisonner non pas en termes de l'opposition état/procès, mais d'un point de vue morphosyntaxique tout en ayant recours à l'opposition « état libre » / « état d'annexion ». Pour ce faire, nous allons présenter des critères permettant de distinguer les verbes déponents des verbes d'état.

Dans le tableau ci-dessous, nous avons un premier critère de distinction qui est la possibilité d'obtenir un adjectif à partir des verbes d'état, ce qui est impossible avec les déponents. Nous allons prendre quelques exemples pour chaque catégorie.

Verbes d'état		Verbes déponents	
Verbe	Adjectif	Verbe	Adjectif
<i>Imlil</i> (être blanc)	<i>Amellal</i> (blanc)	<i>Irid</i> (être lavé)	Impossible
<i>Izid</i> (être doux)	<i>Azidan</i> (doux)	<i>Enz</i> (être vendu)	Impossible
<i>Qqar</i> (être dur)	<i>Aqquran</i> (dur)	<i>Ers</i> (être posé)	Impossible
<i>Isus</i> (être léger)	<i>Afessas</i> (léger)	<i>Ry</i> (être brûlé)	Impossible
<i>Qqers</i> (être déchiré)	<i>Amqarsu</i> (qui est déchiré)	<i>Ilil</i> (être rincé)	Impossible

Selon Chaker (1995),

L'adjectif berbère, comme en principe tous les Noms (lexicaux), est une forme dérivée, issue en synchronie d'un radical verbal. Contrairement aux substantifs dont la liaison avec un lexème verbal est plus aléatoire, l'adjectif est presque toujours formé sur un radical vivant. Certaines catégories sémantico-formelles de verbes (les « verbes d'état ») ont un adjectif qui leur correspond régulièrement : *imlul* → *amllal* ou *umlil* « être blanc » « blanc » L'adjectif résulte ainsi de l'association d'une racine lexicale et d'un schème d'adjectif : verbe : *imlul* racine : *mll* + schème adjectif → adjectif (ccc) (accac) *amllal*. (Chaker, 1995 : 25).

On a, d'ores et déjà, constaté que l'adjectif peut être le résultat de l'adjonction d'une racine lexicale et d'un schème d'adjectif comme on peut le voir avec les verbes d'état suivants que nous allons reprendre tout au long de cette analyse : *izid* (devenir doux) → *azidan* (doux) ; *qqar* (être dur) → *aqquran* (dur) ; *ifsus* (devenir léger) → *afessas* (léger) ; *qqers* (être déchiré) → *amqarsu* (qui est déchiré). A noter que, dans certains cas, nous sommes obligés de recourir lors des traductions à des paraphrases pour mieux rendre compte du sens de l'adjectif.

Selon Chaker (1995), l'adjectif berbère partage « tous les traits combinatoires et fonctionnels du substantif », « peut assumer toutes les fonctions du nom » et « a toutes les caractéristiques syntaxiques du substantif ». Par conséquent, nous allons tenter de savoir si les verbes d'état dont ils résultent ont la capacité, au même titre que les substantifs, d'occuper la fonction d'un complément direct (à l'état libre) puis celle d'un complément explicatif (à l'état d'annexion), car selon Chaker (2016), l'état d'annexion « *marque le nom en fonction de complément explicatif ou, en termes plus traditionnels, de sujet lexical postposé au verbe, dans le cadre d'une séquence canonique VS(O)* ». (Chaker, 2016 : 166).

Toutefois, nous allons toujours raisonner par contraste avec les verbes déponents dans le but de les distinguer et surtout de poser le résultat comme un critère définitoire si de telles manipulations s'avèrent autorisées pour les verbes d'état et bloquées pour les déponents.

Verbes	En position de (CD) Complément Direct « État libre »	En position de (CE) Complément Explicatif « État d'annexion »
Forme verbale. → Forme nominale (État libre). → Forme nominale (État d'annexion).		
Verbes d'état	IP-V CE CD (EL) « Indice de Personne + Verbe + Complément Explicatif + Complément Direct »	CD, IP-V PP CE (EA) « Complément Direct + Indice de Personne + verbe + Pronom Personnel + Complément Explicatif »
<i>Imlil</i> (être blanc)	<i>Ye-ḥemmel Juba amellal</i> (Juba aime le blanc).	<i>Juba, Ye-sxaq-it umellal</i> (Juba, le blanc le stresse)
<i>Izid</i> (être doux)	<i>Ye-ḥemmel Juba azidan</i> (Juba aime le doux).	<i>Juba, Ye-helk-it uzidan</i> (Juba, le doux le rend malade)
<i>Qqaṛ</i> (être dur)	<i>Ye-ḥemmel Juba aqqaṛan</i> (Juba aime le dur).	<i>Juba, Ye-ḍur-it uqqaṛan</i> (Juba, le dur lui fait mal)
<i>Isus</i> (être léger)	<i>Ye-ḥemmel Juba afessas</i> (Juba aime le léger).	<i>Juba, Ye-εḡeb-it ufesas</i> (Juba, le léger lui plaît)
<i>Qqaṛs</i> (être déchiré)	<i>Ye-ḥemmel Juba amqqaṛsu</i> (Juba aime le déchiré).	<i>Juba, Ye-ssaεya-t w-amqqaṛsu</i> (Juba, le déchiré le fatigue)
Verbes déponents	« Impossible »	« Impossible »
	Seule possibilité IP-V CE PR « ayen » (ce que) V (déponent) conjugué « Indice de Personne + Verbe + Complément Explicatif + Pronom Relatif + Verbe Déponent »	Seule possibilité CD, IP-V PP PR « w-ayen » (EA) V (déponent) conjugué » « Complément Direct + Indice de Personne + Pronom Personnel + Pronom Relatif + Verbe Déponent »
<i>Irid</i> (être lavé)	<i>Ye-ḥemmel Juba ayen y-urad-n</i> (Juba aime ce qui est lavé).	<i>Juba, ye-gini-t w-ayen y-urad-n</i> (Juba, ce qui est lavé le gêne).
<i>Enz</i> (être vendu)	<i>Ye-ḥemmel Juba ayen y-enza-n</i> (Juba aime ce qui est vendu).	<i>Juba, ye-rḥat-it w-ayen ye-nza-n</i> (Juba, ce qui est vendu le chagrine).
<i>Ers</i> (être posé)	<i>Ye-ḥemmel Juba ayen y-ers-n</i> (Juba aime ce qui est posé).	<i>Juba, ye-εḡb-it w-ayen y-ers-n</i> (Juba, ce qui est posé lui plaît).
<i>Ry</i> (être brûlé)	<i>Ye-ḥemmel Juba ayen ye-ṛya-n</i> (Juba aime ce qui est brûlé).	<i>Juba, ye-helk-it w-ayen ye-ṛey-an</i> (Juba, ce qui est brûlé l'a rendu malade)
<i>Ilil</i> (être rincé)	<i>Ye-ḥemmel Juba ayen y-ulal-n</i> (Juba aime ce qui est rincé).	<i>Juba, ye-ḡebbed-it w-ayen y-ulal-n</i> (Juba, ce qui est rincé l'attire)

<p>Remarques</p>	<ul style="list-style-type: none"> - La structure « IP-V CE CD » est impossible avec les déponents. - La seule structure possible est « IP-V CE PR « ayen » (ce que) V (déponent) conjugué ». - Le verbe d'état peut constituer la base d'un substantif, assumer le rôle d'un complément direct et apparaître à l'état libre. - Les déponents, quant à eux, doivent être séparés du verbe de la proposition principale et apparaissent sous une forme conjuguée dans la subordonnée relative introduite par « ayen » (ce que). 	<ul style="list-style-type: none"> - La structure « CD, IP-V PP + CE (EA) » est impossible avec les déponents. - La seule structure possible est « CD, IP-V PR « w-ayen » (EA) V (déponent) conjugué ». - Avec les verbes d'état, c'est le la forme nominale obtenue à partir de la forme verbale qui prend la marque de l'état d'annexion pour assurer la fonction de Complément explicatif ; - Avec les déponents, c'est le pronom relatif « ayen » (ce que) qui prend la marque de l'état d'annexion et devient « w-ayen » (ce que), fait office de complément explicatif, et apparaît toujours sous une forme conjuguée dans la subordonnée relative introduite par « ayen » (ce que) à l'état d'annexion « w-ayen » (ce que).
	<ul style="list-style-type: none"> - D'un point de vue transformationnel, les verbes d'état sont moins rigides que les déponents qui sont moins sujets au changement de catégories et exigent des structures syntaxiques plus lourdes (souvent intégré dans une subordonnée relative qui fait office de CE – de sujet) comme l'expliquent les renvois ci-dessous : - <i>Juba, <u>ye-gini-t w-ayen y-urad-n</u> (Juba, ce qui est lavé le gêne).</i> <i>Juba, <u>ce qui est lavé le gêne.</u></i> 	

Après avoir posé les critères nous permettant de distinguer les verbes d'état des verbes déponents, nous devons répondre à notre question à savoir si les déponents peuvent constituer des passifs à part entière. Pour cela, il est préférable de raisonner en termes de « diathèse » et non de « voix ». Selon C. Muller, « *Le français utilise couramment deux termes, celui de "voix" (du latin vox), plus précisément lorsqu'il est question du passif, et celui de "diathèse" (du grec), soit comme un synonyme de voix, soit comme un terme à orientation plus sémantique que syntaxique.* » (Muller : 2004 : 73). On constate la même chose avec les verbes dits déponents dans leur capacité, selon nous, à exprimer le passif. Il s'agit plus d'un choix communicatif, dans la mesure où il n'y a pas d'intervention de moyens grammaticaux comme le morphème du passif *tt-*, *mm-*, etc. D'ailleurs, à ce propos, Muller rajoute que « *Si on se limite à la mise au premier plan d'une relation actancielle non canonique, on voit bien en quoi la diathèse, essentiellement un choix communicatif, se distingue de la voix, moyen grammatical entrant dans la construction des diathèses.* » (Muller, 2004 : 82). Si l'on s'en tient à ce dernier constat, on se rend compte que la voix est l'un des moyens d'expression de la diathèse, ce qui fait que celle-ci est plus englobante.

Pour résumer, « *les voix relèvent de la morphologie verbale, les diathèses décrivent les relations entre rôles sémantiques et fonctions syntaxiques (et notamment la fonction de sujet dans le cadre des phrases verbales) en tant qu'elles déterminent le choix d'une configuration verbale.* » (E. Deronne, 2006 :1). Nous nous limitons à cette distinction entre « morphologie verbale » et « relations entre rôles sémantiques et fonctions syntaxiques ».

Les verbes auxquels nous nous intéressons ici et qui sont identifiés par l'étiquette « déponents », dont *irid* (être lavé), *ilil* (être rincé), *enz* (être vendu), etc., n'autorisent pas le recours aux préfixes du passif, donc aux moyens morphologiques pour exprimer le passif – la voix passive qui relève plutôt de la morphologie verbale. C'est pourquoi nous retenons « diathèse active » et « diathèse passive ».

Pour exprimer la diathèse active, il faut les combiner la forme intransitive avec le factif « s- » qui va jouer le rôle d'un agentivant permettant ainsi de modifier la valence du verbe et de le rendre transitif : *irid* (être lavé) → *ss-ired* (laver) ; *ilil* (être rincé) → *s-lil* (rincer) ; *enz* (être lavé) → *ss-enz* (vendre). Ce n'est qu'une fois qu'on est retourné à la forme transitive qu'on pourra envisager la diathèse passive :

Base verbale intransitive	Diathèse active Intransitif + factif « s- »	Diathèse passive
<i>Irid</i> (être lavé)	<i>Ye-ss-ared Juba asrawal</i> (Juba a lavé un pantalon.).	<i>Y-urad usarwal</i> (Le pantalon a été lavé) ;
<i>Ilil</i> (être rincé)	<i>Ye-slal Juba abriq</i> (Juba a rincé le récipient.).	<i>Y-ulal w-abriq</i> (Le récipient a été rincé) ;
<i>Enz</i> (être lavé)	<i>Ye-ss-enz Juba tumubil</i> (Juba a vendu la voiture.).	<i>T-enza tumubil</i> (La voiture a été vendue) ;

Nous pensons qu'il est tout à fait logique d'évoquer le cas d'une diathèse passive dans la mesure où la passivation joue le rôle d'un « intransitivant ». L'opération qui consiste à passer de la forme de base intransitive à la forme transitive grâce au factif « s- » produit la diathèse active. La manipulation inverse, c'est-à-dire le retour à la forme intransitive, engendre la suppression de l'agent ce qui donne naissance à une diathèse passive.

(A) Ye-ss-enz Juba tumubil	→	(A1) Te-nza ttumubil
N'0-V N0 N1		N'1-V N1
Il/a vendu/Juba/une voiture		A été vendue/une voiture
Juba a vendu une voiture.		Une voiture a été vendue.

La diathèse active est schématisée comme suit : N'0-V N0 N1 où N'0 marque l'indice marquant l'accord sujet verbe, N0 est l'agent et N1 le patient. La diathèse passive quant à elle est obtenue grâce à la construction transitive avec la suppression de l'agent N0 et le N1 « tumubil » (voiture) qui devient N'1 après sa promotion en position de sujet lexical. Cette modification de rôle syntaxique se traduit par les marques de l'état au niveau du CE de la diathèse passive (état d'annexion) qui était objet de la diathèse active à l'état libre. Dans (A), nous avons « tumubil » (voiture) à l'état libre) et dans (A1), nous avons « ttumubil » (voiture) à l'état d'annexion qui signifie changement de fonction en passant de la fonction de l'objet à celle de sujet.

Un autre exemple avec un autre substantif nous permettra de faire ressortir les marques de l'état :

(B) **Ye-ss-enz Juba** aqjun → (B1) **Ye-nza w-aqjun**
 N'0-V N0 N1 N'1-V N1
 Il/a vendu/Juba/un chien A été vendu/un chien.
 Juba a vendu un chien Un chien a été vendu.

(C) **Ye-ss-enz Juba** tafunast → (C1) **Te-nza tfunast**
 N'0-V N0 N1 N'1-V N1
 Il/a vendu/Juba/une vache A été vendue/une vache.
 Juba a vendu une vache Une vache a été vendue.

On constate parfaitement le passage de l'état libre à l'état d'annexion, de « aqjun » (un chien) à « w-aqjun » pour (B) et de « tafunast » (une vache) à « tfunast » (une vache) pour (C). Dans (B) et (C), l'Indice de Personne « ye » renvoie au CE « Juba » et dans (B1) et (C1), les Indices de Personnes « ye » et « te » renvoient respectivement à « w-aqjun » (un chien) et à « tfunast » (une vache), les nouveaux CE après leur promotion. De ce fait, nous pouvons dire que le passage de la diathèse active à la diathèse passive se manifeste certes au niveau sémantique, mais également au niveau syntaxique, par la suppression de l'agent et la modification de l'état de l'objet de la diathèse active. Nous pouvons schématiser la transformation des verbes déponents comme suit :

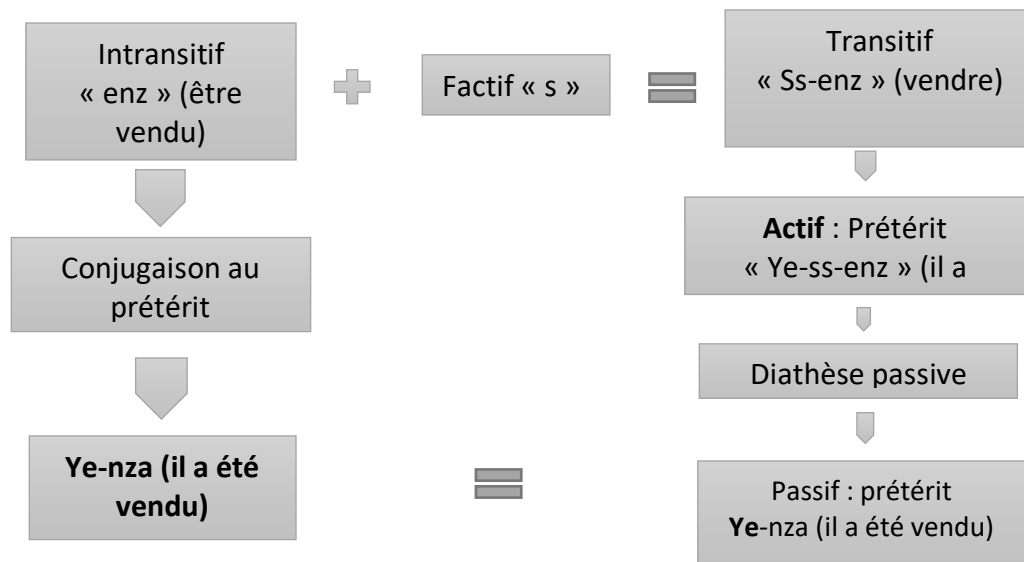


Schéma (1) : diathèse passive des verbes déponents

Pour cette catégorie de verbes, Benlakhdar (1995) parle de « passivation de causation ». Il considère que cette forme « peut s'appliquer à des factifs, dans ce cas la

causation est double, ou ne pas s'y appliquer et dans ce cas c'est le verbe intransitif qui est passivé ou plus précisément à une valeur passive ». (Benlakhdar, 1995 : 2014). Il s'agit alors de « transitiver » par le préfixe « s » et puis de passiver. Il s'agit alors de reproduire le même principe que nous avons schématisé ci-dessous. Pour comprendre le comportement des verbes de cette catégorie, nous pouvons reproduire le « schéma 1 » en nous intéressons aux deux verbes « irid » (être lavé) et « enz » (être vendu) – qui ne présentent pas de passif morphologique.

Intransitif	Transitif	Passif morphologique	Diathèse Passive
<i>Irid</i> (être lavé)	<i>S-ired</i> (laver, se laver)	* <i>Ye-țtu-ssared</i> (il a été lavé)	<i>Y-urad</i> (il a été lavé).
	<i>Ye-s-ared Juba asarwal</i> (Juba a lavé un pantalon)	* <i>Ye-țtu-ssared usarwal</i> (Un pantalon a été lavé)	<i>Y-urad usarwal</i> (Un pantalon a été lavé).
<i>Enz</i> (être vendu)	<i>Sss-enz</i> (vendre)	* <i>Ye-țtu-ss-enz</i> (il a été vendu)	<i>Ye-nza</i> (il a été vendu).
	<i>Ye-ss-enz Juba asarwal</i> (Juba a vendu un pantalon)	* <i>Ye-țtu-ss-enz usarwal</i> (un pantalon a été vendu)	<i>Ye-nza usarwal</i> (un pantalon a été vendu).

Selon Benlakhdar (1995), pour voir si ces verbes sont de typiques passifs, « nous devons retourner à la construction transitive de ces verbes pour voir s'ils présentent une transitivité syntaxique doublée d'une transitivité sémantique (s'ils ont un agent et un patient dans leur valence sémantique) ». (Benlakhdar, 1995 : 221). Si l'on compare cette stratégie au schéma (1), nous nous rendons compte que les outils d'investigations grâce auxquels nous pouvons vérifier le caractère passif des verbes en question restent les mêmes : il s'agit d'examiner la capacité d'un verbe à exprimer le passif en examinant sa transitivité.

Selon Deronne (2006), la classification de données (dans notre cas de séquences) en fonction des diathèses qu'elles illustrent « semble la seule solution claire à apporter à la grande variété des formulations verbales en français ». (Deronne, 2006 : 28). C'est dans ce sens qu'il a classé les formulations étudiées par diathèses dont nous retenons la diathèse subjective et la diathèse objective (ou passive), dans la mesure où ce raisonnement reste valable pour la langue kabyle. D'ailleurs, avec « *Juba ye-ss-ared asarwal* » (Juba a lavé un pantalon), on est en présence d'une diathèse subjective où le sujet lexical « Juba » exerce l'action de laver sur l'objet « *asarwal* » (pantalon). De l'autre côté, nous avons « *Y-urad usarwal* » (Le pantalon a été lavé) qui constitue la diathèse objective de la première, où l'objet

« asarwal » passe en position de sujet lexical – de CE - tout en changeant de marque d'état – en passant de l'état libre « asarwal » à l'état d'annexion « u-sarwal ».

Nous pouvons appuyer notre point de vue en comparant ce que nous nous désignons par l'étiquette « passif d'état » à ce qui est identifié comme « passif intransitif » - celui des verbes qui peuvent être transitifs et intransitifs sans changement de forme, dits verbes « réversibles » - en confrontant leurs structures syntaxiques.

	Verbes réversibles « azu » (dépiauter)		Verbes déponents « irid » (être lavé)	
	Actif	Passif	Actif	Passif
	<i>Y-uza Juba awtul</i> (Juba a dépiauté un lapin)	<i>Y-uza w-awtul</i> (Un lapin a été dépiauté)	<i>Ye-ss-ared Juba asarwal</i> (Juba a lavé un pantalon)	<i>Y-urad usarwal</i> (Un pantalon a été lavé)
Transitif	<i>uza</i> (dépiauter)		<i>Ss+irid</i> (laver)	
Intransitif		<i>Uza</i> (a été dépiauté)		<i>Urad</i> (a été lavé)
Construction active	IP-V CE COD N'0-V N0 N1		IP-ss-V CE COD N'0 N0 N1	
Construction passive		IP-V CE N'0-V N1		IP-V CE N'1-V N1

Pour le verbe réversible « azu » (dépiauter), nous retenons le fait qu'il soit capable d'exprimer l'actif et le passif sans changement de forme. Dans ce cas-là, il faudra se référer à la construction de l'énoncé à l'actif et au passif, car bien qu'il n'y ait pas de changement de forme pour le verbe, il y a changement de construction. A l'actif, nous avons la construction « N'0-V N0 N1 », où « N1 », *awtul* (lapin), est le patient et « N0 », *Juba*, est l'agent en position de « CE ». Au passif, nous constatons l'effacement de « N0 », *Juba*, agent de l'énoncé actif et la promotion de « N1 », *awtul*, (lapin) – patient de l'énoncé actif – en position de « CE » en changeant de marque d'état, en passant de l'état libre « awtul » (lapin) à l'état d'annexion « w-awtul », ce qui atteste du changement de fonction en passant de « COD » à « CE ».

Pour les déponents, on constate la même chose. La seule différence est que les déponents à l'actif doivent faire appel à la causation « s ». Nous avons alors la construction active « IP-ss-V N0 N1 » qui devient « N'1-V N1 » au passif, ce qui correspond au schéma du « passif intransitif » des réversibles, c'est-à-dire le « N0 », *Juba*, agent de l'énoncé actif qui s'efface, puis le « N1 », *asarwal* (pantalon), COD de la construction active, qui est promu en position de « CE » dans la construction passive en changeant de marque d'état, en passant de l'état libre « *asarwal* » (pantalon), en position de COD, à l'état d'annexion « *usarwal* » en position de CE.

Si l'on compare les deux constructions passives, nous aurons pour les réversibles « N'0-V N1 » et pour les déponents « N'1-V N1 ». Le « N'1-V » renvoie à la forme verbale après la promotion du « COD » en position de « CE ». Pour les réversibles, nous avons gardé le « N'0-V », même après cette promotion, dans la mesure où il n'y a aucune transformation morphologique du verbe, contrairement aux déponents qui perdent leurs marques de causation « ss ». De ce fait, les réversibles ont la capacité d'exprimer l'actif et le passif sans changement de forme ; les déponents doivent être associés au causatif « ss » pour exprimer l'actif, et sa suppression, par la suite, pour exprimer le passif.

Nous avons tenu à distinguer les verbes déponents des verbes d'état pour lever toute ambiguïté, dans la mesure où les déponents présentent une valeur résultative qui les rapproche des verbes d'état au point de les confondre des fois. Nous avons soutenu l'idée que les déponents présentent une valeur résultative comme l'a affirmé Galand (1964). Désormais, nous allons déterminer à quel moment ces verbes présentent une valeur résultative ou passive.

Pour Galand (1964), ces verbes qu'il définit comme des verbes « de procès subi » ne sont ni des passifs ni des verbes d'état, mais il leur reconnaît une valeur résultative. Nous sommes tout à fait d'accord pour dire que ces verbes présentent une valeur résultative notamment à l'accompli, mais à notre sens cela relève plutôt de l'environnement discursif. Pour nous renseigner sur la valeur que prend le verbe déponent (résultative ou passive) selon les environnements discursifs, nous allons recourir au test d'enchaînement. Pour ce faire, nous allons reprendre les quatre verbes proposés par Galand : *irid* (être lavé) ; *enz* (être vendu) ; *ers* (être posé) et *ry* (être brûlé), qu'il traduit par « être l'objet d'un réchauffement », et proposer différents enchaînements pour rendre compte des deux valeurs, en l'occurrence la valeur résultative et passive :

Active : (12) *Ye-s-ared Juba aserwal* (Juba a lavé le pantalon) ;

Résultative : (12a) *Y-urad usarwal, ur ye-msix ara* (Le pantalon est lavé, **il n'est pas sale** ; Le pantalon est propre, **il n'est plus sale**).

Passive : (12b) *Y-urad usarwal s şabun* (Le pantalon a été lavé **avec du savon**).

Dans (12a), nous avons une valeur résultative. D'ailleurs, le segment « Y-urad usarwal » (le pantalon est lavé) peut facilement être remplacé par « zeddig usarwal » (le pantalon est propre) pour avoir « zeddig usarwal, ur ye-msix ara » (le pantalon est propre, il n'est pas sale).

Mais dans (12b) où l'on a une valeur passive, le remplacement du segment « y-urad usarwal » (le pantalon est lavé) par « zeddig usarwal » (le pantalon est propre) : « *zeddig usarwal s şabun » (*Le pantalon est propre avec du savon) est impossible.

Active : (13) *Ye-ss-enz Juba axxam* (Juba a vendu la maison) ;

Résultative : (13a) *Ye-nza w-axxam, ur yelli ara i lbié* (La maison est vendue, **elle n'est plus à vendre** ; La maison n'est pas disponible, **elle n'est plus à vendre**) ;

Passive : (13b) *Ye-nza w-axxam s-umelyar* (La maison a été vendue **pour un milliard**) ;

Dans (13a), nous avons le résultat de la vente, c'est-à-dire que la maison est vendue et elle n'est plus disponible. Mais dans (13b), on parle de la transaction commerciale elle-même et non de son résultat.

Active :(14) *Ye-s-ers Juba imru* (Juba a posé un stylo) ;

Résultative : (14a) *Y-ers y-imru yef tabla* (Le stylo est **sur la table** ; le stylo est posé **sur la table**) ;

Passive : (14b) *Y-ers y-imru slaεqel yef tabla* (Le stylo a été posé **doucement sur la table**) ;

Dans (14a), il s'agit de la position finale du stylo qui se trouve posé sur la table. Mais dans (14b), notamment avec l'adverbe « slaεqel » (doucement), on évoque plutôt l'action de poser et non le résultat de celle-ci. Pour mieux expliquer le phénomène, nous pouvons

proposer un autre test, celui de remplacer « y-ers » (il est posé) par « atan » qu'on peut traduire par « être dans un endroit ou état » : *Atan Juba deg w-axxam* (Juba est à la maison).

Résultative : (14c) *Atan y-imru yef tabla* (Le stylo est **sur la table**) ;

Passive : (14d) **Atan y-imru slaεqel yef tabla* (*Le stylo est **doucement sur la table**) ;

Dans (14c), le segment « atan », qui indique la position ou l'endroit où se trouve le stylo, peut remplacer le segment « y-ers » (il est posé), dans la mesure où celui-ci renvoie au résultat de l'action de poser ; autrement dit, à la position finale du stylo. Mais cela s'est avéré impossible dans (14d) avec l'ajout du segment « atan » à gauche tout en gardant l'adverbe « slaεqel » (doucement) qui renvoie à la progression de l'action.

Active : (15) *Ye-s-ry Juba iger* (Juba a brûlé le champ) ;

Résultative : (15a) *Ye-rya y-iger, ulac acu id ye-qqim-n deg-s* (Le champ a brûlé, **il n'en reste plus rien**) ;

Passive : (15b) *Ye-rya y-iger s lişans* (Le champ a été brûlé **avec de l'essence**).

Dans (15a), on a le résultat de l'incendie. D'ailleurs, nous pouvons remplacer le segment « ye-rya y-iger » (Le champ a brûlé) par « y-uyal d'abarkan y-iger » (Le champ est devenu noir ; le champ est carbonisé).

Résultative : (15c) *Y-uyal d-abarkan y-iger, ulac acu id ye-qqim-n degs* (Le champ est devenu tout noir, le champ est carbonisé, **il n'en reste plus rien**) ;

Passive : (15b) *Y-uyal d-abarkan y-iger s lişans* (Le champ est devenu tout noir avec de l'essence).

Pour un kabylophone, (15b) a peu de chances d'être produit sans faire appel à un autre contexte, notamment un contexte ironique, où l'on ironise que le champ a été brûlé avec de l'essence. Ce qui exige que l'interlocuteur soit au courant de certains éléments qui rendent l'énoncé éligible, notamment le fait de savoir que le champ a été brûlé volontairement, sans vouloir dénoncer quiconque, s'agissant par exemple d'un acte malveillant.

Dans nos traductions, pour le passif, nous avons recouru à « a été + pp », mais pour les résultatives, nous préconisons la forme « est + pp ». Nous pouvons rendre compte de ce phénomène comme suit :

Active : (12) *Ye-s-ared Juba asarwal* (Juba a lavé le pantalon) ;

Résultative : (12a) *Y-urad usarwal, ur ye-msix ara* (Le pantalon est lavé, **il n'est pas sale** ; Le pantalon est propre, **il n'est plus sale**).

Passive : (12b) *Y-urad usarwal s şabun* (Le pantalon a été lavé **avec du savon**).

Pour aller plus loin, nous allons ajouter l'adverbe « ideli » (hier) à la résultative (12a) pour ainsi avoir :

(12c) *Y-urad ideli usarwal, ur ye-msix ara* (Le pantalon a été lavé **hier, il n'est pas sale**) **mais jamais** (Le pantalon a été propre hier, **il n'est plus sale**).

Une autre proposition, c'est d'ajouter à gauche le segment « ye-lla » (il a été/il a existé) du verbe « ili » (être, exister).

(12d) *Ye-lla y-urad usarwal, ur ye-msix ara* (Le pantalon **était** propre, **il n'était pas sale**) **mais pas** (Le pantalon était lavé, **il n'est plus sale**). Cela sous-entend un autre point de vue, celui que « le pantalon était propre puis il a été sali » :

PDV 1 (avec incise) : (12e) *Ye-lla y-urad usarwal, ur ye-msix ara, y-uyal ye-msex* (Le pantalon **était** propre, il n'était plus sale, puis il a été sali).

Ou :

PDV 2 (sans incise) : (12f) *Ye-lla y-urad usarwal, y-uyal ye-msex* (Le pantalon **était** propre puis il a été sali).

Nous allons adopter la même démarche avec les résultatives (13a), (14a) et (15a) en ajoutant à gauche le segment « ye-lla » (il a été/il a existé) du verbe « ili » (être, exister).

Résultative : (13a) *Ye-lla ye-nza w-axxam, ur yelli ara i lbie* (La maison était vendue, elle n'était plus à vendre ; La maison n'était pas disponible, elle n'était plus à vendre) ;

Résultative : (14a) *Ye-lla y-ers y-imru yef tabla* (Le stylo était sur la table ; le stylo était posé sur la table) ;

Résultative : (15a) *Ye-lla ye-rya y-iger, ulac acu id ye-qqim-n degs* (Le champ était brûlé, il n'en restait plus rien) ;

Avec les résultatives, la traduction en français, en ayant recours au passé n'est possible qu'avec (« était + pp »), ainsi, pour chaque cas de figure, deux possibilités s'offrent à nous, celles-ci peuvent se traduire par les deux points de vue suivants :

PDV 1 :

- (12a) : Le pantalon était propre ;
- (13a) : La maison était vendue ;
- (14a) : Le stylo était posé ;
- (15a) : Le champ était brûlé.

PDV 2 (sous-entendu) :

- (12a) : Le pantalon est sale au moment où l'on parle ;
- (13a) : La maison aura été revendue par la suite (ou proposée à la vente une nouvelle fois) ;
- (14a) : Le stylo n'est plus sur la table au moment où l'on parle ;
- (15a) : Le champ est verdoyant au moment où l'on parle.

Nous pensons que le recours au passé, notamment « était + pp », permet souvent d'exprimer le point de vue contraire. Autrement dit, le point de vue contraire à celui qui est exprimé par (« est + pp »).

Cela dit, nous tenons à signaler que dans notre région, les deux verbes « ers » (être posé) et « ry » (être brûlé), en plus de leur capacité à exprimer le passif d'état, disposent aussi du passif morphologique, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

Intransitif	Transitif	Passif morphologique	Diathèse Passive (Passif d'état)
<i>Rres</i> (être posé)	<i>S-ers</i> (poser)	<i>Ye-ṭṭwa-ss-ers</i> (Il a été posé)	<i>Ye-rres</i> (Il a été posé).
	<i>Ye-s-ers Juba imru</i> (Juba a posé un stylo)	<i>Ye-ṭṭaw-ssers y-imru</i> (Un stylo a été posé)	<i>Ye-rres y-imru</i> (Un stylo a été posé).
<i>Ry</i> (être brûlé)	<i>S-eṛy</i> (brûler)	<i>Ye-ṭṭwa-ss-ṛey</i> (il a été brûlé)	<i>Ye-rya</i> (Il a été brûlé).
		<i>Ye-ṭṭwa-sṛey y-iger</i> (Le champs a été brûlé)	<i>Ye-rya y-iger</i> (le champ a été brûlé).

Désormais, nous allons remplacer le passif d'état par le passif morphologique dans les énoncés (14b) et (15b) :

Passif d'état : (14b) *Y-ers y-imru slaεqel yef ṭabla* (Le stylo a été posé **doucement sur la table**) ;

Passif d'état : (15b) *Ye-rya y-iger s liṣans* (Le champ a été brûlé **avec de l'essence**).

Passif morphologique : (14c) *Ye-ṭṭwa-ss-ers y-imru slaεqel yef ṭabla* (Le stylo **a été posé doucement sur la table**) ;

Passif morphologique : (15c) *Ye-ṭṭwa-ss-ṛey y-iger s liṣans* (Le champ **a été brûlé avec de l'essence**).

Nous constatons que le remplacement du segment renvoyant au « passif d'état » par le celui renvoyant au « passif morphologique » s'avère possible. La différence réside au niveau de la forme et des valeurs exprimées. Au niveau formel, le passif morphologique est construit avec le préfixe (intransitivant) du passif « ṭṭw- » + l'agentivant « ss- » + la base verbale intransitive « ers » (être posé). Et pour avoir la contrepartie active, il suffit de supprimer le préfixe intransitivant « ṭṭw- » pour obtenir le transitif « ss-ers » (poser). Et pour le passif d'état, nous n'avons qu'à supprimer le morphème transitivant « ss » pour avoir l'intransitif « ers » (être posé).

Pour ce qui est des valeurs, seul le passif d'état peut présenter deux valeurs : résultative ou passive selon les environnements discursifs. Le passif morphologique, quant à lui, n'en présente que la valeur passive quel que soit l'environnement discursif. Désormais, et

grâce à (14c) et (15c), nous savons que les déponents peuvent aussi admettre le passif morphologique, pour certains verbes, en ayant recours aux préfixes du passif.

En plus des deux passifs (morphologique et intransitif – à base de verbes symétriques), nous savons maintenant que les verbes déponents ont la capacité d'exprimer le passif grâce à leur forme intransitive à condition de retourner à leur forme causative puis la passiver. Et ce n'est qu'à partir du moment où l'on a identifié toutes les formes du passif kabyle que nous allons tenter de relever les raisons du blocage de la passivation et chercher à savoir s'il y a bien un rapport entre ce blocage et le caractère figée des séquences analysées.

Mais parler de passivation, c'est aussi parler du rapport verbe/objet. De ce fait, un facteur déterminant intervient d'un point de vue sémantique, en l'occurrence la « polylexicalité », s'agissant de séquences figées ou plus ou moins figées.

Pour les séquences dont la construction syntaxique est VS(O), c'est généralement au niveau verbe/objet que la polylexicalité intervient. **Un verbe pris isolément** peut avoir plusieurs sens et exprimer diverses actions, à ce niveau il s'agit de **polysémie**. Mais au moment où le lexème verbal n'a de sens qu'une fois **associé à l'objet ou aux objets qu'il régit – duquel il est difficilement dissociable** -, on est en présence de la **polylexicalité**.

3.4. Polysémie ou polylexicalité – et le cas du verbe « ay » (acheter ?)

En kabyle, la frontière entre une séquence libre et une séquence figée, notamment d'un point de vue sémantique, morphologique et syntaxique, est souvent étroite. Dans certaines situations, il n'est pas évident de trancher compte tenu de l'état de la langue étudiée ici. Le travail de standardisation n'est pas encore mené à son terme bien que la langue kabyle reste l'une des langues les plus étudiées et celle disposant d'un grand nombre de publications scientifiques, littéraires et notamment d'un corpus considérable.

Si l'on se penche sur le seul verbe « ay », dont le sens est : « acheter » pour la majeure partie des locuteurs kabylophones, nous pouvons constater la difficulté de réduire ce verbe au seul sens de « acquérir quelque chose » si l'on tient compte des énoncés ci-dessous dont il est

le noyau verbal. Les énoncés ci-dessous sont énoncés au prétérit ; et pour les besoins de traduction littérale, nous traduirons le lexème « ay » par « acheter » en français.

- **IP-V(ay) CE COD**
 - (a) *Y-uy Juba axxam* (Juba a acheté une maison) ;
 - (b) *Y-uy Juba Dihya* (Juba s'est marié avec Dyhia) ;
 - (c) *Y-uy Juba abrid* (Juba a acheté une route ; Juba a emprunté la route) ;
 - (d) *Y-uy Juba awal* (Juba a acheté une parole ; Juba est obéissant) ;
 - (e) *Y-uy Juba rray* (Juba a acheté une opinion ; Juba a pris en compte l'avis de quelqu'un) ;
 - (f) *Y-uy Juba aqarru-s* (Juba a acheté sa tête ; Juba a embrassé sa tête) ;

- **CE IP-V(ay) PPC**
 - (g) *Juba, t-uy-it tawla* (Juba, la fièvre l'a acheté ; Juba a de la fièvre) ;
 - (h) *Juba, t-uy-it lxelea* (Juba, la peur l'a acheté ; Juba a eu très peur) ;

- **CE IP-V(ay) PPC CCL**
 - (i) *Juba, y-uy-it lhal* (Juba, le temps l'a acheté ; Juba était présent à un instant précis) ;

- **IP-V (ay) intransitif CE**
 - (j) *T-uy tejra* (L'arbre a fleuri) ;
 - (k) *Y-uy w-awal* (La parole s'est répandue) ;

- **IP-V (ay) intransitif PART (d) CE**
 - (l) *Y-uy-d w-adjfel* (La neige est sur les portes ; ça ne va pas tarder à neiger) ;
 - (m) *Y-uy-d lahlak* (La maladie s'est répandue en quelqu'un ou quelque chose) ;

- **IP-V(ay) PC CE**
 - (n) *Y-uy iten-t Juba* (Juba les a achetées ; Juba est malade ; Juba est fou).

Avant d'entamer notre analyse, on se rend déjà compte que (g), (h) et (i) présentent une structure syntaxique particulière, avec le CE en position frontale sans possibilité de le

déplacer ce qui atteste qu'on est en présence de séquences plus ou moins figées, donc de polylexicalité.

Dans les séquences regroupées ci-dessus selon leur structure syntaxique, il n'est pas aisé de distinguer les séquences libres des séquences figées. Si l'on se réfère à l'usage, le verbe « ay » prend le sens de « acheter ». D'ailleurs, en kabyle, on dit *Juba y-uy axxam* (Juba a acheté une maison). Mais on dit également *Juba y-uy Dihya* qui signifie *Juba s'est marié avec Dyhia*. Étant donné que le sens de « ay », le plus largement partagé, est « acheter », et compte tenu de la dot (don que l'époux doit faire à l'épouse avant le mariage) qui est très élevée et peut aller jusqu'à des sommes exorbitantes dans certaines régions, les gens pensent alors à un simple achat ; c'est comme si l'épouse était achetée.

D'ailleurs, avec la mouvance féministe, beaucoup de gens viennent remettre en cause le fait de dire *Juba y-uy Dihya* parce qu'ils pensent que le verbe *ay* dans *ay ayrum !* (Achète de la galette !) a le même sens que dans *ay tameɣtut !* (Marie-toi avec une femme !) qu'on traduirait par « achète une femme ! ». Cela est bien sûr faux, car, de l'autre côté, on dit aussi *tameɣtut t-uy argaz* (Une femme s'est mariée avec un homme). S'il s'agissait d'achat, pourquoi dire *tameɣtut t-uy argaz* (Une femme s'est mariée à un homme) qu'on traduirait par « une femme a acheté un homme » alors que la dot n'existe que du côté de l'époux ? Cela confirme déjà que *ay* ne peut en aucun cas être réduit à la seule action d'acheter et que les énoncés sont des « représentations » et non des « descriptions du monde réel », etc.

Certes, il y a un autre verbe kabyle pour désigner l'action de se marier qui est *ssali* (se marier) de *tissulya* (mariage) qui a donné *isli* (le marié) et *tisli* (la mariée). Il y a également un emprunt à l'arabe qui est le verbe *jweǧ* (se marier) de l'arabe *zawaǧ* formé à partir de *juǧ/zuǧ* qui signifie le nombre deux (un couple). A notre avis, on a recours au verbe « ay » (se marier) pour sa qualité, car c'est un transitif direct contrairement à *ssali* (se marier) et *jweǧ* (se marier) qui sont des transitifs indirects :

- *Juba y-uy Dihya* (Juba s'est marié avec Dyhia) ;
- *Juba ye-ssuli **akked** Dihya* (Juba s'est marié **avec** Dyhia) ;
- *Juba ye-jweǧ **akked** Dihya* (Juba s'est marié **avec** Dyhia).

Jusque-là, nous pouvons, d'ores et déjà, dire que le verbe « ay » est polysémique et peut signifier soit « acheter », comme dans (a) *Y-uy Juba axxam* (Juba a acheté une maison), soit « se marier », comme dans (b) *Y-uy Juba Dihya* (Juba s'est marié avec Dyhia). Mais qu'en est-il de (c) *Y-uy Juba abrid* (Juba a acheté une route ; Juba a pris la route) ; de (d) *Y-uy Juba awal* (Juba a acheté une parole ; Juba est obéissant), etc. ? **S'agit-il tout simplement d'unités monolexicales ou d'unités polylexicales dont le sens est donné par l'adjonction des éléments constitutifs de la séquence, notamment du verbe et de l'objet ?**

Pour mieux comprendre le concept de « polylexicalité », il a été opposé à celui de « polysémie ». Le premier est réservé aux séquences figées dont il est un caractère définitoire et le second aux unités « monolexicales ». Selon G. Gross, la polylexicalité est un phénomène qui désigne « une séquence de plusieurs mots ayant une existence autonome. [...] On admettra comme séparateurs [entre les éléments de la séquence] le trait d'union, l'apostrophe et le blanc ». (G. Gross, 1996 : 9-10, cité par Ben Amour, 2004 :212).

Pour rendre compte de ce phénomène concernant les séquences évoquées précédemment et dont le noyau verbal est le verbe « ay », nous allons recourir au test de commutation qui nous permettrait de saisir l'unicité lexicale des séquences polylexicales. Pour ce faire, nous allons garder le noyau verbal et tenter de remplacer l'un des éléments qui gravitent autour par un autre élément synonyme (souvent le substantif de la séquence, que ce soit en position de COD, de CE ou du Pronom Complément).

IP-V(ay) CE COD	COD1	COD2	COD3	Remarque
(a) <i>Y-uy Juba axxam</i> (Juba a acheté une maison) ;	<i>Y-uy Juba t-axxam-t</i> (Juba a acheté une chambre).	<i>Y-uy Juba takarrust</i> (Juba a acheté une voiture).	<i>Y-uy Juba lqahwa</i> (Juba a acheté une cafétéria)	Séquence libre : <i>ay</i> (acheter, s'approprier quelque chose avec de l'argent).
(b) <i>Y-uy Juba Dihya</i> (Juba s'est marié avec Dyhia) ;	<i>Y-uy Juba Taqcict</i> (Juba s'est marié avec une fille)	<i>Y-uy Juba tameṭṭut</i> (Juba s'est marié avec une femme)	<i>Y-uy Juba tamyart</i> (Juba s'est marié avec une vieille).	Séquence libre : <i>ay</i> (se marier)
(c) <i>Y-uy Juba abrid</i> (Juba a acheté une route ; Juba	<i>Y-uy Juba azniq</i> (a emprunté la ruelle	<i>Y-uy Juba abrid arṣaq</i> (Juba a	<i>Y-uy Juba abrid n baylek</i> (Juba a	Séquence plus ou moins figée : <i>ay</i>

a pris la route) ;	du village)	emprunté la rue étroite)	emprunté la route nationale) <i>*Y-uy luturut</i> (Juba a emprunté l'autoroute)	(emprunter un chemin en étant un peu énervé) En kabyle, dans une séquence libre, pour évoquer le fait d'emprunter une quelconque voie, nous avons plutôt le verbe « ttef ».
(d) <i>Y-uy Juba awal</i> (Juba a acheté une parole ; Juba est obéissant) ;	<i>*Y-uy Juba ameslay</i> (Juba a acheté une parole)	<i>*Y-uy Juba lhedra</i> (Juba a acheté une parole)		Séquence plus ou moins figée signifiant « être obéissant »
(e) <i>Y-uy Juba rray</i> (Juba a pris en compte l'avis de quelqu'un) ;	<i>*Y-uy Juba tikiti</i> (Juba a acheté une idée)	<i>*Y-uy Juba lbaxt</i> (Juba a acheté une idée)		Séquence plus ou moins figée signifiant « suivre l'avis de quelqu'un sans se poser de questions ».
IP-V(ay) CE COD POSS				
(f) <i>Y-uy Juba aqarru-s</i> (Juba a embrassé sa tête) ;	<i>*Y-uy Juba afus-is</i> (Juba a acheté sa main ; Juba a embrassé sa main)	<i>*Y-uy ixef-is</i> (Juba a acheté sa tête ; Juba a embrassé sa tête)	<i>*Y-uy takniht-is</i> (Juba a acheté sa joue ; Juba a embrassé sa joue)	Séquence figée signifiant « embrasser quelqu'un sur la tête ». « Usage ancien ».
COD, IP-V(ay) PPC CE	CE1	CE2	CE3	
(g) <i>Juba, t-uy-it tawla</i> (Juba, la fièvre l'a acheté ; Juba a la fièvre) ;	<i>*Juba, t-uy-it tbuzeggat</i> (Juba, la rougeole l'a acheté).	<i>*Juba, t-uy-it tesfi</i> (Juba, la colique l'a acheté)	<i>*Juba, y-uy-it hecbab</i> (Juba, l'acné l'a acheté)	Séquence figée plus ou moins figée traduisant uniquement l'état de fièvre.

(h) <i>Juba, t-uy-it lxelea</i> (Juba, la peur l'a acheté ; Juba a eu très peur) ;	* <i>Juba, y-uy-it lxuf</i> (Juba, la peur l'a acheté)	<i>Juba, t-uy-it</i> targagit (Juba le tremblement l'a acheté ; Juba tremble de peur)	* <i>Juba, t-uy-it</i> tugdi (Juba, la peur l'a acheté)	Séquence plus ou moins figée traduisant l'état de peur ; une peur qui s'est répandue en quelqu'un.
(i) <i>Juba, y-uy-it lhal</i> (Juba, le temps l'a acheté ; Juba était présent à un instant précis) ;	* <i>Juba, y-uy-it lweqt</i> (Juba, le temps l'a acheté)	* <i>Juba, y-uy-it</i> zman (Juba, le temps (époque) l'a acheté.		Séquence plus ou moins figée faisant office d'une locution adverbiale « y-uy lhal » (à ce moment- là) ; (à cet instant précis). Toujours suivie d'un complément circonstanciel de lieu, de manière, de moyen ou d'un complément de nom.
IP-V (ay) intransitif CE	CE1	CE2	CE3	
(j) <i>T-uy Tejra</i> (L'arbre a fleuri) ;	<i>T-uy tğečigt</i> (La fleur a fleuri)	<i>Y-uy lahcic</i> (L' herbe a poussé)	<i>T-uy tfirest</i> (Le poirier a fleuri)	Séquence libre. « Ay » prend le sens germiner, de fleurir. Exclusif aux végétaux. Et qui assure le rôle d'un verbe intransitif.
(k) <i>Y-uy w-awal</i> (la parole s'est répandue) ;	* <i>Y-uy umeslay</i> (la parole s'est répandue)	* <i>T-uy lhedra</i> (La parole s'est répandue)		Séquence plus ou moins figée traduisant l'idée « tout le monde est au courant de quelque chose ».
IP-V (ay) PART (d) CE	CE1	CE2	CE3	

<p>(l) <i>Y-uy-d w-adjel</i> (La neige est sur les portes ; ça ne va pas tarder à neiger) ;</p>	<p><i>T-uy-d cetwa</i> (L'hiver est sur les portes ; l'hiver arrive). *<i>Y-uy-d unebdu</i> (L'été est sur les portes)</p>	<p><i>Y-uy-d lahwa</i> (La pluie arrive). *<i>Y-uy-d w-abruri</i> (La grêle arrive)</p>	<p><i>Y-uy-d uşemmiđ</i> (Le froid arrive). <i>T-uyed lhamu</i> (Le chaud arrive)</p>	<p>Séquence plus ou moins figée présentant un degré de figement : exclusive à certains phénomènes météorologiques.</p>
<p>(m) <i>Y-uy-d lahlak</i> (La maladie s'est répandue en quelqu'un ou quelque chose) ;</p>	<p><i>Y-uy-d w-aţan</i> (La maladie s'est répandue). *<i>Y-uy-d lmarđ</i> (la maladie s'est répandue). <i>Lmarđ</i> (maladie) emprunté à l'arabe.</p>	<p><i>T-uy-d tbuzeggat</i> (la rougeole s'est répandue).</p>	<p><i>Y-uy-d buchiđ</i> (le choléra des poules s'est répandu).</p>	<p>Séquence plus ou moins figée réservée exclusivement aux situations pandémiques.</p>
<p>IP-V(ay) PC CE</p>	<p>PC1 (pronom complément)</p>	<p>PC2</p>	<p>PC3</p>	
<p>(n) <i>Y-uy iten-t Juba</i> (Juba les a achetées ; Juba est malade ; Juba est fou).</p>	<p><i>Y-uy it Juba</i> (Juba l'a acheté ; Juba l'a séduit). Séquence figée au sens de « séduire quelqu'un ». Séquence « défigée » au sens de « acheter quelque chose ».</p>	<p><i>Y-uy iten Juba</i> (Juba les a achetés ; Juba les a séduits). Séquence figée au sens de « séduire plusieurs personnes ». Séquence « défigée » au sens de « acheter plusieurs choses ».</p>		<p>Séquence plus ou moins figée.</p>

Tableau 3 : Commutation CE/COD

Nous allons désormais classer les séquences ci-dessus en fonction de leur degré de figement :

Structure syntaxique	Séquence libre	Séquence plus ou moins figée	Séquence figée	Remarques
IP-V(ay) CE COD	<p>(a) <i>Y-uy Juba axxam</i> (Juba a acheté une maison) ;</p> <p>(b) <i>Y-uy Juba Dihya</i> (Juba s'est marié avec Dyhia)</p>	<p>(c) <i>Y-uy Juba abrid</i> (Juba a acheté une route ; Juba a pris la route) ;</p> <p>(d) <i>Y-uy Juba awal</i> (Juba a acheté une parole ; Juba est obéissant) ;</p> <p>(e) <i>Y-uy Juba rray</i> (Juba a acheté une opinion ; Juba a pris en compte l'avis de quelqu'un) ;</p>		« Ay » au sens de « acheter » ou de « se marier », il s'agit de polysémie.
IP-V(ay) CE COD POSS			<p>(f) <i>Y-uy Juba aqarru-s</i> (Juba acheté sa tête ; Juba a embrassé sa tête) ;</p>	« Ay » au sens de « embrasser ». Séquence totalement figée (usage ancien).

<p>COD, IP-V(ay) PPC CE</p>		<p>(g) <i>Juba, t-uy-it tawla</i> (Juba, la fièvre l'a acheté ; Juba a de la fièvre) ;</p> <p>(h) <i>Juba, t-uy-it lxelea</i> (Juba, la peur l'a acheté ; Juba a eu très peur) ;</p> <p>(i) <i>Juba, y-uy-it lhal</i> (Juba, le temps l'a acheté ; Juba était dans un état donné à un endroit précis et/ou à un moment précis. Ex : <i>Juba, y-uy-it lhal y-ahlek smana nni ieedda-n imi y-ettes yer jida-s</i> (Juba était malade la semaine passée quand il a passé la nuit chez sa grand-mère).</p>		<p>Séquence comportant le verbe « Ay » au sens de « avoir la fièvre » ; de « avoir » peur » et d'être dans un état donné à un endroit donné et/ou à un moment donné.</p>
<p>IP-V (ay) intransitif CE</p>		<p>(k) <i>Y-uy w-awal</i> (la parole s'est répandue) ;</p>		<p>Au sens de « se répandre »</p>
<p>IP-V (ay) intransitif CE</p>	<p>(j) <i>T-uy Tejra</i> (L'arbre a fleuri) ;</p>			<p>« Ay » au sens de « germiner », de « fleurir ».</p>

IP-V(ay) PART (d) CE		(l) <i>Y-uy-d w-adjel</i> (La neige est sur les portes ; ça ne va pas tarder à neiger) ; (m) <i>Y-uy-d lahlak</i> (La maladie s'est répandue en quelque'un ou quelque chose) ;	Séquence comportant le verbe « Ay » au sens de « avoir un début » et de « se répandre ».
IP-V(ay) PC CE		(n) <i>Y-uy iten-t Juba</i> (Juba les a achetées ; Juba est malade ; Juba est fou).	Séquence plus ou moins figée signifiant que Juba est fou.

Tableau 4 : Type de séquence

Pour aller encore plus loin dans l'analyse, un autre test peut rendre compte de ce phénomène. Pour le verbe « ay », dans le tableau (2), nous avons constaté que les séquences *Y-uy Juba axxam* (Juba a acheté une maison) et *Y-uy Juba luḍu* (Juba s'est lavé avant de faire sa prière) présentent les mêmes caractéristiques : les deux ne sont pas passivables, les deux peuvent être conjuguées à tous les temps. Dans ce cas, et dans d'autres cas similaires, un autre test, comme la pronominalisation peut nous aider à déterminer si la séquence analysée est libre, figée ou plus ou moins figée.

(16) *Y-uy Juba axxam* (Juba a acheté une maison) → *Juba y-uy-it* (Juba l'a achetée) ;

(17) *Y-uy Juba luḍu* (Juba s'est lavé avant de faire sa prière) → *Juba y-uy-it* (Juba l'a acheté ; Juba l'a séduit) ; **nouvelle séquence figée** au sens de « Juba l'a séduit » ou **séquence « défigée »** au sens de « Juba l'a acheté, Juba a acheté quelque chose ».

Désormais, nous allons tenter de confirmer cette hypothèse avec les exemples que nous venons de voir avec le verbe « ay ». Cette fois-ci en tentant de répondre à une interrogation à la fois à la forme affirmative et à la forme négative tout en essayant de pronominaliser l'objet pour les séquences qui en présentent un.

(a) *Y-uy Juba axxam ?* (Juba a-t-il acheté une maison ?) ;

Y-uy-it (Il l'a achetée).

Ur t-y-uy ara (Il ne l'a pas achetée).

(b) *Y-uy Juba Dihya ?* (Juba s'est-il marié avec Dyhia ?) ;

Y-uy-it (Il s'est marié avec elle).

Ur t-y-uy ara (Il ne s'est pas marié avec elle).

(c) *Y-uy Juba abrid ?* (Juba a-t-il emprunté un chemin ?) ;

**Y-uy-it* (il l'a emprunté).

**Ur t-y-uy ara* (il ne l'a pas emprunté).

(d) *Y-uy Juba awal ?* (Juba at-il été obéissant ?) ;

**Y-uy-it* (il l'a été).

**Ur t-y-uy ara* (il n'a pas été obéissant)

(e) *Y-uy Juba rray ?* (Juba a-t-il pris en compte l'avis de quelqu'un ?) ;

**Y-uy-it* (il l'a pris en compte).

**Ur t-y-uy ara* (il ne l'a pas pris en considération)

(f) *Y-uy aqarru-s ?* (L'a-t-elle embrassée sur la tête ?) ;

**Y-uy-it* (il l'a embrassée).

**Ur t-y-uy ara* (il ne l'a pas embrassée)

(17) *Y-uy Juba luḍu ?* (Juba s'est-il lavé avant de faire sa prière ?) ;

**Y-uy-it* (Il l'a fait).

**Ur t-y-uy ara.* (Il ne l'a pas fait)

(n) *Y-uy iten-t Juba ?* (Juba les a-t-elles achetées ? Juba est-il fou ?)

Ur ten-t y-uy ara. (Il ne les a pas achetées ; il n'est pas fou). Ici, il s'agit déjà d'un pronom complément.

Grâce au test de pronominalisation, nous avons pu confirmer, sans nul doute, que seules (a) et (b) sont des séquences libres.

L'analyse du verbe « ay » a révélé qu'il est un verbe polysémique pouvant être usité comme transitif au sens de « acheter » et de « se marier » et comme intransitif au sens de « germiner ». Ainsi tous les autres cas relèvent de la polylexicalité, comme cela a été démontré grâce aux tests de commutation et de pronominalisation.

Le cas de « ay » est assez curieux. Car pris au sens de « acheter », de « se marier » et « germiner », il ne présente pas de passif : **Ye-ṭṭw-ay* (Il a été acheté) ; **Ye-ṭṭw-ay* (Il a été marié) ; et au sens de « germiner » il ne présente pas d'objet pour envisager la passivation. Toutefois, intégré dans une construction figée ou plus ou moins figée, dont le sens global est : « rendre malade », il est tout à fait passivable : *Masinisa y-uy Juba s-tiṭ* (Massinissa a frappé Juba d'un mauvais œil) → *Ye-ṭṭw-ay Juba s-tiṭ* (Juba a été frappé d'un mauvais œil). A préciser que « ay », pris séparément, ne signifie guère « frapper », ce qui justifie encore que l'on est en présence d'une séquence plus ou moins figée, donc de polylexicalité et non de polysémie.

En nous appuyant sur l'analyse du verbe « ay », nous avons constaté que pour ce qui est de la polysémie, trois cas de figure se présentent :

- Le verbe « ay », suivi de tout complément pouvant faire l'objet d'une transaction commerciale, prend le sens de « acheter » : *Y-uy Juba lqec/imru/axxam/ṭṭumubil*, etc. (Juba a acheté des vêtements/un stylo/une maison/une voiture, etc.) ;
- Le verbe « ay », suivi d'un nom propre ou de substantif renvoyant à un être humain, prend le sens de « se marier » : *Y-uy Juba Dihya/taqcic/tameṭṭut*, etc. (Juba s'est marié avec Dyhia/une fille/une femme, etc.) ; A noter que dans ce cas de figure, nous pouvons être confrontés au dédoublement sémantique et ce n'est qu'en nous référant à l'environnement discursif qu'on peut déterminer le sens : « *Y-uy Juba Dihya* » peut avoir le sens de « Juba s'est marié avec Dyhia », mais aussi « Juba a séduit/a détourné Dyhia », comme le montre l'enchaînement suivant : *Y-uy Juba Dihya s tbaggiṭ* (Juba a acheté/a séduit Dyhia avec une baguette ; Juba a séduit Dyhia avec peu).
- Le verbe « ay », comme intransitif, ayant pour CE une plante, une herbe, une fleur ou tout végétal, prend le sens de « fleurir » ou de « germiner » : *t-uy ṭejra/tḡeḡigt/zarriɛa*, etc. (L'arbre a fleuri/la fleur a fleuri/la graine a germé, etc.).

Tous les autres cas observés relèvent de la polylexicalité. Autrement dit, on se retrouve en présence d'un phénomène polylexical quand :

- Le verbe « ay » est suivi du substantif « awal » (parole) et prend le sens de « obéir » ;
- Le verbe « ay » est suivi du substantif « abrid » (route) et prend le sens de « emprunter un chemin » au sens de « partir » ou de « suivre la même voie qu'une autre personne » : *Y-uy Juba abrid* (Juba est parti) ; *Y-uy Juba abrid n baba-s* (Juba a suivi les pas de son père), etc.
- Le CE du verbe « ay » est une maladie, notamment « la fièvre » et prend le sens de « être atteint de cette dernière » : *Juba, t-uy-it tawla* (Juba est fiévreux).

De toute façon, seul ce dernier cas autorise la passivation, ce qui relèverait d'un cas transgressif. On aurait pensé que le figement peut seulement être l'une des raisons du blocage de la passivation, mais le cas du noyau verbal « ay » est assez particulier, dans la mesure où il n'admet de forme passive que s'il est intégré dans une séquence plus ou moins figée, autrement dit, uniquement quand on est en présence d'un sens global renvoyant à une maladie physique ou mentale, donc en présence d'une unité polylexicale.

Pour le cas « ay », nous ne pouvons pas affirmer que le caractère polylexical serait responsable du blocage de la passivation, dans la mesure où l'on se retrouve même avec des séquences plus ou moins figées qui autorisent la passivation. Étant donné que l'objectif de ce travail est de savoir si la polylexicalité serait un facteur responsable du blocage de la passivation pour des séquences identifiées comme figées ou plus ou moins figées, nous allons, désormais, tenter de voir si, pour d'autres cas, la polylexicalité intervient dans le blocage de la passivation ou non, et nous interroger éventuellement sur la responsabilité d'autres éléments qui conduiraient au blocage de la passivation.

3.5. Raisons du blocage de la passivation

Grâce à cette analyse, nous savons, jusqu'ici, que la langue kabyle dispose de trois formes de passifs : le passif morphologique, le passif intransitif (des verbes réversibles) et le passif d'état (des verbes déponents). Nous savons également que tous les verbes transitifs ne

sont pas passivables – même dans le cadre d’une séquence libre - et dans ce cas précis, le blocage de la passivation a pour cause, directement, la rigidité du noyau verbal lui-même.

Désormais, il s’agit de dire si le blocage de la passivation, pour les séquences figées ou plus ou moins figées analysées dans notre travail, est dû à leur caractère figé ou à un autre facteur qui interviendrait même dans le cadre d’une séquence libre.

Notre démarche consiste alors à écarter toutes les raisons qui interviennent dans le cadre des séquences libres afin d’identifier le « caractère figé » des séquences analysées comme l’élément responsable.

En confrontant les séquences analysées précédemment, qui présentent un blocage au niveau de la passivation, à des séquences libres - et dans certains cas à d’autres séquences figées présentant la même structure syntaxique -, nous avons pu identifier plusieurs cas de figure : le noyau verbal, la structure syntaxique, la polylexicalité, etc.

3.5.1. La nature du noyau verbal

(5s) *Ye-sea Juba ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant) ;

(7s) *Ye-nya Juba awal* (Juba a tué la parole ; Juba s’est tu) ;

(33s) *Ye-sea Juba iles* (Juba a une langue ; Juba est éloquent) ;

(42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba, le travail l’a tué ; Juba est débordé à cause du travail) ;

(27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, la rivière l’a emporté ; Juba est ruiné) ;

Comme nous l’avons déjà constaté, le blocage de la passivation peut être dû à plusieurs facteurs, dont la nature du verbe. Nous avons une catégorie de verbes, à l’instar du verbe *seu* (avoir, posséder), verbe transitif bivalent, autour desquels la construction d’énoncés passifs est impossible. Avec la séquence libre (18) *Ye-sea Juba imru* (Juba possède un stylo), nous avons, en français, la contrepartie passive « Un stylo est possédé par Juba/ Un stylo est possédé » bien que cela soit « techniquement » possible, mais peu probable. Toutefois, en kabyle, pour exprimer la même idée, il faudra recourir à la thématization de l’objet : *Imru, ye-*

sea-t Juba (Le stylo, il le possède Juba), dans la mesure où la passivation est bloquée : **Imru ye-ɬɬwa-sea* (Le stylo est possédé).

Nous constatons le même phénomène avec les séquences figées ayant le même noyau verbal : (5s) *Ye-sea Juba ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant) → **Ye-ɬɬwa-sea w-ul* (Un cœur a été eu) ; (33s) *Ye-sea Juba iles* (Juba a une langue ; Juba est éloquent) → **Ye-ɬɬwa-seu y-iles* (Une langue a été possédée). Par conséquent, que le verbe *seu* (avoir, posséder) fasse partie d'une structure libre, figée ou plus ou moins figée, la passivation reste inenvisageable compte tenu non pas de la nature de la séquence, mais plutôt de la nature du noyau verbal.

(6s) *Y-erra Juba aɗar* (Juba a rendu le pied ; Juba a renoncé à quelque chose, Juba a abandonné quelque chose) ;

(50s) *Y-erra y as Juba tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa, Juba a dépassé Massinissa ou Juba a dominé Massinissa) ;

SF : (6s) *Y-erra Juba aɗar* (Juba a rendu le pied ; Juba a renoncé à quelque chose, a abandonné quelque chose) ;

SL : (19) *Ye-rra Juba idrimen* (Juba a rendu l'argent) ;

SF : (50s) *Y-erra y as Juba tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire, a dépassé ou a dominé Massinissa) ;

SL : (20) *Y-erra y as Juba ayumu i Masinisa* (Juba a couvert Massinissa).

Verbe polysémique pouvant signifier « rendre », « mettre », « remettre », etc., le verbe « err » (rendre), transitif d'action, illustre un autre cas de verbes qui, bien que transitifs, n'admettent pas de passivation et dont le blocage de la passivation est dû directement à sa nature.

Que ce soit avec des séquences plus ou moins figées comme : (6s) *Y-erra Juba aɗar* (Juba a rendu le pied ; Juba a renoncé à quelque chose ; Juba a abandonné quelque chose), (50s) *Y-erra y as Juba tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire, a dépassé ou a dominé Massinissa) ou avec des séquences libres comme : (19) *Y-erra*

Juba idrimen (Juba a rendu l'argent) ; (20) *Y-erra y as Juba ayumu i Masinissa* (Juba a couvert Massinissa), le verbe « err » ne présente pas de passif.

Pour éviter toute ambiguïté, il est important de signaler que le verbe « err » est un verbe polysémique seulement quand il dénote : « l'action de rendre quelque chose à quelqu'un – notamment, un objet physique (argent, stylo, boîte, etc.) », « le fait de renvoyer quelque chose ou quelqu'un » ou « l'action de vomir », comme l'attestent les enchaînements suivants :

- Au sens de « rendre/remettre quelque chose à quelqu'un » : *Y-erra Juba idrimen/tisura/ lekwayed iw alebeađ* (Juba a rendu l'argent/les clefs/les papiers à quelqu'un) ;
- Au sens de « renvoyer quelque chose ou quelqu'un » : *Y-erra Juba tabrađ* (Juba a renvoyé la lettre) ; *Y-erra Juba Masinisa zdat tebburt* (Juba a renvoyé Massinissa devant la porte) ;
- Au sens de « vomir » : *Ye-rra-d Juba* (Juba a vomi). A noter qu'au sens de « vomir », le verbe « err » apparaît tout le temps avec la particule « d » : *Y-erra-d Juba akw ayen ye-čča* (Juba a vomi tout ce qu'il a mangé).

Il y a d'autres cas qui présentent ce qu'un appelle un dédoublement sémantique, autrement dit des séquences qui peuvent être interprétées comme libres ou figées selon les environnements discursifs :

- (21) *Y-erra Juba ššerf iw alebeađ* (Juba a rendu la monnaie à quelqu'un ; Juba a su répondre/ a répondu sévèrement à quelqu'un) ;

Sens transparent : SL : (21a) *Y-erra y as d Juba ššerf i Masinisa, ye-ruh y-uy-it id d lahlawat* (Juba a rendu la monnaie à Massinissa et il est allé s'acheter des bonbons) ;

Sens opaque : SF : (21b) *Y-erra y as ššerf Juba i Masinisa imi id ye-ruh as d ye-wwet di gma-s* (Juba a répondu sévèrement à Massinissa quand il est venu lui dire de mauvaises choses de son frère) ;

- (22) *Y-erra Juba tkmamat iw alebeađ* (Juba a mis une bavette à quelqu'un ; Juba a fait taire quelqu'un) ;

Sens transparent : SL : (22a) *Y-erra Juba takmamat iwqic, y-ugad lahlak* (Juba a mis une bavette à un enfant de peur de la maladie) ;

Sens opaque : SF : (22b) *Y-erra Juba takmamati Masinisa, awal ur t id y-uli ara* (Juba a fait taire Massinissa, il n'a depuis soufflé mot).

Avec (21b) et (22b), ci-dessus, le verbe « err » ne peut être considéré séparément, ce qui nous place exclusivement au niveau de la polylexicalité et non de la polysémie.

Si avec les séquences présentant un dédoublement sémantique, on peut se retrouver soit avec un sens transparent ou opaque selon les environnements discursifs, dans d'autres cas, on se retrouve exclusivement avec un sens opaque.

Nous avons : (6s) *Y-erra Juba ađar* (Juba a rendu **un pied** ; Juba a renoncé à quelque chose, a abandonné quelque chose) ; A noter qu'ici, il s'agit exclusivement du « pied » comme organe ; il n'est donc pas possible de parler d'autres pieds, comme les supports d'un objet, parce que dans ce cas-là, il faut absolument évoquer le groupe prépositionnel : *ađarn tabla* (le pied de la table).

Mais jamais : *Y-erra Juba afus/aqarru* (Juba a rendu **une main, une tête**). Pour que l'énoncé, dans ce cas-là, soit éligible, il faut absolument ajouter un GP, ce qui provoque un « défigement » : *Y-erra Juba afus n ubali* (Juba a rendu la main **du balai** ; Juba a rendu le manche a balai) ; *Y-erra Juba aqarru n izimer* (Juba a rendu la tête **du mouton**), etc.

Nous avons : (50s) *Y-erra y as Juba tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire, a dépassé ou a dominé Massinissa).

Mais jamais : **Y-erra y as Juba tadimt iw umcic* (*Juba a mis un bouchon au chat ; *Juba a fait taire, a dépassé ou a dominé le chat) ;

En plus du test d'enchaînement, le test d'extension à droite avec un adjectif peut rendre compte du caractère polylexical de (6s) *Y-erra Juba ađar* (Juba a rendu un pied ; Juba a renoncé à quelque chose, a abandonné quelque chose) et de (50s) *Y-erra y as Juba tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire, a dépassé ou a dominé Massinissa), comme on peut le voir dans ce qui suit :

- *Y-erra Juba ađar ameqwran* (Juba a rendu **le grand** pied) ; « défigement ».
- *Y-erra Juba tadimt t-ameqwran-t i Masinisa* (Juba a rendu **le grand** couvercle/bouchon à Massinissa) ; « défigement ».

Dans des séquences comme (6s) *Y-erra Juba ađar* (Juba a rendu un pied ; Juba a renoncé à quelque chose, a abandonné quelque chose) et (50s) *Y-erra y as Juba tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire, a dépassé ou a dominé Massinissa), le verbe « err » ne peut être pris séparément, mais uniquement associé à l'objet qu'il régit. Par conséquent, c'est la somme des éléments constituant ces séquences qui fournissent le sens global. C'est pourquoi on est en présence d'une unité polylexicale et non polysémique. D'ailleurs, et comme le démontrent les exemples ci-dessus, avec les séquences (6s) et (50s), l'adjonction d'un adjectif à l'objet de l'énoncé provoque un « défigement ».

Toutefois, il est à noter que le verbe « err » n'est pas passivable que ce soit dans la cadre d'une séquence figée, plus ou moins figée ou libre, ce qui signifie que la principale cause du blocage de la passivation est la nature du noyau verbal lui-même, au même titre que les séquences construites autour du verbe « seu » (avoir, posséder).

(7s) *Ye-nya Juba awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) ;

(42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba, le travail l'a tué ; Juba est débordé à cause du travail).

SF : (7s) *Ye-nya Juba awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) ;

SL : (23) *Ye-nya Juba argaz* (Juba a tué un homme) ;

SF : (42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba, le travail l'a tué ; Juba est débordé à cause du travail) ;

SL : (24) *Juba, ye-nya-t w-argaz* (Juba, un homme l'a tué ; Un homme a tué Juba).

Les séquences ci-dessus, qu'elles soient libres ou figées, ne présentent pas de forme passive. Ce qui fait que le verbe « ney » (tuer) fait partie de ces verbes qui n'admettent pas de passif. Par conséquent, nous pouvons conclure que le blocage de la passivation dans (7s) *Ye-nya Juba awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) n'a pas pour cause son caractère figé, mais exclusivement la nature de son noyau verbal.

Toutefois, et comme indice de son caractère figé, la séquence (7s) *Ye-nya Juba awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu), contrairement à la séquence libre (23) *Ye-nya Juba argaz* (Juba a tué un homme), n'admet aucune extension à droite de l'objet :

SF : (7s') **Ye-nya Juba awal s lmus/s ṛṣaṣ/ s ssem* (Juba a tué la parole **avec un couteau, une arme, du venin**).

Mais cela est possible avec :

SL : (23) *Ye-nya Juba argaz s lmus/s ṛṣaṣ/ s ssem* (Juba a tué un homme **avec un couteau, une arme, du venin**).

Nous observons la même chose avec (42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba, le travail l'a tué ; Juba est débordé à cause du travail) qui partage le même noyau verbal avec (7s) *Ye-nya Juba awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu), bien que nous ayons deux structures syntaxiques différentes, comme l'attestent les enchaînements suivants :

(42s') *Juba, te-nya-t lxedm, deg w-ass imi yella d-amec̣tuḥ* (Juba, le travail l'a tué **depuis qu'il était petit** ; Juba travaille beaucoup/Juba est débordé à cause du travail depuis qu'il était petit) ;

(24a) **Juba, ye-nya-t w-argaz, deg w-ass imi yella d-amec̣tuḥ* (*Juba, un homme l'a tué **depuis qu'il est petit**).

En réalité, le verbe « ney » (tuer) devrait faire disparaître le patient. Ce qui fait qu'en kabyle, il ne peut pas être suivi de la préposition « deg » (depuis), notamment quand il s'agit de marquer le début d'une action qui va durer dans le temps. Cela nous permet de comprendre que (42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba, le travail l'a tué ; Juba est débordé à cause du travail) est une séquence figée et le verbe « ney » (tuer) ne peut pas être pris séparément au sens de « donner la mort à quelqu'un ». D'ailleurs, l'enchaînement dans (24a) **Juba, ye-nya-t w-argaz, deg w-ass imi yella d-amec̣tuḥ* (*Juba, un homme l'a tué depuis qu'il est petit) s'est avéré impossible dans la mesure où l'on évoque réellement le fait de tuer.

Cela dit, le caractère figé de (42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba, le travail l'a tué ; Juba est débordé à cause du travail) tout comme celui de (7s) *Ye-nya Juba awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) ne constitue pas la cause du blocage de la passivation pour ces dernières, dans la mesure où (23) *Ye-nya Juba argaz* (Juba a tué un homme) et (24) *Juba, ye-*

nya-t w-argaz (Juba, un homme l'a tué ; Un homme a tué Juba), bien qu'elles soient des séquences libres, ne peuvent être passivées.

(27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, la rivière l'a emporté ; Juba est ruiné) ;

SF : (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, la rivière l'a emporté ; Juba est ruiné) ;

SL : (25) *Juba, ye-b^wi-t w-aḍu* (Juba, le vent l'a emporté).

La séquence (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, la rivière l'a emporté ; Juba est ruiné) présente un dédoublement sémantique. Elle peut être interprétée soit comme une séquence libre, soit comme une séquence figée selon les environnements discursifs, comme on peut le voir grâce aux enchaînements suivants :

Sens opaque : (27s') *Juba, ye-b^wi-t w-asif d-asawen* (Juba, la rivière l'a emporté vers le haut ; Juba est **vraiment** ruiné) ;

Sens transparent : (27s'') *Juba, ye-b^wi-t w-asif imi i ye-ṛuḥ ad ye-zgar* (Juba, la rivière l'a emporté quand il a tenté de traverser).

Une rivière coule toujours en contrebas, ce qui fait que (27s') *Juba, ye-b^wi-t w-asif d-asawen* (Juba, la rivière l'a emporté vers le haut ; Juba est vraiment ruiné) présente un sens opaque. Il est à noter aussi que le segment « d-asawen » (vers le haut) apporte une certaine nuance pour qualifier l'intensité de l'action d'être ruiné. Mais avec le segment « *imi i ye-ṛuḥ ad ye-zgar* » (quand il a tenté de traverser), nous nous retrouvons avec un sens transparent, donc avec une séquence résolument libre.

(27s''') *Juba, ye-b^wi-t w-asif, ula acu i-s d ye-qqim-n* (Juba, la rivière l'a emporté, il ne lui reste plus rien ; Juba est ruiné, il ne lui reste plus rien) ;

(25') **Juba, ye-b^wi-t w-aḍu, ula acu i-s d ye-qqim-n* (*Juba, le vent l'a emporté, il ne lui reste plus rien).

L'enchaînement ci-dessus montre que (27s), *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, la rivière l'a emporté ; Juba est ruiné), est une séquence figée comparée à la séquence libre (25), *Juba, ye-b^wi-t w-aḍu* (Juba, le vent l'a emporté), dans ce contexte précis. Et les deux ne sont pas

passivables, ce qui démontre que le verbe « awi » (emporter) ne présente pas de forme passive au même titre que les autres verbes analysés dans cette partie.

Dans cette partie, nous avons soulevé le cas des séquences dont le noyau verbal ne peut être passivé bien qu'il soit un verbe d'action transitif, ce qui écarte systématiquement le caractère figé des séquences étudiées comme cause du blocage de la passivation.

Dans la partie suivante, nous nous intéresserons à une catégorie de verbes qui s'inscrivent dans la suite de ce qui vient d'être évoqué, c'est-à-dire une catégorie de verbes qui n'admettent pas de passif, compte tenu de leur nature, qui sont les verbes dits d'état ayant pour vocation de décrire l'état du CE et d'en faire généralement le constat.

3.5.2. Nature du verbe : verbes d'état

(9s) *Juba, ye-qqur ezzeħr-is* (Juba, sa chance est dure ; Juba n'a pas de chance) ;

(10s) *Juba, ye-fuħ uxenfuc-is* (Juba, sa bouche est puante ; Juba est vulgaire) ;

Nous avons recensé deux séquences ayant pour noyau un verbe d'état : le verbe « ɣaɣ » (être dur) et le verbe « faħ » (être puant).

Le verbe « s-ɣaɣ », qui est un factif obtenu à partir du verbe d'état « ɣaɣ » (être dur) + « s- », peut avoir deux acceptions : « durcir » et « assécher ». Le verbe « ɣaɣ » au sens de « être dur » ou de « être sec » est un verbe d'état intransitif. Mais, selon le Dallet, ce lexème verbal présenterait une troisième acception au sens de « courir » et fonctionnerait comme un verbe d'action intransitif : « ɣaɣ » (courir) : *Ye-ɣaɣ w-argaz* (Un homme a couru). Dans le dictionnaire « le Dallet », on a recensé pour le seul verbe français « courir » trois verbes kabyles « ɣaɣ/ɣiɣ », « seɣsiɣ » et le transitif *s-azzel* (faire courir), obtenu grâce à l'adjonction du factif « s- » et de l'intransitif « azel ».

Pour le Dallet, « ye-ɣɣ-ɣaɣ », à l'aoriste intensif, signifie « il est en train de courir », pour notre part « ye-ɣɣ-ɣaɣ », toujours à l'aoriste intensif, signifie plutôt « il est en train de durcir ». En réalité, et dans beaucoup de régions, le verbe « ɣaɣ » pris au sens de « courir » est tombé en désuétude. D'ailleurs, dans certaines régions « ɣaɣ » au sens de « courir » existe

toujours, mais réservé exclusivement à la description de la course des chevaux, mais jamais de celle de l'homme.

En fait, « s-yaṛ » (durcir) n'est rien d'autre que la forme transitive de « qqar » (être dur) – « s- » + « qqar » pour avoir « s-qqar », noté « s-yaṛ ». D'ailleurs,

La consonne notée [ɣ], classée le plus souvent par les berbérissants comme consonne vélaire est en réalité une uvulaire : sa correspondante gémignée est [qq], uvulaire, et elle fait partie des consonnes ayant une action d'abaissement et de recul des voyelles adjacentes, dont les vélares sont exclues. (Louali : 1990 : 70).

Pour notre part, nous retenons pour l'action de « courir » le verbe « azzel » et « yiwel » (courir, faire vite) et considérons le verbe « yaṛ » (être dur/être sec) comme verbe d'état intransitif, et c'est dans cette acception qu'il sera analysé ici.

Ce genre de verbes, dits d'état ou de qualité, ne dénotent pas d'action ni de processus, mais seulement un constat ou un état qui permet de qualifier le CE qui est alors un attributaire. Cela suppose que toute possibilité de passivation est écartée pour cette catégorie de verbes qui est à distinguer de celle des déponents, dans la mesure où ils ne dénotent pas d'action, ni exercée ni subie, sinon faire un simple constat. Cela concerne tous les verbes d'état qu'ils soient les noyaux verbaux de constructions libres, figées ou plus ou moins figées.

Désormais, nous allons reprendre le verbe « yaṛ » dans ses deux acceptions, « être dur » et « être sec », pour mieux comprendre son comportement et essayer de déterminer les caractéristiques des séquences construites autour de lui.

(26) *Ye-qqur w-asif* (La rivière **est sèche**) ;

(27) *Ye-qqur w-ayrum* (La galette **est dure**) ;

Dans (26) et (27), nous avons deux états différents. Nous avons l'état sec de la rivière et l'état dur de la galette. Il s'agit de deux résultatives décrivant l'état des compléments explicatifs « asif » (la rivière) et « ayrum » (la galette), dans la mesure où nous avons deux verbes d'état qui expriment deux états distincts. Et « *l'état ou la qualité exprimé (e) [sic] par la base lexicale (le radical actuel) est attribué au patient par le moyen des affixes qui lui sont*

agglutinés ». (Allati, 2002 : 105-108). Dans (26) *Ye-qqur w-asif* (La rivière est sèche) et (27) *Ye-qqur w-ayrum* (La galette est dure), l'indice de personne « ye » agglutinée à la base lexicale « qur » renvoie respectivement aux patients « asif » (rivière) et « ayrum » (galette) pour rendre respectivement compte de leur état de « rivière sèche » et de « galette dure ». Dans les deux cas, le verbe n'implique ni d'action ni de durée, il a pour rôle de fournir une description de l'état du complément explicatif. Dans ce cas-là, il a presque le même rôle qu'un adjectif qui exprime la qualité du substantif.

Avant de proposer des caractéristiques formelles pour ces énoncés, nous tenons à signaler un cas de figure assez curieux. Dans (26) *Ye-qqur w-asif* (La rivière est sèche), le verbe « qur » est suivi de « asif » (rivière) et dans (27) *Ye-qqur w-ayrum* (La galette est dure), il est suivi de « ayrum ». Dans le premier cas, nous constatons un assèchement et dans le second la solidification d'une matière, en l'occurrence de la galette. Nous avons précédemment évoqué la possibilité d'obtenir un adjectif à partir d'un verbe d'état. A partir du verbe « qur » (être dur ; être sec), nous pouvons avoir « aquran » (dur, sec), ce que nous avons tendance à confondre en kabyle, et en berbère en général, avec le participe verbal « yeqquren » (sec, qui est sec, étant sec), notamment sur le plan fonctionnel. Nous allons proposer des exemples pour distinguer l'adjectif du participe verbal :

(26a) **Asif aquran* (*la rivière dure) ;

(26b) *Asif yeqquren* (La rivière sèche, la rivière qui est sèche ; la rivière étant sèche).

(27a) *Ayrum aquran* (la galette dure) ;

(27b) *Ayrum yeqquren* (la galette dure ; la galette qui est dure ; la galette étant dure) ;

Pour décrire la solidification d'une matière, nous pouvons recourir soit à l'adjectif « aquran » (dur), soit au participe verbal « yeqquren » (dur, qui est dur, étant dur). Mais pour décrire un état d'assèchement, seul le participe verbal est envisageable.

Beaucoup de locuteurs pensent que le segment « aquran », dans (26b) et (27b), est un adjectif, alors qu'il s'agit bien d'un participe verbal. D'ailleurs, le « ye » à gauche et le « en » à droite du segment « qur », qu'on peut apercevoir dans le participe verbal « yeqquren », n'ont aucune fonction particulière et ne peuvent en aucun cas être assimilés à des particules agglutinées à « qur », comme l'attestent les exemples suivants :

		Substantif + adjectif	Substantif + IP + verbe d'état	Substantif + Participe verbal
Masculin	Singulier	<i>Ayrum aqquran</i> (La galette dure)	<i>Ayrum ye-qqur</i> (La galette est dure)	<i>Ayrum yeqquren</i> (La galette dure/qui est dure/étant dure)
	Pluriel	<i>Iyarman iqquranen</i> (Les galettes dures)	<i>Iyarman qqur-n</i> (Les galettes sont dures)	<i>Iyarman yeqquren</i> (Les galettes dures/qui sont dures/étant dures)
Féminin	Singulier	<i>Tifirest t-aqquran-t</i> (La poire dure)	<i>Tifirest te-qqur</i> (La poire est dure)	<i>Tifirest yeqquren</i> (La poire dure/qui est dure/étant dure)
	Pluriel	<i>Tifiras t-iqquranin</i> (Les poires dures)	<i>Tifiras qqur-n-t</i> (Les poires sont dures)	<i>Tifiras yeqquren</i> (Les poires dures/qui sont dures/étant dures)
Variations		Variation du nombre et du genre.	Variation des indices de personne en genre et en nombre.	Aucune variation au niveau du participe verbal.

Suivant les exemples ci-dessus, nous ne constatons aucune variation morphologique, dans la troisième colonne, du participe verbal malgré la variation du genre et du nombre du substantif. Mais peut-on avoir une variation avec le changement des temps de conjugaison ?

- **Prétérit** : « Tifiras yeqquren » (les poires qui sont dures) ;
- **Aoriste** : « Tifiras **ara** yeqqaren » (les poires qui seront dures) ;
- **Aoriste intensif** : « Tifiras **ara** yetṭyaren » (les poires qui deviennent dures, qui durcissent régulièrement ; les poires qu'on récolte dures à chaque récolte).

On constate que même avec le changement du temps de conjugaison, il n'y a aucune transformation au niveau des segments « ye » et « en » du participe verbal. Toutefois, nous apercevons deux phénomènes : soit l'ajout du segment « ara » pour indiquer l'aoriste et l'aoriste intensif, en plus du préfixe « ṭ- » et des alternances vocaliques à l'intérieur du segment « qqur » avec le passage du « u » au « a ».

Après avoir distingué l'adjectif du participe verbal, nous allons tenter de proposer des caractéristiques formelles pour les énoncés construits autour des verbes d'état en les confrontant à des énoncés construits autour d'autres catégories de verbes : des verbes d'action, des verbes réversibles et des verbes déponents :

	Verbe d'action « ečč » (manger)	Verbe réversible « krez » (labourer)	Verbe déponent « enz » (être vendu)	Verbe d'état « yeṛ » (être dur)
Actif	<i>Ye-ečča Juba aṣṛum</i> (Juba a mangé la galette)	<i>Ye-krez Juba iger</i> (Juba a labouré le champ)	<i>Ye-ss-lal Juba asarwal</i> (Juba a rincé le pantalon)	<i>Ye-ss-yaṛ Juba aṣṛum</i> (Juba a durci la galette)
Passif	<i>Ye-mm-ečč w-aṣṛum</i> (La galette a été mangée)	Passif intransitif : <i>Ye-krez y iger</i> (Le champ a été labouré) ; Passif morphologique : <i>Ye-ṭṭwa-krez y iger</i> (Le champs a été labouré).	<i>Y-ulal usarwal</i> (Le pantalon a été rincé)	Impossible
Résultative	<i>Ye-mm-ečč w-aṣṛum</i> (La galette est mangée – il n'en reste plus rien)	<i>Ye-krez y iger</i> (Le champs est labouré – il n'est plus à labourer)	<i>Y-ulal usarwal</i> (Le pantalon a été rincé – il n'est plus à rincer)	<i>Ye-qquṛ w-aṣṛum</i> (La galette est dure – elle n'est pas molle)
Expression de la manière dont se déroule l'action : IP+V(Passif) + CCM (complément circonstanciel de manière)	<i>Ye-mm-ečč w-aṣṛum s-ufus</i> (La galette a été mangée avec les doigts).	<i>Ye-krez y iger s-ufus</i> (Le champ a été labouré manuellement) ; <i>Ye-ṭṭwa-krez y iger s-ufus</i> (Le champs a été labouré manuellement).	<i>Y-ulal usarwal s-ufus</i> (Le pantalon a été rincé à la main).	Impossible.

Nous constatons qu'hormis le verbe d'état « yaṛ » (être dur), tous les autres admettent la construction : IP V(passif) Complément Circonstanciel de Manière.

(9s) *Juba, ye-qquṛ ezzeḥṛ-is* (Juba, sa chance est dure ; Juba n'a pas de chance) ;

(26) *Juba, ye-qqur uebbud-is* (Juba, son ventre est dur) ;

Maintenant que nous avons écarté la possibilité que la forme intransitive du verbe d'état « *yer* » (être dur) puisse constituer une forme passive, nous constatons la même chose avec les deux cas de figure ci-dessus (9s) et (26) ayant le même noyau verbal. Il ne s'agit aucunement d'un passif, mais d'une résultative décrivant, à travers un constat, l'état dans lequel se trouve le CE.

Dans (9s) *Juba, ye-qqur ezzeher-is* (Juba, sa chance est dure ; Juba n'a pas de chance), nous constatons une absence de chance et dans (26) *Juba, ye-qqur uebbud-is* (Juba, son ventre est dur), une contracture abdominale. Il s'agit de décrire l'état de deux choses bien qu'elles diffèrent de nature. Cela nous place au niveau de deux séquences de natures différentes : une séquence figée (9s) et une séquence libre (26), comme le montre le test de substitution du verbe suivant :

(9s') **Juba, leqqaq ezzeher-is* (Juba, sa chance est souple) ;

(26a) *Juba, leqqaq uebbud-is* (Juba, son ventre est souple) ;

Le remplacement du verbe « *yer* » (être dur) par un verbe contraire, en l'occurrence « *ilqiq* » (être souple), démontre qu'on est en présence d'une séquence figée avec (9s) *Juba, ye-qqur ezzeher-is* (Juba, sa chance est dure ; Juba n'a pas de chance) et d'une séquence libre avec (26) *Juba, ye-qqur uebbud-is* (Juba, son ventre est dur). Toutefois, dans les deux cas, il s'agit d'une résultative, toute passivation est bloquée à cause de la nature du verbe qui est un verbe d'état.

(10s) *Juba, ye-fuh uxenfuc-is* (Juba, sa bouche est puante ; Juba est vulgaire).

Une autre séquence analysée, ayant pour noyau verbal un verbe d'état : « *fah* » (être puant ; être sale), en l'occurrence (10s) *Juba, ye-fuh uxenfuc-is* (Juba, sa bouche est puante ; Juba est vulgaire), présente un dédoublement sémantique, elle peut être interprétée soit comme une séquence figée au sens de « être vulgaire », soit comme séquence libre au sens de « avoir une mauvaise haleine ». Un phénomène dont rendent compte les enchaînements suivants :

(10s) *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is* (Juba, sa bouche est puante ; Juba est vulgaire) ;

Sens opaque : SF : (10s') *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is, ḥala naeyat* (Juba, sa bouche est puante, **que des injures** ; Juba est vulgaire, **que des injures**) ;

Sens transparent : SL : (10s'') *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is, as-t-ini-d y-ečča amurḍus* (Juba, sa bouche est puante, **on dirait qu'il a mangé un corps pourri** ; la bouche de Juba pue) ;

D'ailleurs, avec la séquence libre, nous ne pouvons pas dire :

SL : (10s''') **Juba, ye-fuḥ nnefs-is, ḥala naeyat* (*Juba, il a une mauvaise haleine, que des injures).

De toute façon, dans les deux cas, que ce soit avec *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is* au sens de « Juba est injurieux » ou avec *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is* au sens de « Juba a une mauvaise haleine », nous sommes en présence de deux résultatives décrivant un état. Avec la séquence figée, on a un sens global ; autrement dit, c'est l'état de « Juba » qui est décrit par la somme des éléments. Mais avec la séquence libre, nous avons un sens compositionnel, étant donné le verbe « faḥ » (être puant) et le substantif « axenfuc » (bouche) peuvent être considérés séparément, c'est pourquoi le verbe « faḥ » (être puant), dans ce cas, sert à décrire non pas le CD « Juba », mais seulement le complément « sa bouche ».

Dans la séquence figée, nous avons une unité polylexicale composée du verbe « faḥ » (être puant) et du segment « axenfuc » (une bouche) qui fonctionnent ensemble pour décrire le CE « Juba ». Mais avec la séquence libre, le verbe « faḥ » (être puant) fonctionne indépendamment du segment « axenfuc » (une bouche) qu'il vient décrire.

	Séquence	Sens	Remarque
SL	(10s) <i>Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is</i>	Juba, sa bouche pue ; Juba a une mauvaise haleine.	Dans la séquence libre, le verbe d'état « faḥ » (être puant) décrit seulement le CE « axenfuc » (la bouche). Ce qui nous place au niveau d'une séquence libre.
SF	(10s) <i>Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is</i>	Juba est vulgaire, injurieux.	Dans la séquence figée, c'est le verbe d'état « faḥ » (être puant) et le CE « axenfuc » (la bouche), ensemble, qui décrivent le COI « Juba ». Ce qui nous place au niveau d'une séquence figée.

Si, dans le cas des verbes d'état, la raison du blocage de la passivation reste la nature du verbe lui-même, avec d'autres verbes, à l'instar du verbe « ay », la nature du verbe serait juste partiellement responsable de ce blocage. C'est de ce phénomène qu'il sera question dans la partie suivante.

3.5.3. La nature du verbe : implication partielle

Dans cette partie, nous allons évoquer essentiellement le verbe « ay », un cas où la nature du verbe n'est que partiellement impliquée dans le blocage de la passivation pour les séquences figées, contrairement aux verbes de type « seu » (avoir, posséder), « suw » (boire) - des verbes transitifs d'action – et des verbes de type « yaṛ » (être dur ; être sec), « faḥ » (être puant) qui sont des verbes d'état.

Le verbe « ay » a été précédemment évoqué dans le but d'aborder le concept de polylexicalité et d'évoquer les outils qui nous permettent de tracer la frontière entre « polylexicalité » et « polysémie » tout en nous appuyant sur des caractéristiques formelles. Désormais, il s'agit de distinguer les verbes « ay » d'autres verbes homophones, comme « ss-ay » et « ssay » et d'aborder son comportement dans un énoncé libre ou figée, actif ou passif.

Pris isolément, dans une séquence libre, au sens de « acheter », « se marier » et « germiner », le verbe « ay » n'admet pas de passif morphologique. Cependant, ce dernier n'est envisageable que si ce verbe est intégré dans une séquence figée ou plus ou moins figée tout en étant associé à d'autres éléments pour constituer ensemble une unité polylexicale. Notamment, quand il est associé, en position de CE, à un substantif renvoyant à certaines maladies psychologiques ou physiologiques : « ay » + « tawla » (fièvre) ou « ay » + « imsigman » (démence).

Toutefois, et dans sa forme dérivée – sa forme causative « ss-iy » -, le verbe « ay », au sens de « allumer », admet le passif d'état (cf. § 31 *supra*) qui caractérise la forme passive des verbes dits déponents par opposition au « passif morphologique » et au « passif intransitif » (des verbes symétriques) :

Actif : *Ye-ss-ay Juba taftilt* (Juba a allumé une lumière) ;

Passif d'état : *T-uy tefilt* (Une lumière a été allumé).

Pour ce cas précis, c'est-à-dire du verbe « ay » dans sa forme causative « ss-ay » (allumer), le blocage de la passivation pour une séquence figée dont il est le noyau verbal, ne peut pas avoir pour cause la nature du noyau verbal lui-même, mais son caractère figé, étant donné que dans l'exemple ci-dessus, la passivation est visiblement possible avec une séquence libre. De ce fait, tout blocage avec une séquence figée ayant pour noyau le verbe « ay », dans sa forme dérivée, est systématiquement associé au caractère figé de cette dernière.

Pour mieux cerner les caractéristiques du verbe « ay », nous nous sommes référés à l'usage et à quelques dictionnaires en ligne. Pour ce qui est de l'usage, l'acception la plus répandue est « acheter ». Quant aux dictionnaires en ligne, nous avons consulté « amawal.net » qui est un dictionnaire du berbère et « amyag.com » qui est un manuel de conjugaison. Dans le premier, on a présenté les acceptions suivantes : « acheter », « se marier », « arriver à » ; « affecter quelqu'un » ; « s'allumer » ; « être allumé ». Dans le second, nous pouvons lire bien sûr en français : « acheter ; coûter ; épouser ; occuper ; parcourir ; prendre (feu, maladie...) ; subir ; tenir ».

Nous constatons, de prime abord, que le verbe « ay » est un verbe polysémique. Mais tout le problème est de dire si les différents sens donnés ci-dessus renvoient exclusivement au verbe « ay » pris séparément – comme unité monolexicale - ou associé à d'autres éléments, c'est-à-dire par référence au sens global – comme unité polylexicale. En d'autres termes, s'agit-il vraiment de polysémie ou de polylexicalité ? Avant de répondre à cette question, nous tenons à exposer notre point de vue quant au verbe « ay ».

Nous considérons que le verbe « ay » est un verbe polysémique, mais les seules acceptions que nous pouvons en donner sont : « acheter », « se marier » et « germiner ». De ce fait, et à notre sens, les autres acceptions relevées par les deux dictionnaires mentionnés ci-dessus relèvent non pas de la polysémie, mais de la polylexicalité, c'est-à-dire du sens global de la structure syntaxique dans laquelle ce lexème est inclus, une structure représentant une séquence plus ou moins figée.

Nous pouvons résumer ce que nous venons de dire dans le tableau suivant :

	Amawal.net	Amyag.com	Notre constat	Exemples
Polysémie	Acheter	Acheter	Acheter	<i>Ay axbiz !</i> (Achète du pain !)
	Se marier	Épouser	Se marier	<i>Ay taqcict leali !</i> (Marie-toi avec une fille bien)
			Germiner	<i>T-uy ttejra</i> (La plante a germiné, a fleuri)
		Occuper	Acquérir	<i>Y-uy lqahwa</i> (Il a acheté une cafétéria ; il occupe une cafétéria)
	SL	Prendre (feu, maladie)	Être allumé (du factif « ss-iy »).	<i>T-uy tmes</i> (le feu est déclenché ; le feu a été déclenché) ;
SF	Se répandre		<i>Y-uy-d lahlak</i> (la maladie s'est répandue)	
Polylexicalité	Arriver à ; affecter quelqu'un		Être/exister	<i>Y-uy it lhal dinna</i> (Il est arrivé à ; il est sur place)
		Subir	Être victime de	<i>Ye-ttwa-y s-tiṭ</i> (Il a subi un mauvais sort)
		Coûter		Pour notre région, nous n'avons aucune information quant au rapport entre le verbe « ay » et le verbe « coûter » et « tenir ».
	Tenir			

Dans les deux dictionnaires, on donne un sens qui correspondrait au sens du verbe « ay » sans autant donner d'explication, à l'exception du premier « amawal.net » où l'on donne des exemples sans aucune précision. Pour notre part, nous considérons que seules les deux premières acceptions fournies relèvent de la polysémie, à laquelle nous avons rajouté « germiner ». Toutes les autres correspondent au sens global de la séquence dans laquelle le verbe « ay » est inclus, à l'exception de « s'allumer », de « être allumé », donnés par « amawal.net » qui renvoie plutôt au factif « ss-iy » (allumer) obtenu à partir de « ay » + « ss ».

Il faut aussi préciser que le verbe « ay » (être allumé) dans sa forme dérivée peut être noté « ss-ay » ou « ss-iy », séquences que nous considérons comme deux variantes libres. On constate la même chose avec le verbe « ssay » (étaler) qu'on peut transcrire soit « ssay », soit

« ssiy ». On voit bien que ces formes verbales, « ss-ay » / « ss-iy » et « ssay » / « ssiy », sont homophones, ce qui est susceptible d'être une source de confusion à l'oral bien qu'il s'agisse de deux verbes différents représentant deux actions différentes, comme on l'indique dans le tableau ci-dessous :

Verbes	Transitif (diathèse active)		Passif	Verbes	Intransitif (diathèse active) – avec verbe d'état ou symétrique		Passif
« ay »	<i>Y-uy Juba axxam</i> (Juba a acheté une maison) ; <i>Y-uy Juba Dihya</i> (Juba s'est marié avec Dyhia)	« Acheter », « Se marier »	NON	« ay »	<i>T-uy tejra</i> (L'arbre a fleuri)	« Fleurir »	NON
« ss-ay » / « ss-iy »	<i>Ye-ss-ay Juba taftilt</i> (Juba a allumé une lampe) ;	« Allumer »	OUI				
« ssay » / « ssiy »	<i>Ye-ssay Juba armel</i> (Juba a étalé du sable sur une surface) ;	« Étaler »	OUI	« ssay »	<i>Ye-ssay w-adjfel</i> (La neige a tenu sur la terre)	« S'étaler, se répandre sur une surface »	NON

Désormais, nous savons que le verbe « ay » peut être polysémique, au sens de « acheter », « se marier » et « germiner », mais aussi faire partie d'une unité polylexicale, comme « ay » + « lhal » (le temps) qui donne « être » ou « exister » ; « ay » + « tawla » (fièvre) pour avoir « être fiévreux », etc., Toutefois, il est à distinguer du verbe « ssay » qui peut être soit un verbe symétrique au sens de « étaler, être étalé », soit un verbe d'état au sens de « répandre ». Ce dernier ne constitue pas une forme dérivée, contrairement à « ss-ay » qui, lui, est le factif de « ay » au sens de « allumer ». C'est pourquoi il est à prendre avec beaucoup de précaution dans la mesure où il présente beaucoup de particularités en fonction de ses environnements discursifs. Des particularités que nous pouvons résumer comme suit :

Verbe		Sens	Factif « ss »	Transitivi té	Actif	Passif
Ay	Verbe d' action	Acheter	NON	Transitif	<i>Y-uy Juba axxam</i> (Juba a acheté une maison) ;	Impossible
		Se marier	NON	Transitif	<i>Y-uy Juba Dihya</i> (Juba s'est marié avec Dyhia)	Impossible
		Germiner/ fleurir	NON	Intransitif	<i>T-uy tejra</i> (L'arbre a fleuri)	Impossible
Ss-ay/ ss-iy	Causatif	Allumer	OUI	Intransitif + « ss » = Transitif	<i>Ye-ss-ay Juba taftilt</i> (Juba a allumé une lampe) ;	<i>T-uy teftilt</i> (une lampe est allumée ; une lampe a été allumée) ; « Passif d'état »
Ssay/ ssiy	Verbe Symétrique	Étaler	NON	Transitif ou intransitif	<i>Ye-ssay Juba armel</i> (Juba a étalé du sable sur une surface) ;	<i>Ye-ssay armel</i> (Le sable est étalé ; le sable a été étalé) ; « Passif intransitif »
	Verbe d' état	Se répandre	NON	Intransitif	<i>Ye-ssay w-adjel</i> (La neige a tenu sur la terre)	Impossible

Selon le tableau ci-dessus, le verbe « ay » pris comme unité monolexicale ne présente pas de passif morphologique « **ttw-ay** », mais est-ce le cas une fois intégré dans une unité polylexicale ?

Pour identifier les caractéristiques des énoncés passifs construits autour de ce verbe, nous prenons comme point de départ l'article du dictionnaire « amawal.net », où le verbe « ay » est traduit par « être allumé » et duquel il fournit le synonyme *ceel* (allumer, être allumé).

Voyons de plus près, à l'actif et au passif, les caractéristiques des énoncés ci-dessous, dont ils sont les noyaux verbaux :

Actif : (27) *Ye-ceel Juba radyu* (Juba a allumé la radio) ;

Passif intransitif : (27a) *Te-cœel radyu* (La radio a été allumée) ;

Actif : (28) *Ye-ss-ay Juba radyu* (Juba a allumé la radio) ;

Passif d'état : (28a) *T-uy radio* (La radio a été allumée).

Il est clair que (27a) *Te-cœel radyu* (La radio a été allumée) et (28a) *T-uy radio* (La radio a été allumée) peuvent être prises pour des résultatives qui nous renseignent sur l'état de « radyu » (la radio) ; autrement dit, une radio allumée par opposition à une radio éteinte. Mais dans des contextes spécifiques, elles peuvent être interprétées comme des énoncés passifs, comme on peut le voir grâce au test d'enchaînement suivant :

- **Résultative** :

(27b) *Te-cœel radyu ur texsi ara* (La radio est allumée, **elle n'est pas éteinte**) ;

(28b) *T-uy radio ur texsi ara* (La radio est allumée, **elle n'est pas éteinte**) ;

- **Passive** :

Passif intransitif : (27c) *Te-cœel radyu s uqeccaḍ* (La radio a été allumée **avec un bâton en bois** ; en utilisant un bâton en bois) ;

Passif d'état : (28c) *T-uy radio s uqeccaḍ* (La radio a été allumée **avec un bâton en bois** ; en utilisant un bâton en bois). (**Passif d'état**).

On constate que les deux verbes, le réversible « cœel » (allumer) – emprunté à l'arabe dialectal -, et le déponent « ss-iy » (allumer), ont la capacité d'exprimer, selon les environnements discursifs, soit un état, grâce à une résultative, soit un procès subi, grâce au passif intransitif, pour « cœel » (allumer) et grâce au passif d'état, pour « ss-iy » (allumer).

Le cas (27c), *Te-cœel radyu s uqeccaḍ* (La radio a été allumée **avec un bâton en bois** ; en utilisant un bâton en bois), concerne le passif obtenu à partir de la forme dérivée de « ay » (ss-iy / ss-ay) que nous étiquetons par « passif d'état ». Mais qu'en est-il du passif morphologique ?

Visiblement, dans le cadre d'une séquence libre, le passif morphologique n'est pas envisageable avec le verbe « ay » ni avec sa forme dérivée « ss-ay ». D'ailleurs, le passage de *Y-uy Juba axxam* (Juba a acheté une maison) à **Axxam ye-ṭṭw-ay* (la maison a été achetée) ou de *Ye-ss-ay Juba radyu* (Juba a allumé la radio) à **Radyu te-ṭṭwa-ss-ay* (La radio a été

allumée) est impossible. La question qui se pose, désormais, est de savoir si nous avons la même chose avec les séquences figées.

Actif : (2s) *Y-uy Juba Masinisa s-tiṭṭ* (Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

Passif morphologique : *Ye-ṭṭway s-tiṭ Massinissa* (Massinissa a été frappé d'un mauvais œil).

Actif : (29) *Juba, uye-n-t yemsigman* (Juba, il est atteint de démence) ;

Passif morphologique : *Ye-ṭṭw-ay Juba* (Juba est fou).

Actif : (30) *Juba, t-uy-it tawla* (Juba, il est fiévreux) ;

Passif morphologique : *Ye-ṭṭwa-ay Juba* (Juba est malade).

D'une part, on voit clairement que le recours au passif morphologique n'est envisageable qu'une fois « ay » est intégré dans une construction figée qui dénote le fait d'être atteint d'une maladie psychologique ou physiologique. D'autre part, et à partir des exemples ci-dessus, nous constatons que, dans (29) et (30), les contreparties représentant la diathèse active présentent une structure syntaxique assez particulière avec un objet thématifié. L'impossibilité de lui faire changer de position, pour le remettre à la place qui lui revient dans une structure canonique d'une phrase kabyle VS(O), atteste du caractère plus ou moins figée de ces séquences. De plus, toute manipulation allant dans ce sens pour ces deux séquences peut provoquer un énoncé incongru :

Actif : (29a) **Uye-n yemsigman Juba*.

Actif : (30a) **T-uy tawla Juba*.

Avec les deux exemples ci-dessus, le déplacement de l'objet est impossible. Et avec la séquence (2s) ?

Actif : (2s) *Y-uy Juba Masinisa s-tiṭṭ* (Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

Actif avec objet thématifié : *Masinisa, y-uy-it Juba s-tiṭṭ* (Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

Dans (2s), le déplacement de l'objet « Masinisa » reste possible, ce qui montre que cette dernière présente, de ce point de vue, un degré de figement moins important que (29) et

(30). Par conséquent, étant donné que cette manipulation ne peut être considérée comme caractéristique définitoire de la nature plus ou moins figée de la séquence en question, il faudra alors recourir à d'autres tests, comme la variation du nombre :

(2s) *Y-uy Juba Masinisa s-titt* (Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

(2s') **Y-uy Juba Masinisa s-w-allen* (*Juba a frappé Massinissa de mauvais yeux)

Manifestement, le verbe « ay » n'admet de passif morphologique « ttw-ay » que quand il est incorporé dans une séquence plus ou moins figée au sens de « être atteint d'une maladie psychologique ou physiologique ». Autrement dit, le verbe « ay », pris comme une unité monolexicale, ne présente pas de passif morphologique, ce qui est possible lorsqu'il fait partie d'une unité polylexicale, comme : « ay » + PP + « Rebbi » (Dieu) ; « ay » + « tawla » (fièvre), etc.

Par contre, dans sa forme dérivée, c'est-à-dire causative « ss-iy » / « ss-ay » au sens de « allumer, déclencher », nous pouvons relever trois cas différents, selon qu'il est considéré séparément, comme unité monolexicale, ou faisant partie d'une unité polylexicale.

- **Cas 1** : La passivation est autorisée au niveau d'une construction libre :

• **Séquence libre** :

Actif : (31) *Ye-ss-ay Juba times* (Juba a allumé un feu) ;

Passif d'état : *T-uy tmes* (Un feu a été allumé).

- **Cas 2** : La passivation est bloquée dans une construction figée :

• **Séquence figée** :

Actif : (31a) *Ye-ss-ay Juba times* (Juba a créé des problèmes) ;

Passif d'état : **Passivation impossible.**

- **Cas 3** : La passivation peut être autorisée quelle que soit la nature de la séquence :

• **Séquence libre** :

Actif : (32) *Ye-ss-ay Juba taftilt* (Juba a allumé une lumière) ;

Passif d'état : *T-uy tefilt* (Une lumière a été allumée).

• **Séquence figée** :

Actif : (33) *Ye-ss-ay Rebbi taftilt-is* (Dieu a allumé sa lumière ; Il a réussi grâce à Dieu) ;

Passif d'état : *T-uy teftilt-is* (Sa lumière été allumée ; Il a réussi grâce à Dieu ; Il est épanoui).

Pour affirmer le caractère figé de ce dernier exemple, on constate qu'on ne peut ni dire (33a) **Ye-ss-ay Rebbi taftilt n Juba* (Dieu a allumé la lumière **de Juba**), en remplaçant l'adjectif possessif « is » (sa) par un nom propre, bien qu'il renvoie naturellement à une personne, ni (33b) **Ye-ss-ay Rebbi tacemmaet-is/talamapult-is* (Dieu a allumé **sa bougie/sa lampe**) en remplaçant le COD « taftilt » (lumière) par un substantif synonyme « tacemmaet/talampult » (une bougie ; une lampe).

On voit bien que si, à partir de la séquence libre (32) *Ye-ss-ay Juba taftilt* (Juba a allumé **une lumière**), nous pouvons avoir : (32a) *Ye-ss-ay Juba tacemmaet/talampult* (Juba a allumé **une bougie/une lampe**), cette démarche est inenvisageable avec la séquence (33b) **Ye-ss-ay Rebbi tacemmaet-is/talamapult-is* (Dieu a allumé **sa bougie/sa lampe**), où le remplacement de l'objet « taftilt » (une lumière) par « tacemmaet » (une bougie) ou « talampult » (une lampe) s'est avéré impossible, ce qui nous fait conclure qu'il s'agit d'une séquence figée.

Dans le même esprit, le test d'enchaînement peut nous aider à rendre compte du caractère de ces séquences. Pour ce faire, nous allons reprendre les séquences (31), (31a), (32) et (33) auxquelles nous allons ajouter à droite le segment « s-laeqel », qui correspond en français à l'adverbe « doucement », puis nous allons les classer selon leur caractère figé ou libre :

(31) *Ye-ss-ay Juba times* (Juba a allumé un feu) ;

(31a) *Ye-ss-ay Juba times* (Juba a créé des problèmes) ;

(32) *Ye-ss-ay Juba taftilt* (Juba a allumé une lumière) ;

(33) *Ye-ss-ay Rebbi taftilt-is* (Dieu a allumé sa lumière ; Il a réussi grâce à Dieu).

- **Séquences libres :**

Actif : (31') *Ye-ss-ay Juba times s laeqel* (Juba a allumé un feu **doucement**) ;

Passif d'état : *T-uy times s laeqel* (Un feu a été allumé **doucement**) ;

Actif : (32') *Ye-ss-ay Juba taftilt s laeqel* (Juba a allumé une lumière **doucement**) ;

Passif d'état : *T-uy tefilt s laeqel* (Une lumière a été allumée **doucement**).

- **Séquences figées** :

Actif : (31a') *Ye-ss-ay Juba times s laeqel* (Juba a créé des problèmes **doucement**) ;
« **défigement** » (Juba a allumé doucement un feu) ;

Passif d'état : *T-uy tmes s laeqel* (Des problèmes ont été créés **doucement**) ;
« **défigement** » (Un feu a été allumé doucement) ;

Actif : (33') **Ye-ss-ay Rebbi tafilt-is s laeqel* (Dieu a allumé sa lumière **doucement**) ;
Il a réussi **doucement** grâce à Dieu) ; « **impossible** » ;

Passif d'état : **T-uy tefilt-is s laeqel* (Sa lumière été allumée **doucement**) ; Il a réussi **doucement** ; il s'est épanoui **doucement**). « **Impossible** ».

Nous constatons que l'extension à droite avec le segment « *slaeqel* », correspondant à l'adverbe français « doucement », est possible avec les séquences (31'), *Ye-ss-ay Juba times s laeqel* (Juba a allumé un feu **doucement**), et (32'), *Ye-ss-ay Juba tafilt s laeqel* (Juba a allumé une lumière **doucement**), que ce soit à l'actif ou au passif, s'agissant de deux séquences libres, mais compte tenu du caractère figé de (31a) *Ye-ss-ay Juba times* (Juba a créé des problèmes) et de (33) *Ye-ss-ay Rebbi tafilt-is* (Dieu a allumé sa lumière ; Il a réussi grâce à Dieu) cela s'est avéré impossible et a provoqué :

- Un « **défigement** » avec (31a'), *Ye-ss-ay Juba times s laeqel* (Juba a créé des problèmes **doucement**), interprétable uniquement comme « Juba a allumé doucement un feu » ;
- Une **incongruité** avec (33'), **Ye-ss-ay Rebbi tafilt-is s laeqel* (Dieu a allumé sa lumière **doucement**) ; Il a réussi **doucement** grâce à Dieu).

Pour conclure, nous pouvons dire que le verbe « *ay* » à la capacité d'exprimer deux passifs avec deux formes différentes, le passif morphologique « *ttw-ay* » et le passif d'état « *uy* » qui n'est, toutefois, possible qu'à partir de la forme causative « *ss-ay* » / « *ss-iy* ». Deux cas que nous pouvons résumer comme suit :

- Le premier cas est celui du passif morphologique du verbe « *ay* » - « **ttw-ay** » - qui n'est envisageable que si le verbe « *ay* » fait partie une unité polylexicale, c'est-à-dire étant le noyau verbal d'une structure figée ou plus ou moins figée, notamment lorsque

qu'elle a pour CE : une maladie psychologique ou physiologique. Un cas que nous pouvons identifier comme transgressif, dans la mesure où le caractère figé ou plus ou moins figée d'une séquence bloquerait – généralement - la passivation, mais dans ce cas précis, il s'agit d'un phénomène contraire.

- Le deuxième cas est celui du passif d'état du verbe « ay » - « uy » - qui présente, à son tour, deux possibilités :
 - Des cas où la passivation peut se trouver bloquée, comme pour avec (31), *Ye-ss-ay Juba times* (Juba a allumé un feu ; **Juba a créé des problèmes**) au sens de « Juba a créé des problèmes » ;
 - D'autres, où elle peut se trouver autorisée, comme pour (33), *Ye-ss-ay Rebbi taftilt-is* (Dieu a allumé sa lumière ; Il a réussi grâce à Dieu) → *T-uy teftilt-is* (Sa lumière a été allumée ; il a réussi grâce à Dieu).

Pour le verbe « ay », nous avons constaté que la nature du verbe ne bloque la passivation que partiellement, contrairement aux transitifs de type « suw » (boire) et « seu » (avoir, posséder) et aux verbes d'état de type « yaṛ » (être dur ; être sec).

On entend dire par « partiellement », le fait que lorsque l'on est au niveau d'un énoncé libre, toute possibilité de passivation reste bloquée. Mais s'agissant d'une séquence figée, la passivation est débloquée, notamment quand le verbe « ay » est suivi d'une certaine catégorie de substantifs, comme les noms de maladies physiologiques ou psychologique, avec lesquels il constitue un bloc solide dit unité polylexicale.

Si, comme on vient de le voir, la nature du verbe peut constituer une raison du blocage de la passivation – et même de son déblocage lorsqu'il s'agit d'un énoncé figé, notamment avec le verbe « ay » associé à une certaine catégorie de substantifs -, d'autres facteurs peuvent intervenir et en être également responsables, bien que cela s'opère à un autre niveau, qui est le niveau syntaxique. Et c'est ce que nous allons tenter de développer dans ce qui suit.

3.5.4. La structure syntaxique

(15s) *Ye-čča Juba deg w-aerur n-Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ;

(38s) *Ye-teṭṭ Juba di clayem-is* (Juba mange - actuellement - de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur) ;

(24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie) ;

(28s) *Ye-efes Juba yef w-ul-is* (Juba a marché sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur) ;

Les séquences ci-dessus présentent une structure syntaxique particulière. Nous avons tout d'abord, les séquences (15s) et (38s) : IP-V CE (O). Ensuite, la séquence (24s) : IP-V CE qui ne présente pas d'objet. Et enfin, la séquence (28s) : IP-V CE GP, dont le groupe prépositionnel introduit par la préposition « yef » (sur). Dans ce qui suit, l'analyse se fera suivant l'ordre dans lequel les structures syntaxiques sont présentées.

Si, en français, les énoncés présentant une structure de type SV (Part.) GN, et dont le groupe nominal est introduit par un partitif, n'autorisent pas la passivation, qu'en est-il des séquences kabyles recensées dans cette partie et dont le groupe nominal est introduit par le segment « deg » qui correspond en français à « du / de la / de l' » - transcrit souvent « di » quand il est suivi d'un nom féminin ?

En kabyle, le segment « deg » - avec sa variante « di » - peut avoir plusieurs rôles. Il peut faire office d'une préposition comme dans « Juba atan **deg** w-axxam » (Juba est **à** la maison) ; « Ye-swa Juba di lkas » (Juba a bu **dans** un verre). Mais aussi assumer le rôle d'un partitif comme en français : « Ye-swa Juba **di** tebyirt » (Juba a bu **d'**une bière ; Juba a bu **une partie** d'une bière). Dans ce dernier cas, le segment « deg » indique qu'il s'agit uniquement d'une partie du nom qu'il précède. Parler d'article partitif comme en français est impossible, étant donné qu'en kabyle, on n'a pas d'article proprement dit ; nous allons donc garder juste « partitif » pour identifier le segment en question.

Ce partitif serait-il responsable du blocage de la passivation pour ces séquences ?

Actif : (a) « Juba a mangé **du** fromage » (Y-ečča Juba **deg** afaṛmağ) ;

Passif : (a1) « *Du fromage a été mangé » (*Deg ufarmağ ye-mm-ečč).

Actif : (b) « Juba a mangé de la salade » (Y-ečč Juba di clađa) ;

Passif : (b1) « *De la salade a été mangée » (*Di clađa te-mm-ečč).

Grâce aux exemples ci-dessus, nous constatons le même phénomène en français qu'en kabyle. C'est-à-dire la passivation est bloquée pour les énoncés dont le GN est introduit par un partitif. Dans ce cas-là, peut-on identifier le partitif « deg » comme la cause du blocage de la passivation pour les exemples ci-dessus ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous allons nous pencher, dans un premier temps, sur la nature du verbe autour duquel les énoncés ci-dessus, ainsi que les séquences (15s) *Ye-čča Juba deg w-aerur n-Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) et (38s) *Ye-tett¹² Juba di clayem-is* (Juba mange de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur) sont construits.

Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur les caractéristiques formelles des énoncés libres ou figés, dont le verbe « ečč » (manger) est le noyau verbal, afin de déterminer à quel moment nous sommes en présence d'unité monolexicale ou polylexicale, d'identifier les éléments responsables du blocage de la passivation et de savoir si la présence d'un partitif peut constituer un facteur bloquant.

Actif : (33) *Ye-čča Juba tațeffaħt* (Juba a mangé une pomme) ;

Passif : *Tațeffaħt, te-mmeč* (Une pomme a été mangée) ;

Actif : (34) *Ye-čča Juba așebbađ* (Juba a usé la chaussure) ;

Passif : *Așebbađ, ye-mmeč* (la chaussure a été usée) ;

Actif : (35) *Juba, ye-čča-t w-atrīku* (Juba, le tricot l'a mangé ; Juba, le tricot lui a irrité la peau ; lui a causé des démangeaisons) :

Passif : *Juba, ye-mmeč* (Juba a été irrité ; Juba a la peau irritée).

¹²Le segment *tett* correspond à la forme conjuguée du verbe « ečč » à l'aoriste intensif à la troisième personne du singulier (avec une valeur progressive, « en train de manger »).

Les énoncés ci-dessus sont des séquences libres, c'est pourquoi nous considérons que le verbe *ečč* est un verbe polysémique pouvant avoir pour sens « manger », « user » ou « irriter, démanger », mais qu'en est-il des autres séquences identifiées comme séquences figées et dont il est le noyau verbal, en l'occurrence : (26s) *Ye-čča Juba idrimen* (Juba a mangé de l'argent ; Juba est dépensier), la séquence (35) *Ye-čča Juba Masinisa* (Juba a mangé Massinissa ; Juba a arnaqué Massinissa) et la séquence (45s) *Ye-čča Juba remdan* (Juba a mangé le Ramadan ; Juba a rompu le jeûne) ? Dans ces séquences, le verbe « ečč » peut-il être considéré comme une unité monolexicale ou polylexicale ?

L'un des outils qui peuvent nous aider à rendre compte de la nature de ces séquences est le recours à une autre voix, notamment au moyen, qui « *est lié étroitement au passif, mais la différence entre les deux constructions est de nature aspectuelle, dans le sens que le passif indique un procès accompli dans le temps alors que la forme inaccomplie du verbe génère l'interprétation moyenne.* » (Zaid : 2020 : 121).

Pour le verbe *ečč* (manger, user), nous avons le passif morphologique *mm-ečč* (être mangé) et le moyenne *tt-mm-ečč-a* (se mange). Comme on peut le voir, le moyen, en plus du morphème du passif *mm-*, présente la marque de l'inaccompli *tt-a*.

Nous allons énoncer les séquences libres et figées ci-dessous à l'actif, au moyen et au passif pour en relever les caractéristiques :

- **Séquences libres :**

Actif : (33), *Ye-čča Juba tačeffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

Moyen : (33a) *Tačeffaht, te-tt-mm-ečč-a* (Une pomme se mange).

Passif : (33b) *Tačeffaht, te-mm-ečč* (Une pomme a été mangée).

Actif : (34) *Ye-čča Juba ašebbađ* (Juba a usé une chaussure) ;

Moyen : (34a) *Ašebbađ, ye-tt-mm-ečč-a* (Une chaussure s'use).

Passif : (34b) *Ašebbađ, ye-mm-ečč* (Une chaussure a été usée).

Actif : (35) *Juba, ye-čča-t w-atrīku* (Juba, un tricot lui a irrité la peau ; lui a causé des démangeaisons) :

Moyen : (35a) *Juba, ye-ṭṭ-mm-ečč-a* (Juba s'irrite – souffre d'une irritation) ;

Passif : (35b) *Juba, ye-mm-ečč* (Juba a été mangé ; Juba a été démangé).

• **Séquences figées :**

Actif : (26s) *Ye-čča Juba idrimen* (Juba a mangé de l'argent ; Juba est dépensier) ;

Moyen : (26s') **Idrimen, ṭṭ-mm-ečč-a-y-n* (L'argent se mange ; l'argent se dépense) ;

Passif : (26s'') *Idrimen, mm-ečč-n* (L'argent a été mangé ; l'argent a été dépensé).

Actif : (36) *Ye-čča Juba Masinisa* (Juba a arnaqué Massinissa) ;

Moyen : (36a) **Massinissa, ye-ṭṭ-mm-ečč-a* (Massinissa se mange ; *Massinissa s'arnaque) ;

Passif : (36b) *Massinissa, ye-mm-ečč* (Massinissa a été arnaqué).

Actif : (45s) *Ye-čča Juba remḍan* (Juba a mangé le Ṛemḍan ; Juba a rompu le jeûne) ;

Moyen : (45s') **Remḍan ye-ṭṭ-mm-ečč-a* (Le Ramadan se mange ; Le jeûne se rompt) ;

Passif : (45s'') *Remḍan ye-mm-ečč* (Le Ramadan a été mangé ; Le jeûne a été rompu).

Nous pouvons faire un premier constat et dire que, pour les séquences construites autour du verbe « ečč » (manger), seules les séquences libres admettent le moyen. Le recours à la voie moyenne n'est envisageable qu'avec les séquences libres, mais jamais avec les séquences figées. Et cela peut constituer une caractéristique permettant de distinguer les deux natures : figée et libre.

Nous pouvons conclure, dans un deuxième temps, que le verbe « ečč » est certes polysémique, mais ne présente que trois acceptions « se nourrir », « user quelque chose, au sens de le détériorer progressivement » et « démanger », ce qui fait que seules les séquences exprimant ces trois sens peuvent être considérées comme libres.

Par exemple, dans la séquence (26s) *Ye-čča Juba idrimen* (Juba a mangé de l'argent : Juba est dépensier), nous avons le verbe « ečč », le CE « Juba » et l'objet « idrimen » (argent) ; une séquence que nous avons traduite par « Juba est dépensier », mais en aucun cas,

nous ne pourrions traduire le verbe « ečč » par « dépenser », ce qui atteste l'existence d'une unité polylexicale constituée de « ečč » (manger) + « idrimen » (argent) et dont le sens global est « être dépensier », comme on peut le constater grâce aux exemples suivants :

(26s) *Ye-čča Juba idrimen* (Juba est dépensier) ;

(37) *Ye-şerref Juba idrimen* (Juba a dépensé de l'argent).

Avec la séquence figée (26s) *Ye-čča Juba idrimen* (Juba est dépensier), il s'agit de qualifier « Juba » de dépensier, mais avec la séquence libre (37) *Ye-şerref Juba idrimen* (Juba a dépensé de l'argent), il s'agit d'informer sur l'action de dépenser elle-même. Ce qui fait qu'avec (26s), nous sommes en présence d'une unité polylexicale constituée de : verbe « ečč » (manger) + COD « idrimen » (argent), alors qu'avec la séquence (37), le verbe « şerref » (dépenser) peut être considéré indépendamment du CD « idrimen » (argent), comme une unité monolexicale au sens de « dépenser ».

D'ailleurs, et pour aller un peu plus loin, nous avons en kabyle le mot « idrimen » qui désigne « toute monnaie » et nous avons « lkayed », qu'on peut traduire en français par « papier », pour ce qui est de la monnaie papier.

(26s''') *Ye-čča Juba lkayed* (Juba a mangé du papier) ; « **défigement** » ;

(37a) *Ye-şerref Juba lkayed* (Juba a dépensé de la monnaie papier/les billets).

On voit que le remplacement du COD « idrimen » (argent, monnaie), dans (26s), par « lkayed » (monnaie papier, billets) est impossible, compte tenu de la nature de la séquence qui est une séquence plus ou moins figée. Contrairement à la séquence libre (37) où ce remplacement est possible.

(26s''''') *Ye-čča w-axxam idrimen*

(37a') **Ye-şerref w-axxam idrimen*.

Nous pouvons proposer un autre argument en remplaçant le CE. Dans (26s) *Ye-čča Juba idrimen* (Juba est dépensier), séquence figée, nous pouvons remplacer le CE (Juba) par un substantif inanimé, par exemple *axxam* (maison) : (26a''''') *Ye-čča w-axxam idrimen* (La maison a mangé de l'argent) qui signifie que la maison a nécessité beaucoup d'argent pour

être construite. Mais cela n'est pas possible avec la séquence libre, (37) *Ye-şerref Juba idrimen* (Juba a dépensé de l'argent) qui donnera (37a') **Ye-şerref w-axxam idrimen* (*La maison a dépensé de l'argent), dans la mesure où une maison ne peut pas naturellement effectuer une transaction commerciale.

Désormais que nous savons, grâce aux caractéristiques formelles, si nous avons affaire à une unité monolexicale ou polylexicale, nous pouvons revenir à la passivation. Jusqu'ici, nous savons surtout que le verbe « ečč », qu'il soit le noyau verbal d'une séquence libre ou d'une séquence figée, peut admettre la passivation. Toutefois, des blocages de passivation ont été rencontrés avec les séquences figées suivantes dont il est le noyau verbal :

(15s) *Ye-čča Juba deg w-aerur n-Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ;

(38s) *Ye-tetf Juba di clayem-is* (Juba mange – actuellement - de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur) ;

(24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie).

Si le verbe « ečč », pris comme unité monolexicale, admet naturellement le passif morphologique « mm-ečč », quelle serait la cause du blocage de la passivation pour les séquences ci-dessus ? Est-ce leur nature polylexicale, leur structure syntaxique, ou un tout autre facteur ? C'est ce dont nous allons tenter de rendre compte raisonnant par contraste avec des séquences libres.

En raisonnant ainsi, nous avons remarqué que deux grands cas peuvent être distingués (selon leur structure syntaxique) :

- **Cas 1 : IP-V CE GN (introduit par un partitif)**

- **Séquence figée :**

Actif : (15s) *Ye-čča Juba deg w-aerur n-Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ;

Passif : (15s') **Ye-mm-ečč deg w-aerur n-Masinisa* (*Du dos de Massinissa a été mangé).

- **Séquence libre :**

Actif : (38) *Ye-čča Juba deg w-ayrum n-Masinisa* (Juba a mangé de la galette de Massinissa) ;

Passif : (38a) **Deg w-ayrum n-Masinisa ye-mm-ečč* (*De la galette de Massinissa a été mangé ; on a mangé une partie de la galette de Massinissa) ;

- **Séquence figée :**

Ici, il est à noter que le temps de conjugaison change. En kabyle, nous avons l'aoriste intensif, d'où la traduction au présent en français avec l'ajout du segment « actuellement ».

Actif : (38s) *Ye-teṭṭ Juba di clayem-is* (Juba mange – actuellement - de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur) ;

Passif : (38s') **Di clayem-is ye-mm-ečč* (*De sa moustache est mangé) ;

- **Séquence libre :**

Actif : (39) *Ye-teṭṭ Juba di tṭefaḥt-is* (Juba mange – actuellement - de sa pomme) ;

Passif : (39a) **Di tṭefaḥt-is te-mm-ečč* (*De sa pomme est mangé) ;

• **Cas 2 : IP-V CE**

- **Séquence figée :**

Actif : (24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie) ;

Passif : Impossible

- **Séquence libre :**

Actif : (24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé) ;

Passif : impossible.

Pour le **premier cas**, notamment pour les séquences figées (15s) *Ye-čča Juba deg w-aerur n-Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) et (38s) *Ye-teṭṭ Juba di clayem-is* (Juba mange – actuellement - de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur), nous pouvons dire que le blocage de la passivation est dû à leur nature syntaxique, notamment à cause de la présence du partitif « deg », dans la mesure où tout passivation, pour des séquences libres présentant la même structure syntaxique, s'est avérée impossible.

Pour le **deuxième cas**, c'est-à-dire la séquence (24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie), la passivation est inenvisageable du moment que l'objet est absent. Cependant, et avant de revenir à ce dernier cas, il est important de signaler un phénomène susceptible de nous induire en erreur en ce qui concerne le premier cas de figure, notamment la possibilité ou non de passivation de l'énoncé actif.

Pour un kabylophone, à partir des séquences libres :

Actif : (38) *Ye-čča Juba deg w-aγrum n-Masinisa* (Juba a mangé **de la** galette de Massinissa) ;

Actif : (39) *Ye-tett Juba di ttefaht-is* (Juba mange – actuellement - **de** sa pomme) ;

on pourrait penser avoir :

Passif ? : (38a) *Ye-mm-ečč deg w-aγrum n-Masinisa* (*De la galette de Massinissa a été mangé ; On a mangé une partie de la galette de Massinissa) ;

Passif ? : (39a) *Ye-mm-ečč di ttefaht-is* (***De** sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée).

On constate que pour les énoncés kabyles, nous n'avons pas mis d'astérisque, ce qui signifie que ces énoncés sont tout à fait éligibles d'un point de vue syntaxique et sémantique. Ainsi, nous pouvons croire que la passivation est tout à fait envisageable. Toutefois, nous devons nous poser la question à savoir si les deux énoncés (38a) et (39a), ci-dessus, constituent vraiment les contreparties passives des énoncés actifs (38) et (39).

En réalité, les séquences (39) et (39a) ne constituent pas les formes passives de (38) et (39) – mais résultent d'autres énoncés. C'est ce que nous allons tenter de mettre en évidence grâce aux deux cas suivants, le premier avec partitif et le deuxième sans partitif tout en précisant les renvois en gras :

- **Cas 1 :**

Actif : (39) *Ye-tett Juba di ttefaht-is* (Juba mange – actuellement – **de** sa pomme) ;

Passif ? : (39a) *Ye-mm-ečč di ttefaht-is* (***De** sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée).

- **Cas 2 :**

Actif : (39b) *Ye-teṭṭ Juba taṭefaḥt-is* (Juba mange – actuellement – sa pomme) ;

Passif : (39b') *Te-mm-ečč tṭefaḥt-is* (Sa pomme est mangée).

En comparant les deux cas ci-dessus, deux grandes différences se dégagent. La première est d'ordre syntaxique. Dans le premier cas, nous avons la structure : IP-V CE Objet (**Parti.** + N + Adj. Poss.) et dans le deuxième, nous avons plutôt la structure : IP-V CE Objet (N + Adj. Poss.) – où aucun élément ne vient se positionner entre le CE et le nom. La deuxième différence est visible au niveau de l'indice de personne lors du passage de l'actif au passif. En passant de (39) *Ye-teṭṭ Juba di tṭefaḥt-is* (Juba mange – actuellement - de sa pomme) à (39a) *Ye-mm-ečč di tṭefaḥt-is* (*De sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée), l'indice de personne n'a pas changé. Par contre, lors du passage de (39b) *Ye-teṭṭ Juba tṭefaḥt-is* (Juba mange – actuellement – sa pomme) à (39b') *Te-mm-ečč tṭefaḥt-is* (Sa pomme est mangée), on constate bien le passage de « ye », masculin singulier, à « te », féminin singulier. Nous pouvons mieux comprendre avec les renvois ci-dessous :

Actif : (39) *Ye-teṭṭ Juba di tṭefaḥt-is* (Juba mange – actuellement - de sa pomme) ;

Passif ? : (39a) *Ye-mm-ečč di tṭefaḥt-is* (*De sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée).

Actif : (39b) *Ye-teṭṭ Juba taṭefaḥt-is* (Juba mange – actuellement – sa pomme) ;

Passif : (39b') *Te-mm-ečč tṭefaḥt-is* (Sa pomme est mangée).

On sait que dans un énoncé actif, l'indice de personne est repris par un CE (complément explicatif) qui doit présenter le même genre et le même nombre. Avec les deux énoncés actifs ci-dessus, (39) *Ye-teṭṭ Juba di tṭefaḥt-is* (Juba mange – actuellement - de sa pomme) et (39b) *Ye-teṭṭ Juba taṭefaḥt-is* (Juba mange – actuellement – sa pomme), tout est clair, l'indice de personne « ye », masculin singulier, renvoie à « Juba » qui est un nom propre masculin singulier. Mais qu'en est-il des énoncés (39a) et (39b') ?

Dans (39b') *Te-mm-ečč tṭefaḥt-is* (Sa pomme est mangée), qui résulte de l'énoncé actif (39b) *Ye-teṭṭ Juba taṭefaḥt-is* (Juba mange – actuellement – sa pomme), l'indice de personne « te », féminin singulier, renvoie au nouveau CE « *taṭefaḥt* » (une pomme) qui est un substantif féminin singulier en kabyle. Mais pourquoi ce n'est pas le cas dans (39a) bien que le substantif soit le même ?

Actif : (39) *Ye-teṭṭ Juba di ttefaḥt-is* (Juba mange – actuellement - de sa pomme) ;

Passif ? : (39a) *Ye-mm-ečč di ttefaḥt-is* (*De sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée).

En kabyle, la passivation se traduit par la modification de la forme verbale et la redistribution des rôles dans l'énoncé. Il s'agit, dans notre cas, d'ajouter le morphème du passif « tṭ- » à la base verbale « ečč » (manger) et de modifier la fonction du substantif « taṭefaḥt » (une pomme) en le faisant passer de la fonction d'objet à celle de Complément Explicatif (CE) – qui doit reprendre systématiquement l'Indice de Personne du nouvel énoncé passif. Mais, curieusement, avec (39a) *Ye-mm-ečč di ttefaḥt-is* (*De sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée), ce n'est pas le cas : la forme verbale a varié, mais l'IP « ye », masculin singulier, est resté le même bien que l'objet « taṭefaḥt » (une pomme) soit un substantif féminin singulier en kabyle. Dans ce cas-là, à quoi renvoie l'indice de personne « ye » dans la séquence (39a) *Ye-mm-ečč di ttefaḥt-is* (*De sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée) ? Cet énoncé constitue-t-il vraiment la contrepartie passive de l'énoncé actif (39) *Ye-teṭṭ Juba di ttefaḥt-is* (Juba mange – actuellement – de sa pomme) ?

Actif : (39) *Ye-teṭṭ Juba di ttefaḥt-is* (Juba mange – actuellement – de sa pomme) ;

Passif ? : (39a) *Ye-mm-ečč di ttefaḥt-is* (*De sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée).

Dans un premier temps, nous pouvons affirmer que « ye » dans (39a) *Ye-mm-ečč di ttefaḥt-is* (*De sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée) ne renvoie absolument à rien d'apparent dans l'énoncé dont il est l'indice de personne. Et l'énoncé (39a) *Ye-mm-ečč di ttefaḥt-is* (*De sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée) ne constitue pas la contrepartie passive de (39) *Ye-teṭṭ Juba di ttefaḥt-is* (Juba mange – actuellement – de sa pomme) pour les raisons suivantes.

Tout d'abord, l'énoncé (39) *Ye-teṭṭ Juba di ttefaḥt-is* (Juba mange – actuellement – de sa pomme) présente une structure syntaxique sans objet direct, ce qui bloque techniquement toute possibilité de passivation, car entre le CE « Juba et le substantif « taṭefaḥt » (une pomme) s'est glissé le segment « deg » pour indiquer qu'il s'agit seulement d'une partie de ce dernier. De ce point de vue, le segment « taṭefaḥt » (une pomme) ne constitue en rien un objet direct, ce qui rend la passivation impossible. Et l'énoncé (39a) *Ye-mm-ečč di ttefaḥt-is* (*De

sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée) ne peut pas être considéré comme la contrepartie passive (39) *Ye-teṭṭ Juba di ttefaht-is* (Juba mange – actuellement - de sa pomme), mais d'un tout autre énoncé actif qui est :

Actif : (39') *Ye-teṭṭ Juba cwiṭ di ttefaht-is* (Juba mange - actuellement – **une partie** de sa pomme) ;

Passif : (39a') *Ye-mm-ečč cwiṭ di ttefaht-is* (*De sa pomme est mangée) qu'on peut traduire par « Une partie de sa pomme est mangée ».

Désormais, on peut voir clairement que l'indice de personne « ye » renvoie au segment « cwiṭ » (une partie) qui constitue respectivement l'objet direct de l'énoncé actif (39') *Ye-teṭṭ Juba cwiṭ di ttefaht-is* (Juba mange - actuellement – **une partie** de sa pomme) et le CE de l'énoncé passif (39a') *Ye-mm-ečč cwiṭ di ttefaht-is* (*De sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée ». Et c'est en supprimant ce segment que nous avons obtenu :

(39a) *Ye-mm-ečč di ttefaht-is* (*De sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée).

La suppression du segment « cwiṭ » à la voix passive est justifiée par le fait qu'en kabyle un Complément Explicatif est naturellement supprimable dans la mesure où il ne fait qu'expliquer l'indice de personne qui, lui, est obligatoire.

Ainsi, nous pouvons conclure que (39a) *Ye-mm-ečč di ttefaht-is* (*De sa pomme est mangée ; Une partie de sa pomme est mangée) constitue, certes, syntaxiquement et sémantiquement une forme passive en kabyle, mais ne résulte aucunement de la forme active (39) *Ye-teṭṭ Juba di ttefaht-is* (Juba mange – actuellement – de sa pomme) ce qui écarte toute possibilité de passivation pour cette dernière, dans la mesure où la forme passive qui devrait en résulter est :

Actif : (39) *Ye-teṭṭ Juba di ttefaht-is* (Juba mange – actuellement – de sa pomme) ;

Passif : (39a) **Ye-mm-ečč di ttefaht-is* (*De sa pomme est mangée) : **impossible**.

Le blocage de la passivation pour la séquence libre (39) *Ye-teṭṭ Juba di tṭefaḥt-is* (Juba mange – actuellement – de sa pomme) a pour cause le partitif « di » qui vient se loger entre le CE et le nom (en position d'objet). C'est ce qu'on constate en comparant :

Passivation impossible (partitif « di » présent) :

Actif : (39) *Ye-teṭṭ Juba di tṭefaḥt-is* (Juba mange – actuellement - de sa pomme) ;

Passif : (39a) **Te-mm-ečč di tṭefaḥt-is s* (*De sa pomme est mangée).

Passivation possible (partitif « di » absent) :

Actif : (39b) *Ye-teṭṭ Juba taṭefaḥt-is* (Juba mange – actuellement – sa pomme) ;

Passif : (39b') *Te-mm-ečč tṭefaḥt-is* (Sa pomme est mangée).

Maintenant que l'hypothèse de la structure syntaxique – notamment de la présence du partitif « deg » (de le) – comme cause du blocage de la passivation est confirmée pour les séquences (15s) *Ye-čča Juba deg w-aerurn-Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) et (38s) *Ye-teṭṭ Juba di clayem-is* (Juba mange de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur), dans la mesure où des séquences libres ayant la même structure syntaxique ont refusé la passivation, nous pouvons conclure que l'impossibilité de passivation pour ces séquences a pour cause leur structure syntaxique.

Mais est-ce le cas pour la séquence (24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie) ? Autrement dit, l'impossibilité de passivation aurait-elle pour cause sa structure syntaxique ?

(24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie).

Naturellement, on ne peut pas évoquer une quelconque possibilité de passivation pour un énoncé ne présentant pas d'objet, comme la séquence (24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie). Toutefois, il est à noter que le verbe « ečč » peut être transitif : *Ye-čča Juba taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ou intransitif : *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba s'est nourri). Dès lors que le verbe « ečč » peut être transitif ou intransitif, nous pouvons faire hypothèse que la séquence (24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie) est obtenue par suppression de l'objet : (40) *Ye-čča Juba iḥeckulen* (Juba a mangé des **gri-gris** ; Juba a été victime de sorcellerie). Le recours à de telles

manipulations – suppression d’objet - est assez récurrent en langue kabyle, notamment quand il s’agit d’évoquer un sujet tabou comme celui de faire du mal à une personne. Dans le même esprit, on a souvent recours à d’autres manipulations visant à dissimuler un élément jugé tabou, comme la pronominalisation : (40) *Ye-čča Juba iheckulen* (Juba a mangé des gri-gris ; Juba a été victime de sorcellerie) → (40a) *Ye-čča-ten Juba* (Juba **les** a mangés ; Juba en a été victime).

Désormais, si l’on prend la séquence (24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie) dans sa version IP-V CE (O), c’est-à-dire la séquence (40) *Ye-čča Juba iheckulen* (Juba a mangé des **gri-gris** ; Juba a été victime de sorcellerie), la passivation serait-elle possible ?

Actif : (40) *Ye-čča Juba iheckulen* (Juba a mangé des **gri-gris** ; Juba a été victime de sorcellerie) ;

Passif : (40b) *Mm-ečč-n iheckulen* (Des **gri-gris** ont été mangés ; des gri-gris ont fait une victime).

Grâce à l’extension avec un objet, la passivation s’est avérée possible avec la séquence plus ou moins figée (40) *Ye-čča Juba iheckulen* (Juba a mangé des **gri-gris** ; Juba a été victime de sorcellerie). D’ailleurs, cette dernière est facilement intelligible sans faire appel à un quelconque contexte, contrairement à la séquence (24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie), dans la mesure où l’information manquante, dans cette dernière, a été communiquée à travers l’objet dans la séquence (40) *Ye-čča Juba iheckulen* (Juba a mangé des **gri-gris** ; Juba a été victime de sorcellerie). En nous appuyant sur ce dernier test, nous nous sommes vite rendu compte que la structure syntaxique est responsable du blocage de la passivation, notamment l’absence d’un objet transférable en position frontale dans une construction passive.

Si la cause du blocage de la passivation pour les séquences (15s) *Ye-čča Juba deg w-aerur n-Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa), (38s) *Ye-teṭṭ Juba di clayem-is* (Juba mange – actuellement – de ses moustaches ; Juba n’a aucune pudeur) et (24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie), est respectivement la présence du partitif « deg » pour les deux premières et l’absence d’un objet pour la troisième, quelle serait la cause du blocage de la passivation pour

la séquence (28s) *Ye-efes Juba yef w-ul-is* (Juba a marché sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur) ? Serait-ce sa structure syntaxique, notamment la présence de la préposition « yef » (sur), ou un autre facteur ?

(28s) *Ye-efes Juba yef w-ul-is* (Juba a marché sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur) ?

Nous tenons à signaler que le verbe « efes » est un verbe d'action polysémique renvoyant aux actions suivantes : « piétiner », « marcher sur », « écraser », « fouler ». Ensuite, si l'on traduit littéralement (28s) *Ye-efes Juba yef w-ul-is* on aura « Juba a marché sur son cœur ». Il est à noter également qu'en kabyle, « efes » renvoie soit à « piétiner quelque chose », soit à « marcher **sur** quelque chose ». Pour cette raison, nous allons recourir aux deux traductions selon nos besoins. Mais pour mieux en faire la différence, nous allons recourir à deux séquences libres, l'une sans la préposition, l'autre avec la préposition « yef » (sur) :

(41) *Ye-efes Juba adfel* (Juba a piétiné la neige) ;

(42) *Ye-efes Juba yef udfel* (Juba a marché **sur** la neige).

(41a) *Ye-ħnuced Juba imi i ye-efes adfel* (Juba a glissé en piétinant la neige ; Juba a glissé en marchant sur la neige) ;

(42a) *Iwakken ad yali Juba af sqef, ye-efes yef udfel* (Pour monter sur le toit, Juba a marché sur la neige ; Juba s'est appuyé sur la neige – a pris la neige accumulée comme support).

On constate que dans (41) *Ye-efes Juba adfel* (Juba a piétiné la neige ; Juba a marché sur la neige) et (41a) *Ye-ħnuced Juba imi i ye-efes adfel* (Juba a glissé en piétinant la neige ; en marchant sur la neige), « adfel » (la neige), en position de « CD », subit l'action (la pression des pieds). Mais dans (42) *Ye-efes Juba yef udfel* (Juba a marché **sur** la neige ; Juba s'est appuyé **sur** la neige) et (42a) *Iw-akken ad yali Juba af sqef, ye-efes yef udfel* (Pour monter sur le toit, Juba a marché **sur** la neige ; Juba s'est appuyé sur la neige), avec l'ajout de la préposition « yef » (sur), l'action reste toujours subie par « adfel » (la neige), mais celui-ci devient circonstant ; et d'un point de vue sémantique, il sert de support d'appui pour accéder à

un endroit plus élevé. D'un point de vue syntaxique, dans (41), « adfel » (la neige) est un CD et dans (42), il est un complément prépositionnel (circonstant).

Maintenant que nous avons rendu compte de l'impact sémantique de la présence ou de l'absence de la préposition « yef » (sur), nous allons revenir à la la passivation en confrontant la séquence (28s) *Ye-efes Juba yef w-ul-is* (Juba a marché – sur – son cœur ; Juba a agi à contre-cœur), à la séquence libre (42) *Ye-efes Juba yef udfel* (Juba s'est appuyé sur la neige ; Juba a marché sur la neige) pour tenter de voir si cela impacterait ou pas la possibilité de passivation :

- **Séquence libre :**

Actif : (42) *Ye-efes Juba yef udfel* (Juba a marché sur la neige ; s'est appuyé sur la neige) ;

Passif : **Ye-ṭṭw-aefes yef udfel* (*Sur la neige a été marché).

- **Séquence figée :**

Actif : (28s) *Ye-efes Juba yef w-ul-is* (Juba a marché sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur) ;

Passif : **Ye-ṭṭw-aefes yef w-ul-is* (*Sur son cœur a été marché).

Jusqu'ici, nous pouvons suspecter que le blocage de la passivation dans (28s) *Ye-efes Juba yef w-ul-is* (Juba a marché sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur) a pour cause la structure syntaxique, notamment la présence de la préposition « yef » (sur). Cependant, nous allons proposer une autre séquence figée avec le même verbe et sans la préposition « yef » (sur) pour tenter de confirmer cette hypothèse.

- **Séquence libre :**

Actif : (42c) *Ye-efes Juba adfel* (Juba piétiné la neige ; Juba a marché sur la neige) ;

Passif : *Ye-ṭṭw-aefes w-adfel* (La neige a été piétinée).

- **Séquence figée :**

Actif : (43) *Ye-efes Juba Masinisa* (Juba a piétiné Masinissa ; **Juba a dominé Massinissa**) ;

Passif : *Ye-ṭṭw-aefes Masinisa* (Massinissa a été piétiné ; **Massinissa a été dominé**).

On se rend compte que la passivation est tout à fait envisageable sans la préposition « yef » (sur). C'est pourquoi nous pouvons conclure que la structure syntaxique est la cause du blocage de la passivation, comme on a pu le constater grâce à la séquence figée (28s) *Ye-efes Juba yef w-ul-is* (Juba a marché son cœur ; Juba a agi à contre-cœur) et la séquence libre (42) *Ye-efes Juba yef udfel* (Juba a marché sur la neige ; Juba s'est appuyé sur la neige), où la préposition « yef » (sur) exclut toute possibilité de passivation.

Jusqu'à présent, nous avons remarqué que l'impossibilité de construire un énoncé à la voix passive peut avoir plusieurs causes : la nature du verbe (totalement ou partiellement) ou la structure syntaxique. La démarche ayant conduit à un tel constat consistait à confronter des séquences identifiées comme figées ou plus ou moins figées à des séquences libres ayant le même noyau verbal et la même structure syntaxique, et pour qu'un élément soit identifié comme responsable du blocage de la passivation, son implication doit être visible à l'intérieur d'une séquence libre. Il s'agissait alors de raisonner par contraste avec des séquences libres. En avançant dans l'analyse, nous avons identifié trois principaux cas de figure :

Cas 1 : La nature du verbe : des verbes à l'instar du verbe « suw » (boire) qui n'a de passif ni en tant que noyau verbal d'une séquence libre, ni celui d'une séquence figée ;

Cas 2 : La nature du verbe (implication partielle) : le noyau verbal ne peut pas être identifié comme élément – exclusivement – responsable du blocage de la passivation qu'une fois que tous les autres facteurs susceptibles d'en être responsables sont écartés. Dans ce cas, le verbe « ay » peut présenter un passif ou non, selon les situations.

Cas 3 : La structure syntaxique : des séquences, où un segment – autre que le verbe, comme le partitif « deg » (du/ de la/ de l') ou la préposition « yef » (sur) - bloque toute possibilité de passivation. Ce cas est évoqué, généralement, lorsque les deux premiers cas sont écartés.

Cas 4 : Caractère figé (polylexicalité) : ce point a été partiellement évoqué dans « cas 2 » et « cas 3 ». Ce cas est le plus répandu. Car la polylexicalité, étant l'un des critères formels permettant d'identifier les séquences figées, est souvent identifiée comme cause du blocage de la passivation. En guise d'illustration, nous allons comme exemple la séquence (17s) :

(17s) *Ye-čča Juba tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup).

De quel cas relève la séquence (17s) ?

S'agit-il du « cas 1 » (nature du verbe) ?

Non, il ne s'agit pas du « cas 1 » (nature du verbe), dans la mesure où le verbe « ečč » dispose naturellement d'un passif morphologique : « mm-ečč ».

S'agit-il du « cas 2 » (partiellement la nature du verbe) ?

Non, il n'y a pas de situation où le verbe « ečč » n'est pas passivable dans une structure libre, mais passivable que dans une séquence figée et inversement.

S'agit-il du « cas 3 » (structure syntaxique) ?

Non, car d'autres séquences libres, ayant la même structure syntaxique, ne présentent pas de blocage de la passivation dans la mesure où nous avons une structure de type IP-V CE OD.

S'agit-il du « cas 4 » ?

Oui, il s'agit du « cas 4 » (caractère figé). Ce cas regroupe les séquences figées qui refusent la passivation sans que les facteurs évoqués dans les trois premiers cas soient identifiés comme les responsables du blocage. En d'autres termes, et dans ce cas, le blocage n'a pour cause ni la nature du verbe (complètement ou partiellement) ni la structure syntaxique de la séquence en question. Cependant, un seul élément peut être identifié comme responsable du blocage : son caractère polylexical. Et c'est le cas de la séquence (17s) *Ye-čča Juba tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup), dans la mesure où son verbe, le verbe « ečč » (manger), est tout à fait passivable et sa structure syntaxique ne présente pas d'élément susceptible de bloquer la passivation. C'est pourquoi seul son caractère polylexical peut justifier ce blocage. En d'autres termes, c'est à cause du fait que le verbe « ečč » (manger) se combine avec « tiyrit » (un coup) pour former une unité polylexicale que la passivation est impossible.

3.6. Le caractère figé (Polylexicalité)

Jusque-là, nous avons observé des séquences libres et figées qui sont passivables et d'autres non. Mais nous avons surtout noté des séquences qui, compte tenu de leur caractère polylexical :

- Ne présentent de contrepartie passive que dans certains cas ;
- Ou ne sont énonçables qu'à la forme passive (sans contrepartie active), ce qui fait qu'elles ne sont pas passivables ;
- Ou sont déjà à la voix passive (avec une contrepartie active), ce qui fait qu'elles ne sont pas passivables.
- Ou ne présentent aucune forme passive, compte tenu de leur caractère figé (polylexicalité).

3.6.1. Contrepartie passive possible que dans certains cas

(41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, la langue l'a frappé ; il ne connaît pas la langue).

Contrairement au verbe « ay », le verbe « wwet » n'est pas polysémique, il présente une seule acception qui est celle de « donner un coup ; frapper ». Par exemple, à partir de *Ye-wwet Juba Masinisa* (Juba a frappé Massinissa), nous obtenons le passif : *Ye-tte-wwet Masinisa* (Massinissa a été frappé). Il s'agit ici du verbe « wwet » comme unité monolexical. Mais qu'en est-il des exemples suivants :

- *Ye-wwet Juba Masinisa s-wawal* (Juba a frappé Massinissa avec une parole ; **Juba a fait une remontrance à Massinissa ; Juba a provoqué Massinissa**) ;
- *Ye-wwet Juba idrimen* (Juba a frappé de l'argent ; **Juba a gagné beaucoup d'argent**) ;
- *Ye-wwet Juba aksum* (Juba a frappé de la viande ; **Juba a mangé de la viande**) ;
- *Ye-wwet Juba letur* (Juba a frappé un tour ; **Juba a fait un tour**), etc.

Toutes les séquences ci-dessus présentent un caractère polylexical. Le verbe « wwet » n'a de sens qu'une fois associé à son Complément Circonstanciel de Manière pour le premier

cas et à son Complément Direct pour les trois derniers. L'ensemble des cas évoqués ci-dessus ne présentent pas de contrepartie passive. Mais est-ce le cas de toutes les séquences figées construites autour du verbe « wwet » ? Si non, quelles sont celles qui font exception ?

Pour tenter d'y répondre, nous allons raisonner par contraste avec des séquences libres présentant la même structure syntaxique et surtout le même lexème verbal.

- **Cas 1 :**

• **Séquence libre :**

Actif : (49) *Ye-wwet Juba gma-s* (Juba a frappé son frère)

Passif : *Gma-s ye-ṭte-wwet* (Son frère a été frappé).

• **Séquence figée :**

Actif : (50) *Ye-wwet Juba nneḥ*¹³ (Juba a fait semblant) ;

Passif : Passivation impossible.

- **Cas 2 :**

• **Séquence libre :**

Actif : (51) *Ye-wwet Juba Masinisa s-uqarṛu* (Juba a frappé Massinisa avec la tête) ;

Passif : *Ye-ṭte-wwet Masinisa s-uqarṛu* (Massinisa a été frappé avec la tête).

• **Séquence figée :**

Actif : (52) *Ye-wwet Juba Masinisa s-tiṭ* (Juba a frappé Massinisa d'un mauvais œil) ;

Passif : *Ye-ṭte-wwet Masinisa s-tiṭ* (Massinisa a été frappé d'un mauvais œil). **Possible.**

- **Cas 3 :**

• **Séquence libre :**

¹³ « Nnaḥ » est un mot emprunté à l'arabe dialectal qui signifie « heurtoir » / « marteau de porte ». En arabe, nous avons l'expression « ḍerb nnaḥ w-ṭeffi ḍḍu » (« frappe nnaḥ et éteins la lumière » qui signifie « ignorer quelqu'un ou quelque chose ». En kabyle, nous avons l'expression « wwet nnaḥ » (frappe nnaḥ) qui signifie « ignorer quelqu'un ou quelque chose ». Autrefois, cet objet est très utilisé pour frapper à la porte. L'idée est que quand c'est un homme qui frappe à la porte, il le fait avec force et quand c'est une femme elle le fait discrètement (et ça fait moins de bruit). C'est donc un code, quand c'est fort, les femmes de la maison savent que c'est un homme et ne vont pas ouvrir la porte, elles laissent le soin de le faire à un homme présent à la maison. Quand c'est discret, elles savent que c'est une femme et se dirigent vers la porte pour ouvrir. Donc, quand c'est un homme, « elles frappent le nnaḥ » (elles ignorent et n'ouvrent pas).

Actif : (53) *Juba, ye-wwet-it gma-s* (Juba, son frère l'a frappé) ;

Passif : *Ye-ṭṭe-wwet Juba* (Juba a été frappé).

- **Séquence figée :**

Actif : (54) *Juba, ye-wwet-it Ṛebbi* (Dieu l'a frappé ; Dieu l'a maudit) ;

Passif : *Ye-ṭṭe-wwet Juba* (Juba a été frappé ; Juba est maudit). **Possible.**

Actif : (29s) *Juba, ye-wet-it ubeḥri* (l'air l'a frappé ; Juba est enrhumé) ;

Passif : **Passivation impossible.**

- **Cas 4 :**

- **Séquence libre :**

Actif : (55) *Ye-wwet Juba Masinisa af yir lahdur* (Juba a frappé Massinissa à cause de sa vulgarité) ;

Passif : *Ye-ṭṭe-wwet Masinisa af yir lahdur* (Massinissa a été frappé à cause de sa vulgarité) ;

- **Cas 5 :**

- **Séquence figée :**

Actif : (56) *Masinisa, ye-wwet-it Ṛebbi yef yir lhedra* (Massinissa, il adore être vulgaire) ;

Passif : *Ye-tte-wwet Masinisa af yir lahdur* (Massinissa est vulgaire ; Massinissa aime la vulgarité).

- **Cas 6 :**

- **Séquence libre :**

Actif : (57) *Juba, te-wwet—it Dyhia* (Juba, Dyhia l'a frappé) ;

Passif : *Ye-ṭṭe-wwet Juba* (Juba a été frappé).

- **Séquence figée :**

Actif : (41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, la langue l'a frappé ; il ne connaît pas la langue) ;

Passif : *Juba ye-ṭṭe-wwet di tutlayt* (Juba ne maîtrise pas la langue). Pour cette dernière, et compte tenu de son caractère figé, l'agent de la forme active est obligatoirement repris en position de complément prépositionnel.

Après l'observation des exemples ci-dessus, nous pouvons dire que les seules séquences qui admettent la passivation sont les séquences plus ou moins figées dont le noyau verbal est le verbe « wwet » prises au sens de :

- « Être victime de sorcellerie », comme dans les séquences (52) *Ye-wwet Juba Masinisa s-tiṭ* (Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;
- « Être maudit », comme dans (54) *Juba, ye-wwet-it Ṛebbi* (Dieu l'a frappé ; Dieu l'a maudit) ;
- « Être accro à quelque chose ou à quelqu'un », comme dans (56) *Masinisa, ye-wwet-it Ṛebbi yef yir lhedra* (Masinisa, il adore être vulgaire) ;
- « Manquer de quelque chose », comme dans (41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (La langue l'a frappé ; il ne connaît pas la langue).

En résumé, avec les séquences figées ou plus ou moins figées ayant pour noyau le verbe « wwet », deux grandes catégories peuvent être dégagées :

- La catégorie regroupant les séquences figées ou plus ou moins figées qui **n'admettent pas du tout de passif**, comme celles qui ne répondent pas aux critères évoqués ci-dessus ;
- La catégorie des séquences figées ou plus ou moins figées **qui admettent le passif**, possibilité réservée exclusivement aux séquences qui ont pour sens global « le fait d'être victime de sorcellerie », « le fait d'être maudit », « le fait d'être accro à quelque chose ou à quelqu'un » et « le fait de manquer de quelque chose ».

3.6.2. Séquences énonçables uniquement à la voix passive

(22s) *Ye-cuff Juba* (Juba a été/est gonflé ; Juba est mécontent).

Le verbe « cuff » (gonfler), qui est un verbe symétrique, fait partie des verbes capables d'exprimer l'actif et le passif sans changement de forme. A partir de (57), *Ye-cuff Juba ddabex i Massinisa* (Juba a gonflé le ballon pour Massinissa), nous aurons (57a), *Ye-cuff ddabex n Massinisa* (le ballon de Massinissa a été gonflé). Nous pouvons faire remarquer que la séquence (57), dans sa forme « IP-V CE-Agent CD », et la séquence (57a), dans sa forme

« IP-V-Passif CE-Patient », constituent respectivement la forme active et passive. Mais qu'en est-il de la séquence (22s) *Ye-cuff Juba* (Juba a été gonflé ; Juba est mécontent) ? S'agit-il d'une forme passive ?

(22s) *Ye-cuff Juba* (Juba a été/est gonflé ; **Juba est mécontent**)

Nous faisons hypothèse que la séquence (22s) est une séquence à la voix passive et ne présente pas de contrepartie active, comme tenu de son caractère figé. Pour en rendre compte, nous allons la comparer à une séquence libre présentant la même structure syntaxique.

	Actif	Passif	Moyen	Conjugaison			
				P	A	AI	IM
Séquence libre	(58) <i>Ye-ccuff Juba ddabex</i> (Juba a gonflé un ballon)	(58a) <i>Ye-cuff ddabex</i> (le ballon a été/est gonflé)	(58b) <i>Ddabec, ye-ṭṭ-cuffu</i> (Le ballon, il se gonfle)	+	+	+	+
Séquence figée	Impossible « Ce qui atteste de son caractère figé »	(22s) <i>Ye-cuff Juba</i> (Juba a été/est gonflé ; Juba est mécontent)	<i>Juba, ye-ṭṭ-cuffu</i> (Juba, il se gonfle ; Juba est orgueilleux) ; (Nouvelle séquence figée)	+	+	-	-
Remarque	Pour la séquence (58), l'Indice de personne renvoie au CE (Juba).	Après la passivation, on voit bien que l'Indice de Personne « ye » renvoie plutôt à « ddabex » (ballon) plutôt qu'à « Juba ».	Avec le moyen, la séquence figée (22s) engendre une nouvelle séquence figée qui signifie « Juba est orgueilleux ».	La séquence figée (22s) ne peut être conjuguée qu'au prétérit et à l'aoriste, contrairement à la séquence libre.			

La confrontation de la séquence (22s), *Ye-cuff Juba* (Juba a été/est gonflé ; Juba est mécontent), à la séquence libre (58), *Ye-ccuff Juba ddabex* (Juba a gonflé un ballon), a montré que la (22s) est une séquence plus ou moins figée exprimant une diathèse passive sans contrepartie active, compte tenu de son caractère figé.

En fait, dans la séquence (58) *Ye-ccuff Juba ddabex* (Juba a gonflé un ballon), le verbe « cuff » (gonfler) est un verbe symétrique pouvant exprimer l'actif et le passif sans changement de forme. Pour cette catégorie de verbes, Chaker parle de « prédicat d'existence ». Selon Chaker, « un prédicat d'existence pose l'existence d'un procès-verbal attribué au premier déterminant ». (Chaker, 1995 : 4). Pour illustrer son propos, il oppose les deux énoncés suivants :

(2/a) *Y-krez yiger* (le champ est labouré) ;

(2/b) *Y-ttwa-krez yiger* (le champ a été labouré/on a labouré le champ).

Dans ces exemple, Chaker donne l'exemple de verbes qui admettent à la fois le passif intransitif, sans changement de forme, comme dans (2/a) *Y-krez yiger* (Le champ est labouré) et le passif morphologique, comme dans (2/b) *Y-ttwa-krez yiger* (Le champ a été labouré/on a labouré le champ). En ce qui concerne notre séquence, la séquence (58a) *Ye-cuff ddabex* (Le ballon a été/est gonflé), on est au même niveau que le cas de figure (2/a) *Y-ttwa-krez yiger* (Le champ a été labouré/on a labouré le champ), il s'agit alors d'un « passif à agent inconnu », qu'on identifie par « passif intransitif ». Les deux verbes « krez » (labourer) et « ccuf » (gonfler) sont des verbes symétriques, à l'exception près que le verbe « ccuf » (gonfler) n'admet pas de passif morphologique : **Ye-ttwa-cuf ddabex* (Le ballon a été gonflé).

Chaker et d'autres ont l'habitude de traduire le cas (2/a) *y-krez yiger* (le champ est labouré) en ayant recours au présent et (2/b) *y-ttwa-krez yiger* (Le champ a été labouré ; on a labouré le champ) en ayant recours au passé. Pour notre part, nous considérons que le choix du temps de traduction est pertinent. Car le recours au passif présent laisse entendre qu'on est en présence d'une résultative ; et le recours au passif passé atteste la présence d'une passive.

Dans cette partie, nous allons reprendre certaines considérations déjà évoquées consistant à déterminer la pertinence du choix du temps verbal pour les traductions. Le recours à forme « est + pp » indique une résultative et la forme « a été + pp » une passive.

Si l'on considère que la séquence (2/a) *Y-krez yiger* (le champ est labouré) comme la forme passive de (1/a) *Y-krez Juba iger* (Juba a labouré le champ), la traduction de (1/a) *Y-krez Juba iger* (Juba a labouré le champ) devrait être (2/a') *Y-krez yiger* (**Le champ a été labouré**).

Active : (1/a) *Y-krez Juba iger* (Juba a labouré le champ).

Résultative : (2/a) *Y-krez yiger* (Le champ est labouré) ;

Passive : (2/a') *Y-krez yiger* (**Le champ a été labouré**) ;

Dans (2/a), nous avons une résultative permettant de qualifier l'état final du champ, le résultat du labour (qui n'est plus à labourer). Mais dans (2/a'), nous pouvons comprendre que le champ a fait objet d'un processus de labour. Comme on peut le voir grâce à l'enchaînement suivant :

Actif : (1/a) *Y-krez Juba iger di telt eyyam* (Juba a labouré le champ **en trois jours**).

Réultative (impossible) : (3/a) *Y-krez yiger di telt eyyam* (Le champ est labouré **en trois jours**) ;

Passif intransitif : (3/a') *Y-krez yiger di telt eyyam* (Le champ a été labouré **en trois jours**).

L'enchaînement à droite avec un complément prépositionnel, qui apporte une information sur la durée du labour, nous évite toute confusion au niveau du sens. Pour la traduction, un kabylophone a plus de chances de recourir, en français, au passé plutôt qu'au présent, dans la mesure où l'enchaînement à droite évoque l'idée de durée, alors qu'une résultative a pour vocation d'évoquer l'état du champ lui-même.

En d'autres termes, le fait d'ajouter à droite l'idée de « durée » exclut la possibilité de parler d'une résultative en kabyle. C'est pourquoi l'énoncé *Y-krez yiger di telt eyyam* a plus de chances d'être traduit par un kabylophone par « Le champ a été labouré **en trois jours** » plutôt par « Le champ est labouré **en trois jours** ». Car ce dernier, (« est + pp »), évoque l'idée de résultative alors que le segment « di telt eyyam » (en trois jours) rappelle l'idée de durée. Donc la traduction est tout à fait envisageable, mais un kabylophone opterait plutôt pour « a été + pp » et non « est + pp », notamment avec la présence du segment « telt eyyam » (en trois jours).

Nous pouvons appliquer un autre test d'enchaînement :

Active : (1/a) *Y-krez Juba iger, maca ur ye-fuk ara lxedma* (Juba a labouré le champ **mais il n'a pas fini le travail**).

Résultative ? : (4/a) *Y-krez yiger maca lxedma ur te-fuk ara* (*Le champ est labouré, mais le travail n'est pas fini) ;

Passif intransitif : (4/a') *Y-krez yiger maca lxedma ur te-fuk ara* (Le champ a été labouré, **mais le travail n'a pas été fini**).

Il y a peu de chances de considérer la séquence (4/a) *Y-krez yiger maca ur ye-fuk ara* (*Le champ est labouré, mais le travail n'est pas fini) comme une résultative en recourant au présent pour la traduction, dans la mesure où dans une résultative, nous avons le produit final de l'action, alors que dans notre exemples le labour du champ n'est pas encore achevé pour évoquer un quelconque état final. C'est pourquoi un kabylophone a plus de chances de recourir au passé qu'au présent pour la traduction de l'énoncé passif.

Et pour finir, nous pouvons proposer un autre raisonnement. Le verbe « krez » (labourer) dispose d'un passif morphologique « *ɥw-akrez* » (a été labouré) et si l'on reprend les deux énoncés (3/a') *Y-krez yiger di telt eyyam* (Le champ a été labouré **en trois jours**) et (4/a') *Y-krez yiger maca ur ye-fuk ara* (Le champ a été labouré, **mais le travail n'a pas été fini**), en ayant recours au passif morphologique, et tout en gardant les deux premiers enchaînements, on aura :

Passif morphologique : (3/a') *Ye-ɥwa-krez yiger di telt eyyam* (Le champ a été labouré **en trois jours**) ;

Passif morphologique : (4/a') *Ye-ɥwa-krez yiger maca ur ye-fuk ara* (Le champ a été labouré, **mais le travail n'a pas été fini**).

On voit que le remplacement du segment « krez » (a été labouré) – passif intransitif du verbe symétrique « krez » (labourer) – par « *ɥw-akrez* » (a été labouré) – passif morphologique – est naturellement envisageable.

Comme la séquence (2/a) *Y-krez yiger* (Le champ est labouré), notre séquence figée (22s) *Ye-cuff Juba* (Juba a été/est gonflé ; Juba est mécontent) peut être interprétée soit

comme résultative soit comme une passive, comme on peut le voir avec le test d'enchaînement suivant :

(22s) *Ye-cuff Juba* (Juba a été gonflé ; Juba est mécontent) ;

Résultative : (22s') *Ye-cuff Juba, as t ini-d tura ad ye-ṭṭarḍaq deg w-urfan* (Juba est gonflé, **on dirait qu'il va exploser de rage** ; Juba est mécontent, **on dirait qu'il va exploser de rage**)

Passive : (22s'') *Ye-cuff Juba s yir awal* (Juba a été gonflé **par les mauvaises paroles** ; Juba est mécontent **à cause des mauvaises paroles**).

Étant en présence d'une séquence figée présentant généralement un sens global, sans contrepartie active, il est moins aisé de rendre compte du phénomène de passivation. Toutefois, si l'on revient à la séquence libre (58a) *Ye-cuff ddabex* (Le ballon est gonflé) qui est la contrepartie de (58) *Ye-ccuff Juba ddabex* (Juba a gonflé un ballon), nous pouvons facilement expliquer un tel phénomène :

Résultative : (58a') *Ye-cuff ddabex, atan ye-qquṛ am w-azru* (Le ballon est gonflé, **il est devenu dur comme une pierre**) ;

Passive : (58a'') *Ye-cuff ddabex s ufus* (Le ballon a été gonflé **à la main**),

Dans notre corpus, nous observons deux cas où la passivation est impossible. Certaines séquences – comme (22s) *Ye-cuff Juba* (Juba a été/est gonflé ; Juba est mécontent) - ne sont énonçables qu'à la voix passive (la « contrepartie » à la voix active n'est pas du tout attestée). Cette « contrepartie » à la voix active est envisageable « techniquement » pour d'autres séquences, comme (4s) *Ye-ṛwa Juba ṛray-is* (Juba a été rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance), mais on constate que les locuteurs recourent beaucoup plus naturellement à la voix passive. Dans les deux cas, la passivation est impossible car la séquence de départ est à la voix passive.

3.6.3. Séquences déjà énoncées à la voix passive

(4s) *Ye-ɾwa Juba ɾɾay-is* (Juba a été rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance).

Nous tenons à évoquer un dernier cas, celui de la séquence (4s) *Ye-ɾwa Juba ɾɾay-is* (Juba a été rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance). La séquence (4s) est énoncée à la voix passive, d'où l'impossibilité de passivation. Autrement dit, si notre séquence est déjà à la voix passive, cela implique systématiquement l'impossibilité de passivation.

L'usage fait qu'on a naturellement tendance à utiliser une séquence dans telle ou telle acception. Si la séquence (4s) *Ye-ɾwa Juba ɾɾay-is* (Juba a été rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance) est souvent énoncée à la voix passive, cela ne signifie pas qu'elle ne dispose pas de contrepartie active, comme cela a été le cas de la séquence (22s), *Ye-cuff Juba* (Juba est/a été gonflé ; Juba est mécontent). D'ailleurs, à partir de la forme passive (4s) *Ye-ɾwa Juba ɾɾay-is* (Juba a été rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance), nous pouvons avoir : (4s') *Ye-ss-ɾwa Masinisa i Juba ɾɾay-is* (Massinissa a rassasié Juba de son opinion ; Juba a été mis dans l'aisance).

La séquence (4s) *Ye-ɾwa Juba ɾɾay-is* (Juba a été rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance) peut nous induire en erreur à cause du verbe « *eɾwu* » (être rassasier ; se rassasier) ; toute tentative de traduction littérale peut prêter à confusion. Pour cette raison, la définition du statut du verbe est très importante avant de passer dans l'analyse au niveau phrastique.

Le verbe « *eɾwu* » n'est pas un verbe transitif, mais un intransitif (être rassasié), dans la mesure où pour avoir la forme transitive, il faut ajouter le factif « *ss-* » : « *ss-eɾwu* » (rassasier).

(59) *Y-eɾwa Juba ayɾum* (Juba est rassasié de galette) ;

(59a) *Te-ss-eɾwa Juba ayɾum* (Juba a rassasié – quelqu'un – de galette) ;

En réalité, le sens de « eṛwu », c'est « être rassasié » au sens de « satisfaire pleinement sa faim » : *Ye-ṛwa w-aqcic nni* (l'enfant avait le ventre plein). Généralement, on se retrouve souvent devant des énoncés de type :

Ye-eṛwa Juba

IP-V(eṛwu) CE

L'ajout d'un complément, pour avoir le passif « être rassasié **de quelque chose** », peut significativement impacter l'orientation de la traduction proposée : *Ye-eṛwa Juba aṣṣum* (Juba est rassasié en mangeant de la galette) ; *Ye-eṛwa Juba tiṣṣit* (Juba est rassasié de coups ; Juba a été roué de coups) ; *Ye-ṛwa tilufa* (Juba est rassasié de problèmes ; Juba a beaucoup de problèmes) ; *Ye-ṛwa Juba lhdur* (Juba est rassasié de paroles ; Juba parle beaucoup) ; *Ye-ṛwa Juba idrimen* (Juba est rassasié d'argent ; Juba a beaucoup d'argent), etc.

C'est à partir de là que le problème de l'unicité lexicale et de la polylexicalité se pose. Il n'est pas aisé de distinguer parmi les énoncés ci-dessus les unités monolexicales des unités polylexicales. Pour cela, il faut s'intéresser avant tout au seul segment « eṛwu » pour comprendre son comportement comme unité monolexicale puis le considérer dans son rapport avec les éléments qu'il régit pour voir à quel moment il constitue une unité polylexicale une fois associé à d'autres éléments.

Dans le Dallet, le verbe « eṛwu » est traduit par : « être rassasié » ; « être saturé » ; « être plus que rassasié » ; « être dégoûté ».

Si l'on parle du principe que le verbe « eṛwu » (être rassasié), dans sa forme causative, « ss-eṛwu » signifie le fait de « satisfaire pleinement la faim de quelqu'un », nous pouvons avancer qu'il signifie le fait de « ne plus avoir faim » dans sa forme intransitive. Dans ce cas-là, les enchaînements de type : *Ye-eṛwa Juba, ur y-aḥwaḡ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié, **il n'a pas besoin de manger**) ne sont envisageables que dans certains cas où l'on évoque la satiété en termes de faim satisfaite :

(60) *Ye-eṛwa Juba, ur y-aḥwaḡ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié, **il n'a pas besoin de manger**).

(60a) *Y-eṛwa Juba aḡrum, ur y-aḥwaḡ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié, il a mangé de la galette, **il n'a pas besoin de manger**) ;

(60b) **Y-eṛwa Juba tiḡrit, ur y-aḥwaḡ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié de coups ; *Juba a été roué de coups, **il n'a pas besoin de manger**) ;

(60c) **Ye-ṛwa Juba tilufa, ur y-aḥwaḡ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié de problèmes ; *Juba a beaucoup de problèmes, **il n'a pas besoin de manger**) ;

(60d) **Ye-ṛwa Juba lhdur, ur y-aḥwaḡ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié de paroles ; *Juba parle beaucoup, **il n'a pas besoin de manger**) ;

(60e) **Ye-ṛwa Juba idrimen, ur y-aḥwaḡ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié d'argent ; *Juba a beaucoup d'argent, **il n'a pas besoin de manger**) ;

En nous appuyant sur le test d'enchaînement ci-dessus, nous constatons que la polylexicalité n'intervient qu'à partir de l'exemple (60b). Ce qui veut dire que dans (60) *Ye-eṛwa Juba, ur y-eḥwaḡ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié, **il n'a pas besoin de manger**) et (60a) *Y-eṛwa Juba aḡrum, ur y-eḥwaḡ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié, il a mangé de la galette, **il n'a pas besoin de manger**), le verbe « eṛwu » fonctionne comme une unité monolexicale, ce qui n'est pas le cas dans le reste des exemples.

Dans (60b) **Y-eṛwa Juba tiḡrit, ur y-eḥwaḡ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié de coups ; *Juba a été roué de coups, **il n'a pas besoin de manger**), par exemple, nous avons une unité polylexicale composée du verbe « eṛwu » (être rassasié) et du CD « tiḡrit » (coup) qui signifie « être battu ». Dans (60c) **Ye-ṛwa Juba tilufa, ur y-eḥwaḡ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié de problèmes ; *Juba a beaucoup de problèmes, **il n'a pas besoin de manger**), nous avons également une unité polylexicale constituée du verbe « eṛwu » (être rassasié) et du CD « tilufa » (situation problématique) qui signifie « être dans le pétrin ». Et c'est la même chose pour le reste des exemples, il faut absolument associer le verbe « eṛwu » à son complément pour avoir un sens global ; d'où l'impossibilité, pour ces derniers, d'accepter un enchaînement renvoyant à la satiété au sens de satisfaire la faim de quelqu'un.

Un autre test peut rendre compte de ce phénomène. Nous allons tenter de remplacer le noyau verbal par un autre verbe synonyme. Pour « eṛwu » (être rassasié), nous avons un autre verbe qui est « laēlae » (être rassasié ; être imbibé) avec une légère connotation de « satiété jusqu'au dégoût » :

(60') *Ye-laēlaē Juba, ur y-eḥwağ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié, **il n'a pas besoin de manger**).

(60a') *Y-laēlaē Juba s w-ayrum, ur y-eḥwağ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié en mangeant de la galette, **il n'a pas besoin de manger**) ;

(60b) **Ye-laēlaē Juba tiyrit, ur y-eḥwağ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié de coups ; *Juba a été roué de coups, **il n'a pas besoin de manger**) ;

(60c) **Ye-laēlaē Juba tilufa, ur y-eḥwağ ara ad y-ečč* (Juba est rassasié de problèmes ; *Juba a beaucoup de problèmes, **il n'a pas besoin de manger**) ;

Nous constatons que le verbe « laēlaē » (être rassasié ; être imbibé) ne peut remplacer le verbe « eṛwu » (être rassasié) que dans les deux premiers cas, (60) et (60a), où ce verbe est pris comme une unité monolexicale. Désormais, et en ayant recours à ces deux tests, nous avons pu déterminer à quel moment intervient la polylexicalité. Mais nous nous sommes vite retrouvé devant un autre problème qui est celui des voix.

Si l'on considère la forme causative, donc transitive, « ss-eṛwu » (rassasier) comme pouvant assumer la fonction d'un verbe dans un énoncé actif, la forme intransitive « eṛwu » (être rassasié), dans ce cas-là, ne peut être autre chose que la résultante passive. Toutefois, et dans certains cas, la confusion entre voix passive et voix pronominale – en français – peut nous induire en erreur, notamment avec la traduction.

En français, nous avons le verbe d'action « rassasier », le passif « être rassasié » et le pronominal « se rassasier ».

- **Cas 1** : actif : « Juba a rassasié quelqu'un » (ye-ss-eṛwa Juba alebeaḍ) ;
- **Cas 2** : actif : « Juba a rassasié quelqu'un de quelque chose » (ye-ss-eṛwa Juba iw alebeaḍ lḥağa) ;
- **Cas 3** : **pronominal** : « Juba s'est rassasié » (ye-ss-eṛwa Juba iy iman-is) ;
- **Cas 4** : **passif** : « Juba est rassasié » (ye-ṛwa Juba).

En français, nous disposons de trois possibilités pour rendre compte du rapport sujet/verbe. L'actif, pour dire que l'agent exerce une action sur quelqu'un/quelque chose ; le passif, pour dire qu'il la subit ; et le pronominal, pour dire qu'il l'exerce sur lui-même. En kabyle, ce n'est pas tout à fait la même chose. C'est pour cette raison que la confusion peut

s'opérer entre les cas (3) et (4), c'est-à-dire entre le pronominal et le passif, comme on peut le voir dans ce qui suit :

(61) *Ye-ṛwa Juba tteffah* (Juba s'est rassasié de pommes ; Juba est rassasié de pommes) ;

Pris indépendamment d'un contexte précis, (61) peut inviter à deux interprétations différentes :

PDV 1 : « Juba s'est rassasié - tout seul – en mangeant des pommes » qu'on peut traduire par « Juba s'est rassasié de pommes » ;

PDV 2 : « On a rassasié Juba en le nourrissant de pommes » qu'on peut traduire par « Juba est rassasié de pommes » / « Juba a été rassasié de pommes ».

Avec (61) *Ye-ṛwa Juba tteffah* (Juba s'est rassasié de pommes ; Juba est rassasié de pommes), si l'on se tient à l'énoncé lui-même sans faire appel à un quelconque contexte, on peut se retrouver facilement avec deux interprétations différentes. D'ailleurs, pour en rendre compte, on peut avoir facilement recours soit à la voix pronominale, comme dans le « PDV1 » ou à la voix passive, comme dans le « PDV2 ». Pour confirmer notre hypothèse, nous avons demandé à plusieurs interlocuteurs kabyles de traduire en français l'énoncé (61) *Ye-ṛwa Juba tteffah* (Juba s'est rassasié de pommes ; Juba est rassasié de pommes). La plupart a eu recours à la voix pronominale « Juba s'est rassasié ».

Pour distinguer facilement, il faut proposer des contextes en nous appuyant sur des enchaînements sous forme de deux segments différents permettant de rediriger l'action. Le segment « s-ufus-is » (de sa propre main) qui renvoie à une action assumée par le CE de l'énoncé ; et le segment « deg ufus n-gma-s (de la main de son frère) qui renvoie à une action assumée par un agent autre que le CE de l'énoncé qui est désormais patient.

(61a) *Ye-ṛwa Juba tteffah s-ufus-is* (Juba s'est rassasié de pommes **avec sa propre main** ; Juba s'est rassasié – lui-même – en mangeant des pommes).

(61b) *Ye-ṛwa Juba tteffah deg ufus n-gma-s* (Juba a été rassasié de pommes **de la main de son frère** ; Juba a été rassasié par son frère qui lui a fait manger des pommes).

Comme tous les verbes déponents de type « enz » (être vendu) ou irid « être lavé », le verbe « eṛwu » (être rassasié) peut présenter une résultante ou une passive selon les environnements discursifs.

Résultative : (62) *Y-eṛwa llufan* (Le nourrisson est rassasié) ;

Passive : (62a) *Y-eṛwa llufan s-ubibru* (Le nourrisson a été rassasié avec un biberon).

Dans (62a), nous avons une passive, dans la mesure où un nourrisson ne peut pas se servir d'un biberon pour s'alimenter, donc c'est un autre agent qui assume l'action de nourrir.

Désormais, nous pouvons conclure que la séquence (4s) *Ye-ṛwa Juba ṛṛay-is* (Juba a été rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance) est à la voix passive. Les différents énoncés ci-dessous peuvent nous aider à confirmer notre hypothèse en les confrontant à la séquence (4s) *Ye-ṛwa Juba ṛṛay-is* (Juba a été rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance) :

		Actif	Passif
Cas 1		<i>Ye-ss-eṛwa Masinisa Juba</i> (Massinissa a rassasié Juba)	<i>Y-eṛwa Juba</i> (Juba a été rassasié)
Cas 2	Séq. Libre	<i>Y-ss-eṛwa Masinisa aṛṛum i Juba</i> (Massinissa a rassasié Juba de galette)	<i>Y-eṛwa Juba aṛṛum</i> (Juba a été rassasié de galette)
	(4s) Séq. Figée	<i>Ye-ss-ṛwa Masinisa i Juba ṛṛay-is</i> (Massinissa a rassasié Juba de son opinion ; Juba est dans l'aisance)	<i>Ye-ṛwa Juba ṛṛay-is</i> (Juba a été rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance)
Cas 3		<i>Ye-ss-eṛwa Masinisa Juba s w-aṛṛum</i> (Massinissa a rassasié Juba avec la galette).	<i>Y-eṛwa Juba s w-aṛṛum</i> (Juba a été rassasié avec de la galette).
Cas 4		<i>Ye-ss-eṛwa Masinisa aṛṛum i Juba s lmakla</i> (Massinissa a rassasié Juba en lui faisant manger de la galette).	<i>Y-eṛwa Juba aṛṛum s lmakla</i> (Juba a été rassasié en lui faisant manger de la galette).

La séquence (4s) *Ye-ṛwa Juba ṛṛay-is* (Juba a été/est rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance) est une séquence plus ou moins figée. Par conséquent, le verbe « eṛwu » (être rassasié) associé au substantif « ṛṛay » (opinion), en position de CD, et à l'adjectif possessif « is » (son) forment une unité polylexicale signifiant « être dans l'aisance ou dans une

situation confortable ». D'ailleurs, le substantif « rray » (opinion) – emprunté à l'arabe – ne peut être remplacé par le substantif « tiki » (opinion, idée, avis) en kabyle : **Ye-ɾwa Juba tiki-s* (Juba est rassasié de son opinion, idée, avis).

Si la séquence (4s) *Ye-ɾwa Juba ɾɾay-is* (Juba a été/est rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance) est souvent énoncée à la voix passive, d'autres séquences ne sont jamais énonçables à la voix passive, compte tenu de leur caractère figé. Et cela constitue principalement les raisons du blocage de la passivation. Et c'est cette catégorie qui constituera la dernière partie de cette analyse.

3.6.4. Séquences sans aucune forme passive, compte tenu de leur caractère figé (polylexicalité).

Les séquences qui constituent cette catégorie sont toutes les séquences qui n'entrent pas dans les quatre premières classes qui sont :

- Les séquences dont le noyau verbal est naturellement passivable dans le cadre d'une séquence libre ;
- Les séquences qui ne présentent pas de cas ou de situation où la passivation ne se trouve que partiellement bloquée ;
- Les séquences qui ne présentent pas d'élément syntaxique – en l'occurrence des prépositions de type « ɣef » (sur) – pouvant bloquer la transformation passive ;
- Les séquences qui ne sont énonçables qu'à la voix passive ou déjà énoncées à la voix passive.

Nous avons recensé plusieurs séquences ne rentrant pas dans les quatre catégories ci-dessus. Ces séquences sont celles dont le noyau verbal est tout à fait passivable pris isolément (comme unité monolexicale), mais lorsqu'il fait partie intégrante d'une séquence polylexicale, la passivation s'avère impossible. Ainsi toute tentative de passivation peut avoir pour résultat :

- Soit une nouvelle séquence figée ;
- Soit une séquence « défigée » ;
- Soit une séquence incongrue.

Et c'est dans cet ordre que nous allons les présenter.

3.6.5. Nouvelle séquence figée

(11s) *Ye-čča Juba akal* (Juba a mangé la terre ; Juba a décliné) ;

(13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba est bavard) ;

(37s) *Ye-čča Juba yemma-s* (Juba a mangé sa maman ; Juba a perdu sa mère) ;

(39s) *Ye-čča Juba ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris).

Nous allons confronter chaque séquence à une autre séquence libre partageant le même noyau verbal et la même structure syntaxique. L'objectif d'une telle manipulation est de voir que dans le cadre d'une séquence libre aucun blocage n'est observable, ce qui écartera tout élément, autre la nature figée des séquences en question, comme responsable du blocage.

Pour cette première catégorie, la passivation donne directement naissance à une nouvelle séquence figée. De ce fait, la séquence de départ ne dispose pas naturellement d'une contrepartie passive.

- **Séquence** (11s) *Ye-čča Juba akal* (Juba a mangé la terre ; Juba a décliné) ;

SL : Actif : (63) *Ye-čča Juba taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

SL : Passif : (63a) *Te-mm-ečč ṭṭeffaḥt* (Une pomme a été mangée) ;

SF : Actif : (11s) *Ye-čča Juba akal* (Juba a mangé la terre ; Juba a décliné) ;

Nouvelle séquence figée :

SF : Passif : (11s') *Ye-mm-ečč w-akal* (La terre a été mangée ; **La terre a été spoliée**).

(11s'') *Ye-mm-ečč w-akal* (La terre a été spoliée) : *Imi y-mm-ečč w-akal-k di lbaṭel, leqraṛ-is d-črae* (Dans la mesure où la terre a été spoliée injustement, il faut recourir à la justice).

- **Séquence** (13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba est bavard) ;

SL : Actif : (64) *Taṭeffaḥt, ye-čča-ṭ Juba* (La pomme, il l'a mangée Juba) ;

SL : Passif : (64a) *Te-mm-ečč tṭeffaḥt* (Une pomme a été mangée) ;

SF : Actif : (13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba est bavard) ;

Nouvelle séquence figée :

SF : Passif : (13s') *Ye-mm-ečč Juba* (Juba a été mangé ; **Juba a été dépassé ; Juba quelque chose le démange ; Juba a été arnaqué**).

(13s'') *Ye-mm-ečč Juba* (Juba a été dépassé ; Juba quelque chose le démange ; Juba a été arnaqué) : *Ye-mm-ečč Juba, ur ye-zri ara acu ay xdem* (Juba a été dépassé, il ne sait plus quoi faire) ; *Ye-mm-ečč Juba di tiziṭ* (Juba sa peau le démange à cause des moustiques) ; *Ye-mm-ečč Juba, ur t-ye-xelleṣ ara w-ameellem-is* (Juba a été arnaqué, son patron ne l'a pas payé).

Pour cette séquence, nous pouvons avoir plusieurs autres nouvelles séquences selon les environnements discursifs dans lesquels elle est énoncée.

- **Séquence** (37s) *Ye-čča Juba yemma-s* (Juba a mangé sa maman ; Juba a perdu sa maman)

SL : Actif : (63) *Ye-čča Juba taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

SL : Passif : (63a) *Te-mm-ečč tṭeffaḥt* (Une pomme a été mangée) ;

SF : Actif : (37s) *Ye-čča Juba yemma-s* (Juba a mangé sa maman ; Juba a perdu sa maman) ;

Nouvelle séquence figée :

SF : Passif : (37s') *Te-mm-ečč yemma-s* (Sa maman a été mangée ; **Sa maman a été arnaquée**) ;

(37s'') *Te-mm-ečč yemma-s deg idrimen is-d ye-fka gm-as* (Sa maman a été arnaquée quant à l'argent que lui a donné son frère) ;

- **Séquence** (39s) *Ye-čča Juba ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris) ;

SL : Actif : (63) *Ye-čča Juba taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

SL : Passif : (63a) *Te-mm-ečč tṭeffaḥt* (Une pomme a été mangée) ;

SF : Actif : (39s) *Ye-čča Juba ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris) ;

Nouvelle séquence figée :

SF : Passif : (39s') *Te-mm-ečč ddunit* (La vie/terre a été mangée ; **C'est la pagaille partout**) ;

(39s') *Te-mme-čč ddunit, tarwi ak lħala, lyaci tñayen, tukařda yal amkan* (**C'était la pagaille partout**, tout a été ruiné, les gens se battaient, des vols partout).

6.5. Séquence « défigée »

(16s) *Ye-čča Juba ašebbađ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) ;

(34s) *Ye-čča Juba ul-is* (Juba a mangé son cœur ; Juba est insensible) ;

(46s) *Ye-čča Juba taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié) ;

(29s) *Ye-wet-it ubeħri* (Juba, l'air l'a frappé ; Juba est enrhumé) ;

(30s) *Ye-bedel Juba abalťu* (Juba a changé de veste ; Juba a changé d'avis).

Dans cette partie, nous allons regrouper les séquences qui, une fois transformées à la voix passive, provoquent un phénomène de « défigement » pour donner naissance à des séquences libres.

- **Séquence** (16s) *Ye-čča Juba ašebbađ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) ;

SL : Actif : (63) *Ye-čča Juba taťeffaħt* (Juba a mangé une pomme) ;

SL : Passif : (63a) *Te-mm-ečč tťeffaħt* (Une pomme a été mangée) ;

SF : Actif : (16s) *Ye-čča Juba ašebbađ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) ;

Séquence « défigée » :

SL : Passif : (16s') *Ye-mm-ečč ušebbađ* (Un soulier a été mangé ; **Le soulier a été usé**) ;

(39s') *Ye-mm-ečč ušebbađ di tikli* (Le soulier a été usé **à cause de la marche**).

- **Séquence** (46s) *Ye-čča Juba taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié) ;

SL : Actif : (63) *Ye-čča Juba taṭeffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

SL : Passif : (63a) *Te-mm-ečč tṭeffaht* (Une pomme a été mangée) ;

SF : Actif : (46s) *Ye-čča Juba taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié) ;

Séquence « défigurée » :

SL : Passif : *Te-mm-ečč texsayt* (Une courge a été mangée)

(46s') *Te-mm-ečč texsayt di seksu* (La courge a été mangée **comme ingrédient du couscous**).

• **Séquence** (29s) *Juba, ye-wwet-it ubeḥri* (Juba, l'air l'a frappé ; Juba est enrhumé) ;

SL : Actif : (65) *Juba, ye-wwet-it w-argaz* (Juba, un homme l'a frappé) ;

SL : Passif : (65a) *Ye-tṭ-wwet Juba* (Juba a été frappé) ;

SF : Actif : (29s) *Juba, ye-wwet-it ubeḥri* (Juba, l'air l'a frappé ; Juba est enrhumé) ;

Séquence « défigurée » :

SL : Passif : *Ye-tṭ-wwet Juba* (Juba a été frappé) ;

(29s') *Ye-tṭ-wwet Juba s-uekkaz* (Juba a été frappé **avec un bâton**).

• **Séquence** (30s) *Ye-bedel Juba abalṭu* (Juba a changé de veste ; Juba a changé d'avis) ;

SL : Actif : (66) *Ye-bedel Juba asarwal* (Juba a changé de pantalon) ;

SL : Passif : (66a) *Ye-tṭu-beddel usarwal* (Le pantalon a été changé) ;

SF : Actif : (30s) *Ye-bedel Juba abalṭu* (Juba a changé de veste ; Juba a changé d'avis) ;

Séquence « défigurée » :

SL : Passif : *Ye-tṭu-beddel ubalṭu* (La veste a été changée) ;

(30s') *Ye-tṭu-beddel ubalṭu imi ye-bzeg* (La veste a été changée **parce qu'elle est mouillée**).

• **Séquence** (34s) *Ye-čča Juba ul-is* (Juba a mangé son cœur ; Juba est insensible) ;

SL : Actif : (67) *Ye-čča Juba tifiřest-is* (Juba a mangé sa poire) ;

SL : Passif : (67a) *Te-mm-ečč tifiřest-is* (Sa poire a été mangée) ;

SF : Actif : *Ye-čča Juba ul-is* (Juba a mangé son cœur ; Juba est insensible) ;

Séquence « défigurée » :

SL : Passif : (34s') *Ye-mm-ečč w-ul-is* (Son cœur a été mangée) ;

(34s') *Ufan-t ye-mmut, ye-mm-ečč w-ul-is. Nan-d d lwaħc it ye-čča-n* (Ils l'ont trouvé mort, son cœur a été mangé. Ils racontent que c'est un monstre qui l'a mangé).

On peut trouver ce genre d'énoncés dans des contes où l'on raconte qu'une personne a été retrouvée morte et que son cœur a été mangé par un monstre.

3.6.6. Séquence incongrue

(17s) *Ye-čča Juba tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup) ;

(20s) *Juba, ye-čča-t uxenfuc-is* (Juba, sa bouche l'a mangé ; Juba est bavard) ;

(23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, la terre l'a mangé ; Juba est mort) ;

(25s) *Ye-čča Juba times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère) ;

(40s) *Ye-s-lal Juba Massinissa* (Juba a rincé Massinissa ; Juba a réprimandé Massinissa) ;

(43s) *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, la fièvre lui est monté dessus ; Juba est fiévreux) ;

(38s) *Ye-teřř Juba di clayem-is* (Juba mange de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur).

Toute tentative de passivation des séquences ci-dessus conduit à un énoncé incongru, notamment d'un point de vue sémantique, mais dans certaines situations on se retrouve avec un énoncé dont la structure syntaxique est tout à fait correcte et qui n'aura de sens précis qu'une fois associé à un environnement discursif donné. Avec ces séquences, nous avons, principalement, trois noyaux verbaux :

- Un verbe d'action transitif : « ečč » (manger) → « mm-ečč » (être mangé) ;
- Un verbe déponent intransitif « ilil » (être rincé) qui donne à partir de sa forme causative « s-lil » (rincer) le passif « ilil » (être rincé) ;

- Et le verbe « rkeb » (monter ; embarquer) qui demande un peu plus d'explications.

Nous allons nous intéresser aux séquences avec les lexèmes verbaux « ečč » (manger) et « s-lil » (rincer), puis revenir à celle ayant pour noyau le verbe « rkeb » (être monté).

Les deux premiers verbes ont été largement discutés, et on sait qu'ils disposent, dans le cadre des séquences libres, d'une forme passive : « ečč » (manger) → « mm-ečč » (être mangé) et « s-lili » (laver) → « ilil » (être lavé). Nous pouvons déjà écarter la nature du verbe comme cause du blocage de la passivation pour les séquences présentées ci-dessus, et dont ils sont les noyaux verbaux. Ensuite, et une fois que tout blocage relatif à la structure syntaxique, dont ils font partie, est exclu, le seul élément pouvant provoquer le blocage de la passivation reste la nature des séquences dont ils sont les noyaux verbaux – s'agissant de séquences figées ou plus ou moins figées.

La passivation pour cette catégorie de séquences engendre des énoncés incongrus, ce qui fait qu'elles ne sont énonçables qu'à la voix active. En d'autres termes, la séquence qui résulte de la passivation ne constitue en aucun cas la « contrepartie passive » de la séquence figée à la voix active. La raison est qu'en kabyle, par exemple, l'énoncé passif *ye-mm-ečč Juba* (Juba a été mangé), pris indépendamment de tout contexte, peut avoir plusieurs sens : Juba est dépassé, Juba est embêté, Juba est endetté... Mais si l'on part du principe que l'énoncé actif est (23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, la terre l'a mangé ; Juba est mort), la forme passive *Juba ye-mm-ečč* (Juba a été mangé), dans ce cas-là, ne veut en aucun cas dire que « Juba a été tué » ou « Juba est mort ». Il est clair que la forme verbale « mm-čč » (être mangé) correspond parfaitement au passif de la forme active « ečč » (manger) – mais uniquement d'un point de vue formel. Les deux exemples ci-dessous peuvent nous aider à clarifier notre propos.

- *Juba meskin ye-čča-t w-akal, ye-ğğa-d arawis d-imečtaḥ* (Juba, le pauvre, la terre l'a mangé, il a laissé ses enfants petits ; Juba, le pauvre, est décédé, il a laissé ses enfants petits).
- *Melmi i ye-mm-ečč ?* (« Quand est-ce qu'il a été mangé ? » ne veut en aucun cas dire « quand est-ce qu'il est mort ? »)

Mais ça marche dans un autre environnement, au sens de « être embêté » :

- *Juba, ye-čča-t di w-amæelem-is, ye-wear* (Juba, sont patron le mange, il est sévère avec lui ; Juba, son patron l'embête, il est sévère)
- *Melmlî i ye-mm-ečč ?* (Quand est-ce qu'il a été mangé ? Quand est-ce qu'il a été embêté ?). Là, l'interrogation à la forme passive est tout à fait possible.

- **Séquence** (17s) *Ye-čča Juba tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup) ;

Actif : SF : (17s) *Ye-čča Juba tiyrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup) ;

Actif : SL : (68) *Ye-čča Juba taţeffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

Passif : SF : (17s') **Te-mm-ečč teyrit* (Un coup a été mangé ; Juba a été frappé) ;

Impossible.

Passif : SL : (68a) *Taţeffaht te-mm-ečč* (Une pomme a été mangée).

- **Séquence** (20s) *Juba, ye-čča-t uxenfuc-is* (Juba, sa bouche l'a mangé ; Juba est bavard) ;

Actif : SF : (20s) *Juba, ye-čča-t uxenfuc-is* (Juba, sa bouche l'a mangé ; Juba est bavard) ;

Actif : SL : (69) *Izimer, ye-čča-t baba-is* (Le mouton, il l'a mangé son éleveur) ;

Passif : SF : (20s') *Ye-mm-ečč Juba* (Juba a été mangé) ; **Impossible.**

Passif : SL : (69a) *Ye-mm-ečč izimer* (Le mouton a été mangé ; il a été consommé).

On peut se retrouver dans deux situations différentes avec la séquence (20s) *Juba, ye-čča-t uxenfuc-is* (Juba, sa bouche l'a mangé ; Juba est bavard), dans la mesure où le noyau verbal est tout à fait passivable. Si l'on part du principe qu'il faut garder à l'esprit que l'agent de l'action est toujours « axenfuc-is » (sa bouche) et imaginer « Juba » comme étant « mangé » par sa propre bouche, il est évident que la passivation est impossible compte tenu de la nature figée de la séquence, et l'énoncé reste incongru d'un point de vue sémantique.

Et si l'on part du principe que la séquence qui résulte de la forme active, c'est-à-dire (20s') *Ye-mm-ečč Juba*, peut être interprétée indépendamment de sa forme active, on se

retrouve avec plusieurs nouvelles séquences figées selon les environnements discursifs : *Ye-mm-ečč Juba* (Juba a été mangé ; Juba a été dépassé par les évènements) ; *Ye-mm-ečč Juba* (Juba a été mangé ; Juba quelque chose le démange fortement) ; *Ye-mm-ečč Juba* (Juba a été mangé ; Juba a été blessé avec des paroles sans pouvoir réagir).

Pour notre cas, et dans la mesure où il faut toujours garder en tête l'agent de la séquence active, nous nous retrouvons pour la séquence (20s) dans le premier cas, celui où toute passivation est inenvisageable. Dans ce genre de situations, on ne peut pas mettre un astérisque devant les énoncés, dans la mesure où ils restent sensés avec une structure syntaxique correcte. Mais ils ont toutefois besoin d'un contexte pour avoir du sens précis.

- **Séquence** (23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, la terre l'a mangé ; Juba est mort) ;

Actif : SF : (23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, la terre l'a mangé ; Juba est mort) ;

Actif : SL : (70) *Juba, ye-čča-t ssiman* (Le ciment, il l'a mangé Juba) ;

Passif : SF : (23s') *Ye-mm-ečč Juba* (Juba a été mangé) ; **Impossible.**

Passif : SL : (70a) *Ye-mm-ečč Juba* (Juba a été brûlé par le ciment).

- **Séquence** (25s) *Ye-čča Juba times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère) ;

Actif : SF : (25s) *Ye-čča Juba times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère)

Actif : SL : (71) *Ye-čča Juba tifiřest* (Juba a mangé une poire)

Passif : SF : (25s') **Te-mm-ečč tmes* (*Du feu a été mangé) ; **Impossible.**

Passif : SL : (71a) *Te-mm-ečč tifiřest* (Une poire a été mangée).

- **Séquence** (40s) *Ye-s-lal Juba Massinissa* (Juba a rincé Massinissa ; Juba a réprimandé Massinissa) ;

Actif : SF : (40s) *Ye-s-lal Juba Massinissa* (Juba a rincé Massinissa ; Juba a réprimandé Massinissa) ;

Actif : SL : (72) *Ye-s-lal Juba tađebsit* (Juba a rincé une assiette) ;

Passif : SF : **Y-ulal Masinisa* (Massinissa a été rincée) ; **Passivation impossible.**

Passif : SL : (72a) *T-ulal tǧebstit* (Une assiette a été rincée) ;

On voit déjà, avec ces exemples, que la structure syntaxique et la nature du verbe ne peuvent pas être considérées comme la cause du blocage de la passivation étant donné que dans le cadre d'une séquence libre, présentant les mêmes caractéristiques, la passivation est tout à fait envisageable.

Nous allons désormais examiner le cas du verbe « rkeb » qui n'a pas été soulevé précédemment, un cas que nous allons tenter de clarifier dans ce qui suit afin de comprendre les raisons du blocage de la passivation pour la séquence dont il est le noyau : (43s) *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, la fièvre lui est montée dessus ; Juba est fiévreux).

Le verbe « rkeb » a un comportement assez particulier. Cela s'expliquerait par le fait qu'il soit emprunté à l'arabe. Nous avons, tout d'abord, le verbe « rakiba » (est monté) de l'arabe littéraire et le verbe « rkeb » de l'arabe dialectal – mais il y a de fortes chances qu'il soit emprunté à l'arabe dialectal plutôt qu'à l'arabe littéraire, compte tenu de sa morphologie verbale similaire à celle de l'emprunt kabyle « rkeb ».

En français, pour traduire le verbe « rkeb », nous disposons du verbe « monter ». Toutefois, si l'on compare ces deux verbes, on aura :

- « Juba est monté à pied » → **Ye-rkeb Juba yef uǧar* (*Juba est monté sur le pied) ; **Impossible.**
- « Juba a monté les bagages » → **Ye-ss-rkeb Juba lbagaǧ* (Juba a fait monter les bagages) ; **Impossible.**
- « Juba est monté sur un âne » → *Ye-rkeb Juba yef w-ayyul* (Juba est monté sur un âne) ; **Possible.**

Nous constatons que le verbe « rkeb » ne peut remplacer « monter » que dans le dernier cas. En kabyle, nous disposons d'un autre verbe qui est le verbe « ali » (être monté) qui peut parfaitement fonctionner comme le verbe « monter » :

- « Juba est monté à pied » → *Y-uli Juba yef uǧar* (Juba est monté sur le pied ; Juba est monté à pied) ; **Possible.**

- « Juba a monté les bagages » → *Ye-ss-uli Juba lbagağ* (Juba a monté les bagages) ;
Possible.
- « Juba est monté sur un âne » → *Y-uli Juba yef w-ayyul* (Juba est monté sur un âne » ;
Possible.

Pour mieux comprendre le fonctionnement du verbe « rkeb », nous allons le confronter au verbe « ali » dans des contextes différents :

(a) *Ye-rkeb Juba ayul deg akken y-aeya ur ye-zmir ara ad ye-ddu* (Juba a monté un âne – Juba est monté sur un âne – parce qu’il est fatigué et ne peut plus marcher) ;

(b) **Y-uli Juba ayul deg akken y-aeya ur ye-zmir ara ad ye-ddu* (Juba a monté un âne – Juba est monté sur un âne – parce qu’il est fatigué et ne peut plus marcher) ; **Impossible.**

(a') *Ye-ss-rkeb Juba ayyul yer ukamyun, ye-rrez deg dar, ur ye-zmir ara ad ye-ddu* (Juba a monté un âne dans un camion, il a une jambe cassée et ne peut plus marcher).

(b') *Ye-ss-uli Juba ayyul yer ukamyun, ye-rrez deg dar, ur ye-zmir ara ad ye-ddu* (Juba a monté un âne dans un camion, il a une jambe cassée et ne peut plus marcher).

On voit clairement que les deux verbes ne sont pas toujours substituables. Le verbe « ali » a tout le temps besoin de la préposition « yef » (sur), notamment quand il s’agit de parler de l’action de monter « sur » quelque chose, contrairement au verbe « rkeb » qui, lui, peut s’en passer et fonctionner comme un verbe transitif et être traduit par « monter sur » en français.

Toutefois, dans sa forme causative, le verbe « rkeb », contrairement au verbe « ali », n’accepte comme circonstant que les segments dénotant une possibilité de mouvement, notamment les moyens de locomotion. On peut dire : *Ye-ss-rkeb Juba ayul yer tkamyunt* (Juba a monté un âne dans **une camionnette**), mais jamais : **Ye-ss-rkeb Juba ayul yer /yef ladal* (Juba a monté un âne sur **une dalle**) ; Mais on peut dire : *Ye-ss-uli Juba ayyul yer /yef tkamyunt* (Juba a monté un âne dans **une camionnette**) et *Ye-ss-uli Juba ayyul yer /yef ladal* (Juba a monté un âne sur **une dalle**).

Si le verbe « rkeb » est tout à fait envisageable dans des structures syntaxiques de type « IP-V CE CD » et « IP-V CE Prép. Circonstant », cela n’est pas le cas du verbe « ali » qui n’est imaginable que dans la seconde structure.

(73)¹⁴ *Ye-rkeḅ Juba ayyul* (Juba a monté un âne ; Juba est monté sur un âne) ;

(74) **Y-uli Juba ayyul* (Juba a monté un âne) ;

(73a) *Ye-rkeḅ Juba yef w-ayyul* (Juba est monté **sur** un âne) ;

(74a) *Y-uli Juba yef w-ayyul* (Juba a monté **sur** un âne) ;

On voit bien que le verbe « ali » n'est envisageable que dans un énoncé comportant la préposition « yef » (sur), alors que « rkeḅ » est envisageable dans les deux.

Pour ce qui est de la passivation, seul l'énoncé (73) *Ye-rkeḅ Juba ayyul* (Juba a monté un âne ; Juba est monté sur un âne) est passivable :

Actif : (73) *Ye-rkeḅ Juba ayyul* (Juba a monté un âne ; Juba est monté sur un âne) ;

Passif : (73') *Ye-ṭṭwa-rkeḅ w-ayyul* (Un âne a été monté ; on est monté sur l'âne) ;

Actif : (74) **Y-uli Juba ayyul* (Juba a monté un âne) ;

Passif : (74') ; **Impossible** ;

Actif : (73a) *Ye-rkeḅ Juba yef w-ayyul* (Juba est monté **sur** un âne) ;

Passif : (73a') **Ye-ṭṭwa-rkeḅ yef w-ayyul* (Juba est monté **sur** un âne) ;

Actif : (74a) *Y-uli Juba yef w-ayyul* (Juba est monté **sur** un âne) ;

Passif : (74a') ; **Impossible**.

Si seule la structure syntaxique « IP-V (rkeḅ) CD » est passivable, il y a toutefois une différence entre le couple (d) et (d') ci-dessous :

(d) *Ye-ṭṭwa-rkeḅ w-ayyul* (un âne a été monté ; on est monté sur un âne) ;

¹⁴ Il y a une petite nuance sémantique entre (73) et (73a). Dans (73), sans la préposition « sur », on évoque plutôt l'âne comme moyen de transport ; « il se déplace à dos d'âne » par opposition à « il se déplace à pied ». Mais dans (73a), avec la préposition *yef* (sur), nous portons plutôt l'attention sur la position de Juba ; « il est sur un âne » par opposition à « il est par terre ».

(d') *Ye-ṭṭw-rkeb d w-ayyul* (un âne a été monté - d'un point « a » à un point « b » proche du locuteur ; on est monté sur un âne « pour venir vers le locuteur » ;

A première vue, dans les deux cas, il s'agit de deux formes passives ; la seule différence est que dans (d'), nous avons une information sur un mouvement dans l'espace dirigé vers le locuteur grâce à la particule d'orientation « d ». L'enchaînement suivant peut en rendre compte :

(d'') *Ye-ṭṭwa-rkeb w-ayyul di sya alami ṭamdint* (un âne a été monté **d'ici jusqu'à la ville** ; on est monté sur un âne **d'ici jusqu'à la ville**) ;

(d''') *Ye-ṭṭwa-rkeb d w-ayyul di temdint almi d dda* (un âne a été monté **de la ville jusqu'ici**).

Au passif, le verbe « rkeb » suivi de substantifs de type « un âne », « un cheval » ne peut pas produire de résultative, contrairement à ce qu'on observe lorsqu'il est suivi de substantifs de type « un vélo », « une voiture », « un avion ». Parce que « rkeb » suivi d'un animé ne peut pas avoir le sens de « être utilisé ». En kabyle, seuls les inanimés peuvent « être utilisés », car ce sont des objets ; et pour produire le même effet de sens, nous avons le verbe « xdem » (travailler) : « *Ye-ṭṭu-ss-xdem w-ayul* » qu'on traduirait littéralement par « l'âne a été utilisé », mais en réalité cela signifie plutôt « on a fait travailler l'âne ». En d'autres termes, en kabyle, on n'utilise que les objets et les choses, mais on fait travailler les êtres.

Résultative : (c) *Ye-ṭṭwa-rkeb ubilu* (Un vélo a été monté ; on est monté sur un vélo).

Passive : (c') *Ye-ṭṭwa-rkeb d ubilu* (Un vélo a été monté - d'un point « a » à un point « b » proche du locuteur ; on est monté sur un vélo - pour venir vers le locuteur).

En rajoutant un contexte, la différence peut être plus visible :

Dans (c) *Ye-ṭṭw-arkeb ubilu* (Un vélo a été monté), nous avons une résultative qui signifie que le vélo a été déjà utilisé : (c'') *Ye-ṭṭw-arkeb ubilu aggi, ur ye-lli ara d-ajdid* (Ce vélo a été monté, **il n'est pas neuf** ; Ce vélo a été utilisé, **il n'est pas neuf**).

Dans (c') *Ye-ṭṭw-rkeb d ubilu* (Un vélo a été monté – d'un point « a » à un point proche du locuteur), nous avons une passive ; et la particule d'orientation « d » vient apporter de

l'actionnalité en évoquant l'idée de mouvement et de trajet : (c') *Ye-ṭṭw-rkeb d ubilu aggi, dihin yer d-aggi* (Ce vélo a été monté **de là-bas jusqu'ici**).

En réalité, étant un emprunt à l'arabe, le verbe « rkeb » peut avoir plusieurs fonctionnements selon les environnements discursifs :

- **Comme verbe d'action transitif : IP-V (Rkeb) CE CD :**

Actif : (75) *Ye-rkeb Juba ayyul* (Juba a monté un âne) ;

Passif morphologique : (75a) *Ye-ṭṭwa-rkeb w-ayyul* (Un âne a été monté ; on est monté sur un âne) ;

- **Comme verbe intransitif : IP-V (rkeb) CE Prép. « yef » (Sur) Circonstant :**

(76) *Ye-rkeb Juba yef w-ayyul* (Juba est monté sur un âne ; Juba est sur un âne).

Ce point peut se subdiviser en deux cas :

Cas 1 :

Dans (76) *Ye-rkeb Juba yef w-ayyul* (Juba est monté sur un âne ; Juba est sur un âne), nous avons une forme intransitive. Et pour obtenir la forme transitive, il faut recourir au factif « ss » pour avoir une forme causative :

Actif : (76a) *Ye-ss-rkeb Massinissa Juba yef w-ayyul* (Massinissa a monté Juba sur un âne) ;

Passif morphologique : (76b) *Ye-ṭṭu-ss-rkeb Juba yef w-ayyul* (Juba a été monté sur un âne).

Résultative : (76) *Ye-rkeb Juba yef w-ayyul* (Juba est monté sur un âne ; « **Juba est sur un âne** » par opposition à « **Juba est par terre** »).

Cas 2 :

Dans ce cas, l'énoncé (76) *Ye-rkeb Juba yef w-ayyul* (Juba est monté sur un âne ; Juba est sur un âne) peut constituer la résultative de l'énoncé (76a) *Ye-ss-rkeb Massinissa Juba yef w-ayyul* (Massinissa a monté Juba sur un âne) :

Actif : (76a) *Ye-ss-rkeb Massinissa Juba yef w-ayyul* (Juba a monté Juba sur un âne) ;

Résultative : (76) *Ye-rkeḥ Juba yeḥ w-ayyul* (Juba est monté sur un âne ; « **Juba est sur un âne** » par opposition à « **Juba est par terre** »).

Les cas (1) et (2) démontrent que le verbe « rkeḥ », comme intransitif, est à mi-chemin entre le fonctionnement d'un verbe déponent et d'un verbe d'état. Pourquoi ?

Dans le « **cas 1** », nous avons un actif construit à partir du factif « ss- » et de la base intransitive « rkeḥ » : *ss-rkeḥ* (faire monter). Cela le rapproche du fonctionnement **d'un verbe déponent**. Toutefois, avec (76) *Ye-rkeḥ Juba yeḥ w-ayyul* (Juba est monté sur un âne ; « **Juba est sur un âne** » par opposition à « **Juba est par terre** »), nous avons **uniquement une résultative** et jamais un passif d'état – aucune trace d'une quelconque action. De ce point de vue, la possibilité de le classer comme déponent est écartée.

Il est également proche du fonctionnement **d'un verbe d'état**. Car les verbes d'état peuvent bénéficier d'une forme causative grâce au factif « ss », comme on le voit dans (76a) *Ye-ss-rkeḥ Massinissa Juba yeḥ w-ayyul* (Massinissa a monté Juba sur un âne) et d'une résultative (76) *Ye-rkeḥ Juba yeḥ w-ayyul* (Juba est monté sur un âne ; « **Juba est sur un âne** » par opposition à « **Juba est par terre** »). Encore une fois, la possibilité de recours au passif morphologique dans (76b) *Ye-ṯṯu-ss-rkeḥ Juba yeḥ w-ayyul* (Juba a été monté sur un âne) écarte la possibilité selon laquelle il serait un verbe exclusivement d'état. Car les verbes d'état ne présenteraient pas de passif morphologique, dans la mesure où ils ne font que décrire un état.

Dans le « **cas 2** », il y a plus de chance qu'il soit considéré comme **un verbe d'état**, dans la mesure où il nous renseigne exclusivement sur l'état de « Juba » qui est « sur un âne » et non pas « par terre ». Et, comme tous les verbes d'état, il présente une forme causative construite grâce au factif « ss ». Mais encore une fois, ne nous pouvons pas avoir d'adjectif à partir de ce verbe, propriété des verbes d'état, ce qui écarte encore la possibilité de le classer en tant que tel.

La question qui se pose est de savoir si la possibilité d'avoir un adjectif à partir d'un verbe d'état ne se limite pas qu'aux seuls verbes issus exclusivement du système linguistique berbère, ce qui écarterait les emprunts aux autres langues. Si la réponse est « oui », le verbe « rkeḥ » pourrait être considéré comme un verbe d'état. En revanche, et pour l'instant, nous

nous limitons juste à dire qu'il peut être considéré comme un verbe d'action transitif dans des structures syntaxiques de type « IP-V + CE + CD » et peut fonctionner comme un intransitif dans des structures de type « IP-V+ CE + Prép. + Circonstant ».

(43s) *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, la fièvre lui est monté dessus ; Juba est fiévreux).

Désormais, si l'on revient à notre séquence (43s) *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, la fièvre lui est monté dessus ; Juba est fiévreux), dont le noyau verbal est le verbe « rkeb », nous constatons qu'elle présente une structure syntaxique avec un objet thématifié :

(43s) *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, la fièvre lui est monté dessus ; Juba est fiévreux) ;
 CD, IP-V-PP CE

Si l'on reprend l'énoncé (75) *Ye-rkeb Juba ayyul* (Juba a monté un âne ; Juba est monté sur un d'âne) et opère une transformation permettant d'obtenir la même structure syntaxique :

A partir de :

(75) *Ye-rkeb Juba ayyul* (Juba a monté un âne ; Juba est monté sur un âne) :
 IP-V CE CD

On aura :

(75') *Ayyul, ye-rkeb-it Juba* (Thématisation du CD)
 CD, IP-V-PP CE

Pour la passivation, on aura :

- **Séquence libre :**

Actif : (75') *Ayyul, ye-rkeb-it Juba* (l'âne, il l'a monté Juba) ;

Passif : (75'') *Ye-ttwa-rkeb w-ayyul* (Un âne a été monté).

- **Séquence figée :**

Actif : (43s') *Juba, te-rkeb-it tawla* (La fièvre a monté Juba) ;

Passif : (43s'') **Ye-ttwa-rkeb Juba* (Juba a été monté) ; **Impossible.**

On constate que la passivation est impossible avec la séquence (43s) *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, la fièvre lui est monté dessus ; Juba est fiévreux) et cela est dû à sa nature, étant

une séquence plus ou moins figée. Ce point de vue peut être conforté par les transformations syntaxiques suivantes :

SL : (75) *Ye-rkeb Juba ayl* (Juba a monté un âne ; Juba est monté sur un âne) ;

SF : (43s'') **Te-rkeb tawla Juba* (la fièvre a monté Juba) ; **Impossible.**

SL : (75a) *Ye-rkeb Juba yef ayl* (Juba est monté sur un âne) ;

SF : (43s''') **Te-rkeb tawla yef Juba* (*la fièvre est montée sur Juba) ; **Impossible.**

Désormais, nous savons que le blocage de la passivation pour la séquence (43s) *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, la fièvre lui est monté dessus ; Juba est fiévreux) a pour raison son caractère figée.

Conclusion

Pour rendre compte des mécanismes responsables du blocage de la passivation pour les séquences analysées, nous avons tout d'abord recensé toutes les formes du passif kabyle de manière à écarter toute autre forme assimilée à tort à un passif. Ensuite, nous avons tenté de définir les caractéristiques formelles des séquences figées analysées en raisonnant par contraste avec des séquences libres présentant le même noyau verbal et la même structure syntaxique.

Cette démarche nous a permis de rendre compte des raisons qui ont conduit au blocage de toute possibilité de passivation et surtout à quel moment le figement est identifié comme le facteur responsable de ce blocage. Outre la nature figée des séquences analysées, nous avons constaté que les causes pouvaient être soit la nature du verbe – complètement ou partiellement – soit la structure syntaxique.

Grâce à la confrontation de séquences figées à des séquences libres présentant le même noyau verbal et la même structure syntaxique, nous nous sommes alors retrouvé devant quatre situations :

- **Situation (1)** : Passivation bloquée pour la séquence libre et la séquence figée ;
- **Situation (2)** : Passivation autorisée pour la séquence libre et bloquée pour la séquence figée ;
- **Situation (3)** : Passivation bloquée pour la séquence libre et autorisée pour la séquence figée ;
- **Situation (4)** : Passivation autorisée pour la séquence libre et la séquence figée.

Seules les situations (2) et (3) attestent de l'implication du phénomène du figement. Les cas recensés ci-dessous peuvent résumer les quatre situations identifiées ci-dessus :

- **Cas 1 : La nature du verbe**

- **Séquence libre :**

(44) *Ye-swa Juba aman n-Masinisa* (Juba a bu l'eau de Massinissa) ;

Passif morphologique : (44a) **Tɥwa-ssu-n w-aman n-Masinisa* (L'eau de Massinissa a été bue) ;

Passif intransitif : (44b) **Swa-n w-aman n-Masinisa* (L'eau de Massinissa a été bue).

- **Séquence figée :**

(45) *Ye-swa Juba idammen n-Masinisa* (Juba a bu le sang de Massinissa ; Juba traite Massinissa sévèrement) ;

- **Passif morphologique :** **Tɥwa-ssu-n idammen n-Masinisa* (Le sang de Massinissa a été bu) ;

- **Passif intransitif :** **Swa-n idammen n-Masinisa* (Le sang de Massinissa a été bu)

Si à partir de la séquence libre (44) *Ye-swa Juba aman n-Masinisa* (Juba a bu l'eau de Masinisa), on ne peut avoir ni de passif morphologique ni de passif intransitif, on ne peut pas conclure que le blocage de la passivation avec la séquence figée (45) *Ye-swa Juba idammen n-Masinisa* (Juba a bu le sang de Massinissa ; Juba traite Massinissa sévèrement) est dû à son caractère figé, dans la mesure où elle partage, avec la séquence (44), le même noyau verbal qui exclut toute possibilité de passivation.

• **Cas 2 : La nature du verbe : implication partielle**

Contrairement au verbe « suw » (boire) qui n'admet aucun passif, le verbe « ay » (acheter, se marier, germiner) n'est que partiellement impliqué dans le blocage de la passivation.

- **Séquence libre :**

Actif : *Y-uy Juba akal* (Juba a acheté un terrain) ;

Passif morphologique : **Ye-ɥw-ay w-akal* (le terrain a été acheté) ;

Passif d'état : **Y-uy w-akal* (le terrain a été acheté).

- **Séquence figée :**

Actif : *Y-uy Juba Masinisa* (Juba a acheté Massinissa ; Juba a séduit/charmé Massinissa) ;

Passif morphologique : *Ye-ɥw-ay Masinisa* → **Nouvelle séquence figée :** (Masinisa est malade) ;

Jusque-là, nous pouvons dire que la passivation est impossible autant pour la séquence libre que pour la séquence figée. Si l'on part de ce constat, on peut suspecter le noyau verbal « ay » d'être la principale raison du blocage. Mais avec une autre séquence figée présentant le même noyau verbal, nous avons un tout autre résultat :

- **Séquence figée :**

Actif : (48) *Juba, t-uy-it twal* (Juba, la fièvre l'a acheté ; Juba est fiévreux) ;

Passif morphologique : *Juba ye-ttw-ay* (Juba est malade, Juba est fiévreux) ;

Grâce à l'exemple ci-dessus, on voit que le passif morphologique est envisageable, dans certains cas, pour le verbe « ay », notamment dans le cadre d'une séquence figée. C'est à partir de là que nous avons jugé que certains verbes, à l'instar du verbe « ay », ne peuvent être impliqués que partiellement dans le blocage de la passivation. On entend dire par partiellement, le fait de se retrouver avec plusieurs séquences, partageant le même noyau verbal, qui ne présentent de blocage que dans certains cas. Dans ce-cas-là, et contrairement au « cas 1 », le noyau verbal ne peut être identifié comme seul élément responsable. Pour aboutir à une telle déduction, il faut que tous les autres facteurs susceptibles d'en être responsables soient écartés.

• **Cas 3 : Structure syntaxique**

La structure syntaxique peut tout à fait réduire les possibilités de passivation, comme on l'avait vu avec la séquence (28s) *Ye-efes Juba yef w-ul-is* (Juba a piétiné son cœur ; Juba a agi à contre-cœur), où le segment « yef » (sur) écarte toute possibilité de passivation. D'ailleurs, nous avons le même constat avec une séquence libre : (42) *Ye-efes Juba yef udfel* (Juba s'est appuyé sur la neige) → **Ye-ttw-ae-fes yef udfel* (*Sur la neige a été piétiné).

Nous avons exploré un autre cas, celui du partitif « deg ». En français, il n'y a aucune chance d'avoir, à partir de « Paul a mangé du fromage », « *Du fromage a été mangé par Paul/*Du fromage a été mangé ». Et dans ce cas précis, c'est bien le partitif « du » qui bloque la passivation. En kabyle, nous avons la même chose, et cette hypothèse du partitif susceptible de bloquer la passivation a été confirmée, car à partir de « *Ye-čča Juba deg w-ayrum* » (Juba a mangé de la galette – une partie de la galette), nous avons « **Deg w-ayrum ye-mm-ečč* » (*De la galette a été mangée ; Une partie de la galette a été mangée). Et c'était le cas avec les

séquences figées analysées dans ce travail : (15s) *Ye-čča Juba deg w-aerur n-Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ; (38s) *Ye-teŋŋ Juba di clayem-is* (Juba mange -actuellement - de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur), la passivation est inévitable compte tenu de la présence du partitif « deg » ou « di », une variante combinatoire de ce dernier.

Un dernier cas de figure vient s'ajouter à cette série, celui de la séquence (24s) *Ye-čča Juba* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie) où l'absence d'objet exclut toute possibilité de passivation.

- **Cas 4 : Polylexicalité (caractère figé)**

Les séquences qui constituent cette catégorie sont toutes les séquences qui n'entrent pas dans les quatre classes définies *supra*, et qui sont :

- Les séquences dont le noyau verbal est passivable dans le cadre d'une séquence libre ;
- Les séquences qui ne présentent pas de cas ou de situation où la passivation ne se trouve que partiellement bloquée ;
- Les séquences qui ne présentent pas d'élément syntaxique pouvant bloquer la transformation passive ;
- Les séquences qui ne sont énonçables qu'à la voix passive.

Cette catégorie peut être illustrée par la séquence figée (25s) *Ye-čča Juba times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère).

Cette séquence :

- Présente un verbe qui est passivable : « ečč » (manger) → « mm-ečč » (être mangé).

Toute possibilité de passivation est impossible, quel que soit l'environnement discursif.

- Ne présente pas d'élément syntaxique qui bloquerait sa passivation dans le cadre d'une séquence libre. Le verbe « ečč » (manger), quel que soit le CD par lequel il est suivi, se trouve passivable : *Ye-čča Juba ayrim* (Juba a mangé une galette) → *Ye-mm-ečč w-ayrum* (Une galette a été mangée) ; *Ye-čč-a Juba lfakya* (Juba a mangé des fruits) → *Te-mm-ečč lfakya* (Des fruits ont été mangés), etc.

- N'est pas du tout énonçable à la voix passive.

De ce fait, le seul facteur qui intervient dans le blocage de la passivation, c'est bien sa nature de séquence figée.

Pour finir, nous pouvons dire que l'impossibilité de construire une séquence à la voix passive, à partir d'une séquence à la voix active, peut constituer l'une des caractéristiques du figement lexical. De ce fait, le caractère figé d'une séquence donnée peut se manifester à travers l'impossibilité de sa passivation – bien sûr, une fois que tout autre facteur susceptible de bloquer la passivation, même avec une séquence libre, est écarté. Par conséquent, les séquences figées qui n'admettent aucune possibilité de passivation présentent, de ce point de vue, un degré de figement plus important que les séquences figées qui sont tout à fait passivables.

Pour illustrer notre propos, les séquences suivantes présentent un degré de figement différent du point de vue de la passivation :

(2s) *Y-uy Juba Masinisa s-tiṭṭ* (Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

(9s) *Juba, ye-qqur ezzeḥṛ-is* (Juba, sa chance est dure ; Juba n'a pas de chance) ;

(17s) *Ye-čča Juba tiyṛit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup).

Parmi les séquences ci-dessus, c'est la séquence (17s) *Ye-čča Juba tiyṛit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup) qui présente un degré de figement plus important. Pourquoi ? Pour la simple raison que la séquence (2s) *Y-uy Juba Masinisa s-tiṭṭ* (Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) est, certes, une séquence figée, mais présente naturellement une contrepartie passive : (2s') *Ye-tṭway s-tiṭ Masinisa* (Massinissa a été frappé d'un mauvais œil). La séquence (9s) *Juba, ye-qqur ezzeḥṛ-is* (Juba, sa chance est dure ; Juba n'a pas de chance) est aussi une séquence figée, mais ne présente pas de contrepartie passive ; toutefois, ce blocage n'est pas dû à son caractère, mais à un autre facteur, qui est la nature de son noyau verbal qui bloque la passivation même avec une séquence libre – s'agissant d'un verbe d'état. C'est pourquoi, et pour ce type de séquences, il faut recourir à d'autres tests, autres que celui de passivation, pour rendre compte de son caractère figé. Par contre, et contrairement aux deux premières, la séquence (17s) *Ye-čča Juba tiyṛit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un

coup) n'a pas de contrepartie passive bien que son noyau verbal, le verbe « ečč » (manger), dispose d'une forme passive « mm- čč » (être mangé).

Nous considérons alors les séquences dont le caractère figé est le facteur responsable du blocage de la passivation comme les séquences présentant un degré de figement plus important, bien sûr en nous basant sur la possibilité ou l'impossibilité de passivation comme une caractéristique d'une séquence figée (avec un degré de figement plus important) ou plus ou moins figée. De ce point de vue, et sur un continuum, nous pouvons classer les séquences ci-dessus comme suit :



Chapitre 4 : La pronominalisation et le figement

Plusieurs procédés linguistiques permettent d'assurer la continuité référentielle. Parmi ces procédés, nous avons les anaphores pronominales. La reprise pronominale est assurée par divers pronoms : personnel, démonstratif, possessif, relatif et indéfini.

Ces pronoms font partie des segments du discours qui ne peuvent être compris que si l'on se réfère à la relation qu'ils entretiennent avec d'autres éléments apparus antérieurement. La reprise des « référents » se fait généralement grâce à des morphèmes grammaticaux qu'on identifie par « anaphorisant ». Dans « Juba est malade, il est parti voir un médecin », le prénom « Juba » est le référent et le pronom « il » est l'anaphorisant.

Pour notre part, nous nous plaçons au niveau de la fonction de représentant. Selon Arrivé *et al.* (1986), « *les pronoms se répartissent entre les représentants et les nominaux [...]* Les représentants sont ceux qui, par anaphore ou cataphore, représentent un élément de contexte. Cet élément est fréquemment un nom » (Arrivé *et al.* 1986 : 568).

Ces phénomènes de reprise existent également en kabyle. Nous avons la possibilité, grâce à un morphème grammatical, de reprendre le référent, soit totalement : « D-**Juba** akked Masinissa i-s ye-ssawel-n d-**nutni** as ye-hder » (C'est **Juba** et **Massinissa** qui l'ont appelé et c'est **eux** qui vont lui parler) ; soit partiellement : « D-**Juba** akked **Masinisa** is ye-ssawel-n maena **yiwen** as ye-hder, **waved** as-d ye-ssefhem » (C'est **Juba** et **Massinissa** qui l'ont appelé, l'**un** va lui parler et l'**autre** va lui expliquer ». Pour les deux derniers cas, la reprise concerne le groupe nominal sujet, c'est-à-dire le/les complément(s) explicatif(s).

Dans notre travail, nous avons analysé plusieurs séquences avec différentes structures syntaxiques. Il s'agissait alors de tester la possibilité de reprise par un morphème grammatical d'un segment d'une séquence en position de CE ou d'objet. Pour des séquences avec une structure syntaxique de type : IP-V CE (O), nous avons tenté de remplacer respectivement le CE puis l'objet. Pour illustrer notre démarche, nous allons nous appuyer sur deux séquences avec deux natures différentes, une séquence libre et une figée.

Pour la séquence libre, nous prenons pour exemples l'énoncé suivant : *Y-ura Juba taktabt* (Juba a écrit un livre), dans lequel nous allons essayer de remplacer, dans un premier temps, le CE « Juba » par un pronom personnel autonome, ensuite l'objet « taktabt » (un livre) par un pronom complément :

- | | | |
|-------------------------------|---|----------------------------------|
| (1) Y-ura Juba taktabt | → | Y-ura netta taktabt |
| Juba a écrit un livre. | | Lui , il a écrit un livre |
| (2) Y-ura Juba taktabt | → | Y-ura- t Juba |
| Juba a écrit un livre. | | Juba l' a écrit. |

Nous constatons que dans le cadre d'une séquence libre, le remplacement des segments « Juba » en fonction de CE et de « taktabt » (un livre) en position de CD est tout à fait possible, mais est-ce toujours le cas dans le cadre d'une séquence figée ?

- **Pronominalisation du CE :**

- | | | |
|---------------------------------|---|------------------------------------|
| (6s) Y-erra Juba ađar | → | Y-erra netta ađar |
| Juba a rendu un pied. | | Lui , il a rendu un pied. |
| Juba a renoncé à quelque chose. | | Lui, il a renoncé à quelque chose. |

Avant de commenter, nous tenons à signaler que la séquence (6s) *Y-erra Juba ađar* (Juba a rendu un pied ; Juba a renoncé à quelque chose) présente un dédoublement sémantique, elle peut avoir un sens transparent ou un sens opaque. Pour le sens transparent, nous pouvons avoir deux cas de figure. Le fait de restituer le pied de quelque chose à quelqu'un : *Y-erra Juba ađar n tabla i Masinisa* (Juba a rendu le pied de la table à Massinissa) ; ou le fait de remettre un pied à sa place (le pied d'un objet cassé, par exemple) : *Y-erra Juba ađari tabla* (Juba a remis à sa place le pied de la table). Quant au sens opaque, nous avons uniquement le fait de renoncer à faire quelque chose (notamment une pratique habituelle) : *Zik ye-~~tt~~-aker Juba, ma tura y-erra ađar* (Autrefois, Juba était un voleur, mais il a renoncé maintenant). Pour ces deux cas, même avec la pronominalisation du CE, la séquence (6s) reste énonçable et son sens peut être interprété comme opaque ou transparent selon le contexte qui y est associé.

- **Pronominalisation du CD :**

(6s) Y-erra Juba aḍar	→	Y-erra- t Juba
Juba a rendu un pied.		Juba l'a rendu.

Par contre la séquence où l'objet est remplacé par un pronom correspondant ne se conçoit que comme « dérivée » de la séquence libre (sens transparent). Si l'on reprend l'exemple précédent avec son sens opaque : *Zik ye-ṭṭ-aker Juba, ma tura y-erra aḍar* (Autrefois, Juba était un voleur, mais maintenant il a rendu un pied ; il **a renoncé**), et si l'on tente de pronominaliser le segment « aḍar » (un pied) de la séquence « y-erra aḍar », nous aurons : **Zik ye-ṭṭ-aker Juba, ma tura y-erra-t* (*Autrefois, Juba était un voleur, mais maintenant il **l'a rendu**). On voit qu'une telle manipulation n'est pas concevable.

La séquence figée (6s) atteste, de prime abord, que la nature d'une séquence peut significativement réduire la possibilité de substitution ou de reprise anaphorique. Avant d'entamer notre analyse, et s'agissant très largement de pronominalisation, nous tenons à passer en revue l'ensemble des pronoms personnels kabyles susceptibles de se substituer aux différents constituants d'un énoncé : indicateur de thème ou compléments explicatifs (en fonction de sujet), compléments d'objet direct, complément d'objet indirect, compléments circonstanciels, etc.

Pour les pronoms personnels, nous avons, principalement, trois catégories : les pronoms personnels autonomes, les pronoms personnels directs et les pronoms personnels indirects.

(3) *Ye-fka Juba taktabt i Masinisa* (Juba a donné un livre à Massinissa).

(4) *Te-fka Dihya akaṛni i Linda* (Dyhia a donné un cahier à Lynda).

Dans les énoncés (3) et (4), nous pouvons remplacer plusieurs éléments par différents pronoms.

- **Le CE par un pronom autonome :**

(3a) *Ye-fka **neṭṭa** taktabt i Masinisa* (**Lui**, il a donné un livre à Massinissa).

(4a) *Te-fka **neṭṭa-t** akaṛni i Linda* (**Elle**, elle a donné un cahier à Lynda).

En guise de remarque, nous tenons à signaler qu'en kabyle la structure syntaxique privilégiée est : IP-V CE CD CI. Le *CE* est considéré par les locuteurs comme facultatif, c'est un complément explicatif qui vient expliciter l'indice de personne auquel il est postposé, c'est pourquoi sa position dans l'énoncé peut facilement varier – avant ou après le verbe – sans que cela n'ait un quelconque impact sur son sens. Toutefois, une fois en position frontale, on parlera plutôt d'Indicateur de Thème.

Il y a en kabyle, comme dans les autres dialectes berbères, deux positions pour les lexèmes coréférents à l'indice de personne porté par le verbe : la position préverbale (ou plus exactement à gauche de la tête syntaxique !) et la position postverbale. La première correspond aux lexèmes appelés dans la tradition berbérissante "indicateur de thème", la seconde aux lexèmes appelés "complément explicatif" ou "expansion référentielle". (Mettouchi, 2006 : 113).

L'indicateur de thème est un concept proposé par Galand (1964). Il renvoie au constituant nominal qui se caractérise par son état libre et sa position en tête de l'énoncé. Quant à la notion de CE, elle a été proposée par Chaker (1983) et correspond au lexème à l'état d'annexion qui est postposé à l'élément qu'il détermine.

Observons exemple suivant : *Y-ečča w-argaz* (il/a mangé/l'homme ; l'homme a mangé). Ici, nous avons « argaz » (l'homme) qui est le CE marqué par l'état d'annexion « w-argaz » et nous avons l'indice de personne « ye » qu'il détermine et auquel il est postposé. Dans ce cas-là, notamment en gardant la marque d'état d'annexion, le CE n'a aucune chance de se retrouver avant l'élément qu'il détermine : **W-argaz y-ečča* (L'homme a mangé). La seule possibilité qu'il se retrouve antéposé à l'élément qu'il détermine, c'est la suppression de la marque d'état d'annexion : *Argaz, y-ečča* (L'homme, il a mangé ; l'homme a mangé) et c'est dans ce cas précis qu'il est identifié comme Indicateur de Thème (désormais IT). Ce phénomène caractérisé par la présence ou l'absence de la marque de l'état d'annexion n'est pas toujours visible, notamment avec les noms propres.

Avec l'énoncé (3) *Ye-fka Juba taktabt i Masinisa* (Il/a donné/Juba/un livre/à/Massinissa ; Juba a donné un livre à Massinissa), on peut rencontrer soit : (3') *Ye-fka Juba taktabt i Masinisa* (Il a donné/Juba/un livre/à/Massinissa ; Juba a donné un livre à Masinissa), soit : (3'') *Juba, ye-fka taktabt i Masinisa* (Juba/il/a donné/un livre/à/Massinissa ;

Juba a donné un livre à Massinissa). Mais le sens reste le même « Juba a donné un livre à Massinissa ».

Dans le même esprit, nous tenons à préciser la même chose pour les pronoms personnels autonomes, dans la mesure où les locuteurs ont tendance à mettre le pronom autonome en position frontale (pour plus de fluidité phonétique) : au lieu de : *Ye-fka netta taktabt i Masinisa* (Il/a donné/lui/un livre/à/ Massinissa ; il a donné, lui, un livre à Massinissa), qui est tout à fait énonçable, on a tendance à dire ou à écrire : *Netta, ye-fka taktabt i Masinisa* (**Lui**, il a donné un livre à Massinissa).

Ce qui s'avère possible avec les séquences libres ne peut pas être élargi systématiquement aux séquences figées. Les séquences libres présentent moins de restrictions syntaxiques, contrairement aux séquences figées », où toute modification formelle peut impacter significativement la structure sémantique en donnant naissance à des séquences totalement « libres » ou à des séquences complètement incongrues. C'est pour cette raison que la marge de manœuvre est extrêmement réduite pour les séquences figées que ce soit au niveau de réagencements syntaxiques ou des remplacements anaphoriques.

Nous considérons le IT et le CE comme les constituants du premier plan dans un énoncé étant donné que le premier vient avant le verbe et le second après le verbe. A l'image de ces derniers, d'autres constituants, comme les compléments d'objet direct ou indirect et bien d'autres comme les circonstanciels, sont tout à fait susceptibles d'être remplacés par un pronom personnel.

- **Le CD par un pronom personnel direct :**

(3b) *Ye-fka-t Juba i Masinisa* (Juba l'a donné à Massinissa).

(4b) *Te-fka-t Dihya i Linda* (Dyhia l'a donné à Lynda).

- **Le CI par un pronom personnel indirect :**

(3c) *Ye-fka-as Juba taktabt* (Juba **lui** a donné un livre ; Juba a donné un livre à lui).

(4c) *Te-fka-as Dihya akaṛni* (Dyhia **lui** a donné un cahier ; Dyhia a donné un cahier à elle).

Grâce à ces exemples, nous constatons que les pronoms personnels kabyles peuvent se substituer à divers segments dans un énoncé tout en tenant compte de leur genre et de leur nombre. Nous pouvons résumer ces pronoms dans le tableau suivant :

Pronoms personnels autonomes		Pronoms personnels directs		Pronoms personnels indirects	
Nek	Moi	-yi	M-	-iyi	A moi
Kečč	Toi (masc.)	-k	T- (masc.)	-ak	A toi (masc.)
Kem	Toi (fém.)	-km	T- (fém.)	-am	A toi (fém.)
Nețța	Lui (masc.)	-t	L- (masc.)	-as	A lui
Nețțat	Elle	-țț	L- (fém.)	-as	A elle
Nekni	Nous (masc.)	-ay	Nous (masc.)	-ay, aney	A nous (masc.)
Nekkenti	Nous (fém.)	-ay, antey	Nous (fém.)	-ay, antey	A nous (fém.)
Kunwi	Vous (masc.)	-ken	Vous (masc.)	-awen	A vous (masc.)
Kunemti	Vous (fém.)	-kent	Vous (fém.)	-akent	A vous (fém.)
Nutni	Eux	-ten	Les (masc.)	-asen	A eux, leur
Nutenti	Elles	-tent	Les (fém.)	-asent	A elle, leur

Tableau 1 : Pronoms personnels kabyles et leur fonction syntaxique.

Maintenant que nous avons une idée générale des pronoms personnels kabyles et de leur fonction syntaxique dans un énoncé, nous pouvons nous interroger sur le comportement des séquences figées analysées dans notre travail après la pronominalisation de l'un de leurs constituants. Pour apporter quelques éléments de réponse et avant d'entamer notre analyse, nous allons tenter de voir si le comportement d'une séquence figée varie selon que l'un de ses constituants est pronominalisé ou non. Un phénomène que nous allons tenter d'illustrer en reprenant quelques séquences figées précédemment analysées que nous confronterons à des séquences libres.

SL : (1) *Ye-sea Juba imru* (Juba a un stylo) ;

SF : (5s) *Ye-sea Juba ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant, humain, doux, etc.) ;

SL : (2) *Y-ečča Juba itemriwen-is* (Juba a mangé ses dattes) ;

SF : (12s) *Y-ečča Juba lekwayeđ-is* (Juba a mangé ses papiers ; Juba est fou, il a perdu raison) ;

SL : (3) *Y-erra Juba tadimt i tbidunt* (Juba a mis un bouchon a une bouteille) ;

SF : (50s) *Y-erra Juba tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa).

Les séquences ci-dessus ont un comportement sémantique différent. Nous avons les séquences libres (1), (2) et (3) et les séquences figées (5s), (12s) et (50s) qui sont caractérisées par une sémantique opaque et dont le sens n'est pas facilement déductible du sens littéral de leurs composants.

Nous allons observer le comportement de ces séquences en nous appuyant sur divers tests. Notre démarche consiste à combiner deux tests, l'interrogation et la pronominalisation. Dans l'énoncé interrogatif, nous allons garder le CE et l'objet (direct ou indirect) et dans la réponse qui sera affirmative, nous allons tenter de leur substituer des pronoms.

SL : (1) *Ye-sea Juba imru* (Juba a un stylo) ;

- **Interro** : *Ye-sea Juba imru ?* (Juba a-t-il un stylo ?) ;
- **CE** : *Neŋŋa, ye-sea imru* (Lui, il a un stylo).
- **CD** : *Juba, ye-sea-t* (Juba, il l'a).
- **CE + CD** : *Neŋŋa, ye-sea-t* (Lui, il l'a).

SF : (5s) *Ye-sea Juba ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant, humain, doux, etc.) ;

- **Interro** : *Ye-sea Juba ul ?* (Juba a-t-il un cœur ? Juba est-il compatissant ?) ;
- **CE** : *Neŋŋa, ye-sea ul* (Lui, il est compatissant) ;
- **CD** : *Juba, ye-sea-t* (Juba, il l'a) ; « **Impossible** » ;
- **CE + CD** : *Neŋŋa, ye-sea-t* (Lui, il l'a) ; « **Impossible** ».

SL : (2) *Y-ečča Juba itemriwen-is* (Juba a mangé ses dattes) ;

- **Interro** : *Y-ečča Juba itemriwen-is ?* (Juba a-t-il mangé ses dattes ?) ;
- **CE** : *Neŋŋa, y-ečča itemriwen-is*. (Lui, il a mangé ses dattes) ;
- **CD** : *Juba, y-ečča-ten* (Juba les a mangées) ;

- **CE + CD** : *Neṭṭa, y-ečča-ten* (Lui, il les a mangées).

SF : (12s) *Y-ečča Juba lekwayeḍ-is* (Juba a mangé ses papiers ; Juba est fou, il a perdu raison).

- **Interro** : *Y-ečča Juba lekwayeḍ-is ?* (Juba a-t-il mangé ses papiers ? Juba est-il fou ?) ;
- **CE** : *Neṭṭa, y-ečča lekwayeḍ-is* (Lui, il a mangé ses papiers ; Lui, il est fou) ;
- **CD** : *Juba, y-ečča-ten* (Juba les a mangés) ; « **Impossible** ».
- **CE + CD** : *Neṭṭa, y-ečča-ten* (Lui, il les a mangés) ; « **Impossible** ».

SL : (50s) *Y-erra Juba tadimt i tbidunt* (Juba a mis un bouchon a une bouteille) ;

- **Interro** : *Y-erra Juba tadimt i tbidunt ?* (Juba a-t-il mis un bouchon à une bouteille ?) ;
- **CE** : *Neṭṭa, y-erra tadimt i tbidunt.* (Lui, il a mis un bouchon à une bouteille) ;
- **CD** : *Juba, y-erra-ḥ i tbidunt* (Juba l'a mis à une bouteille) ;
- **CI** : *Juba, y-erra y as tadimt* (Juba lui a mis un bouchon) ;
- **CE + CD + CI** : *Neṭṭa, y-erra y as-ḥ* (Lui, il le lui a remis).

SF : (50s) *Y-erra Juba tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa) ;

- **Interro** : *Y-erra Juba tadimt i Masinisa ?* (Juba a-t-il mis un bouchon à Massinissa ? Juba a-t-il fait taire Massinissa ?) ;
- **CE** : *Neṭṭa, y-erra tadimt i Masinisa.* (Lui, il a mis un bouchon à Massinissa ; Lui, il a fait taire Massinissa) ;
- **CD** : *Juba, y-erra-ḥ i Masinisa* (Juba l'a mis à Massinissa) ; « **Impossible** » ;
- **CI** : *Juba, y-erra y as tadimt* (Juba lui a mis un bouchon ; Juba l'a fait taire).
- **CE + CD + CI** : *Neṭṭa, y-erra y as-ḥ* (Lui, il le lui a remis) ; « **Impossible** ».

L'examen des caractéristiques formelles des énoncés ci-dessus a révélé les différents comportements de ces séquences après l'application du test de pronominalisation. Il s'est avéré que pour les séquences libres, la substitution anaphorique ne pose aucun problème. Par contre, pour les séquences figées, des restrictions transformationnelles ont été constatées. En quelque sorte, notre travail porte sur la possibilité de pronominaliser trois principaux segments : IT/CE, CD, CI (et compléments circonstanciels). L'examen de cette possibilité

nous permettra de voir s'il y a globalement des segments plus résistants à la pronominalisation que d'autres.

Nos clarifions notre propos en reprenant l'exemple de la séquence (50s) *Y-erra Juba tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa).

SF : (50s) *Y-erra Juba tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa) ;

- **Interro :** *Y-erra Juba tadimt i Masinisa ?* (Juba a-t-il mis un bouchon à Massinissa ? Juba a-t-il fait taire Massinissa ?) ;
- **CE :** *Netta, y-erra tadimt i Masinisa.* (Lui, il a mis un bouchon à Massinissa ; Lui, il a fait taire Massinissa). « **Possible** ».
- **CD :** *Juba, y-erra-t i Masinisa* (Juba l'a mis à Massinissa). « **Impossible** ».
- **CI :** *Juba, y-erra y as tadimt* (Juba lui a mis un bouchon ; Juba l'a fait taire). « **Possible** ».

On voit déjà que le remplacement du CE (Massinissa) et du CI est tout à fait envisageable, contrairement à celle du CD. Nous pouvons imaginer que la séquence figée (50s) a trois compléments différents : CE, CD et CI. La pronominalisation s'est avérée possible avec deux constituants, le CE et le CI. Nous pouvons alors avancer que le CD de la séquence (50s) présente plus de résistance à la pronominalisation. Jusque-là, nous avons opéré des remplacements de façon séparée.

Désormais, nous pouvons combiner les tests afin d'avoir plus de résultats :

SF : (50s) *Y-erra Juba tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa) ;

- **Interro :** *Y-erra Juba tadimt i Masinisa ?* (Juba a-t-il mis un bouchon à Massinissa ? Juba a-t-il fait taire Massinissa ?) ;
- **CE + CD :** *Netta, y-erra-t i Masinisa.* (Lui, il l'a mis à Massinissa) ; « **Impossible** » ;
- **CE + CI :** *Netta, y-erra y as tadimt.* (Lui, il lui a mis un bouchon ; Lui, il l'a fait taire) ; « **Possible** ».
- **CD + CI :** *Juba, y-erra y as-t* (Juba le lui a mis ; Juba l'a fait taire) ; « **Impossible** » ;

- **CE + CD + CI : *Netta, y-erra y as-t*** (Lui, il le lui a remis) ; « **Impossible** ».

	CE	CD	CI
Résultats	+	-	+

Résultats des tests de pronominalisation.

Toujours en raisonnant en termes de possibilité ou d'impossibilité de pronominalisation, on se rend compte que cette démarche consistant à remplacer un constituant d'une séquence par le pronom correspondant figure parmi les outils permettant de révéler un processus de restriction à l'intérieur d'une séquence figée et d'identifier l'élément le plus résistant à la pronominalisation.

Désormais, et pour exposer nos résultats, nous partons d'un principe simple et clair. Nous avons deux types de séquences : des séquences avec uniquement un sens opaque et des séquences avec un dédoublement sémantique (celles pouvant avoir une double interprétation selon les environnements discursifs). Pour la première catégorie, lorsque la séquence où le constituant est remplacé par le pronom correspondant se conçoit naturellement comme « dérivée » de la séquence figée (sens opaque), on précise que la pronominalisation est possible. Mais lorsque cette manipulation n'est pas concevable, on note que la pronominalisation est impossible. Pour la deuxième catégorie, regroupant les séquences avec un dédoublement sémantique, nous nous limitons aux deux options suivantes : lorsque la séquence où l'élément à remplacer par le pronom correspondant se conçoit comme « dérivée » de la séquence figée (sens opaque), on mentionne que cette manipulation est envisageable. Mais lorsque la séquence où l'élément à remplacer par un pronom correspondant ne se conçoit que comme « dérivée » de la séquence libre (sens transparent), on parlera de « défigement », donc tout simplement d'impossibilité de pronominalisation.

Séquence figée (avec uniquement un sens opaque) :

Juba ye-čča **ul-is** → **Juba ye-čča-t**

Juba a mangé son cœur. Juba l'a mangé.

Juba est insensible. **Impossible.**

Juba ye-s-lal Masinisa → Juba ye-s-lal-**it**.

Juba a rincé Massinissa Juba l'a rincé

Possible.

Séquence avec dédoublement sémantique :

Juba ye-čča **taxsayt** → Juba ye-čča-**ṭ**

Juba a mangé une courge. Juba l'a mangée.

Juba a oublié. Séquence « défigée ».

Juba ye-gzem lexyuḍ akked **Masinisa** → Juba ye-gzem lexyuḍ akked **yides**

Juba a coupé les fils avec Massinissa. Juba a coupé les fils avec **lui**.

Juba a coupé le contact avec Massinissa. Possible.

Dans cette partie, nous cherchons à déterminer quels sont les constituants impossibles à remplacer par le pronom personnel correspondant. Par conséquent, le degré de figement peut influencer sur la possibilité de pronominalisation ; cette dernière contribue, pour sa part, au calcul du degré de figement d'une séquence à côté de l'ensemble des autres tests explorés dans notre travail, comme la passivation, la thématization, etc.

Dans la mesure où nous avons déjà les résultats – de possibilité ou d'impossibilité de pronominalisation – suite à l'application du test de pronominalisation à notre corpus dans la partie destinée à l'application d'une batterie de tests visant à faire apparaître les différentes caractéristiques formelles de notre corpus, nous allons, dans un premier temps, tenter de réorganiser nos séquences en nous appuyant sur trois principales caractéristiques :

- la structure syntaxique des séquences,
- leur nature sémantique (dédoublement sémantique ou non)
- et la possibilité ou non de pronominalisation de l'un de leurs segments.

Ensuite, nous allons proposer des enchaînements pour chacune des séquences afin de les mettre en contexte et de mieux illustrer leurs comportements avant et après la pronominalisation.

Une telle démarche nous permettra déterminer le/les constituant(s) le(s) plus résistant(s) à la pronominalisation. Une fois leurs caractéristiques formelles mises en relief, nous allons confronter les résultats afin d'examiner l'idée selon laquelle certains compléments résistent à la pronominalisation plus que d'autres. Notre corpus regroupe des séquences qui présentent plusieurs compléments : IT¹⁵/CE, CD, CI, CC, etc. Pour l'organisation de cette partie, nous allons procéder comme suit. Nous allons définir trois grandes parties qui vont correspondre à chaque constituant remplacé. Pour chaque partie, nous allons avoir, dans un premier temps, deux autres sous-parties : les séquences ne présentant qu'un sens opaque et les séquences avec dédoublement sémantique. Ensuite, nous allons tenter de déterminer quels sont les compléments pronominalisables et quels sont les compléments qui ne le sont pas.

¹⁵ Pour notre part, nous considérons L'indicateur de Thème (IT) comme un complément qui fonctionne comme un Complément Explicatif (CE) dont il ne se distingue que par son état libre et sa position à la tête de l'énoncé : dans *Ye-čča w-argaz* (Il/a mangé/l'homme ; l'homme a mangé), le segment *w-argaz* (l'homme), à l'état d'annexion, correspond au CE qui vient déterminer l'Indice de personne « ye ». Et dans *Argaz, ye-čča* (L'homme/il a mangé ; l'homme a mangé), le segment *argaz* (l'homme) est considéré comme un Indicateur de thème, compte tenu de sa position frontale et de son état libre. (Voir *supra*).

4.1. Pronominalisation du IT/CE

Nous entendons par « pronominalisation du IT/CE » le remplacement de l'indicateur de thème ou du complément explicatif, qui jouent le rôle de sujet de l'énoncé, par le pronom correspondant : dans la plupart des cas par un pronom personnel autonome.

4.1.1. Séquences avec uniquement un sens opaque

4.1.1.1. Pronominalisation du IT/CE possible

Dans cette partie, nous allons réunir toutes les séquences qui, malgré le remplacement de leur IT/CE par un pronom, ont gardé leur sens opaque.

(8s) *Ye-qqeř-d ig^oenni* → **Neřa** *ye-qqeř-d*

Le ciel s'est détaché.

Lui il s'est détaché.

Il pleut abondamment.

Il pleut abondamment.

Possible.

- *Ye-qqeř-d ig^oenni deg řbeř* (Le ciel s'est détaché depuis ce matin ; Il pleut abondamment depuis ce matin) ;
- ***Neřa ye-qqeř-d deg řbeř*** (Lui, il s'est détaché depuis ce matin ; Il pleut abondamment depuis ce matin). « **Possible** ».

(17s) **Juba** *y-ečča tiyřit* → **Neřa** *y-ečča-tiyřit*

Juba a mangé un coup.

Lui, il a mangé un coup.

Juba a pris un coup.

Lui, il a pris un coup.

Possible.

- ***Juba y-ečča tiyřit s-uekkaz*** (Juba a mangé un coup avec **un bâton** ; Juba a pris un coup avec **un bâton**).
- ***Neřa y-ečča-tiyřit s-uekkaz*** (**Lui**, il a mangé un coup avec un bâton ; **Lui**, il a pris un coup avec un bâton). « **Possible** ».

(26s) **Juba** y-ečča idrimen → **Netta** y-ečča idrimen
 Juba a mangé de l'argent. Lui il a mangé de l'argent.
Juba est dépensier. **Lui il est dépensier.**
Possible.

- *Juba y-ečča idrimen yerna ulac acu i ye-xdem* (Juba a mangé de l'argent et il n'a rien pu réaliser ; Juba **est dépensier** et il n'a rien pu réaliser) ;
- *Netta y-ečča idrimen yerna ulac acu i ye-xdem* (***Lui**, il a mangé de l'argent et il n'a rien pu réaliser ; **Lui**, il est dépensier et il n'a rien pu réaliser). « **Possible** ».

(48s) **Rebbi** ye-fka-d tabburt → **Netta** ye-fka-d tabburt
 Dieu a donné une porte. **Lui** il a donné une porte.
Dieu a ouvert une porte. **Lui** il a ouvert une porte.
Possible.

- *Rebbi ye-fka-d tabburt, tura aqli di talwit* (Dieu a donné une porte, maintenant je suis dans une situation confortable ; Dieu a ouvert une porte, maintenant je suis dans une situation confortable).
- *Netta ye-fka-d tabburt, tura aqli di talwit* (**Lui**, il a donné une porte, maintenant je suis dans une situation confortable ; **Lui**, il a ouvert une porte, maintenant je suis dans une situation confortable). « **Possible** ».

Les séquences ci-dessus partagent une même propriété, elles ont toutes pour IT un nom propre. Par conséquent, nous avons observé la même chose pour le reste des séquences analysées. Nous avons constaté que pour celles qui ont pour IT/CE « Juba », c'est-à-dire un nom propre, la manipulation consistant à remplacer le IT/CE « Juba » par le pronom autonome correspondant n'a eu aucun impact sur leur sens. Par conséquent, nous considérons que ce résultat peut être généralisé pour l'ensemble des séquences analysées dans ce travail. Et c'est pour cette raison que ne n'allons pas reprendre toutes les séquences étudiées dans ce travail. Nous nous bornons à généraliser ce résultat, dans la mesure où nous avons constaté partout la même chose. Si cette manipulation s'est avérée possible pour les séquences ci-dessus ayant bien sûr pour IT/CE un nom propre, ce n'est pas toujours le cas avec d'autres séquences dont la fonction de IT/CE est assumée par un tout autre nominal.

4.1.1.2 Pronominalisation du IT/CE impossible

Dans cette partie, nous allons regrouper les séquences qui ont rejeté le test de pronominalisation de leur CE. Toutefois, nous tenons à signaler que ces séquences partagent curieusement une caractéristique syntaxique qui est celle d'avoir un objet thématifié. On voit parfaitement que le segment « Juba » qui constitue l'objet de l'énoncé est tout le temps mis en position frontale et notamment repris par un pronom. Par conséquent, nous ne parlerons pas, pour ces cas de figure, d'indicateur de thème, mais uniquement de CE, dans la mesure où nous avons plutôt un objet en tête de l'énoncé. L'intérêt d'une telle précision est de faciliter l'interprétation des traductions en français.

Dans le cadre d'une séquence figée, la thématification de l'objet n'est pas une manipulation esthétique ou syntaxique anodine, mais elle peut avoir un impact considérable sur le sens et même sur la possibilité de l'énonciation. Il suffit de confronter une séquence figée à une séquence libre pour s'en rendre compte.

SL : (4) *Juba, ye-wwet-it w-argaz* (Juba, un homme l'a frappé).

CD IP-V PP CE-État Anex.

SF : (5) *Juba, ye-wwet-it w-stilu* (Juba, un stylo l'a frappé ; Juba n'est pas instruit).

CD IP-V PP CE-État Anex.

On voit que ces deux énoncés présentent la même structure syntaxique : CD IP-V PP CE-État Annexion. On voit que l'objet est thématifié. Un énoncé canonique kabyle devrait présenter la structure suivante : IP-V CE-État Annexion CD :

SL : (4a) *Ye-wwet w-argaz Juba* (Il a frappé/un homme/Juba ; Un homme a frappé Juba).

SF : (5a) **Ye-wwet w-stilu Juba* (Il a frappé/un stylo/Juba ; *Un stylo a frappé Juba).

On constate que la structure canonique n'est envisageable qu'avec un énoncé libre. Cela atteste du caractère figé de la séquence (5) *Juba, ye-wwet-it w-stilu* (Juba, un stylo l'a frappé ; **Juba n'est pas instruit**). Ainsi, la thématification de l'objet ne constitue pas une

simple manipulation syntaxique. Et c'est, d'ailleurs, le cas pour l'ensemble des séquences regroupées dans cette partie.

(3s) Juba, ye-qreḥ-it **lḥal** → Juba, ye-qreḥ-it **neṭṭa**
 Juba, le temps l'a blessé. Juba, **lui** il l'a blessé.
Juba est offensé. **Impossible.**

- *Juba, ye-qreḥ-it lḥal imi ur t id y-eṛiḍ ara umedakel-is yer tmeyra-s* (Juba, **le temps** l'a blessé parce que son ami ne l'a pas invité à sa fête ; Juba **est offensé** parce que son ami ne l'a pas invité à sa fête) ;
- **Juba, ye-qreḥ-it neṭṭa imi ur t id y-eṛiḍ ara umedakel-is yer tmeyra-s* (Juba, **lui** l'a blessé parce que son ami ne l'a pas invité à sa fête). « **Impossible** ».

(13s) Juba, y-ečča-t **w-wal** → Juba, y-ečča-t **neṭṭa**
 Juba, la parole l'a mangé. Juba, **elle** l'a mangé.
Juba est bavard. **Impossible.**

- *Juba, y-ečča-t w-wal, deg imi id ye-bbeḍ idelli d-lahdur* (Juba, la parole l'a mangé, depuis qu'il arrivé hier, il n'a pas arrêté de parler ; Juba est bavard, depuis qu'il arrivé hier, il n'a pas arrêté de parler) ;
- *Juba, y-ečča-t neṭṭa, deg imi id ye-bbeḍ idelli d-lahdur* (Juba, elle l'a mangé, depuis qu'il arrivé hier, il n'a pas arrêté de parler). « **Impossible** ».

(19s) Juba, y-ečča-t-id **w-ul-is** → Juba, y-ečča-t-id **neṭṭa**
 Juba, son cœur l'a mangé. Juba, **lui** l'a mangé.
Juba a été affecté par une situation. **Impossible.**

- *Juba, y-ečča-t-id w-ul-is, imi ye-wala gma-s heqṛre-n-t kra n y imdanen* (Juba, **son cœur** l'a mangé quand il a vu son frère maltraité par certaines personnes ; Juba **a été affecté** quand il a vu son frère maltraité par certaines personnes) ;
- *Juba, y-ečča-t-id neṭṭa, imi ye-wala gma-s heqṛren-t kra n y imdanen* (Juba, **lui** l'a mangé quand il a vu son frère maltraité par certaines personnes). « **Impossible** ».

- (20s) Juba, y-ečča-t **uxenfuc-is** → Juba, y-ečča-t **neṭṭa**
 Juba, sa bouche l'a mangé. *Juba, **lui** l'a mangé.
Juba est bavard et indiscret. Impossible.
- *Juba, y-ečča-t **uxenfuc-is**, ur ye-sei ara lbaḍna* (Juba, **sa bouche** l'a mangé, il ne peut pas garder un secret ; Juba **est bavard et indiscret**, il ne peut pas garder un secret).
 - **Juba, y-ečča-t **neṭṭa**, ur ye-sei ara lbaḍna* (Juba, **lui** l'a mangé, il ne peut pas garder un secret). « **Impossible** ».
- (23s) Juba, y-ečča-t **w-akal** → Juba, y-ečča-t **neṭṭa**
 Juba, la terre l'a mangé. Juba, elle l'a mangé lui.
Juba est mort. Impossible.
- *Juba, y-ečča-t **w-akal**, ye-ğğa-d araw-is d-imecṭaḥ* (Juba, **la terre** l'a mangé, il a laissé derrière lui de petits enfants ; Juba **est mort**, il a laissé derrière lui de petits enfants) ;
 - *Juba, y-ečča-t **neṭṭa**, ye-ğğa-d araw-is d-imecṭaḥ* (Juba, elle l'a mangé **lui**, il a laissé derrière lui de petits enfants). « **Impossible** ».
- (31s) Juba, y-ečča-t **iyimi** → Juba, y-ečča-t **neṭṭa**
 Juba, l'inactivité l'a mangé. Juba, **elle** l'a mangé.
Juba est fainéant et inactif. Impossible.
- *Juba, y-ečča-t **iyimi**, ye-taxer-d di lxedma* (Juba, **l'inactivité** l'a mangé, il a quitté son travail ; Juba **est fainéant et inactif**, il a quitté son travail) ;
 - *Juba, y-ečča-t **neṭṭa**, ye-taxer-d di lxedma* (Juba, **elle** l'a mangé, il a quitté son travail). « **Impossible** ».
- (32s) Juba, ye-γli-d **iğenni** fell-as → Juba ye-γli-d **neṭṭa** fell-as
 Juba, le ciel lui est tombé dessus. Juba, il **lui** est tombé dessus.
Juba a été frappé par un malheur. Impossible.

- *Juba, ye-γli-d igenni fell-as imi i ye-sla t-emmut yemma-as* (Juba, **le ciel** lui est tombé dessus quand il a appris que sa mère est décédée ; Juba **a été frappé par un malheur** quand il a appris que sa mère est décédée) ;
- **Juba, ye-γli-d neṭṭa fell-as imi i ye-sla t-emmut yemma-as* (Juba, **il** lui est tombé dessus quand il a appris que sa mère est décédée). « **Impossible** ».

(49s) Juba, te-wḥel deg-s **tmellalt** → Juba, te-wḥel deg-s **neṭṭa-t**
 Juba, un œuf est coincé en lui. **Il** est coincé en Juba.
Juba est incapable de s'exprimer. **Impossible.**

- *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt di lxuf imi i ye-wala baba-s* (Juba, **un œuf** est coincé en lui de peur dès qu'il a vu son père ; Juba **est incapable de s'exprimer** de peur dès qu'il il a vu son père) ;
- *Juba, te-wḥel deg-s neṭṭa-t di lxuf imi i ye-wala baba-s* (Juba, **il** est coincé en lui de peur dès qu'il a vu son père). « **Impossible** » ;

(29s) Juba, ye-wwet-it **ubeḥri** → Juba, ye-wet-it **neṭṭa**
 Juba, l'air l'a frappé. ***Juba, il l'a frappé lui.**
Juba est enrhumé. **Juba a été frappé par lui.**
Impossible.

- *Juba, ye-wwet-it ubeḥri, smana y aggi ur y-ekkir ara deg w-ussu* (Juba, **l'air** l'a frappé, il est alité depuis une semaine ; Juba **est enrhumé**, il est alité depuis une semaine) ;
- *Juba, ye-wwet-it neṭṭa, smana y aggi ur y-ekkir ara deg w-ussu* (Juba, **lui** l'a frappé, il est alité depuis une semaine). « **Impossible** ».

(41s) Juba, te-wwet-it **tutlayt** → Juba, te-wwet-it **neṭṭa-t**
 Juba, la langue l'a frappé. **Juba, elle** l'a frappé.
Juba ne connaît pas la langue. **Impossible.**

- *Juba, te-wwet-it tutlayt, ur y-essin ad y-arū wala ad ye-mmeslay* (Juba, **la langue** l'a frappé, il ne sait ni écrire ni parler ; Juba **ne connaît pas la langue**, il ne sait ni écrire ni parler) ;

- *Juba, te-wwet-it netṭa-t, ur y-essin ad y-arū wala ad ye-mmeslay* (Juba, **elle** l'a frappé, il ne sait ni écrire ni parler). « **Impossible** ».

(42s) Juba, te-nya-t **lxedma** → Juba, te-nya-t **netṭa-t**
 Juba, le travail l'a tué. Juba, **il** l'a tué.
Juba travaille beaucoup. **Impossible.**

- *Juba, te-nya-t lxedma, ur ye-steefaw ara ula deg w-ass n lḡemea* (Juba, **le travail** l'a tué, il ne se repose même pas le week-end ; Juba **travaille beaucoup**, il ne se repose même pas le week-end) ;
- *Juba, te-nya-t netṭa-t, ur ye-steefaw ara ula deg w-ass n lḡemea* (Juba, **il** l'a tué, il ne se repose même pas le week-end). « **Impossible** ».

(43s) Juba, t-rkeb-it **tawla** → Juba, t-rkeb-it **netṭa-t**.
 Juba, la fièvre lui est montée dessus. Juba, **elle** lui est montée dessus.
Juba et fiévreux. **Impossible.**

- *Juba, t-rkeb-it tawla ur ye-rṛuḥ ara ad ye-xdem* (Juba, **la fièvre** lui est monté dessus, il ne s'est pas rendu au travail ; Juba **est fiévreux**, il ne s'est pas rendu au travail) ;
- **Juba, t-rkeb-it netṭa-t ur ye-rṛuḥ ara ad ye-xdem* (Juba, **elle** lui est monté dessus, il ne s'est pas rendu au travail). « **Impossible** ».

L'observation des caractéristiques formelles de ces séquences avec uniquement un sens idiomatique permet d'affirmer que nous avons deux catégories :

- les séquences qui ont pour IT/CE un nom propre, notamment un prénom,
- et les séquences qui ont pour IT/CE un nom commun.

Pour la première, nous avons remarqué que la pronominalisation était concevable, contrairement à la deuxième, où la pronominalisation du IT/CE s'est avérée impossible.

Ce premier constat conforte l'idée selon laquelle la résistance d'un élément à la pronominalisation ne tient pas qu'à sa position dans une séquence figée donnée, mais également à d'autres facteurs, comme la nature lexicale.

Si l'on reprend la séquence (17s) **Juba** *y-ečča tiyṛṛit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup) qui a donné après la pronominalisation de son CE (17s') **Neṭṭa** *y-ečča-tiyṛṛit* (**Lui**, il a mangé un coup ; **Lui**, il a pris un coup), on remarque tout de suite la possibilité de remplacer le CE « Juba » par un autre nom propre, masculin/féminin, singulier/pluriel et par tous les noms communs qui peuvent naturellement recevoir un coup :

(a) **Dihya** *t-ečča tiyṛṛit* (Dyhia a mangé un coup ; Dyhia a pris un coup) ;

(a1) **Neṭṭa-t** *t-ečča tiyṛṛit* (**Elle** a mangé un coup ; Dyhia a pris un coup).

(b) **Dihya akked Masinissa** *ečča-n tiyṛṛit* (Dyhia et Massinissa ont mangé un coup ; Dyhia et Massinissa ont pris un coup) ;

(b1) **Nutni** *ečča-n tiyṛṛit* (Eux, ils ont mangé un coup ; Ils ont pris un coup).

(c) **Aqjun** *y-ečča tiyṛṛit* (Le chien a mangé un coup ; Le chien a pris un coup) ;

(c1) **Neṭṭa** *y-ečča tiyṛṛit* (Lui, il a mangé un coup ; Il a pris un coup).

Ce qui retient particulièrement notre attention, c'est le fait que les séquences analysées dans cette partie présentant un nom propre en fonction de CE ont un degré de figement relativement moins important comparées aux séquences dont la fonction de CE est assurée par d'autres nominaux – bien sûr du point de vue de la pronominalisation.

4.1.2 Séquences avec dédoublement sémantique

4.1.2.1. Pronominalisation du IT/CE possible

Nous n'avons pas recensé de séquence figée avec dédoublement sémantique où la pronominalisation de l'IT/CE est possible.

4.1.2.2. Pronominalisation du IT/CE impossible

Pour les séquences avec un dédoublement sémantique, nous allons proposer deux enchaînements différents. Le premier permettra de mettre en relief le sens transparent et le second, le sens opaque, et ce n'est qu'après que nous allons tenter de pronominaliser le segment correspondant à l'IT ou au CE. L'objectif de cette démarche est de voir si la

pronominalisation rend impossible l'interprétation de la séquence ainsi forgée comme correspondant à la séquence figée (sens opaque).

Pour un locuteur kabyle, la séquence (27s) *Juba, ye-b^{wi}-t w-asif* (Juba, la rivière l'a emporté ; **Juba a été ruiné**) peut avoir deux sens différents. Toutefois, pour un étranger qui passerait par la traduction pour en saisir notamment le sens idiomatique, il faut absolument recourir à un contexte. Le sens transparent qui est facilement déductible de l'ensemble des constituants de la séquence correspond au fait que « Juba » soit emporté par un cours d'eau. Or, l'interprétation de la séquence comme signifiant « a été ruiné » nécessite un contexte, dans la mesure où il est concrètement difficile de faire le lien entre le fait d'être emporté par une rivière et le fait d'être ruiné, notamment financièrement.

(27s) <i>Juba, ye-b^{wi}-t w-asif</i>	→	<i>Juba, ye-b^{wi}-t neṭṭa</i>
Juba, la rivière l'a emporté.		Juba, elle l'a emporté.
Juba a été ruiné.		Séquence « défigée ».

Sens transparent :

- *Juba, ye-b^{wi}-t w-asif, imi i ruḥ ad ye-zger* (Juba, **la rivière** l'a emporté quand il a tenté de traverser).
- *Juba, ye-b^{wi}-t neṭṭa, imi i ruḥ ad ye-zger* (Juba, **elle** l'a emporté quand il a tenté de traverser). « Possible ».

Sens opaque :

- *Juba, ye-b^{wi}-t w-asif, ye-xṣar d leqmeṛ* (Juba, **la rivière** l'a emporté en jouant au poker ; **Juba a été ruiné** en jouant au poker).
- *Juba, ye-b^{wi}-t neṭṭa, ye-xṣar d leqmeṛ* (Juba, **elle** l'a emporté en jouant au poker). « Impossible ».

(44s) <i>Juba, te-ḡḡa-t t-macin-t</i>	→	<i>Juba, te-ḡḡa-t neṭṭa-t</i>
Juba, le train l'a dépassé.		Juba, il l'a dépassé
Juba est vieillot.		Séquence « défigée ».

Sens transparent :

- *Juba, te-ğğa-t t-macin-t s-kra n dqayeq* (Juba, **le train** l'a dépassé de quelques minutes).
- *Juba, te-ğğa-t neṭṭa-t s-kra n dqayeq* (Juba, **il** l'a dépassé de quelques minutes).
« **Possible** ».

Sens opaque :

- *Juba, te-ğğa-t t-macin-t, ye-ēdda lweqt-is* (*Juba, **le train** l'a dépassé, son temps est révolu ; Juba **est vieillot**, son temps est révolu).
- *Juba, te-ğğa-t neṭṭa-t, ye-ēdda lweqt-is* (Juba, **il** l'a dépassé, son temps est révolu). « **Impossible** ».

- (47s) *Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa* → *Juba ye-gzem iten akked Masinisa*
Juba a coupé les fils avec Massinissa. Juba **les** a coupés avec Massinissa.
Juba a coupé tout contact avec Massinissa. Juba les a coupés avec Massinissa.
Séquence « défigée ».

Sens transparent :

- *Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa s temqestin* (Juba a coupé **les fils** avec Massinissa en utilisant des ciseaux).
- *Juba ye-gzem iten akked Masinisa s temqestin* (Juba **les** a coupés avec Massinissa en utilisant des ciseaux). « **Possible** ».

Sens opaque :

- *Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa ur ṭṭe-mlaēin ara aseḡwas aya* (Juba a coupé **les fils** avec Massinissa, ils ne se parlent plus de puis une année ; Juba **a coupé tout contact** avec Massinissa, ils ne se parlent plus depuis une année).
- *Juba ye-gzem iten akked Masinisa ur ṭṭe-mlaēin ara aseḡwas aya* (Juba **les** a coupés avec Massinissa, ils ne se parlent plus depuis une année). « **Impossible** ».

La pronominalisation du CE des séquences ci-dessus est tout à fait envisageable si elles sont prises comme des séquences libres, avec bien sûr un sens transparent. En revanche, cette manipulation n'est absolument pas concevable si l'on souhaite reproduire le sens idiomatique.

Jusqu'à nous n'avons eu affaire qu'à des séquences construites autour de verbes d'action. On verra dans ce qui suit que les séquences ayant pour noyau un verbe d'état ou un verbe symétrique (avec une valeur résultative) constituent un cas de figure totalement distinct. C'est ce qu'on se propose de clarifier.

Avant de conclure cette partie, nous allons ouvrir une parenthèse pour tenter de comprendre le comportement des séquences figées dont le noyau verbal est un verbe d'état ou un verbe symétrique après la pronominalisation de leur IT/CE. Nous allons y évoquer toutes les séquences ayant pour noyau un verbe d'état ou symétrique quelle que soit leur nature sémantique (avec ou sans dédoublement sémantique).

Il est clair que les verbes d'état ont une base intransitive, et d'un point de vue grammatical, ces derniers ne peuvent pas régir de CD ou de CI. Pour les séquences avec un verbe symétrique, nous identifions exclusivement celles qui expriment une valeur résultative, où l'on fait référence au résultat de l'action et non à l'action elle-même. En l'absence de toute actionnalité, ces verbes fonctionnent comme des verbes d'état qui indiquent l'état du CE.

SL : (4) *Juba, ye-qqur uebbud-is* (Juba, son ventre est dur).

SF : (9s) *Juba, ye-qqur ezzehr-is* (Juba, sa chance est dure ; **Juba n'a pas de chance**).

Pour mieux décrire la structure syntaxique de la séquence figée (9s), nous allons la confronter à la séquence libre (4) qui présente le même noyau verbal. La séquence (4) *Juba, ye-qqur uebbud-is* (Juba, son ventre est dur) ne répond pas à la structure de base d'un énoncé kabyle qui devrait plutôt être : IP-V CE (O).

(4) ***Juba, ye-qqur uebbud-is*** (Juba, son ventre est dur) ;

Dans (4), nous avons le syntagme verbal « ye-qqur » (est dur) et le syntagme nominal constitué de la séquence discontinue « Juba [...] uebbud-is » (Juba [...] son ventre). Nous pouvons avancer que l'énoncé (4) *Juba, ye-qqur uebbud-is* (Juba, son ventre est dur) résulte de la réorganisation syntaxique de l'énoncé (4') suivant :

(4') *Ye-qqur uebbud n Juba* (Est dur/le ventre/de/Juba ; **Le ventre de Juba est dur**) ;

S-V SN

On peut noter que dans (4') nous avons la construction de base d'un énoncé kabyle. Nous avons alors : le syntagme verbal « ye-qqur » (est dur), le syntagme nominal : « uebbuḍ n Juba » (le ventre de Juba). Le verbe « yaṛ/qqar » (être dur), que nous définissons comme verbe d'état, est un attributif qui exprime l'état dur du syntagme nominal « aebbūḍ n Juba » (le ventre de Juba).

En effectuant quelques manipulations syntaxiques sur (4) *Juba, ye-qqur uebbuḍ-is* (Juba, son ventre est dur), nous obtenons les constructions suivantes :

(4a) *Aebbūḍ n Juba ye-qqur* (Le ventre de Juba est dur).

(4b) *Ye-qqur uebbuḍ n Juba* (Il est dur le ventre de Juba).

(4b') *Netta ye-qqur* (Lui, il est dur ; il est dur).

On constate que pour qu'il y ait pronominalisation, il faut remplacer tout le syntagme nominal par un pronom :

(4b) *Ye-qqur uebbuḍ n Juba* (Il est dur le ventre de Juba).

(4b') *Netta ye-qqur* (Lui, il est dur).

De ce fait, nous remarquons que dans les énoncés construits autour d'un verbe d'état, la fonction du CE est assumée par une séquence discontinue : (4) *Juba, ye-qqur uebbuḍ-is* (Juba, son ventre est dur). Les deux segments « Juba » et « uebbuḍ-is » (son ventre) constituent le SN bien que séparés par le SV « ye-qqur » (est dur). C'est pourquoi pour les séquences suivantes, nous proposons les remplacements qui suit :

(9s)	Juba, ye-qqur ezzeḥr-is	→	Ye-qqur netta
	Juba, sa chance est dure.		Elle, elle est dure.
	Juba n'a pas de chance.		Impossible.

- *Juba, ye-qqur ezzeḥr-is, ur ye-rbiḥ ara di temzizzelt-nni n-idelli* (Juba, sa chance est dure, il a raté le concours d'hier ; Juba n'a pas de chance, il a raté le concours d'hier).
- **Ye-qqur netta, ur ye-rbiḥ ara di temzizzelt-nni n-idelli* (Juba, elle est dure, il a raté le concours d'hier). « **Impossible** ».

(10s) Juba , ye-fuḥ uxenfuc-is	→	Ye-fuḥ netṭa
Juba, sa bouche est puante.		Elle est puante.
Juba est vulgaire.		Séquence « défigée ».

Sens transparent :

- *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is, ur t ye-ssared ara* (Juba, **sa bouche** est puante, il ne l'a pas lavée).
- *Netṭa ye-fuḥ, ur t ye-ssared ara* (**Elle** est puante, il ne l'a pas lavée ; *Juba **est vulgaire**, il ne l'a pas lavée). « **Impossible** ».

Sens opaque :

- *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is, ḥala naeyat n medden* (**Juba, sa bouche** est puante, il passe son temps à insulter les gens ; Juba **est vulgaire**, il passe son temps à insulter les gens). « **Impossible** ».
- *Netṭa, ye-fuḥ, ḥala naeyat n medden* (**Elle** est puante, que des injures et des insultes d'autrui). « **Impossible** ».

On voit grâce aux enchaînements ci-dessus que pour les structures libres construites autour d'un verbe d'état, il est inenvisageable de remplacer le syntagme nominal assurant la fonction de CE par un pronom personnel. Toutefois, est-ce le cas avec les séquences ayant pour noyau un verbe symétrique ?

Le verbe « ččar » / « aččar » (remplir) en kabyle est un verbe symétrique. Qu'il fasse partie d'une construction passive ou active, sa forme ne varie pas. Nous considérons que la séquence (35s) constitue une **résultative**. Étant une séquence figée, elle ne dispose pas de contrepartie active. Il suffit de la confronter à une séquence libre pour comprendre ce phénomène, car nous considérons que les verbes symétriques, comme les déponents, ont la capacité d'exprimer soit une forme passive, soit une résultative selon les environnements discursifs. Lorsque c'est le résultat qui est mis en avant, il s'agit d'une résultative est la traduction se fait avec « présent + PP » et quand il s'agit d'une passive, on a plutôt recours au « passé + PP ».

SL : Actif : *Ye-ččuṛ Juba abidun* (Juba a rempli le baril) ;

SL : Résultative : *Ye-ččuṛ ubidun ur ye-sṭenṭun ara* (Le baril **est** rempli, il ne résonne pas).

SL : Passive : *Ye-ččuṛ ubidun s ufus* (Le baril **a été** rempli à la main).

Dans ces exemples, nous privilégions pour la résultative le résultat du remplissage, on parle alors d'un baril rempli qui ne produit pas de bruit. Et pour la passive, nous favorisons l'actionnalité ; nous mettons en avant l'action de remplir et non celle de l'état du baril rempli.

SF : Actif : (35s') **Y-eččuṛ Masinissa ul n Juba* (Massinissa a rempli le cœur de Juba).

SF : Résultative : (35s) *Ye-ččuṛ w-ulis* (Son cœur **est** rempli).

SF : Passive : Impossible.

Pour ce qui est de la séquence libre, nous avons la forme active et la contrepartie passive et résultative. Mais avec la séquence figée (35s), la valeur active n'était pas envisageable compte tenu de son caractère figé, ni d'ailleurs la forme passive.

(35s) **Juba, ye-ččuṛ w-ul-is** → **Ye-čču-ṛ neṭṭa**

Juba, son cœur est rempli.

Lui, il est rempli.

Juba est chagriné.

Impossible.

- *Juba, ye-ččuṛ w-ul-is, t-ahlek yemma-s* (Juba, **son cœur** est rempli, car sa mère est malade ; Juba **est chagriné**, car sa mère est malade).

- **Neṭṭa, ye-ččuṛ, t-ahlek yemma-s* (***Lui**, il est rempli, car sa mère est malade).

« **Impossible** ».

Cet examen d'enchaînement a révélé que la pronominalisation de l'IT de la séquence (35s) construite avec un verbe symétrique est impossible, dans la mesure où elle présente une valeur résultative.

Pour le premier constituant, nous avons constaté que pour la possibilité ou non de pronominalisation de l'IT ou du CE, il faut prendre en considération deux principaux facteurs : la nature lexicale du nominal assurant la fonction de l'IT ou du CE et la nature de la séquence dont il fait partie (si elle présente ou pas un dédoublement sémantique).

4.2. Pronominalisation du CD

Dans cette partie, nous nous intéresserons au constituant assurant la fonction du complément direct (ce qui exclut tout segment séparé du verbe par une préposition, un partitif, etc., et toutes les structures construites autour d'un verbe d'état ou d'un verbe symétrique avec une valeur résultative). Le remplacement du complément direct par un pronom personnel direct dans une structure figée peut engendrer plusieurs résultats.

4.2.1. Séquences avec uniquement un sens opaque

4.2.1.1. Pronominalisation du CD possible

(2s) Juba y-uy **Masinisa** s-titt → Juba y-uy **it** s-titt
 Juba a acheté Massinissa avec un œil. Juba l'a acheté avec un œil.
Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil. Juba l'a frappé d'un mauvais œil.
Possible.

- *Juba y-uy **Masinisa** s-titt, deg w-assen ur ye-rbih, ye-zga yahlek* (Juba a acheté **Massinissa** avec un œil et depuis ce jour, il ne se sent plus bien, il est tout le temps malade ; Juba a frappé **Massinissa** d'un mauvais œil et depuis ce jour, il ne se sent plus bien, il est tout le temps malade).
- *Juba y-uy-**it** s-titt, deg w-assen ur ye-rbih, ye-zga yahlek* (Juba l'a acheté avec un œil et depuis ce jour, il ne se sent plus bien, il est tout le temps malade ; Juba l'a frappé d'un mauvais œil et depuis ce jour, il ne se sent plus bien, il est tout le temps malade). « **Possible** ».

(4s) Juba y-eṛwa **rṛay-is** → Juba ye-rwa-t
 Juba s'est rassasié de son opinion. Juba s'**en** est rassasié.

Juba est dans l'aisance.**Possible.**

- *Juba y-erwa rray-is, ye-sea ak ayen ye-bya, idrimen, ahewwes, tudert leali* (Juba s'est rassasié de **son opinion**, il a tout ce qu'il veut, l'argent, les voyages et la belle vie ; Juba **est dans l'aisance**, il a tout ce qu'il veut, l'argent, les voyages et la belle vie).
- *Juba y-erwa-t, ye-sea ak ayen ye-bya, idrimen, ahewwes, tudert leali* (Juba **s'en est rassasié**, il a tout ce qu'il veut, l'argent, les voyages et la belle vie). « **Possible** ».

Nous tenons à préciser que dans la séquence (4s), le segment traduit par « de son opinion » est un complément d'objet direct en kabyle.

(12s) Juba y-ečča **lekwayed-is** → Juba y-ečča-**ten**
 Juba a mangé ses papiers. Juba **les** a mangés.
Juba est fou. **Possible.**

- *Juba, y-ečča lekwayed-is* (Juba a mangé **ses papiers**, il ne sait plus ce qu'il fait ; Juba **est fou**, il ne sait plus ce qu'il fait).
- *Juba, y-ečča-ten ur ye-zri ara ak acu i ye-xeddem!* (Juba **les** a mangés, il ne sait plus ce qu'il fait ; Juba **est fou**, il ne sait plus ce qu'il fait). « **Possible** ».

(17s) Juba y-ečča **tiyrit** → Juba Juba y-ečča-**ṭ**
 Juba a mangé un coup. Juba **l'**a mangé.
Juba a pris un coup. **Possible.**

- *Juba, y-ečča tiyrit s uekkaz* (Juba a mangé **un coup** avec un bâton ; Juba a pris **un coup** avec un bâton) ;
- *Juba y-ečča-ṭ s-uekkaz* (Juba **l'**a mangé avec un bâton ; Juba **l'**a pris avec un bâton, en plus il mérite pire). « **Possible** ».

(26s) Juba y-ečča **idrimen** → Juba y-ečča-**ten**
 Juba a mangé de l'argent. Juba **en** a mangé.
Juba est dépensier. **Possible.**

- *Juba, y-ečča idrimen yerna ulac acu id ye-xdem* (Juba a mangé de l'argent et il n'a rien réalisé ; Juba est dépensier ; il n'a d'ailleurs rien réalisé) ;
- *Juba, y-ečča-ten yerna ulac acu id ye-xdem* (Juba en a mangé et il n'a rien réalisé ; Juba est dépensier ; il n'a d'ailleurs rien fait). « Possible ».

(34s) Juba y-ečča **ul-is** → Juba y-ečča-t
 Juba a mangé son cœur. Juba l'a mangé.
Juba est insensible. **Possible.**

- *Juba, y-ečča ul-is, ye-hlek gma-s ur ye-ruḥ ara yur-s* (Juba a mangé son cœur, son frère est tombé malade, il ne lui a même pas rendu visite ; Juba est insensible, son frère est tombé malade, il ne lui a même pas rendu visite).
- *Juba y-ečča-t, ye-hlek gma-s ur ye-ruḥ ara yur-s* (Juba l'a mangé, son frère est tombé malade, il ne lui a même pas rendu visite). « Possible ».

(39s) Juba y-ečča **ddunit.** → Juba ye-čča-ṭ
 Juba a mangé la vie. Juba l'a mangée.
Juba a tout pris. **Possible.**

- *Juba, y-ečča ddunit, deg w-ass mi i y-uḡal d ccaḥ* (Juba a mangé la vie depuis qu'il est devenu chef ; Juba a tout pris depuis qu'il est devenu chef) ;
- *Juba y-ečča-ṭ deg w-ass mi i y-uḡal d ccaḥ* (Juba l'a mangée depuis qu'il est devenu chef). « Possible ».

(40s) Juba ye-s-lal **Masinisa** → Juba ye-s-lal-it.
 Juba a rincé Massinissa Juba l'a rincé
Juba a réprimandé Massinissa. **Juba l'a réprimandé.**
Possible.

- *Juba ye-slal Masinisa, ur s ye-ḡḡi kra, alami is d ye-dleb smaḥ* (Juba a rincé Massinissa, il a été très sévère avec lui, jusqu'à ce qu'il lui présente des excuses ; Juba a réprimandé Massinissa, il a été très sévère avec lui, jusqu'à ce qu'il lui présente des excuses) ;

- *Juba ye-slal-it, ur s ye-ğği kra, alami is d ye-dleb smaḥ* (Juba l'a réprimandé, il a été très sévère avec lui, jusqu'à ce qu'il lui présente des excuses). « **Possible** ».

(45s) Juba y-ečča **remḍan** → Juba y-ečča-t
 Juba a mangé le ramadan. Juba l'a mangé.
Juba a mangé en pleine journée durant le ramadan. Possible.

- *Juba, y-ečča remḍan, axaṭar ye-hlek* (Juba a mangé **le ramadan** parce qu'il était malade ; Juba **a mangé en pleine journée durant le ramadan** parce qu'il était malade) ;
- *Juba y-ečča-t, axaṭar ye-hlek* (Juba l'a mangé parce qu'il était malade).
 « **Possible** ».

Une précision s'impose, concernant les séquences ci-dessous. Il suffit d'observer la structure syntaxique pour se rendre compte que l'objet se trouve thématiqué. Techniquement, un objet qui se retrouve en position frontale doit systématiquement bénéficier d'une reprise pronominale. A cet effet, nous pouvions avancer, bien avant, que dans la mesure où l'objet de ces séquences figées bénéficie déjà d'une reprise pronominale, la pronominalisation n'est pas concevable. Toutefois, et dans un souci purement méthodologique, puisque nous sommes amenés à traduire, nous avons, quand même, tenté de remplacer l'objet thématiqué par un pronom autonome. Cette démarche a permis deux choses : assurer une certaine cohérence entre les structures kabyles et les traductions françaises et surtout confirmer que la reprise pronominale est envisageable, tout en gardant le sens idiomatique.

En guise d'illustration, nous reprenons la séquence (13s) *Juba, y-ečča-t w-wal* (Juba, la parole l'a mangé ; Juba est bavard). Le segment « Juba » représente l'objet de la séquence, et comme on peut le voir, il est repris par le pronom personnel direct « t » (le). Mais nous avons la possibilité d'envisager le remplacement de l'objet par un autre pronom personnel : (13s') *Neṭṭa, y-ečča-t w-wal* (**Lui**, la parole l'a mangé ; Lui, il est bavard). On voit clairement que le remplacement de l'objet par le pronom autonome « neṭṭa » (lui) ne pose aucun problème et le pronom direct « t » (le) qui assure la reprise de l'objet est toujours visible.

C'est dans cet esprit que nous comptons aborder le reste des séquences de cette partie, remplacer directement l'objet en position frontale par un pronom personnel autonome sans tenir compte de la reprise déjà assurée par un pronom personnel direct.

(13s) **Juba**, y-ečča-t w-wal → **Neṭṭa**, y-ečča-t w-awal
 Juba, la parole l'a mangé. **Lui**, la parole l'a mangé.
Juba est bavard. **Possible.**

- *Juba, y-ečča-t w-wal, deg imi i-d ye-bbedḍ idelli d-lahdur* (**Juba**, la parole l'a mangé, depuis qu'il est arrivé hier, il n'a pas arrêté de parler ; Juba est bavard, depuis qu'il est arrivé hier, il n'a pas arrêté de parler) ;
- *Neṭṭa, y-ečča-t w-awal, deg imi i-d ye-bbedḍ idelli d-lahdur* (**Lui**, la parole l'a mangé, depuis qu'il est arrivé hier, il n'a pas arrêté de parler). « **Possible** ».

(19s) **Juba**, y-ečča-t-id w-ul-is → **Neṭṭa**, y-ečča-t-id w-ul-is
 Juba, son cœur l'a mangé. **Lui**, son cœur l'a mangé.
Juba a été affecté par une situation. **Possible.**

- *Juba, y-ečča-t-id w-ul-is, imi ye-wala gma-s heqṛren-t kra n-yemdanen* (**Juba**, son cœur l'a mangé quand il a vu son frère maltraité par certaines personnes ; Juba a été affecté quand il a vu son frère maltraité par certaines personnes) ;
- *Neṭṭa, y-ečča-t-id w-ul-is, imi ye-wala gma-s heqṛren-t kra n-yemdanen* (**Lui**, son cœur l'a mangé quand il a vu son frère maltraité par certaines personnes ; lui, il a été affecté quand il a vu son frère maltraité par certaines personnes). « **Possible** ».

(20s) **Juba**, y-ečča-t uxenfuc-is → **Neṭṭa**, y-ečča-t uxenfuc-is
 Juba, sa bouche l'a mangé. **Lui**, sa bouche l'a mangé.
Juba est bavard et indiscret. **Possible.**

- *Juba, y-ečča-t uxenfuc-is, ur ye-sei ara lbaḍna* (**Juba**, sa bouche l'a mangé, il ne peut pas garder un secret ; Juba **est bavard** et indiscret, il ne peut pas garder un secret) ;
- *Neṭṭa, y-ečča-t uxenfuc-is, ur ye-sei ara lbaḍna* (**Lui**, sa bouche l'a mangé, il ne peut pas garder un secret). « **Possible** ».

- (23s) **Juba**, y-ečča-t w-akal → **Neṭṭa**, y-ečča-t w-akel
 Juba, la terre l'a mangé. Lui, la terre l'a mangé.
Juba est mort. **Possible.**
- *Juba, y-ečča-t w-akal, ye-ğğa-d araw-is d-imecṭaḥ* (Juba, **la terre** l'a mangé, il a laissé derrière lui de petits enfants ; Juba **est mort**, il a laissé derrière lui de petits enfants) ;
 - *Neṭṭa, y-ečča-t w-akal ye-ğğa-d araw-is d-imecṭaḥ* (**Lui**, la terre l'a mangé **lui**, il a laissé derrière lui de petits enfants). « **Possible** ».
- (29s) **Juba**, ye-wwet-it ubeḥri → **Neṭṭa**, ye-wet-it ubeḥri
 Juba, l'air l'a frappé. Lui, l'air l'a frappé.
Juba est enrhumé. **Possible.**
- *Juba, ye-wwet-it ubeḥri, smana y aggi ur y-ekkir ara deg w-ussu* (**Juba**, l'air l'a frappé, il est alité depuis une semaine ; **Juba** est enrhumé, il est alité depuis une semaine) ;
 - *Neṭṭa, ye-wwet-it ubeḥri, smana y aggi ur y-ekkir ara deg w-ussu* (Juba, **lui** l'a frappé, il est alité depuis une semaine). « **Possible** ».
- (31s) **Juba**, y-ečča-t iyimi → **Neṭṭa**, y-ečča-t iyimi
 Juba, l'inactivité l'a mangé. **Lui**, l'inactivité l'a mangé.
Juba est fainéant et inactif. **Possible.**
- *Juba, y-ečča-t iyimi, ye-taxeḥ-d di lxedma* (**Juba**, l'inactivité l'a mangé, il a quitté son travail ; Juba est fainéant et inactif, il a quitté son travail) ;
 - *Neṭṭa, y-ečča-tiyimi, ye-taxeḥ-d di lxedma* (**Lui**, l'inactivité l'a mangé, il a quitté son travail). « **Possible** ».
- (41s) **Juba**, te-wwet-it tutlayt → **Neṭṭa**, te-wwet-it tutlayt
 Juba, la langue l'a frappé. Lui, la langue l'a frappé.
Juba ne connaît pas la langue. **Possible.**

- *Juba, te-wwet-it tutlayt, ur y-essin ad y-aru wala ad ye-mmeslay* (**Juba**, la langue l'a frappé, il ne sait ni écrire ni parler ; Juba ne connaît pas la langue, il ne sait ni écrire ni parler) ;
- *Netta, te-wwet-i ttutlayt, ur y-essin ad y-aru wala ad ye-mmeslay* (**Lui**, la langue l'a frappé, il ne sait ni écrire ni parler). « **Possible** ».

(42s) **Juba, te-nya-t lxedma** → **Netta, te-nya-t lxedma**

Juba, le travail l'a tué.

Lui, le travail l'a tué.

Juba travaille beaucoup.

Possible.

- *Juba, te-nya-t lxedma, ur ye-steefaw ara ula deg w-ass n lğemæa* (**Juba**, le travail l'a tué, il ne se repose même pas le week-end ; **Juba** travaille beaucoup, il ne se repose même pas le week-end) ;
- *Netta, te-nya-t lxedma, ur ye-steefaw ara ula deg w-ass n lğemæa* (**Lui**, le travail l'a tué). « **Possible** ».

(43s) **Juba, t-rkeb-it tawla** → **Netta, t-rkeb-it tawla.**

Juba, la fièvre lui est montée dessus.

Lui, la fièvre **lui** est montée dessus.

Juba et fiévreux.

Possible.

- *Juba, t-rkeb-it tawla ur ye-rruh ara ad ye-xdem* (**Juba**, la fièvre lui est monté dessus, il ne s'est pas rendu au travail ; **Juba** est fiévreux, il ne s'est pas rendu au travail) ;
- *Netta, t-rkeb-it tawla ur ye-rruh ara ad ye-xdem* (**Lui**, la fièvre lui est monté dessus, il ne s'est pas rendu au travail ; **Lui**, il est fiévreux, il ne s'est pas rendu au travail). « **Possible** ».

Les séquences regroupées dans cette partie partagent plusieurs caractéristiques. Elles ne présentent qu'un sens opaque et le remplacement de leur complément direct est tout à fait envisageable.

4.2.1.2. Pronominalisation du CD impossible

(5s) Juba ye-sea **ul** → Juba ye-sea-**t**
Juba a un cœur. Juba l'a.
Juba est compatissant. **Impossible.**

- *Juba ye-sea ul, d lmuḥal ad y-eğğ ameybun yelluzen* (Juba a **un cœur**, c'est impossible qu'il délaisse un pauvre affamé ; Juba **est compatissant**, c'est impossible qu'il délaisse un pauvre affamé) ;
- **Juba ye-sea-t, d lmuḥal ad y-eğğ ameybun yelluzen* (Juba l'a, c'est impossible qu'il délaisse un pauvre affamé). « **Impossible** ».

(7s) Juba ye-nya **awal** → Juba ye-nya-**t**
Juba a tué la parole. Juba l'a tuée.
Juba s'est tu. **Impossible.**

- *Juba ye-nya awal ur d ye-ndiq ara* (Juba a tué la parole, il n'a pas soufflé mot ; Juba **s'est tu**, il n'a pas soufflé mot) ;
- *Juba ye-nya-t ur d ye-ndiq ara* (Juba l'a tué, il n'a pas soufflé mot).
« **Impossible** ».

(14s) Juba y-ečča **aqarṛu** n Masinisa → Juba y-ečča y-as-**t** i Masinisa
Juba a mangé la tête de Massinissa. Juba **la** lui a mangée.
Juba a embêté Massinissa. **Impossible.**

- *Juba y-ečča aqarṛu n Masinisa s laeyad ṭul n w-ass* (Juba a mangé la tête de Massinissa en criant toute la journée) ;
- **Juba y-ečča t i Masinisa s laeyad ṭul n w-ass* (Juba l'a mangée à Massinissa en criant toute la journée). « **Impossible** ».

(18s) Juba ye-fka **ul-is** → Juba ye-fka-**t**
Juba a donné son cœur. Juba l'a donné.
Juba manifeste son affection à quelqu'un. **Impossible.**

- *Juba ye-fka ul-is i Dihya* (Juba a donné **son cœur** à Dyhia ; Juba **a manifesté son affection** à Dyhia) ;
- *Juba ye-fka-t i Dihya* (Juba l'a donné à Dyhia). « **Impossible** ».

(21s) Juba ye-cuf **aqendur** i Masinisa → Juba ye-cuf-**it** i Masinisa
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Juba l'a gonflée à Massinissa.
Juba a flatté Massinissa. **Impossible.**

- *Juba ye-cuf aqendur i Masinisa, tura atan y-uggi ad ye-fak zzux* (Juba a gonflé **une tunique** à Massinissa, maintenant il n'arrête pas de se vanter) ;
- **Juba ye-cuf-it i Masinisa, tura atan y-uggi ad ye-fak zzux* (Juba l'a gonflée à Massinissa, maintenant il n'arrête pas de se vanter). « **Impossible** ».

(25s) Juba y-ečča **times** → Juba y-ečča-**ṭ**
 Juba a mangé du feu. Juba **en** a mangé.
Juba est très en colère. **Impossible.**

- *Juba y-ečča times imi xedmen lecyal ur te-cawar-en ara* (Juba mangé **du feu** dans la mesure où ils ont agi sans son consentement ; Juba **est très en colère** dans la mesure où ils ont agi sans son consentement) ;
- **Juba y-ečča-ṭ imi xedmen lecyal ur te-cawar-en ara* (Juba **en** a mangé dans la mesure où ils ont agi sans son consentement). « **Impossible** ».

(33s) Juba ye-sea **iles** → Juba ye-sea-**t**
 Juba a la langue. Juba l'a.
Juba est éloquent. **Impossible.**

- *Juba ye-sea iles, ye-ssen ad y-ahder* (Juba a **la langue**, il sait parler ; Juba **est éloquent**, il sait parler) ;
- **Juba ye-sea-t, ye-ssen ad y-ahder* (Juba l'a il sait parler ; Juba est éloquent, il sait parler). « **Impossible** ».

(37s) Juba ye- čča **yemma-s.** → Juba ye- čča-**ṭ**
 Juba a mangé sa mère. Juba l'a mangée.

Juba a perdu sa mère.

Impossible.

- *Juba ye- čča yemma-s mezziyet* (*Juba a mangé **sa mère** jeune ; Juba **a perdu sa mère** jeune) ;

- *Juba ye- čča-ṭ mezziyet* (Juba l'a mangée jeune). « **Impossible** ».

(48s) *Rebbi ye-fka-d tabburt* → *Rebbi ye-fka-ṭ-id*

Dieu a donné une porte.

Dieu l'a donnée.

Dieu a ouvert une porte.

Impossible.

- *Rebbi ye-fka-d tabburt, tura aqli di talwit* (Dieu a donné **une porte**, maintenant je suis dans une situation confortable ; Dieu **a ouvert une porte**, maintenant je suis dans une situation confortable) ;

- *Rebbi ye-fka-ṭ-id, tura aqli di talwit* (Dieu l'a donnée, maintenant je suis dans une situation confortable). « **Impossible** ».

(50s) *Juba y-erra y as tadimt i Masinisa* → *Juba y-erra y as-ṭ i Masinisa*

Juba a mis **un bouchon** à Massinissa.

Juba l'a mis à Massinissa.

Juba a fait taire Massinissa.

Impossible.

- *Juba y-erra y as tadimt i Masinisa, ur t y-eḡḡa ara ad ye-nḏeq* (Juba a mis **un bouchon** à Massinissa, il ne l'a pas laissé parler ; Juba **a fait taire** Massinissa, il ne l'a pas laissé parler) ;

- *Juba y-erra y as-ṭ i Masinisa, ur t y-eḡḡa ara ad ye-nḏeq* (Juba l'a mis à Massinissa, il ne l'a pas laissé parler). « **Impossible** ».

Le complément direct des séquences ci-dessus n'est pas pronominalisable. La reprise de l'ensemble de la séquence est obligatoire, ce qui atteste de leur important degré de figement, comparées aux séquences précédemment évoquées.

4.2.2. Séquence avec dédoublement sémantique

4.2.2.1. Pronominalisation du CD possible

(27s) Juba , ye-b ^w i-t w-asif	→	Neṭṭa , ye-b ^w i-t w-asif
Juba, la rivière l'a emporté.		Lui , la rivière l'a emporté.
Juba a été ruiné.		Possible.

Sens transparent :

- *Juba, ye-b^wi-t w-asif, imi i y ruḥ ad ye-zger* (**Juba**, la rivière l'a emporté quand il a tenté de traverser) ;
- *Neṭṭa, ye-b^wi-t w-asif, imi i y ruḥ ad ye-zger* (**Lui**, l'a rivière l'a emporté lui quand il a tenté de traverser). « **Possible** »

Sens opaque :

- *Juba, ye-b^wi-t w-asif, ye-xṣer deg leqmaṛ* (**Juba**, la rivière l'a emporté en jouant au poker ; **Juba a été ruiné** en jouant au poker).
- *Neṭṭa, ye-b^wi-t w-asif, ye-xṣer deg leqmaṛ* (**Lui**, la rivière l'a emporté en jouant au poker). « **Possible** ».

(44s) Juba , te-ḡḡa-t t-macin-t	→	Neṭṭa , te-ḡḡa-t tmacint
Juba, le train l'a dépassé.		Lui , le train l'a dépassé.
Juba est vieillot.		Possible.

Sens transparent :

- *Juba, te-ḡḡa-t t-macin-t s-kra n dqayeq* (**Lui**, le train l'a dépassé de quelques minutes) ;
- *Neṭṭa, te-ḡḡa-t tmacint s-kra n dqayeq* (**Juba**, le train l'a dépassé de quelques minutes). « **Possible** ».

Sens opaque :

- *Juba, te-ḡḡa-t t-macin-t, ye-eedda lwaqt-is* (***Juba**, le train l'a dépassé, son temps est révolu ; **Juba** est vieillot, son temps est révolu) ;

- *Netta, te-ğğa-t tmacint, ye-ɛdda lwaqt-is* (**Lui**, le train l'a dépassé, son temps est révolu). « **Possible** ».

4.2.2.2. Pronominalisation du CD impossible

- (1s) Juba y-ukker **aḍar** → Juba y-ukker **it**
 Juba a volé un pied. Juba l'a volé.
Juba a esquivé quelque chose. Juba l'a volé.
Séquence « défigée ».

Sens transparent :

- *Juba y-ukker aḍar n tabla* (Juba a volé **le pied** de la table) ;
- *Juba y-ukker-it* (Juba l'a volé). « **Possible** ».

Sens opaque :

- *Juba y-ukker aḍar akken ur ye-xeddem ara* (*Juba a volé **un pied** pour ne pas travailler ; Juba **a esquivé** pour ne pas travailler) ;
- *Juba y-ukker-it, akken ur ye-xeddem ara* (*Juba l'a volé pour ne pas travailler) « **Impossible** ».

- (6s) Juba y-erra **aḍar** → Juba y-erra-**t**
 Juba a rendu le pied. Juba l'a rendu.
Juba a renoncé à quelque chose. « Séquence défigée ».

Sens transparent :

- *Juba y-erra aḍar n tabla* (Juba a rendu **le pied** de la table) ;
- *Juba y-erra-t* (Juba l'a rendu). « **Possible** » ;
- *Juba y-erra aḍar, ye-ttaxxeṛ i sekran* (Juba a rendu **le pied**, il a arrêté l'alcool ; Juba a renoncé à l'alcool) ;
- *Juba y-erra-t, ye-ttaxxṛ i sekran* (*Juba l'a rendu, il a arrêté l'alcool). « **Impossible** ».

(11s) Juba y-ečča akal	→	Juba y-ečča-t
Juba a mangé de la terre.		Juba en a mangé.
Juba a décliné.		Séquence « défigée ».

Un kabylophone est susceptible de produire un énoncé de type « quelqu'un a mangé de la terre ». Il y a par exemple certains enfants qui ont tendance à se mettre dans la bouche tout ce qu'ils trouvent. Ils se mettent souvent une poignée de terre dans la bouche. De ce fait, nous pouvons dire que la séquence (11s) présente un dédoublement sémantique.

Sens transparent :

- *Juba y-ečča **akal**, cwiṭ if is ye-blee, cwi kan ye-susef it id* (Juba a mangé **de la terre**, il a failli tout avaler, heureusement il a tout craché) ;
- *Juba y-ečča-t, cwiṭ if is ye-blee cwi kan ye-susef it id* (Juba **en** a mangé, il a failli tout avaler, heureusement il a tout craché). « **Possible** ».

Sens opaque :

- *Juba y-ečča **akal**, te-bḍed tagara-s, ur ye-ṭṭ-εawad ara ak ad y-ekker* (Juba a mangé **de la terre**, sa fin est arrivée, il ne se remettra plus jamais debout ; Juba **a décliné**, sa fin est arrivée, il ne se remettra plus jamais debout) ;
- *Juba y-ečča-t te-bḍed tagara-s, ur ye-ṭṭ-εawad ara ak ad y-ekker* (*Juba **en** a mangé, sa fin est arrivée, il ne se remettra plus jamais debout). « **Impossible** ».

(30s) Juba ye-beddel abalṭu	→	Juba ye-beddel-it
Juba a changé de veste.		Juba l' a changée.
Juba a changé d'avis.		Séquence « défigée ».

Sens transparent :

- *Juba ye-beddel **abalṭu**, y-uy-d ajdid* (Juba a changé **de veste**, il a acheté une neuve) ;
- *Juba ye-beddel-it, y-uy-d ajdid* (Juba **en** a changé, il a acheté une neuve). « **Possible** ».

Sens opaque :

- *Juba ye-beddel abalṭu yef temsalt-nni* (Juba a changé **de veste** à propos de l'affaire-là ; Juba **a changé d'avis** à propos de l'affaire-là) ;
- *Juba ye-beddel-it yef temsalt-nni* (Juba **en** a changé à propos de l'affaire-là).
« Impossible ».

(36s) *Juba ye-yeḍle-d lbeq* → *Juba ye-yeḍel-it-id*
 Juba a répandu des punaises. Juba **en** a répandu.
Juba a semé la terreur. Séquence « défigée ».

Sens transparent :

- *Juba ye-yeḍle-d lbeq yef umṭreḥ n gma-s* (Juba a répandu **des punaises** sur le lit de son frère).
- *Juba ye-yeḍel-it-id yef umṭreḥ n gma-s* (Juba **en** a répandu sur le lit de son frère).
« Possible ».

Sens opaque :

- *Juba ye-yeḍle-d lbeq di taddart* (Juba a répandu **des punaises** dans le village ; Juba a semé la terreur dans le village) ;
- *Juba ye-yeḍel-it-id di taddart* (Juba **en** a répandu dans le village). « Impossible ».

(46s) *Juba ye-ečča taxsayt* → *Juba ye-ečča-ṭ*
 Juba a mangé une courge. Juba **l'**a mangée.
Juba a oublié. Séquence « défigée ».

Sens transparent :

- *Juba y-ečča taxsayt s ufus* (Juba a mangé **une courge** avec les doigts) ;
- *Juba y-ečča-ṭ s ufus* (Juba **l'**a mangé avec les doigts). **Possible** ».

Sens opaque :

- *Juba y-ečča taxsayt ur ye-ruḥ ara yer umeḡḡay* (Juba a mangé une courge, il ne s'est pas rendu chez le médecin ; Juba a oublié, il ne s'est pas rendu chez le médecin) ;
- *Juba y-ečča-ṭ ur ye-ruḥ ara yer umeḡḡay* (Juba **l'**a mangé, il ne s'est pas rendu chez le médecin). « Impossible ».

Pour les séquences présentant un dédoublement sémantique, la pronominalisation du CD n'est possible que dans des environnements où seul le sens transparent est envisageable. De ce point de vue, nous pouvons affirmer que ces séquences ont un degré de figement supérieur à celui des séquences qui admettent cette manipulation.

4.3. Pronominalisation du CI et des CC

Dans cette partie, nous allons nous pencher sur la pronominalisation des segments correspondant au CI et aux compléments circonstanciels. Par conséquent, nous aborderons tous les éléments séparés du verbe par une particule donnée, pour ainsi inclure les compléments indirects, les compléments circonstanciels, etc.

4.3.1. Séquences avec uniquement un sens opaque

4.3.1.1. Pronominalisation du CI et des CC possible

(32s) Juba , ye-yli-d igenni fell-as	→	Netta , ye-yli-d igenni fell-as
Juba, le ciel lui est tombé dessus.		Lui , le ciel lui est tombé dessus.
Juba a été frappé par un malheur.		Possible.

- *Juba, ye-yli-d igenni fell-as imi i ye-sla t-emmut yemma-as* (**Juba**, le ciel lui est tombé dessus quand il a appris que sa mère est décédée ; **Juba a été frappé par un malheur** quand il a appris que sa mère est décédée) ;
- *Netta, ye-yli-d igenni fell-as imi i ye-sla t-emmut yemma-as* (**Lui**, le ciel lui est tombé dessus quand il a appris que sa mère est décédée). « **Possible** ».

Pour la séquence (32s), nous avons la possibilité de réagencer les constituants comme suit :

(32s) *Juba, ye-yli-d igenni fell-as* (Juba, le ciel lui est tombé dessus ; **Juba a été frappé par un malheur**).

(32s') *Ye-yli-d igenni yef Juba* (Le ciel est tombé **sur Juba** ; **Juba a été frappé par un malheur**).

Le segment « Juba » constitue le CCL de l'énoncé, c'est pour cette raison que nous le considérons comme un troisième constituant, dans la mesure où il n'est ni l'IT ni le CD de l'énoncé. C'est dans cet esprit que nous allons procéder pour le reste des séquences.

(49s) **Juba**, *te-wḥel deg-s tmellalt* → **Netṭa**, *te-wḥel deg-s tmellalt*

Juba, un œuf est coincé en lui.

Lui, un œuf est coincé en lui.

Juba est incapable de s'exprimer.

Possible.

- *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt imi i d bweḍ nnuba-s ad y-ehdeṛ* (**Juba**, un œuf est coincé en lui lorsque c'était son tour pour prendre la parole ; **Juba** était incapable de s'exprimer lorsque c'était son tour pour prendre la parole) ;
- *Netṭa, te-wḥel deg-s tmellalt imi i d bweḍ nnuba-s ad y-ehdeṛ* (**Lui**, un œuf est coincé en lui quand c'était son tour pour prendre la parole). « **Possible** ».

(49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba, un œuf est coincé en lui ; **Juba est incapable de s'exprimer**).

(49s') *Te-wḥel tmellalt deg Juba* (Un œuf est coincé en Juba ; **Juba est incapable de s'exprimer**).

La séquence (49s) présente plusieurs particularités. Nous avons tout d'abord une séquence avec un objet thématifié. Le segment « Juba » est mis en position frontale. Techniquement, après tout thématification, il y a systématiquement reprise pronominale de l'objet thématifié. C'est pourquoi dans (49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt*, nous avons le pronom « s » (lui) qui renvoie déjà au segment « Juba ». Si l'on souhaite ne plus avoir d'objet en position frontale, nous pouvons reformuler comme suit : *Te-wḥel tmellalt deg/di Juba* (Un œuf est coincé dans/en Juba). Pour cette séquence, le segment « Juba » constitue bel et bien un CCL, comme l'indique la préposition qui lui est antéposée « deg/di » (dans/en).

(a) *Te-wḥel tmellalt deg Juba* (Un œuf est coincé en Juba : Juba est incapable de s'exprimer) ;

On pronominalise l'objet « Juba » :

(a1) *Te-wḥel tmellalt deg-s* (Un œuf est coincé en **lui** ; lui est incapable de s'exprimer).

Mais avec un objet thématisé, nous avons :

(49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba un œuf est coincé en lui ; Juba est incapable de s'exprimer) ;

Nous avons déjà un cas de pronominalisation avec l'objet « Juba » en position frontale qui est repris par le pronom « s » (lui). Maintenant, si l'on souhaite conserver la même structure syntaxique et remplacer « Juba » par un pronom, tout en le gardant la même structure, on aura :

(49s) *Netṭa, te-wḥel deg-s tmellalt* (**Lui** un œuf est coincé en lui ; Lui est incapable de s'exprimer) ;

Nous avons eu recours au pronom personnel autonome « netṭa » (lui). On voit que ce pronom autonome bénéficie naturellement d'une reprise pronominale grâce au pronom affixe « s ». C'est pour cette raison que dans la traduction, nous avons : (49s) *Netṭa, te-wḥel deg-s tmellalt* (**Lui** un œuf est coincé en **lui** ; Lui est incapable de s'exprimer). Par conséquent, et pour ce cas de figure, on pourrait parler techniquement une double pronominalisation. La première est celle qui s'impose pour la thématisation de l'objet. La seconde, c'est la volonté de remplacer l'objet par un pronom autonome. Malgré le recours à la pronominalisation de l'objet, la séquence (49s) *Netṭa, te-wḥel deg-s tmellalt* (**Lui** un œuf est coincé en **lui** ; Lui est incapable de s'exprimer) reste figée et garde son sens opaque.

(50s) <i>Juba y-erra y as tadimt i Masinisa</i>	→	<i>Juba y-erra y as tadimt</i>
Juba a mis un bouchon à Massinissa .		Juba lui a mis un bouchon.
Juba a fait taire Massinissa.		Juba l'a fait taire.
		Possible.

- *Juba y-erra y as tadimt i Masinisa, lmenteq ur t id ye-ṭṭ-ali ara* (Juba a mis un bouchon à Massinissa, il ne souffle plus mot ; Juba a fait taire Massinissa, il ne souffle plus mot) ;
- *Juba y-erra y as tadimt, lmenteq ur t id ye-ṭṭ-ali ara* (Juba **lui** a mis un bouchon, il ne souffle plus mot ; Juba a fait taire Massinissa, il ne souffle plus mot).
« **Possible** » ;

La séquence (50s) présente déjà un CI pronominalisé. Mais nous avons plutôt une relation cataphorique. Nous illustrons notre propos avec une séquence libre. En kabyle, on a tendance à dire :

(a) *Juba y-erra tadimt i tbidunt* (Juba a mis un bouchon à une bouteille) ;

(b) *Juba y-erra y as tadimt i tbidunt* (Juba/a mis/lui/un bouchon/à/une bouteille ; Juba lui a mis un bouchon à une bouteille) ;

(c) *Juba y-erra i tbidunt tadimt* (Juba/a mis/à une bouteille/un bouchon ; Juba a mis une bouteille un bouchon).

Le pronom « as » dans (b) renvoie parfaitement au segment « tbidunt » (une bouteille) dans (c). Le pronom se trouve avant le référent, c'est pourquoi on évoque une relation cataphorique.

Si l'on souhaite nous replacer dans une relation anaphorique, nous devons passer par la thématization de (l'objet « tbidunt » (une bouteille)).

(d) *Tabidunt, Juba y-erra y as tadimt* (Une bouteille, Juba/a mis/lui/un bouchon ; Une bouteille, Juba lui a mis un bouchon).

Curieusement, pour la séquence figée (50s), seule la transformations (b) est envisageable, ce qui atteste de son caractère figé.

(a) **Juba y-erra tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa) ;

(b) *Juba y-erra y as tadimt i Masinisa* (Juba/a mis/lui/un bouchon/à/Massinissa ; Juba lui a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa) ;

(c) **Juba y-erra i Masinisa tadimt* (Juba/a mis/à Massinissa/un bouchon ; Juba a mis à Massinissa un bouchon) ;

(d) **Masinisa, Juba y-erra y as tadimt* (Massinissa, Juba/a mis/lui/un bouchon ; Massinissa, Juba lui a mis un bouchon).

Dans cette partie, pour les séquences qui ont admis la pronominalisation, nous constatons que le segment pronominalisé est un nom propre. Encore une fois, on voit que la

nature du nominal à remplacer détermine la possibilité de pronominalisation. Et nous avons fait le même constat avec les séquences présentant un dédoublement sémantique.

4.3.1.2. Pronominalisation du CI et des CC impossible

(2s) Juba y-uy Masinisa s-**titt** → Juba y-uy Masinisa s-**ysis**
 Juba a acheté Massinissa avec **un œil**. Juba a acheté Massinissa avec **lui**.
Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil. Impossible.

- *Juba y-uy Masinisa s-titt, deg w-assen ur ye-rbih, ye-zga ye-hlek* (Juba a acheté Massinissa **avec un œil** et depuis ce jour, il ne se sent plus bien, il est tout le temps malade ; Juba a frappé **Massinissa** d'un mauvais œil et depuis ce jour, il ne se sent plus bien, il est tout le temps malade).
- *Juba y-uy Masinisa s-ysis, deg w-assen ur ye-rbih, ye-zga ye-hlek* (Juba a acheté Massinissa avec **lui** et depuis ce jour, il ne se sent plus bien, il est tout le temps malade). « **Impossible** ».

(15s) Juba y-ečča **deg w-aerur** n Masinissa → Juba y-ečča **deg-win** n Masinisa
 Juba a mangé **du dos** de Massinissa. Juba **en** a mangé.
Juba a vécu aux dépens de Massinissa. Impossible.

- *Juba y-ečča deg w-aerur n Masinisa eecrin n sna, laemer ye-xdim* (Juba a mangé **du dos** de Massinissa pendant vingt ans, il n'a jamais travaillé ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa pendant vingt ans, il n'a jamais travaillé).
- *Juba y-ečča deg-win n Masinisa eecrin n sna, laemer ye-xdim* (Juba **en** a mangé pendant vingt ans, il n'a jamais travaillé). « **Impossible** ».

(28s) Juba ye-efes yef **ul-is** → Juba ye-efes **fel-as**
 Juba a marché sur **son cœur**. Juba a marché sur **lui**.
Juba a agi à contre-cœur. Impossible.

- *Juba ye-efes yef **ul-is**, akken as ye-ssemmeḥ i Masinisa* (Juba a marché sur **son cœur** pour pardonner à Massinissa ; Juba **a agi à contre-cœur** pour pardonner à Massinissa).
- *Juba ye-efes **fel-as**, akken as ye-ssemmeḥ i Masinisa* (Juba a marché sur **lui** pour pardonner à Massinissa) « **Impossible** ».

(38s) Juba ye-tett di **clayem-is**. → Juba ye-tett **segs-n**
 Juba mange de ses moustaches. Juba **en** mange.
Juba n’a aucune pudeur. **Impossible.**

- *Juba ye-tett di clayem-is, yer cib n leemr-is, ye-ttabæ tilawin* (Juba mange de ses moustaches, malgré son âge avancé, il court encore après les femmes) ;
- *Juba ye-tett **segs-n**, yer cib leemr-is, ye-ttabæ tilawin* (Juba **en** mange, malgré son âge avancé, il court encore après les femmes). « **Impossible** ».

Le premier constat que nous pouvons faire est que parmi les nominaux qui ont rejeté la pronominalisation, nous ne comptons pas de nom propre.

4.3.2. Séquences avec dédoublement sémantique

4.3.2.1. Pronominalisation du CI et des CC possible

(47s) Juba ye-gzem lexyuḍ akked **Masinisa** → Juba ye-gzem lexyuḍ akked **yides**
 Juba a coupé les fils avec Massinissa. Juba a coupé les fils avec **lui**.
Juba a coupé tout contact avec Massinissa. Juba les a coupés avec lui.
Possible.

Sens transparent :

- *Juba ye-gzem lexyuḍ akked **Masinisa** s temqestin* (Juba a coupé les fils avec Massinissa en utilisant des ciseaux) ;
- *Juba ye-gzem iten akked **Masinisa** s temqestin* (Juba les a coupés avec Massinissa en utilisant des ciseaux). « **Possible** ».

Sens opaque :

- *Juba ye-gzem lexyuḍ akked yides ur tte-mlaein ara aseguas aya* (Juba a coupé les fils avec **lui**, ils ne se parlent plus de puis une année ; Juba a coupé tout contact avec lui, il ne se parlent plus depuis une année) ;
- *Juba ye-gzem iten akked yides ur tte-mlaein ara aseguas aya* (Juba les a coupés avec lui, ils ne se parlent plus depuis une année). « **Possible** ».

4.3.2.2. Pronominalisation du CI et des CC impossible

Nous n'avons pas recensé de séquence figée avec dédoublement sémantique où la pronominalisation de l'un des constituants correspondant au CI ou aux CC est impossible.

Conclusion

Pour conclure, nous allons confronter les résultats de pronominalisation des trois types de constituants, ce qui nous permettra de déceler des régularités et d'identifier le constituant qui présente un degré important de résistance à la pronominalisation, bien sûr en rapport avec la nature sémantique des séquences (avec uniquement un sens idiomatique ou avec un dédoublement sémantique).

	Constituant 1 (IT/CE)		Constituant 2 (CD)		Constituant 3 (CI et autres)	
	Sens opaque	Dédoublement sémantique	Sens opaque	Dédoublement sémantique	Sens opaque	Dédoublement sémantique
	50/50 Séq.		37/50 Séq.		9/50 Séq.	
Total des séquences pour chaque constituant	46	4	28	9	8	1
Pronominalisation possible	31	0	18	2	4	1
Pronominalisation impossible	15	4	10	7	4	0

Le tableau ci-dessus reprend l'ensemble des résultats obtenus après la pronominalisation des trois constituants. Pour ce qui est de la pronominalisation du constituant 1, nous avons constaté que les 50 séquences analysées (avec ou sans dédoublement sémantique) dans notre travail présentent un IT/CE. Pour ce qui est du constituant 2, nous avons remarqué que 37 des séquences analysées présentent un CD. Enfin, pour le constituant 3, seules 9 séquences présentent un CI ou un Complément Circonstanciel. Par-delà la classification selon la présence ou l'absence d'un élément associé à chaque fonction (IT/CE, CD, CI, CC...), il est facile de constater que le nombre de séquences avec uniquement un sens opaque est supérieur à celui des séquences présentant un dédoublement sémantique. Désormais, nous allons nous pencher sur les résultats obtenus après la tentative de manipulation consistant à remplacer l'un des segments assumant l'une des fonctions définies.

Le premier point saillant est le fait que les séquences avec un dédoublement sémantique présentent plus de résistance au test de pronominalisation. Dans la plupart des cas, nous avons remarqué que les séquences où l'objet remplacé par le pronom correspondant ne se conçoivent que comme « dérivées » de la séquence libre (sens transparent), ce qui justifie que toute modification de leur structure formelle engendre une modification sémantique. Bien sûr, à l'exception du constituant 3, où l'on a répertorié une seule séquence avec un dédoublement sémantique ayant admis le test de pronominalisation. Cette exception est justifiée par le fait que le segment à remplacer était un nom propre.

Si l'on confronte l'ensemble des résultats obtenus après le remplacement des trois constituants par le pronom correspondant, on constate curieusement que le nombre de séquences ayant admis le test de pronominalisation est supérieur au nombre de séquences l'ayant rejeté. Pour comprendre le pourquoi d'un tel résultat, nous allons nous intéresser à la nature des segments pronominalisés.

	Constituant 1	
	Sens opaque	Dédoublement sémantique
Total Séq.	46	4
Possible	31	0
Impossible	15	4

Pour ce qui est du constituant 1, nous avons constaté que toutes les séquences ayant admis le test de pronominalisation partagent une même caractéristique : l'IT ou le CE est un nom propre. Toutes les séquences ayant rejeté le test de pronominalisation ont pour CE un nom commun. Cela justifie que la nature du nominal assurant la fonction de l'IT ou du CE peut impacter considérablement la possibilité ou l'impossibilité de pronominalisation. D'ailleurs, les séquences avec un dédoublement sémantique qui n'ont pas pour IT ou CE un nom propre ont toutes rejeté le test de pronominalisation.

Le remplacement du constituant 1, représenté par un indicateur de thème ou un complément explicatif, a révélé que les séquences dont l'IT ou le CE est un nom commun présentent un degré de figement plus important que celles où cette fonction est assumée par un nom propre.

	Constituant 2	
	Sens opaque	Dédoublement sémantique
Total Séq.	28	9
Poss.	18	2
Imposs.	10	7

Il est important de signaler qu'au départ, nous avons analysé 50 séquences, mais seulement 37 présentent un CD. Les 13 autres rentrent dans l'une des catégories suivantes : une séquence avec une structure de type : *IP-V CE* ou *IP-V (CI, CC)*, une séquence ayant pour noyau verbal un verbe d'état ou un verbe symétrique avec une valeur résultative.

On voit, grâce au tableau ci-dessus, que sur les 28 séquences avec uniquement un sens opaque, le nombre de séquences ayant accepté le test de pronominalisation est supérieur à celui des séquences qui l'ont rejeté. La recevabilité de ce test se justifie notamment par la nature du nominal occupant la fonction du CD. D'ailleurs, il est important de signaler que sur les 18 séquences ayant admis le test, 10 ont pour CD un nom propre. Quant aux séquences avec un dédoublement sémantique, nous observons le même phénomène, les 2 séquences ayant admis le test de pronominalisation ont pour CD un nom propre. Il est également à noter qu'aucune des séquences ayant refusé le test de pronominalisation - les deux catégories confondues - n'a pour CD un nom propre. Encore une fois, la nature du segment à pronominaliser semble être déterminante quant à la possibilité ou l'impossibilité de pronominalisation.

	Constituant 3	
	Sens opaque	Dédoublement sémantique
Total Séq.	8	1
Poss.	4	1
Imposs.	4	0

Les résultats obtenus avec le constituant 3 confirment encore une fois que la nature du segment à remplacer par un pronom peut être déterminante quant à la possibilité de pronominalisation. Dans cette partie, pour l'ensemble des séquences qui ont admis la

pronominalisation, le segment remplacé par le pronom correspondant est toujours un nom propre.

Désormais, nous allons changer d'angle d'attaque en nous intéressant aux différents résultats obtenus en remplaçant les trois constituants par le pronom correspondant tout en écartant les séquences dont l'élément à remplacer est un nom propre. En d'autres termes, nous allons nous focaliser exclusivement sur les séquences dont le constituant à remplacer est autre qu'un nom propre.

	Constituant 1 (IT/CE)		Constituant 2 (CD)		Constituant 3 (CI et autres)	
	Sens opaque	Dédoublement sémantique	Sens opaque	Dédoublement sémantique	Sens opaque	Dédoublement sémantique
	20/50 Séq.		24/50 Séq.		4/50 Séq.	
Total des séquences	16	4	17	7	4	0
Pronominalisation possible (Sans les noms propres)	1	0	7	0	0	0
Pronominalisation impossible	15	4	10	7	4	0

Dans le tableau ci-dessus, nous avons repris les résultats en écartant les séquences qui ont pour IT/CE, CD, CI, CC un nom propre. On observe que le blocage est plus visible pour la séquence avec un dédoublement sémantique et que le premier et le troisième constituant les éléments les plus résistants à la pronominalisation.

Le recours à l'identification des caractéristiques formelles des séquences analysées dans ce travail en nous appuyant sur les tests de pronominalisation et d'enchaînement nous a conduit à dégager plusieurs conclusions. Nous avons constaté, dans un premier temps, que les séquences avec un dédoublement sémantique sont plus résistantes au test de pronominalisation, contrairement aux séquences avec exclusivement un sens opaque. Ensuite,

et en raisonnant en termes de constituant pronominalisable, nous avons observé qu'il y a des éléments plus sujets aux blocages que d'autres ; pour notre cas, le complément direct s'est révélé comme le constituant le moins « résistant » à la pronominalisation comparé au premier et au troisième constituant, c'est-à-dire au IT/CE et au CI, CC... Enfin, ces deux premières conclusions concernent l'ensemble des séquences analysées dans ce travail, c'est-à-dire que nous nous plaçons à un niveau plus général.

En raisonnant en termes de degré de figement, il est évident que les séquences dont la plupart des constituants sont résistants au test de pronominalisation sont les séquences qui présentent le degré de figement le plus important - toujours du point de vue des possibilités de pronominalisation. Cela confirme que le recours à ce test linguistique contribue significativement à l'étude du degré de figement.

Chapitre 5 : Dislocation et figement

En français, le détachement constitue l'une des manifestations de l'emphase. On parle également de « dislocation » ; c'est un procédé par lequel un constituant est détaché de l'énoncé à gauche ou à droite et est repris ou non par un pronom.

Dans ce travail, nous nous sommes intéressé exclusivement au détachement à gauche (avec ou sans reprise pronominale). La nature du segment à disloquer, à partir de la séquence de base, varie d'une séquence à une autre. Pour le constituant qui se retrouve en position frontale de l'énoncé, les berbérissants parlent d'*Indicateur de Thème* (désormais IT). Selon Chaker (1995), « *Les énoncés berbères, verbaux ou non-verbaux, comportent très fréquemment, le plus souvent en position initiale, des syntagmes nominaux à l'état libre, séparés du reste de l'énoncé par un décrochage intonatif très net* ». (Chaker, 1995 : 2883). A partir d'un énoncé de type : *Y-ečča w-argaz tačeffaht* (a mangé/un homme/une pomme ; Un homme a mangé une pomme), nous pouvons avoir : *Argaz, y-ečča tačeffaht* (Un homme, il a mangé une pomme ; Un homme a mangé une pomme). Nous remarquons deux principales modifications : la dislocation du segment « argaz » (un homme) - avec sa mise en position frontale - et la suppression de sa marque d'état d'annexion « w- ».

De son côté, Galand (1964) précise que ces nominaux antéposés constituent « *des compléments, d'une espèce particulière. Leur fonction n'est pas définie par celle du morphème, indice de personne ou pronom affixe, qui les reprend plus loin.* » (Galand, 1964 : 41-42). Sur ce point, Chaker le rejoint et considère :

qu'il s'agit chaque fois d'une fonction syntaxique unique et originale, celle d'Indicateur de thème. L'indicateur de thème est donc un syntagme autonome déplaçable, dont la liaison au prédicat est assurée par la prosodie. On retiendra cependant que la position en tête de phrase est stylistiquement plus forte et correspond à une mise en relief plus marquée. (Chaker 1998 : 2885).

Nous constatons qu'en kabyle, on insiste plutôt sur le critère informationnel et prosodique. Dans la même perspective, en français, le terme *détachement* a été proposé « *pour signaler de manière beaucoup plus générale toutes sortes d'éléments ayant pour*

particularités d'être réalisés à la périphérie des énoncés verbaux et de manifester un phénomène de rupture prosodique ou graphique ». (Sabio, 2017 : 109-110).

Dans un énoncé donné, la nature et l'emplacement du constituant à détacher peut varier d'un énoncé à un autre, c'est pourquoi nous nous retrouvons devant plusieurs types de constructions détachées. La définition de ces différentes constructions implique la prise en compte de plusieurs paramètres, dont « la nature de l'élément détaché », « l'intonation », « la position de l'élément détaché » et « la nature de l'élément de rappel ». Dans le même sillage, Neveu (2003), en citant Fradin (1988), reprend les principales constructions détachées :

« Constructions topicalisées » (De cette histoire, il se souviendra longtemps), « constructions détachées sans rappel » (L'armée, j'ai déjà donné), « constructions à thème détaché » (Getty, il est difficile de parler à ses héritiers), « dislocation gauche » (Le plateau, tu le mets où ?), « dislocation droite » (Le jardinier l'a appuyée contre le mur, l'échelle), « dislocation médiane » (Que Paul lui parle sur ce ton, à Marie, va nous attirer des ennuis). (Neveu, 2003 : 10).

Dans notre travail, nous avons clairement exploré un seul type de construction détachée : « dislocation gauche » (avec ou sans reprise pronominale). Le recours au test de détachement vise à déterminer l'impossibilité de disloquer un segment d'une séquence figée et de le placer en position frontale. Pour cela, plusieurs précisions s'imposent. On s'accorde sur le fait que la construction syntaxique privilégiée en kabyle est : IP-V CE CD CI... Toutefois, en kabyle, et comme il a été précédemment signalé par Chaker (voir *supra*), les énoncés berbères comportent souvent des syntagmes nominaux à l'état libre en position frontale : IT, IP-V CD CI...

- (a) *Y-efk-a* *Juba imru i* *Dihya* (Juba a donné un stylo à Dyhia) ;
 IP-V CE CD Prép. CI
- (a1) **Juba**, *y-efk-a* *imru i* *Dihya* (Juba, il a donné un stylo à Dyhia) ;
 IT, IP-V CD Prép. CI
- (a2) **Imru**, *y-efka-t* *Juba i* *Dihya* (Un stylo, il l'a donné Juba à Dyhia) ;
 IT, IP-V- PP-Dir. CE Prép. CI

(a3) **Dihya**, *y-efk-a* *y-as* *Juba imru* (Dyhia, il **lui** a donné Juba un stylo).
 IT, IP-V PP-Indi. CE CD

Avec la séquence libre (a), nous constatons qu'en kabyle, tous les constituants peuvent se retrouver en position frontale pour ainsi occuper la fonction d'IT. On remarque que tous les syntagmes nominaux détachés ont bénéficié d'une reprise pronominale, excepté le Complément Explicatif dans (a1). Mais de telles manipulations sont-elles envisageables avec des séquences figées ?

Lors de l'application du test de détachement à l'ensemble des séquences figées analysées dans notre travail, nous avons tenté de déplacer en position frontale les syntagmes nominaux postposés au syntagme verbal.

(1s)	Juba y-ukker aḍar Juba a volé un pied.	→	*Aḍar, Juba y-ukri-t. Un pied, Juba l'a volé. Séquence impossible.
------	---	---	---

La structure de gauche constitue la séquence de départ. Et dans un souci purement méthodologique, nous avons opté pour la mise en position frontale systématique du segment « Juba » qu'on peut observer dans toutes les séquences analysées – quelle que soit sa fonction - hormis les séquences (8s) *Ye- qqeṣ-d ig°enni* (Le ciel s'est détaché ; Il pleut des cordes) et *Ye-fka-d Rebbi tabburt* (Dieu a ouvert une porte) où il est totalement absent.

La présentation des séquences de départ se fait de deux manières, selon la fonction qu'assume le segment « Juba ». Lorsqu'il constitue le complément explicatif de la séquence, il est mis en position frontale sans marquage graphique (sans être séparé du syntagme verbal par une virgule) : Au lieu de *Y-ečč-a taṭeffaht Juba* (Il/a mangé/une pomme/Juba ; Juba a mangé une pomme), on aura : **Juba** *y-ečč-a taṭeffaht* (Juba/il/a mangé/une pomme) qu'on traduira directement par « Juba a mangé une pomme ». Et lorsqu'il occupe la fonction de complément direct, il est détaché en tête de la séquence avec un marquage graphique visible (il est séparé du syntagme verbal par une virgule et bénéficie d'une reprise pronominale) : au lieu de *Ye-wwet Masinisa Juba* (Il/a frappé/Massinissa/Juba), on aura : **Juba**, *ye-wwet-it Masinisa* (Juba, il l'a frappé Massinissa ; Juba, Massinissa l'a frappé).

Le recours à cette façon de présenter les séquences de départ est un choix purement méthodologique. Toutefois, il est important de signaler que cette manipulation constitue, en elle-même, une « dislocation gauche ». C'est pourquoi nous considérons que, pour toutes les séquences qui admettent d'être énoncées sous cette forme, la dislocation gauche du segment « Juba » est naturellement envisageable.

Maintenant que nous avons présenté la démarche à adopter pour présenter nos séquences d'un point de vue formel, nous allons passer en revue l'ensemble des séquences afin d'identifier celles dont l'un des éléments présente une résistance à la dislocation gauche. Ces constituants sont respectivement le Complément Explicatif, le Complément Direct et le Complément Indirect – désormais, CE, CD et CI. Pour ce faire, nous n'allons reprendre que les séquences que nous jugeons représentatives afin d'illustrer l'ensemble des cas de figure décrits.

5.1. La dislocation du CE

Pour la plupart des séquences analysées, le CE est principalement représenté par le segment « Juba », et quelle que soit la nature de la structure syntaxique de la séquence dans laquelle il assure cette fonction, il n'a pas présenté de résistance quant à la possibilité de sa dislocation en tête de la séquence.

Il est à rappeler que pour la présentation des énoncés kabyles ci-dessous, il n'y aura pas de marquage graphique (le CE ne se sera pas séparé du syntagme verbal par une virgule), contrairement aux traductions en français.

Ye-cuf Juba → (22s) **Juba** ye-cuf
Il/est gonflé/Juba Juba, il est gonflé
Juba est mécontent. Juba est gonflé.
Possible.

Y-ečča Juba times → (25s) **Juba** y-ečča times
Il/a mangé/du/feu Juba, il a mangé du feu.
Juba est très en colère. Juba a mangé du feu.
Possible.

Ye-cuf Juba qenduṛ i Masinisa → (21s) **Juba** ye-cuf aqenduṛ i Masinisa
Il/a gonflé/Juba/une tunique/à/Massinissa Juba, il a gonflé une tunique à Massinissa.
Juba a flatté Massinissa. Juba a gonflé une tunique à Massinissa.
Possible.

Ye-efes Juba yef ul-is → (28s) **Juba** y-efes yef ul-is
Il/a marché/sur/cœur/son Juba, il a marché sur son cœur.
Juba a agi à contre-cœur. Juba a marché sur son cœur.
Possible.

Comme on vient de le signaler, le test de dislocation gauche appliqué à l'ensemble des séquences analysées dans notre travail nous a permis d'identifier plusieurs cas de figure. L'un

des phénomènes saillants observés est l'absence de toute résistance du CE de ces séquences à cette manipulation, notamment lorsque cette fonction est assurée par un nom propre, comme on peut le voir dans les séquences présentées ci-dessus. Quant aux séquences où le CE est représenté par un constituant d'une autre nature, notamment un nom commun, le résultat varie d'une séquence à l'autre.

La présentation des résultats se fera, dans un premier temps, selon que les séquences présentent un dédoublement sémantique ou non et selon que le constituant à disloquer est détachable ou non. Ensuite, en raisonnant par contraste avec une séquence libre ayant la même structure syntaxique, nous allons tenter de savoir si la séquence figée de départ présente ou non une résistance à la structure de base d'un énoncé kabyle. Nous entendons par « résistance à la structure de base » le fait qu'une séquence ne soit pas énonçable tout en respectant la structure canonique d'un énoncé kabyle, c'est-à-dire : IP-V CE CD CI... Cette démarche nous permettra de voir, en outre, quelles sont les séquences figées qui présentent plus de restrictions syntaxiques.

5.1.1. Dislocation du CE possible (séquences avec un sens opaque uniquement)

La séquence (42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba/il/a tué/le/le travail ; Juba, il l'a tué le travail ; Juba, le travail l'a tué ; Juba travaille beaucoup) ne présente pas de dédoublement sémantique et montre une résistance à la structure de base, compte tenu de sa nature figée. Il est à noter qu'elle présente un CD déjà disloqué.

- *Juba, te-nya-t lxedma ur ye-steefaw ara y ak* (Juba, il l'a tué le travail ; Juba, le travail l'a tué, il ne se repose jamais ; Juba travaille beaucoup, il ne se repose jamais) ;

CE disloqué :

- *Lxedma, te-nya Juba ur ye-steefaw ara y ak* (Le travail, il a tué Juba, il ne se repose jamais ; Juba travaille beaucoup, il ne se repose jamais). « **Possible** ».

Séquence figée : (42s) <i>Juba, te-nya-t lxedma</i> (Juba/il/a tué/le/le travail ; Juba, il l'a tué le travail ; Juba, le travail l'a tué ; Juba travaille beaucoup)	
Structure de base	CE disloqué
<i>*Te-nya lxedma Juba</i>	<i>Lxedma, te-nya Juba</i>
Il/a tué/le travail /Juba Le travail a tué Juba. Juba travaille beaucoup.	Le travail /il/a tué/Juba Le travail, il a tué Juba. Le travail a tué Juba. Juba travaille beaucoup.
Impossible.	Possible.
Séquence libre : <i>Juba, ye-nya-t urbrab</i> (Juba/il/a tué/le/le terroriste ; Juba, il l'a tué le terroriste ; Juba, le terroriste l'a tué)	
Structure de base	CE disloqué
<i>Ye-nya urebrab Juba</i>	<i>Arebrab, ye-nya Juba</i>
Il/a tué/le terroriste/Juba Le terroriste a tué Juba.	Le terroriste /il/a tué/Juba Le terroriste, il a tué Juba. Le terroriste a tué Juba.
Possible.	Possible.

Nous constatons que le CE de la séquence (42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba/il/a tué/le/le travail ; Juba, il l'a tué le travail ; Juba, le travail l'a tué ; Juba travaille beaucoup) est détachable en tête de la séquence.

La séquence (49s) *Juba, te-whel deg-s tmellalt* (Juba, un œuf est coincé en lui ; Juba est incapable de s'exprimer) présente les mêmes caractéristiques que la séquence (42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba/il/a tué/le/le travail ; Juba, il l'a tué le travail ; Juba, le travail l'a tué ; Juba travaille beaucoup) : une résistance à la structure de base et une possibilité de dislocation du CE.

Séquence figée : (49) <i>Juba, te-whel deg-s tmellalt</i> (Juba, un œuf est coincé en lui ; Juba est incapable de s'exprimer)	
Structure de base	CE disloqué
<i>*Te-whel tmellalt deg Juba</i>	<i>Tamellalt, te-whel deg Juba</i>
Il/est coincé/un œuf/dans/Juba Un œuf est coincé dans Juba.	Un œuf/il/est coincé/dans/Juba Un œuf, il est coincé dans Juba.

Juba est incapable de s'exprimer.	Un œuf est coincé dans Juba. Juba est incapable de s'exprimer.
Impossible.	Possible.
Séquence libre : <i>Tabewwaṭ, te-wḥel deg-s tmellalt</i> (Une boîte, un œuf est coincé dedans)	
Structure de base	CE disloqué
<i>Te-wḥel tmellalt deg tbewwaṭ</i>	<i>Tamellalt, te-wḥel deg tbewwaṭ</i>
Il/est coincé/un œuf/dans/une boîte Un œuf est coincé dans une boîte.	Un œuf/il/est coincé/dans/une boîte Un œuf, il est coincé dans une boîte. Un œuf est coincé dans une boîte.
Possible.	Possible.

Toutefois, si dans la séquence (42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba/il/a tué/le/le travail ; Juba, il l'a tué le travail ; Juba, le travail l'a tué ; Juba travaille beaucoup), le segment « Juba » représente un CD, dans la séquence (49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba, un œuf est coincé en lui ; Juba est incapable de s'exprimer), nous avons le nom propre « Juba » qui est déjà détaché à gauche et remplacé par le pronom correspondant dans le syntagme prépositionnel qui constitue un complément circonstanciel.

- *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt, awal ur t id y-uli ara* (Juba, il est coincé en lui un œuf ; Juba, un œuf est coincé en lui, il n'a pas soufflé mot ; Juba est incapable de s'exprimer, il n'a pas soufflé mot).

Dislocation du CE :

- *Tamellalt, te-wḥel di Juba, awal ur t id y-uli ara* (Un œuf, il est coincé dans Juba, il n'a pas soufflé mot ; Juba a été incapable de s'exprimer, il n'a pas soufflé mot) ;

La dislocation du SN « Juba » est rendue possible grâce au segment « deg-s » (en lui). Or si l'on tente de disloquer complètement le Groupe Prépositionnel (désormais « GP »), cela s'avère impossible : **Deg Juba, te-wḥel tmellalt* (En/dans Juba, il est coincé un œuf ; En/dans Juba, un œuf est coincé). « **Impossible** ». Pour l'instant, dans cette partie, il s'agit seulement d'examiner la possibilité ou pas de la dislocation du CE ; en ce qui concerne les compléments

indirects, nous y reviendrons dans la dernière partie. Jusqu'à présent, nous avons constaté qu'il y a des séquences figées dont le CE est tout à fait détachable en position frontale.

5.1.2. Dislocation du CE possible (séquences avec dédoublement sémantique)

La séquence (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba/elle/a emporté/la rivière ; Juba, la rivière l'a emporté ; Juba est ruiné) constitue une séquence avec un dédoublement sémantique sans aucune résistance ni à la structure de base ni à la dislocation de son CE.

Séquence figée : (27s) <i>Juba, ye-b^wi-t w-asif</i> (Juba/elle/a emporté/la rivière ; Juba, la rivière l'a emporté ; Juba est ruiné)	
Structure de base	CE disloqué
<i>Ye-b^wi w-asif Juba</i>	<i>Asif, ye-b^wi Juba</i>
Elle/a emporté/la rivière/Juba La rivière a emporté Juba Juba est ruiné.	La rivière /elle/a emporté/Juba La rivière, elle a emporté Juba. Juba est ruiné.
Possible.	Possible.
Séquence libre : (27s) <i>Juba, ye-b^wi-t w-asif</i> (Juba/elle/a emporté/la rivière ; Juba, la rivière l'a emporté)	
Structure de base	CE disloqué
<i>Ye-b^wi w-asif Juba</i>	<i>Asif, ye-b^wi Juba</i>
Elle/a emporté/la rivière/Juba La rivière a emporté Juba.	La rivière /elle/a emporté/Juba La rivière, elle a emporté Juba.
Possible.	Possible.

Grâce au tableau ci-dessus, nous nous rendons compte que la séquence (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba/elle/a emporté/la rivière ; Juba, la rivière l'a emporté ; Juba est ruiné), qu'elle soit prise comme une séquence figée ou une séquence libre, ne présente aucune résistance à la structure de base et la dislocation de son CE est envisageable dans les deux cas.

Jusqu'ici, nous avons passé en revue les séquences (avec ou sans dédoublement sémantique) – jugées représentatives – dont le CE peut naturellement être disloqué à gauche. Désormais, nous allons nous intéresser aux séquences avec lesquelles une telle manipulation n'est pas envisageable.

5.1.3. Dislocation du CE impossible (séquences avec uniquement un sens opaque)

Pour les séquences que nous allons regrouper dans cette partie, la dislocation du CE est impossible.

- (3s) Juba, ye-qreḥ-it lḥal
 IT, IP-V PP CE
 Juba/il/a blessé/le/le temps
 Juba, il l'a blessé le temps.
 Juba a été blessé dans son amour propre.

Avec la séquence (3s), nous devrions avoir plutôt la structure suivante : *Ye-qreḥ lḥal Juba* (Il/a blessé/le temps/Juba ; Le temps, il a blessé Juba ; Le temps a blessé Juba). Grâce à cette reformulation, nous nous rendons compte que le segment « lḥal » (le temps) constitue le CE de la séquence (3s) et le segment « Juba » son CD.

Séquence figée : (3s) <i>Juba, ye-qreḥ-it lḥal</i> (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba est blessé dans son amour propre).	
Structure de base	CE disloqué
<i>Ye-qreḥ lḥal Juba</i>	<i>*lḥal, ye-qreḥ Juba</i>
Il/a blessé/le temps/Juba Le temps a blessé Juba. Juba est blessé dans son amour propre.	Le temps/il/a blessé/Juba Le temps, il a blessé Juba.
Possible	Impossible
Séquence libre : <i>Juba, ye-qreḥ-it uṣebbaḍ</i> (Juba, il l'a blessé le soulier)	
Structure de base	CE disloqué
<i>Ye-qreḥ uṣebbaḍ Juba</i>	<i>Aṣebbaḍ, ye-qreḥ Juba</i>
Elle/a blessé/le soulier/Juba Le soulier a blessé Juba.	Le soulier/elle/a blessé/Juba Le soulier, il a blessé Juba. Le soulier a blessé Juba.
Possible	Possible

D'autres cas de figure ont été recensés, notamment les séquences (13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba/elle/a mangé/le/la parole ; Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba la parole l'a mangé ; Juba est bavard) ; (23s) *Juba, y-ečča-t w-akal* (Juba/elle/a mangé/le/la terre ; Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba, la terre l'a mangé ; Juba est mort) ; (43s) *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba/elle/est montée/sur/lui/la fièvre ; Juba, elle lui est montée dessus la fièvre ; Juba, la fièvre lui est montée dessus ; Juba est fiévreux). Dans ces dernières séquences, la fonction de CE est assumée respectivement par les segments « awal » (la parole), « akal » (la terre) et « tawla » (la fièvre) et celle du CD par le segment « Juba ».

Séquence figée : (13s) <i>Juba, y-ečča-t w-awal</i> (Juba/elle/a mangé/le/la parole ; Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba la parole l'a mangé ; Juba est bavard)	
Structure de base	CE disloqué
<i>*Y-ečča w-awal Juba</i>	<i>*Awal, y-ečča Juba</i>
Il/a mangé/la parole/Juba La parole a mangé Juba.	La parole/elle/a mangé/Juba La parole, elle a mangé Juba. La parole a mangé Juba.
Impossible	Impossible
Séquence libre : <i>Tačeffaht, y-ečča-ŧ Masinisa</i> (La pomme, elle l'a mangé Massinissa)	
Structure de base	CE disloqué
<i>Y-ečča Masinisa tačeffaht</i>	<i>Massinisa, y-ečča- tačeffaht</i>
Il/a mangé//Massinissa/la pomme Massinissa a mangé la pomme.	Massinissa/il/a mangé/la pomme Massinissa, il a mangé la pomme. Massinissa a mangé la pomme.
Possible	Possible

Séquence figée : (23s) <i>Juba, y-ečča-t w-akal</i> (Juba/elle/a mangé/le/la terre ; Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba, la terre l'a mangé ; Juba est mort)	
Structure de base	CE disloqué
<i>*Y-ečča w-akal Juba</i>	<i>*Akal, y-ečča Juba</i>
Il/a mangé/la terre/Juba La terre a mangé Juba.	La terre/elle/a mangé/Juba La terre, elle a mangé Juba. La terre a mangé Juba.

Impossible	Impossible
Séquence libre : <i>Aksun, y-ečča-t w-aqjun</i> (La viande/elle/a mangé/la/le chien)	
Structure de base	CE disloqué
<i>Y-ečča w-aqjun aksun</i>	<i>Aqjun, y-ečča aksun</i>
Il/a mangé/le chien/la viande Le chien a mangé la viande.	Le chien/il/a mangé/la viande Le chien, il a mangé la viande. Le chien a mangé la viande.
Possible	Possible

Séquence figée : (43s) <i>Juba, te-rkeb-it tawla</i> (Juba/elle/est montée/sur/lui/la fièvre ; Juba, elle lui est montée dessus la fièvre ; Juba, la fièvre lui est montée dessus ; Juba est fiévreux)	
Structure de base	CE disloqué
<i>*Te-rkeb tawla Juba</i>	<i>*Tawla, te-rkeb Juba</i>
Elle/est montée/sur/la fièvre/Juba La fièvre est montée sur Juba.	La fièvre/elle/est montée/sur/Juba La fièvre, elle est montée sur Juba.
Impossible	Impossible
Séquence libre : <i>Ayyul, te-rkeb-it Dyhia</i> (Un âne/elle/est montée/sur/lui/Dyhia ; Un âne, elle lui est montée dessus Dyhia)	
Structure de base	CE disloqué
<i>Te-rkeb Dihya ayyul</i>	<i>Dihya, te-rkeb ayyul</i>
Elle/est montée/sur/un âne/Dyhia Dyhia est montée sur un âne.	Dyhia/elle/est montée/sur/un âne Dyhia, elle est montée sur un âne.
Possible	Possible

Contrairement à la séquence (3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba est blessé dans son amour propre), et compte tenu de leur nature, les séquences (13s), (23s) et (43s) ne peuvent pas être énoncées en respectant la structure de base d'un énoncé kabyle, mais la dislocation du CE est inenvisageable.

Comme nous l'avons précédemment précisé, pour ce type de séquences, le locuteur n'a aucune liberté quant aux manipulations syntaxiques, il ne se trouve devant aucun choix. La seule structure possible est : IT, IP-V PP CE. Cela atteste d'un degré de figement

important de ces séquences, comparées à celles décrites dans la première partie. Pour ces trois séquences, seul le CD ne présente pas de résistance au test de dislocation gauche.

5.1.4. Dislocation du CE impossible (séquences avec dédoublement sémantique)

La séquence(44s) *Juba, t-eğğa-t tmacint* (Juba, il l'a dépassé le train ; Juba, le train l'a dépassé ; Juba est vieillot) présente un dédoublement sémantique. Son énonciation en respectant la structure de base d'un énoncé kabyle s'est avérée impossible et son CE présente une résistance à la dislocation gauche.

Séquence figée (sens opaque) : (44s) <i>Juba, t-eğğa-t tmacint</i> (Juba, il l'a dépassé le train ; Juba, le train l'a dépassé ; Juba est vieillot)	
Structure de base	CE disloqué
<i>T-eğğa t-macin-t Juba</i>	<i>T-amacin-t, t-eğğa Juba</i>
Il/a dépassé/le train/Juba Le train a dépassé Juba. Juba est vieillot.	Le train/il/a dépassé/Juba Le train, il a dépassé Juba.
Impossible.	Impossible.
Séquence libre (sens transparent) : (44s) <i>Juba, t-eğğa-t tmacint</i> (Juba, il l'a dépassé le train ; Juba, le train l'a dépassé)	
Structure de base	CE disloqué
<i>T-eğğa t-macin-t Juba</i>	<i>T-amacin-t, t-eğğa Juba</i>
Il/a dépassé/le train/Juba Le train a dépassé Juba.	Le train/il/a dépassé/Juba Le train, il a dépassé Juba.
Possible.	Possible.

La séquence (44s), considérée comme dérivée de la séquence figée (avec un sens opaque), n'offre aucune possibilité de manipulation syntaxique au locuteur, ce qui atteste de son degré de figement important.

Pour conclure cette partie, nous avons constaté que si la possibilité de dislocation gauche est généralisable pour l'ensemble des séquences ayant pour CE le segment « Juba », ce n'est pas toujours le cas pour d'autres séquences, comme celles qu'on vient d'évoquer, notamment celles dont la fonction de CE est assumée par un nominal d'une autre nature.

5.2. La dislocation gauche du CD

Le second constituant sur lequel nous nous sommes penché est le CD. Avec la dislocation gauche de ce dernier, nous avons remarqué plusieurs phénomènes. Nous avons tout d'abord constaté que pour l'ensemble des séquences analysées (avec uniquement un sens opaque) la dislocation gauche du CD est naturellement envisageable. Ensuite, nous avons remarqué que lorsqu'on tente de détacher le CD des séquences avec un dédoublement sémantique, la séquence qui en résulte ne se conçoit que comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent). Ce dernier phénomène ne concerne que les séquences dont le CD est représenté par un nominal autre qu'un nom propre. Enfin, nous avons observé des séquences (avec ou sans dédoublement sémantique) qui présentent déjà un CD en tête de la structure.

Nous pouvons schématiser les résultats dans le tableau suivant :

Séquences de départ	Dislocation gauche du CD	Résultat
Séquence avec uniquement un sens opaque	→	Possible.
Séquences avec dédoublement sémantique	→	Séquence qui ne se conçoit que comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent)
Séquences (avec ou sans dédoublement sémantique) avec un CD déjà disloqué	→	Impossible (le CD est déjà disloqué)

Pour la présentation des cas de figure représentatifs de l'ensemble des trois catégories identifiées ci-dessus, nous allons privilégier pour les séquences de départ la structure canonique d'un énoncé kabyle (IP-V CE CD) où le CD est postposé au CE. Ce choix est motivé par ce qui suit :

A partir de la séquence de départ, nous pouvons disloquer d'autres constituants :

- **Structure de départ :**

(b1) **Juba** ye-čča taṭeffaḥt

Juba, il a mangé une pomme.

- **Dislocation du CD :**

(b2) **Taṭeffaḥt**, ye-čča-ṭ Juba.

Une pomme, il l'a mangée Juba.

- **Double dislocation du (CD+CE) :**

(b3) **Taṭeffaḥt, Juba**, ye-čča-ṭ

Une pomme, Juba, il l'a mangée.

Nous évoquons ce point parce que dans ce travail, nous nous limitons à la dislocation d'un seul constituant. De ce fait, nous tenons à signaler que lorsqu'on est amenés à disloquer le CD, nous devons respecter la structure canonique kabyle (IP-V CE CD) pour la séquence de départ, ce qui nous permet d'éviter toute ambiguïté. En d'autres termes, lorsque la séquence de départ est représentée, par exemple, par (b1) *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba, il a mangé une pomme) que nous traduisons par « Juba a mangé une pomme », la dislocation du segment *taṭeffaḥt* (une pomme) se fera non pas de la manière suivante :

(b1) Juba ye-čča **taṭeffaḥt**

→

(b3) **Taṭeffaḥt, Juba** ye-čča-ṭ

Juba a mangé une pomme.

Une pomme, Juba, il l'a mangée.

Mais plutôt comme suit :

(b1) Juba ye-čča **taṭeffaḥt**

→

(b2) **Taṭeffaḥt**, ye-čča-ṭ **Juba**

Juba a mangé une pomme.

Une pomme, il l'a mangée Juba.

Ainsi le segment « Juba » sera remis à la place qu'il devait occuper dans un énoncé canonique kabyle, c'est-à-dire juste après le syntagme verbal, dans la mesure où la mise systématique du segment « Juba » en position frontale pour les séquences de départ est un choix purement méthodologique.

Pour toutes ces raisons, et lors de l'application du test de dislocation du CD, nous préférons respecter la structure canonique d'un énoncé kabyle pour éviter toute ambiguïté afin de ne pas se retrouver dans ce que nous appelons « double dislocation », comme dans (b3) *Taɛffaht, Juba ye-čča-t* (**Une pomme, Juba**, il l'a mangée), dans la mesure où celle-ci n'est pas l'objet de notre étude qui vise plutôt la mise en position frontale de chaque constituant de façon séparée.

Dans un premier temps, nous allons évoquer les séquences avec uniquement un sens opaque. Puis celles avec un dédoublement sémantique avant de finir avec les séquences qui présentent déjà un CD en position frontale.

5.2.1. Dislocation du CD possible (séquences avec uniquement un sens opaque)

(5s)	Ye-sea Juba ul	→	Ul, ye-sea-t Juba
	Il/a/Juba/un cœur		Un cœur/il/le/a/Juba
	Il a Juba un cœur		Un cœur, il l'a Juba
	Juba est compatissant .		Possible.

- *Ye-sea Juba ul yas akken tikwal ye-reffu* (Juba a un cœur bien qu'il soit nerveux des fois ; Juba est compatissant bien qu'il soit nerveux des fois) ;
- *Ula dnek zri-y d-aken yas ye-reffu, maena ul, ye-sea-t Juba* (Moi aussi je suis conscient que bien qu'il soit nerveux des fois, un cœur, il l'a Juba ; Moi aussi je suis conscient que bien qu'il soit nerveux des fois, il est compatissant Juba).

(17s)	Y-ečč-a tiyrit Juba	→	Tiyrit, y-ečč-a-t Juba
-------	---------------------	---	-------------------------------

Il/a/mangé/un coup/Juba
Il a mangé un coup Juba.

Un coup/il/le/a mangé/Juba
Un coup, il l'a mangé Juba.

Possible.

- *Y-ečč-a tiyrit Juba imi ur y-uy ara awal i bab-as* (Juba a mangé un coup parce qu'il a désobéi à son père ; Juba a pris un coup parce qu'il a désobéi à son père) ;
- *Ťţideţ ! Tiyrit, y-ečč-a-ţ Juba yerna s-uεekkaz* (C'est vrai ! Un coup, il l'a mangé en plus avec un bâton ; C'est vrai ! Un coup, il l'a pris en plus avec un bâton).

(42s) Te-nya lxedma Juba
Il/a tué/le travail/Juba
Il a tué le travail Juba.
Juba travaille beaucoup.

→ **Juba**, te-nya-t lxedma
Juba/il/a tué/le/le travail
Juba, il l'a tué le travail.
Possible.

- *Te-nya lxedma Juba ur ye-staεfaw ara ul deg w-ass n lǵemea* (Le travail a tué Juba, il ne se repose même le week-end ; Juba travaille beaucoup, il ne se repose même le week-end) ;
- *D-ššah ! Juba, te-nya-t lxedma deg w-ass imi ye-lla mezzi* (C'est vrai ! Juba, le travail l'a tué depuis qu'il était petit ; C'est vrai ! Juba travaille beaucoup depuis qu'il était petit).

5.2.2. Dislocation du CD impossible (séquences avec uniquement un sens opaque)

(16s) Y-ečča Juba ašebbađ	→	Ašebbađ , y-ečč-a-ť Juba
Il/a mangé/Juba/un soulier		Un soulier/il/a mangé/la/Juba
Il a mangé Juba un soulier.		Un soulier, Juba l'a mangé.
Juba est très en colère.		Impossible.

- *Y-ečč-a Juba ašebbađ imi ye-xşer deg temzizzelt* (Il a mangé Juba une soulier parce qu'il a perdu la compétition) ;
- *D-şşah, ašebbađ, y-ečča-t Juba* (C'est vrai, un soulier, Juba l'a mangé). « **Impossible** ».

Pour ce type de séquences qui présentent exclusivement un sens opaque, nous n'avons constaté que seule la séquence (16s) présente une résistance quant à la dislocation gauche du CD, quelle que soit sa nature lexicale.

5.2.3. Dislocation du CD impossible (séquences avec un dédoublement sémantique)

Désormais, nous allons tenter de présenter un autre type de séquences, notamment celles présentant un dédoublement sémantique et dont la fonction du CD est assumée par un nominal autre qu'un nom propre. Pour ce type de séquences, nous avons constaté que lors de la dislocation gauche du CE, la séquence qui en résulte ne se conçoit que comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent). Et cela concerne la totalité des séquences analysées dans ce travail.

(46s) Y-ečča Juba taxsayt	→	Taxsayt , y-ečč-a-ť Juba
Il/a mangé/Juba/une courge		Une courge/il/a mangé/la/Juba
Il a mangé Juba une courge.		Une courge, Juba l'a mangée.
Juba a oublié.		Seul le sens opaque est envisageable

Sens transparent :

- *Y-ečč-a Juba taxsat di seksu* (Il a mangé Juba une courge avec du couscous) ;
- *Taxsayt, y-ečča-t Juba di seksu* (Une courge, Juba l’a mangée avec du couscous). « **Possible** ».

Sens opaque :

- *Y-ečč-a Juba taxsayt ur ye-cfi ara yef ayen is ye-đra-n* (Il a mangé Juba une courge, il ne se souvient pas de ce qui lui est arrivé ; Juba a oublié, il ne se souvient pas de ce qui lui est arrivé) ;
- *Taxsayt, y-ečča-t Juba ur ye-cfi ara yef ayen is ye-đra-n* (Une courge, Juba l’a mangé il ne se souvient pas de ce qui lui est arrivé). « **Sens opaque impossible** ».

Les séquences qui résultent de la dislocation du CD des séquences ci-dessus ne se conçoivent que comme dérivées de la séquence libre (avec un sens transparent). Toutefois, nous avons constaté que certains types de séquences ne sont énonçables que si leur CD est en position frontale. Pour illustrer notre propos, nous allons reprendre deux séquences représentatives, une avec un sens opaque uniquement et l’autre avec un dédoublement sémantique.

5.2.4. Séquences avec un CD – déjà – disloqué

- (13s) Juba, y-ečč-a-t w-awal
IT, IP-V PP CE
Juba/il/a mangé/le/la parole
Juba, elle l’a mangé la parole.
Juba est bavard.

Dans la séquence (13s), nous avons une structure avec un CD déjà disloqué représenté par le segment « Juba ». Nous avons là une séquence figée avec un sens opaque. Cette dernière ne peut pas accepter une structure syntaxique autre que la suivante : IT, IP-V PP CE.

Avec la structure canonique d'un énoncé kabyle, nous devrions avoir : IP-V CE CD : **Y-ečč-a-t w-awal Juba* (Elle/a mangé/la parole/ Juba ; elle a mangé la parole Juba ; La parole a mangé Juba). Mais cela est visiblement impossible avec notre séquence. Ainsi la séquence (13s) n'est énonçable que si le son CD est détaché en position frontale.

- (44s) *Juba, t-eğğa-t tmacint*
Juba/il/a dépassé/le/un train
Juba, le train l'a dépassé.
Juba est vieillot.

Contrairement à la séquence (13s), la séquence (44s) ci-dessus présente un dédoublement sémantique. Elle peut alors, selon les environnements discursifs, être interprétée comme le fait que « Juba » soit dépassé par un train ou le fait qu'il soit vieillot.

Sens transparent :

- *Juba, t-eğğa-t tmacint, ur ye-lḥiq ara di lweqt yer lxedma* (Juba, le train l'a dépassé, il n'est pas arrivé à temps au travail) ;

Sens opaque :

- *Juba, t-eğğa-t tmacint, ye-eedda lweqt ines* (Juba, le train l'a dépassé, son temps est révolu ; Juba est vieillot, son temps est révolu).

Désormais, nous allons garder les mêmes enchaînements et tenter de remettre le segment « Juba » à sa place postverbale.

Sens transparent :

- *T-eğğa-t tmacint Juba, ur ye-lḥiq ara di lweqt yer lxedma* (Il a dépassé le train Juba, il n'est pas arrivé à temps au travail) ;

Sens opaque :

- *T-eğğa-t tmacint Juba, ye-eedda lweqt ines* (Il a dépassé le train Juba, son temps est révolu). « **Sens opaque impossible** ».

Nous constatons que le repositionnement du segment « Juba », après le verbe et le CE, en tant que CD de l'énoncé, est impossible lorsque cette structure est considérée comme

dérivée de la séquence figée (avec un sens opaque). Ce genre de manipulation n'est envisageable que lorsqu'on souhaite reproduire le sens littéral.

Si l'ensemble de ces séquences ne peuvent être énoncées qu'avec un CD en position frontale, la manipulation consistant à disloquer à gauche celui-ci est donc inenvisageable.

5.3. La dislocation gauche des compléments indirects

L'un des points communs des séquences que nous allons présenter dans cette partie est la présence d'un complément indirect.

Pour les décrire, nous allons les organiser selon d'autres caractéristiques, notamment la présence d'un dédoublement sémantique, la structure syntaxique et la possibilité ou non de la dislocation gauche du complément indirect représenté par un GP.

Dans un premier temps, nous pouvons évoquer le cas des séquences (28s) et (38s).

(28s) Juba, ye-efes yef ul-is
Juba/il/a marché/sur/cœur/son
Juba, il a marché sur son cœur.
Juba a agi à contre-cœur.

(38s) Juba, ye-teṭ̣ di clayem-is
Juba/il/mange régulièrement/de/moustaches/ses
Juba, il mange régulièrement de ses moustaches.
Juba n'a aucune pudeur.

Les deux séquences ci-dessus partagent la même structure syntaxique : IT, IP-V GP, bien sûr avec un CE en position frontale. Les deux séquences ne présentent qu'un sens opaque et la dislocation gauche de leur GP est impossible : (28s) *Juba, ye-efes yef ul-is* (Juba/il/a marché/sur/cœur/son ; Juba, il a marché sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur) → (28s') **Yef ul-is ye-efes Juba* (Sur /cœur/son/il/a marché/Juba ; Sur son cœur, il a marché Juba). « Impossible ». Nous avons le même cas pour la séquence (38s) *Juba, ye-teṭ̣ di clayem-is* (Juba/il/mange régulièrement/de/moustaches/ses ; Juba, il mange régulièrement de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur) → **Di clayem-is, ye-teṭ̣ Juba* (De/moustaches/ses/il/mange régulièrement/Juba ; De ses moustaches, il mange régulièrement Juba). « Impossible ».

Ces deux séquences peuvent être confrontées à des séquences libres pour mieux appréhender le blocage de la dislocation gauche du GP.

	Séquence de départ	Séquence avec un GP disloqué	
SF	(28s) Juba, ye-efes yef ul-is	*Yef ul-is, ye-efes Juba	Impossible.
	Juba, il a marché sur son cœur	Sur son cœur, il a marché Juba	
SL	Juba, ye-efes yef tabla	Yef tabla, ye-efes Juba	Possible.
	Juba, il a marché sur une table	Sur une table, Juba a marché.	

Nous pouvons proposer un contexte pour les deux séquences libres avec un GP disloqué à gauche à travers les deux dialogues suivants.

Dialogue 1 :

- *Yef tabla i ye-efes Juba nay yef ukarsi ?* (Juba a marché sur une table ou sur une chaise ?)
- *Yef tabla, ye-efes Juba, ma yef ukarsi d Masinisa i ye-efsen fell-as* (Sur la table, il a marché Juba, quant à la chaise, c'est Massinissa qui a marché dessus).

	Séquence de départ	Séquence avec un GP disloqué	
SF	(38s) Juba, ye-tett di clayem-is	*Di clayem-is, ye-tett Juba	Impossible.
	Juba, il mange régulièrement de ses moustaches	De ses moustaches, il mange régulièrement Juba	
SL	Juba, ye-tett di tteffaht-is	*Di tteffaht-is, ye-tett Juba	Impossible.
	Juba, il mange régulièrement de sa pomme	De sa pomme, il mange régulièrement Juba	

Par contre, si avec la séquence (38s), la dislocation gauche du GP est impossible, nous avons rencontré la même chose avec une séquence libre qui présente la même structure syntaxique. Cependant, nous pensons que le blocage est dû à la présence du possessif « -is » (son). Il suffit de supprimer le possessif pour que la dislocation du GP soit envisageable :

SL	Juba, ye-tett deg tteffaht	Deg tteffaht, ye-tett Juba	Possible.
	Juba, il mange régulièrement d'une pomme	D'une pomme, il mange régulièrement Juba	

Dialogue 2 :

- *Deg acu id ye-tett Juba, akked deg acu id ye-tett Masinisa ?* (De quoi mange Juba et de quoi mange Massinisa ?)
- *Deg tteffaht, ye-tett Juba, ma deg tfirest d Masinisa i ye-tett-en deg-s* (De la pomme, il mange Juba, mais de la poire, c'est Massinisa qui en mange).

Ensuite, nous avons la séquence (32s) qui, contrairement aux deux précédentes séquences, présente un dédoublement sémantique.

- (47s) Juba, ye-gzem lexyud akked Masinisa
 Juba/il/a coupé/les fils/avec/Massinisa
 Juba, il a coupé les fils avec Massinisa.
 Juba a coupé tout contact avec Massinisa.

La séquence (47s) peut être restructurée comme suit : *Ye-gzem Juba lexyud akked Masinisa* (Il a coupé Juba les fils avec Massinisa ; Juba a coupé les fils avec Massinisa ; Juba a coupé tout contact avec Massinisa). Toutefois, la dislocation gauche du GP est inenvisageable : (47s') *Akked Masinisa, ye-gzem Juba lexyud* (Avec Massinisa, il a coupé Juba les fils). En réalité, la séquence (47s') ne se conçoit que comme dérivée de la séquence libre (47s) avec un sens transparent.

Enfin, nous avons les séquences (32s) et (49s) où le segment « Juba » se trouve en tête de la séquence.

- (32s) **Juba**, ye-yli-d igenni fell-as
 Juba, il/est tombé/le ciel/lui/dessus
 Juba, le ciel lui est tombé dessus.
 Juba a été frappé par un malheur.

- (49s) **Juba**, te-wḥel deg-s tmellalt

Juba, il/est coincé/en/lui/un œuf
Juba, un œuf est coincé en lui.
Juba est incapable de s'exprimer.

Pour la séquence (32s), la structure canonique devrait être : *Ye-yli-d igenni yef Juba* (Il est tombé/le ciel/sur/Juba ; Le ciel est tombé sur Juba). Et pour la séquence (49s) : *Te-wḥel tmellalt di Juba* (Il/est coincé/un œuf/dans/Juba ; Un œuf est coincé dans Juba). Ainsi, on remarque que les séquences *yef Juba* (sur Juba) et *di Juba* (dans Juba) constituent les CCL des séquences (32s) et (49s).

En réalité, dans la séquence (32s) et (49s), on voit que le nom propre « Juba » peut être détaché à gauche à condition de le remplacer par le pronom correspondant dans le syntagme prépositionnel qui constitue le complément circonstanciel. Toutefois, la dislocation du GP, qui renvoie au CCL de la séquence, est impossible.

- (32s') **Yef Juba, ye-yli-d igenni* (Sur Juba, il est tombé le ciel ; Sur Juba, le ciel est tombé). « **Impossible** ».
- (49s') **Deg Juba, te-wḥel tmellalt* (Dans Juba, il est coincé un œuf ; Dans Juba, un œuf est coincé). « **Impossible** ».

Si avec les séquences figées analysées dans ce travail, le détachement à gauche du GP est impossible, ce n'est pas toujours le cas avec les séquences libres.

Séquence figée :

- (32s') **Yef Juba, ye-yli-d igenni idelli* (Sur Juba, il est tombé le ciel hier). « **Impossible** ».

Séquence libre :

- *Yef Juba, ye-yli-d ufurek ideli* (Sur Juba, il est tombé un tronc d'arbre hier). « **Possible** ».

Séquence figée :

- (49s') **Deg Juba, te-wḥel tmellalt* (Dans Juba, il est coincé un œuf ; Dans Juba, un œuf est coincé). « **Impossible** ».

Séquence libre :

- *Deg tbewwaṭ, te-wḥel tmellalt* (Dans une boîte, il est coincé un œuf;).
« Possible ».

Conclusion

Le détachement à gauche (avec ou sans reprise pronominale) constitue l'un des tests auxquels nous avons eu recours pour examiner les propriétés formelles des séquences analysées dans notre travail. L'objectif poursuivi dans ce travail est l'étude du degré de résistance de l'un des constituants à la manipulation consistant à le détacher en position frontale.

Le premier constituant auquel nous nous sommes intéressés est le Complément Explicatif. Pour ce dernier, nous avons constaté que lorsqu'il est représenté par un nom propre, il ne présente aucune résistance au test de dislocation gauche. Par contre, quand il est représenté par un nominal d'une autre nature, la dislocation peut être envisageable ou pas (selon la séquence analysée).

Le Complément Direct représente le deuxième constituant qui a retenu notre attention. Sur l'ensemble des séquences analysées dans ce travail, la séquence (16s) est la seule séquence qui présente une résistance au test de dislocation gauche.

(42s)	Te-nyā lxedma Juba Il/a tué/le travail/Juba Il a tué le travail Juba. Juba travaille beaucoup.	→	Juba, te-nyā-t lxedma Juba/il/a tué/le/le travail Juba, il l'a tué le travail. Possible.
(16s)	Y-ečča Juba ašebbađ Il/a mangé/Juba/un soulier Il a mangé Juba un soulier. Juba est très en colère.	→	Ašebbađ , y-ečč-a-ṭ Juba Un soulier/il/a mangé/la/Juba Un soulier, Juba l'a mangé. Impossible.

- *Y-ečč-a Juba ašebbađ imi ye-xšeṛ deg temzizzelt* (Il a mangé Juba une soulier parce qu'il a perdu la compétition) ;
- *D-ššah, ašebbađ, y-ečča-t Juba* (C'est vrai, un soulier, Juba l'a mangé). « **Impossible** ».

Toutefois, le CD d'une séquence avec un dédoublement sémantique peut être détaché en position frontale, mais la séquence qui en résulte ne se conçoit comme dérivée d'une séquence « libre » (sens transparent).

(16s)	Y-ečča Juba ašebbađ	→	Ašebbađ , y-ečč-a-t Juba
	Il/a mangé/Juba/un soulier		Un soulier/il/a mangé/le/Juba
	Il a mangé Juba un soulier.		Un soulier, Juba l'a mangé.
	Juba est très en colère.		Séquence « défigée ».

Sens transparent :

- *Y-ečč-a Juba ašebbađ si tikli* (Il a mangé Juba un soulier en marchant ; Il a usé Juba un soulier en marchant) ;
- *Ašebbađ, y-ečča-t Juba si tikli* (Un soulier, Juba l'a mangé en marchant ; Un soulier, Juba l'a usé en marchant). « **Sens transparent possible** ».

Sens opaque :

- *Y-ečč-a Juba ašebbađ imi ye-xşer deg temzizzelt* (Il a mangé Juba un soulier parce qu'il a perdu la compétition ; Juba est très en colère parce qu'il a perdu la compétition) ;
- *Ašebbađ, y-ečča-t Juba imi ye-xşer deg temzizzelt* (*Un soulier, Juba l'a mangé parce qu'il a perdu la compétition). « **Sens opaque impossible** ».

Un dernier cas de figure a été recensé, celui-ci concerne les séquences qui ne sont énonçables qu'avec un CD en position frontale. Et dans ce cas-là, le test de dislocation n'est pas envisageable dans la mesure où le CD est déjà en tête de la séquence et ne peut être déplacé.

(13s)	Juba, y-ečč-a-t w-awal
	IT, IP-V PP CE
	Juba/il/a mangé/le/la parole
	Juba, elle l'a mangé la parole.
	Juba est bavard.

Avec la séquence (13s), nous avons une structure avec un CD déjà en position frontale représenté par le segment « Juba ». Avec cette dernière, on ne peut ni avoir la structure : IP-V CE CD : **Y-ečč-a-t w-awal Juba* (Elle/a mangé/la parole/ Juba ; elle a mangé la parole Juba ; La parole a mangé Juba) ni la structure : IT, IP-V CD : **Awal, y-ečč-a Juba* (La parole/elle/a mangé/Juba ; La parole, elle a mangé Juba).

Le complément indirect est le dernier constituant étudié dans ce travail. Pour l'ensemble des séquences, le dernier constituant est composé d'une préposition et d'un syntagme nominal, c'est-à-dire le GP. La dislocation gauche de ce dernier s'est avérée impossible pour l'ensemble des séquences analysées. De ce point de vue, nous considérons que le GP est le constituant qui présente le plus de résistance à la manipulation consistant à le détacher en tête de la séquence, comme l'illustre la séquence (32s) ci-dessus :

- (32s) **Juba**, ye-γli-d igenni **fell-as**
 Juba, il/est tombé/le ciel/lui/dessus
 Juba, le ciel lui est tombé dessus.
 Juba a été frappé par un malheur.

En partant de la séquence (32s), et en effectuant une manipulation syntaxique afin de reproduire la structure canonique d'un énoncé kabyle, nous aurons : *Ye-γli-d igenni yef Juba* (Il/est tombée/le ciel/sur/Juba ; Le ciel est tombée sur Juba). A partir de cette dernière en tentant de disloquer la GP, nous obtenons :

- (32s') **Yef Juba, ye-γli-d igenni* (Sur Juba, il est tombé le ciel ; Sur Juba, le ciel est tombé). « **Impossible** ».

Ainsi, on constate que la dislocation est inenvisageable.

D'une façon générale, nous avons analysé trois principaux constituants, le CE, le CD et le CI – représenté par un GP. Après l'application du test de dislocation gauche, nous nous sommes rendu compte que si nous sommes amené à classer ces trois éléments selon leur résistance au test de dislocation gauche, nous aurons le résultat suivant (du plus résistant au moins résistant) : GP, CE, CD. Ainsi, nous constatons que le GP est le constituant le plus résistant et le CD le moins résistant. L'impossibilité de dislocation du GP ne caractérise que

les séquences figées (avec un sens opaque), alors que cette manipulation est envisageable avec certaines séquences libres (avec un sens transparent), comme cela a été démontré précédemment.

Pour finir, nous pouvons affirmer que le recours à ce test linguistique permet d'étudier le degré de figement des séquences de notre corpus, dans la mesure où les séquences dont la plupart des constituants sont résistants à la dislocation gauche constituent les séquences qui présentent le degré de figement le plus important - du point de vue des possibilités de dislocation gauche (avec ou sans reprise pronominale).

Chapitre 6 : L'extraction

Comme le détachement, l'extraction constitue l'un des procédés de l'emphase. L'extraction consiste en la mise en relief d'un constituant grâce au présentatif *c'est*. Si le détachement consiste à isoler un terme par un procédé syntaxique consistant à le déplacer à gauche ou à droite, le clivage est un autre procédé consistant à détacher un constituant de la phrase pour l'insérer dans l'expression « c'est...que/qui ». Selon Arrivé *et al.*,

on dit d'une phrase qu'elle est clivée, d'un point de vue formel, quand un groupe nominal, quelle qu'en soit la fonction, en a été détaché pour être placé à sa tête. À partir de *Pierre travaille le dimanche*, on peut former les phrases clivées *c'est Pierre qui travaille le dimanche*, ou *c'est le dimanche que Pierre travaille (que travaille Pierre)*. Le clivage recouvre l'ambiguïté entre présentatif et emphase : *c'est le colonel que les insurgées ont séquestré* peut se paraphraser par *voici le colonel...*, ou *ils ont séquestré le colonel.* » (Arrivé *et al.*, 1986 : 114).

Ce procédé consistant, en français, à insérer un élément entre *c'est* et *qui* ou « entre *c'est* et *que* » afin de le mettre en relief, existe en kabyle. Cette manipulation visant à ménager la première place au propos s'appuie en kabyle sur la structure *d... i*. Nous avons alors l'élément « d » qui correspond à « c'est » en français et « i » qui correspond au pronom relatif « qui » ou au pronom relatif « que ».

A partir d'une forme canonique *Y-ečč-a Juba taṭeffaḥt* (Il a mangé Juba une pomme ; Juba a mangé une pomme), nous pouvons obtenir une construction clivée à travers l'extraction de l'un des éléments, le Complément Explicatif (désormais « CE ») *Juba* ou le Complément Direct (désormais « CD ») *taṭeffaḥt* (une pomme).

- **D** *Juba i yeččan taṭeffaḥt* (C'est Juba qui a mangé une pomme) ;
- **D** *taṭeffaḥt i y-ečč-a Juba* (C'est une pomme que Juba a mangée).

On voit qu'avec une séquence libre, l'extraction des deux éléments s'est avérée possible. On constate également que le « i » correspond ou bien au relatif « qui », ou bien au

relatif « que ». Toutefois, ce n'est pas toujours le cas avec des séquences figées présentant plus de restrictions syntaxiques.

La séquence (a) *Juba, ye-bwi-d tafat s-w-udem*¹⁶ (Juba a ramené la lumière avec un visage ; Juba a passé une nuit blanche) est une séquence figée. Compte tenu de sa nature, certains éléments présentent plus de résistance à des tests comme l'extraction.

- (a) *Juba, ye-bwi-d tafat s-w-udem*
 IT, IP-V Part. -Spat. CD GP

Séquence figée : (a) <i>Juba, ye-bwi-d tafat s-w-udem</i> (Juba a ramené la lumière avec un visage ; Juba a passé une nuit blanche)		
Extraction du CE/IT	Extraction du CD	Extraction du GP
<i>D-Juba i-d yebwin tafat s-w-udem</i> (C'est Juba qui a ramené la lumière avec un visage ; C'est Juba qui a passé une nuit blanche).	<i>*D-tafat i-d ye-bwi Juba s-w-udem</i> (C'est la lumière qu'a ramenée Juba avec un visage).	<i>*S-w-udem i-d ye-bwi Juba tafat</i> (C'est avec un visage qu'a ramené Juba la lumière).
Possible.	Impossible.	Impossible.

On constate qu'avec la séquence (a) ci-dessus, nous avons rencontré plusieurs contraintes transformationnelles, notamment l'extraction du CD et du GP. Pour y voir plus clair, nous allons la confronter à une séquence libre ayant le même noyau verbal et la même construction syntaxique.

Séquence libre : (b) <i>Juba, ye-bwi-d asayur s-tbarwiṭ</i> (Juba a ramené le foin avec une brouette)		
Extraction du CE/IT	Extraction du CD	Extraction du GP
<i>D-Juba i-d yebwin asayur s-tbarwiṭ</i> (C'est Juba qui a ramené le foin avec une brouette).	<i>D-asayur i-d ye-bwi Juba s-tberwiṭ</i> (C'est le foin que Juba a ramené avec une brouette).	<i>S-tbarwiṭ i-d ye-bwi Juba asayur</i> (C'est avec une brouette que Juba a ramené le foin).

¹⁶ Le segment « s » de la séquence (a) correspond à la préposition « avec », d'où la traduction de « s-w-udem » par « avec un visage ». Le « s » n'est pas un possessif. Avec la présence d'un possessif, on aurait eu la séquence suivante : *s-w-udem-is* (avec **son** visage).

Possible.	Possible.	Possible.
-----------	-----------	-----------

La séquence (b) *Juba, ye-bwi-d asayur s-tberwiṭ* (Juba a ramené le foin avec une brouette) est une séquence libre, l'extraction de ses constituants est naturellement envisageable. De ce fait, nous pouvons affirmer que la séquence figée (a) *Juba, ye-bwi-d tafat s-w-udem* (Juba a ramené la lumière avec un visage ; Juba a passé une nuit blanche) est caractérisée par l'ensemble des restrictions qu'elle présente comparée à la séquence libre (a).

Nous tenons toutefois à signaler les raisons de la variation formelles du noyau verbal « yebwin » et « ye-bwi » - notamment lorsqu'il s'agit d'extraire le CE ou le CD. A partir de (b) *Juba, ye-bwi-d asayur s-tbarwiṭ* (Juba a ramené le foin avec une brouette), nous pouvons avoir :

Extraction du CE/IT :

(b1) *D-Juba i-d yebwin asayur s-tberwiṭ* (C'est Juba qui a ramené le foin avec une brouette).

Extraction du CD :

(b2) *D-asayur i-d ye-bwi Juba s-tberwiṭ* (C'est le foin que Juba a ramené avec une brouette).

Dans l'énoncé (b1), le relatif « i » assure la fonction de CE, c'est pourquoi le noyau verbal prend la forme participiale « yebwin » qu'on peut traduire par « qui a ramené ». Il est à noter que le « ye » ne correspond pas à l'indice de personne, dans la mesure où le participe « yebwin » fonctionne comme un bloc invariable en genre et en nombre.

- **Masculin singulier :** *D-Juba i-d yebwin asayur s-tberwiṭ* (C'est Juba qui a ramené le foin avec une brouette).
- **Féminin singulier :** *D-Dihya i-d yebwin asayur s-tberwiṭ* (C'est Dyhia qui a ramené le foin avec une brouette).
- **Masculin pluriel :** *D-Juba akked Masinisa i-d yebwin asayur s-tberwiṭ* (Ce sont Juba et Massinissa qui ont ramené le foin avec une brouette).
- **Féminin pluriel :** *D-Dihya akked Kahina i-d yebwin asayur s-tberwiṭ* (Ce sont Dyhia et Kahina qui ont ramené le foin avec une brouette).

Mais quand le relatif « i » assure la fonction de CD, comme dans (b2) *D-asayur i-d ye-bwi Juba s-tberwiṭ* (C'est le foin Juba a ramené avec une brouette), le noyau verbal prend la forme conjuguée.

- **Masculin singulier** : *D-asayur i-d ye-bwi Juba s-tberwiṭ* (C'est le foin que Juba a ramené avec une brouette) ;
- **Féminin singulier** : *D-asayur i-d te-bwi Dihya s-tberwiṭ* (C'est le foin que Dyhia a ramené avec une brouette) ;
- **Masculin pluriel** : *D-asayur i-d bwi-n Juba akked Masinisa s-tberwiṭ* (C'est le foin que Juba et Massinissa ont ramené avec une brouette) ;
- **Féminin pluriel** : *D-asayur i-d bwi-n-t Dihya akked Kahina s-berwiṭ* (C'est le foin que Dyhia et Kahina ont ramené avec une brouette).

En raisonnant par contraste avec des séquences libres, nous allons tenter de mettre en évidence cette résistance au test d'extraction qui caractérise les séquences figées analysées dans ce travail. Nous allons également essayer de voir si, dans la même séquence figée, il y a des constituants plus résistants à l'extraction que d'autres.

6.1. Les séquences avec dédoublement sémantique

En ayant recours au test d'extraction, nous avons tenté de mettre en relief l'un des constituants de chaque séquence analysée en l'insérant dans l'expression « d... i » (c'est... qui/que). Grâce à cette manipulation, nous avons identifié plusieurs phénomènes qui caractérisent les séquences figées étudiées dans ce travail.

Le premier phénomène concerne certaines séquences avec un dédoublement sémantique qui, après l'extraction de l'un de leur constituant, ne se conçoivent que comme dérivées de la séquence libre (avec un sens transparent).

(1s) Juba y-ukker aḍar → D-Juba i yukkeren aḍar.
Juba a volé un pied. C'est Juba qui a volé un pied.
Juba a esquivé quelque chose. Seul le sens transparent est possible.

Juba y-ukker aḍar → D-aḍar i y-ukker Juba.
Juba a volé un pied. C'est un pied que Juba a volé.
Seul le sens transparent est possible.

La séquence (1s) est caractérisée par un dédoublement sémantique. L'extraction du CE « Juba » ou du CD « aḍar » (un pied) est impossible, car la séquence qui en résulte ne se conçoit que comme dérivée d'une séquence libre (avec un sens transparent).

Séquence libre :

Juba y-ukker aḍar n ṭabla (Juba a volé le pied de la table).

Extraction du CE/IT :

- *D-Juba i yukkeren aḍar n ṭabla* (C'est Juba qui a volé le pied de la table).
« Possible ».

Extraction du CD :

- *D-aḍar n ṭabla i y-ukker Juba* (C'est le pied de la table qu'a volé Juba).
« Possible ».

Séquence figée :

Juba y-ukker aḍar iw akken ur ye-xeddem ara (Juba a volé un pied pour ne pas travailler ; Juba a esquivé pour ne pas travailler).

Extraction du CE/IT :

- **D-Juba i yukkeren aḍar iw akken ur ye-xeddem ara* (C'est Juba qui a volé un pied pour ne pas travailler). « **Impossible** ».

Extraction du CD :

- **D-aḍar i y-ukker Juba iw akken ur ye-xeddem ara* (C'est un pied qu'a volé Juba pour ne pas travailler). « **Impossible** ».

On constate que l'extraction de l'un des constituants de la séquence (1s) n'est envisageable que si celle-ci est conçue comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent).

(6s) Juba y-erra aḍar Juba a rendu un pied. Juba a renoncé à faire quelque chose	→	D-Juba i yerran aḍar C'est Juba qui a rendu un pied. Seul le sens transparent est possible.
Juba y-erra aḍar Juba a rendu un pied.	→	D-aḍar i y-erra Juba. C'est un pied que Juba a rendu. Seul le sens transparent est possible.

Séquence libre :

Juba y-erra aḍar i bab-is (Juba a rendu un pied à son propriétaire).

Extraction du CE/IT :

- *D-Juba i yerran aḍar i babi-s* (C'est Juba qui a rendu un pied à son propriétaire).
« **Possible** ».

Extraction du CD :

- *D-aḍar i y-erra Juba i bab-is* (C'est un pied qu'a rendu Juba à son propriétaire).
« **Possible** ».

Séquence figée :

Juba y-erra aḍar ; tura, ye-ṭtaxxeṛ i tukaḗda (Juba a rendu un pied ; maintenant, il a renoncé au vol ; Juba a abandonné les mauvaises habitudes ; maintenant, il a renoncé au vol).

Extraction du CE/IT :

- **D-Juba i yerran aḍar ; tura, ye-ṭtaxxeṛ i tukaḗda* (C'est Juba qui a rendu un pied ; maintenant, il a renoncé au vol) « **Impossible** ».

Extraction du CD :

- **D-aḍar i y-erra Juba ; tura, ye-ṭtaxxeṛ i tukaḗda* (C'est un pied qu'a rendu Juba ; maintenant, il a renoncé au vol). « **Impossible** ».

Le test d'enchaînement, ci-dessus, permet de rendre compte du fait que l'extraction de l'un des éléments de la séquence (6s) n'est envisageable que si la séquence qui en résulte est considérée comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent).

Un autre phénomène a été observé avec une autre séquence, en l'occurrence la séquence (46s) qui, comme les deux premières analysées *supra*, présente un dédoublement sémantique. Outre cette caractéristique, cette séquence présente une particularité qui est celle de ne rejeter que le test consistant à extraire le CD.

(46s) Juba ye-čča taxsayt	→	D-Juba i yeččan taxsayt
Juba a mangé une courge		C'est Juba qui a mangé une courge.
		C'est Juba qui a oublié.
		Les deux sens sont envisageables.

Juba ye-čča taxsayt	→	D-taxsayt i y-ečč-a Juba
Juba a mangé une courge		C'est une courge que Juba a mangée.
		Seul le sens transparent est possible.

L'extraction du CE « Juba » est envisageable dans tous les cas, que la séquence qui en résulte soit considérée comme dérivée de la séquence libre (sens transparent) ou de la séquence figée (sens opaque), comme nous pouvons le voir grâce au test d'enchaînement ci-dessous.

Sens transparent :

- *D-Juba i yeččan taxsayt id y-uy baba-s* (C'est Juba qui a mangé la courge que son père a achetée). « **Possible** ».

Sens opaque :

- *D-Juba i yeččan taxsayt, y-umen Masinisa-nni it ye-ṭkellixen* (C'est Juba qui a mangé une courge, il croit encore Massinissa qui l'a toujours trompé ; C'est Juba qui a oublié, il croit encore Massinissa qui l'a toujours trompé). « **Possible** ».

Nous pouvons voir qu'avec l'extraction du CE « Juba », la séquence qui en résulte peut se concevoir comme libre ou figée. Mais nous allons voir que cette deuxième possibilité n'est pas envisageable, notamment lorsqu'il s'agit d'extraire le CD « taxsayt » (une courge).

Sens transparent :

- *D-ṭtaxsayt i y-ečč-a Juba mačči d left* (C'est une courge qu'a mangé Juba et non pas un navet). « **Possible** ».

Sens opaque :

- *D-ṭtaxsayt i y-ečč-a Juba d-akken y-umen Masinisa-nni it ye-ṭkellixen* (C'est une courge qu'a mangé Juba pour croire Massinissa qui l'a toujours trompé). « **Sens opaque impossible** ».

On constate que l'extraction de l'élément correspondant au CD n'est possible que si la séquence qui en résulte est considérée comme dérivée de la séquence libre (sens transparent). De ce fait, le CD est l'élément présentant plus de résistance au test d'extraction dans la séquence (46s).

Dans ce premier volet, nous avons traité l'ensemble des séquences caractérisées par un dédoublement sémantique. Nous avons constaté que ces dernières présentent une résistance complète ou partielle au test d'extraction. Nous entendons par « résistance partielle » - toujours par opposition à « résistance complète » - le fait que l'un des constituant refuse la manipulation consistant à le mettre en relief en l'insérant dans l'expression « c'est... qui/que ».

Séquence avec dédoublement sémantique	Extraction du CE/IT	Extraction CD
Séquence (1s)	NON	NON
Séquence (6s)	NON	NON
Séquence (46s)	OUI	NON

La séquence (46s) est la seule séquence avec un dédoublement qui présente une résistance « partielle » à l'extraction de ces constituants. C'est pourquoi elle présente un degré de figement moins important comparée aux autres séquences.

Désormais, nous allons nous intéresser aux séquences avec uniquement un sens opaque. Pour ce type de séquences, nous avons identifié trois différents cas selon la nature du constituant résistant au test d'extraction.

6.2. Les séquences avec uniquement un sens opaque

Nous allons introduire ce deuxième volet, consacré aux séquences qui ne présentent qu'un sens opaque, en nous intéressant à la séquence (32s) *Juba ye-yli-d fell-as igenni* (Juba le ciel lui est tombé dessus ; Juba a été frappé par un malheur).

Nous tenons à signaler qu'en kabyle lorsqu'il s'agit, par exemple, d'extraire un GP, le représentatif « c'est » (d) s'efface devant la préposition qui introduit le groupe en question.

(32s) *Juba ye-yli-d fell-as igenni* → *Yef Juba i-d ye-yli igenni*
Juba le ciel lui est tombé dessus. C'est sur Juba que le ciel est tombé.
Juba a été frappé par un malheur. C'est Juba qui a été frappé par un malheur.

Juba ye-yli-d fell-as igenni → **D-igenni i-d ye-yli-n yef Juba*
Juba le ciel lui est tombé dessus. C'est le ciel qui est tombé sur Juba.
Impossible.

Dans la séquence (23s), l'extraction du segment « *igenni* » (le ciel), assurant la fonction du CE/IT, s'est avérée impossible. Le seul élément que nous pouvons mettre en relief est bien le GP « *yef Juba* » qui joue le rôle d'un Complément Circonstanciel de Lieu (désormais « CCL »). Il suffit de confronter la séquence (32s) à une séquence libre ayant la même structure syntaxique pour voir que le blocage est dû à sa nature figée.

Séquence figée :

- (32s) *Juba ye-yli-d fell-as igenni* (Juba, le ciel lui est tombé dessus ; Juba a été frappé par un malheur).

Extraction du CE/IT :

- **D-igenni i-d yeylin yef Juba* (C'est le ciel qui est tombé sur Juba).
« Impossible ».

Séquence libre :

- *Juba ye-yli-d fell-as w-azru* (Juba, une pierre lui est tombée dessus).

Extraction du CE/IT :

- *D-azru i-d yeylin yef Juba* (C'est une pierre qui est tombé sur Juba). « **Possible** ».

On voit que l'extraction du CE/IT avec une séquence libre présentant la même structure syntaxique est tout à fait envisageable.

Le troisième cas que nous avons identifié concerne la séquence (37s), où toute tentative d'extraction du CD est impossible. Cette résistance au test d'extraction est due exclusivement à la nature de la séquence (37s) qui présente, de ce point de vue, un degré de figement assez important.

(37s) *Juba ye-čča yemma-s* → *D-Juba i yeččan yemma-s*
Juba a mangé sa mère C'est Juba qui a mangé sa mère.
Juba a perdu sa mère. **C'est Juba qui a perdu sa mère.**

Juba ye-čča yemma-s → *D-yemma-s i y-ečč-a Juba*
Juba a mangé sa mère C'est sa mère qu'il a mangée Juba.
Impossible.

Pour illustrer notre propos, nous allons confronter la séquence (37s) à deux autres séquences, une séquence figée et une séquence libre.

		Extraction du CD
	(37s) <i>Juba ye-čča yemma-s</i> (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère) ;	<i>D-yemma-s i y-ečč-a Juba</i> (C'est sa mère qu'il a mangée Juba). « Impossible ».
Nouvelle séquence figée	(a) <i>Juba ye-čča yemma-s</i> (Juba a mangé sa mère ; Juba a arnaqué sa mère) ;	<i>D-yemma-s i y-ečč-a Juba</i> (C'est sa mère qu'il a mangée Juba ; C'est sa mère qu'il a arnaquée Juba). « Possible »
Séquence libre	(b) <i>Juba ye-čča taṭefaht-is</i> (Juba a mangé sa pomme) ;	<i>D-ṭaṭeffaht-is i y-ečč-a Juba</i> (C'est sa pomme qu'il a mangée Juba). « Possible ».

Dans le tableau, ci-dessus, nous avons confronté la séquence (37s) à deux autres séquences, la séquence figée (a) et la séquence libre (b). Le fait de faire appel à une séquence libre nous a permis de nous assurer que l'extraction du constituant qui assume la fonction du CD est possible avec une séquence libre présentant la même structure syntaxique que la séquence figée (37s). Quant au recours à la nouvelle séquence figée (a), il nous a permis de conclure que l'impossibilité d'extraction du CD dans la séquence (37s) est due à la nature figée et plus contrainte de cette dernière.

Le quatrième cas que nous allons aborder dans ce travail est celui de la séquence (49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba, il est coincé en lui un œuf ; Juba un œuf est coincé en lui ; Juba est incapable de s'exprimer), où l'élément résistant à l'extraction est le GP « di Juba » (dans/en Juba).

(49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* → D-tamellalt i yewahlen di Juba
Juba, un œuf est coincé en lui. C'est un œuf qui est coincé dans Juba.

Juba est incapable de s'exprimer. C'est le fait qu'il soit incapable de s'exprimer.

Juba te-wḥel deg-s tmellalt → *Di Juba i te-wḥel tmellalt.
Juba, un œuf est coincé en lui. C'est dans (en) Juba qu'un œuf est coincé.

Impossible.

C'est en raisonnant toujours par contraste avec une séquence libre que nous allons tenter d'identifier la cause de l'impossibilité de l'extraction du de GP en fonction du CCL.

Séquence figée :

(49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba, il est coincé en lui un œuf ; Juba un œuf est coincé en lui ; Juba est incapable de s'exprimer).

Extraction du GP :

- **Di Juba i te-wḥel tmellalt* (C'est dans/en Juba qu'un œuf est coincé).
 « **Impossible** ».

Séquence libre :

- *Tabewwaṭ, te-wḥel deg-s tmellat* (Une boîte, un œuf est coincé dedans).

Extraction du GP :

- *Di tbewwaṭ i te-wḥel tmellalt* (C'est dans une boîte qu'un œuf est coincé).
« Possible ».

Avec une séquence libre, l'extraction du GP assurant la fonction du CCL est tout à fait envisageable. Cela atteste que le blocage de la même manipulation avec la séquence figée (49s) est naturellement dû à sa nature figée.

Nous allons finir cette série de séquences (avec uniquement un sens opaque présentant une résistance au test d'extraction) avec la séquence (16s) qui, contrairement aux précédentes séquences évoquées dans ce travail, résiste complètement au test d'extraction.

(16s) *Juba y-ečča aṣebbaḍ* → D-Juba i yeččan aṣebbaḍ
Juba a mangé un soulier. C'est Juba qui a mangé un soulier
Juba est très en colère. **Seul le sens transparent est possible.**

Juba y-ečča aṣebbaḍ → D-aṣebbaḍ i y-ečč-a Juba
Juba a mangé un soulier. C'est un soulier que Juba a mangé.
Seul le sens transparent est possible.

Une précision s'impose pour la séquence (16s) qui peut être interprétée différemment selon les environnements discursifs. En d'autres termes, elle peut avoir deux différents sens « opaques ».

(a) *Juba y-ečča aṣebbaḍ* (Juba mangé un soulier ; **Juba est très en colère**) ;

(b) *Juba y-ečča aṣebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; **Juba a usé un soulier**).

Dans ce cas-là, la séquence (16s) ne présente pas de dédoublement sémantique (sens transparent et sans opaque), mais deux sens opaques distincts selon les environnements discursifs. Cela implique l'idée selon laquelle le verbe « ečč » n'est pas polysémique, mais renvoie exclusivement à l'action de « manger ».

Prise au sens de « user quelque chose », la séquence (b) *Juba y-ečča ašebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; **Juba a usé un soulier**) est souvent usitée dans sa forme passive « mm-ečč » (être usé) : *Ye-mm-ečč ušebbaḍ imara* (La chaussure a été entièrement usée). De ce point de vue, la séquence (b) *Juba y-ečča ašebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; **Juba a usé un soulier**) admet la passivation. Cependant, ce n'est le lexème verbal « ečč » à lui seul qui correspond à l'action de « user », mais sa combinaison avec un objet susceptible d'être détérioré progressivement qui engendre le sens de « user ».

Pour conforter notre point de vue, seul le test de conjugaison peut affirmer que la séquence (b) est bien une séquence figée. Pour ce faire, nous allons la confronter à une séquence libre ayant le même noyau verbal.

	Séquence figée	Séquence libre
	(b) <i>Juba y-ečča ašebbaḍ</i> (Juba a mangé un soulier ; Juba a usé un soulier).	(c) <i>Juba y-ečča taṭeffaḥt</i> (Juba a mangé une pomme).
Aoriste intensif	(b') <i>Juba ye-teṭṭ ašebbaḍ</i> (Juba mange régulièrement un soulier). « Impossible »	(c') <i>Juba ye-teṭṭ taṭeffaḥt</i> (Juba mange régulièrement une pomme). « Possible »
Impératif	(b'') <i>Ečč ašebbaḍ !</i> (Mange un soulier !). « Impossible »	(c'') <i>Ečč taṭeffaḥt !</i> (Mange une pomme !). « Possible ».

Le recours au test de conjugaison nous a permis de trancher sur le fait que le verbe « ečč » n'est pas un verbe polysémique pouvant être usité au sens de « user ». Pour ainsi dire le verbe « ečč » suivi du substantif « ašebbaḍ » constitue une séquence plus ou moins figée au sens de « user un soulier », « dégrader la qualité d'un soulier ».

Maintenant que nous avons confirmé le caractère figé de la séquence (b) *Juba y-ečča ašebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; **Juba a usé un soulier**), nous allons la confronter à la séquence (16s) en proposant deux environnements discursifs afin de les caractériser.

Séquence figée 1 au sens « d’être en colère » :

Juba y-ečča ašebbaḍ imi mačč d neṭṭa i yerebḥen (Juba a mangé un soulier parce que ce n’est pas lui qui a gagné ; Juba est très en colère parce que ce n’est pas lui qui a gagné).

Extraction du CE/IT :

- **D-Juba i yeččan ašebbaḍ imi mačči d neṭṭa i yerebḥen* (C’est Juba qui a mangé un soulier par ce que ce n’est pas lui qui a gagné). « **Impossible** ».

Extraction du CD :

- **D-ašebbaḍ i y-ečč-a Juba imi mačči d neṭṭa i yerebḥen* (C’est un soulier que Juba a mangé parce que ce n’est pas lui qui a gagné). « **Impossible** ».

Séquence figée 2 au sens de « user un soulier » :

Juba y-ečča ašebbaḍ si tikli (Juba a usé un soulier à cause de la marche).

Extraction du CE/IT :

- *D-Juba i yeččan ašebbaḍ si tikli* (C’est Juba qui a usé un soulier à cause de la marche). « **Possible** ».

Extraction du CD :

- *D-ašebbaḍ i y-ečč-a Juba si tikli* (C’est un soulier qu’a usé Juba à cause de la marche). « **Possible** ».

Le premier constat que nous pouvons faire est le suivant. La séquence (16s), comparée à la séquence (b), présente un degré de figement plus important dans la mesure où la dislocation de l’un de ses constituants est impossible. Le deuxième constat est le fait que tous les constituants de la séquence (16s) résistent **au test de d’extraction**.

Nous pouvons résumer l’ensemble des résultats dans le tableau suivant :

	Extraction du CE/IT	Extraction du CD	Extraction du GP
(32s)	NON		OUI
(37s)	OUI	NON	
(49s)	OUI		NON
(16s)	NON	NON	

Le tableau récapitulatif ci-dessus nous offre une vue d'ensemble pour conclure et dire que la séquence (16s) *Juba y-ečča ašebbaḍ* (Juba mangé un soulier ; **Juba est très en colère**) est la séquence qui présente une résistance totale au test d'extraction, contrairement aux autres séquences dans lesquelles un seul élément s'est avéré résistant au test en question.

Conclusion

Pour l'observation des caractéristiques formelles des séquences figées analysées dans notre travail, nous avons eu recours au test d'extraction. Ce test nous a permis de voir quelles sont les séquences les plus résistantes au clivage.

Pour chaque séquence, nous avons tenté systématiquement d'extraire chaque constituant quelle que soit sa fonction. Malgré la diversité de la nature sémantique des séquences et de leurs structures syntaxiques, nous avons identifié trois principaux constituants, en l'occurrence le CE/IT, le CD et le GP.

Nous avons regroupé les séquences les plus contraintes selon leur nature sémantique. Ainsi, nous nous sommes intéressé, dans un premier lieu, aux séquences pouvant être interprétées comme opaques ou transparentes selon les environnements discursifs dans lesquels elles sont énoncées. Par la suite, nous avons porté une attention particulière aux séquences avec uniquement un sens opaque.

Comme l'illustre le tableau ci-dessous, sur les trois séquences avec dédoublement sémantique et dont l'un des constituants présente une résistance à l'extraction, seule la séquence (46s) est identifiée comme présentant une « résistance partielle », ce qui atteste de son degré de figement moins important comparée aux séquences (1s) et (6s).

Séquence avec dédoublement sémantique	Extraction du CE/IT	Extraction CD
Séquence (1s)	NON	NON
Séquence (6s)	NON	NON
Séquence (46s)	OUI	NON

La deuxième partie de notre analyse a été consacrée aux séquences avec uniquement un sens opaque. Là encore, contrairement aux séquences avec un dédoublement sémantique, nous avons plus d'hétérogénéité en termes de structures syntaxiques, étant donné que dans la première partie, nous n'avons pas recensé des séquences avec un complément indirect.

Séquence avec un sens opaque	Extraction du CE/IT	Extraction du CD	Extraction du GP
Séquence (16s)	NON	NON	
Séquence (37s)	OUI	NON	
Séquence (32s)	NON		OUI
Séquence (49s)	OUI		NON

En reprenant le tableau ci-dessus, nous observons que la majorité des séquences identifiées ne présentent qu'une résistance « partielle » au test d'extraction. La séquence (16s) reste la seule séquence qui présente une résistance « complète » avec impossibilité d'extraction de l'ensemble de ses syntagmes nominaux.

Pour finir, nous allons confronter l'ensemble des résultats pour voir quel est le constituant le plus résistant au test d'extraction.

	Extraction du CE/IT	Extraction du CD	Extraction du GP
Séquence (1s)	NON	NON	
Séquence (6s)	NON	NON	
Séquence (46s)	OUI	NON	
Séquence (16s)	NON	NON	
Séquence (37s)	OUI	NON	
Séquence (32s)	NON		OUI
Séquence (49s)	OUI		NON

Grâce à ce tableau récapitulatif, nous constatons que pour les séquences figées avec une structure syntaxique de type : IT IP-V CD, le constituant le plus résistant à l'extraction est le CD. Quant aux séquences avec une structure de type : IT IP-V CD GP, nous avons rencontré seulement deux séquences dont l'un des éléments résiste au test d'extraction. La première est la séquence (32s) dont le constituant résistant est le CE/IT. La deuxième est la séquence (49) dont le GP est le constituant qui rejette le test d'extraction.

Chapitre 7 : La relativation

La relativation¹⁷ est l'une des transformations syntaxiques que nous avons explorée dans notre travail dans la mesure où « *l'indication du degré de figement se reflète dans les possibilités transformationnelles* ». (G. Gross, 1996 : 78).

Pour G. Gross, la transformation consistant à obtenir une relative à partir de *Luc a pris la tangente* est impossible : **La tangente que Luc a prise*. Nous avons des cas similaires en kabyle où la relativation est impossible avec des unités polylexicales : *Juba ye-nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) → **Juba i yenyān awal* (Juba qui a tué la parole). Dans cet exemple, le pronom relatif « i » (qui) fonctionne comme un représentant. Selon Arrivé et al., les pronoms relatifs « *comme la plupart des autres pronoms, [...] fonctionnent alternativement comme représentants et comme nominaux. Quand ils sont employés comme représentants, [ils] ne marquent ni l'opposition des genres [...] ni celle des nombres* ». (Arrivé et al., 1986 : 602).

En français, l'opposition des fonctions est visible entre *qui*, sujet, et *que*, complément d'objet et attribut. Dans *Le professeur qui enseigne le français*, le relatif *qui* représente le syntagme nominal *le professeur* et indique la fonction de sujet de *enseigne le français*. Mais dans *Le professeur que j'ai rencontré est adorable*, le relatif *que* exerce la fonction d'objet.

Si l'on traduit en kabyle le premier énoncé où le relatif « qui » assure la fonction de sujet, on aura : *Aselmad i yesselmaden tafransist* (Le professeur **qui** enseigne le français). D'un point de vue formel le pronom « qui », en français, correspond au segment « i » en kabyle. C'est l'idée que nous soutenons. En revanche, la position des linguistes berbère reste mitigée à ce sujet. Selon Bouikharfine (2020),

la position des linguistes amazighisants diffère d'une école à l'autre. La position classique de Basset (1952) ne reconnaît pas de pronom relatif pour l'amazigh comme étant le cas pour le français. Cette même position est aussi admise par Galand (2002a) qui affirme la présence d'un « support de détermination » en l'absence d'un pronom

¹⁷ Dans notre travail, nous adoptons la même terminologie que G. Gross (1996) et nous optons ainsi pour le terme de « relativation » au lieu de « relativisation ».

relatif amazigh. Cependant, dans le cadre de la grammaire fonctionnelle, Chaker (1978) reconnaît l'existence d'une expansion relative subordonnée au moyen d'un « relais nominal ». (Bouikharfine, 2020 : 24-25).

Si certains linguistes, comme Basset, nient l'existence d'un pronom relatif en berbère, et d'autres, comme Galand et Chaker, lui préfèrent celui de « support de détermination » et de « relais nominal », ce sujet fait encore débat.

Ayant fait l'objet de plusieurs réflexions et débats, le « i » (ay)¹⁸ considéré comme l'équivalent de ce qui est le pronom relatif en français, est aujourd'hui remis en cause par plusieurs berbéristes et berbérissants qui lui préfèrent le concept de support de détermination en raison principale de l'absence d'antécédent auquel il devrait normalement renvoyer et du fait qu'il est lui-même, selon Galand (1969 : 97) « *l'antécédent de la proposition relative* ». (Guerchouh, 2015 : 51).

Dans notre travail, nous considérons le segment « i » comme correspondant au pronom relatif français pour différentes raisons. Comme en français, le « i » kabyle est invariable en genre et en nombre : *Aselmad i yesselmaden tafransist* (Le professeur qui enseigne le français) ; *Tameɛttut i yesselmaden tafransit* (La femme qui enseigne le français) ; *Iselmaden i yesselmaden tafransist* (Les enseignants qui enseignent le français), etc. Dans ces exemples, le relatif « i » assure la fonction de sujet. Lorsqu'il a pour antécédent un sujet, il est suivi d'un participe. En revanche, lorsque le relatif « i » indique la fonction d'objet, il est suivi d'un verbe conjugué : *Taɛeffaht i y-ečča Juba* (La pomme que Juba a mangée). D'ailleurs, ce fait a été remarqué pour le chleuh. « *L'accord du verbe en berbère dépend de la fonction grammaticale du pronom relatif. Si celui-ci est sujet (exprimé ou non), le verbe revêt la forme participiale ; s'il est complément, il se conjugue normalement.* » (Quitout, 1997 : 143).

D'un point de vue formel, le relatif « i » ne varie que lorsque le verbe de la relative est conjugué à l'aoriste ; qu'il indique la fonction de sujet ou d'objet, il prend la forme de

¹⁸ Le relatif « i » peut être transcrit « ay » : *Juba i-d yeddán* (Juba qui est venu) /*Juba ay d yeddán* (Juba qui est venu). Dans sa thèse, Guerchouh (2015) transcrit parfois « i/ay » ce qui laisse entendre qu'on est en présence d'une variante libre. Toutefois, la forme « ay » ne peut être visible que lorsqu'elle reprend un sujet. Pour Kaidi (2020), la forme « ay » apparaît dans des propositions focalisées « à condition que le sujet soit l'objet de focalisation ». Pour notre part, nous nous bornons à l'idée qu'il s'agit d'une variante libre et nous transcrivons « i ».

« ara » qui est considéré comme *un complexe amalgamé* composé du *relatif* « i » et de la *particule de l'aoriste* « ad ». (Guerchouch, 2015 : 146).

- *Aselmad ara yesselmeden tafransist* (Le professeur qui enseignera le français) ;
- *Tateffaht ara y-ečč Juba* (La pomme que mangera Juba).

En tenant compte des caractéristiques du segment « i », nous le considérons, dans ce travail, comme un pronom relatif correspondant au relatif français « qui » dans la mesure où :

- Il est invariable en genre et en nombre ;
- Il assume la fonction de représentant : *Aselmad i yesselmeden tafransist* (Le professeur qui enseigne le français) ; il représente le sujet « aselmad » (le professeur) ;
- Il présente bel et bien un antécédent auquel il renvoie : *Tateffaht i y-ečča Juba* (**La pomme** que Juba a mangée) ;
- Il introduit une relative : *Aselmad i yesselmeden tafransist* (Le professeur qui enseigne le français).

Nous allons nous limiter à ces conclusions tout en soutenant l'idée selon laquelle le « i » en kabyle constitue un pronom relatif. Et c'est dans cet esprit que nous allons aborder la partie consacrée aux séquences figées présentant une résistance à la relativation. Pour ce faire nous allons raisonner par contraste avec des séquences libres.

(7s) Juba ye-nya awal Juba a tué la parole.	→	*Juba i yenyan awal Juba qui a tué la parole. Séquence impossible.
Juba ye-nya awal Juba a tué la parole.	→	*Awal i ye-nya Juba La parole que Juba a tuée. Séquence impossible.

La séquence (7s) constitue une séquence figée avec un sens opaque. Pour relativiser le CE « Juba » et le CD « awal » (la parole), nous avons eu recours au relatif « i » (qui/que). Et cette manipulation s'est avérée impossible. Pour tenter de connaître la cause du blocage, nous allons confronter la séquence (7s) à une séquence libre ayant la même structure syntaxique et le même noyau verbal.

- (a) Juba ye-nya argaz → Juba i yenyan argaz
 Juba a tué un homme. Juba qui a tué un homme.
Possible.
- Juba ye-nya argaz → Argaz i ye-nya Juba
 Juba a tué un homme. Un homme que Juba a tué.
Possible.

Avec la séquence libre (a), nous constatons que, contrairement à la séquence figée (7s), la relativation du CE et du CD sont tout à fait envisageables. Un tel résultat permet de faire hypothèse que pour la séquence figée (7s) *Juba ye-nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) la résistance au test de relativation est directement due à sa nature figée.

D'un point de vue formel, les séquences analysées dans notre travail présentent différents constituants. L'application du test de « relativation » consistait à relativiser distinctement les constituants à l'aide des pronoms relatifs correspondant à leur fonction syntaxique. Cette démonstration permettra d'identifier les éléments les plus résistants au test de relativation.

Globalement, la présentation de nos résultats se fera selon qu'un ou plusieurs constituants présentent une résistance au test en question. Quand il est impossible de relativiser l'ensemble des constituants, nous allons parler de « résistance totale », quand il s'agit uniquement de l'un des constituants, nous allons parler de « résistance partielle » peu importe la fonction assumée par ce dernier.

Dans la séquence (16s) *Juba ye-čča ašebbađ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère), la résistance à la relativation est « totale » dans la mesure où aucun constituant n'est relativisable, ni le CE « Juba » ni le CD « ašebbađ » (un soulier).

- (16s) Juba ye-čča ašebbađ → Juba i yeččan ašebbađ
 Juba a mangé un soulier. Juba qui a mangé un soulier.
Juba est très en colère. Impossible.
- Juba ye-čča ašebbađ → Ašebbađ i yečča Juba
 Juba a mangé un soulier. Le soulier que Juba a mangé.

Impossible.

Avec une autre séquence, en l'occurrence la séquence (12s) ci-dessous, seul le CE « Juba » admet la relativation. Dans ce cas-là, nous observons une résistance « partielle ».

(12s) Juba ye-čča lekwayed-is → Juba i yeččan lekwayed-is
Juba a mangé ses papiers. Juba qui a mangé ses papiers.

Possible.

Juba ye-čča lekwayed-is → *Lekwayed-is i ye-čča Juba
Juba a mangé ses papiers. Ses papiers qu'il a mangé Juba.

Impossible.

L'organisation des séquences se fera selon leur degré de résistance à la relativation – partielle ou totale – tout en tenant compte de leur nature sémantique syntaxique. Une fois que l'ensemble des constituants résistants seront présentés, nous tenterons d'identifier les raisons du blocage de cette manipulation.

7.1. Résistance « partielle » : CE résistant à la relativation

Dans cette partie, il sera question des séquences figées (avec ou sans dédoublement sémantique) dont le Complément Explicatif (désormais « CE ») est résistant à la relativation.

Le test de relativation sera appliqué distinctement à chaque constituant. La démarche consiste à proposer un test, principalement, en deux parties, comme on peut le voir avec les exemples ci-dessus.

- **Partie 1**

(3s) Juba, ye-qreḥ-it lḥal → **Juba** i ye-qreḥ lḥal
Juba, le temps l'a blessé. Juba que le temps a blessé.
Juba qui a été blessé dans son amour-propre.

- **Partie 2**

Juba, ye-qreḥ-it lḥal → ***Lḥal** i ye-qreḥen Juba
Juba, le temps l'a blessé. Le temps qui a blessé Juba
Séquence impossible.

Dans la première partie de cet exemple, il s'agit de relativiser le CD qui correspond au segment « Juba » et dans la deuxième, il est question de relativiser les CE correspondant au segment « lḥal » (le temps). En quelque sorte, le choix du segment à relativiser s'opère selon l'ordre de son apparition dans la séquence de départ.

Il est facilement constatable que la deuxième manipulation – visible dans « partie 2 » – n'est pas envisageable pour la séquence (3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba est blessé dans son amour-propre) compte tenu de sa nature figée : **Lḥal i yeqreḥen Juba* (Le temps qui a blessé Juba).

Cette impossibilité de relativiser le CE est la caractéristique que partagent les séquences réunies dans ce volet. Afin d'en rendre compte, nous adoptons une démarche simple. Nous allons confronter l'ensemble des séquences figées à des séquences libres présentant le même noyau verbal et la même structure syntaxique tout en proposant un contexte pour chaque démonstration.

(3s) Juba, ye-qreḥ-it lḥal → Juba i ye-qreḥ lḥal
Juba, le temps l'a blessé. Juba que le temps a blessé.

Juba qui a été blessé dans son amour-propre.

Juba, ye-qreḥ-it lḥal → *Lḥal i yeqreḥen Juba
Juba, le temps l'a blessé. Le temps qui a blessé Juba

Séquence impossible.

Séquence libre :

(a) *Juba, ye-qreḥ-it uṣebbaḍ* (Juba, il l'a blessé le soulier ; Juba, le soulier l'a blessé).

Relativisation du CD :

(a') *Juba i ye-qreḥ uṣebbaḍ y-uḡ-d tayuga niḍen* (Juba que le soulier a blessé s'est offert une nouvelle paire).

Relativisation du CE :

(a'') *Aṣebbaḍ i yeqreḥen Juba bezzaf ye-zeyyer fell-as* (Le soulier qui a blessé Juba est trop serré pour lui).

Séquence figée :

(3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba, le temps l'a blessé ; Juba est blessé dans son amour-propre).

Relativisation du CD :

(3s') *Juba i ye-qreḥ lḥal yef ayen ur n-sei ara lmaena y-eččeḥ* (Juba que le temps a blessé pour une futilité s'est fâché ; Juba qui est blessé dans son amour-propre pour une futilité s'est fâché).

Relativisation du CE :

(3s'') **Lḥal i yeqreḥen Juba yef ayen ur n-sei ara lmaena* (Le temps qui a blessé Juba pour une futilité). « Impossible ».

(13s) Juba, ye-čča-t w-wal → Juba i ye-čča w-wal
Juba, la parole l'a mangé. Juba que la parole a mangé.

Juba qui a été bavard.

Juba, ye-čča-t w-wal → *Awal i yeččan Juba
 Juba, la parole l'a mangé. La parole qui a mangé Juba.

Séquence impossible.

Séquence libre :

(b) *Taṭeffaḥt, ye-čča-t w-aqcic* (La pomme, il l'a mangée l'enfant) ;

Relativisation du CD :

(b') *Taṭeffaḥt i ye-čča w-aqcic d ṭṭazidan-t* (**La pomme** que l'enfant a mangée avec les doigts est délicieuse).

Relativisation du CE :

(b'') *Aqcic i yeččan taṭeffaḥt s-ufus y-ahlek* (**L'enfant** qui a mangé une pomme avec les doigts est tombé malade).

Séquence figée :

(3s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba est bavard).

Relativisation du CD :

(3s') *Juba i ye-čča w-awal y-uggi ak ad ye-ssusem* (**Juba** que la parole a mangé ne veut plus se taire ; Juba qui est bavard ne veut plus se taire).

Relativisation du CE :

(3s'') **Awal i yeččan Juba* (La parole qui a mangé Juba). « **Impossible** ».

(23s) Juba, ye-čča-t w-akal → Juba i ye-čča w-akal.
 Juba, la terre l'a mangé. Juba que la terre a mangé.
Juba qui est mort.

Juba, ye-čča-t w-akal → *Akal i yeččan Juba.
 Juba, la terre l'a mangé. La terre qui a mangé Juba.
Séquence impossible.

Séquence libre :

(c) *Ayrum, ye-čča-t w-aqcic* (la galette, il l'a mangée l'enfant) ;

Relativisation du CD :

(c') *Ayrum i ye-čča w-aqcic d-ašemmađ* (**La galette** que l'enfant a mangée est froide).

Relativisation du CE :

(c'') *Aqcic i yeččan ayrum d-ašemmađ te-qrehit teebbuṭ-is* (**L'enfant** qui a mangé la galette froide a eu mal au ventre).

Séquence figée :

(23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangée la terre ; Juba est mort).

Relativisation du CD :

(23s') *Juba i ye-čča w-akal d-amecṭuḥ* (**Juba** que la terre a mangé était très jeune ; Juba qui est mort est très jeune).

Relativisation du CE :

(23s'') **Akal i yeččan Juba* (**La terre** qui a mangé Juba). « **Impossible** ».

(41s) *Juba, te-wwet it tutlayt* → *Juba i te-wwet tutlayt*
Juba, la langue l'a frappé. Juba que la langue a frappé.
Juba ne connaît pas la langue.

Juba, te-wwet it tutlayt → **Tutlayt i yewweten Juba*
Juba, la langue l'a frappé. La langue qui a frappé Juba.

Impossible.

Séquence libre :

(d) *Juba, te-wwet-i Dihya* (Juba, Dyhia l'a frappé).

Relativisation du CD :

(d') *Juba i te-wwet Dihya s-uekkaz ye-jraḥ-d* (**Juba** que Dyhia a frappé avec un bâton a saigné).

Relativisation du CE :

(d'') *Dihya i yewweten Juba s-uekkaz y-ewwet-iṭ baba-s* (**Dyhia** qui a frappé Juba avec un bâton a été punie par son père).

Séquence figée :

(41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, la langue l'a frappé ; Juba ne maîtrise pas la langue).

Relativisation du CD :

(41') *Juba i te-wwet tutlayt ur y-essin ara ad y-emmeslay* (**Juba** que la langue a frappé ne sait pas s'exprimer ; Juba qui ne maîtrise pas la langue ne sait pas s'exprimer).

Relativisation du CE :

(41'') **Tutlayt i yewweten Juba* (**La langue** qui a frappé Juba). « **Impossible** ».

Les séquences décrites jusqu'ici ne présentent qu'un sens opaque. Nous tenons à signaler que nous n'avons pas identifié des séquences (avec dédoublement sémantique) présentant une résistance partielle (en ce sens que le CE soit le seul élément résistant à la relativation).

Possibilité/impossibilité de relativation de l'un des constituant des séquences avec un dédoublement sémantique		
	CE	CD
Séq. (36s)	OUI	OUI
Séq. (30s)	OUI	NON
Absente	NON	OUI
Séq. (6s)	NON	NON

Dans cette première partie, nous avons passé en revue l'ensemble des séquences dont le CE est résistant au test de relativation. Nous nous sommes intéressé à deux types de séquences, des séquences avec uniquement un sens opaque et des séquences avec un dédoublement sémantique. Après l'application du test de relativation, nous avons identifiés plusieurs séquences qui présentent une résistance partielle à la relativation (blocage uniquement au niveau du « CE »). Toutefois, aucune séquence figée (avec un dédoublement sémantique) présentant une résistance partielle (uniquement au niveau du « CE ») n'a été repérée (voir le tableau précédent).

Avant de conclure cette partie et d'entamer la prochaine, plusieurs précisions s'imposent. Nous avons tenu à écarter plusieurs cas de figure que nous considérons comme non pertinents pour notre analyse.

Séquences figées écartées	Constituant résistant à la relativation
(20s) <i>Juba, ye-čča-t uxenfuc-is</i> (Juba, il l'a mangé sa bouche ; Juba est bavard et indiscret).	CE
(34s) <i>Juba ye-čča ul-is</i> (Juba a mangé son cœur ; Juba est insensible).	CD
(37s) <i>Juba ye-čča yemma-s</i> (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère).	CD
(28s) <i>Juba ye-efes yef ul-is</i> (Juba a marché sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur).	GP

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, les séquences qui n'ont pas été retenues pour notre analyse présentent deux principales caractéristiques en fonction de la nature morphologique du constituant à relativiser. Nous avons tout d'abord, des syntagmes nominaux composés d'un substantif et d'un déterminant possessif – en fonction de CE ou de CD. Ensuite, nous avons des syntagmes prépositionnels. A présent, nous allons exposer les raisons pour lesquelles ces séquences ont été jugées non pertinentes pour notre analyse.

Dans notre travail, la principale condition pour qu'une séquence soit considérée comme pertinente réside dans le fait que la manipulation souhaitée se trouve bloquée à cause de sa nature figée et non à cause d'un autre facteur.

(20s) *Juba, ye-čča-t uxenfuc-is* → **Axenfuc-is i yeččan Juba*
 Juba, sa bouche l'a mangé. Sa bouche laquelle a mangé Juba.
Séquence impossible.

Relativation du CE :

(20'') **Axenfuc-is i yeččan Juba* (Sa bouche qui a mangé Juba). « Impossible ».

Dans la séquence (20s), c'est le syntagme « *uxenfuc-is* » qui assume la fonction de CE. Après l'application du test de relativation, on constate que le CE ne peut pas fonctionner comme un antécédent d'une relative. Il est clair que la séquence (20s) est une séquence figée, mais ce qui explique la « résistance », ce n'est pas la nature figée de la séquence, mais un autre facteur – raison pour laquelle elle a été écartée. D'ailleurs, ce blocage transformationnel

peut se vérifier même avec une séquence libre : *Amcic te-čča-t yemma-as* (Un chat, il l'a mangé sa mère ; un chat, sa mère l'a mangé) → **Yemma-as i yeččan amcic* (*Sa mère qui a mangé un chat).

Pour ce premier cas, le syntagme nominal construit à partir d'un substantif et d'un déterminant possessif « uxenfuc-is » (sa bouche) assure la fonction de CE. Nous avons d'autres types de séquences où un constituant de la même nature assume la fonction de CD.

- (34s) Juba ye-čča ul-is → *Uli-s i ye-čča Juba
 Juba a mangé son cœur. *Son cœur qu'a mangé Juba.
Séquence impossible.
- (37s) Juba ye-čča yemma-s → *Yemma-s i ye-čča Juba
 Juba a mangé sa mère. Sa mère que Juba a mangée.
Impossible.

Dans les deux séquences ci-dessus, nous avons tenté de relativiser respectivement les GN assurant la fonction de CD « uli-is » (son cœur) et « yemma-s » (sa mère). Cette manipulation est impossible non pas à cause la nature figée de ces deux séquences, mais tout simplement à cause de la présence du déterminant possessif « is » (son). Ce qui est facilement vérifiable avec une séquence libre : *Juba ye-čča tačeffaht-is* (Juba a mangé sa pomme) → **Tačeffaht-is i ye-čča Juba* (Sa pomme que Juba a mangée).

Le dernier cas de figure concerne les séquences dont le constituant à relativiser est un groupe prépositionnel.

- (28s) Juba ye-efes yef ul-is → *Ul-is yef i y-afes Juba
 Juba a marché sur son cœur. Son cœur sur lequel Juba a marché.
Séquence impossible.

Dans séquence (28s) ci-dessus, le syntagme « yef ul-is » (sur son cœur) est un GP en fonction de CCL. S'il ne peut pas faire office d'un antécédent d'une relative, cette résistance n'a pas pour cause la nature figée des séquences dont il fait partie. D'ailleurs, on peut rencontrer la même résistance avec une séquence libre : *Juba ye-efes yef tabla-s* (Juba a marché sur sa table) → **Tabla-s yef i y-afes Juba* (Sa table sur laquelle Juba a marché).

On s'accorde à dire que pour ces séquences, (20s), (28s), (34s) et (37s), la raison de la résistance n'est pas due à leur nature figée, mais au fait que le constituant à relativiser est composé d'un substantif qui est précédé d'un déterminant possessif. Toutefois, et pour éviter toute ambiguïté, une petite précision s'impose, car nous considérons que cette règle n'est pas généralisable en kabyle.

En français, lorsque l'élément à relativiser est un syntagme nominal composé d'un substantif et d'un déterminant possessif, la manipulation n'est pas envisageable. En d'autres termes, on a peu de chances d'avoir à partir de : « Luc a vendu sa voiture » → « Sa voiture que Luc a vendue ». Et nous pouvons constater la même chose en kabyle avec un énoncé semblable : *Juba ye-ss-enz tumubil-is* (Juba a vendu sa voiture) → **Tumubil-is i ye-ss-enz Juba* (Sa voiture que Juba a vendue).

Jusque-là, nous observons les mêmes restrictions syntaxiques en français et en kabyle. En revanche, dans certains cas, le kabyle fait exception. Autrement dit, il existe une catégorie de syntagmes nominaux kabyles qui sont tout à fait relativisables bien qu'ils soient construits à partir d'un substantif précédé d'un déterminant possessif. Pour les identifier, il faut prendre en considération deux principaux facteurs : leur nature et leur fonction syntaxique. Pour ce qui est de la nature, les substantifs doivent renvoyer à un être animé (indiquant un lien social : familial, amical, professionnel, etc.) : *Bab-as i-t yeğgan i laḥ ur ye-lli ara d-argaz* (Son père qui l'a laissé sans rien manger n'est pas un homme) ; *Amdakel-is i-t yeḥuman asmi mezzi ye-ruḥ yer lyarba* (Son ami qui le protégeait quand il était petit est parti à l'étranger) ; *Amellem-is i-t ye-tt-xelliṣen akken ilaq lḥal ye-taxar* (Son patron qui le payait bien a démissionné). Quant à la fonction, l'antécédent en question doit absolument assurer la fonction de sujet. Il suffit de comparer les deux exemples suivants :

- (a) *Amdakel-is i-t yeḥuman* (Son ami qui le protégeait). « Possible ». CE (sujet français).
- (b) **Amdakel-is i ye-ḥuma* (Son ami qu'il a protégé). « Impossible » CD

En résumé, pour identifier les séquences qui ne sont pas pertinentes pour notre analyse, nous appliquons un principe simple. En kabyle, lorsqu'on se trouve devant une séquence figée dont le segment résistant à la relativation est un syntagme nominal composé

d'un substantif et d'un déterminant possessif (ne décrivant pas de lien social et n'assumant pas la fonction de CE), la résistance - dans ce cas-là - n'a pas pour cause la nature figée de la séquence, mais la présence du déterminant possessif. Par conséquent, le blocage de la relativation est dû à la nature du constituant à relativiser lui-même et non à la nature figée de la séquence dont il fait partie. En d'autres termes, la pertinence d'un cas pour notre analyse relève d'une seule condition : la manipulation souhaitée est envisageable avec une séquence libre, mais impossible pour une séquence figée. Or, comme on vient de le voir, le blocage des manipulations évoquées dans cette partie n'est pas propre aux séquences figées, mais peut largement être vérifié avec des séquences libres. C'est pour toutes ces raisons que nous avons tenu à les écarter.

Pour conclure, nous nous sommes intéressé dans cette première partie aux séquences dont le seul constituant résistant à la relativation est le CE. Ce sont des séquences qui correspondent au schéma suivant : Relativation : CE (Impossible), CD/CI (Possible). Désormais, nous allons examiner les séquences (avec ou sans dédoublement sémantique) présentant toujours une résistance « partielle » à la relativation, mais cette fois-ci au niveau du CD/CI. Ce qui correspondra au schéma : relativation : CE (Possible), CD/CI (Impossible).

7.2. Résistance « partielle » : CD/CI résistant à la relativation

Dans cette partie, nous allons porter une attention particulière aux séquences (avec ou sans dédoublement sémantique) dont le constituant qui assume la fonction de CD ou de Complément Indirect (désormais « CI ») ne peut pas assurer le rôle d'antécédent d'une relative.

A l'instar de la séquence (14s) *Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa* (Juba a mangé la tête de Massinissa ; Juba a importuné Massinissa), des séquences comme (21s) *Juba ye-cuf aqendur i Masinisa* (Juba a gonflé une tunique à Massinissa ; Juba a flatté Massinissa) et (39s) *Juba ye-čča ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris) présentent une résistance à la relativation au niveau du CD et cela compte tenu de leur nature figée.

- | | | |
|--|---|---|
| (14s) Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa
Juba a mangé la tête de Massinissa. | → | Juba i yeččan aqaṛṛu n Masinisa
Juba qui a mangé la tête de Massinissa.
Juba qui a importuné Massinissa. |
| Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa
Juba a mangé la tête de Massinissa. | → | *Aqaṛṛu n Masinisa i ye-čča Juba.
La tête de Massinissa que Juba a mangée.
Séquence impossible. |

Dans la séquence (14s), le syntagme nominal « Aqaṛṛu n Masinisa » (La tête de Massinissa) constitue le CD. La relativation de ce dernier s'est avérée impossible : **Aqaṛṛu n Masinisa i ye-čča Juba* (La tête de Massinissa que Juba a mangée). La seule manipulation possible est la relativation du CE « Juba » : *Juba i yeččan aqaṛṛu n Masinisa d yiwen w-aqcic ur n-ṭtu-rebbi ara* (Juba qui a mangé la tête de Massinissa est un garçon mal élevé ; Juba qui a importuné Massinissa est un garçon mal élevé).

- | | | |
|---|---|---|
| (21) Juba ye-cuf aqendur i Masinisa
Juba a gonflé une tunique à Massinissa.
Massinissa. | → | Juba i yecuffen aqendur i Masinisa.
Juba qui a gonflé une tunique à
Massinissa.
Juba qui a flatté Massinissa. |
|---|---|---|

Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → *Aqendur i ye-cuf Juba i Masinisa.
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Une tunique que Juba a gonflée à
 Masinisa.

Séquence impossible.

La structure de la séquence (21s) *Juba ye-cuf aqendur i Masinisa* (Juba a gonflé une tunique à Massinissa ; Juba a flatté Massinissa) correspond à la structure : IT, IP-V CD GP. Le segment « aqendur » (une tunique) assure la fonction de CD. La relativation de ce dernier est impossible : **Aqendur i ye-cuf Juba i Masinisa* (Une tunique que Juba a gonflée à Massinissa). Il suffit de vérifier avec une séquence libre pour se rendre compte qu'une telle manipulation est tout à fait envisageable : *Ddabex i ye-cuf Juba i Masinisa* (Le ballon que Juba a gonflé à Massinissa). Le remplacement du substantif « aqendur » (une tunique) par « ddabex » (un ballon) confirme que la manipulation en question est tout à fait possible lorsqu'on se trouve au niveau d'une séquence libre (avec un sens transparent).

(39s) Juba ye-čča ddunit → Juba i yeččan ddunit
 Juba a mangé la vie. Juba qui a mangé la vie.
Juba qui a tout pris.
 Juba ye-čča ddunit. → *Ddunit i ye-čča Juba
 Juba a mangé la vie La vie que Juba a mangée.
Séquence impossible.

Dans la séquence (39s), la relativation du CE « ddunit » (la vie) est impossible. Cette séquence, tout comme les deux premières séquences, présente une résistance partielle avec impossibilité de relativiser le CD compte tenu de sa nature figée. Il suffit de remplacer le segment « ddunit » (la vie) par un quelconque substantif renvoyant à quelque chose de comestible pour se rendre compte qu'une telle manipulation est tout à fait envisageable : *Juba i yeččan tačeffaht* (Juba qui a mangé une pomme) ; *Tačeffaht i ye-čča Juba* (La pomme que Juba a mangée).

Les séquences analysées ci-dessus partagent une caractéristique qui est celle de ne présenter qu'un sens opaque, bien sûr avec impossibilité de relativiser leur CD. Désormais, nous allons porter une attention particulière aux séquences avec un dédoublement sémantique dont le CD ne peut constituer l'antécédent d'une relative. Pour la présentation de ces

séquences, nous allons adopter la démarche suivante. Pour chaque sens, opaque ou transparent, nous allons proposer un enchaînement différent afin d'identifier les constituants résistants à la relativation.

(30s) Juba ye-beddel abalṭu → Juba i yebeddelen abalṭu
 Juba a changé de veste. Juba qui a changé de veste.
Juba qui a changé d'avis.
Les deux sens sont possibles.

Juba ye-beddel abalṭu → Abalṭu i ye-beddel Juba
 Juba a changé de veste. La veste que Juba a changée.
Seul le sens compositionnel est possible.

Séquence libre (sens transparent) :

(a) *Juba, ye-beddel abalṭu* (Juba a changé de veste).

Relativation du CE :

(a') *Juba i yebeddelen abalṭu d bu tsemmit* (**Juba** qui a changé de veste est un frileux).

Relativation du CD :

(a'') *Abalṭu i ye-beddel Juba ye-bzeg* (**La veste** que Juba a changée est mouillée).

Séquence figée (sens opaque) :

(30s) *Juba, ye-beddel abalṭu* (Juba a changé de veste ; Juba a changé d'avis).

Relativation du CE :

(30s') *Juba i yebeddelen abalṭu ur ye-sei ara tissas* (**Juba** qui a changé d'avis n'a pas de principes).

Relativation du CD :

(30s'') *Abalṭu i ye-beddel Juba, tura yiwen ur t ye-ṭṭ-amen* (**La veste** que Juba a changée, maintenant personne ne lui fait confiance). « **Impossible, seul le sens transparent est envisageable** ».

(46s) Juba ye-čča taxsayt → Juba i yeččan taxsayt
 Juba a mangé une courge. Juba qui a mangé une courge.

Juba qui a oublié.

Les deux sens sont envisageables.

Juba ye-čča taxsayt → Taxsayt i ye-čča Juba
Juba a mangé une courge. La courge que Juba a mangée.

Seul le sens compositionnel est possible.

Séquence libre (sens transparent) :

(b) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge).

Relativisation du CE :

(b') *Juba i yeččan taxsayt ṭṭazegzawt* (**Juba** qui a mangé une courge crue).

Relativisation du CD :

(b'') *Taxsayt i ye-čča Juba d ṭṭazegzawt* (**La courge** que Juba a mangée est crue).

Séquence figée (sens opaque) :

(46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié).

Relativisation du CE :

(46s') *Juba i Juba yeččan taxsayt y-uṭal yer laewayed-is* (**Juba** qui a oublié a repris ses mauvaises habitudes).

Relativisation du CD :

(46s'') *Taxsayt i ye-čča Juba, ur d ye-mmekta acemma* (**La courge** que Juba a mangée, il ne se souvient de rien). « **Impossible, seul le sens transparent est envisageable** ».

(47s) Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa → Juba i yegezmen lexyuḍ akked Masinisa
Juba a coupé les fils avec Massinissa. Juba qui a coupé les fils avec Massinissa.
Juba qui a coupé tout contact avec Massinissa.
Les deux sens sont envisageables.

Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa → Lexyuḍ i yegezmen Juba akked Masinisa
Juba a coupé les fils avec Massinissa. Les fils que Juba a coupés avec Massinissa.
Seul le sens compositionnel est possible.

Séquence libre (sens transparent) :

(c) *Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa* (Juba a coupé les fils avec Massinissa).

Relativisation du CE :

(c') *Juba i yegzemen lexyuḍ akked Masinisa ye-ḥuza afus-is s-lmis* (**Juba** qui a coupé les fils avec Massinissa s'est blessé avec un couteau).

Relativisation du CD :

(c'') *Lexyuḍ i ye-gzem Juba akked Masinisa mačči innes* (**Les fils** que Juba a coupés avec Massinissa ne lui appartiennent pas).

Séquence figée (sens opaque) :

(47s) *Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa* (Juba a coupé les fils avec Massinissa ; Juba a coupé tout contact avec Massinissa).

Relativisation du CE :

(47s') *Juba i yegzemen lexyuḍ akked Masinisa yiwen ur t ye-ṭṭ-laēi* (**Juba** qui a coupé contact avec Massinissa, personne ne lui parle).

Relativisation du CD :

(47s'') *Lexyuḍ i ye-gzem Juba akked Masinisa, ur ye-sei ara ak lexbar fell-as aḥal aya* (**Les fils** que Juba a coupés avec Massinissa, il n'a donc aucune nouvelle de lui depuis longtemps). « **Impossible, seul le sens transparent est envisageable** ».

Grâce aux enchaînements ci-dessus, nous avons pu décrire les caractéristiques formelles des séquences en question tout en identifiant les constituants résistants à la relativisation. Cette manipulation n'est possible que si la séquence qui en résulte est considérée comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent).

Jusqu'ici, nous avons évoqué les séquences (avec ou sans dédoublement sémantique) dont l'un des constituants est résistant à la relativisation. Lorsque cette résistance se limite à un seul constituant, nous parlons de « résistance partielle ». Désormais, nous allons tenter de rendre compte des séquences présentant une « résistance totale » - en d'autres termes, des séquences dont aucun constituant ne peut se retrouver antécédent d'une relative.

7.3. Résistance « totale » à la relativation

La principale caractéristique que partagent les séquences que nous allons aborder dans cette partie est l'impossibilité de relativiser l'un de leurs constituants quelle que soit sa fonction. La présentation de ces séquences se fera en fonction de leur nature sémantique (séquence avec ou sans dédoublement sémantique).

On se focalisera, en un premier temps, sur les séquences avec uniquement un sens opaque. Ensuite, nous nous pencherons sur les séquences avec un dédoublement sémantique.

(7s) Juba ye-nya awal → *Juba i yenyan awal
Juba a tué la parole. Juba qui a tué la parole.
Impossible.

Juba ye-nya awal → *Awal i ye-nya Juba
Juba a tué la parole. La parole que Juba a tuée.
Impossible.

Dans la séquence (7s) *Juba ye-nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu), ni le CE « Juba » ni le CE « awal » (la parole) ne sont relativisables comme tenu de sa nature figée. Nous pouvons la confronter à une séquence libre afin d'y voir plus clair : *Juba ye-nya argaz* (Juba a tué un homme). Techniquement, et s'agissant d'une séquence libre, il n'y a aucune raison que les éléments « Juba » et « argaz » (un homme) rejettent la relativation : *Juba i yenyan argaz* (Juba qui a tué un homme) ; *Argaz i ye-nya Juba* (Un homme que Juba a tué). Grâce à cette démonstration, nous pouvons noter que les blocages repérés au niveau de la séquence figée (7s) *Juba ye-nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) ont exclusivement pour cause sa nature figée.

(16s) Juba ye-čča ašebbaḍ → Juba i yeččan ašebbaḍ
Juba a mangé un soulier. Juba qui a mangé un soulier.
Impossible.

Juba ye-čča ašebbaḍ → Ašebbaḍ i yečča Juba

Juba a mangé un soulier.

Le soulier que Juba a mangé.

Impossible.

La séquence (16s) *Juba ye-čča ašebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) présente le même comportement que la séquence précédente. Toute manipulation visant à définir l'un de ses constituants comme antécédent d'une relative est rejetée. Étant donné qu'il est impossible d'observer un tel comportement avec une séquence libre, nous pouvons, encore une fois, conclure que cette résistance est due à la nature de la séquence elle-même. Pour affirmer notre propos, nous nous basons sur l'examen d'une séquence libre présentant les mêmes caractéristiques syntaxiques : *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme). A partir de cette séquence, nous pouvons avoir naturellement le constituant souhaité comme antécédent : soit *Juba i yeččan taṭeffaḥt* (Juba qui a mangé une pomme) ; soit *Taṭeffaḥt i ye-čča Juba* (Une pomme que Juba a mangée).

(35s) *Juba, ye-ččuṛ w-ul-is* → **Ul n Juba i yeččuṛen Juba*

Juba, son cœur est rempli.

Le cœur de Juba qui est rempli.

Impossible.

La structure canonique de la séquence (35s) est plutôt : *Ul n Juba ye-ččuṛ* (Le cœur de Juba est rempli). Le verbe « eččaṛ » (remplir) est un verbe réversible qui assure la fonction d'un passif. Pour notre test, il s'agissait de poser comme antécédent le syntagme nominal « Ul n Juba » (Le cœur de Juba). Cette manipulation n'est pas envisageable à partir de la séquence figée (35s). Pour affirmer que le blocage de cette propriété transformationnelle a un lien direct avec la nature figée de la séquence, il faudra la confronter à une séquence libre. Et c'est en tentant de relativiser le syntagme nominal « Abidun n Juba » (Le bidon de Juba) de la séquence *Abidun n Juba ye-ččuṛ* (Le bidon de Juba et rempli) que nous obtenons : *Abidun n Juba i yeččuṛen* (Le bidon de Juba qui est rempli). On constate que cette manipulation est tout à fait envisageable s'agissant d'une séquence libre.

(48s) *Ṛebbi ye-fka-d tabburt* → **Ṛebbi i-d yefkan tabburt*

Dieu a donné une porte.

Dieu qui a donné une porte.

Impossible.

Rebbi ye-fka-d tabburt → *Tabburt i-d ye-fka Rebbi
 Dieu a donné une porte. La porte que Dieu a donnée.

Impossible.

Dans la séquence (48s) *Rebbi ye-fka-d tabburt* (Dieu a donné une porte ; Dieu a ouvert une porte), il suffit de remplacer le CE « Rebbi » (Dieu) par « Juba » pour obtenir une séquence libre au sens de « Juba a cédé un battant mobile servant à ouvrir et fermer une ouverture » : *Juba ye-fka-d tabburt* (Juba a donné une porte). A partir de cette dernière, nous pouvons naturellement obtenir : soit *Juba i-d yefkan tabburt* (Juba qui a donné une porte) ; soit *Tabburt i-d ye-fka Juba* (La porte qu'a donnée Juba).

Nous avons regroupé dans cette partie la séquences dont les constituants ne peuvent être des antécédents d'une relative. Voyons maintenant comment des séquences avec un dédoublement sémantique se comportent quand on teste la relativation de chacun de leurs constituants.

(1s) Juba y-ukker aḍar → Juba i yukkeren aḍar
 Juba a volé un pied. Juba qui a volé un pied.
Juba a esquivé quelque chose. Seul le sens transparent est possible.

Juba y-ukker aḍar → Aḍari y-ukker Juba
 Juba a volé un pied. Le pied que Juba a volé.
Seul le sens transparent est possible.

La séquence (1s) *Juba y-ukker aḍar* (Juba a volé un pied ; Juba a esquivé quelque chose) ne se conçoit que comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent) après la relativation de l'un de ses constituants.

Généralement, lorsque le constituant est un nom propre, il présente moins de résistance aux tests proposés – comme on a pu le constater avec d'autres tests comme la pronominalisation, l'extraction, etc. A première vue, on croirait que la relativation du CE « Juba » pour avoir *Juba i yukkeren aḍar* (Juba qui a volé un pied) pourrait donner « Juba qui a esquivé quelque chose ». Cependant, pour un kabylophone, l'énoncé *Juba i yukkeren aḍar ye-laq ad ye-ṭṭu-ḥaseb* (Juba qui a volé un pied doit être puni) ne peut en aucun cas être

interprétée comme « Juba qui a esquivé quelque chose doit être puni ». Seul le sens transparent est compatible avec cet enchaînement.

Par contre, pour un locuteur kabyle, l'énoncé qui résulte de la relativation du CD « aḍar » (un pied) : *Aḍari y-ukker Juba* (Le pied que Juba a volé) n'a aucune chance de se trouver interprété comme opaque, au sens de « esquiver quelque chose », on comprend automatiquement qu'il s'agit d'un pied dérobé.

Nous pouvons adopter le même constat pour les séquences (6s) *Juba ye-rra aḍar* (Juba a rendu un pied ; Juba a renoncé à quelque chose) et (11s) *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné).

(6s)	<i>Juba ye-rra aḍar</i>	→	<i>Juba i y-erran aḍar</i>
	Juba a rendu un pied.		Juba qui a rendu un pied.
	Juba a renoncé à quelque chose.		Seul le sens transparent est possible.

	<i>Juba ye-rra aḍar</i>	→	<i>Aḍari y-erra Juba</i>
	Juba a rendu un pied.		Le pied que Juba a rendu.
			Seul le sens transparent est possible.

(11s)	<i>Juba ye-čča akal</i>	→	<i>Juba i yeččan akal</i>
	Juba a mangé de la terre.		Juba qui a mangé de la terre.
	Juba a décliné.		Seul le sens compositionnel est possible.

	<i>Juba ye-čča akal</i>	→	<i>Akal i ye-čča Juba.</i>
	Juba a mangé de la terre.		La terre que Juba a mangée.
			Seul le sens compositionnel est possible.

Pour ces deux séquences, au même titre que la séquence (1s) *Juba y-ukker aḍar* (Juba a volé un pied ; Juba a esquivé quelque chose), un locuteur kabylophone peut avoir une petite hésitation quant à la possibilité de relativiser le CE, s'agissant d'un nom propre. Mais il suffit de proposer deux contextes différents pour se rendre compte que cette manipulation est impossible : *Llan deg sin d-imakraḍen imeqwrānen, ma d tura Juba ye-rra aḍar, y-uḡal d-aqcic leali* (Ils étaient tous les deux de grands voleurs, mais maintenant Juba a renoncé à ces pratiques, il est devenu honnête). Si l'on tente de relativiser le CE « Juba », on aura : *Juba i*

yerran adar y-uɣal d-aɣciɛ lɛali (Juba qui a rendu un pied est devenu honnête), mais jamais au sens de « Juba qui a renoncé à ces pratiques est devenue honnête ». C'est pourquoi, après relativation, cette séquence ne se conçoit que comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent).

Nous pouvons constater la même chose avec la séquence (11s) *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné). Le seul enchaînement envisageable après la relativation du CE « Juba » est bien : *Juba i yeččan akal bwi-n-t yer sbiṭar* (Juba qui a mangé de la terre a été transféré à l'hôpital), mais jamais : **Juba i yeččan akal ye-ruḥ-as kullec* (Juba qui a mangé de la terre a tout perdu) au sens de « Juba qui a décliné a tout perdu ». On voit clairement que lorsque le CE de cette séquence se trouve comme antécédent d'une relative, celle-ci ne se conçoit que comme dérivée de la séquence libre (avec un sens opaque).

- | | | |
|---|---|---|
| (44s) Juba, te-ğğa-t t-macint
Juba, le train l'a dépassé.
Juba est vieillot. | → | Tamacint i yeğğan Juba
Le train qui a dépassé Juba.
Seul le sens compositionnel est possible. |
| Juba, te-ğğa-t t-macin-t
Juba, le train l'a dépassé. | → | Juba i te-ğğa t-macin-t
Juba que le train a dépassé.
Seul le sens compositionnel est possible. |

Nous allons conclure cette série avec la séquence (44s) *Juba, te-ğğa-t t-macin-t* (Juba, le train l'a dépassé ; Juba est vieillot). Pour cette séquence, on peut également avoir une petite hésitation quant à la relativation du CD « Juba » s'agissant d'un nom propre. Si on peut avoir : *Juba mazal-it di temeict n-zik, ur ye-zri ara d-aken te-ğğa-t tmacint* (Juba est encore dans l'ancien mode de vie, il ignore que le train l'a dépassé ; il ignore qu'il est vieillot), on ne peut en aucun cas avoir à partir de cette construction : ***Juba i te-ğğa tmacint mazal-it di temeict n zik*** (**Juba que le train a dépassé** est encore dans l'ancien mode de vie ; Juba qui est vieillot est encore dans l'ancien mode de vie).

Pour ce type de séquences, la difficulté est de trancher quant à la possibilité ou non de relativiser des constituants qui sont représentés notamment par des noms propres – une difficulté rencontrée par tous les locuteurs kabylophones interrogés à ce propos. Cette difficulté réside dans le fait que ces séquences présentent un dédoublement sémantique. Ainsi

cette possibilité de les interpréter comme libres avec possibilité d'opérer un nombre important de manipulations, dont la relativation de tous les constituants, peut facilement induire en erreur le locuteur lorsqu'il tente de reproduire le sens opaque tout en relativisant l'un des éléments.

Dans ce travail, nous avons identifié plusieurs cas de figure, selon le degré de résistance des constituants d'une séquence figée à la relativation. Nous avons repéré des séquences avec une résistance partielle et d'autres avec une résistance totale. Bien qu'il ne soit pas toujours facile d'identifier les raisons du blocage d'une manipulation avec une séquence figée, il semblerait que pour l'ensemble des séquences figées analysées ici, deux principaux facteurs interviennent dans le blocage de la relativation : la polylexicalité et la globalisation sémantique.

7.4. Polylexicalité, globalisation sémantique et degré de figement

Les séquences analysées dans ce travail présentent une caractéristique commune, en l'occurrence un blocage syntaxique lorsqu'il s'agit de relativiser un seul ou plusieurs constituants. Le blocage peut être partiel ou total ce qui suppose un degré dans le processus. Par conséquent, plus il y a des constituants résistants à la relativation, plus le degré de figement est important de ce point de vue.

Tout blocage d'une propriété transformationnelle suppose l'existence d'une cause. Bien qu'il ne soit pas toujours évident de l'identifier, il nous semble que l'impossibilité de relativiser principalement le CE ou le CD (et d'autres compléments) de l'ensemble des séquences analysées dans ce travail présente un lien étroit avec deux de leurs caractéristiques, notamment : la polylexicalité et la globalisation sémantique.

Ben Amor (2004), en citant G. Gross, définit la polylexicalité comme « *une séquence de plusieurs mots [ayant] une existence autonome. [...] On admettra comme séparateurs [entre les éléments de la séquence] le trait d'union, l'apostrophe et le blanc* ». (Ben Amor, 2004 : 212). Et lorsque le sens de ces séquences « *ne peut pas être déduit de celui de ses éléments [...] le sens n'est pas transparent, il y a opacité sémantique* » (G. Gross, 1996 : 11).

En fait, à notre sens, la « polylexicalité » est une condition de l'opacité sémantique. D'ailleurs, Mejri (1997) précise à ce propos que :

La polylexicalité, contrairement à l'unilexicalité, rattache le sens nouveau à plusieurs mots ; ce qui se traduit dans la polysémie d'un mot simple par une superposition de significations rattachées au même signifiant se trouve, dans les SF, exprimé par l'adjonction d'un nouveau signifié global aux signifiés de départ. (Mejri, 1997 : 594).

Dans notre travail, nous n'avons proposé que des relatives avec antécédent. Dans tous les cas étudiés, l'antécédent est soit un nom propre, soit un nom commun. Et lorsque « *l'antécédent est un nom [...] la proposition relative a la fonction d'une épithète* » (Grevisse, 1986 : 1609). Du point de vue du sens, la subordonnée relative sert à caractériser l'élément

qu'elle désigne. Certaines considèrent que la subordonnée relative fonctionne comme un adjectif dans la mesure où elle est épithète du nom qu'elle complète.

C'est dans cette perspective que nous évoquons la polylexicalité et la globalisation sémantique, qui « *consiste à attribuer à la séquence polylexicale une signification globale qui transcende tous les constituants* ». (Sulkewska, 2013 : 85), et considérons que le blocage de la relativation pour l'ensemble des séquences analysée dans cette partie est dû à ces deux facteurs : la polylexicalité qui est une caractéristique morphosyntaxique fondamentale (séquence d'au moins deux unités lexicales) et la globalisation sémantique qui intervient pour rattacher un sens global à ces unités.

En nous appuyant sur les résultats obtenus dans les parties précédentes, nous allons reprendre pour chaque partie un cas représentatif puis tenter de voir comment la polylexicalité et la globalisation sémantique sont inhérentes aux blocages observés.

Pour commencer, nous allons reprendre la séquence (41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, la langue l'a frappé ; Juba ne maîtrise pas la langue) qui représente la première partie portant sur la résistance partielle. Dans cette dernière, le substantif « *tutlayt* » (la langue), en fonction de CE, peut être remplacé par le nom d'une quelconque langue, mais ne peut aucunement bénéficier d'une extension explicative. En d'autres termes, il ne peut pas être l'antécédent d'une relative permettant d'apporter une information sur sa nature.

	Remplacement du CE	Extension à droite avec un relative explicative
(41s) <i>Juba, te-wwet-it tutlayt</i>	(41s') <i>Juba, te-wwet-it tefransist</i>	(41s'') * <i>Juba, te-wwet-it tutlayt i yewaæren</i>
Juba, elle l'a frappé la langue : Juba ne maîtrise pas la langue	Juba, elle l'a frappé la langue française ; Juba ne maîtrise pas le français	Juba, elle l'a frappé la langue qui est difficile. Impossible au sens de « Juba ne maîtrise pas la langue qui est difficile ».

Le blocage de la relativation pour cette séquence a pour cause leur nature figée qui implique son caractère polylexical et son sens global. Dans la séquence (41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, la langue l'a frappé ; Juba ne maîtrise pas la langue), nous constatons que le figement porte notamment sur le CE et le syntagme verbal. Ces deux éléments forment une

unité polylexicale solide dont le sens global correspond au « fait de ne pas maîtriser une langue ».

Dans la séquence (41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, la langue l’a frappé ; Juba ne maîtrise pas la langue), c’est bel et bien la solidarisation entre le CE « tutlayt » (la langue » et le verbe « wwet » (frapper) qui bloque toute possibilité d’apporter une précision portant – uniquement et distinctement – sur le substantif « tutlayt » (la langue). La perte d’autonomie du segment « tutlayt » (la langue) est due à la globalisation sémantique opérée par le locuteur qui ne perçoit plus la séquence dans sa compositionnalité, mais seulement dans sa globalité.

		Relativation
SL	(a) <i>Juba, ur y-essin ara tutlayt</i> (Juba, il ne maîtrise pas la langue).	(a') <i>Juba, ur y-essin ara tutlayt i t-meslayen lejdu-d-is</i> (Juba ne maîtrise pas la langue que parlaient ses aïeux) (a'') <i>Tutlayt i t-meslayen lejdu-d-is Juba ur t y-essin ara</i> (La langue que parlaient ses aïeux Juba ne maîtrise pas).
SF	(41s) <i>Juba, te-wwet-it tutlayt</i> (Juba, elle l’a frappé la langue ; Juba ne maîtrise pas la langue).	(41s') * <i>Juba, te-wwet-it tutlayt i t-meslayen lejdu-d-is</i> (Juba elle l’a frappé la langue que parlaient ses aïeux). (41s'') * <i>Tutlayt i t-meslayen lejdu-d-is Juba te-wwet-it</i> (La langue que parlaient ses aïeux Juba elle l’a frappé).

On se rend compte que le segment « tutlayt » (la langue), comme constituant d’une séquence figée, est résistant à la relativation parce qu’il ne peut pas se comporter comme une unité monolexicale autonome. Or dans une séquence libre comme (a) *Juba, ur y-essin ara tutlayt* (Juba, il ne maîtrise pas la langue), le segment « tutlayt » (la langue » peut bénéficier de tous types d’extensions : *tutlayt i yecebhen* (la langue qui est belle/une belle langue) ; *tutlayt i twakteben* (la langue qui est écrite/ la langue écrite) ; *tutlayt i hemmel baba-s* (la langue qu’aime son père), etc.

		Extension	Traduction	
SL	(a) <i>Juba, ur y-essin ara tutlayt</i>	- <i>i yecebhen</i> - <i>i twakteben</i> - <i>i hemmel baba-s</i>	Juba ne maîtrise pas la langue	- qui est belle - qui est écrite - qu’aime son père
		Possible		Possible

SF	(41s) <i>Juba, te-wwet-it tutlayt</i>	- <i>i yecebhen</i> - <i>i ɣwakteben</i> - <i>i ɣemmel baba-s</i>	Juba, elle l'a frappé la langue ; Juba ne maîtrise pas la langue	- qui est belle - qui est écrite - qu'aime son père
		Impossible		Impossible

La séquence (41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, la langue l'a frappé ; Juba ne maîtrise pas la langue) ne présente qu'un sens opaque.

Comme nous l'avons déjà signalé, nous n'avons pas rencontré de séquences avec un dédoublement sémantique qui présentent une résistance partielle (au niveau du CE).

La deuxième grande partie de ce chapitre a été dédiée aux séquences avec une résistance partielle au niveau du CD et du CI. Pour illustrer ce phénomène, nous nous bornons à reprendre deux exemples, la séquence (39s) *Juba ye-čča ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris) et la séquence (46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié) qui présente un dédoublement sémantique.

Dans la séquence (39s) *Juba ye-čča ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris), le segment « ddunit » (la vie) a perdu sa liberté d'unité monolexicale et forme une unité polylexicale avec le noyau verbal « ečč » (manger). L'agencement de ces deux éléments, qui n'ont aucune raison de se retrouver ensemble dans une construction libre, a donné naissance à une unité polylexicale avec un sens global, ce qui réduit significativement les possibilités de transformations syntaxiques, dont la relativation. Un locuteur kabylophone ne perçoit pas la séquence « ye-čča ddunit » comme composée d'unités distinctes : ye/ečča/ddunit (Il/a mangé/la vie), mais comme un bloc avec un sens global que nous pouvons schématiser comme suit : « ye-čča dunnit » = « dépouiller », « spolier », etc.

Contrairement à la séquence figée (39s) *Juba ye-čča ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris), la séquence libre (d) *Juba ye-čča taɣeffaɣt* (Juba a mangé une pomme) ne présente aucune résistance aux propriétés transformationnelles. D'ailleurs, le segment « taɣeffaɣt » (une pomme) fonctionne comme une unité monolexicale avec un sens transparent « fruit comestible ». De ce fait, il peut recevoir toutes les extensions pouvant apporter des précisions sur sa nature : *Taɣeffaɣt i yemecɣuɣen* (Une pomme qui est petite) ; *Taɣeffaɣt i-d y-ekkes baba-s di laxla* (Une pomme que son père a ramenée des champs), etc. : Juba ye-ečča

taṭeffaḥt i ye-mecṭuḥen (Juba a mangé une pomme qui est petite) ; *Juba ye-čča taṭeffaḥt i-d y-ekkes baba-s di laxla* (Juba a mangé une pomme que son père a ramenée des champs).

Le phénomène que nous décrivons ici peut être également visible avec une séquence présentant un dédoublement sémantique. La séquence figée (46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié), prise dans son sens opaque, le syntagme verbal « ye-čča » qu'on peut traduire par « il a mangé » et le syntagme nominal « taxsayt » (une courge) forment une unité polylexicale avec un sens global qui est « le fait d'oublier ». Pour signifier que « Juba » a oublié quelque chose, le segment « taxsayt » ne peut pas bénéficier de relative dans la mesure où il a déjà perdu son autonomie sémantique. De ce fait, il s'efface devant le nouveau sens global qui le lie au verbe « ečč » (manger). En d'autres termes, au lieu d'avoir deux signifiants « ečč » (manger) et « taxsayt » (une courge) correspondant à deux signifiés : « action de se nourrir » et « légume », on se retrouve avec deux unités solidaires renvoyant à un seul signifié « le fait d'oublier ».

Le blocage de la manipulation visant à relativiser le CE des séquences regroupées dans cette partie est clairement dû à leur nature figée qui se traduit par une restriction au niveau des propriétés transformationnelles. Ce type de séquences n'offre pas de lecture compositionnelle. Un locuteur étranger ne peut pas l'interpréter même s'il connaît le sens transparent de chaque unité prise séparément. Ainsi le sens ne peut pas être déduit de l'ensemble de ces éléments, ce qui nous place systématiquement au niveau d'une unité polylexicale avec un sens global. Nous pouvons schématiser ce processus dans le tableau suivant :

Unités monolexicales	Séquence libre (Compositionnalité)	Séquence figée (Polylexicalité Globalisation sémantique)
<ul style="list-style-type: none"> - Taṭeffaḥt (une pomme) ; - Aqcic (l'enfant) ; - Ečč (manger). 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Aqcic, ye-čča taṭeffaḥt</i> (L'enfant, il a mangé une pomme) ; - <i>Taṭeffaḥt, ye-čča-ṭ w-aqcic</i> (Une pomme, l'enfant l'a mangée) ; - <i>Ye-čča w-aqcic taṭeffaḥt</i> (Il a mangé l'enfant une pomme). 	<p>Impossible. En kabyle, quel que soit l'agencement syntaxique que l'on opère, il est impossible de construire à partir de ces trois éléments une séquence avec un sens opaque.</p>
<ul style="list-style-type: none"> - Aqcic 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Aqcic, ye-čča akal</i> (l'enfant a mangé 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Aqcic, ye-čča-t w-akal</i> (L'enfant, elle

<p>(l'enfant) ; - Ečč (manger) ; - Akal (la terre)</p>	<p>une poignée de terre). - <i>Akal, ye-čča-t w-aqcic</i> (Une poignée de terre, l'enfant l'a mangée). Remarque : pour obtenir une séquence libre, il est impossible d'attribuer la fonction de CE à « akal » (la terre).</p>	<p>l'a mangée la terre ; l'enfant est mort) ; Possible. La seule construction possible pour obtenir une séquence figée est : IT, IP-V PP CE, où la fonction de CE est assumé par « Akal » (la terre) – qui fait l'action - et celle de l'IT est assurée par « aqcic » (l'enfant). C'est le rapport entre « akal » (la terre), « ečč » (manger) et « aqcic » (l'enfant) – être humain – qui donne naissance à une unité polylexicale au sens de « mourir ».</p>
	<p>« Aqcic » (l'enfant) + « ečč » (manger) + « tačeffaht » (la pomme) / « akkal » (la terre) = enfant + action d'administrer par voie orale + la pomme/la terre. Pour un kabylophone, chaque constituant renvoie distinctement à une réalité donnée ; chaque signifiant renvoie à son signifié.</p>	<p>« Akal » (la terre) + « ečč » (manger) + « aqcic » (l'enfant) = mourir. Ici, avec une séquence figée, l'ensemble des constituants renvoient à une seule réalité : plusieurs signifiants renvoient à un seul signifié.</p>

Après les parties réservées à la relativation du CE et du CD, nous avons identifié deux séquences dont le CI (représenté par un GP) est résistant à la relativation. Il s'agit de la séquence (28s) *Juba ye-efes yef ul-is* (Juba a marché sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur) et de la séquence (32s) *Juba, ye-yli-d fell-as igenni* (Juba, le ciel lui est tombé dessus ; Juba a été frappé par un malheur). Mais dans ces cas précis, l'impossibilité de relativiser le GP n'a pas pour cause la nature de la séquence figée dans la mesure où même avec une séquence libre cette manipulation n'est pas envisageable. Et c'est pour cette raison que ces cas ont été vite écartés – jugés non pertinents pour notre analyse.

Nous allons finir en reprenant deux exemples de la dernière partie regroupant les séquences avec une résistance « totale » à la relativation : (7s) *Juba ye-nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) et (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied ; Juba a esquivé quelque chose). Ces deux séquences marquent une différence au niveau de la nature sémantique, la première est une séquence avec un sens opaque et la seconde bénéficie d'un dédoublement sémantique.

Si l'on regarde de plus près la séquence (7s) *Juba ye-nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu), nous pouvons apercevoir le noyau verbal « ye-nya » qu'on peut traduire par « il a tué » et le syntagme nominal « awal » (la parole) assurant la fonction de CD. Ces deux constituants n'offrent pas de lecture compositionnelle. Par conséquent, ils ne peuvent pas bénéficier d'une traduction littérale. Pour un kabylophone, ces deux éléments forment un bloc solide. En d'autres termes, c'est l'adjonction du verbe « nay » (tuer) et « awal » (la parole) qui donne naissance à une unité polylexicale avec un sens global au sens de « susem » (se taire).

Le constat fait pour la séquence (7s) est observable pour la séquence (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied ; Juba a esquivé quelque chose) où toute manipulation visant à relativiser le CE et le CD est bloquée. En revanche, et s'agissant d'une séquence avec un dédoublement sémantique, le blocage des propriétés transformationnelles n'est pas observable que lorsqu'elle est considérée comme une séquence libre (avec un sens transparent). En d'autres termes, prise comme séquence libre, la séquence (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied) offre une lecture compositionnelle où chaque constituant est considéré indépendamment de l'autre, c'est-à-dire comme une unité monolexicale pouvant être l'antécédent d'une relative. Mais prise comme une séquence figée (avec un sens opaque), la lecture compositionnelle est impossible. Par conséquent, la construction (1s) *Juba y-ukker ađarest* interprétée au sens de « Juba a esquivé quelque chose », ce qui nous place devant une unité polylexicale avec un sens global. En réalité, cette opération – propre aux séquences figées - permet de regrouper deux éléments issus de deux différentes catégories, le verbe « akker » (voler) et le nom « ađar » (un pied) pour donner naissance à un seul élément se traduisant par une action « le fait d'esquiver quelque chose ».

En réalité, ce processus est le fruit de plusieurs facteurs intervenant dans le blocage des propriétés transformationnelles, notamment la nature des unités monolexicales, leurs rapports sémantiques et la façon dont elles sont agencées. Ce sont ces trois principaux facteurs

formelles et sémantiques qui déterminent s'il y a polylexicalité ou non, s'il y a globalisation sémantique ou non. Pour illustrer notre propos, nous allons confronter deux séquences verbales : la séquence figée : *Aqcic, ye-čča-t w-akal* (L'enfant, elle l'a mangé la terre ; L'enfant est mort) et la séquence libre *Akal, ye-čča-t w-aqcic* (la terre, elle l'a mangée l'enfant).

	Environnement favorisant l'interprétation de la séquence comme « libre »	Environnement favorisant l'interprétation de la séquence comme « figée »
Nature sémantique et catégorie grammaticale	CE « aqcic » (l'enfant). Verbe « ečč » (manger) CD « akal » (la terre) – poignée de terre.	CE « akal » (la terre). Verbe « ečč » (manger). CD « aqcic » (l'enfant).
Ordre syntaxique	CE « aqcic » (l'enfant) + Verbe « ečč » (manger) + CD « akal » (la terre) – poignée de terre.	CE « akal » (la terre) + Verbe « ečč » (manger) + CD « aqcic » (l'enfant).
Rapport sémantique	Un enfant peut avaler une poignée de terre – absence du niveau métaphorique.	La terre ne peut pas avaler un enfant, on est au niveau métaphorique.
Liste ouverte ou fermée	Liste ouverte : <i>Aqcici</i> (enfant), <i>amcic</i> (un chat) ... <i>Ečč</i> (manger), <i>seblaε</i> (avalé)... <i>Akal</i> (terre ; poignée de terre), <i>rmel</i> (sable) ...	Liste fermée : <i>Aqcici</i> (enfant), liste restreinte aux êtres humains. <i>Ečč</i> (manger) ≠ avaler <i>Akal</i> (terre) ≠ poignée de terre, sable.
Unité monolexicale/ polylexicale et sens global/polysémie	<i>Aqcici</i> (enfant) = être humain. <i>Ečč</i> (manger) = avaler. <i>Akal</i> (terre) = poignée de terre.	<i>Aqcici</i> (enfant) = être humain (pas d'animaux). <i>Ečč</i> (manger) } <i>Akal</i> (terre) } = mourir.
Remarque	Ici, le sens obtenu après l'agencement des unités monolexicales ne trahit pas leur nature sémantique de départ, ce qui nous place au niveau de la compositionnalité.	Par contre, ici, le sens obtenu après l'agencement des unités monolexicales trahit leur nature sémantique de départ, ce qui signifie « absence » de compositionnalité. Et l'absence de cette dernière est la condition principale pour

		parler à la fois de polylexicalité (forme) et de globalisation sémantique (sens).
--	--	---

Les facteurs décrits dans le tableau ci-dessus – de façon générale – affectent les séquences figées à des niveaux différents d'où la notion de degré de figement. La relativation qui est l'objet d'étude de cette partie constitue l'une des transformations pouvant contribuer au calcul de ce degré de figement. Toutefois, son blocage peut être la conséquence directe des facteurs que nous venons d'évoquer.

Conclusion

Certaines modifications, comme la relativation, ne s'appliquent pas de façon systématique aux séquences figées. De ce fait, le degré de figement de ces séquences peut se refléter dans le blocage de cette transformation.

Dans ce travail, nous avons recensé plusieurs types de séquences figées traitées du point de vue de la relativation. Nous avons identifié des séquences avec une résistance partielle, c'est-à-dire des séquences dont un seul constituant est résistant à la relativation : (3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba est blessé dans son amour-propre) → **Lḥal i yeqreḥen Juba* (Le temps qui a blessé Juba) ; (39s) *Juba ye-čča ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris) → **Ddunit i ye-čča Juba* (La vie que Juba a mangée). Nous avons également repéré des séquences dont aucun élément n'est susceptible d'assurer la fonction d'antécédent d'une relative : (16s) *Juba ye-čča aṣebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) → **Juba i yeččan aṣebbaḍ* (Juba qui a mangé un soulier) « impossible » ; **Aṣebbaḍ i ye-čča Juba* (Le soulier que Juba a mangé) « impossible ».

Une fois que nous avons passé en revue l'ensemble des séquences avec une résistance partielle ou totale à la relativation, nous avons tenté d'identifier les causes du blocage de cette transformation. Pour ce faire, nous sommes parti d'un constat très simple. Dans une séquence libre, la subordonnée relative sert à caractériser l'élément qui lui sert d'antécédent. Cette manipulation est naturellement envisageable compte tenu du caractère compositionnel des séquences libres où l'antécédent bénéficie d'une autonomie considérable dans son rapport au reste des constituants. Mais dans une séquence figée, certains constituants sont formellement rattachés à un autre élément avec lequel ils forment une unité polylexicale et sémantiquement dépendant du/des constituant(s) auquel/auxquels il est associé pour donner naissance à un sens global.

G. Gross (1996) précise qu'une unité polylexicalité est *une séquence de plusieurs mots [ayant] une existence autonome*. C'est pourquoi nous considérons que la résistance d'un constituant à la relativation atteste de sa perte d'autonomie et donc de sa dépendance – plus ou moins importante - d'un autre constituant avec lequel il forme une unité polylexicale : moins il est autonome, plus le degré de figement de la séquence est important. Nous avons

alors constaté que le degré d'autonomie d'un constituant relève de sa nature sémantique et de sa position syntaxique par rapport aux autres constituants auxquels il est rattaché. Dans *Juba ye-čča ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris), c'est le rapport sémantique et syntaxique entre le verbe « ečč » (manger) et le substantif « ddunit » (la vie) qui justifie la perte d'autonomie de ces deux unités qui forment désormais une nouvelle unité polylexicale – plus ou moins figée. En d'autres termes, dans une séquence libre, le substantif « ddunit » (la vie) n'a aucune chance d'être régi par le verbe « ečč » (manger).

Au niveau d'une séquence figée, le figement peut être observé à des niveaux différents : syntaxique, sémantique, morphologique, etc. La relativation constitue l'un des outils permettant de calculer le degré de figement global d'une séquence – bien sûr associée à d'autres outils. Cette manipulation ne contribue à cette évaluation que lorsqu'elle se retrouve bloquée. Dans ce cas-là, plusieurs facteurs ont été identifiés notamment la nature sémantique des unités monolexicales, leur classe grammaticale (substantif, verbe, adjectif, etc.), leurs fonctions syntaxiques, etc.

Chapitre 8 : La nominalisation

Notre analyse est exclusivement centrée sur l'étude des séquences « verbales », c'est-à-dire des séquences construites autour d'un noyau verbal qui est le « prédicat » de la construction. Pour Chaker (1998), « *En berbère, langue à opposition verbo-nominale, c'est, très classiquement, le verbe qui constituent généralement le noyau prédicatif.* » (Chaker, 1998 : 2881). Et c'est autour de ce « noyau prédicatif » que s'organise le reste de l'énoncé.

Traditionnellement, on oppose « sujet » et « prédicat » ; « *selon le modèle de la logique classique, le sujet représentant "ce dont on parle", le prédicat, "ce qu'on dit de ce sujet".* » (Arrivé et al., 1986 : 550).

G. Gross (1993) considère qu'un schéma de phrase est constitué d'un *prédicat* et d'*arguments* : *Prédicat (arg0, arg1, arg1)*. Par la suite, il précise que pour constituer une phrase, il faut procéder à deux principales opérations : la *linéarisation* qui consiste à placer les arguments autour du prédicat et l'*actualisation* qui permet d'inscrire le prédicat dans le temps. A partir du schéma « (déguster, Luc, une pomme) », nous pouvons construire l'énoncé : *Luc déguste une pomme*, où le verbe « déguster », conjugué au présent de l'indicatif, assume la fonction prédicative.

En réalité, cette fonction prédicative peut être assurée par des éléments ayant des formes morphologiques différentes. Un prédicat peut être « *un verbe, mais aussi nom ou adjectif, qui sont bien entendu prédicatifs dans ce cas* » (G. Gross, 1993 : 16). Nous avons la même chose en kabyle, comme le verbe, « *le nom – précisément les substantifs, les adjectifs et tous les pronominaux libres – peut également occuper la fonction de prédicat* » (Chaker, 1998 : 2881).

Dans cette partie, nous allons porter une attention particulière à la « nominalisation » qui est « *le processus de transformation d'un élément linguistique en nom* ». (Arrivé et al., 1986 : 423). En kabyle, cette transformation est envisageable à partir de certaines séquences à noyau verbal et à partir d'autres, elle ne l'est pas. C'est pourquoi notre démarche consiste à comparer les séquences figées kabyles (désormais « SF ») à des séquences libres (désormais « SL ») présentant la même structure syntaxique et le même noyau verbal afin d'identifier les séquences figées les plus résistantes à la nominalisation – et éventuellement les causes de

cette résistance. En principe, lorsque les séquences figées n'admettent pas la nominalisation alors qu'elle est envisageable pour les séquences libres, nous pouvons affirmer que le blocage de cette manipulation relève de la nature de la séquence et non d'un autre facteur.

L'organisation de notre travail se fera principalement selon la nature du noyau verbal. En présence de plusieurs séquences avec le même noyau verbal, nous allons recourir à d'autres critères, comme la structure syntaxique et la nature du CE (nom propre/nom commun) afin de mieux structurer notre présentation.

8.1. Le verbe « akker » (voler, dérober)

(1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied ; Juba a esquivé quelque chose).

Le verbe « akker », souvent transcrit « ak^wer », signifie en français « voler, dérober ». Sa nominalisation donnera « Tukeřđa » (un vol) : *Tukeřđa n tkeřsin* (Le vol des voitures). Avec la séquence (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied ; Juba a esquivé quelque chose), nous sommes en présence d'une séquence avec un dédoublement sémantique ; il peut s'agir du fait de dérober un pied (sens transparent) ou du fait d'esquiver quelque chose (sens opaque).

SL : (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied) ;

Nominalisation : *Tukeřđa n uđar* (Le vol d'un pied).

SF : (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied) ;

Nominalisation : *Tukeřđa n uđar* (Le fait de d'esquiver quelque chose).

« Impossible ».

La séquence (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied ; Juba a esquivé quelque chose) n'admet de nominalisation que lorsque la séquence qui en résulte est considérée comme dérivée de la séquence libre.

8.2. Le verbe « ay » (acheter)

(2s) *Juba y-uy Masinisa s-tiřř* (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba a lancé sa malédiction à Massinissa).

Le verbe « ay » est un verbe polysémique. Pour les traductions littérales, nous avons opté pour le premier sens partagé par les locuteurs kabyles, à savoir « acheter ». La nominalisation du verbe « ay » (acheter) donnera en kabyle : « Tuřin » (achat).

SL : *Juba y-uy axxam s idrimen lkayeđ* (Juba a acheté une maison avec de l'argent liquide) ;

Nominalisation : *Tuyin n w-axxam s iderimen lkayed* (L'achat d'une maison avec de l'argent liquide).

SF : (2s) *Juba y-uy Masinisa s-titt* (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba a lancé sa malédiction à Massinissa).

Nominalisation : **Tuyin n Masinisa s-titt* (L'achat de Massinissa avec un œil ; Le fait de lancer sa malédiction à Massinissa). « **Impossible** ».

8.3. Le verbe « qreḥ » (blesser)

(3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba a été blessé dans son amour propre).

Dans la séquence (3s), nous avons la structure : CD, IP-V PP CE : (3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps). A partir de cette structure, nous ne pouvons pas avoir une construction canonique, c'est-à-dire : IT, TP-V CD : **Lḥal ye-qreḥ Juba* (Le temps a blessé Juba). Cette impossibilité de transformation syntaxique atteste de la nature figée de la séquence (3s). Quant à la nominalisation, La forme nominale du verbe « qreḥ » (blesser) est « teqreḥ » (la blessure).

SL : *Juba, ye-qreḥ-it uṣebbaḍ* (Juba, il l'a blessé le soulier) ;

Nominalisation : *Teqreḥ n uṣebbaḍ* (La blessure du soulier).

SF : (3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba a été blessé dans son amour propre).

Nominalisation : **Teqreḥ n lḥal* (La blessure du temps : le fait d'être blessé dans son amour propre) « **Impossible** ».

8.4. Le verbe « eṛwu » (se rassasier)

(4s) *Juba ye-ṛwa ṛṛay-is* (Juba s'est rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance).

Le verbe « ɛrwu » (se rassasier) constitue le noyau verbal de la séquence (4s), sa nominalisation donnera : « ɛrwu » / « ɛrggu » / « ɛrbbu ». Les trois sont des variantes libres. Nous retenons « ɛrggu » (le fait de se rassasier) qui est le plus usité dans notre région.

SL : *Juba ye-ɛrwa ayrum-is* (Juba s'est rassasié de sa galette) ;

Nominalisation : *ɛrggu n w-ayrum-is* (Le fait de se rassasier de sa galette).

SF : (4s) *Juba ye-ɛrwa ɛray-is* (Juba s'est rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance).

Nominalisation : **ɛrggu n ɛray-is* (Le fait de se rassasier de son opinion).
« Impossible ».

8.5. Le verbe « seu » (avoir)

(5s) *Juba ye-sea ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant) ;

(33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a la langue ; Juba est éloquent).

En réalité, le verbe « seu » est un verbe polysémique pouvant être interprété au sens de « avoir », de « posséder », etc. Nous retenons la première acception : « seu » (avoir), dont la nominalisation donnera : « seaya » (le fait d'avoir).

SL : *Juba ye-sea idrimen* (Juba a de l'argent) ;

Nominalisation : *Seaya n idrimen* (Le fait d'avoir de l'argent).

SF : (5s) *Juba ye-sea ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant) ;

Nominalisation : **Seaya n w-ul* (Le fait d'avoir un cœur ; Le fait d'être compatissant). « Impossible ».

(33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a la langue ; Juba est éloquent).

SL : *Juba ye-sea idrimen* (Juba a de l'argent) ;

Nominalisation : *Seaya n idrimen* (Le fait d'avoir de l'argent).

SF : (33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a la langue ; Juba est éloquent) ;

Nominalisation : **Seaya n iles* (Le fait d'avoir la langue ; Le fait d'être éloquent).

« Impossible ».

8.6. Le verbe « err » (rendre, mettre)

(6s) *Juba ye-rra ađar* (Juba a rendu un pied ; Juba a renoncé à faire quelque chose).

(50s) *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa).

La séquence (6s) présente un dédoublement sémantique. Elle peut être interprétée au sens de « rendre un pied » qui est le sens transparent ou au sens de « renoncer à faire quelque chose ou à une habitude » qui est le sens opaque. En kabyle, la forme nominale du verbe « err » (rendre) est : « tiffin/tiririt ».

SL : (6s) *Juba ye-rra ađar* (Juba a rendu un pied) ;

Nominalisation : *Teririn n uđar* (Le fait de rendre/restituer un pied).

SF : (6s) *Juba ye-rra ađar* (Juba a renoncé à faire quelque chose).

Nominalisation : *Teririn n uđar* (Le fait de renoncer à faire quelque chose).

« Impossible ».

(50s) *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa).

La séquence (50s) *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa) est une séquence figée pouvant avoir plusieurs sens opaques selon les environnements discursifs : « Juba a fait taire Massinissa ; Juba a dépassé Massinissa ; Juba a dominé Massinissa ».

SL : *Juba ye-rra y as tadimt i tbidunt* (Juba a mis un bouchon à une bouteille) ;

Nominalisation : *Tiririt n tadimt i tbidunt* (Le fait de mettre un bouchon à une bouteille).

SF : (50s) *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa) ;

Nominalisation : **Tiririt n tadimt i Masinisa* (Le fait de mettre un bouchon à Masinissa ; Le fait de faire taire, de dépasser, de dominer Massinissa). « **Impossible** ».

8.7. Le verbe « ney/eny » (tuer)

(7s) *Juba ye-nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu).

(42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba, le travail l'a tué ; Juba travail beaucoup).

En nominalisant le verbe « ney » (tuer), nous obtenons le nom « timenyiwt » (tuerie).

SL : *Juba ye-nya argaz* (Juba a tué un homme) ;

Nominalisation : *Timenyiwt n w-argaz* (La tuerie d'un homme).

SF : (7s) *Juba ye-nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu).

Nominalisation : **Timenyiwt n w-awal* (La tuerie de la parole ; Le fait de se taire).
« **Impossible** ».

(42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba, il l'a tué le travail ; Juba travaille beaucoup).

SL : *Juba, te-nya-t lbumba* (Juba, elle l'a tué la bombe) ;

Nominalisation : *Timenyiwt n lbumba* (La tuerie de la bombe ; le fait d'être tué par une bombe).

SL : (42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba, il l'a tué le travail ; Juba travail beaucoup) ;

Nominalisation : *Timenyiwt n lxedma* (La tuerie du travail ; le fait de travailler beaucoup). « **Impossible** ».

8.8. Le verbe « qqar » (être dur)

(9s) *Juba, ye-qqur ezzehr-is* (Juba, elle est dure sa chance ; Juba n'a pas de chance).

Le verbe « qqaṛ » (être dur) est un verbe d'état. Il a presque le même fonctionnement qu'un adjectif, dans la mesure où il nous renseigne sur l'état du CE. Dans notre séquence, le CE est le segment « ezzeḥṛ-is » (sa chance) et le verbe d'état « qqaṛ » (être dur) apporte une information sur l'état dur de ce dernier. La forme nominale de « qqaṛ » (être dur) est « taḡeṛt » (le durcissement).

SL : *Juba, ye-qqaṛ ueebbuḍ-is* (Juba, il est dur son ventre) ;

Nominalisation : *Taḡeṛt n ueebbuḍ-is* (Le durcissement de son ventre).

SF : (9s) *Juba, ye-qqaṛ ezzeḥṛ-is* (Juba, elle est dure sa chance ; Juba n'a pas de chance) ;

Nominalisation : **Taḡeṛt n ezzeḥṛ-is* (Le durcissement de sa chance). « **Impossible** ».

8.9. Le verbe « faḥ » (être puant)

(10s) *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is* (Juba, elle est puante sa bouche ; Juba est grossier).

Au même titre que le verbe précédent, le verbe « faḥ » (être puant) est un verbe d'état. Toutefois, la séquence (10s) présente un dédoublement sémantique. Elle peut être interprétée différemment d'un environnement discursif à un autre, il peut s'agir d'une mauvaise haleine (sens transparent) ou d'une personne grossière (sens opaque). Le verbe « faḥ » (être puant) présente une forme nominale : « lfuḥa » (la puanteur).

SL : (10s) *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is* (Juba, elle est puante sa bouche) ;

Nominalisation : *Lfuḥa n uxenfuc-is* (La puanteur de sa bouche).

SF : (10s) *Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is* (Juba est grossier) ;

Nominalisation : *Lfuḥa n uxenfuc-is* (Le fait d'être grossier). « **Impossible** ».

8.10. Le verbe « ečč » (manger)

Dans une séquence libre, le verbe « ečč » prend le sens de « manger » : *Y-ečč-a Juba taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme). Pour la nominalisation, nous devons reconstruire cet

énoncé autour d'un nom : *Učči n tteffaht* (Le fait de manger une pomme). En kabyle, le verbe « ečč » (manger) peut être nominalisé différemment : « Učči » / « tuččin », mais nous considérons les deux comme deux variantes libres et nous n'en retenons que la première forme : « učči ».

En fait, nous avons plusieurs séquences construites autour du verbe « ečč » (manger). Pour la présentation des séquences les plus résistantes à la nominalisation, nous allons nous appuyer sur plusieurs paramètres, notamment la nature des constituants et la structure syntaxique.

8.10.1. Structures de type : IT (nom propre) IP-V CD

(11s) *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné).

La séquence (11s) peut être interprétée comme une séquence libre (avec un sens transparent) ou une séquence figée (avec un sens opaque).

SL : sens transparent : *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre) ;

Nominalisation : *Učči n w-akal* (Le fait de manger de la terre).

SF : sens opaque : *Juba ye-čča akal* (Juba a décliné) ;

Nominalisation : *Učči n w-akal* (Le fait de décliner). « **Impossible** ».

La nominalisation du noyau verbal n'est envisageable que lorsque la séquence qui en résulte est considérée comme dérivée de la séquence libre.

(16s) *Juba ye-čča ašebbađ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère).

SL : *Juba ye-čča tačffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

Nominalisation : *Učči n tteffaht* (Le fait de manger une pomme).

SF : (16s) *Juba ye-čča ašebbađ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère)

Nominalisation : (16s') **Učči uşebbađ* (Le fait de manger un soulier).
« Impossible ».

(17s) *Juba ye-čča tiyrrit* (Juba a mangé un coup ; Juba a pris un coup).

SL : *Juba ye-čča taţeffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

Nominalisation : *Učči n tţeffaht* (Le fait de manger une pomme).

SF : (17s) *Juba ye-čča tiyrrit* (Juba a mangé un coup ; Juba est très en colère)

Nominalisation : (17s') **Učči n teyrrit* (Le fait de manger un coup). « Impossible ».

(25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est frustré).

SL : *Juba ye-čča taţeffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

Nominalisation : *Učči n tţeffaht* (Le fait de manger une pomme).

SF : (25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé un feu ; Juba est frustré) ;

Nominalisation : (25s') **Učči n tmes*¹⁹ (Le fait de manger du feu). « Impossible ».

(39s) *Juba ye-čča ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris).

SL : *Juba ye-čča taţeffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

Nominalisation : *Učči n tţeffaht* (Le fait de manger une pomme).

SF : (39s) *Juba ye-čča ddunit* (Juba a mangé la vie ; Juba a tout pris) ;

Nominalisation : (39s') **Učči n ddunit* (Le fait de manger la vie). « Impossible ».

(45s) *Juba ye-čča ramđan* (Juba a mangé le ramadan ; Juba a mangé en plein journée durant le ramadan).

¹⁹Selon Chaker (1998), « l'état d'annexion apparaît automatiquement après la quasi-totalité des prépositions » (Chaker, 1998 : 688). Ainsi, après la nominalisation, on passe de « times » (un feu) et de « taţeffaht » (une pomme), à l'état libre, à « tmes » et à « tţeffaht », à l'état d'annexion, car ils sont devant la préposition « n » (de). Il est à noter qu'il y a des lexèmes nominaux qui ne sont pas affectés par ce système d'alternance (état libre – état d'annexion), comme les emprunts à l'arabe, « ddunit » (la vie) de l'arabe « denya », ou tout simplement des noms d'origine berbère, comme « tala » (fontaine).

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

Nominalisation : *Učči n ṭṭeffaḥt* (Le fait de manger une pomme).

SF : (45s) *Juba ye-čča remḍan* (Juba a mangé le ramadan ; Juba a mangé en pleine journée durant le ramadan) ;

Nominalisation : (39s') *Učči n remḍan* (Le fait de manger en pleine journée durant le ramadan). « **Impossible** ».

Il est à noter que nous ne mettons pas d'astérisque pour l'exemple (39s) bien que la transformation soit impossible pour la raison suivante. En fait, le substantif « učči » peut signifier, selon les contextes, soit « le fait de manger », soit le « manger ». Et dans le cas de l'énoncé (39s) *Učči n ramḍan* nous pouvons comprendre « le manger du mois de Ramadan ».

(46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié).

SL : sens transparent : *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié) ;

Nominalisation : *Učči n texsayt* (Le fait de manger une courge).

SF : sens opaque : (11s'') *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié) ;

Nominalisation : *Učči n texsayt* (Le fait d'oublier). « **Impossible** ».

La séquence (46s) présente un dédoublement sémantique. La nominalisation de son noyau verbal n'est envisageable que lorsqu'elle est considérée comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent) au sens de « manger une courge ».

On constate que les séquences regroupées ci-dessus partagent plusieurs caractéristiques. Nous avons un nom propre en fonction d'Indicateur de Thème (dorénavant « IT ») et une structure syntaxique de type : IP IP-V CD. Désormais, nous allons nous pencher sur un cas de figure assez particulier qui regroupe des séquences ayant presque les mêmes caractéristiques formelles que les premières séquences, mais dont le CD est constitué d'un substantif et d'un déterminant possessif : IT IP-V CD (substantif+ possessif).

8.10.2. Structures de type : IT (nom propre) IP-V CD (substantif + déterminant possessif) – cas particulier

(12s) *Juba ye-čča lekwayed-is* (Juba a mangé ses papiers ; Juba est fou).

(34s) *Juba ye-čča ul-is* (Juba a mangé son cœur ; Juba est insensible).

(37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère).

Les trois séquences ci-dessus sont des séquences figées (avec un sens opaque) dont le noyau verbal est résistant à la nominalisation. A l’instar de la séquence (12s) *Juba ye-čča lekwayed-is* (Juba a mangé ses papiers ; Juba est fou), nous pouvons avoir une séquence libre (avec un sens transparent) ayant la même structure syntaxique : *Juba ye-čča tačeffaht-is* (Juba a mangé sa pomme).

SL : *Juba ye-čča tačeffaht-is* (Juba a mangé sa pomme).

Nominalisation : **Učči n tačeffaht-is* (Le fait de manger sa pomme). « **Impossible** ».

SF : (12s) *Juba ye-čča lekwayed-is* (Juba a mangé ses papiers ; Juba est fou).

Nominalisation : **Učči n lekwayed-is* (Le fait de manger ses papiers).
« **Impossible** ».

On voit que la nominalisation est impossible même pour les séquences libres dont le CD est constitué d’un substantif et d’un déterminant possessif. La cause du blocage de la transformation syntaxique en kabyle est clairement la présence du déterminant possessif.

Ce phénomène peut être visible avec d’autres séquences libres contenant un autre verbe, comme *efk* (donner).

SL : *Juba ye-fka tilifun-is i Masinisa* (Juba a donné son téléphone à Massinissa) ;

Nominalisation : **Tikci n tilifun-is i Masinisa* (Le don de son téléphone à Massinissa).

Nous pouvons affirmer que la nominalisation du verbe « ečč » lorsqu’il est suivi d’un complément direct constitué d’un substantif et d’un déterminant possessif est impossible en

kabyle. Par conséquent, nous pouvons conclure que, pour les trois séquences regroupées dans cette partie, la résistance à la nominalisation n'a pas pour cause leur nature figée, dans la mesure où cette résistance peut caractériser même les séquences libres de type : IT, IP-V (ečč « manger ») CD (substantif + possessif).

8.10.3. Structures de type : IT (nom propre) IP-V CI

(15s) *Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa).

SL : *Juba ye-čča deg w-ayrum n Masinisa* (Juba a mangé de la galette de Massinissa) ;

Nominalisation : *Učči deg w-ayrum n Masinisa* (Le fait de manger de la galette de Massinissa).

SF : (15s) *Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa).

Nominalisation : **Učči deg w-aerur n Masinisa* (Le fait de manger du dos de Massinissa ; Le fait de vivre aux dépens de Massinissa). « **Impossible** ».

(38s) *Juba ye-teṭṭ²⁰ deg clayem-is* (Juba mange – régulièrement - de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur).

SL : *Juba ye-teṭṭ deg tteffaht-is* (Juba mange – régulièrement – de sa pomme) ;

Nominalisation : *Učči deg tteffaht-is* (Le fait de manger – régulièrement – de sa pomme).

SF : (38s) *Juba ye-teṭṭ deg clayem-is* (Juba mange – régulièrement - de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur).

Nominalisation : **Učči deg clayem-is* (le fait de manger – régulièrement – de ses moustaches ; le fait de n'avoir aucune pudeur). « **Impossible** ».

²⁰ Dans la séquence (38s), le verbe est à l'aoriste intensif qui exprime la régularité : « ye-teṭṭ » (il mange régulièrement)

Pour le type de séquences que nous venons de présenter, le blocage de la nominalisation est clairement dû à leur nature figée, dans la mesure où avec une séquence libre reprenant le même schéma, c'est-à-dire « ečč + deg + substantif + déterminant possessif », la nominalisation est tout à fait envisageable.

8.10.4. Structures de type : CD, IP-V PP CE (nom commun)

(13s) *Juba, ye-čča-t w-wal* (Juba, la parole l'a mangé ; Juba est bavard) ;

(31s) *Juba, ye-čča-t iyimi* (Juba, l'inactivité l'a mangé ; Juba est fainéant).

Dans les deux séquences ci-dessus, ce sont les segments « awal » (la parole) et « iyimi » (l'inactivité) qui assurent la fonction de CE et le segment « Juba » celle de CD. Techniquement, lors de la nominalisation, c'est le CD que nous devons garder.

Dans l'exemple libre : *Tačeffaht, ye-čča-ŧ Juba* (Une pomme, il l'a mangée Juba), le segment « Tačeffaht » (une pomme) représente le CD. La nominalisation de cette dernière donnera : *Učči n tčeffaht* (Le fait de manger une pomme). Par conséquent, pour les deux séquences figées (13s) et (31s), après la nominalisation, nous devons garder le CD « Juba ».

SL : *Tačeffaht, ye-čča-ŧ Juba* (Une pomme, il l'a mangée Juba) ;

Nominalisation : *Učči n tčeffaht* (Le fait de manger une pomme).

SF : (13s) *Juba, ye-čča-t w-wal* (Juba, la parole l'a mangé ; Juba est bavard) ;

Nominalisation : **Učči n Juba* (Le fait de manger Juba). « Impossible ».

SF : (31s) *Juba, ye-čča-t iyimi* (Juba, l'inactivité l'a mangé ; Juba est fainéant).

Nominalisation : **Učči n Juba* (Le fait de manger Juba). « Impossible ».

8.10.5. Structures de type : CD, IP-V PP Part. Spat. CE (nom commun)

(19s) *Juba, ye-čča-t-id w-ul-is* (Juba, il l'a mangé son cœur ; Juba a été touché par une situation).

Dans la séquence (19s), nous pouvons voir la particule spatiale « d ». Elle indique implicitement l'endroit où se déroule l'action. Toutefois, dans la traduction française (littérale), on ne voit nulle part le segment correspondant à la particule « d » : (19s) *Juba, ye-čča-t-id w-ul-is* (Juba, il l'a mangé son cœur) alors que nous avons les segments suivants « Juba/ son/cœur/le/y/a mangé » au sens de « Juba, son cœur l'a mangé à tel endroit ».

La raison de ce choix relève du fait qu'il s'agit d'un écart intraduisible : dire « *Juba, il l'y a mangé son cœur » est impossible en français, où le pronom « y » correspond à la particule « d » dans la mesure où les deux renvoient à un lieu préalablement défini. Nous nous sommes alors limité à la traduction de « Juba, ye-čča-t-id w-ul-is » par « Juba, il l'a mangé son cœur ».

Il ne s'agit pas de faire la description de la particule « d » qui représente, à notre sens, un cas assez complexe qui nécessite une étude plus approfondie, mais d'y revenir sommairement, notamment en ce qui concerne son rôle dans la séquence (19s) *Juba, ye-čča-t-id w-ul-is* (Juba, il l'a mangé son cœur ; Juba a été touché par une situation). Pour y voir plus clair, nous allons confronter cette dernière à une séquence libre.

SF : (19s) *Juba, ye-čča-t-id w-ul-is* (Juba/il/l//y/a mangé/son/cœur ; Juba, son cœur il l'a mangé à **un endroit donné**).

SL : *Ayrum, ye-čča-t-id bab-is* (La galette/il/la/y/a mangé/son/propriétaire ; La galette, son propriétaire l'a mangée à **un endroit donné**).

L'endroit en question est préalablement défini et se trouve techniquement éloigné de l'interlocuteur. La présence de la particule « d » implique deux points de vue sous-jacents :

PDV 1 : L'endroit où s'est déroulé l'action se trouve éloigné de l'interlocuteur ;

PDV 2 : La personne ou la chose qui a fait l'action ne se trouve plus au même endroit où s'est déroulé l'action au moment de l'énonciation.

Désormais, nous allons tenter de supprimer la particule « d » pour voir s'il y aura un impact sémantique.

SL : *Ayrum, ye-čča-t bab-is* (La galette/il/l/a mangé/son/propriétaire ; La galette, son propriétaire l'a mangée). « **Possible** ».

SF : (19s') **Juba, ye-čča-t w-ul-is* (Juba/il/l/a mangé/son/cœur ; Juba, il l'a mangé son cœur). « **Impossible** ».

Avec la séquence libre, la suppression de la particule spatiale « d » engendre la suppression des informations communiquées – implicitement – sur le positionnement spatial. Par conséquent, il nous restera que l'information selon laquelle « le propriétaire a mangé sa galette ». Pour ce qui est de la séquence figée, la suppression de la particule « d » donne naissance à une séquence incongrue, car il s'agit d'une séquence figée (avec absence de compositionnalité).

On constate que la présence de la particule « d » dans la séquence figée apporte une information sur l'espace où s'est déroulé l'action et le positionnement de l'agent par rapport à l'énonciateur (comme dans la séquence libre), mais sa suppression reste impossible, ce qui atteste de son caractère figé.

Cela dit, il est facilement constatable que la manipulation consistant à nominaliser le noyau verbal fait abstraction de ces informations de lieu apportées par la particule « d ». En d'autres termes, la présence ou l'absence de cette particule est primordiale quant à la détermination de la nature d'une séquence (figée ou libre), mais n'impacte en rien la possibilité ou l'impossibilité de nominaliser une séquence donnée. C'est pour toutes ces raisons que nous avons tenu à garder la traduction littérale française, sans indication d'un segment correspondant à la particule spatiale kabyle « d », lors de l'application du test de nominalisation. Bien sûr, une telle démarche relève d'un choix méthodologique.

SL : *Ayrum, ye-čča-t bab-is* (La galette/il/l/a mangé/son/propriétaire ; La galette, elle l'a mangée son propriétaire)

Nominalisation : *Učči n-w-ayrum* (Le fait de manger la galette).

SF : (19s) *Juba, ye-čča-t-id w-ul-is* (Juba, il l'a mangé son cœur ; Juba a été touché par une situation).

Nominalisation : **Učči n Juba* (Le fait de manger Juba ; le fait d'être touché par une situation). « **Impossible** ».

8.10.6. Structures de type : IT, IP-V

(24s) *Juba ye-čča* (Juba a mangé ; Juba est victime de sorcellerie).

SL : *Juba ye-čča* (Juba a mangé ; Juba s'est nourri) ;

Nominalisation : *Učči* (Le fait de manger).

On peut avoir, par exemple, dans un dialogue.

- *Juba ye-čča s-tufya n-laεqel* (Juba a mangé rapidement).

- *Učči s-tufya n-laεqel ye-hellek* (Le fait de manger rapidement rend malade).

SF : (24s) *Juba ye-čča* (Juba a mangé ; Juba est victime de sorcellerie).

Nominalisation : *Učči* (Le fait de manger ; Le fait d'être victime de sorcellerie).

« Impossible ».

8.11. Le verbe « efk » (donner)

(18s) *Juba ye-fka ul-is* (Juba a donné son cœur ; Juba a manifesté son affection à quelqu'un) ;

(48s) *Rebbi ye-fka-d tabburt* (Dieu a donné une porte ; Dieu a ouvert une porte).

Le verbe « efk » peut avoir plusieurs sens « donner », « offrir », « prêter », etc. Nous retenons la première acception. La forme nominale de « efk » (donner) est « tikci » (le don).

SL : *Juba ye-fka taktabt-is* (Juba a donné son livre) ;

Nominalisation : *Tikci n tektabt-is* (Le don de son livre).

SF : (18s) *Juba ye-fka ul-is* (Juba a donné son cœur ; Juba a manifesté son affection à quelqu'un).

Nominalisation : **Tikci n w-ul-is* (Le don de son cœur ; Le fait de manifester son affection pour quelqu'un). « Impossible ».

(48s) *Rebbi ye-fka-d tabburt* (Dieu a donné une porte ; Dieu a ouvert une porte).

SL : *Juba ye-fka-d tabburt* (Juba a donné une porte) ;

Nominalisation : *Tikci n tebburt* (Le don d'une porte).

SF : (48s) *Rebbi ye-fka-d tabburt* (Dieu a donné une porte ; Dieu a ouvert une porte).

Nominalisation : **Tikci n tebburt* (Le don d'une porte ; Le fait que Dieu ouvre une porte). « Impossible ».

8.12. Le verbe « *efes/ eefes* » (marcher sur)

(28s) *Juba ye-efes yef ul-is* (Juba a marché sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur).

En kabyle, le verbe « *efes* » qui correspond en français à « marcher sur quelque chose » bénéficie d'une forme nominale : « *Aefas* » (le fait de marcher sur quelque chose).

SL : *Juba ye-efes yef tabla-s* (Juba a marché sur sa table) ;

Nominalisation : *Aefas yef tabla-s* (Le fait de marcher sur sa table).

SF : (28s) *Juba ye-efes yef ul-is* (Juba a marché sur son cœur ; Juba a agi à contre-cœur).

Nominalisation : **Aefas yef w-ul-is* (Le fait de marcher sur son cœur ; Le fait d'agir à contre-cœur).

8.13. Le verbe « *wwet* » (frapper)

(41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, la langue l'a frappé ; Juba ne maîtrise pas la langue).

Le verbe « *wwet* » (frapper) peut avoir deux formes nominales « *Tityita/ tiyrit* » (Le fait de frapper). Pour l'application du test de nominalisation, nous allons retenir « *tiyita* ».

SL : *Juba, te-wwet-it Dihya* (Juba, elle l'a frappé Dyhia) ;

Nominalisation : *Tiyita n Dihya* (Le fait d'être frappé par Dyhia).

SF : (41s) *Juba, te-wwet-it tutlayt* (Juba, la langue l'a frappé ; Juba ne maîtrise pas la langue) ;

Nominalisation : **Tiyita n Juba* (Le fait de frapper Juba). « **Impossible** ».

Nominalisation : **Tiyita n tutlayt* (Le fait d'être frappé par la langue ; Le fait de ne pas maîtriser la langue). « **Impossible** ».

8.14. Le verbe « ččar » (remplir)

(35s) *Juba, ye-ččur w-ul-is* (Juba, son cœur est rempli ; Juba est chagriné).

Le verbe « ččar » (remplir) est un verbe réversible. Dans la séquence (35s), il est à la diathèse passive avec une valeur d'état. Pour sa nominalisation, nous disposons du nom : « taččart » (Le fait d'être rempli).

SL : *Juba, ye-ččur uđebsi-s* (Juba, elle est remplie son assiette) ;

Nominalisation : *Taččart n uđdebsi-s* (Le fait que son assiette soit remplie).

SL : (35s) *Juba, ye-ččur w-ul-is* (Juba, son cœur est rempli ; Juba est chagriné) ;

Nominalisation : **Taččart n w-ul-is* (Le fait que son cœur soit rempli). « **Impossible** ».

8.15. Le verbe « eǧǧ » (dépasser)

(44s) *Juba, te-ǧǧa-t t-macin-t* (Juba, il l'a dépassé le train ; Juba est vieillot).

La séquence (44s) est une séquence qui bénéficie d'un dédoublement sémantique. Elle peut être interprétée soit au sens d'être dépassé par un train (sens transparent), soit au sens d'être vieillot). La forme nominale de « eǧǧ » (dépasser) est « tuǧǧin » (le fait de dépasser, d'être dépassé).

SL : sens transparent : (44s) *Juba, te-ǧǧa-t t-macin-t* (Juba, il l'a dépassé le train) ;

Nominalisation : *Tuǧǧin n-tmacin-t* (Le fait d'être dépassé par un train).

SF : sens opaque : (44s) *Juba, te-ğğa-t t-macin-t* (Juba, il l'a dépassé le train ; Juba est vieillot).

Nominalisation : **Tuğğin n-tmacin-t* (Le fait d'être vieillot). « **Impossible** ».

8.16. Le verbe « rkeb » (monter sur quelque chose)

(43s) *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, la fièvre lui est montée dessus ; Juba est fiévreux).

Le verbe « rkeb » désigne l'action de monter sur quelque chose : *Juba ye-rbek abilu* (Juba est monté sur un vélo) ; *Juba ye-rkeb ayul* (Juba est monté sur un âne). La nominalisation du verbe donnera : « rrekba » (le fait de monter sur quelque chose).

SL : *Abilu, ye-rkeb-it Juba* (Un vélo, Juba lui est monté dessus ; Juba est monté sur un vélo).

Nominalisation : *Rrekba n ubilu* (Le fait de monter sur un vélo).

SF : *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, la fièvre lui est montée dessus ; Juba est fiévreux) ;

Nominalisation : **Rrekba n Juba* (Le fait de monter sur Juba ; Le fait que Juba soit fiévreux). « **Impossible** ».

8.17. Le verbe « wḥel » (être coincé)

(49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba, il est coincé en lui un œuf ; Juba est incapable de s'exprimer).

Le verbe « wḥel » (être coincé) est un verbe d'état qui nous renseigne sur l'état du segment « tamellat » (un œuf). Il dispose d'une forme nominale : « awḥal » (Le fait d'être coincé).

SL : *Ateyut, te-wḥel deg-s tmellalt* (Un tuyau, un œuf est coincé dedans ; Un œuf est coincé dans un tuyau) ;

Nominalisation : *Awḥal n tmellalt deg teyut* (Le fait qu'un œuf soit coincé dans un tuyau).

SF : (49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba, il est coincé en lui un œuf ; Juba est incapable de s'exprimer).

Nominalisation : **Awḥal n tmellalt deg Juba* (Le fait qu'un œuf soit coincé en Juba ; Le fait que Juba soit incapable de s'exprimer). « **Impossible** ».

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons identifié les séquences les plus résistantes à la nominalisation. Nous avons constaté que tous les verbes étudiés dans notre travail disposent d'une forme nominale – quelle que soit leur nature (verbe d'action, d'état, réversible...). En revanche, nous nous sommes rendu compte que la plupart des séquences figées analysées dans notre travail rejettent la manipulation consistant à nominaliser leur noyau verbal.

La raison de la résistance de ces séquences à la nominalisation est clairement leur nature figée – à l'exception des structures de type : IT (nom propre) IP-V « ečč » (manger) CD (substantif + déterminant possessif), c'est-à-dire les séquences ayant pour noyau le verbe « ečč » (manger) et dont le CD est constitué d'un substantif et d'un déterminant possessif.

Sur les 50 séquences analysées, seulement 3 séquences ont admis le test de nominalisation. D'autres l'ont rejeté compte tenu de leur nature « figée » ou de leur structure syntaxique (lorsque le blocage est visible même avec une séquence libre).

Total des séquences	Nominalisation possible	Cause du blocage « nature figée »	Cause du blocage « nature de la structure syntaxique » : IT (nom propre) IP-V « ečč » (manger) CD (substantif + déterminant possessif).
50	3	44	3
	(3s), (40s) et (47s).		(12s), (34s) et (37s).

Grâce au tableau ci-dessus, nous nous rendons compte que le figement est largement impliqué dans le blocage de la nominalisation en kabyle. De ce fait, ce test formel permet de rendre compte du degré de figement des séquences figées kabyles. Ainsi les 44 séquences dont la cause du blocage est la « nature figée » sont les séquences qui présentent un degré de figement le plus important du point de vue de « la possibilité de nominalisation ».

Chapitre 9 : La variation en genre

Le kabyle, tout comme le français, dispose de la catégorie morphologique du genre qui affecte plusieurs éléments, les noms, les pronoms, les adjectifs, etc., Le genre constitue « *une catégorie grammaticale et sémantique essentielle de la langue berbère : il oppose un masculin (la forme morphologiquement non-marquée) à un féminin (la forme marquée) et concerne la classe du nom, celle des pronoms (personnels et non-personnels) et celle du verbe.* » (Chaker, 1998 : 3042).

Le féminin constitue la forme marquée, par opposition au masculin, et les berbérissants s'accordent sur le fait que le morphème « t » en constitue la marque fondamentale : *aqcic* (un garçon) / *t-aqcic-t* (une fille) ; *aqjun* (un chien) / *t-aqjun-t* (une chienne), etc. Les adjectifs s'accordent, également, en genre avec eux : *aqcic ameqwɾan* (un grand garçon) / *t-aqcic-t t-ameqwɾan-t* (une grande fille). Cette opposition s'étend aux indices de personnes : *Ye-yɾa* (il a étudié) / *Te-yɾa* (elle a étudié). En tenant compte de tous ces paramètres, on peut avoir des énoncés de type : *Aqcic ameqwɾa ye-yɾa* (Le grand garçon a étudié) / *T-aqcic-t t-ameqwɾan-t te-yɾa* (La grande fille a étudié).

Selon Chaker (1998), l'opposition masculin-féminin recouvre trois notions sémantiques distinctes : le sexe, la taille et l'inclusion.

Pour le sexe, nous avons l'opposition mâle-femelle : *aḥday* (un garçon) / *t-aḥday-t* (une fille) ; *amcic* (un chat) / *t-amcic-t* (une chatte), etc. Nous constatons que nous avons des bases non-marquées qui correspondent au masculin et des lexèmes marqués qui correspondent au schéma « préfixe *t* + base + suffixe *t* ». Cette opposition grammaticale peut se manifester autrement « *puisque certains noms²¹ (ceux qui font partie du vocabulaire de base) sont lexicalement différenciés selon le sexe* ». (Mettouchi, 1999 : 218). A ce titre, nous pouvons évoquer des substantifs comme : « *argaz* » (un homme) / « *tamettut* » (une femme).

Maintenant que nous avons passé en revue les deux premières notions sémantiques que recouvre l'opposition masculin-féminin, en l'occurrence le sexe et la taille, nous allons

²¹ Même pour les substantifs qui font partie du « vocabulaire de base », les noms féminins comportent un « t » au début ou à la fin. Ainsi, le morphème « t » constitue le marquage fondamental du féminin en kabyle.

aborder la dernière notion qui est l'inclusion. En kabyle, le féminin renvoie à l'unité tandis que le masculin renvoie à l'ensemble : *azemmur* (masculin) signifie « un ensemble d'oliviers » → *t-azemur-t* (féminin) signifie « un olivier » ; *axxam* (masculin) signifie « une maison » → *t-axxam-t* (féminin) signifie « une chambre », etc.

Au-delà de ces trois dimensions sémantiques, il est important de signaler que le genre en berbère n'est pas fixé, il est totalement libre, dans la mesure où il est toujours possible de produire la forme opposée selon les choix du locuteur. En d'autres termes, et selon Chaker (1998), « *le genre n'est pas lexicalisé en berbère* ». (Chaker, 1998 : 3042). A partir de « argaz » (un homme), on peut naturellement produire « t-argaz-t » auquel on peut attribuer le sens de « femmelette », « un homme sans principes », etc., comme on peut avoir à partir de « tametṭut » (une femme) : « ametṭu » ou « ametṭuḥ » (une femme virile, une dure à cuir). Ce procédé est valable également pour les inanimés : « aqbuc » (un verre) / « t-aqbuc-t » (un petit verre), « asellum » (une échelle) / « t-asellum-t » (une petite échelle », etc. C'est pour toutes ces raisons qu'on considère que le kabyle offre plus de possibilités pour passer d'un genre à un autre.

Si dans le cadre d'une séquence libre en kabyle, la variation en genre fonctionne de manière quasi systématique²² - en reprenant la thèse de Chaker (1998) -, ce phénomène de variabilité devrait bénéficier de moins de liberté dans le cadre d'une séquence figée.

SF : *Juba ye-čča aṣebbaḍ* (Juba a mangé **un soulier** ; Juba est très en colère) ;

Variation en genre : **Juba ye-čča t-aṣebbaḍ* (Juba a mangé **un petit soulier** ; Juba est très en colère). « **Impossible** ».

Grâce à l'exemple ci-dessus, nous pouvons constater que bien que le substantif « aṣebbaḍ » (un soulier) dispose d'une forme au féminin, « t-aṣebbaḍ » (un petit soulier) : « Juba y-uḡ-d t-aṣebbaḍ » (Juba a acheté un petit soulier), la manipulation consistant à passer du masculin au féminin reste inenvisageable dans le cadre d'une séquence figée. Ainsi, ce blocage transformationnel a pour cause exclusivement le caractère figé de la séquence.

²² Cette affirmation concerne les noms d'origine kabyle. Nous restons sceptiques quant à sa généralisation aux noms empruntés aux autres langues (arabe et français).

Pour rendre compte de ce phénomène dans notre travail, nous allons adopter la démarche suivante. L'application du test « variation en genre » se limitera au dernier segment de chaque séquence (quelle que soit sa fonction). Par exemple, dans *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge), où « taxsayt » (une courge) est un CD, ou dans *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé une parole), où « awal » est un CE, l'examen de la variabilité en genre ne concernera que les segments « taxsayt » (une courge) et « awal » (une parole), c'est-à-dire le dernier segment (suivant l'ordre de son apparition dans l'énoncé).

Il est à signaler que ces manipulations ne s'appliquent pas aux noms propres. Autrement dit, avec des séquences de type : *Juba ye-rra tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa), le dernier segment à retenir pour l'analyse est « tadimt » (un bouchon) et non pas « Massinissa ».

Pour la présentation de nos résultats, nous allons regrouper les séquences, dont le dernier segment est résistant à la variation en genre, selon que les séquences présentent – ou non – un dédoublement sémantique.

9.1. Séquences avec un dédoublement sémantique

Dans ce volet, nous allons présenter les séquences avec un dédoublement sémantique dont le dernier segment est résistant au test de « variation en genre » (désormais « VEG »).

(27s) <i>Juba, ye-b^wi-t w-asif</i> (Juba, elle l'a emporté la rivière ; Juba a été ruiné).	Variation en genre (VEG)
Sens transparent	OUI
Sens opaque	NON

SL : (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, elle l'a emporté la rivière) ;

VEG : *Juba, te-b^wi-t t-asif-t* (Juba, elle l'a emporté la petite rivière) ;

SF : (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba a été ruiné) ;

VEG : *Juba, te-b^wi-t t-asif-t* (Juba a été ruiné). « **Impossible** ».

(44s) <i>Juba, te-ğğa-t t-macin-t</i> (Juba, il l'a dépassé le train ; Juba est vieillot).	Variation en genre (VEG)
Sens transparent	OUI
Sens opaque	NON

SL : (44s) *Juba, te-ğğa-t t-macin-t* (Juba, il l'a dépassé le train) ;

VEG : *Juba, ye-ğğa-t umacin* (Juba, il l'a dépassé le gros train) ;

SF : (44s) *Juba, te-ğğa-t t-macin-t* (Juba est vieillot) ;

VEG : *Juba, ye-ğğa-t umacin* (Juba est vieillot). « **Impossible** ».

(46s) <i>Juba ye-čča taxsayt</i> (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié).	Variation en genre (VEG)
Sens transparent	OUI
Sens opaque	NON

SL : (46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge) ;

VEG : *Juba ye-čča axsay* (Juba a mangé une grosse courge) ;

SF : (46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a oublié) ;

VEG : *Juba ye-čča axsay* (Juba a oublié). « **Impossible** ».

Pour les séquences regroupées dans cette partie, la variation est envisageable uniquement quand la séquence qui en résulte est considérée comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent). Désormais, nous allons nous pencher sur séquences figées avec uniquement un sens opaque.

9.2. Séquences avec uniquement un sens opaque

Dans cette partie, il sera question des séquences qui ne présentent qu'un sens opaque et dont le dernier segment est invariable en genre compte tenu de leur nature figée.

(2s) <i>Juba y-uy Masinisa s-tiṭṭ</i> (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba a lancé sa malédiction à Massinissa)	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

SL : *Juba ye-muḡel Masinisa s-tiṭṭ* (Juba a regardé Massinissa avec un œil) ;

VEG : *Juba ye-muḡel Masinisa s-w-aṭṭuc* (Juba a regardé Massinissa avec un gros œil) ;

SF : (2s) *Juba y-uy Masinisa s-tiṭṭ* (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba lancé sa malédiction à Massinissa) ;

VEG : **Juba y-uy Masinisa s-w-aṭṭuc* (Juba a acheté Massinissa avec un gros œil ; Juba lancé sa malédiction à Massinissa). « **Impossible** ».

En kabyle, nous disposons de plusieurs substantifs pour parler d'un œil ou des yeux (pour la plupart, ils véhiculent une certaine connotation positive ou péjorative).

Singulier	Genre	Pluriel	Genre	Valeur
<i>Tiṭṭ</i> (un œil)	Fém.	<i>Allen</i> (des yeux)	Masc.	Normal
Absent		<i>Aṭṭiwen</i> (gros yeux moches)	Masc.	Péjoratif
<i>Aṭṭuc</i> (gros œil)	Masc.	<i>Aṭṭucen</i> (gros yeux malicieux)	Masc.	Péjoratif
<i>Taṭuct/tateṭṭuct</i> (petit joli œil)	Fém.	<i>Taṭucin/titeṭṭucin</i> (petits jolis yeux)	Fém.	Positif

Pour notre exemple, dans la mesure où le dernier segment de la séquence (2s) *Juba y-uy Masinisa s-tiṭṭ* (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba lancé sa Malédiction à Massinissa) est « *tiṭṭ* » (un œil), qui est un substantif féminin singulier, nous avons retenu, en face, le substantif « *aṭṭuc* » (gros œil) parce qu'il est le seul substantif qui est au masculin singulier.

(3s) <i>Juba, ye-qreḥ-it lḥal</i> (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba a été blessé dans son amour-propre).	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

SL : *Juba, ye-εaḡeb-it lḥal* (Juba, il lui plaît le temps ; Juba profite du beau temps) ;

VEG : *Juba, te-εaḡeb-it lḥala* (Juba, il lui plaît le temps) ;

SF : (3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba a été blessé dans son amour-propre).

VEG : **Juba, te-qreḥ-it lḥala* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba a été blessé dans son amour-propre). « **Impossible** ».

Pour la variation en genre du substantif « lḥal » (le temps), nous avons proposé « lḥala » qui est un emprunt à l'arabe. Le nom « lḥala » est polysémique, il peut être usité au sens de « une situation » ou de « l'état de l'atmosphère » : *T-arwi lḥala* (La situation est problématique) ; *T-semḍe-d lḥala* (Le temps s'est refroidi). Pour la séquence libre que nous avons proposée, *Juba, ye-εaḡeb-it lḥal* (Juba, il lui plaît le temps), elle peut être interprétée comme suit : « Juba profite du beau temps » et c'est le sens qui est retenu ici.

(8s) <i>Ye-qqeṛṣ-d ig°enni</i> (Le ciel s'est détaché ; Il pleut des cordes).	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

SL : *Ye-ban-d ig°enni* (Le ciel est devenu visible ; Le ciel est dégagé) ;

VEG : *Te-ban-d tg°enniṭ* (Le petit ciel est devenu visible ; Le petit ciel est dégagé) ;

SF : (8s) *Ye-qqeṛṣ-d ig°enni* (Le ciel s'est détaché ; Il pleut des cordes).

VEG : **Te-qqeṛṣ-d tg°enniṭ* (Le petit ciel s'est détaché ; Il pleut des cordes).

« **Impossible** ».

Dans la séquence libre, *Ye-ban-d ig°enni* (Le ciel est devenu visible ; Le ciel est dégagé), le recours à « *tig°enniṭ* » (un petit ciel) apporte une certaine nuance sémantique. On ne parle pas seulement d'un ciel dégagé, mais d'un ciel longtemps couvert, au point de s'en lasser, mais qui commence enfin à se dégager. Nous avons un autre substantif qui est « *tagnawt* », mais celui-ci renvoie exclusivement à la météo, d'où le choix du premier jugé plus adéquat.

(16s) <i>Juba ye-čča aṣebbaḍ</i> (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère).	Variation en genre (VEG)
Sens transparent	OUI
Sens opaque	NON

SL : *Juba ye-lsa aṣebbaḍ* (Juba a mis un soulier) ;

VEG : *Juba ye-lsa t-aṣebba-ṭ* (Juba a mis le petit soulier) ;

SF : (16s) *Juba ye-čča aṣebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère).

VEG : **Juba ye-čča t-aṣebba-ṭ* (Juba a mangé le petit soulier ; Juba est très en colère).

« **Impossible** ».

(19s) <i>Juba, ye-čča-t-id w-ul-is</i> (Juba, il l'a mangé son cœur ; Juba a été touché par une situation).	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

SL : *Juba ye-qreḥ-it-id w-ul-is* (Juba, il lui a fait mal son cœur) ;

VEG : *Juba, te-qreḥ-it-id t-ul-ṭ-is* (Juba, il lui a fait mal son petit cœur) ;

SF : (19s) *Juba, ye-čča-t-id w-ul-is* (Juba, il l'a mangé son cœur ; Juba a été touché par une situation).

VEG : **Juba, te-čča-t-id t-ul-ṭ-is* (Juba, il l'a mangé son petit cœur ; Juba est très en colère). « **Impossible** ».

Dans la séquence libre, le passage du masculin « ul » (un cœur) au féminin « t-ul-ṭ » (petit cœur) dénote l'idée de fragilité de cet organe.

(26s) <i>Juba ye-čča idrimen</i> (Juba, il a mangé de l'argent ; Juba est dépensier).	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

Pour nous faciliter la tâche de traduction, nous allons remplacer en français « argent » par « sous ». Il est à noter que « idrimen » est un substantif masculin pluriel. Dans sa forme au féminin pluriel « t-idrimin » (petits sous), nous avons une connotation péjorative : argent sans aucune valeur.

SL : *Juba ye-fka idrimen* (Juba, il a donné des sous) ;

VEG : *Juba ye-fka t-idrimin* (Juba, il a donné des petits sous) ;

SF : (26s) *Juba ye-čča idrimen* (Juba, il a mangé des sous ; Juba est dépensier).

VEG : **Juba, ye-čča t-idrimin* (Juba, il a mangé des petits sous ; Juba est dépensier).

« **Impossible** ».

(32s) <i>Juba, ye-yli-d fell-as igenni</i> (Juba, le ciel lui est tombé dessus ; Juba a été frappé par un malheur).	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

SL : *Taktabt, ye-rsem-d fell-as igenni* (Le livre, le ciel est dessiné dessus) ;

VEG : *Taktabt, te-rsem-d fell-as t-ğenniṭ* (Le livre, le petit ciel est dessiné dessus) ;

SF : (32s) *Juba ye-yli-d fell-as igenni* (Juba, le ciel lui est tombé dessus ; Juba a été frappé par un malheur).

VEG : **Juba, te-yli-d fell-as t-ğenniṭ* (Juba, le petit ciel lui est tombé dessus ; Juba a été frappé par un malheur). « **Impossible** ».

Le nom masculin « *igenni* » (un ciel) est variable en genre. Nous avons proposé le substantif féminin « *t-igenniṭ* » (un petit ciel). L'exemple proposé pour la séquence libre *Taktabt, ye-rsem-d fell-as igenni* (Le livre, le ciel est dessiné dessus) présente presque la même structure syntaxique que la séquence figée (32s) *Juba ye-yli-d fell-as igenni* (Juba, le ciel lui est tombé dessus ; Juba a été frappé par un malheur). Le recours au diminutif « *t-igenniṭ* » (un petit ciel) peut notamment intervenir dans un contexte ludique où l'on fait un cours à de petits enfants.

(33s) <i>Juba ye-sea iles</i> (Juba a une langue ; Juba est éloquent).	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

SL : *Juba ye-sea iles d-acebḥan* (Juba a une langue blanche) ;

VEG : *Juba ye-sea t-iles-ṭ d-ṭacebḥan-t* (Juba a une petite langue blanche) ;

SF : (33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a une langue ; Juba est éloquent).

VEG : **Juba ye-sea t-iles-ṭ* (Juba a une petite langue ; Juba est éloquent)

« **Impossible** ».

Dans l'exemple *Juba ye-sea iles d-acebḥan* (Juba a une langue blanche), nous avons ajouté l'adjectif « *acbḥan* » (blanc) juste pour préciser qu'il s'agit précisément de l'organe.

(34s) <i>Juba ye-čča ul-is</i> (Juba a mangé son cœur ; Juba est insensible).	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

SL : *Juba ye-seedda-d yef ul-is* (Juba a contrôlé son cœur) ;

VEG : *Juba ye-seedda-d yef t-ul-ṭ-is* (Juba a contrôlé son petit cœur) ;

SF : (34s) *Juba ye-čča ul-is* (Juba a mangé son cœur ; Juba est insensible).

VEG : *Juba ye-čča t-ul-ŧ-is* (Juba a mangé son petit cœur ; Juba est insensible).

« **Impossible** ».

(35s) <i>Juba, ye-ččur w-ul-is</i> (Juba, il est rempli son cœur ; Juba est chagriné).	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

SL : *Juba ye-hlek w-ul-is* (Juba, il est malade son cœur) ;

VEG : *Juba te-hlek t-ul-ŧ-is* (Juba, il est malade son petit cœur) ;

SF : (35s) *Juba, ye-ččur w-ul-is* (Juba, il est rempli son cœur ; Juba est chagriné).

VEG : **Juba, te-ččur t-ul-ŧ-is* (Juba, il est rempli son petit cœur ; Juba est chagriné).

« **Impossible** ».

(38s) <i>Juba ye-teŧŧ deg clayem-is</i> (Juba mange régulièrement de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur).	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

SL : *Juba ye-ŧŧ-seŧŧil-d deg clayem-is* (Juba se rase régulièrement une partie de ses moustaches) ;

VEG : *Juba ye-ŧŧ-seŧŧil-d deg t-clayumin-is* (Juba se rase régulièrement une partie de ses petites moustaches) ;

SF : (38s) *Juba ye-teŧŧ deg clayem-is* (Juba mange régulièrement de ses moustaches ; Juba n'a aucune pudeur).

VEG : **Juba ye-teŧŧ di t-clayemin-is* (Juba mange régulièrement de ses petites moustaches ; Juba n'a aucune pudeur). « **Impossible** ».

(48s) <i>Ṛebbi ye-fka-d tabburt</i> (Dieu a donné une porte ; Dieu a ouvert une porte).	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

SL : *Juba ye-fka-d tabburt* (Juba a donné une porte) ;

VEG : *Juba ye-fka-d abbur* (Juba a donné une grosse porte) ;

SF : (48s) *Ṛebbi ye-fka-d tabburt* (Dieu a donné une porte ; Dieu a ouvert une porte).

VEG : **Ṛebbi ye-fka-d abbur* (Dieu a donné une grosse porte ; Dieu a ouvert une porte). « **Impossible** ».

(49s) <i>Juba, te-wḥel deg-s tmellalt</i> (Juba, un œuf est coincé en lui ; Juba est incapable de s'exprimer)	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

SL : *Ateyu, te-wḥel deg-s tmellalt* (Un tuyau, un œuf est coincé dedans) ;

VEG : *Ateyu, ye-wḥel deg-s umellal* (Un tuyau, un gros œuf est coincé dedans) ;

SF : (49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba, un œuf est coincé en lui ; Juba est incapable de s'exprimer) ;

VEG : * *Juba, ye-wḥel deg-s umellal* (Juba, un gros œuf est coincé en lui ; Juba est incapable de s'exprimer). « **Impossible** ».

(50s) <i>Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa</i> (Juba a mis un bouchon à Massinisa ; Juba a fait taire Massinisa).	Variation en genre (VEG)
Séquence libre	OUI
Séquence figée	NON

SL : *Juba ye-rra y as tadimt i tbidunt* (Juba a mis un bouchon à une bouteille) ;

VEG : *Juba ye-rra y as adim i tbidunt* (Juba a mis un gros bouchon à une bouteille) ;

SF : (50s) *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa* (Juba a mis un bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa) ;

VEG : **Juba ye-rra y as adim i Masinisa* (Juba a mis un gros bouchon à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa) ; « **Impossible** ».

Conclusion

Nous nous sommes intéressé, dans ce chapitre, aux séquences figées dont le dernier segment (qui est un nominal) présente une résistance à la variation en genre.

Dans ses conclusions, Chaker (1998) affirme que le genre en berbère « n'est pas lexicalisé ». Ce phénomène est facilement constatable en kabyle. Le passage d'un genre à un autre est souvent fluide. Les restrictions concernent de façon générale les substantifs empruntés aux autres langues, comme l'arabe et le français – et bien sûr certains substantifs d'origine kabyle, comme « times » (un feu), « tala » (une fontaine), etc.

L'intérêt pour ce test relève du fait qu'en kabyle le passage d'un genre à un autre se fait généralement de façon très fluide (dans le cadre d'une séquence libre). C'est pourquoi nous avons tenu à vérifier si le figement vient réduire le nombre considérable de possibilités de variation en genre qu'offre cette langue pour un substantif.

Après l'examen de plusieurs séquences figées (avec un dédoublement sémantique ou avec uniquement un sens opaque), nous avons identifié plusieurs cas de figure où la variation est bloquée à cause de leur nature figée. Ce constat atteste du fait que le figement – phénomène restrictif des propriétés transformationnelles - peut impacter ce niveau grammatical et réduire ainsi les possibilités transformationnelles.

La séquence (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, elle l'a emporté la rivière ; Juba a été ruiné) présente un dédoublement sémantique. Techniquement, le substantif « asif » (la rivière) constitue le dernier segment (suivant l'ordre de son apparition dans l'énoncé). En kabyle, le nom « asif » (la rivière) est masculin singulier. Il est variable en genre, et on peut construire « t-asif-t » (petite rivière). En appliquant cette modification à la séquence (27s), nous avons obtenu : (27s) *Juba, te-b^wi-t t-asif-t* (Juba, elle l'a emporté la petite rivière ; *Juba a été ruiné). Après le passage du masculin au singulier, la séquence qui en résulte ne peut être interprétée que comme dérivée d'une séquence libre (avec un sens transparent) au sens de « être emporté par une petite rivière », mais jamais au sens de « être ruiné » qui est le sens opaque de la séquence de départ.

Dans la séquence (16s) *Juba ye-čča ašebbađ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère), qui est une séquence avec uniquement un sens opaque, le substantif masculin « ašebbađ » (un soulier) constitue le dernier segment de l'énoncé et il est variable en genre : « t-ašebbađ » (un petit soulier). Le passage du masculin au féminin donnera : **Juba ye-čča t-ašebbađ* (Juba a mangé un petit soulier ; Juba est très en colère) qui constitue une séquence incongrue au niveau sémantique.

En nous appuyant sur les résultats obtenus dans cette analyse, nous pouvons affirmer que le recours à l'étude du genre grammatical peut servir d'outil permettant de déterminer le degré de figement d'une séquence figée à côté d'autres tests.

Chapitre 10 : Variation en nombre

En kabyle, il y a deux nombres : le singulier et le pluriel. Le nombre affecte plusieurs éléments, les noms, les pronoms, les adjectifs, etc., et se limite à l'opposition « une seule unité » (singulier) et « plusieurs unités » (pluriel).

	Singulier	Pluriel
Les noms	<i>Argaz</i> (un homme) <i>Tamɛtɛt</i> (une femme)	<i>Irgazen</i> (des hommes) <i>Tilawin</i> (des femmes)
	<i>Amcic</i> (un chat) <i>T-amcic-t</i> (une chatte)	<i>Imcac</i> (des chats) <i>T-imcac</i> (des chattes)
	<i>Aqrab</i> (un cartable) <i>Tabburt</i> (une porte)	<i>Iqraben</i> (des cartables), <i>Tibbura</i> (des portes)
	<i>Tikti</i> (une idée)	<i>Tiktiwin</i> (des idées)
Les pronoms	<i>Neɛta</i> (lui) <i>Neɛta-t</i> (elle)	<i>Nutni</i> (eux) <i>Nutti/nutenti</i> (elles)
Les adjectifs	<i>Amellal</i> (blanc) <i>Tamellalt</i> (blanche)	<i>Imellalen</i> (blancs) <i>Timellalin</i> (blanches)
	<i>Ameɛtuɥ</i> (petit) <i>T-ameɛtuɥ-t</i> (petite)	<i>Imeɛtaɥ</i> (petits) <i>T-imeɛtaɥ</i> (petites)

Comme en français, il y a des noms sans pluriel et d'autres noms sans singulier. Les substantifs *times* (un feu) et *tafukt* (une lumière) ne s'emploient qu'au singulier. Et les substantifs *tijuyaɥ* (les bêtises) et *ijeydan* (les intestins) ne s'emploient qu'au pluriel.

La formation du pluriel des noms kabyles se fait généralement par un marquage morphologique (par des affixes ou par des changements de voyelles ou les deux à la fois). Par affixes : *tikti* (une idée) → *tiktiwin* (des idées). Par changement de voyelles : *amcic* (un chat) → *imcac* (des chats). Les deux à la fois : *aqessul* (un ustensile) → *iqessulen* (des ustensiles). Le kabyle dispose aussi de pluriels irréguliers : *titt* (un œil) → *allen* (des yeux) ; *tixsi* (une brebis) → *ulli* (des brebis), etc.

Dans le cadre d'une séquence libre, tous les noms variables en nombres sont susceptibles d'être employés naturellement au singulier et au pluriel. A partir d'un énoncé libre avec un substantif (nom commun) au pluriel : (a) *Ye-sea Juba lekwayeḍ-is* (Juba a ses papiers), nous pouvons avoir un énoncé avec un substantif (nom commun) singulier : (a') *Ye-sea Juba lkayeḍ-is* (Juba a son papier). Voyons maintenant si nous pouvons procéder de la même manière avec une séquence figée : (b) *Ye-čča Juba lekwayeḍ-is* (Juba a mangé ses papiers ; Juba est devenu fou) → (b') **Ye-čča Juba lkayeḍ-is* (Juba a mangé son papier). Grâce à cette manipulation, nous constatons que le segment *lekwayeḍ-is* (ses papiers) est variable en nombre dans une séquence libre, mais reste invariable dans une séquence figée. La raison de ce blocage est clairement la nature polylexicale de (b). D'ailleurs, c'est l'implication du figement dans des blocages transformationnels semblables que nous allons tenter de faire apparaître en étudiant les possibilités de variation en nombre des derniers segments de séquences de notre corpus.

L'application du test de « variation en nombre du dernier segment²³ » à l'ensemble de notre corpus nous permettra d'examiner deux points différents. D'une part, déterminer si certains noms communs constituant le dernier segment des séquences figées analysées dans notre travail se comportent – ou non – de la même façon dans le cadre d'une séquence libre. D'autre part, tenter d'identifier les noms résistants à la variation en nombre à cause de la nature figée de la séquence dont ils font partie.

Les noms concernés sont tous les noms communs qui s'emploient au singulier et au pluriel dans la cadre d'une séquence libre, mais qui s'avèrent invariables une fois employés dans une séquence figée. Ainsi, sont écartés tous les noms propres, ainsi que les noms communs qui ne s'emploient qu'au singulier ou au pluriel dans une séquence libre.

Pour ce faire, nous allons nous pencher, dans un premier temps, sur les séquences avec, uniquement, un sens opaque ; ensuite, nous allons revenir aux séquences susceptibles d'être interprétées de deux manières, soit comme des séquences figées (avec un sens opaque), soit comme des séquences libres (avec un sens transparent) selon les environnements discursifs.

²³ Nous entendons par « dernier segment » le dernier constituant (représenté exclusivement par un nom commun) selon l'ordre de son apparition dans la séquence – et ce, quelle que soit sa fonction syntaxique.

10.1. Séquences avec uniquement un sens opaque

Avant d'entamer cette partie, nous tenons à signaler que certaines séquences figées, comme la séquence (5s) *Juba ye-sea ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant), seront écartées bien que leur dernier segment soit un nom commun variable en nombre dans le cadre d'une séquence libre. En réalité, on ne peut pas avancer que l'impossibilité d'avoir (5s') **Juba ye-sea ulawen* (Juba a **des cœurs**), au sens de « Juba est compatissant » a pour cause la nature figée de la séquence de départ (5s) *Juba ye-sea ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant) pour les raisons suivantes.

Dans la séquence figée (5s) *Juba ye-sea ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant), le dernier segment est le substantif « ul » (un cœur). Bien que celui-ci dispose d'un pluriel, qui est « ulawen » (des cœurs), il reste invariable en nombre même dans le cadre d'une séquence libre et cela à cause de la nature de l'indicateur de thème « Juba » (susceptible de n'avoir qu'un seul cœur). Autrement dit, même à partir de la séquence libre *Juba ye-qreḥ-it w-ul-is* (Juba a mal au **cœur**), on ne peut pas avoir : **Juba qarḥ-en-t w-ulawen-is* (*Juba ses **cœurs** lui font mal). Dans ce cas-là, la cause du blocage de la transformation n'est pas le caractère figé de la séquence (5s) en question, mais plutôt la « logique ».

C'est pourquoi dans cette première partie, nous n'allons réunir que les séquences avec uniquement un sens opaque et dont le dernier segment est un nom commun qui ne peut pas varier en nombre uniquement à cause du caractère figé de la séquence dont il fait partie.

(2s) *Juba y-uy Masinisa s-tiṭṭ* (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

SL (singulier) : *Juba ye-ḡraḥ deg tiṭṭ* (Juba est blessé à l'**œil**) ;

SL (pluriel) : *Juba ye-ḡraḥ deg w-allen* (Juba est blessé **aux yeux**). « Possible ».

SF (singulier) : *Juba y-uy Masinisa s-tiṭṭ* (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;

SF (pluriel) : **Juba y-uy Masinisa s-w-allen* (Juba a acheté Massinissa avec **des yeux**). « Impossible ».

(8s) *Ye-qqerş-d iğenni* (Le ciel s'est détaché ; Il pleut des cordes) ;

SL (singulier) : *Kra qqaren-ak ye-lla yiwen iğenni* (Certains te disent qu'il y a **un seul ciel**) ;

SL (pluriel) : *Kra qqaren-ak lla-n sebæa iğenwan* (Certains te disent qu'il y a **sept cieux**). « Possible ».

SF (singulier) : *Ye-qqerş-d iğenni* (Le ciel s'est détaché ; Il pleut des cordes) ;

SF (pluriel) : **Qqerş-n-d iğenwan* (Les cieux se sont détachés) au sens de « il pleut des cordes » est **impossible**.

La notion de « iğenwan » (des cieux) revient plus souvent dans les discours religieux. D'ailleurs, on entend toujours des énoncés de type « Ye-fka-s Ræbbi sebæa iğenwan » (Dieu a créé sept cieux).

(12s) *Juba ye-čča lekwayed-is* (Juba a mangé ses papiers ; Juba est devenu fou) ;

SL (singulier) : *Juba y-eṭṭef-dlkayed-is* (Juba a reçu **son papier**) ;

SL (pluriel) : *Juba y-eṭṭef-dlkwayed-is* (Juba a reçu **ses papiers**). « Possible ».

SF (singulier) : **Juba ye-čča lkayed-is* (Juba a mangé **son papier**) au sens de « Juba est devenu fou » est **impossible** ;

SF (pluriel) : *Juba ye-čča lekwayed-is* (Juba a mangé **ses papiers** ; Juba est fou) ;

Dans la séquence (12s), le dernier segment « lekwayed-is » (ses papiers) est au pluriel. Nous avons examiné la possibilité de passer du pluriel « lekwayed-id » (ses papiers) au singulier « lkayed-is » (son papier).

(16s) *Juba ye-čča ašebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) ;

SL (singulier) : *Juba ye-ss-qres ašebbaḍ* (Juba a déchiré **un soulier**) ;

SL (pluriel) : *Juba ye-ss-qres išebbaḍen* (Juba a déchiré **des souliers**). « Possible ».

SF (singulier) : *Juba ye-čča ašebbaḍ* (Juba a mangé **un soulier** ; Juba est très en colère) ;

SF (pluriel) : **Juba ye-čča iṣebbaḍen* (Juba a mangé **des souliers**) au sens de « Juba est très en colère » est **impossible**.

(21s) *Juba ye-cuf aqendur²⁴ i Masinisa* (Juba a gonflé une tunique à Massinissa ; Juba a flatté Massinissa) ;

SL (singulier) : *Juba y-uy aqendur i Masinisa* (Juba a acheté **une tunique** pour Massinissa) ;

SL (pluriel) : *Juba y-uy iqnedyar i Masinisa* (Juba a acheté **des tuniques** pour Massinissa). « **Possible** ».

SF (singulier) : *Juba ye-cuf aqendur i Masinisa* (Juba a gonflé une tunique à Massinissa ; Juba a flatté Massinissa) ;

SF (pluriel) : **Juba ye-cuf iqnedyar i Masinisa* (Juba a gonflé **des tuniques** à Massinissa) au sens de « Juba a flatté Massinissa » est **impossible**.

(32s) *Juba ye-yli-d fell-as igenni* (Juba, le ciel lui est tombé dessus ; Juba a été frappé par un malheur) ;

SL (singulier) : *Cix n lakul ye-nna-d d-aken ye-llyiwen igenni* (Le professeur à l'école nous a informés qu'il y a un seul ciel) ;

SL (pluriel) : *Cix n lğamaε ye-nna-d d-aken lla-n sebea igenwan* (L'imam de la mosquée nous a informés qu'il y a sept **cieux**). « **Possible** ».

SF (singulier) : *Juba ye-yli-d fell-as igenni* (Juba, **le ciel** lui est tombé dessus ; Juba a été frappé par un malheur) ;

SF (pluriel) : **Juba yli-n-d fell-as igenwan* (Juba, **les cieux** lui sont tombés dessus) au sens de « Juba a été frappé par un malheur » est **impossible**.

²⁴ Dans la séquence (21s), physiquement, le dernier segment est le nom propre « Masinisa », mais pour notre analyse, nous avons retenu le nom commun « aqendur » (une tunique) pour la simple raison est que nous entendions par « dernier segment » tous les noms communs variables en nombre dans le cadre d'une séquence libre – ce qui exclut tous les noms propres.

(38s) *Juba ye-tett deg clayem-is* (Juba mange – régulièrement – de ses moustaches ; Juba n’a aucune pudeur) ;

SL (singulier) : *Juba ye-tt-yzaz deg celyum-is* (Juba mord régulièrement un « poil » de sa moustache) ;

SL (pluriel) : *Juba ye-tt-yzaz deg clayem-is* (Juba mord régulièrement ses moustaches). « **Possible** ».

En français, une moustache est une pousse de poils qui se trouve sur la lèvre. Le signifiant peut s’employer indifféremment, au singulier ou au pluriel. Mais en kabyle, le signifiant pluriel « clayem », qui est un nom commun pluriel de masse, désigne une moustache ou des moustaches », alors que « acelyum », qui est un nom singulier, désigne un poil d’une moustache. Ce qui correspond en français à l’opposition « un cheveux » (un poil) et « des cheveux » (plusieurs poils).

SF (singulier) : **Juba ye-tett deg celyum-is* (Juba mange – régulièrement – d’un poil de ses moustaches) au sens de « Juba n’a aucune pudeur » est **impossible**.

SF (pluriel) : *Juba ye-tett deg clayem-is* (Juba mange – régulièrement - de ses moustaches ; Juba n’a aucune pudeur).

(42s) *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba, il l’a tué le travail ; Juba travaille beaucoup) ;

SL (singulier) : *Juba ye-ssen lxedma* (Juba maîtrise le travail) ;

SL (pluriel) : *Juba ye-ssen lexdami* (Juba maîtrise les travaux). « **Possible** ».

SF (singulier) : *Juba, te-nya-t lxedma* (Juba, il l’a tué le travail ; Juba travaille beaucoup) ;

SF (pluriel) : **Juba, nya-nt-t lexdami* (Juba, ils l’ont tué les travaux) au sens de « Juba travaille beaucoup » est **impossible**.

(49s) *Juba, te-whel deg-s tmellalt* (Juba, il est coincé en lui un œuf ; Juba est incapable de s’exprimer) ;

SL (singulier) : *Ateyut, te-wḥel deg-s tmellalt* (Un tuyau, il est coincé dedans **un œuf**) ;

SL (pluriel) : *Ateyut, weḥelent deg-s tmellalin* (Un tuyau, ils sont coincés dedans **des œufs**). « Possible ».

SF (singulier) : *Juba, te-wḥeldeg-s tmellalt* (Juba, il est coincé en lui un œuf ; Juba est incapable de s'exprimer) ;

SF (pluriel) : **Juba, weḥelent deg-s tmellalin* (Juba, ils sont coincés en lui **des œufs**) au sens de « Juba est incapable de s'exprimer » est **impossible**.

Dans ce premier volet, nous avons étudié la possibilité de variation en nombre du dernier segment (représenté par un nom commun) des séquences figées avec uniquement un sens opaque. Afin d'identifier le caractère figé des séquences analysées comme la cause de blocage de la transformation, nous avons raisonné par contraste avec des séquences libres, où la même manipulation s'est avérée possible. Désormais, nous allons nous pencher sur les séquences susceptibles d'avoir deux interprétations.

10.2. Séquences avec un dédoublement sémantique

(1s) *Juba y-ukker aḍar* (Juba a volé un pied ; Juba a esquivé quelque chose) ;

Sens transparent :

SL (singulier) : *Juba y-ukker aḍarn ṭabla* (Juba a volé **un pied** d'une table) ;

SL (pluriel) : *Juba y-ukker iḍaren n ṭabla* (Juba a volé **des pieds** d'une table). « Possible ».

Sens opaque :

SF (singulier) : *Juba y-ukker aḍarakken ur ye-ṭṭeawan ara gma-s* (Juba a volé **un pied** pour ne pas aider son frère ; Juba a esquivé pour ne pas aider son frère) ;

SF (pluriel) : **Juba y-ukker iḍaren akken ur ye-ṭṭeawan ara gma-s* (Juba a volé **des pieds** pour ne pas aider son frère) au sens de « Juba a esquivé pour ne pas aider son frère » est **impossible**.

(6s) *Juba y-erra ađar* (Juba a rendu un pied ; Juba a renoncé à faire quelque chose) ;

Sens transparent :

SL (singulier) : *Juba y-erra ađar i bab-is* (Juba a rendu **un pied** à son propriétaire) ;

SL (pluriel) : *Juba y-erra iđaren i bab-nsen* (Juba a rendu **des pieds** à leur propriétaire). « **Possible** ».

Sens opaque :

SF (singulier) : *Juba y-erra ađar, ye-taxar i tukađa* (Juba a rendu **un pied**, il ne vole plus ; Juba a renoncé, il ne vole plus) ;

SF (pluriel) : **Juba y-erra iđaren, ye-taxar i tukađa* (Juba a rendu **des pieds**, il ne vole plus) au sens de « Juba a renoncé au vol » est **impossible**.

(27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, elle l'a emporté la rivière ; Juba a été ruiné) ;

Sens transparent :

SL (singulier) : *Juba, ye-b^wi-t w-asif imi ye-ruđ ad ye-zger* (Juba, elle l'a emporté **la rivière** en tentant de traverser) ;

SL (pluriel) : *Juba, b^wi-n-t isaffen imi ye-ruđ ad ye-zger* (Juba, elles l'ont emporté **les rivières** en tentant de traverser). « **Possible** ».

Sens transparent :

SL (singulier) : *Juba, ye-b^wi-t w-asif i-d yeđemlen* (Juba, elle l'a emporté **la rivière** en crue) ;

SL (pluriel) : *Juba, b^wi-n-t isaffen imi ye-ruđ i-d yeđmlen* (Juba, elles l'ont emporté **les rivières** en crue). « **Possible** ».

Sens opaque :

SF (singulier) : *Juba, ye-b^wi-t w-asif deg w-ass imi i-d ye-taxer deg lxedma* (Juba, elle l'a emporté **la rivière** depuis qu'il a arrêté le travail ; Juba a été ruiné depuis qu'il a arrêté le travail) ;

SF (pluriel) : **Juba, b^wi-n-t isaffen deg w-ass imi i-d ye-taxer deg lxedma* (Juba, elles l'ont emporté **les rivières** depuis qu'il a arrêté le travail) au sens de « Juba a été ruiné depuis qu'il a arrêté le travail » est **impossible**.

(30s) *Juba ye-beddel abalṭu* (Juba a changé de veste ; Juba a changé d'avis) ;

Sens transparent :

SL (singulier) : *Juba ye-beddel abalṭu axaṭar ye-bzeg* (Juba a changé **de veste** parce qu'il est mouillé) ;

SL (pluriel) : *Juba ye-beddel ibalṭya axaṭar ye-bzeg* (Juba a changé **des vestes** parce qu'il est mouillé). « **Possible** ».

Sens opaque :

SF (singulier) : *Juba ye-beddel abalṭu, ye-dda d-ukabar niḍen* (Juba a changé **de veste** et il est parti avec un autre parti politique ; Juba a changé d'avis et il est parti avec un autre parti politique) ;

SF (pluriel) : **Juba ye-beddel ibalṭya, ye-dda d-ukabar niḍen* (Juba a changé **des vestes** et il est parti avec un autre parti politique) au sens de « Juba a changé d'avis et il est parti avec un autre parti politique » est **impossible**.

(44s) *Juba, te-ḡḡa-t t-macin-t* (Juba, il l'a dépassé le train ; Juba est vieillot) ;

Sens transparent :

SL (singulier) : *Juba, te-ḡḡa-t t-macin-t, ye-lḥaq deggiḍ s-axxam* (Juba, il l'a dépassé **le train**, il est arrivé la nuit à la maison) ;

SL (pluriel) : *Juba, ḡḡa-nt-ṭ tmacinin, ye-lḥaq deggiḍ s-axxam* (Juba, ils l'ont dépassé **les trains**, il est arrivé la nuit à la maison). « **Possible** ».

Sens opaque :

SF (singulier) : *Juba, te-ḡḡa-t t-macin-t ye-ēeda lweqt-is* (Juba, il l'a dépassé **le train**, son temps est révolu ; Juba est vieillot, son temps est révolu) ;

SF (pluriel) : **Juba, ḡḡa-nt-ṭ tmacinin, ye-ēeda lweqt-is* (Juba, ils l'ont dépassé **les trains**, son temps est révolu) au sens de « Juba est vieillot, son temps est révolu » est **impossible**.

(46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié) ;

Sens transparent :

SL (singulier) : *Juba ye-čča taxsayt s-ufus* (Juba a mangé **une courge** avec les doigts) ;

SL (pluriel) : *Juba ye-čča tixsayin s-ufus* (Juba a mangé **des courges** avec les doigts).
« Possible ».

Sens opaque :

SF (singulier) : *Juba ye-čča taxsayt, y-uyal yer w-aedaw-is* (Juba a mangé **une courge** et fréquente de nouveau son ennemi ; Juba a oublié et fréquente de nouveau son ennemi) ;

SF (pluriel) : **Juba ye-čča tixsayin, y-uyal yer w-aedaw-is* (Juba a mangé **des courges** et fréquente de nouveau son ennemi) au sens de « Juba a oublié et fréquente de nouveau son ennemi » est **impossible**.

(47s) *Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa* (Juba a coupé les fils avec Massinissa ; Juba a coupé tout contact avec Massinissa) ;

Dans la séquence (47s), le dernier segment représenté par un nom commun est « lexyuḍ » (des fils) qui est au pluriel. Nous allons tester la possibilité de passer du pluriel « lexyuḍ » (des fils) au singulier « lxiḍ » (un fil).

Sens transparent :

SL (singulier) : *Juba ye-gzem lxiḍ akked Masinisa s lmus* (Juba a coupé **le fil** avec Massinissa à l'aide d'un couteau) ;

SL (pluriel) : *Juba ye-gzem lexyuḍ akked Masinisa s lmus* (Juba a coupé **les fils** avec Massinissa à l'aide d'un couteau). « Possible ».

Sens opaque :

SF (singulier) : **Juba ye-gzem lxiḍ akked Masinisa, ur ye-ban ara lexbar-is* (Juba a coupé **le fil** avec Massinissa et ne donne plus de ses nouvelles) au sens de « Juba a coupé tout contact avec Massinissa et ne donne plus de ses nouvelles » est **impossible**.

SF (pluriel) : *Juba ye-gzem lexyuđ akked Masinisa ur ye-ban ara lexbaṛ-is* (Juba a coupé les fils avec Massinissa et ne donne plus de ses nouvelles).

Grâce à l'application du test « variation en nombre du dernier segment », nous nous sommes rendu compte que, pour les séquences analysées ci-dessus, la variation en nombre du dernier segment n'est envisageable que lorsque la séquence en question est considérée comme dérivée de la séquence libre avec un sens transparent. Compte tenu de ce constat, nous pouvons affirmer que l'impossibilité de variation en nombre du dernier segment pour ce type de séquences a pour cause le figement, dans la mesure où ce blocage n'est visible que lorsqu'elles sont interprétées comme dérivées des séquences figées avec un sens opaque.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons exploré l'idée selon laquelle l'impossibilité de variation en nombre du dernier segment de certaines séquences figées est due à leur caractère figé. Pour ce faire, nous avons raisonné par contraste avec des séquences libres, où le même segment qui apparaît en dernière position est naturellement variable en nombre. Le nombre de départ (singulier ou pluriel) est défini à partir du nombre du dernier segment de la séquence figée analysée. Ainsi, la manipulation en question consistait à passer du singulier au pluriel ou tout simplement à effectuer l'opération inverse, c'est-à-dire à passer du pluriel au singulier.

Cette démarche nous a permis d'identifier plusieurs séquences figées dont le dernier segment est invariable en nombre. Les raisons de ce phénomène étant diverses, nous avons tenté d'isoler les séquences dont l'unique cause du blocage de cette propriété transformationnelle est leur caractère figé.

	Absence du blocage/ présence du blocage (raisons)	Dernier segment au singulier	Dernier segment au pluriel
Cas 1	Des séquences figées dont le dernier segment est variable en nombre .	(45s) <i>Juba ye-čča ramdan</i> (Juba a mangé le ramadan ; Juba a mangé en pleine journée durant le ramadan) ;	(45s') <i>Jubaye-čča ramdan-at</i> (Juba a mangé les ramadans ; Juba a mangé en pleine journée durant tous les ramadans) ;
Cas 2	Des séquences figées dont le dernier segment est invariable à cause de la nature de celui-ci.	(25s) <i>Juba ye-čča times</i> (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère) ;	Le noms « times » (un feu) est invariable en nombre en kabyle.
Cas 3	Des séquences figées dont le dernier segment est invariable en nombre à cause de la « logique »	(33s) <i>Juba ye-sea iles</i> (Juba a une langue ; Juba est éloquent)	(33s') * <i>Juba ye-sea ilesawen</i> (Juba a des langues) au sens de « Juba est éloquent » est impossible. Logique : « Juba » ne peut pas avoir plusieurs langues au sens de « l'organe ».
Cas 4	Des séquences figées dont le dernier segment est invariable en nombre à cause du figement .	(2s) <i>Juba y-uy Masinisa s-titt</i> (Juba a acheté Massinissa avec un œil ; Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil) ;	(2s') * <i>Juba y-uy Masinisa s-w-allen</i> (Juba a acheté Massinissa avec des yeux).

Dans ce chapitre, c'est le « cas 4 » qui a retenu notre attention. C'est-à-dire les séquences dont le dernier segment est invariable à cause du figement. Ainsi, considérées du point de vue des possibilités de variation en nombre du dernier segment, les séquences regroupées dans le « cas 4 » – qui sont des séquences figées dont le dernier segment est invariable en nombre **à cause du figement** – présentent un degré de figement plus important que les autres séquences de notre corpus.

L'analyse de notre corpus sous l'angle des possibilités – ou non – de variation en nombre du dernier segment a engendré la répartition suivante des séquences analysées dans notre travail.

	Types de séquences	Nombre de séquences
Type 1	Des séquences figées dont le dernier segment est naturellement variable en nombre.	3
Type 2	Des séquences figées dont le dernier segment est invariable à cause de la nature de celui-ci.	14
Type 3	Des séquences figées dont le dernier segment est invariable en nombre à cause de la « logique »	12
Type 4	Des séquences figées dont le dernier segment est invariable en nombre à cause du figement.	18
Type 5	Des séquences figées ne présentant pas de nom commun en position de dernier segment.	3

Sur les 50 séquences figées analysées, nous avons identifié : 3 séquences **figées** présentant un dernier segment **variable** en nombre ; 14 séquences dont le dernier segment est invariable en nombre **à cause de sa nature** (substantifs invariables en nombre) ; 12 séquences dont le dernier segment est invariable **à cause de la « logique »** (une personne ne peut pas avoir plusieurs têtes, plusieurs cœurs – ce cas concerne les séquences comportant un nom commun qui renvoie aux parties du corps par exemple) ; 18 séquences dont le dernier segment

est invariable à **cause du figement** ; et finalement 3 séquences ne présentant pas de nom commun en dernière position.

En écartant les causes du blocage constatables même avec **une séquence libre** (séquences figées de type 2, de type 3 et de type 5), il nous reste deux types de séquences (les séquences de type 1 et de type 4). Dans la catégorie « type 1 », nous avons regroupé les séquences figées dont le dernier segment reste **variable** malgré leur caractère figé et dans la catégorie « type 4 », nous avons réuni les séquences figées dont le dernier segment est **invariable** en nombre à **cause du figement**. En nous appuyant sur ce dernier cas, qui retient particulièrement notre attention, nous avons constaté que le « figement » est significativement impliqué dans le blocage de la variation de segments en question.

Partant de ce principe, nous pouvons affirmer, de ce point de vue, que la séquence figée (45s) *Juba ye-čča remđan* (Juba a mangé **le ramadan** ; Juba a mangé en pleine journée durant le ramadan), à partir de laquelle on peut naturellement avoir (45s') *Juba ye-čča remđanat* (Juba a mangé les ramadans ; Juba a mangé en pleine journée durant **les ramadans**), présente un degré de figement moins important que la séquence figée (46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé **une courge** ; Juba a oublié), à partir de laquelle il est impossible d'avoir (46s') **Juba ye-čča tixsayin* (Juba a mangé **des courges**) au sens de « Juba a oublié »

En somme, l'étude des possibilités de variation en nombre du dernier segment contribue à la détermination du degré de figement des séquences analysées dans la mesure où, pour certaines séquences figées, le dernier segment n'est invariable en nombre que parce qu'elle présente un degré de figement plus important.

Chapitre 11 : Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

L'une des particularités de l'adjectif et de l'adverbe est cette capacité à venir modifier un constituant dans un énoncé. Le premier vient modifier un nom²⁵ et le second vient modifier un verbe (et éventuellement, un adjectif ou un autre adverbe).

Juba ye-čča taṭeffaḥt (Juba a mangé une pomme).

Adjectif : *Juba ye-čča taṭeffaḥt tazidant* (Juba a mangé une pomme **délicieuse**) ;

Adverbe : *Juba ye-čča s-lemywlat taṭeffaḥt* (Juba a mangé **rapidement** une pomme).

En kabyle, comme dans toute la littérature linguistique berbérissante, les positions des spécialistes quant au statut de l'adjectif sont variées, et leurs descriptions de l'adverbe restent instables. Comme il ne s'agit pas ici de passer en revue les particularités de chaque élément, nous nous limitons à reprendre la position de Chaker (1985) afin de caractériser brièvement ces deux éléments. Pour ce faire, il faut les distinguer du substantif. Selon Chaker (1985) :

- l'adjectif « *a toutes les caractéristiques syntaxiques du substantif ; il ne s'en distingue que par la capacité qu'il a de déterminer directement un substantif* ».

- l'adverbe « *ne se combine pas aux marques obligatoires du nom [et] ne peut être prédicat de phrase nominale* ».

En d'autres termes, et contrairement au nom, seul l'adjectif a cette capacité à se placer directement après un substantif : *Aqcic amezzyan* (un enfant/petit ; un **petit** enfant). Quant à l'adverbe il reste invariable et ne peut être le prédicat d'une phrase nominale : « d + nom » (c'est + nom). Ainsi, par exemple, l'adverbe de temps « zik » (autrefois, avant, tôt) ne peut pas se retrouver dans un schéma de type : « d + zik » (*c'est autrefois qui...).

Dans notre travail, c'est essentiellement cette caractéristique d'élément « modifieur » qui est retenue pour une raison simple est que l'on s'intéresse au comportement des séquences figées où les possibilités d'ajouter un adjectif et/ou un adverbe se trouvent considérablement

²⁵ Dans notre travail, nous nous limitons aux seuls « noms communs », c'est-à-dire à l'examen de la possibilité d'avoir le schéma : « nom commun + adjectif », quelle que soit sa fonction syntaxique.

réduites contrairement aux séquences libres où de telles manipulations sont naturellement envisageables.

Adjectif :

SL : (a) *Juba ye-krez akal* (Juba a labouré une terre) ;

(a') *Juba ye-krez akal **aqquran*** (Juba a labouré une terre **dure**) ;

SF : (11s) *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné) ;

(11s') **Juba ye-čča akal **aqquran*** (Juba a mangé de la terre **dure**) au sens de « Juba a décliné/ Juba a connu un déclin dur » est **impossible**.

Dans la séquence libre (a), le substantif « akal » (une terre) est susceptible de recevoir tous les adjectifs susceptibles de qualifier le mot « terre » : *Juba ye-krez akal **aquran/aberkan/aredban*** (Juba a labouré une terre **dure/noire/humide**). Or, cette manipulation est impossible avec le même substantif dans le cadre de la séquence figée (11s) compte tenu de sa nature figée. Ainsi, dans (11s) *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné), le substantif « akal » (une terre) ne peut pas être pris indépendamment des autres constituants de la séquence avec lesquels il forme une unité polylexicale.

Dans le cas de la séquence (11s) *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné), il est absolument impossible d'ajouter un adjectif. Voyons maintenant si nous avons la même chose avec l'ajout d'un adverbe.

Adverbe :

SL : *Juba ye-čča tačeffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

*Juba ye-čča **akk^w** tačeffaht* (Juba a mangé **toute/entièrement** une pomme) ;

SF : (11s) *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné)

(11s') **Juba ye-čča **akk^w** akal* (Juba a mangé **toute** la terre) aux sens de « Juba a **totalemment/entièrement** décliné » est **impossible**.

On constate que l'adjonction de l'adverbe de quantité « **akk^w** » (tout, en totalité) au verbe « ečč » (manger) n'est envisageable qu'avec la séquence libre, comme on a pu le voir dans les exemples précédents.

Pour la séquence (11s) *Juba ye-čča akal* (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné) l'extension à droite avec un adjectif et un adverbe est impossible compte tenu de sa nature figée. En revanche, dans notre corpus, nous avons observé d'autres séquences où l'insertion de l'un ou de l'autre ou des deux à la fois reste envisageable, comme on peut le voir grâce aux deux séquences suivantes :

(15s) *Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ;

(14s) *Juba Juba ye-čča aqarru n Masinisa* (Juba a mangé la tête de Massinissa ; Juba a importuné Massinissa).

Extension avec un adjectif :

(15s) *Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ;

→ (15s') **Juba ye-čča deg w-aerur azuran n Masinisa* (Juba a mangé du dos **musclé** de Massinissa) au sens de « Juba a vécu aux dépens de Massinissa au dos musclé » est **impossible**.

(14s) *Juba Juba ye-čča aqarru n Masinisa* (Juba a mangé la tête de Massinissa ; Juba a importuné Massinissa).

→ (14s') *Juba Juba ye-čča aqarru amaɛlal n Masinisa* (Juba a mangé la tête **malade** de Massinissa) au sens de « Juba a importuné Massinissa qui a mal à la tête » est **possible**.

Extension avec un adverbe :

(15s) *Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa* (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ;

→ (15s') *Juba ye-čča deg aɣas w-aerur n Masinisa* (Juba a **beaucoup** mangé du dos de Massinissa) au sens de « Juba a **beaucoup** vécu aux dépens de Massinissa » est **possible**.

(14s) *Juba ye-čča aqarru n Masinisa* (Juba a mangé la tête de Massinissa ; Juba a importuné Massinissa).

→ (14s') *Juba ye-čča mliḥ aqarru n Masinisa* (Juba a **vraiment** mangé la tête de Massinissa) au sens de « Juba a **vraiment** importuné Massinissa » est **possible**.

L'application des deux tests à l'ensemble des séquences figées examinées dans ce qui précède a donné les résultats suivants :

Séquences	Adjectif	Adverbe
(11s) <i>Juba ye-čča akal</i> (Juba a mangé de la terre ; Juba a décliné)	NON	NON
(14s) <i>Juba Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa</i> (Juba a mangé la tête de Massinissa ; Juba a importuné Massinissa).	OUI	OUI
(15s) <i>Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa</i> (Juba a mangé du dos de Massinissa ; Juba a vécu aux dépens de Massinissa) ;	NON	OUI

Les résultats exposés dans le tableau ci-dessus montrent que les trois séquences analysées présentent un degré de figement différent - du point de vue des possibilités d'extension à droite à avec un adjectif et/ou un adverbe. C'est dans cet esprit que nous allons aborder le reste des séquences de notre corpus.

Notre chapitre sera réparti en deux grandes parties. Dans la première, on se penchera sur la possibilité d'insérer un adjectif dans chacune des séquences analysées. Dans la seconde, on s'intéressera à la possibilité d'adjoindre un adverbe au noyau verbal de chaque séquence. Et pour finir, nous évoquerons le cas de l'adverbe « mliḥ » (beaucoup, trop, bien, vraiment, rapidement, etc.) afin de tenter de comprendre ses différents comportements dans une séquence libre et dans une séquence figée, dans la mesure où il constitue à notre sens un cas assez particulier.

11.1. Possibilité d'extension avec un adjectif

Après l'application du test « possibilité d'extension à droite avec un adjectif », nous avons obtenu plusieurs résultats :

- Extension impossible ;
- Extension possible (avec nuance sémantique) ;
- Extension qui produit une nouvelle séquence figée ;
- Extension qui produit une séquence libre (sens transparent uniquement) – ce cas concerne exclusivement les séquences avec un dédoublement sémantique.

Nous n'allons pas passer en revue l'ensemble des séquences de notre corpus, nous allons nous limiter à la présentation de quelques exemples pour chaque cas de figure.

11.1.1. Extension impossible

(7s) *Juba ye-nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) ;

SL : *Juba ye-mmeslay awal leali* (Juba a prêché la **bonne** parole) ;

SF : (7s') **Juba ye-nya awal leali* (Juba a tué la **bonne** parole) au sens de « Juba s'est tu » est **impossible**.

Lors du recours au test « extension avec un adjectif » pour l'étude des constructions de type (7s) *Juba ye-nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) par exemple, nous focaliserons notre attention sur le segment nominal « awal » (la parole) en position d'objet auquel vient s'adjoindre un adjectif dans les deux séquences (libre et figée). Dans la mesure où il est impossible de trouver en kabyle une expression libre où le schéma « V-tuer + Nom-parole » est envisageable, notre démonstration s'appuie sur deux constructions avec deux noyaux verbaux différents. En d'autres termes, ce qui importe, à notre sens, c'est d'avoir le même substantif qui assure la même fonction syntaxique dans les deux structures (libre et figée).

(16s) *Juba ye-čča ašebbađ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) ;

SL : *Juba y-uy-d ašebbađ aberkan* (Juba a acheté un soulier **noir**) ;

SF : (16s') **Juba ye-čča ašebbađ aberkan* (Juba a mangé un soulier **noir**) au sens de « Juba est très en colère ; Juba a une colère noire » est **impossible**.

(49s) *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba, il est coincé en lui un œuf ; Juba est incapable de s'exprimer) ;

SL : *Ateyyut, te-wḥel deg-s tmellalt tamectuḥt* (Un tuyau, un **petit** œuf est coincé dedans) ;

SF : (49s') **Juba, te-wḥel deg-s tmellalt tamectuḥt* (Juba, un **petit** œuf est coincé en lui) au sens de « Juba est incapable de s'exprimer » est **impossible**.

Pour ce type de séquences, nous constatons que toute extension avec un adjectif est impossible. Cela renforce l'idée selon laquelle ces dernières constituent des unités polylexicales rigides.

11.1.2. Extension possible (avec nuance sémantique)

(13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba est bavard) ;

→ (13s') *Juba, ye-čča-t w-awal afuḥan* (Juba, elle l'a mangé la **mauvaise** parole ; Juba est bavard et passe son temps à critiquer et à dire du mal des gens).

Cette extension avec un adjectif a donné naissance à une nuance sémantique. En plus d'être bavard, dans (13s'), *Juba* est méchant et passe son temps à dénigrer les gens. Curieusement, on ne peut pas dire : (13s'') **Juba, ye-čča-t w-awal leali* (Juba, elle l'a mangé la **bonne** parole) au sens de « Juba est bavard et passe son temps à dire de belles choses des gens ».

(18s) *Juba ye-fka ul-is* (Juba a donné son cœur ; Juba a manifesté son affection à quelqu'un) ;

→ (18s) *Juba ye-fka ul-is aḥnin* (Juba a donné son cœur **doux** ; Juba, au cœur doux, a manifesté son affection à quelqu'un).

On constate que l'ajout de l'adjectif « aḥnin » (doux) n'altère en rien le sens opaque de la séquence. Il vient uniquement y apporter une nouvelle information.

Le substantif des séquences figées abordées dans cette partie se combine parfaitement avec un adjectif sans que cela ne modifie considérablement le sens opaque de départ. Autrement dit, cette manipulation produit uniquement une nuance sémantique. La structure sémantique de base reste la même.

11.1.3. Extension qui produit une nouvelle séquence figée

Dans cette partie, nous allons regrouper certaines séquences représentatives du cas où l'extension avec un adjectif produit une nouvelle séquence figée avec un nouveau sens opaque. Pour ce faire, nous allons, tout d'abord, reprendre la séquence de départ. Ensuite, nous allons présenter la nouvelle séquence figée qui correspond au schéma suivant : « séquence de départ + adjectif ».

Pour ce type de séquences, l'extension avec un adjectif peut donner naissance à une ou plusieurs nouvelles séquences figées.

Séquence de départ :

(4s) *Juba ye-ṛawa ṛṛay-is* (Juba s'est rassasié de son opinion ; Juba est dans l'aisance, dans une situation confortable) ;

Nouvelle(s) séquence(s) : séquence départ + adjectif

→ (4s) *Juba ye-ṛawa ṛṛay-is amaɛzuz* (Juba s'est rassasié de sa **chère** opinion ; **Juba est dans une situation inconfortable**) ;

Séquence de départ :

(5s) *Juba ye-sea ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant) ;

Nouvelle(s) séquence(s) : séquence départ + adjectif

→ (5s') *Juba ye ye-sea ul d-ameqeʳan* (Juba a un **grand** cœur ; **Juba est altruiste et généreux**) ;

→ (5s'') *Juba ye-sea ul d-acebħan* (Juba a un cœur **blanc** ; **Juba est une bonne personne**) ;

→ (5s''') *Juba ye ye-sea ul d-aberkan* (Juba a un cœur **noir** ; **Juba est une mauvaise personne**).

Séquence départ

(33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a une langue ; Juba est éloquent) ;

Nouvelle(s) séquence(s) : séquence départ + adjectif

→ (33s') *Juba ye-sea iles azidan* (Juba a une langue **douce** ; **Juba est aimable et gracieux**) ;

→ (33s'') *Juba ye-sea yir iles* (Juba a une **mauvaise** langue ; **Juba est désagréable et vulgaire**).

Un autre phénomène a été observé avec ce type de séquences. L'ajout d'un adjectif permet de modifier le sens global de la séquence de départ et, dans certains cas, de produire le sens contraire de cette dernière. Cela est constatable avec les deux précédents exemples que nous pouvons reprendre dans ce qui suit :

(5s'') *Juba ye-sea ul d-acebħan* (Juba a un cœur **blanc** ; Juba est une **bonne personne**)

→ (5s''') *Juba ye ye-sea ul d-aberkan* (Juba a un cœur **noir** ; Juba est une **mauvaise personne**).

11.1.4. Extension qui produit une séquence libre (sens transparent)

Ce phénomène n'a été observé qu'avec les séquences susceptibles d'être interprétées de deux manières, comme une séquence figée (avec un sens opaque) ou comme une séquence

libre (avec un sens transparent). Ainsi l'ajout d'un adjectif à droite n'est envisageable que lorsque la séquence est interprétée comme une séquence libre avec un sens transparent.

(1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied ; Juba a esquivé quelque chose) ;

Séquence de départ :

ST (Sens Transparent) : (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied) ;

SO (Sens Opaque) : (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a esquivé quelque chose).

Séquence de départ + adjectif :

ST : (1s') *Juba y-ukker ađar amçtuḥ* (Juba a volé un **petit** pied) ; **possible**.

SO : (1s') *Juba y-ukker ađar amçtuḥ* (Juba a volé un **petit** pied) au sens de « Juba a esquivé quelque chose » est **impossible**.

(27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, elle l'a emporté la rivière ; Juba a été ruiné) ;

Séquence de départ :

ST : (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba, elle l'a emporté la rivière) ;

SO : (27s) *Juba, ye-b^wi-t w-asif* (Juba a été ruiné).

Séquence de départ + adjectif :

ST : (27s') *Juba, ye-b^wi-t w-asif ameqwran* (Juba, elle l'a emporté la **grande** rivière) ; **possible**.

SO : (27s') *Juba, ye-b^wi-t w-asif ameqwran* (Juba, elle l'a emporté la **grande** rivière) au sens de « Juba a été ruiné » est **impossible**.

Grâce aux cas de figures abordées dans ce qui précède, nous pouvons conclure que les séquences figées de notre corpus se comportent différemment après une extension avec un adjectif. Nous avons constaté que, compte tenu de la nature figée des séquences étudiées, cette manipulation peut produire plusieurs résultats : manipulation impossible, nuance sémantique, naissance d'une nouvelle séquence figée, etc. En guise de récapitulatif, nous proposons le tableau ci-dessus qui donne une vue d'ensemble des résultats après l'extension avec un adjectif.

Cas		Nombre de séquences	Remarque
Cas 1	Extension impossible.	21	
Cas 2	Extension qui produit une séquence libre.	8	Concerne exclusivement les séquences avec un dédoublement sémantique.
Cas 3	Extension qui produit une nouvelle séquence figée.	3	
Cas 4	Extension impossible (pour absence de nom commun).	2	Concerne les séquences de type : (24s) <i>Juba ye-čča</i> (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie).
Cas 5	Extension possible (avec nuances sémantique).	16	
	Total	50	

Nous entendons par « extension impossible » que l’ajout d’un adjectif est impossible (cas 1 et cas 4) ou que le sens opaque de la séquence de départ est considérablement modifié (cas 2 et cas 3). En revanche, pour le « cas 5 », nous estimons que l’extension est possible dans la mesure où seule une petite nuance sémantique ajoutée au sens opaque de départ. De ce point de vue, nous considérons que l’extension à droite avec un adjectif reste impossible pour la majeure partie des séquences analysées dans notre corpus compte tenu de leur nature figée. Désormais, nous allons procéder de la même manière pour décrire le comportement des séquences de notre corpus après l’insertion d’un adverbe.

11.2. Possibilité d'extension avec un adverbe

Le recours au test « possibilité d'extension à droite avec un adverbe » nous a permis de recenser plusieurs cas de figure :

- Extension possible ;
- Extension impossible ;
- Extension possible uniquement avec le sens transparent (ce cas concerne les séquences avec un dédoublement sémantique) ;
- Extension possible uniquement avec l'un des deux sens opaques.

11.2.1. Extension possible

(3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba a été blessé dans son amour-propre) ;

SL : *Juba, te-qreḥ-it teyr̥it* (Juba, il l'a blessé le coup) ;

→ *Juba, te-qreḥ-it mliḥ teyr̥it* (Juba, il l'a **vraiment** blessé le coup).

SF : (3s) *Juba, ye-qreḥ-it lḥal* (Juba, il l'a blessé le temps ; Juba a été blessé dans son amour-propre) ;

→ (3s') *Juba, ye-qreḥ-it mliḥ lḥal* (Juba, il l'a **vraiment** blessé le temps ; Juba a été **vraiment** blessé dans son amour-propre) ; **possible**.

Pour ce cas de figure, on voit clairement que l'insertion d'un adverbe est tout à fait possible. Dans la séquence figée, l'adverbe vient juste apporter de l'intensité au sens global de la séquence sans modifier le sens de départ, c'est pourquoi nous estimons que l'extension est possible.

11.2.2. Extension impossible

(7s) *Juba ye-nyā awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) ;

SL : *Juba, ye-ḥemmel awal* (Juba aime parler) ;

→ *Juba, ye-ḥemmel aṭas awal* (Juba aime **beaucoup** parler).

SF : (7s) *Juba ye-nyā awal* (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu) ;

→ (7s') **Juba ye-nyā aṭas awal* (Juba a **beaucoup** tué la parole) au sens de « Juba s'est **beaucoup** tu) est **impossible**.

(16s) *Juba ye-čča aṣebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) ;

SL : *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

→ *Juba ye-čča imarṛa taṭeffaḥt* (Juba a mangé **entièrement** une pomme) ;

SF : (16s) *Juba ye-čča aṣebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) ;

→ (16s') **Juba ye-čča imarṛa aṣebbaḍ* (Juba a mangé **entièrement** un soulier) au sens de « Juba est très en colère ; Juba est **totalem**ent en colère » est **impossible**.

Pour ce type de séquences, aucune extension à droite avec un adverbe n'est possible.

11.2.3. Extension possible uniquement avec le sens transparent (ce cas concerne les séquences avec un dédoublement sémantique)

(24s) *Juba ye-čča* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie) ;

Sens transparent :

(24s) *Juba ye-čča* (Juba a mangé) ;

→ *Juba ye-čča cwiṭ* (Juba a mangé **peu**) ; **possible**.

Sens opaque :

(24s') *Juba ye-čča* (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie) ;

→ *Juba ye-čča cwiŋ* (Juba a mangé **peu**) au sens de « Juba a été **peu** victime de sorcellerie » est **impossible**.

(46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié) ;

Sens transparent :

(46s) *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge) ;

→ *Juba ye-čča imeŋra taxsayt* (Juba a mangé **entièrement** une courge) ; **possible**.

Sens opaque :

(46s') *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié) ;

→ *Juba ye-čča imeŋra taxsayt* (Juba a mangé **entièrement** une courge) au sens de « Juba a **entièrement** oublié » est **impossible**.

On constate que les deux séquences ci-dessus peuvent être interprétées de deux manières. Et l'extension avec un adverbe n'est envisageable que lorsqu'elles sont interprétées comme des séquences libres avec un sens transparent.

11.2.4. Extension possible uniquement avec l'un des sens opaques

Ce cas se résume aux séquences susceptibles d'avoir deux sens opaques et seul le second se combine avec un adverbe.

(37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère) ;

Séquence de départ :

(37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère) ;

→ *Juba ye-čča zik yemma-s* (Juba a mangé **autrefois** sa mère) au sens de « Juba a perdu **autrefois** sa mère » est **impossible**.

Nouvelle séquence figée :

Juba ye-čča zik yemma-s (Juba a mangé **autrefois** sa mère) au sens de « Juba a arnaqué **autrefois** sa mère » est **possible**.

Dans ce dernier exemple, l'adjonction de l'adverbe « zik » (autrefois) au noyau verbal « ečč » (manger) de la séquence (37s) n'est envisageable qu'avec son deuxième sens opaque. Cela signifie que la séquence « Juba y-ečča yemma-s » (Juba a mangé sa mère) est susceptible d'avoir deux sens opaques. Le premier est « Juba a perdu sa mère » et le second « Juba a arnaqué sa mère ». Et seul le second sens se combine avec un adverbe.

Nous pouvons proposer un tableau récapitulatif des résultats obtenus après l'application du test « possibilité d'extension à droite avec un adverbe ».

Cas		Nombre de séquences	Remarque
Cas 1	Extension possible	36	
Cas 2	Extension impossible	9	
Cas 3	Extension possible avec uniquement le sens transparent	4	(Ce cas concerne les séquences avec un dédoublement sémantique) ;
Cas 4	Extension qui donne naissance à une nouvelle séquence figée ;	1	Concerne les séquences de type : (24s) <i>Juba ye-čča</i> (Juba a mangé ; Juba a été victime de sorcellerie).
	Total	50	

L'aperçu que donne ce tableau rend compte d'un phénomène qui n'a pas été observé jusqu'à présent pour l'ensemble des séquences analysées dans notre travail – quel que soit le test appliqué. On voit clairement que la plupart des séquences figées (36/50 séquences) se combinent naturellement avec un adverbe. Ce qui n'était pas le cas, par exemple, avec l'adjectif.

Le recours au test « possibilité d'extension avec un adverbe » nous semble doublement important pour l'étude du degré de figement de notre corpus. Tout d'abord, il aide à distinguer

plusieurs types de séquences figées – celles que nous venons de décrire *supra*. Ensuite, il permet de voir avec combien d’adverbes le sens opaque d’une séquence donnée est susceptible de se combiner pour ainsi déterminer son degré de figement - du point de vue des possibilités d’extension avec un adverbe.

Pour illustrer notre propos, nous proposons de confronter les trois séquences figées suivantes.

(7s) *Juba ye-nya awal* (Juba a tué la parole ; Juba s’est tu) ;

(14s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est en colère) ;

(26s) *Juba ye-čča idrimen* (Juba a mangé de l’argent ; Juba est dépensier).

Après l’application du test « possibilité d’extension à droite avec un adverbe » aux trois séquences ci-dessus, nous avons obtenu les résultats suivants :

Séquences	+ adverbe
(7s) <i>Juba ye-nya awal</i> (Juba a tué la parole ; Juba s’est tu) ;	NON
(14s) <i>Juba ye-čča times</i> (Juba un mange du feu ; Juba est en colère) ;	OUI
(26s) <i>Juba ye-čča idrimen</i> (Juba a mangé de l’argent ; Juba est dépensier).	OUI

A première vue, nous pouvons affirmer que la séquence (7s) présente un degré de figement plus important que les deux autres séquences – du point de vue des possibilités d’adjonction d’un adverbe au noyau verbal. Mais cela ne veut pas dire que les séquences (14s) et (26s) présentent un degré de figement similaire. Pour y voir plus clair, nous pouvons pousser plus loin notre analyse et dire avec combien d’adverbes telle ou telle séquence est susceptible de se combiner.

Pour ce faire, nous allons lister plusieurs adverbes pris au hasard : *mlih* (vraiment), *ačas* (beaucoup), *cwič* (peut), *zik* (autrefois), *bezzaf* (trop), *imerrā* (entièrement), *slaεqel* (doucement) puis dire pour chacun d’eux s’il peut ou non se combiner avec les deux séquences.

Séquences	+ adverbe
(14s) <i>Juba ye-čča times</i> (Juba un mange du feu ; Juba est très en colère) ;	<i>mliḥ</i> (vraiment), <i>aṭas</i> (beaucoup), <i>cwiṭ</i> (peut), <i>zik</i> (autrefois), <i>bezzaf</i> (trop), <i>imeṛṛa</i> (entièrement), <i>slaεqel</i> (doucement).
(26s) <i>Juba ye-čča idrimen</i> (Juba a mangé de l'argent ; Juba est dépensier).	<i>mliḥ</i> (vraiment), <i>aṭas</i> (beaucoup), <i>cwiṭ</i> (peut), <i>zik</i> (autrefois), <i>bezzaf</i> (trop), <i>imeṛṛa</i> (entièrement), <i>slaεqel</i> (doucement).

Sur les sept adverbes proposés, la séquence (14s) ne se combine qu'avec deux adverbes. En revanche, la séquence (26s) se combine avec l'ensemble des adverbes. Désormais, nous pouvons proposer sans hésitation un continuum qui va rendre compte du degré de figement de ces trois séquences du point de vue des possibilités d'extension à droite avec un adverbe.

Séquence	Degré de figement (possibilité d'extension avec un adverbe)
(14s) <i>Juba ye-čča times</i> (Juba un mange du feu ; Juba est très en colère) ;	7
(26s) <i>Juba ye-čča idrimen</i> (Juba a mangé de l'argent ; Juba est dépensier) ;	2
(7s) <i>Juba ye-nya awal</i> (Juba a tué la parole ; Juba s'est tu).	0

Durant toute notre analyse, un adverbe a bien retenu notre attention. Il s'agit de l'adverbe « *mliḥ* ». Nous avons remarqué que ce dernier a la capacité de se combiner avec la majorité des séquences figées analysées, même lorsque celles-ci sont construites autour d'un verbe avec lequel il ne se combine pas forcément dans le cadre d'une séquence libre, comme le verbe « *ečč* » (manger).

Avant de conclure notre chapitre, nous allons nous pencher brièvement sur le cas de l’adverbe « mliḥ » (bien, beaucoup, rapidement, vraiment, etc.).

11.3. Le cas de l’adverbe « mliḥ »

Le mot « mliḥ » viendrait de l’arabe. En arabe littéraire, ce dernier est un adjectif qui signifie « beau, joli ». En *darija* (arabe occidental ou l’arabe maghrébin), le mot « mliḥ » change de catégorie, il est utilisé comme un adverbe : « mliḥ » (bien). En kabyle, il est également utilisé comme un adverbe avec plusieurs acceptions.

Arabe littéraire : *Juba ṭiflun maliḥun* (Juba est un beau garçon) ; adjectif.

Darija : *Juba rah mliḥ* (Juba est bien ; Juba se porte bien) ; adverbe.

Synonymes : « ṡaya », « antik », « byen » (du français « bien »).

Il faut noter que « maliḥun » (beau) et « mliḥ » (bien) ont le même thème « mlḥ ».

Par contre en kabyle, on ne peut pas dire :

Kabyle : **Juba d-aqcic mliḥ* au sens de « Juba est un beau garçon » ; **impossible.**

Kabyle : **Juba attan mliḥ* au sens de « Juba est bien ; Juba se porte bien » ; **impossible.**

En kabyle, le mot « mliḥ » peut renvoyer à plusieurs adverbes français selon les environnements discursifs.

Beaucoup : *Juba ye-nnaetab mliḥ* (Juba a enduré beaucoup de choses) ;

Vraiment : *Juba ye-eya mliḥ* (Juba est vraiment fatigué) ;

Rapidement : *Juba y-uzzel mliḥ* (Juba a couru rapidement) ;

Bien : *Juba ye-ssen mliḥ ad ye-mmeslay* (Juba sait bien parler).

Nous évoquons le cas de « mliḥ » parce qu’il constitue à notre sens un cas assez particulier comparé aux autres adverbes. Par exemple, nous considérons que l’adverbe « mliḥ » ne se combine jamais avec le verbe kabyle « ečč » (manger).

(a) « *Juba ye-čča **mliḥ** » au sens de « Juba a **bien** mangé » est **impossible**.

En revanche, pour garder le même sens, on a la possibilité de recourir à l’adverbe « byan » (bien) emprunté au français :

(a’) « Juba ye-čča **byan** » au sens de « Juba a bien mangé » est **possible**.

Nous avons observé ce phénomène avec beaucoup de verbes d’action, comme « ečč » (manger), « suw » (boire), « eḗrez » (casser), « ekrez » (labourer), etc.

(b) **Juba ye-čča **mliḥ** ayrum* au sens de « Juba a mangé **beaucoup** de galette » ; impossible ;

(c) **Juba ye-swa **mliḥ** aman* au sens de « Juba a bu **beaucoup** d’eau » ; impossible ;

(d) **Juba ye-ṛza **mliḥ** ṭabla* au sens de « Juba a **vraiment** cassé la table » ; impossible ;

(e) **Juba ye-krez **mliḥ** akal-is* au sens de « Juba a **bien** labouré sa terre » ; impossible.

Mais curieusement, lorsqu’il s’agit d’une séquence figée, ce même adverbe se combine naturellement avec le verbe « ečč » (manger) qui constitue le noyau verbal de cette séquence figée. D’ailleurs, nous pouvons évoquer l’exemple de plusieurs séquences :

(f) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est en colère) ;

→ (f’) *Juba ye-čča **mliḥ** times* (Juba a **vraiment** mangé du feu ; Juba est **vraiment** en colère) ;

(g) *Juba ye-čča lekwayḍ-is* (Juba a mangé se papiers ; Juba est devenu fou) ;

→ (g’) *Juba ye-čča **mliḥ** lekwayḍ-is* (Juba a **vraiment** mangé se papiers ; Juba est devenu **vraiment** fou) ;

(h) *Juba ye-čča y as lmux-is i Masinisa* (Juba lui a mangé son cerveau à Massinissa ; Juba a convaincu/impressionné Massinissa) ;

→ (h’) *Juba ye-čča y as **mliḥ** lmux-is i Masinisa* (Juba lui a **vraiment** mangé son cerveau a Massinissa ; Juba a **vraiment** convaincu/impressionné Massinissa).

(i) *Juba ye-čča Masinisa s-w-allen* (Juba a mangé Massinissa avec ses yeux ; Juba a fixé Massinissa d’un regard) ;

→ (i’) *Juba ye-čča **mliḥ** Masinisa s-w-allen* (Juba a **bien** mangé Massinissa avec ses yeux ; Juba a **bien** fixé Massinissa d’un regard) ;

Contrairement aux autres adverbess, « mliḥ » se combine plus facilement avec les séquences figées, même lorsque l'une de ces dernières est construite autour d'un verbe avec lequel ce même adverbe ne se combine jamais dans la cadre d'une séquence libre.

Observons maintenant, le comportement de ce même adverbe par rapport à d'autres adverbess synonymes : *aṭas* (beaucoup, trop) – kabyle ; *bezzaf*, *xirellah* (beaucoup, trop) – emprunts arabes.

Séquences libres :

- **Juba ye-čča mliḥ n w-aḡḡum* (Juba a mangé **beaucoup/trop** de galette) ; **impossible** ;

- *Juba ye-čča aṭas* (Juba a mangé **beaucoup/trop** de galette) **possible** ;

- *Juba Juba ye-čča bezzaf* (Juba a mangé **beaucoup/trop** de galette) **possible** ;

- *Juba Juba ye-čča xirellah* (Juba a mangé **beaucoup/trop** de galette) **possible**.

Séquences figées :

- *Juba ye-čča mliḥ times* (Juba a mangé **beaucoup/trop** de feu ; Juba est très en colère ; Juba est vraiment en colère) **possible** ;

- **Juba ye-čča aṭas times* (Juba a mangé **beaucoup/trop** de feu) au sens de « Juba est très en colère ; Juba est vraiment en colère » est **impossible** ;

- **Juba ye-čča bezzaf times* (Juba a mangé **beaucoup/trop** de feu) au sens de « Juba est très en colère ; Juba est vraiment en colère » est **impossible** ;

- **Juba ye-čča xirellah times* (Juba a mangé **beaucoup/trop** de feu) au sens de « Juba est très en colère ; Juba est vraiment en colère » est **impossible** ;

Ce cas de figure constitue, à notre sens, un argument de plus en faveur de la notion de « polylexicalité ». Bien qu'il se place naturellement après le verbe une fois inséré dans une séquence figée - comme dans le cadre d'une séquence libre -, l'adverbe « mliḥ » (beaucoup, bien, trop, vraiment, etc.) ne vient pas modifier – exclusivement - le verbe, mais son action porte sur la totalité de l'énoncé, donc de l'unité polylexicale.

Conclusion

Parmi les tests auxquels nous avons eu recours pour l'étude du degré de figement des séquences de notre corpus, nous avons le test « possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe ». Cette manipulation a permis de décrire le comportement des séquences de notre corpus après l'insertion de l'un de ces derniers éléments et surtout d'analyser leur degré de figement - de ce point de vue.

L'extension avec un adjectif puis un adverbe a fait apparaître plusieurs cas de figure : des extensions impossibles ; des extensions qui donnent naissance à de nouvelles séquences figées ; des extensions qui produisent des séquences libres (cas qui se limite aux séquences avec un dédoublement sémantique), etc. Chaque résultat permet d'étudier le degré de figement de la séquence analysée. Il est évident que les séquences où toute extension est impossible sont les séquences qui présentent le degré de figement le plus important.

Dans les études du degré de figement, on s'accorde généralement à dire que les séquences figées sont des unités polylexicales. On s'accorde également à dire que dans ces dernières, les possibilités de manipulations (syntaxiques notamment) sont significativement réduites. Un adjectif ou un adverbe peut plus facilement s'adjoindre à un constituant d'une séquence libre qu'à celui d'une séquence figée.

Partant de ce principe, un adverbe a retenu notre attention, dans la mesure où celui-ci déroge curieusement à cette règle : « *mliḥ* » (beaucoup, trop, bien, vraiment, etc.). Ce dernier ne risque pas de se retrouver, par exemple, dans une structure libre de type : « *ečč* (manger) + *mliḥ* (beaucoup, trop, vraiment, etc.). Nous considérons que seuls les adverbes synonymes, notamment « *aṭas*, *bezzaf*, *xirrellah* » (beaucoup, vraiment, trop) avec lesquels il est en concurrence, ont cette capacité.

Or, dans une structure figée, le même adverbe - « *mliḥ* » (beaucoup, vraiment) - peut naturellement se combiner avec le noyau verbal « *ečč* » (manger), contrairement aux autres adverbes synonymes.

SL : « *ečč* (manger) + *mliḥ* (beaucoup, trop, vraiment, etc.) » ; **impossible**.

SF : « *ečč* (manger) + *mlih* (beaucoup, trop, vraiment, etc.) » ; **possible**.

Ce cas constitue à notre sens, un argument en faveur de la notion de polylexicalité. Ainsi, nous pouvons dire que malgré sa position juste après le verbe dans une séquence figée, l'adverbe ne vient pas « modifier » le verbe lui-même, mais se rapporte plutôt à l'ensemble de la séquence polylexicale.

Chapitre 12 : La négation

En français, l'expression la plus fréquente de la négation se fait par le recours au morphème discontinu *ne... pas*. Selon Arrivé *et al.*,

c'est une particularité du français que de posséder un morphème négatif qui se présente sous une double forme : la première partie, *ne*, précède nécessairement le verbe [...] ; la deuxième partie : *pas, point, jamais, personne, rien*, etc. se place après le verbe ou l'auxiliaire ». (Arrivé *et al.* 1986 : 400).

Cette particularité peut être observée également pour le kabyle. Chaker (1996) considère que « *la négation présente, à l'échelle globale du berbère, une homogénéité très forte quant à ces aspects centraux, mais aussi des éléments significatifs, nettement secondaires, de diversité dans ses aspects périphériques* ». (Chaker, 1996 : 9). Par conséquent, il estime que l'expression de la négation dans un énoncé verbal peut être schématisée comme suit :

Nég1 + Verbe [thème éventuellement spécifique] + (**Nég2**)

Nous avons alors un morphème préverbal « *ur* » (*ne*) qui est souvent complété par un morphème postverbal « *ara* »²⁶ (*pas*) :

SL : (a) *Ye-čča Juba tačeffaht* (Juba a mangé une pomme) → *Ur ye-čča ara Juba tačeffaht* (Juba n'a pas mangé une pomme).

En observant l'exemple ci-dessus, on se rend compte que l'ajout du morphème négatif a pour effet de nier l'énoncé positif de départ. Nous pouvons observer la même chose avec une séquence figée :

SF : (b) *Ye-čča Juba gma-s* (Juba a mangé son frère ; Juba a arnaqué son frère) → *Ur ye-čča ara Juba gma-s* (Juba n'a pas mangé son frère ; Juba n'a pas arnaqué son frère).

²⁶ Le deuxième morphème « *ara* » - qui correspond à « *pas* » en français - n'est pas présent dans tous les contextes. Parfois, il peut être facultatif ou totalement absent. Ce phénomène peut s'observer lorsqu'il y a, par exemple, une succession de deux énoncés négatifs : *Juba, ur d ye-ddi, ur d ye-bbwi* (Juba, il n'est pas venu et n'a rien ramené).

Il à noter qu'après le recours à la négation dans (a), qui correspond à une séquence libre, et dans (b) qui correspond à une séquence figée, aucune différence formelle n'est observable. D'ailleurs, les spécialistes estiment que, dans une séquence figée, « *la négation fonctionne de la même façon qu'en syntaxe libre* ». (Lamiroy, 2010 : 89). Dans la mesure où l'on s'accorde à dire que le fonctionnement des séquences figées obéit au fonctionnement régulier de la négation, les séquences figées de notre corpus fonctionnent-elles comme dans l'exemple (b) *supra* ?

Pour répondre à notre question, nous avons proposé le test de « la négation » visant à reproduire le schéma suivant : « **Nég1 + Verbe + (Nég2)** » à partir des séquences figées de notre corpus. Le recours à cette manipulation nous a permis d'identifier deux cas de figure :

Cas 1 (l'énoncé positif est naturellement nié) :

- Les séquences figées de notre corpus où l'ajout du morphème négatif revient uniquement à nier l'énoncé positif correspondant.

Énoncé positif :

(13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle mangé la parole ; Juba est bavard) ;

Énoncé négatif :

(13') *Juba, ur t ye-čča ara w-awal* (Juba, elle **ne** l'a **pas** mangé la parole ; Juba **n'**est **pas** bavard).

Ce type de séquences ne sera pas abordé dans notre analyse, dans la mesure où l'on n'observe alors aucune particularité distinguant les séquences figées des séquences libres.

Cas 2 (séquences avec deux interprétations, mais seul le « sens 2 » peut se combiner avec la négation) :

- Les séquences figées de notre corpus qui, sans varier sur le plan formel, se prêtent à deux interprétations différentes (et il s'agit dans les deux cas d'expressions figées, mais dont le degré de figement n'est pas le même).

Énoncé positif :

(23) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre) ;

Sens 1 : *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre) au sens de « **Juba est mort** » ;

Sens 2 : *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre) au sens de « **Juba travaille beaucoup la terre** ».

Énoncé négatif :

Sens 1 : *Juba, ur t ye-čča ara w-akal* (Juba, elle **ne** l'a **pas** mangé la terre) au sens de « Juba **n'est pas** mort » est **impossible**.

Sens 2 : *Juba, ur t ye-čča ara w-akal* (Juba, elle **ne** l'a **pas** mangé la terre) au sens de « Juba **ne** travaille **pas** beaucoup la terre » est **possible**.

Nous considérons que seules les séquences dont le comportement correspond au « cas 2 » seront retenues comme pertinentes pour notre analyse.

Pour la présentation de nos résultats, nous allons à chaque fois commencer par l'interprétation qui n'autorise pas l'ajout du morphème de la négation « ur... ara », c'est-à-dire le « sens 1 ».

12.1. Les structures figées et la forme négative

Le test « la négation » fait partie d'une panoplie de tests proposés pour l'étude des caractéristiques formelles des séquences de notre corpus. Nous avons examiné exactement 50 séquences. L'interprétation des résultats obtenus après le recours à la négation permet de rendre compte de la similitude entre le phénomène décrit par Lamiroy (2010) pour les séquences figées françaises et ce que nous avons pu observer dans notre travail. L'application du test permet de constater que le fonctionnement de la négation dans une séquence libre est absolument le même dans une séquence figée en français et en kabyle. Pour illustrer notre propos, nous pouvons reprendre trois séquences figées avec des structures syntaxiques différentes que nous allons confronter à des séquences libres ayant la même structure :

Structure 1 :

Énoncés positifs :

SL : (a) *Juba, te-čča-t taryel* (Juba, elle l'a mangé l'ogresse) ;

SF : (13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba est bavard).

Énoncés négatifs :

SL : (a') *Juba, ur t te-čča ara taryel* (Juba, elle **ne** l'a **pas** mangé l'ogresse) ;

SF : (13s') *Juba, ur t ye-čča ara w-awal* (Juba, elle **ne** l'a **pas** mangé la parole ; Juba **n'est pas** bavard).

Structure 2 :

Énoncés positifs :

SL : (b) *Juba ye-čča taṭeffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

SF : (16s) *Juba ye-čča aṣebbaḍ* (Juba a mangé un soulier ; Juba est très en colère) ;

Énoncés négatifs :

SL : (b') *Juba ur ye-čča ara taṭeffaht* (Juba **n'a pas** mangé une pomme) ;

SF : (16s') *Juba ur ye-čča ara aṣebbaḍ* (Juba **n'a pas** mangé un soulier ; Juba **n'est pas** très en colère).

Structure 3 :

Énoncés positifs :

SL : (c) *Ateyyut, te-wḥel deg-s tmellat* (Un tuyau, un œuf est coincé dedans) ;

SF : (49) *Juba, te-wḥel deg-s tmellat* (Juba, il est coincé en lui un œuf ; Juba est incapable de s'exprimer).

Énoncés négatifs :

SL : (c') *Ateyyut, ur te-wḥil ara deg-s tmellat* (Un tuyau, un œuf n'est pas coincé dedans) ;

SF : (49) *Juba, ur te-wḥil ara deg-s tmellat* (Juba, il n'est pas coincé en lui un œuf ; Juba n'est pas incapable de s'exprimer).

12.2. Séquences ne se combinant pas avec le morphème de la négation

Grâce aux exemples ci-dessus, nous pouvons voir que le comportement d'une séquence figée et d'une séquence libre est absolument le même après l'insertion du morphème négatif « ur... ara ». Cela concerne la plupart des séquences figées de notre corpus. Toutefois, nous avons un très petit nombre de séquences qui dérogent à cette règle, en l'occurrence les séquences :

(23) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba est mort) ;

(33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a une langue ; Juba est éloquent) ;

(37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère).

Les trois séquences ci-dessus font partie de ces séquences figées susceptibles d'être interprétées différemment selon les environnements discursifs et dont le premier sens ne se combine pas avec la négation.

Contexte 1 : *Juba, ye-čča-t w-akal d-amecṭuḥ* (Juba, elle l'a mangé la terre **très jeune** ; Juba est mort **très jeune**) ;

Contexte 2 : *Juba, ye-čča-t w-akal laemer ye-staefa* (Juba elle l'a mangé la terre, **il ne s'est jamais reposé** ; Juba travaille beaucoup la terre, **il ne s'est jamais reposé**).

Essayons maintenant de voir quel sens se combine avec la négation.

Sens 1 :

Énoncé positif :

(23) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre ; **Juba est mort**) ;

Énoncé négatif :

(23') *Juba, ur t ye-čča ara w-akal* (Juba, elle ne l'a pas mangé la terre) au sens de « Juba n'est pas mort » est **impossible**.

Sens 2 :

Énoncé positif :

(a) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre ; **Juba travaille beaucoup la terre**) ;

Énoncé négatif :

(b') *Juba, ur t ye-čča ara w-akal* (Juba, elle ne l'a pas mangé la terre) au sens de « Juba ne travaille pas beaucoup la terre » est **possible**.

Nous pouvons schématiser ce processus comme suit :

	(Sens 1) (Contexte 1)	Sens 2 (Contexte 2)
<i>Juba, ye-čča-t w-akal</i> (Juba, elle l'a mangé la terre).	<i>Juba, ye-čča-t w-akal</i> (Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba est mort).	<i>Juba, ye-čča-t w-akal</i> (Juba, elle l'a mangé la terre ; Juba travaille beaucoup l'a terre).
Remarque	N'admet pas la négation.	Admet la négation.

(33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a une langue ; Juba est éloquent) ;

La séquence (33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a une langue ; Juba est éloquent) présente le même schéma sémantique que la structure précédente. Elle peut être interprétée de deux manières selon les environnements discursifs. C'est ce que nous allons tenter de démontrer en faisant appel au test d'enchaînement :

Contexte 1 : *Juba ye-sea iles, ye-ssen ad ye-hdeɽ, ye-ssen ad ye-qenneɛ* (Juba a une langue, **il sait parler, il sait convaincre et persuader** ; Juba est éloquent, **il sait parler, il sait convaincre et persuader**) ;

Contexte 2 : *Juba ye-sea iles, ye-hdeq* (Juba a une langue, **il est poli et respectueux** ; Juba est bien élevé, **il est poli et respectueux**).

Sens 1 :

Énoncé positif :

(33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a une langue ; **Juba est éloquent**) ;

Énoncé négatif :

(33s') *Juba ur ye-sea ara iles* (Juba **n'a pas** une langue) au sens de « Juba n'est pas éloquent » est **impossible**.

Sens 2 :

Énoncé positif :

(c) *Juba ye-sea iles* (Juba a une langue ; Juba est poli et respectueux) ;

Énoncé négatif :

(c') *Juba ur ye-sea ara iles* (Juba **n'a pas** une langue) au sens de « Juba **n'est pas poli et n'est pas respectueux** » est **possible**.

On constate que l'insertion du morphème de négation n'est envisageable qu'avec le « sens 2 », mais jamais avec le « sens 1 » de la séquence (33s) *Juba ye-sea iles* (Juba a une langue ; Juba est éloquent).

(37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère) ;

La séquence « Juba ye-čča yemma-s » (Juba a mangé sa mère) prise au sens de « Juba a perdu sa mère » peut avoir une deuxième interprétation qui est « Juba ye-čča yemma-s » au sens de « Juba a arnaqué sa mère ».

Séquence	Sens 1	Sens 2
<i>Juba ye-čča yemma-s</i> (Juba a mangé sa mère).	<i>Juba ye-čča yemma-s</i> (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère).	<i>Juba ye-čča yemma-s</i> (Juba a mangé sa mère ; Juba a arnaqué sa mère).

Sens 1 :

Énoncé positif :

(37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère) ;

Énoncé négatif :

(37s') *Juba ur ye-čča ara yemma-s* (Juba n'a pas mangé sa mère) au sens de « Juba n'a pas perdu sa mère » est **impossible**.

Sens 2 :

Énoncé positif :

(d) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a arnaqué sa mère) ;

Énoncé négatif :

(d') *Juba ur ye-čča ara yemma-s* (Juba n'a pas mangé sa mère) au sens de « Juba n'a pas arnaqué sa mère » est **possible**.

	Sens 1	Sens 2
	(37s) <i>Juba ye-čča yemma-s</i> (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère) ;	<i>Juba ye-čča yemma-s</i> (Juba a mangé sa mère ; Juba a arnaqué sa mère) ;
Négation	NON	OUI

On peut voir grâce au tableau récapitulatif ci-dessus que seul le sens « 2 » autorise l'ajout de la négation en passant de la structure positive « *Juba ye-čča yemma-s* » (Juba a mangé sa mère ; **Juba a arnaqué sa mère**) à la structure négative : « *Juba ur ye-čča ara yemma-s* » (Juba n'a pas mangé sa mère ; **Juba n'a pas arnaqué sa mère**).

Conclusion

Les structures abordées dans ce qui précède partagent une même caractéristique : ce sont des séquences susceptibles d'avoir deux sens opaques différents en fonction des environnements discursifs – et on constate qu'un seul de ces deux sens admet la négation :

« **Sens 1** → négation (non) » ; « **Sens 2** → négation (oui) ».

Pour notre part, ce qui est pertinent pour notre analyse, c'est exclusivement le résultat obtenu après la transformation de la structure correspondant au « sens 1 » à la forme négative. Et l'on constate facilement que nous avons à chaque fois le schéma : « sens 1 → négation (non) ». Ce qui signifie que sur les deux sens observés pour les trois séquences, un seul autorise la négation, à savoir le « sens 2 ».

Le test de négation permet d'identifier les séquences figées de notre corpus qui, sans varier sur le plan formel, peuvent être interprétées de deux manières, mais où seul le deuxième sens autorise l'ajout de la négation. D'ailleurs, si l'on reprend l'exemple de la structure « Juba, ye-čča-t w-akal » (Juba, elle l'a mangé la terre), on constate qu'elle peut être interprétée différemment : sens 1 : « Juba est mort » ; sens 2 : « Juba travaille beaucoup » selon les environnements discursifs. Bien qu'il n'y ait pas variation sur le plan formel, il s'agit bien de deux séquences figées différentes avec un degré de figement différent. La structure correspondant à la deuxième interprétation présente un degré de figement moins important, dans la mesure où le « sens 1 » ne se combine pas avec la négation.

Au-delà de cette possibilité d'y recourir pour identifier les structures qui se prêtent à deux interprétations différentes et dont une seule peut se combiner avec la négation, le test de la négation contribue à l'étude du degré de figement des séquences figées. En effet, contrairement à la séquence (13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba est bavard), dont l'unique interprétation se combine naturellement avec la négation, la séquence (23s) *Juba, ye-čča-t w-akal* (Juba, elle l'a mangé la terre) admet la négation là où elle signifie « Juba a beaucoup travaillé la terre » mais rejette l'insertion du morphème négatif visant à produire l'énoncé négatif correspondant lorsqu'elle est prise au sens de « Juba est mort ». De ce fait, nous pouvons dire clairement que la séquence (23s) présente un degré de figement plus important que la séquence (13s) du point de vue de la négation.

Chapitre 13 : Synthèse

Le figement est un phénomène inhérent aux langues naturelles. L'étude de son fonctionnement s'avère nécessaire pour la compréhension du fonctionnement de chaque langue. En kabyle, les expressions figées restent l'un des moyens privilégiés dont le locuteur se sert pour s'exprimer. Ce phénomène « *engage tous les niveaux d'analyse des systèmes linguistiques, à partir de la phonétique [...], la morphologie, [...] la syntaxe, [...] jusqu'à la sémantique* ». (M. Sulkowska, 2013 : 12). Dans notre étude, différents aspects ont été abordés (morphologique, syntaxique et sémantique). A cet effet, plusieurs tests formels ont été pratiqués sur l'ensemble des séquences figées de notre corpus, dont la passivation, la relativation, l'extraction, les possibilités de substitution, etc. Cette approche nous a permis de dresser un bilan des observations qui vise à expliquer en quoi l'application de chaque test permet de déterminer le degré de figement de chacune des séquences analysées.

Dans l'étude du figement, la description des caractéristiques formelles reste l'une des approches les plus importantes pour la compréhension de ce phénomène. D'ailleurs, G. Gross (1988, 1996) affirme que ce sont les restrictions syntaxiques générales et non pas le sens qui permettent de distinguer à l'intérieur d'un discours les « séquences libres » des « séquences figées ». A cet effet, il propose d'examiner plusieurs propriétés, comme la polylexicalité, l'opacité sémantique, le blocage des propriétés transformationnelles, le blocage des paradigmes synonymiques, etc.

La plupart de ces propriétés qui caractérisent le phénomène de figement en français ont été observées pour les séquences figées de notre corpus. Ce constat nous permet de nous aligner, dans un premier temps, sur la vision de G. Gross (1996) qui rejette la vision binaire qui consiste à placer d'un côté les « séquences libres » et de l'autre « les séquences figées » et surtout l'existence d'une frontière nette entre les deux. D'ailleurs, c'est dans cette perspective qu'il signale l'existence d'un « degré de figement » qui se manifeste à travers une gradation. Une séquence totalement « libre » admet toutes les transformations possibles ; plus on constate de « blocages », plus le degré de figement de la séquence analysée est « élevé ». Par conséquent, il y a une relation évidente entre « le blocage de propriétés transformationnelles » et « le degré de figement », ce qui sous-entend que, dans une suite figée, plus les opérations syntaxiques sont bloquées, plus le degré de figement est « élevé ».

13.1. Étude descriptive

Dans notre étude, nous avons proposé pour chaque séquence « une étude descriptive » qui nous a permis d'en fournir une description globale. Cette dernière inclut un volet intitulé « compositionnalité » dans lequel nous avons mobilisé un test linguistique particulier – le test d'enchaînement – qui consiste à ajouter un contexte à droite de chaque séquence afin de rendre compte de l'opacité ou de la transparence (ou des deux à la fois) du sens de la séquence étudiée.

(1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied ; Juba s'est soustrait à quelque chose) ;

Schéma : séquence + contexte :

Sens transparent : (1s') *Juba y-ukker ađar yerna ye-ss-enz-it* (Juba a volé un pied **et il l'a vendu**) ;

Sens opaque : (1s'') *Juba y-ukker ađar akken ur ye-xeddem ara* (Juba a volé un pied **pour ne pas travailler** ; Juba s'est soustrait à ses obligations **pour ne pas travailler**).

Grâce à ce test, on se rend facilement compte que la séquence (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied ; Juba s'est soustrait à quelque chose) est susceptible d'être interprétée de deux manières, comme séquence libre (avec un sens transparent) au sens de « Juba a dérobé un pied » et comme séquence figée (avec un sens opaque) au sens de « Juba s'est soustrait à ses obligations de travail ».

L'intérêt de « l'étude descriptive » et du test « d'enchaînement » est de déterminer si les séquences de notre corpus présentent :

- **un seul sens opaque** : (13s) *Juba, ye-čča-t w-awal* (Juba, elle l'a mangé la parole ; Juba est bavard) ;

- **plusieurs sens opaques** : (37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère) qui peut être interprétée selon les environnements discursifs au sens de « Juba a perdu sa mère » ou au sens de « Juba a arnaqué sa mère » ;

- **un dédoublement sémantique** (un sens opaque et un sens transparent selon les environnements discursifs) : (1s) *Juba y-ukker ađar* (Juba a volé un pied) dont le sens opaque

est : « Juba s'est soustrait à quelque chose » et le sens transparent est : « Juba a dérobé un pied ».

La description fournie du point de vue sémantique constitue le premier volet d'une analyse plus détaillée des séquences de notre corpus. Pour l'étude du figement kabyle, nous avons certes mobilisé des tests, mais nous avons également eu recours à des notions jugées cruciales pour l'avancement de notre analyse. Dans la mesure où notre démarche consiste à raisonner, à chaque fois, par contraste avec des séquences libres, deux notions nous semblent incontournables : l'opacité sémantique et la polylexicalité.

13.2. Notions utilisées et tests mobilisés

Pour la description du phénomène du figement en kabyle, nous avons mobilisé plusieurs tests et utilisé plusieurs notions repris à des travaux sur le français. Il est clair que nous sommes face à deux systèmes linguistiques différents, le français et le kabyle.

13.2.1. L'opacité sémantique

La notion de « opacité sémantique » a été partiellement évoquée dans la partie précédente, où l'on a opposé « opacité sémantique » à « transparence sémantique ». L'opacité sémantique, c'est-à-dire le blocage de la lecture compositionnelle, a pour corollaire l'impossibilité de certaines manipulations morphosyntaxiques.

SL : (b) *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

SF : (25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère).

C'est en comparant les deux séquences ci-dessus que la notion de « opacité sémantique » prend tout son sens. La séquence (b) *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) constitue une séquence libre avec un sens compositionnel. Autrement dit, c'est la somme des constituants qui fournit le sens de la séquence : c'est « Juba » + « ečč » (manger) + « taṭeffaḥt » (une pomme) qui signifie « Juba a mangé une pomme ; Juba s'est nourri ». De ce fait, aucune opacité sémantique n'est observable.

En revanche, la séquence (25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère) présente un comportement différent du point de vue sémantique. Les deux éléments, en l'occurrence le segment correspondant au verbe « ečč » (manger) et l'objet « times » (du feu) constituent non pas deux unités distinctes, mais un « bloc soudé » qui forme une unité polylexicale qui ne se prête à aucune lecture compositionnelle. D'ailleurs, il suffit de manipuler le plan formel en ajoutant un adjectif à droite de l'objet pour s'en rendre compte.

SL : (b) *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

→ (b') *Juba ye-čča taṭeffaḥt tamedtuḥt* (Juba a mangé une **petite** pomme) ;

Dans le cas de (b), nous sommes en présence d'une séquence libre avec un sens transparent, ce qui sous-entend qu'on peut ajouter tous les lexèmes susceptibles de qualifier la pomme en tant que fruit (petite, grande, sucrée, amère, verte, jaune...).

Or, dans la séquence (25s) ci-dessous, identifiée comme séquence figée, ce type de manipulations est impossible compte tenu de sa nature figée.

SF : (25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère).

→ (25s') **Juba ye-čča times tamečtuht* (Juba a mangé un **petit** feu) au sens de « Juba est un petit peu en colère » est **impossible**.

Grâce à ce test linguistique, nous avons constaté que le sens de la séquence (25s) est opaque. Par ailleurs, nous pouvons dire que nous sommes en face d'une séquence figée, donc d'une unité polylexicale. Mais les « unités polylexicales » sont-elles facilement identifiables par un simple recours aux différents tests linguistiques ?

13.2.2. La polylexicalité

Pour G. Gross (1996), la « polylexicalité » est une condition nécessaire pour l'étude du phénomène du figement. De même, Mejri (1999) considère que les séquences figées sont, par définition, polylexicales. La notion de polylexicalité implique l'idée selon laquelle les suites figées sont composées de plusieurs unités ayant « une existence autonome ». Ainsi, dans une séquence figée comme (37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère), les unités « Juba », « ečč » (manger – au prétérit, 3^e P.S), « yemma » (mère) et « s » (sa – possessif) ont toutes une existence autonome. Cependant, ce n'est pas l'addition de ces éléments qui fournit le sens de la séquence (37s), comme dans une séquence libre, mais le fait que ces derniers soient pris comme des éléments soudés qui fonctionnent comme un bloc – plus ou moins - compact.

Si, en français, il est plus aisé de tracer une frontière entre une séquence libre – addition de plusieurs unités monolexicales - et une séquence figée - unité polylexicale -, ce n'est pas toujours le cas en kabyle. Cette tâche est d'autant plus laborieuse pour un locuteur

non natif devant une séquence figée verbale, notamment lorsque le segment en position du noyau verbal est une unité polysémique.

Prenons l'exemple du verbe « acheter » en français dans son emploi pronominal.

(a) S'acheter une pomme.

(b) S'acheter une conduite.

Pour rendre compte du caractère des séquences ci-dessus, il suffit d'insérer un adjectif pour avoir :

(a') S'acheter une pomme **verte**.

(b') *S'acheter une conduite **acceptable**.

On voit clairement, grâce à l'ajout d'un adjectif dans les énoncés ci-dessus, que l'on est en présence de deux séquences différentes, une séquence libre (a) et une séquence figée (b) dont le caractère figé se manifeste dans l'impossibilité d'ajouter un adjectif. Certes, le test proposé a permis d'identifier la nature des deux séquences, mais un autre élément a facilité cette tâche. En français, le lexique est « fixé », on ne peut pas douter du sens du verbe « acheter ». Il y a des dictionnaires qui en fournissent une définition claire et tout un corpus littéraire derrière qui permet de la vérifier. Ainsi, toutes les constructions où l'emploi du verbe « acheter » s'éloigne du sens « acquérir contre paiement » peuvent être « suspectées » comme figées – notamment pour un locuteur étranger. Il faudra alors recourir aux différents tests formels afin de décrire la séquence en question et de s'assurer qu'il s'agit d'une séquence figée - tout en s'appuyant sur les critères définis par les spécialistes.

En kabyle, en revanche, le lexique n'est pas encore « totalement fixé » malgré l'existence de plusieurs dictionnaires. D'ailleurs, pour un kabylophone, le verbe « ay », par exemple, peut avoir plusieurs sens : « acheter », « se marier », « fleurir », « répandre », etc., mais à quel moment peut-il affirmer qu'il s'agit d'une « unité monolexicale » qui fonctionne indépendamment des autres unités ou d'une « unité polylexicale » qui constitue un bloc soudé en face des constructions suivantes ?

(c) *Juba y-uy axxam* (Juba a acheté une maison) ;

(d) *Juba y-uy Dihya* (Juba a acheté Dyhia ; Juba s'est marié avec Dyhia) ;

(e) *Juba y-uy abrid* (Juba a acheté un chemin ; Juba a pris un chemin).

Pour la construction (c) *Juba y-uy axxam* (Juba a acheté une maison), on est certain qu'il s'agit d'une séquence libre. Par contre, pour les deux autres constructions, on ne peut pas affirmer aisément s'il s'agit de constructions libres ou figées pour plusieurs raisons.

Pour ce qui est de la séquence (d), *Juba y-uy Dihya* (Juba a acheté Dyhia), que nous traduisons par « Juba s'est marié avec Dyhia », beaucoup de locuteurs (que nous avons interrogés), même natifs continuent de penser que le verbe « ay » correspond à « acheter » en français. Cela confirme la difficulté que peut rencontrer un locuteur non natif une fois confronté à une telle situation.

L'interprétation du verbe « ay » au sens de « acheter » dans la séquence (d) relève, à notre sens, de considérations purement sociolinguistiques. Dans la société kabyle, le mariage implique une dot qui va dans certains cas jusqu'à des sommes astronomiques. Pour cette raison, certaines personnes font le lien entre la dot et le choix du verbe « ay » pour désigner cette union entre deux personnes. Ainsi dans (d) *Juba y-uy Dihya* (Juba s'est marié avec Dyhia) le verbe « ay » est pris au sens de « acheter » ; en d'autres termes, « Juba a acheté Dyhia ». Cette représentation linguistique est renforcée par l'existence d'un verbe authentique kabyle qui désigne la célébration de ce lien entre deux personnes : « ssali » (se marier) de « tissulya » (mariage). En l'absence de dictionnaire où l'on pourra trouver une définition précise du verbe « ay » et de trancher quant à l'acception adéquate, « acheter » ou « se marier », il faut absolument recourir à d'autres moyens linguistiques pour le faire.

Pour ce cas précis, par exemple, nous pouvons opter pour la permutation des constituants.

Logiquement, chez les Kabyles, la dot est apportée par la famille du mari à la future épouse, mais jamais dans le sens inverse. Ainsi, s'il s'agit vraiment d'un achat, on ne pourra pas opérer une permutation entre les deux constituants, « Juba » et « Dyhia », toute en gardant les mêmes fonctions syntaxiques.

(d) *Juba y-uy Dihya* (**Juba** a acheté Dyhia ; **Juba** s'est marié avec Dyhia) ;

IT IP-V CD
 (d') *Dihya t-uy Juba* (**Dyhia** a acheté Juba ; **Dyhia** s'est mariée avec Juba) ;
 IT IP-V CD

Visiblement, cette manipulation est tout à fait envisageable bien que la dot ne concerne que le mari, c'est-à-dire « Juba ». Nous pouvons désormais confirmer que (d) *Juba y-uy Dihya* (Juba a acheté Dyhia ; **Juba s'est marié avec Dyhia**) est une séquence libre où le verbe « ay » prend le sens de « se marier », ce qui fait de lui un verbe polysémique pouvant avoir pour sens « acheter », « se marier », etc.

Revenons maintenant à la séquence (e) *Juba y-uy abrid* (Juba a acheté un chemin ; Juba a pris un chemin). A propos de cette dernière, nous soutenons l'idée qu'on est en présence d'une séquence figée avec un dédoublement sémantique. Autrement dit, une séquence qui peut être interprétée soit au sens de « Juba a acquis contre paiement une route, un chemin, une voie », soit au sens de « Juba a pris le chemin, emprunté un chemin » - selon les environnements discursifs. Pour mettre en relief ces deux sens, nous proposons une autre démonstration, où l'on mobilisera un test de substitution pour remplacer l'objet par un autre constituant :

SL : (e) *Juba y-uy abrid* (Juba a acheté un chemin) ;
 → (e') « Juba y-uy **tiseddařin** » au sens de « Juba a acheté un escalier » est **possible**.

SF : (e) *Juba y-uy abrid* (Juba a acheté un chemin ; Juba a pris/emprunté un chemin) ;
 → (e'') « *Juba y-uy **tiseddařin** » au sens de « Juba a pris/emprunté un escalier » est **impossible**.

En résumé, le remplacement de l'objet « abrid » (un chemin) n'est envisageable que lorsque la séquence (e) *Juba y-uy abrid* (Juba acheté un chemin ; Juba a pris un chemin) est prise comme une séquence libre avec un sens transparent - au sens de « Juba a acheté un chemin ». Par contre, quand elle est interprétée comme une séquence figée avec un sens opaque, ses constituants adoptent un tout autre comportement. A ce moment-là, le segment correspondant au verbe « ay » ne traduit pas l'action de « emprunter », cette tâche est assumée par l'ensemble de l'unité soudée : « ay + abrid » qui constitue une unité polylexicale.

D'ailleurs, et dans le même sens, Anscombe (2017) fait le même constat pour les éléments nominaux. Il considère que ces derniers « *ne peuvent être considérés comme des insertions lexicales au niveau d'une structure profonde. Ils ne sont pas susceptibles de référer* ». (Anscombe, 2017 : 44). En somme, dans *Juba y-uy abrid* (Juba acheté un chemin ; Juba a pris un chemin), le verbe « ay » qu'on peut traduire par son sens le plus répandu, « acheter », ne renvoie pas à l'unité référentielle à laquelle il renvoie dans un discours libre, c'est-à-dire à « l'action d'acquérir quelque chose contre paiement ».

Pour conclure, nous pouvons affirmer que, comme en français, la notion de polylexicalité est une condition nécessaire pour les séquences figées kabyles. Cependant, elle reste une propriété difficile à décrire. Afin de parvenir à tracer une frontière entre « unité monolexicale polysémique » et « unité polylexicale » en kabyle, il faut prendre en considération plusieurs facteurs, faire appel à plusieurs tests linguistiques en aval et adopter une démarche bien précise – compte tenu de l'état actuel de la langue.

13.2.1. Tests linguistiques mobilisés et démarche adoptée

Nous avons précédemment signalé qu'il n'est pas facile de distinguer une unité monolexicale d'une unité polylexicale dans une langue qui n'est pas totalement fixée, notamment pour un locuteur ou un apprenant non natif. Pour décrire ce type d'unités, dites polylexicales, il faut mobiliser plusieurs tests linguistiques et suivre une démarche bien déterminée.

Dans notre travail, nous nous sommes exclusivement intéressé aux séquences verbales. Ce type de constructions offre plus de liberté quant à la nature des tests à mettre en œuvre pour décrire plus en détail leurs caractéristiques, contrairement aux séquences nominales par exemple. Les tests choisis permettent d'étudier les différentes propriétés de chaque séquence. Pour ce faire, nous avons, à chaque fois, raisonné par contraste avec des séquences libres qui présentent la même structure syntaxique et le même noyau verbal. En quelque sorte, il s'agissait de dire à quel moment telle ou telle transformation est bloquée par une séquence figée à cause de son caractère figée.

En guise d'illustration, nous allons décrire trois propriétés (la possibilité de substitution, la passivation et la conjugaison) pour deux séquences figées tout en les confrontant à une séquence libre avec laquelle elles partagent la même structure syntaxique et le même noyau verbal : IT IP-V « ečč » (manger) CO.

SL : (a) *Juba ye-čča tačeffaht* (Juba a mangé une pomme) ;

SF : (45s) *Juba ye-čča remđan* (Juba a mangé le ramadan ; Juba a mangé en pleine journée durant le ramadan) ;

SF : (25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère) ;

Le test « possibilité de substitution » permet de voir si les constituants d'une séquence figée peuvent, comme dans le cadre d'une séquence libre, être remplacés par des éléments synonymes ou relevant du même champ lexical.

SF : (45s) *Juba ye-čča remđan* (Juba a mangé le ramadan ; Juba a mangé en pleine journée durant le ramadan) ;

En kabyle, le verbe « ečč » (manger) et le substantif « remđan » (le ramadan) peuvent être remplacés respectivement par « ss-blee » (avalé) et « caħr n raħma » (le mois de la miséricorde, le mois sacré) dans des constructions libres, comme on peut le voir dans les exemples (a) et (b) suivants :

Remplacement du verbe :

SL : (a) *Juba ye-čča tačeffaht* (Juba **a mangé** une pomme) ;

→ (a') *Juba ye-ss-blee tačeffaht* (Juba **a avalé** une pomme) ;

Remplacement de l'objet :

SL : (b) *Juba ye-steefa deg remđan* (Juba s'est reposé pendant **le ramadan**) ;

→ (b') *Juba ye-steefa deg caħr n raħma* (Juba s'est reposé pendant **le mois sacré**).

On constate que les deux manipulations sont envisageables dans le cadre d'une séquence libre. En revanche, avec la séquences figées (45s) *Juba ye-čča remđan* (Juba a mangé le ramadan ; Juba a mangé en pleine journée durant le ramadan), ces deux transformations se trouvent bloquées compte tenu de sa nature figée.

Remplacement du verbe et de l'objet :

SF : (45s) *Juba ye-čča remḍan* (Juba a mangé le ramadan ; Juba a mangé en plein journée durant le ramadan) ;

→ (45s') **Juba ye-ss-blee remḍan* (Juba a avalé le ramadan) au sens de « Juba a mangé en plein journée durant le ramadan » est **impossible**.

→ (45s'') **Juba ye-čča caḥṛ n raḥma* (Juba a mangé le mois sacré) au sens de « Juba a mangé en plein journée durant le ramadan » est **impossible**.

On remarque que la séquence figée (45s) n'offre aucune possibilité de substitution au niveau du verbe et de l'objet.

(25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère) :

Remplacement du verbe et de l'objet :

(25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère) ;

→ (25s') **Juba ye-ss-blee times* (Juba a avalé du feu) au sens de « Juba est très en colère » est **impossible**.

→ (25s'') **Juba ye-čča leafya* (Juba a mangé du feu) au sens de « Juba est très en colère » est **impossible**.

La séquence (25s), comme la séquence (45s), rejette toute substitution au niveau du verbe et de l'objet. Maintenant, examinons une autre propriété, en l'occurrence la « passivation ».

Le verbe « ečč » (manger) dispose d'une forme passive. Il suffit de faire appel au passif morphologique : « ečč » (manger) → « **mm-ečč** » (être mangé).

- **Voix active :**

SL : (a) *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme) ;

- **Voix Passive :**

SL : (a') *Taṭeffaḥt te-mm-ečč* (Une pomme a été mangée) ;

- **Voix active :**

SF : (45s) *Juba ye-čča remḍan* (Juba a mangé le ramadan ; Juba a mangé en plein journée durant le ramadan) ;

- **Voix Passive :**

→ **SF :** (45s) *Remḍan ye-mm-ečč* (Le ramadan a été mangé) pour évoquer le fait « qu'on a mangé en plein journée durant le ramadan » en supprimant l'agent « Juba » est **possible**.

On voit que le passage de l'a voix active à la voix passive est tout à fait envisageable avec la séquence figée (45s) malgré son caractère figé.

Observons maintenant le comportement de la séquence figée (25s) à la voix passive.

- **Voix active :**

(25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère) ;

- **Voix Passive :**

→ (25s') **Times te-mm-ečč* (du/un feu **a été mangé**) au sens de « Juba a été très en colère » est **impossible**.

On constate que, contrairement à la séquence (45s), la séquence (25s) rejette la passivation compte tenu de sa nature figée. Le figement est la cause de ce blocage, dans la mesure où les deux constructions partagent la même structure syntaxique et le même noyau verbal.

Pour finir, proposons un dernier test, en l'occurrence le test de conjugaison. Les trois séquences présentées (la séquence libre et les deux séquences figées) sont au prétérit. Nous allons tenter de les conjuguer à l'aoriste.

Prétérit :

SL : (a) *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba **a mangé** une pomme) ;

SF : (45s) *Juba ye-čča remḍan* (Juba **a mangé** le ramadan ; Juba a mangé en plein journée durant le ramadan) ;

SF : (25s) *Juba ye-čča times* (Juba **a mangé** du feu ; Juba a été très en colère) ;

Aoriste :

SL : (a') *Juba ad y-ečč tačeffaht* (Juba **mangera** une pomme) ;

SF : (45s') *Juba ad y-ečč remdan* (Juba **mangera** le ramadan ; Juba **mangera** en plein journée durant le ramadan) ;

SF : (25s') *Juba ad y-ečč times* (Juba **mangera** du feu ; Juba **sera** très en colère) ;

Visiblement, le passage du prétérit à l'aoriste pour les trois séquences est tout à fait envisageable. Nous pouvons résumer les résultats obtenus dans le tableau ci-dessous :

Tests		Séquence libre	Séquence (25s)	Séquence (45s)
Remplacement	Verbe	+	-	-
	Objet	+	-	-
Passivation		+	-	+
Conjugaison (Prét. → Aor.)		+	+	+
Résultat (nombre de « non »)		0	3	2

A ce niveau, on se rend déjà compte qu'il n'y a pas systématiquement « figement absolu » (Mejri, 2005) dès que l'on parle de « séquence figée ». Ainsi, plusieurs transformations peuvent se trouver bloquées ou non par une séquence selon son « degré de figement ».

En résumé, le recours aux tests linguistiques permet d'étudier le nombre des transformations bloquées pour chaque séquence en la confrontant à des séquences libres ayant une structure syntaxique similaire. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là qu'on peut étudier leur degré de figement.

13.3. Degré de figement

La notion de « degré de figement » a été largement exploitée et constitue l'une des notions centrales de notre travail. Ce phénomène de gradation (G. Gross, 1996) suppose un « continuum » avec plusieurs degrés (S. Mejri, 2011). Ce continuum est déterminé par ses deux extrêmes (« séquences libres » à un extrême, « séquences dont le degré de figement est maximal (pour un corpus donné) » à l'autre extrême). Au milieu se placent les séquences avec un degré de figement relatif (ou séquences semi-figées) qui s'approchent de l'un des extrêmes selon leur degré de figement. L'idée de continuum peut être schématisée comme suit :

SL	I	I	I	I	SF
	(40s)	(27s)	(48s)	(37s)	
	(3 blocages).	(7 blocages).	(12 blocages).	(17 blocages).	

Grâce à ce schéma, on voit clairement qu'une séquence se positionne par rapport à l'un des deux extrêmes selon son degré de figement qui est déterminé par le nombre de blocages observés. D'ailleurs, et selon G. Gross (1996), le phénomène du figement se reflète dans les possibilités combinatoires et transformationnelles. Et c'est dans cet esprit que nous avons essayé d'étudier le degré de figement des séquences verbales figées kabyles. Pour ce faire, nous avons adopté la démarche décrite *supra* tout en nous appuyant sur certains critères proposés par G. Gross (1996 : 69-89) et d'autres proposés par nous-même :

- la possibilité de substitution ;
- le blocage de la thématization de l'objet ;
- le blocage de la passivation ;
- le blocage de la pronominalisation ;
- le blocage du détachement ;
- le blocage de l'extraction ;
- le blocage de la relativation ;
- le blocage de la nominalisation ;
- le blocage de la variation des constituants en genre et en nombre ;
- le blocage de l'extension avec un adjectif et/ou un adverbe ;
- le blocage de la négation.

Les séquences de notre corpus ne rejettent pas systématiquement toutes les transformations listées ci-dessous. Le blocage des propriétés transformationnelles varie d'une

séquence à une autre. Ce raisonnement nous permet de rompre, même en kabyle, avec la « vision binaire » qui place les « séquences libres » d'un côté et les « séquences figées » de l'autre tout en traçant entre les deux catégories une frontière nette.

SL : (a) *Juba ye-čča taṭeffaḥt* (Juba a mangé une pomme).

SF : (25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère) ;

SF : (26s) *Juba ye-čča idrimen* (Juba a mangé de l'argent ; Juba est dépensier).

A première vue, et d'un point de vue sémantique, on peut facilement se rendre compte que (a) est une séquence libre et que (25s) et (26s) sont deux séquences figées. Dans une construction libre, seuls les schémas de type « ečč » (manger) + « ce qui peut servir d'aliment » sont envisageables. De ce fait, le principe de compositionnalité est tout à fait respecté dans l'énoncé (a), dans la mesure où c'est la somme de l'adjonction du verbe « ečč » (manger) à l'objet « taṭeffaḥt » (une pomme) qui fournit le sens de notre séquence. Par contre, dans (25s) et (26s), le sens global ne résulte pas de la combinaison de leurs constituants. C'est pourquoi il n'y a aucun rapport entre « ečč » (manger) + « times » (un feu) et le fait de « être en colère » pour la première séquence et entre « ečč » (manger) + « idrimen » (argent) et le fait de « être dépensier » pour la deuxième. Ce phénomène relève de l'opacité sémantique qui est l'une des caractéristiques qui témoignent de la nature figée de ces deux séquences.

A ce niveau, nous ne pouvons que parler de séquence libre et de séquences figées. D'ailleurs, si l'on reprend les deux séquences identifiées comme « figées », en l'occurrence (25s) *Juba ye-čča times* (Juba a mangé du feu ; Juba est très en colère) et (26s) *Juba ye-čča idrimen* (Juba a mangé de l'argent ; Juba est dépensier), on constate qu'on est en face de deux constructions qui présentent une structure syntaxique similaire : IT IP-V O avec le même noyau verbal, le verbe « ečč » (manger). Cependant, et jusqu'à présent, ces deux séquences ne peuvent aucunement être distinguées du point de vue de leur degré de figement. Pour cela, il faut recourir à l'ensemble des critères évoqués précédemment.

Le degré de figement de chaque séquence se reflète dans l'ensemble des transformations bloquées. Le tableau ci-dessous, dans lequel nous avons confronté les séquences figées (25s) et (26s) à la séquence libre (a), rend compte de ce phénomène de façon détaillée.

Nous avons tout d'abord la séquence libre qui ne bloque aucune transformation. Ensuite, les séquences figées avec certaines transformations bloquées, mais à des niveaux différents et à nombre variable, ce qui atteste d'une gradation au niveau de leur degré de figement.

	Séq. (a)	Séq. (25s)	Séq. (26s)
Compositionnalité	+	-	-
Paradigmes synonymiques.	+	+	-
Conjugaison	+	+	+
	+	+	+
	+	+	+
		-	+
Thématisation de l'objet.	+	+	-
Passivation.	+	+	+
Détachement.	+	+	+
Extraction.	+	+	+
Pronominalisation.	+	+	-
Relativisation.	+	+	-
Nominalisation.	+	+	+
Variation de l'objet en genre et en nombre.	+	-	-
	+	-	+
Extension avec un adjectif et/ou un adverbe.	+	+	-
	+	+	+
Négation.	+	+	+
	Total des blocages	0	3
		3	6

Tableau 1 : nombre de transformations bloquées par chaque séquence.

Le « tableau 1 » permet de voir en détail le nombre de manipulations rejetées par chaque séquence. Désormais, nous pouvons constater que les séquences figées (25s) et (26s) ont un degré de figement différent. Si on les place sur un continuum, la séquence (26s) présente un degré de figement plus important que (25s).

C'est dans cet esprit que nous avons produit une analyse détaillée de 50 séquences figées kabyles qui a conduit à constater que le raisonnement en termes de degré de figement s'applique pleinement. Ces dernières peuvent être représentées sur un continuum allant des séquences les moins figées aux séquences les plus figées. Notre étude suit une logique bien claire. Tout d'abord, il s'agit de décrire les séquences d'un point de vue sémantique en évoquant leurs différentes acceptions selon les environnements discursifs. Ensuite, nous recourons à des tests linguistiques permettant de décrire leurs caractéristiques formelles, en adoptant une démarche précise qui consiste à raisonner, à chaque fois, par contraste avec des séquences libres.

En réalité, le recours à l'étude des caractéristiques formelles des séquences de notre corpus nous a permis de déterminer si les séquences analysées présentent un degré de « figement relatif » qui se traduit par l'absence de séquences qui rejettent toutes les manipulations testées dans notre travail.

Une fois que nous avons examiné un nombre important de propriétés transformationnelles, nous avons élaboré un tableau récapitulatif qui offre une vue d'ensemble des résultats obtenus pour l'intégralité des séquences de notre corpus.

13.4. Tableau récapitulatif des résultats obtenus

Séq.	Sens		Subst.		Conjugaison				Transformations				Extraction		Relativation		Nom.	Variation		Insertion		Nég.	Non		
	Com.	Op.	V	N	P	A	AI	IMP	Thém.	Pass.	Pron.			Déta.	Seg1.	Seg2.	Rel.1	Rel.2		Nbr.	Gnr.	Adj.	Adv.		
40s	N	O	O	O	O	O	O	O	O	N	O	O		O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	2
26s	N	O	N	O	O	O	O	N	O	O	O	N		O	O	O	O	O	O	O	N	O	O	O	5
45s	N	O	N	N	O	O	O	O	O	O	O	O		O	O	O	O	O	N	O	N	O	O	O	5
8s	N	O	O	O	O	O	O	N	N	N	O			O	O		O		O	N	N	O	O	O	6
10s	O	O	O	O	O	O	N	N	O	N	O	N		O	O	O	O		N	O	O	N	O	O	6
5s	O	O	N	N	O	O	O	O	N	N	O	N		O	O	O	O	O	N	N	O	O	O	O	7
17s	N	O	N	O	O	O	O	N	O	N	O	O		O	O	O	O	O	N	N	N	O	O	O	7
21s	N	O	N	N	O	O	O	O	O	O	O	N	O	O	O	O	O	N	O	N	O	N	O	O	7
36s	N	O	N	N	O	O	O	O	O	O	O	N		O	O	O	O	O	O	N	N	N	O	O	7
22s	O	O	O	N	O	O	O	N	N	N	O			O	O		O		O	N	N	N	O	O	7
29s	N	O	O	O	O	O	O	N	N	N	O	N		N	O	O	O	O	O	N	O	O	N	O	8
42s	N	O	O	O	O	O	N	N	N	N	O	N		O	O	O	O	O	N	N	O	O	O	O	8
47s	O	O	N	N	O	O	O	O	O	O	O	N	O	O	O	O	O	N	N	N	N	N	O	O	8
2s	N	O	O	N	O	O	O	N	O	O	O	O	N	O	O	O	O	N	N	N	N	N	O	O	9
14s	N	O	N	N	O	O	O	N	O	O	O	N	O	N	O	O	O	N	N	N	O	O	O	O	9
30s	O	O	N	O	O	O	O	N	N	N	O	N		N	O	O	O	N	O	N	O	N	O	O	9
50s	N	O	N	O	O	O	O	N	N	N	O	O		O	O	O	O	O	N	N	N	N	O	O	9
4s	N	O	N	O	O	O	O	N	O	N	O	N		O	O	O	O	N	N	N	N	N	O	O	10
9s	N	O	N	O	O	O	N	N	N	N	O	N		O	O	O	O	O	N	N	N	O	O	O	10
12s	O	O	N	O	O	N	N	N	O	N	O	O		O	O	O	O	N	N	N	N	N	O	O	10
25s	N	O	N	N	O	O	O	N	N	N	O	N		O	O	O	O	O	O	N	N	N	O	O	10
27s	O	O	N	O	O	O	N	N	N	N	O	N		N	O	O	O	O	N	N	N	O	O	O	10
39s	N	O	O	N	O	O	N	N	O	O	O	N		O	O	O	O	N	N	N	N	N	O	O	10
1s	N	O	N	O	O	O	O	O	N	N	O	N		N	O	O	N	N	N	N	O	N	O	O	11
6s	N	O	N	O	O	O	O	N	N	N	O	N		N	O	O	O	N	N	N	O	N	O	O	11
15s	N	O	N	N	O	O	O	N	N	N	O	N	O	N	O	O	O	O	N	N	O	N	O	O	11
18s	N	O	N	N	O	O	N	N	O	O	O	N		O	O	O	O	N	N	N	O	N	O	O	11
28s	N	O	N	N	O	O	O	O	N	N	O	N		N	O	O	O	N	N	N	O	N	O	O	11
33s	O	O	N	N	O	O	N	O	O	N	O	N		O	O	O	O	N	N	N	N	O	N	N	11
43s	N	O	O	N	O	O	N	N	N	N	O	N		N	O	N	O	O	O	N	N	O	O	O	11
3s	N	O	N	N	O	O	O	N	N	N	O	N		N	O	O	O	N	O	N	N	N	O	O	12
7s	N	O	N	N	O	O	O	O	O	N	O	N		O	O	O	N	N	N	N	N	N	N	O	12
19s	N	O	N	N	O	O	O	N	N	N	O	N		O	O	O	O	N	N	N	N	N	O	O	12

31s	N	O	N	O	O	O	N	N	N	N	O	N		N	O	O	O	N	N	N	O	N	O	O	12
41s	N	O	N	O	O	N	N	N	N	N	O	N		N	O	O	O	N	N	O	N	O	O	O	12
11s	O	O	N	N	O	O	N	N	O	O	O	N		N	O	O	N	N	N	N	N	N	N	O	13
13s	N	O	N	O	O	N	N	N	N	N	O	N		N	O	O	O	N	N	N	N	O	O	O	13
20s	N	O	N	N	O	N	N	N	N	N	O	N		N	O	O	O	N	N	N	O	O	O	O	13
34s	N	O	N	N	O	N	N	N	O	N	O	O		O	O	O	O	N	N	N	N	N	N	O	13
48s	N	O	N	N	O	O	N	O	O	N	O	N		O	O	N	N	N	N	O	N	N	N	O	13
35s	N	O	N	N	O	N	N	N	N	N	O	N		O	O		N		N	N	N	O	O	O	13
49s	N	O	O	N	O	O	O	N	N	N	O	N		O	O	N	O	N	N	N	N	N	N	O	13
24s	O	O	N	N	O	N	N	N	N	N	O	N		O	O		N		N	N	N	N	N	O	14
32s	N	O	N	O	O	O	N	N	N	N	O	N		O	O	O	N	N	N	N	N	N	N	O	14
38s	N	O	N	N	N	N	N	N	O	N	O	O		O	O	O	O	N	N	N	N	N	N	O	14
44s	O	O	O	N	O	O	N	N	N	N	O	N		N	N	O	N	N	N	N	N	N	O	O	14
23s	N	O	N	N	O	O	N	N	N	N	O	N		N	O	O	O	N	N	N	N	N	N	N	16
46s	O	O	N	N	O	N	N	N	N	N	O	N		N	O	N	O	N	N	N	N	N	N	O	16
16s	N	O	N	N	O	O	N	N	N	N	O	N		N	N		N	N	N	N	N	N	N	O	17
37s	N	O	N	O	O	N	N	N	N	N	O	N		N	O	N	N	N	N	N	O	N	N	N	17

Séq. : séquences. Comp. : compositionnalité. Op. : opacité. Subst. : substitution. V. : verbe. N. : nom. P. : prétérit. A. : aoriste. AI. : aoriste intensif. Imp. : impératif. Thém. : thématization. Pass. : passivation. Pron. : pronominalisation. Déta. : détachement. Seg. : segment. Rel. : relativation. Nom. : nominalisation. Nbr. : nombre. Gnr. : genre. Adj. : adjectif. Adv. : adverbe. Nég. : négation. O. : oui. N. : non.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons essayé d'examiner le figement dans les séquences verbales kabyles. Pour ce faire, nous avons accordé une attention particulière aux caractéristiques formelles des séquences analysées, ce qui nous a conduit à l'étude des propriétés des séquences de notre corpus par le biais de différents tests linguistiques que nous avons principalement empruntés aux travaux français.

Nous avons cherché à faire apparaître la manière dont la description des caractéristiques formelles des séquences figées kabyles rend compte de leur degré de figement. Ce faisant, nous avons adopté le postulat selon lequel il faut rompre avec « la vision binaire qui admet l'existence d'une frontière nette entre les séquences figées et les séquences libres » en nous alignant sur la proposition qui invite à concevoir le figement comme « un phénomène de gradation » (G. Gross, 1996).

Par ce raisonnement, nous soutenons l'idée selon laquelle ce phénomène de gradation suppose l'existence d'un « continuum » avec plusieurs degrés comme l'affirme S. Mejri (2011). Ce continuum est déterminé par ses deux extrêmes : les séquences libres à un extrême ; les séquences dont le degré de figement est maximal à l'autre extrême ; et au milieu, nous avons des séquences dont le degré de figement est relatif.

En vue d'étudier le degré de figement de chaque séquence et de pouvoir la placer, par la suite, sur un continuum, plusieurs manipulations formelles ont été retenues. Ainsi, les séquences qui bloquent le nombre le plus important de transformations se rapprochent systématiquement de l'extrême où sont placées les séquences avec un degré de figement important. Pour cela, nous raisonnons par contraste avec une séquence libre présentant une structure syntaxique similaire et partons du principe que seules les transformations bloquées à cause du caractère figé de la séquence (et non pour d'autres raisons) sont considérées comme pertinentes pour notre analyse.

(26s) *Juba ye-čča idrimen* (Juba a mangé de l'argent ; Juba est dépensier) ;

(30s) *Juba yebeddel abalṭu* (Juba a changé de veste ; Juba a changé d'avis) ;

(37s) *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère ; Juba a perdu sa mère).

Classées dans l'ordre de leur apparition dans notre corpus, les séquences ci-dessus présentent certes une structure syntaxique similaire : IT IP-V CD, mais un degré de figement différent. La séquence (26s) est la séquence la moins figée, la séquence (37s) est la plus figée et la séquence (30s) se situe « au milieu ». En les représentant sur un continuum, nous obtenons le schéma suivant :

SL	(26s)	(30s)	(37s) SF
----	-------	-------	----------

Ce classement des séquences selon leur degré de figement est rendu possible grâce à l'étude de plusieurs emplois, car à la notion de « degré de figement » impose une description approfondie, détaillée et minutieuse de chaque séquence. Et c'est cet objectif que nous nous sommes fixé tout au long de notre recherche.

L'examen de la compatibilité de chaque exemple étudié avec divers types d'enchaînements permet de rendre compte de la nature sémantique de chaque séquence et de voir s'il s'agit d'une séquence avec uniquement un sens opaque (26s), d'une séquence avec un dédoublement sémantique (30s), où cohabitent un sens transparent et un sens opaque, ou d'une séquence avec plusieurs sens opaques (37s). Dans ces deux derniers cas, chaque sens est activé selon l'environnement.

Ces unités sont polylexicales, elles se comportent comme des suites plus ou moins rigides, où certaines manipulations morphosyntaxiques peuvent se trouver totalement bloquées et d'autres pas. Cependant, le remplacement d'un constituant par un autre constituant synonyme ou relevant du même champ lexical peut être envisageable, que ce soit au niveau du verbe ou du complément, mais de façon très limitée.

De toutes les formes verbales que compte le kabyle, quatre conjugaisons ont été retenues pour notre analyse : le prétérit, l'aoriste, l'aoriste intensif (avec particule et à valeur répétitive) et l'impératif. Compte tenu de leur nature figée, certaines séquences peuvent rejeter une ou plusieurs conjugaisons selon le degré de solidification. Ainsi, la séquence (26s) peut être conjuguée à tous les temps, contrairement à la séquence (30s) pour laquelle l'une des conjugaisons, en l'occurrence l'impératif, s'avère impossible. Quant à la séquence (37s), elle est la séquence pour laquelle trois des quatre conjugaisons sont impossibles.

Pour chaque forme verbale, nous vérifions si la passivation est possible, dans la mesure où certaines séquences libres, contrairement à d'autres, admettent la transformation passive. A partir de *ečč* (manger) et de *beddel* (changer, échanger), nous pouvons avoir les formes passives *mm-ečč* (être mangé) et *ttwa-beddel* (être changé), mais jamais à partir de *suw* (boire). Par conséquent, le test de passivation n'est applicable qu'aux séquences figées construites autour d'un verbe pour lequel la passivation est « techniquement » envisageable. En revanche, pour les trois exemples abordés, « la passivation » n'est possible qu'avec la séquence (26s). Cela atteste que les blocages observés à ce niveau pour les séquences (30s) et (37s) sont clairement dus à leur nature figée.

Une séquence verbale est construite autour d'un noyau verbal autour duquel gravitent d'autres morphèmes lexicaux qui sont susceptibles d'être pronominalisés. En termes de constituant pronominalisable, il y a des éléments plus sujets aux blocages que d'autres. Pour notre cas, nous avons constaté que le complément direct est le constituant le moins « résistant » à la pronominalisation comparé au premier et au troisième constituant, c'est-à-dire au IT/CE et au CI, CC... D'ailleurs, dans les trois cas de figure, (26s), (30s) et (37s), seule la pronominalisation du CD est impossible.

Le détachement à gauche (avec ou sans reprise pronominale) a été la seule possibilité de dislocation étudiée. Nous avons analysé trois principaux constituants, le CE/IT, le CD et le CI – représenté par un GP. Ces derniers peuvent être classés selon leur résistance au test de dislocation gauche (du plus résistant au moins résistant) : GP, CE/IT, CD. Ainsi, nous constatons que le GP est le constituant le plus résistant et le CD le moins résistant. Pour les séquences (26s), (30s) et (37s), le CE/IT se trouve déjà en position frontale ; en revanche, le CD n'est pas détachable.

Un autre procédé a été testé : l'extraction. Trois principaux éléments sont concernés, le CE/IT, le CD et le GP. En fait, la majeure partie des séquences de notre corpus ne présentent aucune résistance au test de l'extraction quelle que soit leur nature syntaxique et sémantique. Dans les séquences où on constate une résistance partielle ou totale à l'extraction de l'un de leur constituant, c'est le CD qui manifeste le plus de résistance. Concernant, par exemple, les séquences (26s), (30s) et (37s), seule la séquence (37s) présente une « résistance partielle », un blocage qui se manifeste au niveau du CD.

En face d'une suite figée, la transformation qui consiste à obtenir une relative à partir de la construction de départ peut se trouver bloquée. Par conséquent, cette modification ne peut pas être envisagée partout, et la résistance d'un constituant à celle-ci atteste de sa perte d'autonomie et donc de sa dépendance – plus ou moins importante - d'un autre constituant avec lequel il forme une unité soudée et rigide : une unité polylexicale. Plusieurs cas de figure ont été recensés, des séquences avec une résistance partielle (dont uniquement l'un des constituants est impossible à relativiser) et des séquences avec une résistance totale (dont tous les constituants sont résistants à cette manipulation). D'ailleurs, tous les constituants de la séquence (26s) sont relativisables, contrairement à la séquence (30s) qui présente une résistance partielle et la séquence (37s) avec une résistance totale.

Le noyau verbal, constituant central de chaque séquence, est l'élément linguistique auquel nous portons une attention particulière en vue de le transformer en nom. Cette transformation dépend de deux facteurs, la nature du verbe et la nature de la séquence analysée. Pour la nature du verbe, nous avons constaté que tous les verbes analysés dans notre corpus disposent d'une forme nominale. Dès lors, tout blocage observé a pour cause la nature figée de la séquence étudiée. De ce point de vue, et contrairement à la séquence (26s) et (30s), seule la séquence (37s) rejette la nominalisation bien que son noyau verbal, le verbe *ečč* (manger), dispose d'une forme nominale *učči* (le fait de manger ; le manger) ; il s'agit donc là d'une restriction ayant visiblement pour cause son caractère figé.

En kabyle, le genre n'est pas « lexicalisé », ce qui signifie que le passage d'un genre à un autre se fait de manière très fluide. De façon générale, tous les substantifs usités principalement au masculin disposent quasi systématiquement d'un féminin - une transformation souvent accompagnée d'une nuance sémantique. Toutefois, cette manipulation peut se trouver bloquée dans le cadre d'une séquence figée, ce qui atteste du fait que le figement peut impacter ce niveau grammatical et réduire ainsi les possibilités transformationnelles. D'ailleurs, cette transformation est interdite pour les séquences (26s) et (37s), contrairement à la séquence (30s) où elle est envisageable.

L'examen de possibilité de variation en nombre du dernier segment représenté par un nom commun de chaque séquence a révélé que le figement peut être significativement impliqué dans le blocage de cette transformation. Cette impossibilité de variation n'a pour cause le figement que lorsque le segment étudié est variable en nombre dans une construction

libre. A cet effet, nous pouvons affirmer que les trois derniers segments des séquences (26s), (30s) et (37s) sont des noms communs singuliers qui disposent naturellement d'un pluriel, mais cette manipulation n'est envisageable qu'avec la séquence (26s), ce qui atteste que les blocages observés pour les deux autres séquences ont pour cause leur nature figée.

L'adjectif et l'adverbe ont pour vocation de modifier un constituant dans un énoncé. Dans la mesure où nous nous intéressons à des séquences figées, ce type de manipulations peut donner naissance à plusieurs cas de figure : des extensions impossibles ; des extensions qui donnent naissance à de nouvelles séquences figées ; des extensions dont l'ajout a pour résultat des séquences libres (cas qui se limite aux séquences avec un dédoublement sémantique), etc. L'extension avec un adjectif dans la séquence (30s), qui est une séquence avec un dédoublement sémantique, désactive le sens opaque. Et l'ajout d'un adverbe dans la séquence (37s) donne naissance à une nouvelle séquence figée. Dans la (26s), ces modifications apportent uniquement une nuance sémantique.

Globalement, les séquences de notre corpus se combinent naturellement avec le morphème de la négation, notamment les séquences avec uniquement un sens opaque. En revanche, les séquences susceptibles d'avoir deux sens opaques en fonction des environnements discursifs à l'instar de la séquence (37s) ont un fonctionnement particulier qui peut être schématisé comme suit : « Sens opaque 1 → négation (non) » ; « Sens opaque 2 → négation (oui) ». La séquence (37s) peut être interprétée au sens de « Juba a perdu sa mère » et au sens de « Juba a arnaqué sa mère ». Dans ce cas-là, seul le deuxième sens autorise la négation au sens de « Juba n'a pas arnaqué sa mère ».

En somme, la séquence (37s) est la séquence qui bloque le plus grand nombre de manipulations et la séquence (26s) est celle qui en bloque le moins. Ainsi, le degré de figement de chaque séquence est déterminé à l'issue de l'examen de l'ensemble des transformations bloquées.

Nous espérons avoir apporté notre contribution à l'avancement des connaissances sur le figement en kabyle en adoptant des outils d'investigation qui pourront être mobilisés dans l'avenir pour l'étude d'autres séquences figées.

Bibliographie

- Allati, A. (2015), « Les verbes d'état berbères : des fossiles linguistiques revisités », *Studi Africanistici, Quaderni di Studi Berberi et Libico-berberi*, n° 4, pp. 87-116.
- Anscombre, J.-C. (2005), « Les proverbes : un figement du deuxième type ? », *Linx*, n° 53, Paris, pp. 17-33.
- Anscombre, J.-C. et Mejri, S. (2011), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré Champion.
- Arrivé, M., Gadet, F. et Galmiche, M. (1986), *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion.
- Balibar-Mrabti, A. (2005), « Semi-figement et limites de la phrase figée », *Linx*, n° 53, pp. 35-54.
- Beliakov, V. et Mejri, S. (2015), *Stéréotypie et figement : à l'origine du sens*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.
- Bendjaballah, S. (2006), « Les "verbes de qualité" en kabyle », in *Études et documents Berbères*, n° 24, pp. 57-88.
- Benlakhdar, M. (1996), « Passif ou moyen : cherchez l'agent ! », *Études et documents berbères*, n° 14, pp. 213-222.
- Blanche-Benveniste, C. (2002), « La complémentation verbale : petite introduction aux valences verbales », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, pp. 47-73.
- Boukherrouf, R. (2016), *L'organisation textuelles des anaphores en berbère (kabyle) : Cas de l'argumentation*, UNIL, U.M.M.T.O.
- Boukhris, F. Boumalk, A., EL Moujahid, E.-H., Souifi, H. (2008), *La nouvelle grammaire de l'amazighe*, Rabat, Publication de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.
- Bouzidi, S. (2015), *L'énoncé averbal en allemand et en kabyle (berbère)*, Linguistique, Université Sorbonne Paris Cité.
- Brault-Scappini, S.-A. (2007), « Étude du dispositif d'extraction en *c'est...qu*, différenciation entre relative en *c'est...qu* et une proposition clivée », *L'information Grammaticale*, n° 114, pp. 53-56.
- Brugnatelli, V. (2011), « Négations, participes et figements en berbère : nouvelles hypothèses », in A. Mettouchi (ed.), *Parcours berbères : Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand*, Köln, Köppe (Berber Studies), n° 33, pp. 533-551.
- Cadi, K. (1994), « Passif et moyen en berbère rifain », *Études et Documents Berbères*, n° 12, pp. 107-117.

- Chaker, M. (1983), *Un parler berbère d'Algérie (kabyle) : syntaxe*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence.
- Chaker, S. (1985), « Adjectif », *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, Édisud, pp. 127-136.
- Chaker, S. (1985), « Adverbe », *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, Édisud, pp. 157-163.
- Chaker, S. (1991), *Manuel de linguistique berbère I*, Alger, Bouchène.
- Chaker, S. (1995), « Diathèse », *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, Édisud, pp. 2297-2303.
- Chaker, S. (1995), *Linguistique berbère : études de syntaxe et de diachronie*, Paris – Louvain, Peeters.
- Chaker, S. (1996), « Quelques remarques préliminaires sur la négation en berbère », in Chaker, S. et Caubet, D. (dir.), *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, Paris, l'Harmattan, pp. 9-22.
- Chaker, S. (1998), « Fonctions », in *Filage - Gastel*, Gabriel Camps (dir.), Edisud, Aix-en-Provence, pp. 2880-2886.
- Chaker, S. (1998), « Genre (grammatical) », *Encyclopédie berbère*, Paris, pp. 3042-3045.
- Chaker, S. (2004), « Kabyle : la langue », *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, Edisud, pp. 4055-4066.
- Chaker, S. (2008), « Langue », *Encyclopédie berbère*, Paris, pp. 4348-4360.
- Chakiri, M. (2010), « La locution nominale : entre opacité et transparence (Parler berbère des Aït Wirra, Moyen Atlas, Maroc) », *Études et Documents Berbères*, n° 29, pp. 98-108.
- Chakiri, M. (2017), « Les relations sémantiques et les locutions verbales (Parler berbère des Aït Wirra, Moyen Atlas, Maroc) », *Études et Documents Berbères*, n° 38, pp. 135-147.
- Chakiri, M. (2019), « Les locutions non verbales (Parler berbère des Aït Wirra, Moyen Atlas, Maroc) », *Études et Documents Berbères*, n° 42, pp. 201-208.
- Corblin, F. (1985), « Remarques sur la notion d'anaphore », *Revue québécoise de linguistique*, n° 15, pp. 173-195.
- Dallet, J.-M. (1985), *Dictionnaire français-kabyle, parler des At Mangellat*, Algérie, SALAF (Maghreb-Sahara).
- Deradra, S. (2009), « Vers une typologie des collocations », *Synergie Algérie*, pp. 237-252.
- Descles, J.-P., Guentchéva, Z. (1993), « Le passif dans le système des voix du français », *Langages*, 27^e année, n° 109, pp. 73-102.

- Druetta, R. (2017), « Passif impersonnel : passif et impersonnel », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 187, pp. 339-352.
- Dubois, J. (1999), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- El Gholb, L. (2017), « Les aspects morphologiques et syntaxiques du passif amazighe (berbère) », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n°187, pp. 365-376.
- Floricić, F. (2002), « La thématization des indéfinis en français et en italien », in *Indéfinis et prédictions en français*, France, pp. 97-110. (Hal-00669285).
- Fradin, B. (1988), « Approche des constructions détachement : la reprise interne », *Le thème en perspective*, Langue française, n° 78, pp. 26-56.
- François, J. (2017), « A quel titre le passif concerne-t-il les lexicographes ? "Les verbes français" et la perspective passive », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 187, pp. 297-309.
- Gaatone, D. (2017), « La (ou les) mise(s) en relief : essai d'une approche didactique », in Tyne, H. (dir.), *Le français en contextes : approches didactiques, linguistiques et acquisitionnelles*, Presses Universitaires de Perpignan, pp. 45-54.
- Galand, L. (1964), « L'énoncé verbal en berbère : étude de fonctions », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 21, PP. 33-53.
- Galand, L. (1973), « Libyque et berbère », in *École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques*, Annuaire 1972-1973. 1973.
- Galand, L. (1980), « Une intégration laborieuse : les "verbes de qualité" du berbère », *BSL* 75/1, pp 347-362.
- Galand, L. (1994), « La personne grammaticale en berbère », *Faits de langues*, n° 3, pp. 79-86.
- Galand, L. (2002), *Études de linguistique berbère*, Paris, Peeters.
- Gautier, L. (2018), *Figement et discours spécialisé*, Berlin, Frank et Timme.
- Gerber, N. et Luste-Chaâ, O. (2013), « Traitement du figement dans les manuels d'enseignement / apprentissage du FLE pour adultes », *Pratiques*, pp. 228-246.
- Gerchouh, L. (2015), *Les classes syntaxiques en berbère (kabyle) : critères d'identification et de catégorisation des lexis*, linguistique, Langue et Culture Amazighes, U.M.M.T.O.
- Gerolimich, S., De Gioia, M. et Martinot, C. (2017), « Nouveaux débats sur le passif en français et dans d'autres langues », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 187, pp. 267-274.
- Gmir-Ezzine, R. (2017), « Diathèse passive et diathèse circonstancielle en français : structures au moyen de (se) voir apparentées au passif », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 187, pp. 253-364.

- Gross, G. (1993), « Trois applications de la notion de verbe support », *L'information grammaticale*, n° 59, pp. 16-22.
- Gross, G. (1996), « Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle », *Langages*, Les supports, n° 121, pp. 54-72.
- Gross, G. (1996), *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.
- Gross, G. (1999), « Verbes supports et conjugaison nominale », *Revue d'études francophones*, n° 9, pp. 70-92.
- Gross, G. (2012), *Manuel d'analyses linguistiques*, Villeneuve d'Ascq, PUS.
- Gross, M. (1982), « Classification des phrases "figées" du français », *Revue québécoise de linguistique*, n° 2, pp. 151-185.
- Guimier, C. et Oueslati, L. (2006), « Le degré de figement des constructions < verbe + adjectif invarié > », in François, J. et Mejri, S. (éds.), *Composition syntaxique et Figement lexical*. – Caen : Bibliothèque de Syntaxe et Sémantique, pp. 17-39.
- Haddadou, M.-A. (2007), *Dictionnaire des racines berbères communes*, Haut Commissariat à l'Amazighité.
- Hamma, B. (2017), « Tentative de classification des "compléments d'agent" dans les phrases passives achevées et dans les énoncés longs à sens passif », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 187, pp. 311-324.
- Hammouma, H. (1987), *Manuel de grammaire berbère (kabyle)*, Paris, ACB.
- Haßler, G. et Hümmel, C. (2005), « Figement et défigement polylexical : l'effet des modifications dans des locutions figées », *Linx*, n° 53, pp. 103-119.
- Ibrahim, A.-H. (2017), « Passif ? Occultif ? modalisation aspectuelle ? du français à l'arabe en passant par l'italien », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 187, pp. 275-382.
- Jalenques, P. (2015), « Le passif en français et les lacunes distributionnelles des verbes », *Corela*, n° 1, pp. 1-28.
- Jalenques, P. (2017), « Faire une analyse sémantique du passif périphrastique en français », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 187, pp. 325-338.
- Jaozandry, M.-A. (2014), *Les prédicats nominaux du malgache : étude comparative avec le français*, Université Paris 13.
- Jolivet, R., Tigziri, N. (2007), « Études linguistiques kabyles », *Cahier de l'ILSL*, Université de Lausanne, n° 22, 1-8.
- Kessai, F. (2018), *Langues et littératures et sociétés du monde*, Langues et Cultures du Nord de l'Afrique et Diasporas, Centre de Recherche Berbère, INALCO.

- Mammeri, M. (1987), *Précis de grammaire berbère kabyle*, Paris, MSH (Awal).
- Mejri, S. (1997), *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunis, PLFLM.
- Mejri, S. (1998), « Figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique », *L'Information Grammaticale*, n° 76, pp. 50-51.
- Mejri, S. (1999), « Unité lexicale et polylexicalité », *Linx*, n° 40, Paris, pp. 79-93.
- Mejri, S. (2005), « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », *Linx*, n° 53, pp. 183-196.
- Mejri, S. (2005), « Figement, néologie et renouvellement du lexique », *Linx*, n° 53, pp. 163-174.
- Mejri, S. (2008), « Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales », in Huertan P.-M., Mejri, S. (dir.), *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximacin contrastiva y traductologica*, Université de Alicante, pp. 191-202.
- Mettouchi, A. (1999), « Le t est-il qu'une marque de féminin en berbère (kabyle) ? », *Faits de langues*, Ophrys, n°14, pp. 201-225.
- Mettouchi, A. (2012), « Négation », *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, Édisud, pp. 5392-5399.
- Moechler, J. et Soare, G. (2013), « Figement syntaxique, sémantique et pragmatique », *Pratiques*, pp. 23-41.
- Muller, C. (2005), « Diathèses et voix en français », in *Interaction entre sémantique et pragmatique, Actes du Séminaire de Didactique Universitaire (Constanta 2004, Université Ovidius, Association des Chercheurs en Linguistique française)*, Editura ASE, Bucuresti, pp. 73-95.
- Muller, C. (2017), « Imperfections et lacune des passifs du français », *Éla. Etudes de linguistique appliquée*, n° 187, pp. 283-296.
- Nait-Zerrad, K. (1995), *Grammaire du berbère contemporain (kabyle), I- Morphologie*, Alger, Enag Ed.
- Nait-Zerrad, K. (1995), *Manuel de conjugaison kabyle, 6000 verbes, 176 conjugaisons (le verbe en berbère)*, Alger, Enag Ed.
- Naït-Zerrad, K. (2001), *Grammaire moderne du kabyle*, Paris, Karthala.
- Naït-Zerrad, K. (2004), *Linguistique berbère et application*, Paris, l'Harmattan.
- Neveu, F. (2003), « Présentation : détachement, adjonction, discontinuité, incidence... », Neveu, F. (2003), « linguistique du détachement », *Cahiers de praxématique*, n° 40, pp. 7-19.

- Neveu, F., Roig, A. et Van Raemdonck, D. (2017), « Détachement, corrélation », *Travaux de linguistique*, n° 74, pp. 7-24.
- Nowakowska, A. (2009), « Thématisation et dialogisme : le cas de la dislocation », *Langue française*, n° 163, pp. 79-98.
- Ouerhani, B. (2004), « Verbes supports : polysémie et polylexicalité », *Syntaxe et sémantique*, n° 5, pp. 59-70.
- Petit, G. (2004), « La polysémie des séquences polylexicales », *Syntaxe et sémantique*, n° 5, Paris, pp. 91-114.
- Pruvost, J. (2017), « "Passif", si lexicographiquement actif ! », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 187, pp. 261-266.
- Quitout, Michel, (1997), *Grammaire berbère (rifain, tamazight, chleuh, kabyle)*, Paris, L'Harmattan.
- Rey, A. et Chantreau, S. (1993), *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert.
- Sabio, F. (2017), « Quel statut accorder aux faits de *détachement* dans un modèle syntaxique à deux composantes », *Travaux de linguistique*, De Boeck Supérieur, n° 74, pp. 109-139.
- Sadiqi, F. (1997), *Grammaire du berbère*, Paris, l'Harmattan.
- Schiattarella, V. (2015), *Le berbère de Siwa : documentation, syntaxe et sémantique*, Linguistique, École Pratique de Hautes Études.
- Soutet, O., Mejri, S. et Sfar, I. (2018), *La phraséologie : théories et applications*, Paris, Éditions Champion.
- Svensson, M.-H., (2004), *critères de figement : L'identification des expressions figées en français contemporain*, Institutionen för moderna språk, Umeå universitet.
- Taine-Cheikh, C. (1999), « Topicalisation, thématisation et anaphore en arabe », in *La thématisation dans les langues, actes de colloque de Caen*, Claude Guimier (éd.), Sciences pour la communication n° 53, pp. 247-261.
- Taine-Cheikh, C. (2005), « Les marques de 1ère personne en berbère. Réflexions à partir des données du zénaga », in Franco Angelli (éd.), *Studi Afroasiatici. XI Incontro Italiano di Linguistica Camitosemitica*, pp. 97-112.
- Taine-Cheikh, C. (2007), « Voix moyenne et variations d'actance : le réfléchi en arabe et en berbère (exemples de Mauritanie) », in A. Rousseau, D. Bottineau et D. Roulland (éd.), *L'énoncé réfléchi*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 321-342.
- Taine-Cheikh, C. (2008), Les verbes dérivés à préfixe "S" en berbère: le cas du zénaga, entre grammaire et lexique, in G. Takács (éd.), *Semito-Hamitic Festschrift for A.B. Dolgopolsky and H. Jungraithmayr*, Berlin : Reimer, pp. 284-309

Tidjet, M. (2020), « Formes et valeurs du passif en tamazight », *Revue Multilinguales*, n° 2, pp. 156-165.

Tilikete, O. (1999), « Les locutions à noyau verbal en kabyle : approches syntaxique, sémantique, pragmatique et théorique », thèse de doctorat, INALCO.

Vinet, M.-T. (1978), « Le passif et les nominalisations », *Cahier de linguistique*, Les Presses de l'Université du Québec, n° 8, pp. 457-477

Vivès, R. (1993), « La prédication nominale et l'analyse par verbes supports », *L'information Grammaticale*, n° 59, pp. 8-15.

Zaid, Z. (2020), « Diathèse et voix en arabe marocain : le cas du passif, du moyen et du causatif », *Faits de langue et société*, n° 5, pp. 115-129.

Tables des matières

Remerciements et dédicaces	2
Sommaire	3
Convention de transcription des séquences en kabyle	4
Introduction générale	5
Description des tests	8
Chapitre 1 : Les possibilités de substitution	30
Introduction	
1.1. Séquences avec deux constituants à remplacer	37
1.1.1. Séquences avec uniquement un sens opaque	37
1.1.1.1. Substitution impossible uniquement au niveau du verbe	37
1.1.1.2. Substitution impossible au niveau du substantif	53
1.1.1.3. Substitution impossible au niveau du verbe et du substantif	56
1.1.2. Séquences avec un dédoublement sémantique	57
1.1.2.1. Substitution impossible uniquement au niveau du verbe	57
1.1.2.2. Substitution impossible uniquement au niveau du substantif	81
1.1.2.3. Substitution impossible au niveau du verbe et du substantif	81
1.3. Séquences avec un seul constituant à remplacer	84
1.3.1. Séquences avec uniquement un sens opaque	84
1.3.2. Séquences avec un dédoublement sémantique	86
Conclusion	88
Chapitre 2 : La conjugaison	91
Introduction	
2.1. Séquences avec un dédoublement sémantique	98
2.1.1. Séquences pour lesquelles une des quatre conjugaisons s'avère impossible	98
2.1.2. Séquences pour lesquelles deux des quatre conjugaisons s'avèrent impossibles	102
2.1.3. Séquences pour lesquelles trois des quatre conjugaisons s'avèrent impossibles	103
2.2. Séquences avec uniquement un sens opaque	106
2.2.1. Séquences pour lesquelles une des quatre conjugaisons s'avère impossibles	106

2.2.2. Séquences pour lesquelles deux des quatre conjugaisons s'avèrent impossibles	117
2.2.3. Séquences pour lesquelles trois des quatre conjugaisons s'avèrent impossibles	121
2.2.4. Séquences pour lesquelles toutes les conjugaisons s'avèrent impossibles.	130
Conclusion	133
Chapitre 3 : Le passif	136
Introduction	
3.1. Les différents passifs du berbère (kabyle)	137
3.2. Passivation ou thématization ?	141
3.3. Les verbes de type "ilil" (être rincé) - dits déponents - et le passif d'état et leurs valeurs	148
3.4. Polysémie ou polylexicalité - et le cas du verbe "ay" (acheter ?)	166
3.5. Raisons du blocage de la passivation	178
3.5.1. La nature du noyau verbal	179
3.5.2. La nature du verbe : verbes d'état	186
3.5.3. La nature du verbe : implication partielle	193
3.3.4. La structure syntaxique	204
3.6. Le caractère figé (polylexicalité)	221
3.6.1. Contrepartie passive possible que dans certains cas	221
3.6.2. Séquences énonçables uniquement à la voix passive	224
3.6.3. Séquences déjà énoncées à la voix passive	230
3.6.4. Séquences sans aucune forme passive, compte tenu de leur caractère figé	236
3.6.5. Nouvelle séquence figée	237
3.6.6. Séquence incongrue	239
Conclusion	253
Chapitre 4 : La pronominalisation	259
Introduction	
4.1. Pronominalisation du IT/CE	271
4.1.1. Séquences uniquement avec un sens opaque	271
4.1.1.1. Pronominalisation du IT/CE possible	271
4.1.1.2. Pronominalisation du IT/CE impossible	273
4.1.2. Séquences avec un dédoublement sémantique	278
4.1.2.1. Pronominalisation du IT/CE possible	278

4.1.2.2. Pronominalisation du IT/CE impossible	278
4.2. Pronominalisation du CD	285
4.2.1. Séquences avec uniquement un sens opaque	285
4.2.1.1. Pronominalisation du CD possible	285
4.2.1.2. Pronominalisation du CD impossible	291
4.2.2. Séquences avec dédoublement sémantique	294
4.2.2.1. Pronominalisation du CD possible	294
4.2.2.2. Pronominalisation du CD impossible	295
4.3. Pronominalisation du CI et des CC	299
4.3.1. Séquences avec uniquement un sens opaque	299
4.3.1.1. Pronominalisation du CI et des CC possible	299
4.3.1.2. Pronominalisation du CI et des CC impossible	303
4.3.2. Séquences avec un dédoublement sémantique	304
4.3.2.1. Pronominalisation du CI et des CC possible	304
4.3.2.2. Pronominalisation du CI et des CC impossible	305
Conclusion	306
Chapitre 5 : La dislocation	311
Introduction	
5.1. La dislocation du CE	315
5.1.1. Dislocation du CE possible (Séquences avec un sens opaque uniquement)	316
5.1.2. Dislocation du CE possible (séquences avec un dédoublement sémantique)	319
5.1.3. Dislocation du CE impossible	320
5.1.4. Dislocation du CE impossible (séquences avec un dédoublement sémantique)	323
5.2. La dislocation gauche du CD	325
5.2.1. Dislocation du CD possible (séquences avec uniquement un sens opaque)	327
5.2.2. Dislocation du CD impossible (séquences avec uniquement un sens opaque)	329
5.2.3. Dislocation du CD impossible (séquences avec un dédoublement sémantique)	329
5.2.4. Séquences avec un CD - déjà - disloqué	330
5.3. La dislocation gauche des compléments indirects	333
Conclusion	338
Chapitre 6 : L'extraction	342
Introduction	

6.1. Les séquences avec dédoublement sémantique	346
6.2. Les séquences avec uniquement un sens opaque	351
Conclusion	358
Chapitre 7 : La relativation	360
Introduction	
7.1. Résistance "partielle" : CE résistant à la relativation	365
7.2. Résistance "partielle" : CD/CI résistant à la relativation	374
7.3. Résistance "totale" à la relativation	379
7.4. Polylexicalité, globalisation sémantique et degré de figement	385
Conclusion	394
Chapitre 8 : La nominalisation	396
Introduction	
8.1. Le verbe "akker" (voler, dérober)	398
8.2. Le verbe "ay" (acheter)	398
8.3. Le verbe "qreḥ" (blesser)	399
8.4. Le verbe "erwu" (se rassasier ; être rassasié)	399
8.5. Le verbe "seu" (avoir)	400
8.6. Le verbe "err" (rendre, remettre)	401
8.7. Le verbe "ney/enḡ" (tuer)	402
8.8. Le verbe "qqaṛ" (être dur)	402
8.9. Le verbe "faḥ" (être puant)	403
8.10. Le verbe "ečč" (manger)	403
8.10.1. Structures de type : IT (nom propre) IP-V CD	404
8.10.2. Structures de type IT (nom propre) IP-V CD (substantif + déterminant possessif) - cas particulier	407
8.10.3. Structures de type : IT (nom propre) IP-V CI	408
8.10.4. Structures de type : CD, IP-V PP CE (nom commun)	409
8.10.5. Structures de type : CD, IP-v PP Part. Spat. CE (nom commun)	409
8.10.6. Structures de type : IT, IP-V	412
8.11. Le verbe "efk" (donner)	412
8.12. Le verbe "efes/eefes" (marcher sur)	413

8.13. Le verbe "wwet/ewwet" (frapper)	413
8.14. Le verbe "ččař/eččař" (remplir)	414
8.15. Le verbe "eğğ" (dépasser)	414
8.16. Le verbe "erkeb" (monter sur quelque chose)	415
8.17. Le verbe "wħel" (être coincé)	415
Conclusion	417
Chapitre 9 : La variation en genre	418
Introduction	
9.1. Séquences avec un dédoublement sémantique	421
9.2. Séquences avec uniquement un sens opaque	423
Conclusion	431
Chapitre 10 : La variation en nombre	433
Introduction	
10.1. Séquences uniquement avec un sens opaque	435
10.2. Séquences avec un dédoublement sémantique	439
Conclusion	444
Chapitre 11 : La possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe	447
Introduction	
11.1. Possibilité d'extension avec un adjectif	451
11.1.1. Extension impossible	451
11.1.2. Extension possible (avec nuance sémantique)	452
11.1.3. Extension qui produit une nouvelle séquence figée	453
11.1.4. Extension qui produit une séquence libre (sens transparent)	454
11.2. Possibilité d'extension avec un adverbe	457
11.2.1. Extension possible	457
11.2.2. Extension impossible	458
11.2.3. Extension possible uniquement avec le sens transparent (concerne les séquences avec dédoublement sémantique)	458
11.2.4. Extension possible uniquement avec l'un des sens opaques	459
11.3. Le cas de l'adverbe "mliħ" (beaucoup, trop, etc.)	463
Conclusion	466

Chapitre 12 : La négation	468
Introduction	
12.1. Les structures figées à la forme négative	471
12.2. Séquences ne se combinant pas avec le morphème de la négation	472
Conclusion	476
Chapitre 13 : Synthèse	477
Introduction	
13.1. Étude descriptive	478
13.2. Notions utilisées et tests mobilisés	480
13.2.1. L'opacité sémantique	480
13.2.2. La polylexicalité	481
13.2.3. Tests linguistiques mobilisés et démarche adoptée	485
13.3. Degré de figement	490
13.4. Tableau récapitulatif des résultats	494
Conclusion	496
Bibliographie	501
Table des Matières	508

Sommaire du volume annexe

(1s) <i>Y-ukker ađar</i> (Il a renoncé, il s'est soustrait à, il s'est retiré discrètement...)	3
(2s) <i>Y-uy-it s-tiřř</i> (Il lui a lancé sa malédiction, il l'a frappé d'un mauvais œil)	12
(3s) <i>Ye-qreř-it lřal</i> (Il est blessé dans son amour-propre, il est offensé)	22
(4s) <i>Ye-rwa rray-is</i> (Il est dans l'aisance)	30
(5s) <i>Ye-sea ul</i> (Il est compatissant, humain, doux, etc.)	38
(6s) <i>Y-erra ađar</i> (Il a renoncé à quelque chose, a abandonné quelque chose)	46
(7s) <i>Ye-nya awal</i> (Il ne souffle mot, il s'est tu)	55
(8s) <i>Ye- qqerř-d iğenni</i> (Il pleut des cordes)	63
(9s) <i>Ye-qqur ezzeř-is</i> (Il n'a pas de chance)	72
(10s) <i>Ye-fuř uxenfuc-is</i> (Il est vulgaire)	80
(11s) <i>Ye-čča akal</i> (Il est tombé, il a décliné de façon brutale, il a touché à sa fin)	89
(12s) <i>Ye-čča lekwayeđ-is</i> (Il est fou, il a perdu raison)	97
(13s) <i>Ye-čča-t w-awal</i> (Il est bavard, babillard)	104
(14s) <i>Ye-čča aqarřu</i> (Il a importuné, fatigué, embêté, tué)	112
(15s) <i>Ye-čča deg w-aerur</i> (Il a vécu aux dépens de quelqu'un)	119
(16s) <i>Ye-čča ašebbađ</i> (Il est très en colère)	126
(17s) <i>Ye-čča tiyřit</i> (Il a pris un coup)	133
(18s) <i>Ye-fka ul-is</i> (Il manifeste son affection à quelqu'un)	140
(19s) <i>Ye-čča-t-id w-ul-is</i> (Il a été affecté, touché par une situation)	146
(20s) <i>Ye-čča-t uxenfuc-is</i> (Il est bavard et indiscret)	155
(21s) <i>Ye-cuf aqenduř</i> (Il a flatté quelqu'un)	162
(22s) <i>Ye-cuf</i> (Il est mécontent)	170
(23s) <i>Ye-čča-t w-akal</i> (Il est mort)	175
(24s) <i>Ye-čča</i> (Il a été victime de sorcellerie)	183
(25s) <i>Ye-čča times</i> (Il est très en colère, il est frustré)	191
(26s) <i>Ye-čča idrimen</i> (Il est dépensier, il a pris de l'argent sans jamais le rendre)	198
(27s) <i>Ye-b^wi-t w-asif</i> (Il a été ruiné)	205
(28s) <i>Ye-eřes yef ul-is</i> (Il a agi à contre cœur)	213
(29s) <i>Ye-wwet-it ubeřri</i> (Il est enrhumé)	219
(30s) <i>Ye-bedel abelřu</i> (Il a changé d'avis)	227
(31s) <i>Ye-čča-t iyimi</i> (Il est fainéant, l'inactivité lui fait mal, l'inactivité ne lui apporte rien)	234

(32s) <i>Ye-yli-d igenni fell-as</i> (Le ciel lui est tombé dessus)	242
(33s) <i>Ye-sea iles</i> (Il est éloquent)	250
(34s) <i>Ye-čča ul-is</i> (Il est insensible, indifférent, impassible, etc.)	259
(35s) <i>Ye-ččur w-ul-is</i> (Il est chagriné, triste, soucieux, etc.)	268
(36s) <i>Ye-yđel-d lbeq</i> (Il a semé la terreur)	275
(37s) <i>Ye-čča yemma-s</i> (Il a perdu sa mère)	282
(38s) <i>Ye-tetđ deg clayem-is</i> (Il n'a aucune pudeur)	290
(39s) <i>Ye-čča ddunit</i> (Il a tout pris)	298
(40s) <i>Ye-ss-lal-it</i> (Il l'a engueulé ; Il l'a réprimandé)	306
(41s) <i>Te-wwet-it tutlayt</i> (Il ne connaît pas la langue)	314
(42s) <i>Te-nya-t lxedma</i> (Il est débordé à cause du travail ; Il travaille beaucoup)	321
(43s) <i>Te-rkeb-it tawla</i> (Il est fiévreux)	328
(44s) <i>Te-ğğat t-macin-t</i> (Il est désuet, démodé, vieillot, etc.)	335
(45s) <i>Ye-čča remđan</i> (Il a mangé en pleine journée durant le ramadan)	343
(46s) <i>Ye-čča taxsayt</i> (Il a oublié)	351
(47s) <i>Ye-gzem laxyuđ aked w-alebeađ</i> (Il a coupé tout contact avec quelqu'un)	358
(48s) <i>Ye-fka-d tabburt</i> (Il a ouvert une porte)	367
(49s) <i>Te-whel deg-s tmellalt</i> (Il est incapable de s'exprimer)	374
(50s) <i>Ye-rra y as tadimt</i> (Il l'a fait traire ; il l'a dépassé ; il l'a dominé)	383

Séquence 1

(1s) *Y-ukker ađar* (Il a renoncé, il s'est soustrait à, il s'est retiré discrètement...)

Juba y uker ađar
IT il-IP Voler-V-PRET Pied-NOM/COD

Juba a volé un pied

Juba s'est soustrait à quelque chose/ Il a esquivé quelque chose.

Étude descriptive

Dans la séquence (1s), on se rend vite compte qu'il ne s'agissait pas de s'emparer frauduleusement d'un quelconque pied, mais de se soustraire à quelque chose et de l'esquiver. On peut alors esquiver un travail, généralement une obligation, une tâche que l'on ne veut pas accomplir. Ici, la séquence (1s) prend le sens de l'expression française *prendre la tangente*. En kabyle, quand quelqu'un se retire discrètement, sans se faire remarquer, souvent pour se dérober aux difficultés, aux devoirs et aux responsabilités qui lui sont confiées, on dit de lui : *Y-uker ađar* (Il s'est soustrait à quelque chose).

Cette expression est souvent utilisée à l'aoriste intensif *ye-țț-aker ađar* (Il se soustrait – régulièrement – à quelque chose). En parlant de travail, on peut ainsi dire *Ye-țț-aker ađar deg lxudma* (Il vole - régulièrement - un pied au travail ; Il esquive – régulièrement – le travail). Toutefois, il est à signaler une petite nuance au niveau du sens, car en kabyle on entend dire par *Ye-țț-aker ađar deg lxudma* le fait que quelqu'un *esquive – régulièrement - (dans/durant) le travail*. Dans l'énoncé kabyle *Ye-țț-aker ađar deg lxudma*, la séquence *deg lxudma* est un complément circonstanciel de lieu et non pas un complément d'objet direct, d'où la particule spatiale et temporelle *deg* (au/durant).

On entend dire aussi *Ye-țț-aker ađar cwiț cwiț* (Il se soustrait **petit à petit, doucement**). Pour renforcer l'idée de progression et de gradation, on a recours au pléonasse, parce que le fait de dire *Ye-țțaker ađar*, à lui seul, sous-entend l'idée de progression, d'où d'ailleurs l'usage de l'aoriste intensif qui évoque en lui-même l'idée de régularité et de gradation.

Il y a une autre forme possible *Y-uker iyi ađar* qu'on traduira littéralement par « Il m'a volé le pied », mais qui signifie qu'il m'a abandonné/laissé tomber, il a changé d'avis, etc. Dans *Y-uker iyi ađar*, nous avons *iyi* (à moi) constituée de la préposition *i* (à) et du pronom relatif sujet *yi* (qui). Ici, le segment *iyi* (à moi), dont la valeur syntaxique est un complément d'objet indirect, se trouve inséré entre les deux composants de la séquence *y-uker* et *ađar*.

En français, comme en berbère, il existe un procédé de dérivation lexicale qui consiste à ajouter à un substantif, à un nom propre ou à un adjectif, l'idée de petitesse. En français pour former un diminutif, on ajoute généralement un suffixe : fille, **fillette**, par exemple. En berbère, il suffit de donner le féminin du nom par exemple : *afus/afettus* (main), *t-afettus-t* (petite main). Il est à noter qu'en kabyle, le diminutif passe par la féminisation : *asebbađ* (subst. Masculin, soulier) → *t-asebbađ* (subst. Féminin, petit soulier).

Dans notre expression de départ, nous avons *Y-ukker ađar* (Il s'est soustrait, il a esquivé) ; mais dans le même sens, nous pouvons avoir *Y-ukker t-aqejiř-t* qui, si l'on le traduit littéralement, donnera « Il a volé un petit pied ». À la place de **ađar** dans *Y-uker ađar*, nous avons **t-aqejiř-t** (petit pied) : *Y-ukker t-aqejiř-t*.

En kabyle, on dit du pied (*ađar* ou **aqejiř**), c'est une variante libre. Au départ, nous avons, en kabyle, pour le seul nom *pied*, deux acceptions : *ađar* et *aqejiř*, qui représentent deux variantes libres. Mais pour avoir le diminutif de *pied*, on dit alors **t-aqejiř-t** et non ***t-ađar-t**.

Pour conclure, nous avons les deux expressions *Y-uker ađar* et *Y-uker t-aqejiř-t* qui renvoient à la même chose, autrement dit au fait de se soustraire et d'esquiver quelque chose.

Avant d'entamer l'application des tests, nous devons préciser qu'en kabyle la séquence *Juba y-kker ađar* (Juba a volé un pied), dont la structure syntaxique est (IT+IP+V+COD), est réservée exclusivement à l'idée de se soustraire à quelque chose, de l'éviter ou de l'esquiver. Si l'on souhaite parler tout simplement du fait de voler un pied – d'une table par exemple –, nous devons rajouter un COI pour en définir le propriétaire : *Juba y-uker ađar n-đabla* (Juba a volé le pied de **la table**).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (1s), le sens peut être transparent ou opaque selon les environnements discursifs.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable en l'absence d'un COI. Par exemple, *Juba y-ukker aḍar n ṭabla* (Juba a volé le pied de la table) au sens de *Juba l'a dérobé*.

1.2. Sens opaque

La séquence (1), *y-ukker aḍar*, présente un sens opaque, celui de se soustraire à quelque chose, celui d'esquiver quelque chose. Le sens de cette séquence n'est pas donné par la somme des éléments la composant, ce qui ne veut pas dire systématiquement : Il a volé un pied. *Juba y-ukker aḍar imi s-nniy yad at-xedm-d* (Juba s'est soustrait **quand je lui ai demandé de venir travailler**).

2. Possibilité de substitution

Le remplacement du verbe *akker* (voler) de la séquence (1s) par le verbe *eḥseṣ* (voler, dérober) est impossible.

- a. Juba y-**ukker** aḍar
Juba a volé un pied.
Juba s'est soustrait à quelque chose/ Il a esquivé quelque chose.
- b. Juba ye-**ḥweṣ** aḍar
Juba a volé un pied.
Sens opaque impossible.

Le remplacement du substantif est impossible.

- a. Juba y-ukker **aḍar**
Juba volé un pied.
Juba s'est soustrait à quelque chose/ Il a esquivé quelque chose.
- b. Juba y-ukker **aqejjir**
Juba a volé une main, un bras.

Impossible.

Curieusement, on dit

c. Juba y-ukker **t-ajejjir-t**

Juba a volé un petit pied.

Juba s'est soustrait à quelque chose/ Il a esquivé quelque chose

La substitution du nom *ajejjir* (pied) au segment *aḍar* (pied) dans notre séquence reste impossible, par contre son remplacement par le diminutif, *t-ajejjir-t* (petit pied) est tout à fait envisageable. Comme on vient de le voir, nous avons ici deux séquences figées qui veulent dire presque la même chose : *y-uker aḍar* et *y-uker t-ajejjir-t*. A l'exception près que la deuxième apporte une petite nuance au niveau de sens ; autrement dit, le fait d'esquiver quelque chose avec beaucoup de malice. Maintenant, essayons d'obtenir des séquences libres à travers ces deux séquences figées.

- Juba y-ukker **ajejjir** n-ṭabla
Juba a volé un pied de table.
- Juba y-ukker **aḍar** n-ṭabla
Juba a volé un pied de table.
- Juba y-ukker **aḍar/ajejjir/t-qejjir-t** t-pupi-ṭ
Juba a volé un pied/le petit pied de la poupée.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba y-ukker aḍar	Juba ad y-akwer aḍar	Juba ad ye-ṭṭ-akwer aḍar	Akwer aḍar !
TL	Juba a volé un pied.	Juba volera un pied.	Juba volera régulièrement un pied.	Vole un pied !
T	Juba s'est soustrait/il a esquivé quelque chose.	Juba se soustraira/ Juba esquivera quelque chose.	Juba se soustraira régulièrement. Juba esquivera régulièrement quelque chose.	Soustrais-toi à quelque chose !
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Possible.

La séquence (1s) peut être conjuguée à tous les temps.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba y-ukker aḍar → Aḍar, y-ukker-it Juba
 Juba a volé un pied. Un pied, il a été volé par Juba
Seul le sens transparent est possible.

- **Passivation**

- b. Juba y-ukker aḍar → Aḍar ye-ṭṭ-w-akker
 Juba a volé un pied. Un pied a été volé.
Seul le sens transparent est possible.

- **Pronominalisation**

- c. **Juba** y-ukker aḍar → **Netṭa**, ukker aḍar
 Juba a volé un pied. **Lui**, il a volé un pied.
Lui, il a esquivé quelque chose.

Les deux sens sont possibles.

Juba y-ukker aḍar →
Juba a volé un pied.

Juba y-ukker it
Juba l'a volé.

Juba l'a volé.

Seul le sens transparent est possible.

• **Détachement**

d. Juba y-ukker aḍar →
Juba a volé un pied. →

Aḍar, y-ukri-t Juba.

Un pied, il l'a volé Juba.

Seul le sens transparent est possible.

• **Extraction**

e. Juba y-ukker aḍar →
Juba a volé un pied.

D-Juba i yukkeren aḍar.

C'est Juba qui a volé un pied.

C'est Juba qui a esquivé quelque chose.

Les deux sens sont possibles.

f. Juba y-ukker aḍar →
Juba a volé un pied.

D-aḍar i y-ukker Juba.

C'est un pied que Juba a volé.

C'est le fait que Juba ait esquivé quelque chose.

Les deux sens sont possibles.

• **Relativisation**

g. Juba y-ukker aḍar →
Juba a volé un pied.

Juba i yukkeren aḍar

Juba qui a volé un pied.

Les deux sens sont possibles.

h. Juba y-ukker aḍar →
Juba a volé un pied.

Aḍar i y-ukker Juba

Le pied que Juba a volé.

Les deux sens sont possibles.

5. Nominalisation

- a. Juba y-ukker aḍar → Tukerḍa n uḍar
Juba a volé un pied. Vol du pied.
Seul le sens transparent est possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba y-ukker aḍar → Juba y-ukker **iḍarḗre-n**
Juba a volé un pied. Juba a volé des pieds.
Seul le sens transparent est possible.

• Variation en genre

- b. Juba y-ukker aḍar → Juba y-ukker **t-aqejjir-t**
Juba a volé un pied. Juba a volé un **petit pied**.
Les deux sens sont possibles.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba y-ukker aḍar → Juba y-ukker aḍar **ameqwḗran**
Juba a volé un pied. Juba a volé **un grand** pied.
Seul le sens transparent est possible.
- b. Juba y-ukker aḍar → Juba y-ukker **mliḥ** aḍar
Juba a volé un pied. Juba a **vraiment** volé un pied.
Juba a **vraiment** esquivé quelque chose.
Seul le sens opaque est possible.

8. Négation

- a. Juba y-ukker aḍar → Juba **ur** y-ukker **ara** aḍar
Juba a volé un pied. Juba n'a pas volé de pied.
Juba n'a pas esquivé quelque chose.

Les deux sens sont possibles.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba y-ukker aḍaḥ</i> (Juba s'est soustrait à quelque chose ; Juba a esquivé quelque chose)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*	
	Seg. 2 (NOM)	OUI		
CONJ	P	OUI		
	A	OUI		
	AI	OUI		
	Impératif	OUI		
TRANS	Thématisation (O)	NON	*	
	Passivation	NON	*	
	Pronominalisation	OUI		
		NON	*	
	Détachement	NON	*	
	Extraction	OUI		
		OUI		
	Relativisation	Relat. 1	NON	*

		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				11	

Séquence 2

(2s) *Y-uy-it s-titt* (Il lui a lancé sa malédiction, il l'a frappé d'un mauvais œil)

Juba	y	uy	Masinisa	s-	titt
IT	il-IP	acheter-V-PRET	COD	avec-PREP	Œil-NOM/CP

Juba a acheté Massinissa avec un œil.

Juba lui a lancé sa malédiction (en le regardant).

Étude descriptive

On comprend bien, dans la séquence (2s), qu'il s'agit du mauvais œil. Dans les croyances populaires kabyles et berbères, comme dans celles, d'ailleurs, du moyen âge occidental, le regard envieux et jaloux de l'Autre est souvent évoqué comme porteur de malheurs. Dans beaucoup de cultures, le mauvais œil est souvent réputé celui de sorcières et des personnes méchantes capables en un simple regard de vous attirer tous les malheurs du monde. Dans la culture kabyle, du moins ces derniers temps, le mauvais œil est en la possession de tous, toute personne quelle qu'elle soit, bonne ou mauvaise qui, par simple jalousie, peut vous vouer à la malédiction, vous rendre malade, vous faire maigrir et vous provoquer un bouleversement de situation, séparer deux personnes, éloigner les proches, etc.

Dans la séquence (2s), nous avons le verbe *ay* (acheter), dont nous donnons ici l'interprétation que la plupart des gens lui associent : *Ay ayrum* (achète du pain !). Toutefois, il est à noter que le verbe *ay* est polysémique : *acheter, avoir, épouser, répandre, prendre*, etc. *Ay tamettut* ! (Épouse une femme !) ; *Y-uy wedfel* (La neige s'est répandue) ; *Y-uy avrid* (Il a pris la route), etc. Nous verrons, lors de nos analyses, à quel moment le segment *ay* constitue une unité monolexicale ou forme une unité polylexicale avec d'autres unités.

Dans (2s), *Y-uy-it s-titt*, nous comprenons le fait qu'une personne ait été maudite, laquelle a subi un regard envieux, victime du mauvais œil. Dans cette dernière, le verbe *ay* prend le sens de *frapper*. D'ailleurs, on dit même *Ye-wwet-it s-titt* (Il l'a **frappé** avec un œil).

Nous avons donc deux séquences : *Y-uy-it s-titt* et *Ye-wwet-it s-titt*. Ces dernières constituent deux différentes variantes pouvant être utilisées dans le même contexte pour dire plus ou moins la même chose « frappé du mauvais œil ».

1. Compositionnalité

Dans la séquence (2s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Il est clair que, physiquement parlant, on ne peut pas frapper une personne avec un œil ni l'acheter d'ailleurs. Cela fait que le sens de la séquence (2s) n'est rien qu'un sens opaque, dont la somme de ses constituants nous renseigne sur le fait d'avoir été victime du mauvais œil. On a ici exclusivement une séquence figée.

- a. Juba y-uy Masinisa s-titt **deg imiren y-yli d-amudin**
Juba a frappé Massinissa du mauvais œil **et depuis il est tombé malade.**
- b. *Juba y-uy Massinissa **yly** s-titt
Juba a acheté Massinissa **cher** avec l'œil ; **impossible.**

Dans (a), nous comprenons que la personne a été frappée du mauvais œil, ce qui l'a rendue malade. Mais dans (b) nous avons pris la séquence dans son sens compositionnel. Le verbe *ay* est donc donné comme étant le verbe *acheter*, d'où l'adverbe *yly* (cher). Compte tenu du caractère figé de la séquence, l'insertion de l'adverbe *yly* (cher) devant le verbe *ay* (acheter) s'est avérée impossible.

2. Possibilité de substitution

Le remplacement du verbe *ay* (acheter) de la séquence (2s) par le verbe *wwet* (frapper) est possible.

- a. Juba y-uy Masinisa s-titt

Juba a acheté Massinissa avec un œil

Juba a frappé Massinissa du mauvais œil.

b. Juba ye-**wwet** Masinisa s-titt

Juba a frappé Massinissa avec un œil.

Juba a frappé Massinissa du mauvais œil.

Dans la séquence (2), nous avons le verbe *ay* « acheter ». Nous avons également évoqué ci-dessus son caractère polysémique, dans la mesure où il peut s'agir, selon les environnements discursifs, du verbe *acheter*, *acquérir*, *avoir*, *frapper*, *se répandre*, *être*, etc.

On voit, déjà, dans (a) et (b) que le verbe *ay*, dont le sens premier est « acheter », peut être remplacé par le verbe *wwet* (frapper). Toutefois, nous souhaitons préciser que cette substitution a bien des limites dans bien des cas. Si, par exemple, nous voulons nominaliser les deux séquences ci-dessus, nous aurons :

- | | | |
|---|---|---------------------|
| a. Juba y- uy Masinisa s-titt | → | Tiyin n-titt |
| Juba a acheté Massinissa avec un œil | → | L'achat de l'œil. |
| b. Juba ye- wwet Masinisa s-titt | → | Tiyita n-tit |
| Juba a frappé Massinissa avec un œil | → | La frappe d'un œil. |

Nous constatons désormais que les deux séquences ont un degré de figement bien différent, ce que l'on aperçoit après l'application du test de nominalisation. Il y a une sorte de complémentarité entre les deux, cela évoquerait les limites du verbe *ay* dans bien des contextes, contrairement au verbe *wwet*. Le dialogue qui suit entre deux femmes le démontre assez bien.

- F1- *Mmi y-ahlek* (Mon fils est malade).
F2- *Ayen ?* (Pourquoi ?).
F1- *Y-uy-it ljar nney s-titt* (Notre voisin l'a frappé du mauvais œil).
F2- *Wwah ula d-kem ! Ur umine-y* (Alors toi ! Je n'y crois pas).
F1- *Aheq Rebbi ar t-tiyita n-tit* (Je te jure qu'il a été frappé du mauvais œil).

On voit clairement le passage du verbe *ay* au substantif féminin *tiyita* (frappe) bien qu'il y ait un substantif pour le verbe *ay* : *tiyin* (achat). Nous pouvons ajouter, dans le même sens,

l'expression en arabe algérien : ضربوه بالعين. On a alors le verbe ضرب (frapper) et le substantif العين (œil).

Parmi les deux séquences, (a) et (b), seule la séquence (b), dont le noyau verbal est *wwet* (frapper), admet donc la forme nominale.

Maintenant, nous allons tenter la substitution au niveau du deuxième segment, celui du nom *titt* (œil). Nous avons tout d'abord le diminutif de *titt* (œil) qui est *t-atttict* (le petit œil).

a. Juba y-uy Masinisa s-**titt**

Juba a acheté Massinissa avec un œil.

Juba a frappé Massinissa du mauvais œil.

b. *Juba y-uy Masinisa s-**t-ttuct**

Juba a acheté Massinissa avec un petit œil.

Impossible.

S'agissant de regard envieux et jaloux, nous pouvons essayer de remplacer le nom *œil* par *yeux*.

c. *Juba y-uy Masinisa s-**w-alen**

Juba a acheté Massinissa avec des yeux.

Impossible.

C'est la même chose avec une autre partie du visage, la bouche par exemple : *axenfuc*.

d. Juba y-uy Masinisa s-**uxenfuc**

Juba a acheté Massinissa avec **la bouche**.

Juba a influencé Massinissa avec des paroles futiles et frivoles.

Nouvelle séquence figée.

La substitution, dans (d), de *titt* (œil) par *axenfuc* (bouche) est d'autant plus intéressante que celle-ci, bien qu'elle fasse perdre son sens opaque à la séquence (2), permet de produire toute une nouvelle séquence avec un tout autre sens opaque, celui d'influencer et d'exercer un pouvoir sur une personne, rien qu'en lui parlant ou en lui promettant des choses sans actes tangibles.

d. Juba y-uy Masinisa s-**titt**

(Juba a frappé Massinissa du mauvais œil).

- e. Juba y-uy Masinisa **s-uxenfuc** (Juba a séduit Massinissa avec des futilités).

Pour conclure, le remplacement du substantif *titt* par un autre substantif est impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba y-uy Masinisa s-tiṭ	Juba ad y-ay Masinisa ss-tiṭ	Juba ye-ṭṭ-ay Masinisa s-t- tiṭ	*Ay Masinisa s-tiṭ !
TL	Juba a acheté Massinissa avec un œil.	Juba achètera Massinissa avec un œil.	Juba achètera Massinissa régulièrement avec un œil.	*Achète Massinissa avec un œil !
T	Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil.	Juba frappera Massinissa d'un mauvais œil.	Juba frappera Massinissa régulièrement d'un mauvais œil.	*Frappe Massinissa d'un mauvais œil !
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

La séquence (2s) ne peut être conjuguée qu'au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba y-uy Masinisa s-tiṭ → Masinisa, y-uy-it Juba s tiṭ
 Juba a acheté Massinissa avec un œil. Massinissa, il l'a acheté Juba avec un œil.

- **Passivation**

- b. Juba y-uy Masinisa s-tiṭ → Masinisa ye-ṭṭ-w-ay s-tiṭ
 Juba a acheté Massinissa avec un œil. Massinissa a été acheté avec un œil.

Massinissa a été frappé d'un mauvais œil.

- **Pronominalisation**

c. Juba y-uy Masinisa s-titt → **Netta** y-uy Masinisa s-titt
Juba a acheté Massinissa avec un œil **Lui** il a acheté Massinissa avec un œil.
Lui, il a frappé Massinissa d'un mauvais œil.
Possible.

Juba y-uy Masinisa s-titt → Juba y-uy **it** s-titt
Juba a acheté Massinissa avec un œil. Juba l'a acheté avec un œil.
Juba l'a frappé d'un mauvais œil.
Possible.

Juba y-uy Masinisa s-titt → Juba y-uy Masinisa **yis**
Juba a acheté Massinissa avec un œil. (Juba/il/a acheté/ Massinissa/ avec/ lui).
Impossible.

- **Détachement**

d. Juba y-uy Masinisa s-titt → *S-titt, Juba y-uy Masinisa.
Juba a acheté Massinissa avec un œil. Avec un œil, Juba a acheté Massinissa.
Impossible.

- **Extraction**

e. Juba y-uy Masinisa s-titt → D-Juba i yuyen Masinisa s-titt
Juba a acheté Massinissa avec un œil. C'est avec l'œil que Juba a acheté Massinissa.
C'est avec un mauvais œil que Juba a frappé Massinissa.
Possible.

f. Juba y-uy Masinisa s-titt → S-titt is i y-uy Juba Masinisa.
Juba a acheté Massinissa avec un œil. C'est avec l'œil que Juba a acheté Massinissa.
C'est avec un mauvais œil que Juba a frappé Massinissa.
Possible.

- **Relativation**

- g. Juba y-uy Masinisa s-titt → Juba i yuyen Masinisa s-titt
 Juba a acheté Massinissa avec un œil. Juba qui a acheté Massinissa avec un œil.
Juba qui a frappé Massinissa du mauvais œil.
Possible.
- h. Juba y-uy Masinisa s-titt → Masinisa i y-uy Juba s-titt
 Juba a acheté Massinissa avec un œil. Massinissa que Juba a acheté avec un œil.
Possible.

5. Nominalisation

- a. Juba y-uy Masinisa s-titt → *Tuyin n-Masinisa s-titt
 Juba a acheté Massinissa avec un œil. Le fait d'acheter Massinissa avec un œil.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

- a. Juba y-uy Masinisa s-titt → *Juba y-uy Masinisa s-w-allen
 Juba a acheté Massinissa avec un œil. Juba a acheté Massinissa avec des yeux.
Impossible.

Nous avons précisé que le pluriel de *titt* (œil) est *allen* (yeux), mais dans l'exemple ci-dessus, on peut lire *s-w-allen*. Nous avons alors *s* (avec) et *w-allen* (des yeux) qui n'est rien d'autre que *allen* (yeux) à l'état d'annexion. Toutefois, **Y-uy-it s-w-allen* ne veut donc rien dire pour un kabylophone.

- **Variation en genre**

- b. Juba y-uy Masinisa s-titt → Juba y-uy Masinisa s w-aṭṭuc
 Juba a acheté Massinissa avec un œil. Juba a acheté Massinissa avec un gros œil.
Impossible

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba y-uy Masinisa s-titt → *Juba y-uy Masinisa s-titt tameqwrant.

Juba a acheté Massinissa avec un œil.

Juba a acheté Massinissa avec **un grand** œil.

Impossible.

- b. Juba y-uy Masinisa s-titt →
Juba a acheté Massinissa avec un œil.

Juba Juba y-uy **mlih** Masinisa s-titt

Juba a **beaucoup** acheté Massinissa avec un œil.

Juba a vraiment frappé Massinissa d'un mauvais œil.

Possible.

8. Négation

- a. Juba y-uy Masinisa s-titt →
Juba a acheté Massinissa avec un œil.

Juba **ur** y-uy **ara** Masinisa s-titt

Juba n'a pas acheté Massinissa avec un œil.

Juba n'a pas frappé Massinissa d'un mauvais œil.

Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba y-uy Masinisa s-titt</i> (Juba a frappé Massinissa d'un mauvais œil)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	OUI		
	Seg. 2 (NOM)	NON	*	

CONJ	P		OUI		
	A		OUI		
	AI		OUI		
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		OUI		
	Passivation		OUI		
	Pronominalisation		OUI		
			OUI		
			NON	*	
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		NON	*		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de				9	

« NON »			
---------	--	--	--

Séquence 3

(3s) *Ye-qreḥ-it lḥal* (Il est blessé dans son amour-propre, il est offensé)

Juba ye qraḥ it lḥal
 IT il-IP blessé-V-PRET lui-PRO le temps-NOM/CE

Juba/il/a été blessé/lui/le temps

Juba le temps lui a fait mal

Juba a été blessé dans son amour-propre, vexé, froissé, offensé.

Étude descriptive

En kabyle, d'une personne blessée, offensée, on dit *Ye-qreḥ-it lḥal* (Il a été blessé, offensé). Elle est affectée désagréablement par des propos ou des actes de quelqu'un d'autre. On peut blesser volontairement ou involontairement.

Dans la séquence (3s), *Ye-qreḥ-it lḥal* (Il a été blessé, offensé), nous avons le verbe *qreḥ/eqreḥ* (blesser, faire mal). Pour le verbe *eqreḥ* (blesser, faire mal), nous avons le nom *lqeḥ* (la douleur). Ce même mot peut renvoyer à un événement triste, généralement à la mort d'une personne. Nous avons également le nom *lḥal* (le temps, l'état). *Ye-lha lḥal* (il fait beau) ; *Yir lḥal* (mauvais état).

On peut être offensé par des paroles : *Massinissa, ye-qreḥ-it lḥal imi s-d ye-nna lahḍur nni yeqerhen* (Massinissa a été offensé quand il lui a lancé de tels propos blessants) ; par la réaction de quelqu'un : *Massinissa, ye-qreḥ-it lḥal imi ig cenef fella-s* (Massinissa a été offensé quand il lui a fait la tête).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (3), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

En kabyle, le verbe *eqreḥ* (offenser, blesser) renvoie, généralement, à cette sensation pénible due à une entaille, à un coup. Autrement dit, on parle de douleur purement physique.

Nous avons également le nom *lḥal* (le temps, état, situation). *Ye-ḥma lḥal* (Il fait chaud) ; *Mazal lḥal* (Il reste encore du temps) ; *Ye-εajbiyi lḥal* (cette situation me plaît).

Dans (3s), *ye-qreḥ-it lḥal*, nous pouvons dire qu'on est au niveau d'une douleur affective. Il s'agit alors de blesser l'amour propre de quelqu'un.

a. Juba, ye-qreḥ-it **lḥal**

Juba, le temps l'a blessé.

Juba a été blessé dans son amour-propre.

- b. Juba te-qreḥ-it **tyita**
- c. Juba, le coup l'a blessé.

Juba a été blessé par un coup.

Possible.

On comprend dès lors que (b) est une séquence libre, dont la compréhension dépend de l'assemblage que l'on fait des parties la composant. Alors que dans (a), on est au niveau d'une interprétation non compositionnelle. On peut dire alors que dans (b), c'est tout simplement le « coup » qui a fait mal à *Juba*. Or dans (a), ce n'est ni *le temps*, ni *la situation*, ni *l'état*, c'est plutôt l'ensemble de la séquence qui renvoie à un état d'âme particulier, à un sentiment de mécontentement.

2. Possibilité de substitution

Le remplacement du verbe *qreḥ/eqreḥ* (blesser, faire mal) de la séquence (3s) par le verbe *jreḥ* (blesser) et le verbe *eny* (tuer) est impossible.

Le verbe *qreḥ*, en kabyle, signifie particulièrement le fait de faire mal. *Juba ye-wwet Massinissa ye-qreḥ-it* (Juba a frappé Massinissa et lui a fait mal). *Te-qreḥ-it tsegnit-nni is ye-wwet ṭbib* (La piqûre du médecin lui a fait mal). Pour parler de l'intensité de la douleur causée par la piqûre du médecin, un kabylophone est susceptible de dire *Te-nya-t tsegnit-nni id s ye-wwet ṭbib* (La piqûre du médecin l'a tué), qui veut dire qu'elle lui a fait trop mal).

- a. Juba, ye-**qreḥ**-it lḥal
Juba, le temps l'a blessé.
Juba a été blessé dans son amour-propre.
- b. *Juba ye-**jreḥ**-it lḥal
Juba, le temps l'a blessé.
Impossible.
- c. *Juba ye-**nya**-t lḥal
Juba, le temps l'a tué.
Impossible.

Nous constatons déjà que la substitution synonymique au niveau du verbe reste inconcevable. Par contre, dans une séquence libre, le remplacement du verbe *eqreḥ* (faire mal, blesser) par le verbe *eny* (tuer) est possible. *Juba, te-qreḥ-it teyrit* (Juba, le coup l’a blessé) ; *Juba, te-nya-t teyrit* (Juba, le coup l’a tué), ce qui veut dire que le coup lui a fait très mal. Nous tenons à préciser que pour le verbe *ejreḥ* (blesser), on peut dire : *Juba, ye-jreḥ-it w-awal* (Juba, le mot/la parole l’a blessé) pour avoir ainsi une nouvelle séquence figée dont le sens est d’être blessé par une parole.

Le substantif *lḥal*, comme nous l’avant évoqué ci-dessus, peut renvoyer au temps, à une situation, à un état, etc. Un kabylophone, pour dire qu’il est en retard, dira : *ye-ruḥ lḥal* ou *ye-ruḥ lweqt*. Le nom *lweqt* (le temps) est un emprunt à l’arabe. On voit déjà que dans ces deux énoncés, *lḥal* et *lweqt* renvoient absolument à la même chose, à la notion du temps.

- d. *Juba, ye-qreḥ-it lḥal*
 Juba, le temps l’a blessé.
Juba a été blessé dans son amour-propre.
- e. **Juba, ye-qreḥ-it lweqt*
 Juba le temps l’a blessé.
Impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	<i>Juba, ye-qreḥ-it lḥal</i>	<i>Juba at ye-qreḥ lḥal</i>	<i>Juba at ye-ṭte-qreḥ lḥal</i>	Impossible
TL	Juba, le temps l’a blessé.	Juba, le temps le blessera.	Juba, le temps le blessera régulièrement.	Impossible.
T	Juba a été blessé dans son amour-propre.	Juba sera blessé dans son amour-propre.	Juba sera régulièrement blessé dans son amour-propre.	Impossible.

Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.
------	-----------	-----------	-----------	-------------

La séquence (3), ne peut être conjuguée qu’au prétérit, à l’aoriste et à l’aoriste intensif.

4. Transformations

- **Thématisation de l’objet**

- a. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → L’objet est déjà thématisé.
 Juba, le temps l’a blessé.

- **Passivation**

- b. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → Ye-ṭṭ-wa-qreḥ Juba
 Juba, le temps l’a blessé. Juba a été blessé.
Nouvelle Séquence.

La suppression de l’agent provoque une nouvelle séquence dont le sens peut être compositionnel ou opaque selon les environnements discursifs : *Ye-ṭṭ-wa-qreḥ Juba, ye-fuk-as-ten Masinissa* (Juba a été vivement irrité quand Massinissa l’a remis à sa place). Pour le sens opaque, il s’agit d’irriter quelqu’un, au point de le vexer ou de l’intimider, avec des paroles pour se venger de lui. Quant au sens compositionnel, il s’agit généralement de douleur physique : *Ye-ṭṭ-wa-qreḥ Juba imi it ye-ḥuza s-aqarru* (Juba a eu mal quand il a été touché à la tête).

- **Pronominalisation**

- c. **Juba**, ye-qreḥ-it lḥal → **Netṭa**, ye-qreḥ-it lḥal
 Juba, le temps l’a blessé. **Lui**, le temps l’a blessé.
Lui, il a été blessé dans son amour-propre.
Possible.

- Juba, ye-qreḥ-it **lḥal** → Juba, ye-qreḥ-it **netṭa**
 Juba, le temps l’a blessé. Juba, **lui** il l’a blessé.
Impossible.

• **Détachement**

- d. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → Lḥal, ye-qreḥ Juba
 Juba, le temps l'a blessé. Le temps, il a blessé Juba.

Impossible.

• **Extraction**

- e. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → D-Juba i ye-qreḥ lḥal.
 Juba, le temps l'a blessé. C'est Juba que le temps a blessé.

C'est Juba qui a été blessé dans son amour-propre.

Possible.

- f. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → D-lḥal i yeqreḥen Juba.
 Juba, le temps l'a blessé. C'est le temps qui a blessé Juba.

C'est fait que Juba soit blessé dans son amour-propre.

Possible.

• **Relativation**

- g. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → Juba i ye-qreḥ lḥal
 Juba, le temps l'a blessé. Juba que le temps a blessé.

Juba qui a été blessé dans son amour-propre.

Possible.

- h. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → *Lḥal i ye-qreḥen Juba
 Juba, le temps l'a blessé. Le temps qui a blessé Juba

Impossible.

5. Nominalisation

- a. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → Teqreḥ n lḥal
 Juba, le temps l'a blessé. La blessure du temps.

Le fait d'être blessé dans son amour-propre.

Possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → **Impossible.**
Juba, le temps l'a blessé.

Le nom « lḥal » au sens de « l'état de l'atmosphère » est invariable en nombre.

• Variation en genre

- b. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → *Juba, te-qreḥ-it **lḥala**
Juba, le temps l'a blessé. Juba, le temps l'a blessé.
Impossible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → * Juba, ye-qreḥ-it lḥal **asemmaḍ.**
Juba, le temps l'a blessé. Juba, le temps **froid** l'a blessé.
Impossible.
- b. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → Juba, ye-qreḥ-it **mliḥ** lḥal
Juba, le temps l'a blessé. Juba, le temps l'a **vraiment** blessé.
Juba a été vraiment blessé dans son amour-propre.
Possible.

8. Négation

- a. Juba, ye-qreḥ-it lḥal → Juba, **ur** t-ye-qreḥ-it **ara** lḥal
Juba, le temps l'a blessé. Juba, le temps ne l'a pas blessé.
Juba n'a été blessé dans son amour-propre.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba, ye-qreḥ-it lḥal</i> (Juba a été blessé dans son amour-propre)		Fréq.
COMP	Compositionnel		NON	*
	Opaque		OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)		NON	*
	Seg. 2 (NOM)		NON	*
CONJ	P		OUI	
	A		OUI	
	AI		OUI	
	Impératif		NON	*
TRANS	Thématisation (O)		NON	*
	Passivation		NON	*
	Pronominalisation		OUI	
			NON	*
	Détachement		NON	*
	Extraction		OUI	
			OUI	
	Relativation	Relat. 1	OUI	
Relat.2		NON	*	
N			OUI	
VGN	Dernier	En	NON	*

	seg.	nombre			
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				12	

Séquence 4

(4s) *Ye-rwa rray-is* (Il est dans l'aisance)

Juba ye rwa rray is
IT il-IP se rassasier-V-PRET opinion-NOM/COD son-ADJ-POSS

Juba s'est rassasié de son opinion, position, choix.

Juba est dans l'aisance, dans une situation confortable.

Étude descriptive

La séquence (4s) *Ye-ɾwa ɾɾay-is*, comme on peut le voir ci-dessus, offre deux interprétations différentes. Cette séquence tient sa singularité du contraste qu'elle véhicule. Elle a cette capacité de désigner deux contextes extrêmement opposés : l'aisance d'un côté et le mésaise de la vie de l'autre.

Elle se dit d'une personne chanceuse, vivant pleinement le bonheur, qui bénéficie d'une situation confortable et favorable souvent associée à la bénédiction divine. On évoque ce bien-être souvent matériel pour désigner une personne fortunée qui, ayant accès à tous les plaisirs de la vie sans effort, profite du repos lorsque d'autres se tuent au travail pour avoir le minimum. Toutefois, cette même séquence peut caractériser une situation extrêmement opposée à celle que nous venons de décrire. Elle peut être la marque d'une personne en difficultés, une condition dont il est souvent responsable. On s'en sert aussi pour rappeler que cette même personne a été, un moment donné, dans l'aisance, mais qui a été par la suite à l'origine de son propre malheur à cause de ses positions et de ses décisions maladroites, au point de se ruiner elle-même.

Nous pouvons décrire ces deux contextes opposés à travers les deux exemples suivants :

a. *Ye-ɾwa ɾɾay-is, ye-ɾawa aɬewes akked y idrimen.*

Il est dans l'aisance, il se réjouit de ses voyages et de son argent en abondance.

b. *Ye-ɾwa ɾɾay-is deg w-ass imi i ye-gg°a lxudma-s, kfan y idrimen, ye-kfa uɬewes*

Il est dans une situation inconfortable depuis qu'il a quitté son travail ; plus d'agent, plus de voyages.

Il est à noter qu'il existe en kabyle d'autres séquences qui servent à identifier séparément les deux situations ci-dessus. On a, par exemple, *Y-ufa iman-is* (Il a retrouvé soi-même ; Il est dans l'aisance) et *Ye-kreh iman-is* (Il déteste soi-même ; Il est dans une situation inconfortable et difficile).

1. Compositionnalité

Le sens de la séquence (4s) n'est pas compositionnel.

1.1. *Sens compositionnel*

Le sens de la séquence (4s) est exclusivement opaque.

1.2. *Sens opaque*

En kabyle, pour parler de satiété, on a recours à deux verbes : on a tout d'abord *erwu* (se rassasier ; être rassasié) et *ss-erwu* (rassasier). Le premier est un verbe - d'état intransitif - qui désigne le fait d'assouvir entièrement sa faim ou d'être assouvi. Et le deuxième est un verbe transitif qui indique l'action de satisfaire la faim de quelqu'un.

Dans la séquence (4s), nous avons aussi le substantif *ɣɣay* (opinion, position, choix, etc.) emprunté à l'arabe. On voit clairement qu'on ne peut pas être rassasié ni d'opinion ni de position. Le sens de notre séquence ne peut être alors déduit de ses composants, autrement dit de l'adjonction des arguments *ɣɣay-is* (son opinion) et du prédicat *ye-ɣwa* (s'est rassasié). On est alors au niveau de la non-compositionnalité, où le sens de la séquence est opaque.

Séquence libre :

(a) *Ye-ɣwa lmakla leali*

Il s'est rassasié de la bonne nourriture.

Séquence figée :

(b) *Ye-ɣwa ɣɣay-is*

Il s'est rassasié de son propre opinion et de ses propres choix.

2. Possibilité de substitution

Dans la séquence (4s), le verbe *erwu* (s'est rassasié/être rassasié) est un verbe pouvant avoir un double emploi. Il peut fonctionner comme un verbe intransitif *erwu* (être rassasié ; s'être rassasié) ou comme transitif *ss-erwu* (rassasier). Pour désigner la même action, nous avons, en kabyle, le verbe *llez* (satisfaire) qui, contrairement à *erwu* (se rassasier), est un verbe uniquement intransitif : *Juba ye-llez* (Il est rassasié) ; *Juba ye-ɣwa* (Juba est rassasié). *Juba ye-čča, ye-ɣwa* (Juba a mangé, il est rassasié) ; *Juba ye-čča, ye-llez* (Juba a mangé, il est rassasié, satisfait). Nous avons également un autre verbe, le verbe *laɛlaɛ* (manger à satiété). Nous pouvons dire *Juba ye-čča, ye-laɛlaɛ* (Juba a mangé, il est rassasié) ou *Juba ye-ss-laɛlaɛ Masinisa* (Juba a rassasié Massinissa).

- a. Juba **ye-r̥wa r̥ray-is**
 Juba s'est rassasié de son opinion
Juba a été dans l'aisance.
- b. *Juba **ye-llez r̥ray-is**
 Juba s'est rassasié/ est satisfait de son opinion
Impossible.
- c. *Juba **ye-laɛlaɛ r̥ray-is**
 Juba s'est rassasié de son opinion.
Impossible.

Nous avons précédemment évoqué le substantif *r̥ray* (opinion, choix, décision) qui a plusieurs acceptions. Si l'on prend le substantif *r̥ray* dans son acception de « choix », nous avons un synonyme pour cela, qui est le substantif *lebyi* (choix, désir).

- d. Juba **ye-r̥wa r̥ray-is**
 Juba s'est rassasié
Juba est dans l'aisance.
- e. Juba **ye-r̥wa lebyi-s**
 Juba s'est rassasié de son choix/désir.
Juba est dans l'aisance.
Possible.

Nous constatons que dans (e), le substantif *lebyi* est substituable à *r̥ray*. Nous aboutissons ainsi à une nouvelle séquence figée *Ye-r̥wa lebyi-s*, dont l'interprétation ne peut correspondre qu'à la première interprétation de la séquence (4s), c'est-à-dire le fait d'être dans l'aisance. Ce qui sous-entend qu'elle ne peut pas être interprétée de deux manières selon les environnements discursifs, comme la séquence (4), au sens d'être dans l'aisance ou dans l'inconfort.

Le remplacement du substantif *r̥ray* par *lebyi* a donné naissance à une nouvelle séquence figée capable de prendre en charge le premier sens de la séquence (4s).

L'énonciation de la séquence (4s), au sens de l'inconfort et de gêne, est souvent accompagnée d'une intonation : *Juba ye-ṛwa ṛṛay-is meskin !* (Juba s'est rassasié **le pauvre !** Juba est dans l'inconfort **le pauvre !** ; Juba souffre de quelque chose **le pauvre !**). D'ailleurs, cette extension apporte une information et vient appuyer l'état d'inconfort dans lequel se trouve le sujet.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-ṛwa ṛṛay-is	Juba ad ye-ṛwu ṛṛay-is	Juba ad ye-ṛeggu ṛṛay-is	Aṛwu ṛṛay-ik !
TL	Juba s'est rassasié de son opinion.	Juba se rassasiera de son opinion.	Juba sera régulièrement dans l'aisance ou dans le mésaise.	Rassasie-toi ! !
T	Juba a été dans l'aisance ou dans le mésaise	Juba sera dans l'aisance ou dans le mésaise.	Juba sera - régulièrement - dans l'aisance ou dans le mésaise.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

La séquence (4s), au sens d'être dans l'aisance, ne peut être conjuguée qu'au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif. Pour l'impératif, la transformation est impossible.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-ṛwa ṛṛay-is → Ṛṛay-is, ye-ṛwa-t Juba
 Juba s'est rassasié de son opinion. De son opinion, il s'en est rassasié Juba.
Possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-ṛwa ṛṛay-is → **Passivation impossible.**

Juba s'est rassasié de son opinion.

- **Pronominalisation**

c. **Juba** ye-ṙwa ṙṙay-is → **Netṭa**, ye-ṙwa ṙṙay-is
Juba s'est rassasié de son opinion. **Lui**, il s'est rassasié de son opinion.
Lui, il est dans l'aisance.
Possible.

Juba ye-ṙwa ṙṙay-is → Juba ye-ṙwa-t
Juba s'est rassasié de son opinion. Juba s'**en** est rassasié.
Possible.

- **Détachement**

d. Juba ye-ṙwa ṙṙay-is → Ṙṙay-is, ye-ṙwa-t Juba
Juba s'est rassasié de son opinion. De son opinion, Juba s'est rassasié.
Juba a été dans l'aisance.
Possible.

- **Extraction**

e. Juba ye-ṙwa ṙṙay-is → D-Juba i y-eṙwan ṙṙay-is
Juba s'est rassasié de son opinion. C'est Juba s'est rassasié de son opinion.
C'est Juba qui est dans l'aisance.
Possible.

f. Juba ye-ṙwa ṙṙay-is → D-ṙṙay-is i y-eṙwa Juba
Juba s'est rassasié de son opinion. C'est de son opinion que Juba s'est rassasié.
C'est le fait que Juba soit dans l'aisance.
Possible.

- **Relativisation**

g. Juba ye-ṙwa ṙṙay-is → Juba i y-eṙwan ṙṙay-is
Juba s'est rassasié de son opinion. Juba qui s'est rassasié.
Juba qui est dans l'aisance.
Possible.

- h. Juba ye-ɾwa ɾɾay-is → *ɾɾay-is i y-erwa Juba
 Juba s'est rassasié de son opinion. Son opinion dont Juba s'est rassasié.
Impossible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-ɾwa ɾɾay-is → *ɾewwu/ɾeggu n-ɾɾay-is
 Juba s'est rassasié de son opinion. **Impossible.**

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba ye-ɾwa ɾɾay-is → **Impossible**
 Juba s'est rassasié de son opinion.

Le substantif masculin singulier *ɾɾay* (opinion), emprunté à l'arabe, est invariable en nombre en kabyle.

• Variation en genre

- b. Juba ye-ɾawa ɾɾay-is → **Impossible**
 Juba s'est rassasié de son opinion.

Le substantif masculin singulier *ɾɾay* (opinion) est invariable en kabyle.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-ɾawa ɾɾay-is → Juba ye-ɾawa ɾɾay-is **amaɛzuz**
 Juba s'est rassasié de son opinion. Juba s'est rassasié de sa **chère** opinion.
Juba est dans l'inconfort.
Le contraire de la séquence de départ.

L'extension, à droite, avec un adjectif a donné le sens contraire de la séquence étudiée.

- b. Juba ye-ṛawa ṛṛay-is → Juba ye-ṛawa **mliḥ** ṛṛay-is
 Juba s'est rassasié de son opinion. Juba s'est **parfaitement** rassasié de son opinion.
Juba est parfaitement dans l'aisance.
Possible.

8. Négation

- a. Juba ye-ṛawa ṛṛay-is → Juba **ur** ye-ṛawa **ara** ṛṛay-is
 Juba s'est rassasié de son opinion. Juba **ne** s'est **pas** rassasié de son opinion.
Juba n'est pas dans l'aisance.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-ṛawa ṛṛay-is</i> (Juba est dans l'aisance)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	OUI	
CONJ	P	OUI	
	A	OUI	

	AI		OUI		
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		OUI		
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativisation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				10	

Séquence 5

(5s) *Ye-sea ul*¹ (Il est compatissant, humain, doux, etc.)

Juba	ye	sea	ul
IT	il-IP	avoir-V-PRET	cœur-NOM/COD

Juba a un cœur.

Juba est compatissant.

¹ La séquence (5s) *Juba ye-sea ul* (Juba a un cœur ; Juba est compatissant) sera abordée dans notre analyse comme une séquence – exclusivement - figée avec un sens opaque. Celle-ci ne peut pas être considérée comme une séquence présentant un dédoublement sémantique, c'est-à-dire pouvant être interprétée de deux manières selon les environnements discursifs. La raison est que le sens compositionnel est exclu parce qu'on ne peut pas prédiquer ce genre de propriétés à propos d'un être humain singulier : *Juba a un cœur ; *Juba a un nez ; *Juba est un être humain, etc. En réalité, ces propriétés sont considérées comme constitutives ; par conséquent, on ne peut pas construire d'énoncé – donc de séquence libre avec un sens transparent – qui l'attribuerait à une entité spécifique.

Étude descriptive

La séquence (5s) peut avoir plusieurs interprétations selon les environnements discursifs. Elle peut se dire d'une personne, par exemple, compatissante, éprouvant un sentiment de compassion envers autrui, souvent par pitié. Elle est synonyme de bonté, d'indulgence et de toute personne faisant preuve de compréhension envers d'autres personnes et même des animaux. *Juba ye-sea ul yef imdukalis* (Juba est compatissant et bon avec ses amis). Cela peut également relever de la douceur. En kabyle, « avoir le cœur », c'est être doux, agréable, autrement dit être contraire d'une personne rude et dure.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (5s), le sens peut être compositionnel ou opaque selon les environnements discursifs.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable. Il est exclu, dans la mesure où cette propriété est considérée comme constitutive et ne peut être prédiquée.

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, il ne s'agit pas d'avoir un cœur, dans le sens anatomique du terme, mais plutôt philosophique. Dans bien des cultures, comme la culture kabyle, le cœur est symbole de vie, il est aussi symbole de bonté, de douceur et de compassion : *Juba ye-sea ul, ur ye-zmir ara ak ak ye-xdem ayen n diri* (Juba est humain, il ne peut pas te faire du mal).

2. Possibilité de substitution

En kabyle, le verbe *seu* est souvent l'équivalent du verbe *avoir* ou de *posséder* en français : *Ye-sea idrimen* (Il a de l'argent) ; *Ye-sea takarrust* (Il possède une voiture). Nous disposons d'un verbe synonyme, bien qu'emprunté à l'arabe, qui est le verbe *kseb* (avoir, posséder, acquérir).

a. Juba ye-sea ul

Juba a un cœur

Juba est compatissant.

b. *Juba ye-kseb ul

Juba (a, possède, a acquis) un cœur.

Impossible.

On voit dans (b) que la substitution de *kseb* à *seu* est impossible, bien que ces deux derniers puissent fonctionner de la même façon dans d'autres environnements. *Juba ye-sea takarrust* (Juba a une voiture) ; *Juba ye-kseb takarrust* (Juba possède une voiture).

c. Juba ye-sea ul

Juba a un cœur.

Juba est compatissant.

d. Juba ye-sea tasa

Juba a un foie.

En réalité, il n'y a pas de différence significative entre (c) et (d) ci-dessus, le deux renvoient au fait que « Juba » soit compatissant. La particularité est qu'avec la substitution de « foie » à « cœur », on se retrouve avec une séquence figée pouvant être interprétée différemment dans d'autres environnements discursifs. Pour un kabylophone, il n'y a pas une grande différence entre les deux, mais il y a un écart sémantique quand même. Pour *Ye-sea ul* (il a un cœur), on est plutôt dans l'humain, pour qualifier une personne manifestant cette humanité. Mais pour *Ye-sea tasa* (il a un foie), on est plutôt au niveau de l'agrément en parlant d'une personne gracieuse, bienveillante et aimable. Bien qu'il n'ait pas frontière tangible entre les deux sens, la deuxième séquence est réservée en quelque sorte à l'amour paternel. Le test d'enchaînement suivant peut rendre compte de cette différence.

(a) *Tameɣɣut-ina te-sea « ul » yef uqcic ina averrani* (Cette femme-là s'est montrée compatissante **avec cet enfant étranger**).

(b) *Tameɣɣut-ina te-sea « tasa » yef mmis* (Cette femme-là éprouve d'amour et de l'affection **pour son enfant**).

En d'autres termes, l'usage de *Ye-sea tasa* (avoir un foie ; être compatissant, bienveillant, etc.) permet de caractériser, généralement, ce rapport affectif entre un parent et son enfant

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-εa ul	Juba ad ye-sεu ul	Juba ad ye-seεεu ul	Seu ul !
TL	Juba a un cœur.	Juba aura un cœur.	Juba aura régulièrement un cœur.	Aie un cœur !
T	Juba est compatissant.	Juba sera compatissant.	Juba sera régulièrement compatissant.	Sois compatissant !
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Possible.

La séquence (5s), au sens de « être compatissant », peut être conjuguée à tous les temps.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-sea ul → *Ul, ye-sea-t Juba.
 Juba, il a un cœur. Un cœur, Juba l'a.
Impossible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-sea ul → *Ul ye-ϕϕ-w-sea
 Juba a un cœur. Un cœur a été eu.
Impossible.

- **Pronominalisation**

- c. Juba ye-sea ul → **Neϕϕa** ye-sea ul

Juba a un cœur.

Lui il a il a un cœur.

Lui, il est compatissant.

Possible.

Juba ye-sea ul

→ Juba ye-sea-t

Juba a un cœur.

Juba l'a.

Impossible.

• Détachement

d. Juba ye-sea ul → Ul, ye-sea-t Juba.

Juba a un cœur.

Un cœur, il l'a Juba

Question compassion, Juba est compatissant.

Possible.

• Extraction

e. Juba ye-sea ul → D-Juba i yesean ul

Juba a un cœur.

C'est Juba qui a un cœur.

C'est Juba qui est compatissant.

Possible.

f. Juba ye-sea ul → D-ul i ye-sea Juba.

Juba a un cœur.

C'est un cœur qu'il a Juba

C'est le fait qu'il soit compatissant.

Possible.

Le sens compositionnel reste possible à condition qu'une précision soit apportée, notamment sur la nature du cœur : *D-ul iğahden i ye-sea Juba, wanag atan ye-mmut asmi i ye-grareb-n* (C'est un cœur solide qu'il a Juba, sinon il serait décédé quand ils avaient fait un accident ; C'est le fait qu'il ait un cœur solide qui l'a sauvé quand ils avaient fait un accident).

• Relativisation

g. Juba ye-sea ul → Juba i yesean ul

Juba a un cœur.

Juba qui a un cœur.

Juba qui est compatissant.

Possible.

- h. Juba ye-sea ul → Ul i ye-sea Juba.
Juba a un cœur. Le cœur qu'a Juba.

La compassion de Juba.

Possible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-sea ul → *Saeaya n-wul
Juba a un cœur. Le fait d'avoir un cœur.

Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba ye-sea ul → Juba ye-sea **ulawen**
Juba a un cœur. Juba a des cœurs.

Juba est un charmeur.

Nouvelle séquence figée.

On dit d'une personne qu'il a plusieurs cœurs, quand celle-ci cherche à charmer plusieurs personnes au même temps. Cette séquence est souvent énoncée avec l'adverbe « aṭas » (beaucoup) : *Juba ye-ttabæ-it-n-t marṛa, ye-sea aṭas n-w-ulawen, m-kul yiwet s-yiwen-is* (Juba leur court toutes après, il a beaucoup de cœurs, chacune en aura un ; Juba est charmeur et aime sortir avec plusieurs femmes au même temps).

• Variation en genre

- b. Juba ye-sea ul → Juba ye-sea **t-ul-ṭ**
Juba a un cœur. Juba a – une - un petit cœur.

Possible.

Dans (b), nous avons « ul » (cœur), qui est un substantif masculin, ensuite « t-ul-ṭ », qui est le diminutif de celui-ci, dont le genre est féminin. On a souvent recours à ce diminutif pour deux

raisons : pour dire que c'est mignon que Juba soit compatissant ou pour tout simplement se moquer de lui et dire qu'il est incapable de réaliser même des tâches exigeant un effort physique insignifiant : *Juba d t-ul-t i ye-sea, ur ye-zmir ara ad y-azzel ula lmitra* (Juba a un petit cœur, il ne peut même pas courir un mètre ; Juba est inapte physiquement).

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-sea ul → Juba y-sea ul **d-ameqwran**
 Juba a un cœur. Juba a **un grand** cœur.
Juba est altruiste.
Nouvelle séquence figée.

Ici, on se rend compte que l'extension à droite avec un adjectif a produit une tout autre séquence figée, différente de la première, et au niveau du sens et au niveau de la forme. En kabyle, une personne qui a un « grand cœur » est une personne bonne, bien intentionnée à l'égard d'autrui et surtout altruiste.

- b. Juba ye-sea ul → Juba ye-sea **mliḥ** ul
 Juba a un cœur. Juba a **vraiment** un cœur.
Juba est vraiment compatissant.
Seul le sens opaque est possible.

8. Négation

- a. Juba ye-sea ul → Juba **ur** ye-sea **ara** ul
 Juba a un cœur. Juba **n'a pas** de cœur.
Juba n'est pas compatissant.
Possible.

Dans (a), avec la négation, nous avons obtenu une autre séquence à l'opposé de la séquence du départ. Car ne pas avoir de cœur, en kabyle, signifie qu'on est sans aucune pitié

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences			<i>Juba ye-sea ul</i> (Juba est compatissant)		Fréq.
COMP	Compositionnel		OUI		
	Opaque		OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)		NON	*	
	Seg. 2 (NOM)		NON	*	
CONJ	P		OUI		
	A		OUI		
	AI		OUI		
	Impératif		OUI		
TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativisation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		OUI			
N			NON	*	
VGN	Dernier	En	NON	*	

	seg.	nombre			
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				7	

Séquence 6

(6s) *Y-erra aḍar* (Il a renoncé à quelque chose, a abandonné quelque chose)

Juba ye rra aḍar
IT il-IP rendre-V-PRET pied-NOM/COD

Juba a rendu un pied.

Juba a renoncé à faire quelque chose.

Étude descriptive

Pour mieux comprendre cette séquence, l'idée de processus est primordiale. Il peut s'agir de renoncer à une idée que l'on voulait concrétiser et à laquelle on a renoncé bien avant que l'on entame ou entreprenne une quelconque action : *Juba ye-byā ad y-ay tumubil, y-uḡal y-erra aḍar* (Juba voulait acheter une voiture, il a fini par y renoncer).

Il peut également s'agir d'abandonner une action déjà entamée ou qu'on a l'habitude de faire : *Juba, zik nni, ye-ṭṭ-akwer, maena deg w-as imi i meqwer, y-erra aḍar* (Juba, autrefois, était un voleur, mais depuis qu'il a grandi, il a renoncé à ses mauvaises habitudes).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (6s), le sens peut être opaque ou transparent selon les environnements discursifs.

1.1. Sens compositionnel

Pour la séquence (6s), le sens compositionnel reste envisageable dans un contexte où l'on parle de rendre le pied d'une table par exemple : *Juba ye-rra aḍae n ttabla* (Juba a rendu le pied de la table).

1.2. Sens opaque

Le sens de la séquence (6s) peut également être opaque dans la mesure où l'on « rend un pied » quand on fait marche arrière. L'image recherchée était de dire qu'une personne s'apprête à faire un pas, puis y renoncer pour exprimer l'idée d'abandonner une idée, un projet ou une action déjà entamée : *Juba, ye-bya ad ye-ḥewwes, y-uḡal y-erra aḍar* (Juba a voulu sortir se promener, mais il a fini par y renoncer) ; *Juba, ye-lla ye-ṭeffey deg idḍ, tagara y aggi, y-erra aḍar* (Juba, avait l'habitude de sortir la nuit, mais ces derniers temps, il a fini par y renoncer).

2. Possibilité de substitution

Dans notre séquence, le verbe « err » prend le sens de « rendre » en français. En kabyle, il n'y a pas d'autre verbe de substituable à « err » dans ce contexte particulier, ce qui fait que la substitution reste tout naturellement impossible.

Pour ce qui est du nom, il y a, en kabyle, d'autres lexèmes permettant de se référer au nom *aḍar* (pied) : soit le diminutif *t-aqejjir-t* (petit pied), soit *aqejjir* (pied).

a. Juba y-erra **aḍar**

Juba a rendu un pied.

Juba a renoncé à quelque chose.

b. Juba y-erra **aqejjir**

Juba a rendu un pied.

Seul le sens transparent est possible.

c. Juba y-erra **t-aqejjir-t**

Juba a rendu – une – un petit pied.

Juba a renoncé à quelque chose après avoir été puni.

Nouvelle séquence figée

On constate que remplacer le segment *aḍar* (pied), dans (a), par *aqejjir* (pied) est impossible, bien que les deux soient en réalité synonymes, qui peuvent se remplacer dans d'autres constructions libres : *Juba ye-ṭṭef aḍar-is* (Juba tient **son pied**) ; *Juba ye-ṭṭef aqejjir-is* (Juba tient **son pied**). Il à noter que pour (b), l'enchaînement *i ṭṭabla, it barwiṭ* (à une table, à une brouette) sont possibles : *Juba y-erra aḍar i tberwiṭ, axaṭer ye-rza-ṭ Masinisa iḍelli* (Juba a remis en place le pied de la brouette, car Massinissa l'a cassé hier).

Le remplacement du substantif *aḍar* (pied) par le diminutif *t-aqejjir-t* (petit pied) provoque un nouveau sens celui de renoncer à quelque chose après avoir été puni.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba y-err-a aḍar	Juba ad y-err aḍar	Juba ad ye-ṭṭ-err-a aḍar	Err aḍar !
TL	Juba a rendu un pied.	Juba rendra un pied.	Juba rendra régulièrement un pied.	Rends un pied !
T	Juba a renoncé à faire quelque chose.	Juba renoncera à faire quelque chose.	Juba renoncera régulièrement.	Renonce !
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Sens transparent uniquement. Mais jamais isolément (voir

				explication infra).
--	--	--	--	--------------------------------

La séquence figée peut être conjuguée au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif, mais pas à l'impératif. On ne peut pas ordonner à quelqu'un de renoncer à faire quelque chose en utilisant, isolément, la séquence (6s). À cet effet, en kabyle, on a recours alors à d'autres lexèmes verbaux conjugués à l'impératif, tels *Aħbes !* (Arrête-toi !); *Tixxeɣ !* (Quitte, laisse !); *Anef !* (Laisse !), *Baæed !* (Écarte-toi !), *Ndem !* (Résigne-toi !), etc.

- a. Juba, **tixxeɣ-ik, baæed-ik, endem** ur d tɣ-ay ara tumubil !
Juba, laisse, écarte-toi, résigne-toi, n'achète pas de voiture !
- b. *Juba, **Err aḍar**, ur d tɣ-ay ara tumubil !
Juba, résigne-toi, n'achète pas de voiture !

La particularité de la séquence (6s) à l'impératif est qu'elle ne peut être utilisée de façon isolée. Autrement dit, on ne peut pas demander à quelqu'un de renoncer à quelque chose en utilisant **seulement** la séquence en question : *Err aḍar. Toutefois, cela reste possible, si, et seulement, la demande est formulée comme suit : *Err aḍar, id k nniy !* (Renonce, **je t'ai dit !**). En d'autres termes, dans (b), ci-dessus, par exemple, l'adjonction de « id k nniy » (Je t'ai dit) à la séquence « Err aḍar ! » (Rends le pied ! ; Renonce !) peut rendre possible la demande formulée pour convaincre « Juba » à renoncer à l'idée de vouloir acheter une voiture. On aura alors :

- c. Juba, **nniy ak** err aḍar, ur d tɣ-ay ara tumubil !
Juba, je t'ai dit, résigne-toi, n'achète pas de voiture !

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba y-erra aḍar → Aḍar, ye-rra-t Juba
Juba, il a rendu un pied. Un pied, Juba l'a rendu.
Seul le sens transparent est possible.

- **Passivation**

b. Juba y-erra aḍar → *Aḍar ye-ṭṭ-war
Juba a rendu un pied. Un pied a été rendu.

Impossible.

• **Pronominalisation**

c. **Juba** y-erra aḍar → **Netṭa**, y-erra aḍar
Juba a rendu un pied. **Lui**, il a rendu un pied.

Lui, il a renoncé.

Les deux sens sont possibles.

Juba y-erra **aḍar** → Juba ye-rra-t
Juba a rendu un pied. Juba l'a rendu.

Seul le sens transparent est possible.

• **Détachement**

d. Juba y-erra aḍar → Aḍar, ye-rra-t Juba
Juba a rendu un pied. → Un pied, il l'a rendu Juba.

Seul le sens transparent est possible.

• **Extraction**

e. Juba y-erra aḍar → D-Juba i yerran aḍar
Juba a rendu un pied. C'est Juba a rendu un pied.

C'est Juba qui a renoncé à quelque chose.

Les deux sens sont possibles.

f. Juba y-erra aḍar → D-aḍar i y-erra Juba.
Juba a rendu un pied. C'est un pied que Juba a rendu.

C'est le fait de renoncer à quelque chose.

Les deux sens sont possibles.

• **Relativisation**

g. Juba y-erra aḍar → Juba i y-erran aḍar
Juba a rendu un pied. Juba qui a rendu un pied.

Seul le sens transparent est possible.

- h. Juba y-erra **aḍar** → Aḍar i y-erra Juba
Juba a rendu un pied. Le pied que Juba a rendu.

Seul le sens transparent est possible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-rra **aḍar** → Tirrin/tiririt uḍar
Juba a rendu un pied. La restitution du pied.

Seul le sens transparent est possible.

Dans (a), pour garder le sens, nous ne pouvons pas nominaliser le verbe « rendre », c'est pourquoi nous avons choisi le substantif féminin : restitution.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

- a. Juba y-erra **aḍar** → Juba y-erra **iḍarṛen**
Juba a rendu un pied. Juba a rendu des **pieds**.

Seul le sens transparent est possible.

- **Variation en genre**

- b. Juba y-erra **aḍar** → Juba y-erra **t-aqejjir-t**
Juba a rendu un pied. Juba a rendu un petit pied.

Les deux sens sont possibles.

La variation en genre du substantif *aḍar* (pied) a donné naissance à une nouvelle séquence figée, qui, dans bien des environnements discursifs, peut fonctionner comme la séquence (6s), mais elle reste réservée au fait de renoncer aux mauvaises habitudes, généralement après avoir reçu une leçon, une punition, etc. : *Juba ye-lla ye-skiddib, deg w-as imi i t-ye-wwet baba-s, y-erra t-aqrjjiṛt* (Juba était un grand menteur, depuis que son père l'a puni, il y a renoncé, il a arrêté).

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba y-erra aḍar → Juba y-erra aḍar **amecṭṭuḥ**
 Juba a rendu un pied. Juba a rendu **un petit** pied.
Seul le sens transparent est possible.
- b. Juba y-erra aḍar → Juba y-erra **mliḥ** aḍar
 Juba a rendu un pied. Juba a, **littéralement**, rendu
 Juba a **littéralement** renoncé à quelque chose.
Seul le sens opaque est possible.

8. Négation

- a. Juba Y-erra aḍar → Juba **ur** y-erra **ara** aḍar
 Juba a rendu un pied. Juba n'a pas rendu un pied.
Juba n'a pas renoncé à faire quelque chose.
Les deux sens sont possibles.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba y-erra aḍar</i> (Juba renoncé à quelque chose)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*	
	Seg. 2 (NOM)	OUI		
CONJ	P	OUI		
	A	OUI		
	AI	OUI		

	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				11	

Séquence 7

(7s) *Ye-nya awal* (Il ne souffle mot, il s'est tu)

Juba ye nya awal

IT il-IP tuer-V-PRET parole-NOM/COD

Juba a tué la parole

Juba s'est tu.

Étude descriptive

La séquence (7s) peut faire objet de trois interprétations. Tout d'abord, nous avons le premier cas de figure, celui où l'on se tait, non seulement pour ne souffler mot, mais pour mettre fin à une certaine polémique. *Yas aken εawed-n-as-d laḥdur, neṭṭa ye-nya awal* (Bien qu'on lui ait répété tout ce qui a été dit, lui il s'est tu et n'en a rien dit). Ensuite, nous avons le cas où l'on s'abstient et souhaite être discret et ne répéter à personne ce que l'on a entendu dire. *Juba deg w-ass imi i ye-sla, ye-nya awal* (Juba depuis qu'il a été au courant, il s'est tu). Enfin, nous avons la situation où l'on nous demande de nous taire, souvent à l'impératif. *Eny awal, i k nni-y !* (Tais-toi, je t'ai dit !).

Nous tenons à clarifier un point essentiel pour notre analyse. En fait, nous pensons que le verbe *eny*, dont le premier sens est « tuer », peut avoir une double interprétation en kabyle. En

français, « tuer », c'est, en réalité, « faire disparaître quelqu'un ». En kabyle, par contre, *eny* peut avoir le sens de « tuer » (faire disparaître quelqu'un) et de faire disparaître (quelque chose), souvent en parlant de son, par exemple. On dit souvent : « *Eny-as ssut i tilivizyu !* (Tue le son à la télévision ! ; Baisse, coupe, le son de la télévision !). Nous avons également le verbe *ss-nyes* (baisser) : *Ss-nyes i ssut !* (Baisse le son !). Nous faisons enfin remarquer que « ss-nyes » (baisser) bénéficie de deux formes différentes, une forme intransitive et une forme intransitive qui est le résultat de l'adjonction de *ss + neys*.

Forme intransitive :

(a) *Ye-nyes usemmid*

Le froid a baissé

Ex. 1 : Le temps s'est adouci.

***Juba ye-nyes asemmid ; forme impossible.**

Forme transitive :

(b) *Ye-ss-nyes asemmid*

Il a baissé le froid.

Ex. : **Juba** ye-ss-nyes asemmid (Juba a baissé le froid).

On voit clairement que dans (a) l'agent, représenté par *asemmīd* (le froid) en position de CE, subit l'action, ce qui se manifeste à travers son état d'annexion *usemmid* (le froid). On est au niveau de la forme intransitive. En revanche, dans (b), le substantif *asemmīd* (le froid) est en fonction de CD, ce qui laisse entendre qu'on en présence d'un verbe transitif.

1. Compositionnalité

Le sens de la séquence (7s) n'est pas compositionnel, la suite des éléments la composant ne peuvent rendre compte de son sens. Nous sommes, par conséquent, en présence d'un sens opaque exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Le sens de notre séquence est exclusivement opaque. Selon les environnements discursifs, la séquence (7s) peut avoir différents sens, se taire ou mettre fin à une discussion. *Juba zik i ye-sla d-aken d Masinisa i ye-ukren idrimen, maena ye-nya awal, ur ye-nni ula i yiwen* (Juba a, dès le début, su que c'est Massinissa qui a volé l'argent, mais il a tué la parole, il ne l'a répété à personne ; Juba a, dès le début, su que c'est Massinissa qui a volé l'argent, mais il s'est tu, il ne l'a répété à personne). *T-ussa-d kan eemt-is s'axxam, truh as te-hder i Juba yef gma-s, adya dinna i ye-nya awal* (Dès que sa tante est arrivée à la maison, elle s'est mise à parler à Juba de son frère, et c'est sur place que Juba a tué la parole ; Dès que sa tante est arrivée à la maison, elle s'est mise à parler à Juba de son frère, et c'est sur place que Juba a mis fin à cette discussion.).

2. Possibilité de substitution

Dans (7s), nous avons le verbe *eny* (tuer). En kabyle, nous disposons de plusieurs verbes pour représenter l'action de causer la mort de quelqu'un, de le faire disparaître. Nous avons *ss-murɛdes* (massacrer) ; *ezlu* (égorger ; tuer à l'aide d'un objet tranchant) et enfin *eqtel* (battre à mort) emprunté à l'arabe « qatila » (tuer)

a. Juba nɣa awal

Juba a tué la parole.

Juba s'est tu.

b. *Juba ye-ss-murɛdes/ye-zla/ye-qtel awal

Juba a massacré/a tué/a battu à mort la parole.

Impossible.

Quant au nom *awal*, qui peut renvoyer, à la fois, à « mot », « parole » et « phrase » il peut être remplacé, dans une séquence libre, par *ameslay* (parole).

c. Juba ye-nɣa awal

Juba a tué la parole.

Juba s'est tu.

d. *Juba ye-nɣa ameslay

Juba a tué la parole.

Impossible.

Dans notre contexte, le remplacement de « awal » par « ameslay » reste impossible, bien que cela soit envisageable dans d'autres contextes, comme on peut le voir dans l'exemple suivant : contexte 1 : *Juba ye-ṭṭ-k°eṭṭir awal* (Juba parle trop) ; contexte 2 : *Juba ye-ṭṭ-k°eṭṭir ameslay* (Juba parle trop).

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-nya awal	Juba ad ye-ney awal	Juba ad ye-neqq awal	Eny awal !
TL	Juba a tué la parole.	Juba tuera la parole.	Juba tuera régulièrement la parole.	Tue la parole !
T	Juba s'est tu.	Juba se taira.	Juba se taira régulièrement.	Tais-toi !
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Possible.

La séquence (7s) peut être conjuguée au prétérit, à l'aoriste, à l'aoriste intensif et à l'impératif.

4. Transformations

• Thématisation

- a. Juba ye-nya awal → Awal ye-nya-t Juba
 Juba a tué la parole. La parole, Juba l'a tuée.
Juba s'est tu.
Possible.

• Passivation

- b. Juba ye-nya awal → *Awal ye-ṭwa-nya

Juba a tué la parole.

La parole a été tuée.

Impossible.

• **Pronominalisation**

- c. Juba Juba ye-nya awal → **Netta** ye-nya awal
Juba a tué la parole. **Lui** il a tué la parole.
Lui, il s'est tu.
Possible.
- Juba Juba ye-nya awal → Juba Juba ye-nya-t
Juba a tué la parole. Juba l'a tuée.
Impossible.

• **Détachement**

- d. Juba ye-nya awal → Awal, ye-nya-t Juba
Juba a tué la parole. La parole, il l'a tuée Juba.
Juba s'est tu.
Possible.

• **Extraction**

- e. Juba ye-nya awal → D-Juba i ye-nyan awal
Juba a tué la parole. C'est Juba qui a tué la parole.
C'est Juba qui s'est tu.
Possible.
- f. Juba ye-nya awal → D-awal i ye-nya Juba
Juba a tué la parole. C'est la parole que Juba a tuée.
C'est le fait que Juba se soit tu.
Possible.

• **Relativation**

- g. Juba ye-nya awal → *Juba i yenyang awal
Juba a tué la parole. Juba qui a tué la parole.
Impossible.

- h. Juba ye-nya awal → *Awal i ye-nya Juba
 Juba a tué la parole. La parole que Juba a tuée.
Impossible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-nya awal → *Timenɣiwt n w-awal
 Juba a tué la parole. La tuerie de la parole.
Impossible.

Dans notre traduction, nous avons eu recours à « tuerie » pour traduire « timenɣiwt », bien que « tuerie » signifie le fait de « tuer en masse ».

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba ye-nya awal → **Impossible.**
 Juba a tué la parole.

Le nom « awal » au sens de « une parole » est invariable en nombre en kabyle.

• Variation en genre

- b. Juba ye-nya awal → *Juba ye- ye-nya t-awal-t
 Juba a tué la parole. Juba a tué une la parole.
Impossible.

En Kabyle, *awal* (parole) est un substantif masculin invariable en genre.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-nya awal → * Juba ye-nya awal lɛali
 Juba a tué la parole. Juba a tué la belle parole.
Impossible.
- b. Juba ye-nya awal → *Juba ye-nya srid awal

Juba a tué la parole.

Juba a **directement** tué la parole.

Impossible.

8. Négation

a. Juba ye-nyā awal

→

Juba **ur** ye-nyā **ara** awal

Juba a tué la parole.

Juba n'a pas tué la parole.

Juba ne s'est pas tu.

Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-nyā awal</i> (Juba s'est tu)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	NON	*
CONJ	P	OUI	
	A	OUI	
	AI	OUI	
	Impératif	OUI	
TRANS	Thématisation (O)	OUI	
	Passivation	NON	*
	Pronominalisation	OUI	
		NON	*
	Détachement	OUI	

	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	NON	*	
		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	NON	*	
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				12	

Séquence 8

(8s) *Ye- qqeṛṣ-d iḡenni* (Il pleut des cordes)

Ye	qqeṛṣ	d	iḡenni
IP-il	s'être détacher-V-PRET	PARTIC-SPAT	ciel-CE

Le ciel s'est détaché de quelque chose.

Il pleut abondamment ; il pleut des cordes.

Étude descriptive

D'un point de vue sémantique, notre séquence peut être interprétée différemment. Toute l'ambiguïté réside dans le verbe *qqeṛṣ* (être déchiré, être transpercé) et la particule d'orientation « d ». Deux possibilités se proposent.

(a) *Ye-qqeṛṣ lxiḍ* (un fil est cassé)

(b) *Ye-qqeṛṣ-d lxiḍ* (un fil s'est détaché de quelque chose).

(c) *Juba ye-qqeṛṣ af Masinisa* (Juba a foncé sur Massinissa)

(d) *Juba ye-qqeṛṣ-d af Masinisa* (Juba a foncé sur Massinissa).

(e) *Ye-qqeṛṣ ubidun* (Un bidon est transpercé) ;

(f) *Ye-qqeṛṣ-d ubidun* (Un bidon y est transpercé).

En kabyle, quand il pleut, on dit *Te-kkat lehwa* (La pluie tombe), mais quand celle-ci est intense et que ça pleut à flots, à seaux, on dit alors *Ye-qqeṛṣ igenni* (Le ciel s'est déchiré), sans la particule « d ». Ainsi le ciel est considéré comme un grand réservoir d'eau transpercé, d'où l'eau coule en continu. En français, il existe l'expression « il pleut à seaux », comme si une personne dans le ciel était en train de verser des seaux d'eau sur la terre. A cet effet, il existe une autre expression kabyle qui fait référence au même objet. *Ad s-t-iniḍ s-uidun id-ye-smaray* (On dirait/ avec un seau/ qu'il / verse ; On dirait qu'il verse avec un seau). Si en français on dit « il pleut des cordes », on a presque la même chose en kabyle, mais cette fois-ci en faisant plutôt référence à un serpent *D-izerman id-ye-yellin* (C'est des serpents qui tombent).

On doit signaler qu'en kabyle le verbe « qqeṛṣ » (être transpercé), un verbe d'état intransitif qui n'admet pas de complément d'objet, mais peut devenir transitif en ayant recours à la forme causative en ajoutant la particule « ss » pour avoir « ss-ṛeṣ » (transpercer, déchirer). *Dabex ye-qqeṛṣ* (Le ballon est déchiré) ; *Juba ye-ss-ṛeṣ ddabex* (Juba a déchiré le ballon).

On constate que le verbe « qqeṛṣ » peut avoir le sens de « être transpercé ; être déchiré ». D'ailleurs, dans *Deg ṣbeh, t-uggi ad te-ḥbes lehwa, ad s-t-ini-ḍ ye-qqeṛṣ igenni* (Il pleut depuis le matin, on dirait que le ciel est transpercé), il prend le sens de « être transpercé ». Mais pour notre séquence, avec la présence de la particule « d », le verbe *qqeṛṣ* prend tout un autre sens, celui de « se détacher ».

Dans la séquence (8s), *Ye-qqeṛṣ-d igenni* (Le ciel s'est détaché), on remarque la particule « d », particule de direction, qui oriente l'action vers le locuteur, du haut vers le bas. Donc la traduction de *Ye-qqeṛṣ-d igenni* est « Le ciel s'en est détaché ; Le ciel s'est détaché de quelque chose qui le maintenait jusque-là ».

Le syntagme verbal de la séquence (8s) peut être interprété au sens de « Le ciel s'est détaché et fonce tout droit sur le locuteur ».

Pour finir, nous tenons à préciser que le verbe *qqeṛṣ* peut être interprété différemment selon les environnements discursifs :

- *Ddabex ye-qqeṛṣ* (Le ballon s'est déchiré) ;
- *Juba ye-qqeṛṣ deg lakul* (Juba est nul à l'école) ;

- *Juba ye-qqeṛṣ yef Massinissa* (Juba a foncé sur Massinissa).

Il est intransitif au sens de « être déchiré », « être nul », mais transitif au sens de « foncer », de « se précipiter ».

1. Compositionnalité

La séquence (8s) *Ye-qqeṛṣ-d iḡenni* (Le ciel s'est détaché) ne présente pas de sens compositionnel. Car, en réalité, le ciel ne peut aucunement se détacher, c'est pourquoi les éléments composant notre séquence ne peuvent rendre compte de son sens qui est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Le sens de notre séquence est opaque. *Idli, d-ass ackit, d-iṭij, te-bweḍ kan d lxemsa, ye-qqeṛṣe-d iḡenni* (Hier, c'était une belle journée, ensoleillée, à quinze heures, le ciel s'est détaché ; Hier, c'était une belle journée, ensoleillée, à quinze heures, il s'est mis à pleuvoir à flots).

2. Possibilité de substitution

Au prétérit, le verbe *qqeṛṣ* (s'être détaché) est associé à la particule d'orientation « d » pour former le syntagme verbal : *ye-qqeṛṣ-d* (Il s'est détaché de quelque chose, il s'en est détaché). En kabyle, nous avons d'autres verbes équivalents : *kkes* (enlever), *qlee* (arracher, soustraire) ; et une fois associés à la particule « d », nous obtenons : *Ye-kkes-d* (Il s'en est détaché) ; *Ye-qelee-d* (Il s'est arraché). *Ye-kkes-d lxiḍ nni n tilvizyu* (Le capable de la télévision s'est débranché, s'est détaché) ; *Ye-qlee-d ufus n ukeṛṭabl* (La poignée du cartable s'est arrachée).

a. *Ye-qqeṛṣ-d iḡenni*

Le ciel s'est détaché.

Il pleut abondamment.

b. *Ye-qelee-d iḡenni*

Le ciel s'est détaché, s'est arraché.

Il pleut abondamment, c'est le déluge.

c. Ye-**yli-d** iğenni

Le ciel est tombé.

C'est le déluge.

Nouvelle séquence figée.

Le remplacement du verbe *qqrɛʃ* (s'être détaché) par un autre verbe, notamment *qlɛɛ* (arracher) et *yli* (être tombé) donne naissance à deux nouvelles séquences figées qui peuvent, quand même, être interprétées, dans bien des environnements discursifs, comme la séquence (8s) : *Ye-yli-d iğenni, ɛer ay aɣi ur te-ħbis ara lehwa* (Le ciel est tombé, cela fait un mois qu'il pleut) ; *Ye-qlɛɛ-d iğenni, ulac ansi a t-ɛeddiɣ deg w-aman, iberdan uyalen d-iyɛzran* (Le ciel s'est arraché, il n'y a même pas moyen de se déplacer à cause de l'eau, les routes sont devenues comme des rivières ; Il pleuvait abondamment, c'était le déluge, il n'y a même pas moyen de se déplacer à cause de l'eau, les routes sont devenues comme des rivières).

En kabyle, le substantif « iğenni » (un ciel) n'a pas de synonyme. C'est pourquoi nous allons opter pour un autre substantif qui est « lħal ». Celui-ci est polysémique et peut être interprété de différentes manières : le temps, le climat, météo, etc. Notre choix s'est porté sur ce dernier parce qu'il peut se substituer à « iğenni » dans plusieurs environnements discursifs.

d. Ye-**qqrɛʃ-d** iğenni

Le ciel s'est détaché.

Il pleut abondamment.

e. Ye-**qqrɛʃ-d** lħal

Le ciel s'est détaché.

Il pleut abondamment.

Possible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Ye-qqeş-d igenni	Ad ye-qqeş igenni	Ad ye- tt -qqraş igenni	Impossible.
TL	Il s'est détaché le ciel.	Il se détachera le ciel.	Il se détachera habituellement le ciel.	Impossible.
T	Il a plu abondamment.	Il pleuvra abondamment.	Il pleuvra abondamment – régulièrement. Il est sur le point de pleuvoir.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

Selon le tableau ci-dessus, la séquence (8s) ne peut être conjuguée qu'au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif. Il est à signaler que pour l'aoriste intensif, l'interprétation de la séquence *Igenni ad ye-~~tt~~-eqraş* peut avoir un autre sens, celui qu'il commence à pleuvoir ou ça va pleuvoir dans un instant.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Ye-qqeş-d igenni → **Thématisation impossible.**
Le ciel s'est détaché.

Dans la séquence (8s), le verbe *qqeş* est un verbe d'état intransitif, il n'y a donc pas d'objet.

- **Passivation**

- b. Ye-qqeş-d igenni → **La séquence est à la voix passive**
Le ciel s'est détaché.

- **Pronominalisation**

c. Ye-qqeṣ-d iġenni → **Netta**, ye-qqeṣ-d
 Le ciel s'est détaché. **Lui**, il s'est détaché.
Possible.

- **Détachement**

d. Ye-qqeṣ-d iġenni → Iġenni, ye-qqeṣ-d
 Le ciel s'est détaché. Le ciel, il s'est détaché.
Il pleut abondamment.
Possible.

- **Extraction**

e. Ye-qqeṣ-d iġenni → D-iġenni i-d ye-qqeṣen.
 Le ciel s'est détaché. C'est le ciel qui s'est détaché.
C'est le fait qu'il se mette à pleuvoir abondamment.
Possible.

- **Relativisation**

f. Ye-qqeṣ-d iġenni → Iġenni i-d yeqqeṣen
 Le ciel s'est détaché. Le ciel qui s'est détaché.
Le fait qu'il se soit mis à pleuvoir abondamment.
Possible.

5. Nominalisation

a. Ye-qqeṣ-d iġenni → Tiyaṣi n iġenni
 Le ciel s'est détaché. Le détachement du ciel.
Le fait qu'il se soit mis à pleuvoir abondamment.
Possible.

- *Ayen it eṭṭel-d, ur d usi-d ara zzik ?* (Pourquoi tu as tardé et n'es pas venu à l'heure ?).

- *Aeni ur twala-d ara tiyarşi nni igenni ?* (Visiblement, tu n'as pas vu quand le ciel s'est détaché ; visiblement, tu n'as pas vu quand il s'est mis à pleuvoir abondamment ?).

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

- a. Ye-qqeş-d igenni → *Qqeş-n-d **igenwan**
 Le ciel s'est détaché. Les cieux se sont détachés.
Impossible.

- **Variation en genre**

- b. Ye-qqeş-d igenni → **Impossible.**
 Le ciel s'est détaché.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Ye-qqeş-d igenni → Ye-qqeş-d igenni **azegzaw**
 Le ciel s'est détaché. Le ciel **bleu** s'est détaché.
Le temps a changé.
Possible.

Avec l'extension avec un adjectif, nous obtenons une nuance sémantique, notamment le fait de dire qu'il faisait beau et d'un seul coup, il y a eu changement de temps radical.

- b. Ye-qqeş-d igenni → Ye-qqeş-d **mliḥ** igenni
 Le ciel s'est détaché. Le ciel s'est **vraiment** détaché.
Il s'est mis vraiment à pleuvoir.
Possible.

8. Négation

- a. Ye-qqeş-d igenni → **Ur d-ye-qqrış ara** igenni
 Le ciel s'est détaché. Le ciel ne s'est pas détaché.
Il ne pleut pas abondamment.

Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Ye-qqeş-d igenni</i> (Il pleut abondamment ; il pleut des cordes)		Fréq.	
COMP	Compositionnel	NON	*		
	Opaque	OUI			
PS	Seg. 1 (D+V)	OUI			
	Seg. 2 (NOM)	OUI			
CONJ	P	OUI			
	A	OUI			
	AI	OUI			
	Impératif	NON	*		
TRANS	Thématisation (O)	NON	*		
	Passivation	NON	*		
	Pronominalisation		OUI		
	Détachement	OUI			
	Extraction	OUI			
	Relativisation	Relat. 1	OUI		
N		OUI			

VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				6	

Séquence 9

(9s) *Ye-qquṛ ezzeḥṛ-is* (Il n'a pas de chance)

Juba	ye	qquṛ	ezzeḥṛ	is
CI	il-IP	durcir-V-PRET	chance-NOM/CE	sa-POSS

Juba, sa chance est dure.

Juba n'a pas de chance.

Étude descriptive

Si la chance est une faveur accordée par le sort, il y a aussi la malchance qui représente un ensemble de circonstances défavorables très souvent dues au hasard. La chance est occasionnelle, la malchance aussi. Mais dans la vie de tous les jours, on dit qu'il y a des personnes qui sont chanceuses et d'autres qui n'ont jamais de chance. C'est dans ce sens qu'on entend utiliser la séquence (9s).

Dans notre séquence, nous avons traduit « qquṛ » par « est dure ». Nous avons ici le verbe *qquṛ* (être dur, être sec). Pour exprimer l'action de durcir ou de sécher en kabyle, nous avons recours au causatif : *ss-yaṛ* (durcir, assécher). Le verbe « Qquṛ » est un verbe d'état intransitif et « ss-yaṛ » est la forme causative de celui-ci. Outre l'adjectif « aqquṛan » qui veut dire à la fois « dur » et « sec ». Pour déceler la différence entre ces deux formes, nous allons recourir à l'examen d'enchaînement.

(a) Ye-qquṛ w-aṛṛum	→	(a1) *Ye-qquṛ w-aṛṛum aεbbuḍ
La galette est dure.		La galette a durci le ventre.
(b)*Ye-ss-yaṛ w-aṛṛum	→	(b1)Ye-ss-yaṛ w-aṛṛum aεbbuḍ
La galette a durci.		La galette a durci le ventre.

On constate alors que (b1), à la différence de (a1), a absolument besoin d'un COD pour être énonçable. Pour conclure, nous pouvons retenir le schéma suivant :

1. Le verbe « qqaṛ » (être dur) est un verbe d'état intransitif ;
2. Le verbe « ss-yaṛ » n'est rien d'autre que la forme causative du premier résultant de l'adjonction de la particule transitivante « s » (ou sa variante « s ») et le base verbale « qqur » (être dur).

1. Compositionnalité

La somme des éléments constituant la séquence (9), *Ye-qqur ezzeḥṛ-is* (Sa chance est dure), ne nous renseigne pas sur son sens, dans la mesure où à travers cette séquence on ne souhaite que parler de l'absence totale de la chance et non pas d'autre chose.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Le sens de notre séquence est d'être victime de la malchance : *Juba, ye-qqur ezzeḥṛ-is, la axxam, la lxedma, la derya, la zwaj, la rbeḥ* (Juba, sa chance est dure, ni foyer, ni travail, ni progéniture, ni mariage, ni réussite ; Juba est victime de malchance, ni foyer, ni travail, ni progéniture, ni mariage, ni réussite).

2. Possibilité de substitution

Pour parler de durcissement en kabyle, plusieurs verbes existent à cet effet. Nous avons par exemple le verbe *kussem, sbek* (être dur). Les trois verbes, *qqur, kussem, sbek*, sont des verbes d'état qui nous renseignent sur un état solide, mais à différents niveaux, allant de la viscosité jusqu'à la solidification totale.

- *Ye-kussem ulekti* (La pâte est plus ou moins dure), (une pâte avec peu d'eau) ;
- *Ye-sbek zzit* (L'huile a durci ; l'huile est devenue vraiment visqueuse), (une huile exposée au froid) ;
- *Ye-qqur siman* (Le ciment a durci ; le ciment est dur), (un ciment à l'état solide).

On peut tenter de définir ces trois verbes selon le degré de solidification de la matière qu'ils définissent : *kussem* → *sbek* → *qqur*.

- a. Juba ye-qqur ezzeħr-is
Juba, sa chance est dure.
Juba n'a pas de chance.
- b. *Juba, ye-kussem ezzeħr-is
Juba, sa chance est dure.
Impossible.
- c. *Juba, ye-sbek ezzeħr-is
Juba, sa chance est dure.
Impossible.

Les énoncés (b) et (c) montrent que le remplacement du verbe « qqar », dans la séquence (9s), par un autre verbe, notamment « kussem » et « sbek » est impossible.

Quant au nom *ezzeħr* (chance), qui est un emprunt à l'arabe, nous avons en kabyle d'autres mots du même sens : *lfal*, *sseed* (emprunté à l'arabe) et *tawenza*.

- a. Juba, ye-qqur ezzeħr-is
Juba, sa chance est dure.
Juba n'a pas de chance.
- b. *Juba, ye-qqur lfal-is
Juba, sa chance est dure.
Impossible.
- c. Juba, ye-qqur sseed-is
Juba, sa chance est dure.
Juba n'a pas de chance.
Possible.
- d. Juba, te-qqur twenza-s
Juba, sa chance est dure.

Juba n'a pas de chance.

Nouvelle séquence figée.

Contrairement à *sseed* et *ezzeħr*, deux substantifs masculins empruntés à l'arabe et qui renvoient généralement à *chance* en français, *tawenza* est un substantif kabyle féminin qui peut renvoyer en français, selon les environnements discursifs, à la fois, à *chance*, à *front* ou à *beauté* selon les environnements discursifs.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, ye-qqur ezzeħr-is	Juba ad ye-qqar ezzeħr-is	*Juba Ad ye- tt -yar ezzeħr-is	Impossible.
TL	Juba, sa chance est dure.	Juba, sa chance durcira.	Juba, sa chance durcira régulièrement.	Impossible.
T	Juba n'a pas de chance.	Juba n'aura pas de chance.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.

Selon le tableau ci-dessus, la séquence (9s) ne peut être conjuguée qu'au préterit et à l'aoriste.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba, ye-qqur ezzeħr-is → **L'objet est déjà thématé.**
 Juba, sa chance est dure.

- **Passivation**

- b. Juba, ye-qqur ezzeħr-is → **Passivation impossible.**
 Juba, sa chance est dure.

- **Pronominalisation**

c. Juba, ye-qqur ezzeħr-is → **Netta**, ye-qqur ezzeħr-is
 Juba, sa chance est dure. **Lui** sa chance est dure.
Lui, il n'a pas de chance.
Possible.

Juba, ye- qqur ezzeħr-is → Ye-qqur **netta**
 Juba, sa chance est dure. **Elle**, elle est dure.
Impossible.

- **Détachement**

d. Juba, ye- qqur ezzeħr-is → Ezzeħr-is, ye-qqur Juba
 Juba, sa chance est dure. Sa chance, elle durci Juba.
Juba n'a pas de chance.
Possible.

- **Extraction**

e. Juba, ye- qqur ezzeħr-is → D-Juba imi ye-qqur ezzeħr-is.
 Juba, sa chance est dure. C'est Juba qui a la chance dure.
C'est Juba qui n'a pas de chance.
Possible.

f. Juba, ye- qqur ezzeħr-is → D-ezzeħr-is i yeqquren Juba.
 Juba, sa chance est dure. C'est sa chance qui est dure Juba.
C'est le fait que Juba n'ait pas de chance.
Possible.

- **Relativation**

g. Juba, ye-qqur ezzeħr-is → Juba imi ye-qqur ezzeħr-is
 Juba, sa chance est dure. Juba dont la chance est dure.
Juba qui n'a pas de chance.
Possible.

- h. Juba, ye-qqur ezzeħr-is → Ezzeħr-is i yeqquren Juba.
 Juba, sa chance est dure. Sa chance qui est dure.
Juba qui n'a pas de chance.
Possible.

Cette tournure est souvent utilisée dans le langage poétique.

5. Nominalisation

- a. Juba, ye-qqur ezzeħr-is → *Taħart n-ezzeħr-is
 Juba, sa chance est dure. Le durcissement de sa chance.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba, ye-qqur ezzeħr-is → **Impossible.**
 Juba, sa chance est dure.

En Kabyle, *ezzeħr* (chance) est invariable en nombre.

• Variation en genre

- b. Juba, ye-qqur ezzeħr-is → **Impossible.**
 Juba, sa chance est dure.

En Kabyle, *ezzeħr* (chance) est invariable en genre.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba, ye-qqur ezzeħr-is → Juba, ye-qqur ezzeħr-is **amcum**
 Juba, sa chance est dure. Juba, sa **maudite** chance est dure.
Juba n'a pas de chance.
Possible.
- b. Juba, ye-qqur ezzeħr-is → Juba, ye-qqur **mlih** ezzeħr-is

Juba, sa chance est dure.

Juba, sa chance est **vraiment** dure.

Juba n'a vraiment pas de chance.

Possible.

8. Négation

- a. Juba, ye-qquṛ ezzeḥṛ-is → Juba, **ur** qquṛ **ara** ezzeḥṛ-is
 Juba, sa chance est dure. Juba, sa chance n'est pas dure.
Juba n'est pas malchanceux.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba, ye-qquṛ ezzeḥṛ-is</i> (Juba n'a pas de chance)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	OUI	2
CONJ	P	OUI	
	A	OUI	
	AI	NON	*
	Impératif	NON	*
TRANS	Thématisation (O)	NON	*
	Passivation	NON	*
	Pronominalisation	OUI	
		NON	*

	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	OUI		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				10	

Séquence 10

(10s) *Ye-fuḥ uxenfuc-is* (Il est vulgaire)

Juba	ye	fuḥ	uxenfuc	is
CI	il-IP	puer-V-PRET	bouche—ANEX-NOM/CE	sa-ADJ-POSS

Juba, sa bouche est puante.

Juba est grossier.

Étude descriptive

Pour un Kabyle, une personne dont la bouche pue, ce n'est pas seulement une personne qui a une mauvaise haleine, mais aussi une personne grossière et contraire à la bienséance, souvent en parlant de son langage ou de ses propos.

Toutefois, nous pouvons parler exclusivement de la mauvaise haleine en ayant recours à : *Ye-fuḥ nefis-is* (pue/haleine/son ; Son haleine pue). Cela dit, nous pouvons également évoquer la mauvaise haleine en parlant de la bouche, mais généralement à l'aoriste intensif : *ye-ṭṭ-faḥa uxenfuc-is* (Sa bouche pue régulièrement).

Le verbe « faḥ » (être puant) est un verbe d'état intransitif. En kabyle, il peut renvoyer à deux états différents : « être sale » ou « être puant ».

Saleté : *Juba, ye-fuḥ usarwal-is* (Juba, son pantalon est sale) ;

Puanteur : *Juba, ye-fuḥ usarwal-is* (Juba, son pantalon pue ; Juba, son pantalon est puant).

1. Compositionnalité

La séquence (10s) *Ye-fuḥ uxenfuc-is* (Sa bouche pue) peut être interprétée de deux manières, comme une séquence libre au sens de « avoir une mauvaise haleine, notamment quand elle est utilisée à l'aoriste intensif dans un contexte bien déterminé », ou comme une séquence figée avec un sens opaque au sens de « être grossier ».

- a. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is, **εaqq!**
 Juba/pue/bouche/sa/beurk !
 Juba, sa bouche pue, beurk !

- b. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is, **ur ye-ṭṭ-uṛebba ara**
 Juba/pue/bouche/sa ; ne/éduqué/pas
 Juba est grossier ; il n'est pas éduqué.

Le test d'enchaînement dans (a) et (b) nous permet de distinguer la séquence libre de la séquence figée. Nous avons alors (a) qui est une séquence libre, s'agissant d'une odeur désagréable, dont le sens est compositionnel et ensuite nous avons (b) qui est une séquence figée, dont le sens est opaque, dans la mesure où la somme des éléments la composant ne nous renseigne en rien sur son sens.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est envisageable, dans la mesure où l'on parle de mauvaise haleine : *Juba ye-fuḥ uxenfu-is, ye-ṭṭ-cummu, arnu yeṛs ur ye-ss-irid ara tuymas-is* (Juba pue de la bouche, il chique et ne se brosse jamais les dents).

1.2. Sens opaque

La sens de séquence étudiée est opaque quand il s'agit de parler de grossièreté ou de mauvaise éducation d'une personne : *Juba, ur t-ṛebba-n ara imawlan-is, ye-fuḥ uxenfuc-is, ḥala yir lahdur aked naelat* (Juba, ses parents l'ont mal élevé, sa bouche pue, il ne dit que des grossièretés et des injures ; Juba ses parents le mal élevé, il est grossier et injurieux.).

2. Possibilité de substitution

Dans notre séquence, nous avons le verbe *faḥ* (être puant) et qui peut bien sûr être remplacé par un autre verbe *ṭteṭeε* (être puant).

a. Juba, ye-**fuḥ** uxenfuc-is

Juba, sa bouche est puante.

Juba est grossier ; Juba souffre de mauvaise haleine.

b. Juba, ye-**ṭteṭeε** uxenfuc-is

Juba, sa bouche est puante.

Juba est grossier ; Juba souffre de mauvaise haleine.

Les deux sens sont possibles.

Grâce à (a) et (b), on constate que le remplacement de « *faḥ* » (être puant) par « *ṭteṭeε* » (être puant) est possible. De plus, les deux séquences peuvent fonctionner de la même façon, en tant que séquences libres et séquences figées.

a. Juba, ye-**fuḥ** **uxenfuc**-is

Juba, sa bouche est puante.

Juba est grossier ; Juba souffre de mauvaise haleine.

Les deux sens sont possibles.

b. Juba, ye-**fuḥ** y-**imi**-s

Juba, sa bouche est puante.

Juba est grossier.

Seul le sens opaque est possible.

En kabyle, nous pouvons remplacer *axenfuc* par *imi*, les deux veulent dire : *bouche*.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is	Juba, ad ye-faḥ uxenfuc-is	Juba, ad ye- tt -faḥ uxenfuc-is	Impossible.
TL	Juba, sa bouche est puante.	Juba, sa bouche sera puante.	Juba, sa bouche sera régulièrement puante.	Impossible.
T	Juba est grossier.	Juba sera grossier.	Juba sera régulièrement grossier.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	<i>Sens compositionnel uniquement.</i>	Impossible.

Selon le tableau ci-dessus, la séquence (10s), au sens « d'être grossier » ne peut être conjuguée qu'au prétérit et à l'aoriste.

Pour « Sois grossier ! » et « Ne sois pas grossier ! », on a plutôt recours à des séquences libres comme *Ṭeyyeh !* (Insulte !), *Kkes leqdar !* (Enlève le respect ! Sois vulgaire !) ; *Ur ṭeyyih ara !* (N'insulte pas !), *Ur te-kkes ara leqdar !* (N'enlève pas le respect !), etc.

Notre séquence ne peut être conjuguée qu'au prétérit et à l'aoriste. Mais nous souhaitons faire remarquer les deux formes de l'aoriste intensif. La première est (a) *Ad ye-tt-faḥ uxenfuc-is* (Sa bouche puera régulièrement) et la seconde (b) *Ye-tt-faḥ uxenfuc-is* (sa bouche pue en continu).

À la différence de (a), (b) ne comporte pas le préverbe « ad » de l'irréel, ce qui peut se remarquer dans la traduction que nous avons proposée des deux séquences. Dans (a), nous avons eu recours au futur – pour évoquer l'irréel – et dans (b) au présent de l'indicatif, afin de couvrir un intervalle de temps plus large. Donc la séquence (10s) conjuguée à l'aoriste intensif ne peut fonctionner que comme séquence libre.

- c. Juba, ye-tt-faḥ uxenfuc-is
Juba, sa bouche est puante.

Juba souffre de mauvaise haleine.

4. Transformations

• Thématisation de l'objet

- a. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → L'objet est déjà thématiqué.
Juba, sa bouche est puante.

• Passivation

- b. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → **Transformation impossible.**
Juba, sa bouche est puante.

• Pronominalisation

- c. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → **Netṭa** ye-fuḥ uxenfuc-is
Juba, sa bouche est puante. **Lui** sa bouche est puante.
Lui, il est grossier ; lui, il souffre de mauvaise haleine.
Les deux sens sont possibles.

- Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → Juba, ye-fuḥ **netṭa**
Juba, sa bouche est puante. **Elle** est puante.
Seul le sens transparent est possible.

• Détachement

- d. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → Axenfuc-is, ye-fuḥ Juba
Juba, sa bouche est puante. Sa bouche, elle est puante Juba.
Juba est grossier ; Juba souffre de mauvaise haleine.
Les deux sens sont possibles.

• Extraction

- e. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → D-Juba imi i ye-fuḥ uxenfuc-is.
Juba, sa bouche est puante. C'est à Juba qui a la bouche puante.
C'est Juba qui est grossier ;
C'est Juba qui souffre de mauvaise haleine.
Les deux sens sont possibles.

- f. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → D-axenfuc-is i yefuḥen Juba.

Juba, sa bouche est puante. C'est sa bouche qui est puante Juba.
C'est fait que Juba soit grossier ;
C'est le fait que Juba souffre de mauvaise haleine.
Les deux sens sont possibles.

- **Relativation**

g. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → Axenfuc n Juba i yefuḥen
 Juba, sa bouche est puante. La bouche de Juba qui est puante.
La bouche de Juba qui est puante.
Les deux sens sont possibles.

5. Nominalisation

a. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → Lfuḥa n uxenfuc-is
 Juba, sa bouche est puante. La puanteur de sa bouche.
Seul le sens transparent est possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

a. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → Juba aked Masinisa fuḥen **ixenfyac nsen.**
 Juba, sa bouche est puante. Juba et Massinissa, leurs bouches sont puantes.
 Juba et Massinissa sont grossiers.
Les deux sens sont possibles.

- **Variation en genre**

b. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → Juba **t-fuḥ t-xenfuc-t-is.**
 Juba, sa bouche est puante. Juba, sa « petite » bouche est puante.
Les deux sens sont possibles.

S'agissant d'un adulte, seul le sens opaque est possible. Et quand il s'agit d'un petit enfant, dire que *te-fuḥ t-xenfuc-t-is*, cela ne signifie soit qu'il souffre de mauvaise haleine ou il a la bouche sale.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is **ameçtuḥ**.
Juba, sa bouche est puante. Juba, sa **petite** bouche est puante.
Juba sa petite bouche pue.
Seul le sens transparent est possible.
- b. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → Juba, ye-fuḥ **mliḥ** uxenfuc-is
Juba, sa bouche est puante. Juba, sa bouche est **vraiment** puante.
Juba est vraiment grossier.
Les deux sens sont possibles.

8. Négation

- a. Juba, ye-fuḥ uxenfuc-is → Juba, **ur** ye-fuḥ **ara** uxenfuc-is
Juba, sa bouche est puante. Juba, sa bouche **n'est pas** puante.
Juba n'est pas grossier ; Juba ne souffre pas de mauvaise haleine.
Les deux sens sont possibles.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Ye-fuḥ uxenfuc-is</i> (Elle pue sa bouche ; Il est grossier).		Fréq.
COMP	Compositionnel	OUI		
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	OUI		
	Seg. 2 (NOM)	OUI		
CONJ	P	OUI		
	A	OUI		
	AI	NON	*	
	Impératif	NON	*	
TRANS	Thématisation (O)	OUI		
	PSA	NON	*	
	Pronominalisation	OUI		
		NON	*	
	Détachement	OUI		
	Extraction	OUI		
		OUI		
	Relativisation	Relat.	OUI	
N		NON	*	
VGN	Dernier	En	OUI	

	seg.	nombre			
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				6	

Séquence 11

(11s) *Ye-čča akal* (Il est tombé, il a décliné de façon brutale, il a touché à sa fin)

Juba ye ye-čča akal
IT il-IP manger-V-PRET terre-NOM/COD

Juba a mangé de la terre.

Juba a décliné.

Étude descriptive

L'image est forte. On peut imaginer une personne à même le sol, dont le corps est affaibli, qui essaye vainement de se relever suite à une violente chute. Chez les Kabyles, quand on dit d'une personne *Te-čča akal* (Elle a mangé de la terre), cela signifie que cette personne a perdu de son influence, de son pouvoir ; elle est déconsidérée, elle a perdu son honneur.

Les Kabyles ont généralement recours à ce genre d'expression dans des situations bien précises. Ils n'en font pas usage pour parler de toute personne ordinaire qui a connu le déclin pour une raison ou une autre, mais souvent pour évoquer le cas d'une personne injuste qui a été auteur d'abus de pouvoir ; de toute personne influente qui a usé de son pouvoir pour soumettre et opprimer d'autres personnes.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (11s), le sens peut être opaque ou compositionnel selon les environnements discursifs.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est envisageable quand une personne avale de la terre : *Juba, ass mi mezzi, imi ad n-r̄ruh yer lexla, ye-teṭṭ akal. Ur ye-t̄taxxer ara i leadda y aggi, alammi d-as imi t-ye-wwet baba-s* (Juba, quand il était petit, à chaque fois qu'on va dans les champs, il **avalait de la terre**. Il n'a pas arrêté cette habitude jusqu'au jour où son père l'a puni).

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, prise au sens opaque, le verbe *ečč* (manger) ne renvoie pas à sa première fonction qui est d'avaler un aliment.

d. Juba *ye-čča* akal

Juba mangé de la terre.

Juba a décliné/Juba a avalé de la terre.

Les deux sens sont possibles

e. Juba *ye-ss-bleε* akal

Juba a avalé de la terre.

Juba a avalé de la terre.

Seul le sens transparent est possible.

Un petit enfant ou toute autre personne, par exemple, peut avaler de la terre volontairement ou involontairement. Ce qui fait que le sens de la séquence (b) ci-dessus est compositionnel, mais pour revenir au sens opaque de notre séquence, c'est-à-dire le fait de décliner, celle-ci reste incongrue. Car, pour un Kabyle, *Juba ye-ss-bleε akal* (Juba a avalé de la terre) ne veut absolument rien dire, sinon le fait d'avaler de la terre, mais jamais le fait que Juba ait décliné. Il est clair, en kabyle, que l'action de *ečč* implique l'action de mâcher, contrairement à *ss-bleε*, mais cela n'y change absolument rien.

Nous avons clairement pour la séquence (b) un sens compositionnel, contrairement à (a) dont le sens peut être opaque ou compositionnel selon les environnements discursifs.

(a1) *Asmi i ye-ħkem, ye-ħqqr akk leama, ye-xdem lbaṭel, ma d tura, y-uyal d-ulac, ye-čča akal* (Quand il avait le pouvoir, il réprimait tout le monde, il était injuste, mais maintenant, il n'est rien du tout, il a mangé de la terre ; Quand il avait le pouvoir, il réprimait tout le monde, il était injuste, mais maintenant, il n'est rien du tout, **il a décliné**). Dans cet exemple, la séquence *Ye-čča akal* ne peut être utilisée que dans son sens opaque. D'ailleurs, la remplacer par *Ye-ss-bleε akal* (Il a avalé de la terre) reste impossible, comme on peut le constater dans ce qui suit :

(a2) **Asmi i ye-ḥkem, ye-ḥqqr akk lɛama, ye-xdem lbatel, ma d tura, y-uyal d-ulac, ye-ss-bleɛ akal* (Quand il avait le pouvoir, il réprimait tout le monde, il était injuste, mais maintenant, il n'est rien du tout, **il a avalé de la terre**) au sens de « il a décliné » est impossible.

2. Possibilité de substitution

Pour le remplacement du verbe *ečč* (manger), nous avons le synonyme *ss-bleɛ* (avaler).

- a. Juba ye-čča akal

Juba a mangé de la terre.

Juba a décliné.

- b. Juba ye-ss-bleɛ akal

Juba a avalé de la terre.

Seul le sens transparent est possible.

Le substantif *akal* (la terre) est polysémique. Dans notre cas, il est pris au sens de ce qui constitue le sol considéré comme une substance particulière : poignée de terre. Dans ce sens, le substantif « akal » (terre) en kabyle ne dispose pas de synonyme, c'est pourquoi pour notre test, nous proposons « abayuz » (une boue) et « řmel » (du sable) qui relèvent du même champ lexical.

- a. Juba ye-čča **akal**

Juba a mangé de la terre.

Juba a décliné.

- b. Juba ye-čča **abayuz**

Juba a mangé de la boue.

Seul le sens transparent est possible.

- c. Juba ye-čča **řmel**

Juba a mangé du sable.

Seul le sens transparent est possible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča akal	Juba ad y-čč akal	Juba ad ye-teṭṭ akal	Ečč akal !
TL	Juba a mangé de la terre.	Juba mangera de la terre.	Juba mangera de la terre régulièrement.	Mange de la terre !
T	Juba a décliné.	Juba déclinera.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Les deux sens sont possibles.	Les deux sens sont possibles.	<i>Sens compositionnel uniquement.</i>	<i>Sens compositionnel uniquement.</i>

Suivant notre tableau, la conjugaison de la séquence à l'aoriste intensif et à l'impératif, au sens de « décliner » est impossible. De cela, nous pouvons tirer deux conclusions. Dans la séquence (11s), il s'agit du déclin, d'une chute irréversible dont on ne se remettra jamais ; donc une action qui n'est pas susceptible de se répéter, ce qui symbolise une forme de mort. A l'impératif et à l'aoriste intensif, elle ne peut être interprétée que comme dérivée de la séquence libre (avec un sens transparent) où l'on ordonne à une personne de « manger » de la terre.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-čča akal → Akal, ye-čča-t Juba.
 Juba a mangé de la terre. La terre, il l'a mangée Juba.
Seul le sens transparent est possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-čča akal → Ye-mmečč w-akal
 Juba a mangé de la terre. De la terre a été mangée.
Seul le sens transparent est possible.

- **Pronominalisation**

- c. Juba ye-čča akal → **Neṭṭa**, ye-čča akal
 Juba a mangé de la terre. **Lui**, il a mangé de la terre.
Lui, il a décliné.
Possible.
- Juba ye-čča akal → Juba ye-čča-t
 Juba a mangé de la terre. Juba **en** a mangé.
Seul le sens transparent est possible.

• **Détachement**

- d. Juba ye-čča akal → Akal, ye-čča-t Juba
 Juba a mangé de la terre. De la terre, Juba en a mangé.
Seul le sens transparent est possible.

• **Extraction**

- e. Juba ye-čča akal → D-Juba i yeččan akal.
 Juba a mangé de la terre. C'est Juba qui a mangé de la terre.
C'est Juba qui a décliné.
Les deux sens sont possibles.
- f. Juba ye-čča akal → D-akal i ye-čča Juba.
 Juba a mangé de la terre. C'est de la terre que Juba a mangé.
C'est le fait de décliner.
Les deux sens sont possibles

• **Relativisation**

- g. Juba ye-čča akal → Juba i yeččan akal
 Juba a mangé de la terre. Juba qui a mangé de la terre.
Seul le sens transparent est possible.
- h. Juba ye-čča akal → Akal i ye-čča Juba.
 Juba a mangé de la terre. La terre que Juba a mangée.
Seul le sens transparent est possible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-čča akal → Učči n w-akal
Juba a mangé de la terre. Le fait de manger de la terre
Seul le sens transparent est possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba ye-čča akal → **Impossible.**
Juba a mangé de la terre.

Dans notre séquence, le substantif *akal* (terre) est invariable en nombre.

• Variation en genre

- b. Juba ye-čča akal → *Juba ye-čča t-akal-t
Juba a mangé de la terre. Juba a mangé de la terre
Impossible.

Akal (terre), substantif masculin, peut – à la limite- bénéficié d’une forme au féminin dans un contexte bien particulier.

7. Possibilité d’extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-čča akal → Juba ye-čča akal **abarkan**
Juba a mangé de la terre. Juba a mangé de la terre **noire.**
Seul le sens transparent est possible.
- b. Juba ye-čča akal → Juba ye-čča **mliḥ** akal
Juba a mangé de la terre. Juba a **vraiment** mangé de la terre.
Seul le sens transparent est possible.

8. Négation

- a. Juba ye-čča akal → Juba **ur** ye-čča **ara** akal
Juba a mangé de la terre. Juba n’a pas mangé de terre.

Juba n'a pas décliné.

Les deux sens sont possibles.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-čča akal (Juba a décliné)</i>			Fréq.
COMP	Compositionnel		OUI	
	Opaque		OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)		NON	*
	Seg. 2 (NOM)		NON	*
CONJ	P		OUI	
	A		OUI	
	AI		NON	*
	Impératif		NON	*
TRANS	Thématisation (O)		OUI	
	Passivation		OUI	
	Pronominalisation		OUI	
			NON	*
	Détachement		NON	*
	Extraction		OUI	
			OUI	
	Relativisation	Relat. 1	NON	*

		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	NON	*	
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				13	

Séquence 12

(12s) *Ye-čča lekwayeḏ-is* (Il est fou, il a perdu raison)

Juba	ye	čča	lekwayd	is
IT	il-IP	manger-V-PRET	papiers-NOM/COD	ses-ADJ-POSS

Juba a mangé ses papiers.

Juba est fou, a perdu la raison.

Étude descriptive

Chez les Kabyles, pour un rien on vous traite impunément de fou. En France, traiter une personne de folle peut faire l'objet de plainte. Il est important de signaler que, pour les kabylophones, le recours à ce genre d'expressions, notamment à la séquence (12s), se fait dans un contexte particulièrement sarcastique et cela peut faire même office de compliment. En d'autres termes, on s'en sert pour évoquer une extravagance.

Pourquoi parle-t-on de papiers et non pas d'autre chose ? Ici, il ne s'agit pas de n'importe quel type de papiers, mais des papiers d'identité, et cela relève du caractère sacré de l'identité chez les Kabyles. D'ailleurs, il y a même une autre expression similaire qui fait référence clairement à cela : *Ye-čča nnekwa-s* (Il a mangé sa pièce d'identité ; Il est fou, il a perdu la raison).

1. Compositionnalité

Il est clair qu'il ne s'agissait pas de prendre sa pièce d'identité et de la manger, mais plutôt de décrire un agissement extravagant d'une personne, telle que commettre un acte ou prendre une décision déraisonnable. Cela nous renseigne parfaitement que les composants de notre séquence ne peuvent, dans bien des cas, révéler le sens premier de celle-ci ; son sens est, généralement, opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel n'est pas envisageable. Il ne s'agit pas de manger sa pièce d'identité pour s'en nourrir. Par conséquent, nous considérons que le sens compositionnel est exclu.

1.2. Sens opaque

Le sens de notre séquence est opaque s'agissant d'une personne déraisonnable ou folle. *Juba ye-čča lekwayd-is, ye-qqim almi id ye-γli usemmiđ ye-fyed s-tetrikuř* (Juba a mangé ses papiers, il attendu que ça fasse vraiment frais pour sortir avec une tenue légère ; Juba est déraisonnable, il

attendu que ça fasse vraiment frais pour sortir avec une tenue légère). *Truḥeḍ alami d-Juba, winna ye-čča-n lekwayeḍ-is, akken at-sfahmed* (Tu es allé jusqu'à Juba, celui qui a mangé ses papiers pour le raisonner ; Tu es allé jusqu'à Juba, le fou, pour le raisonner.

2. Possibilité de substitution

Le verbe de notre séquence est *ečč* (manger), celui-ci a pour synonyme *sss-blee* (avalé). Peut-on dire alors *ye-ss-eblae lekwayeḍ-is* (il a avalé ses papiers) ?

- a. Juba **ye-čča** lekwayeḍ-is
Juba a mangé ses papiers
Juba est devenu fou.
- b. *Juba **ye-ss-blee** lekwayeḍ-is
Juba a avalé ses papiers.
Impossible.

Toutefois, le remplacement du deuxième segment, *lekwayeḍ* (papiers) par *nekwa* (pièce d'identité) est possible. On obtient ainsi une autre séquence figée :

- c. Juba ye-čča **lekwayeḍ-is**
Juba a mangé ses papiers.
Juba est devenu fou.
Possible.
- d. Juba ye-čča **nnekwa-s**
Juba a mangé sa pièce d'identité.
Juba est devenu fou.
Possible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča le	*Juba ad y-ečč	*Juba ad ye-teṭṭ	*Ečč

	kwayed-is	lekwayed-is	lekwayed-is	lekwayed-ik !
TL	Juba a mangé ses papiers.	Juba mangera ses papiers.	Juba mangera régulièrement ses papiers.	Mange tes papiers !
T	Juba est devenu fou.	Juba deviendra fou.	Juba deviendra régulièrement fou.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

La séquence (12s), au sens de « être fou », ne peut être conjuguée qu'au prétérit.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-čča lekwayed-is → Lekwayed-is, ye-čča-tn Juba .
 Juba a mangé ses papiers. Ses papiers, Juba les a mangés.
Possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-čča lekwayed-is → Lekwayed-is mm-ečče-n
 Juba a mangé ses papiers. Ses papiers ont été mangés.
Impossible.

- **Pronominalisation**

- c. Juba ye-čča lekwayed-is → **Neŋta** ye-čča lekwayed-is
 Juba a mangé ses papiers. **Lui** il a mangé ses papiers.
Lui, il est fou.
Possible.

- Juba ye-čča lekwayed-is → Juba ye-čča-**ten**
 Juba a mangé ses papiers. Juba **les** a mangés.
Possible.

- **Détachement**

- d. Juba ye-čča lekwayed-is → Lekwayed-is, ye-čča-ten Juba
 Juba a mangé ses papiers. Ses papiers, il les a mangés Juba.
Possible.

- **Extraction**

- e. Juba ye-čča lekwayed-is → D-Juba i yeččan lekwayed-is
 Juba a mangé ses papiers. C'est Juba qui a mangé ses papiers
C'est Juba qui est fou.
Possible.

- f. Juba ye-čča lekwayed-is → D-lekwayed-is i ye-čča Juba
 Juba a mangé ses papiers. C'est ses papiers que Juba a mangés
C'est le fait que Juba soit fou.
Possible.

- **Relativation**

- g. Juba ye-čča lekwayed-is → Juba i yeččan lekwayed-is
 Juba a mangé ses papiers. Juba qui a mangé ses papiers.
Possible.

- h. Juba ye-čča lekwayed-is → *Lekwayed-is i ye-čča Juba
 Juba a mangé ses papiers. Ses papiers qu'il a mangé Juba.
Impossible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-čča lekwayed-is → Učči lekwayed-is
 Juba a mangé ses papiers. Le fait de manger ses papiers.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

- a. Juba ye-čča lekwayed-is → Juba ye-čča lkayed-is

Juba a mangé ses papiers.

Juba a mangé **son papier**.

Impossible.

- **Variation en genre**

b. Juba ye-čča lekwayed-is → **Impossible.**

Juba a mangé ses papiers.

Le substantif *lkayed* (papiers) est invariable en genre en kabyle.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

a. Juba ye-čča lekwayed-is → Juba ye-čča lekwayed-is **igdiden**
Juba a mangé ses papiers. Juba a mangé ses **nouveaux** papiers.
Impossible.

b. Juba ye-čča lekwayed-is → Juba ye-čča **mlih** lekwayed-is
Juba a mangé ses papiers. Juba a **vraiment** mangé ses papiers.
Juba est **vraiment** fou.
Possible.

8. Négation

a. Juba ye-čča lekwayed-is → Juba **ur** ye-čča **ara** lekwayed-is
Juba a mangé ses papiers. Juba n'a pas mangé ses papiers.
Juba n'est pas fou.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-čča lekwayed-is</i> (Juba est fou)		Fréq.
COMP	Compositionnel	OUI	
	Opaque	OUI	

PS	Seg. 1 (D+V)		NON	*	
	Seg. 2 (NOM)		OUI		
CONJ	P		OUI		
	A		NON	*	
	AI		NON	*	
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		OUI		
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			OUI		
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativisation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		NON	*		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		

<p>Nombre de « NON »</p>		<p>10</p>	
-------------------------------------	--	-----------	--

Séquence 13

(13s) *Ye-čča-t w-awal* (Il est bavard, babillard)

Juba	ye	čča	t	w-wal
CD	il-IP	manger-V-PRET	lui-PRO	parole-NOM-ANEX/CE

Juba a été mangé par la parole.

Juba est bavard, babillard.

Étude descriptive

Être discret, chez les Kabyles, est synonyme de sagesse, de grandeur et de crédit moral. Ils vont même jusqu'à sacraliser le silence et beaucoup de proverbes l'attestent. Nous allons en citer quelques-uns : *Tasusmi d-zyen n-yimi* (Le silence embellit la bouche) ; *Tasusmi d dwa n-tmusni* (Le silence est le moyen d'acquérir la connaissance), etc. D'ailleurs, même en français, on dit : « La parole est d'argent, le silence est d'or ». Pour les Kabyles, bavarder a toujours été source d'ennuis : *Kra n win ye-suguten awal, ala tikerkas i d ye-ṭṭ-nawal* (Toute personne trop bavarde ne se fait que du tort).

L'enfant kabyle, dès son jeune âge, est éduqué à garder le silence, notamment en présence de personnes plus âgées que lui, en famille, durant les assemblés du village, etc. Ce type d'éducation est très présent dans la culture kabyle, ce qui est à notre sens très exagéré. Beaucoup d'enfants souffrent de l'incapacité à s'exprimer en public à l'âge adulte.

1. Compositionnalité

Il est clair que la parole n'a jamais mangé, ni dévoré personne, ce qui fait que le sens de la séquence (13s) est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Pour un Kabyle, une personne bavarde et une personne mangée par la parole. *Juba ye-čča-t w-awal, deg šbeḥ d-neṭṭa d-lahdur, ur ye-ḥbis ara imarṛa* (Juba a été mangé par la parole, il parle depuis le matin, il n'a pas arrêté ; Juba est bavard, il parle depuis le matin, il n'a pas arrêté).

2. Possibilité de substitution

En ce qui concerne le verbe, nous avons le verbe *ečč* (manger), et comme nous l'avons précisé dans les précédentes séquences analysées, celui-ci peut avoir pour synonyme le verbe *ss-bleε* (avalier).

- a. Juba, ye-čča-t w-awal
Juba, la parole l'a mangé.
Juba est bavard.

- b. *Juba, ye-ss-bele-it w-awal
Juba, la parole l'a avalé.
Impossible.

On se rend compte alors que le remplacement du verbe *ečč* (manger) par un autre verbe est impossible. Qu'en est-il du substantif *awal* (parole) ? Pour celui-ci, nous disposons de l'emprunt arabe *lhedra* (parole).

- c. Juba, ye-čča-t w-awal
Juba, la parole l'a mangé.
Juba est bavard.

- d. Juba, te-čča-t lhedra
Juba, la parole l'a mangé.
Juba est bavard.
Possible.

Nous constatons que cela fonctionne parfaitement. Toutefois, « awal » peut être remplacé certes par un autre synonyme comme *lhedra* (parole), mais aussi par d'autres lexèmes, bien qu'ils ne soient pas synonymes. Nous avons par exemple *axenfuc*, *taxenfuct*, *taqemmuht* (péjoratif – bouche). D'ailleurs, *Juba, ye-čča-t w-awal* et *Juba, ye-čča-t uxenfuc-is* (Juba, sa bouche l'a mangé) veulent dire presque la même chose : Juba est bavard.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, ye-čča-t w-wal	Juba, ad at-ye-čč w-awal	Juba ad-at-ye-te-ṭṭ w-awal	Impossible.
TL	Juba, elle l'a mangé la parole.	Juba, elle le mangera la parole.	Juba, elle le mangera régulièrement la parole.	Impossible.
T	Juba a été bavard.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

Notre séquence n'admet de conjugaison qu'au prétérit. On voit bien que la séquence, syntaxiquement, peut être conjuguée à l'aoriste, mais celle-ci prend un autre sens ; ce n'est plus *Juba* qui est bavard, mais c'est plutôt lui qui a été importuné par les bavarderies des autres.

- *Juba ad ye-ruḥ azekka ad ye-wali imdukal-is* (Juba ira demain voir ses amis).
- *Ad ye-ruḥ ad arrez-n aqarṛuy-is, at id-ye-čč w-awal* (Il ira là-bas pour qu'on lui casse la tête et subir leurs bavarderies.)

Pour l'aoriste intensif et l'impératif les tournures sont impossibles.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba, ye-čča-t w-awal → **L'objet est déjà thématifié.**
 Juba, la parole l'a mangé.

- **Passivation**

- b. Juba, ye-čča-t w-awal → Ye-mm-ečč Juba
 Juba, la parole l'a mangé. Juba a été mangé.
Juba a été dépassé ; Juba a été importuné.
Nouvelle séquence figée.

Avec la transformation *Ye-mmeč Juba* (Juba a été mangé), nous assistons à la naissance d'une nouvelle séquence figée qui signifie que *Juba* a été dépassé par les événements, qu'il n'arrive plus à suivre ou qu'il a été importuné par quelqu'un ou quelque chose. *Juba, ye-mm-ečč deg lxudma* (Juba, il a été dépassé au travail). *Juba, ye-mm-ečč deg w-uxxam* (Juba, il a été importuné chez lui, à la maison).

• Pronominalisation

c. Juba, ye-čča-t w-wal → **Neṭṭa** ye-čča-t w-awal
 Juba, la parole l'a mangé. **Lui**, la parole l'a mangé.
Lui, il a été bavard.
Possible.

Juba, ye-čča-t w-wal → Juba, ye-čča-t **neṭṭa**
 Juba, la parole l'a mangé. Juba, **elle** l'a mangé.
Impossible.

• Détachement

d. Juba, ye-čča-t w-wal → *Awal, ye-čča Juba
 Juba, la parole l'a mangé. La parole, elle a mangé Juba.
Impossible.

• Extraction

e. Juba, ye-čča-t w-wal → D-Juba i ye-čča w-awal
 Juba, la parole l'a mangé. C'est Juba que la parole a mangé.
C'est Juba qui est bavard.
Possible.

f. Juba, ye-čča-t w-wal → D-awal i ye-ččan Juba
 Juba, la parole l'a mangé. C'est la parole qui a mangé Juba
C'est le fait que Juba soit bavard.
Possible.

• Relativisation

g. Juba, ye-čča-t w-wal → Juba i ye-čča w-wal

Juba, la parole l'a mangé.

Juba que la parole a mangé.

Juba qui a été bavard.

Possible.

h. Juba, ye-čča-t w-wal

→ *Awal i yeččan Juba

Juba, la parole l'a mangé.

La parole qui a mangé Juba.

Impossible.

5. Nominalisation

a. Juba, ye-čča-t w-wal

→ *Učči n-Juba

Juba, la parole l'a mangé.

Le fait de manger Juba.

Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

a. Juba, ye-čča-t w-wal

→ **Impossible.**

Juba, la parole l'a mangé.

Le mot « awal », pris au sens de « une parole », est invariable en nombre en kabyle.

• Variation en genre

b. Juba, ye-čča-t w-wal

→ **Impossible.**

Juba, la parole l'a mangé.

Le nom *awal* (parole) est invariable en genre en kabyle.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

a. Juba, ye-čča-t w-awal

→ Juba, ye-čča-t w-awal **afuḥan**

Juba, la parole l'a mangé.

Juba, **la mauvaise** parole l'a mangé.

Juba est bavard (il passe son temps à critiquer et à dire du mal des gens).

Possible.

Avec l'extension à droite avec un adjectif, notre séquence garde certes son sens premier, celui de dire *Juba est bavard*, mais cela provoque une nuance sémantique pour avoir *Juba est bavard, mais il aime parler et dire de mauvaises choses des gens*. Par exemple : *Juba, ye-čča-t w-awal afuḥan, ʔul n-w-ass d-lehduṛ aked useqčar deg lyaci* (Juba, la mauvaise parole l'a mangé, à longueur de journée, il parle et critique d'autres personnes ; Juba est bavard ; à longueur de journée, il parle et critique d'autres personnes).

- b. Juba, ye-čča-t w-awal → Juba, ye-čča-t **mliḥ** w-awal
 Juba, la parole l'a mangé. Juba, la parole l'a **vraiment** mangé.
Juba est extrêmement bavard.
Possible.

8. Négation

- a. Juba, ye-čča-t w-awal → Juba, **ur** t-ye-čča **ara** w-awal
 Juba, la parole l'a mangé. Juba, la parole **ne** l'a **pas** mangé.
Juba n'est pas bavard.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba, ye-čča-t w-awal</i> (Juba est bavard)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*	

	Seg. 2 (NOM)		OUI		3
CONJ	P		OUI		
	A		NON	*	
	AI		NON	*	
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		NON	*		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de				13	

« NON »			
---------	--	--	--

Séquence 14

(14s) *Ye-čča aqarru* (Il a importuné, fatigué, embêté, tué)

Juba ye čča aqarru n Masinisa

IT il-IP manger-V-PRET tête-NOM/COD de-PREP CP

Juba a mangé la tête de Massinissa

Juba a importuné Massinissa.

Étude descriptive

En français, et précisément dans l'argot, nous avons l'expression « bouffer la tête » (embrouiller). Bien qu'on ait en kabyle et en français presque la même structure, car on a les mêmes unités figurant dans les deux expressions, « bouffer la tête » en français et « manger la tête » en kabyle, les deux séquences restent totalement distinctes. Pour la première, il s'agit plutôt d'embrouiller et d'induire en erreur, alors que pour la deuxième, il est question d'ennui ; ennuyer quelqu'un.

Pour mieux comprendre, on fournit dans ce qui suit l'équivalence de chaque séquence en français.

- *Ye-čča aqar̄ru* (Il a mangé la tête) → en français « Il m'a cassé la tête » ;
- *Ye-rwi aqar̄ru* (Il a remué la tête) → en français « Il m'a bouffé la tête »

1. Compositionnalité

Dans la séquence (14s), le sens est opaque, car le somme des unités composant la séquence ne peut pas nous renseigner sur le sens de celle-ci.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Dire qu'on a mangé la tête de quelqu'un signifie, selon les environnements discursifs, qu'on l'a fatigué, importuné, embêté ou tué. *Juba, ass imi mezz̄i, ye-w̄ēr, ye-čča aqar̄ru n-yemma-s* (Juba, quand il était petit, il était très difficile, il a mangé la tête de sa mère ; Juba, quand il était petit, il était très difficile, il fatiguait beaucoup sa mère). *Juba ye-xeddem deg lluzin, am̄ellem-is, ye-čča aqar̄ru-is* (Juba travaille dans une usine, son patron lui mange la tête ; Juba travaille dans une usine, son patron l'importune). *Juba ye-ḥqer̄ ljar̄-is, almi d-ass imi i ye-čča aqar̄ru-is* (Juba harcelait son voisin, jusqu'au jour où il a mangé sa tête ; Juba harcelait son voisin jusqu'au jour où il l'a tué).

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *ečč* (manger), nous avons le verbe *ss-bleε* (avaler).

- a. Juba ye-čča aqarɣu n Masinisa
Juba a mangé la tête de Massinissa

Juba a importuné Massinissa.

- b. *Juba ye-ss-bleε aqarɣu n Masinisa
Juba a avalé la tête de Massinissa.

Impossible.

Quant au substantif *aqarɣu* (tête), nous avons *ixef* (tête).

- c. Juba ye-čča aqarɣu n Masinisa.
Juba a mangé la tête de Massinissa.

Juba a importuné Massinissa.

- d. *Juba ye-čča ixef n Masinisa
Juba a mangé la tête de Massinissa

Impossible.

- e. *Juba ye-čča afus/aɖar n Masinisa
Juba a mangé la main/pied de Massinissa

Impossible.

Nous constatons que le remplacement de *aqarɣu* par *ixef* est impossible, bien qu'ils soient parfaitement synonymes, et même avec d'autres parties du corps.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča aqarɣu n Masinisa	Juba ad ye-čč qarɣu n Masinisa	Juba ad-ye-teɣɣ aqarɣu n Masinisa	*Ečč aqarɣu n Masinisa !
TL	Juba a mangé la tête de	Juba mangera la tête de	Juba mangera,	Mange la

	Massinissa.	Massinissa.	régulièrement, la tête de Massinissa.	tête de Massinissa !
T	Juba a importuné Massinissa.	Juba importunera Massinissa.	Juba importunera régulièrement Massinissa.	Importune Massinissa !
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

La séquence (14s), au sens de « importuner quelqu'un » peut être conjuguée au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif, mais pas à l'impératif.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → Aqaṛṛu n Masinisa, ye-čča-t Juba.
 Juba a mangé la tête de Massinissa. La tête de Massinissa, il l'a mangée Juba.
Possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → Aqaṛṛu n Masinisa ye-mm-ečč
 Juba a mangé la tête de Massinissa La tête de Massinissa a été mangée.
Massinissa a été importuné.
Possible.

- **Pronominalisation**

- c. Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → **Netta** ye-čča aqaṛṛu n Masinisa
 Juba a mangé la tête de Massinissa. **Lui** il a mangé la tête de Massinissa.
Lui, il a importuné Massinissa.
Possible.

- Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → Juba ye-čča y-as-t i Masinisa
 Juba a mangé la tête de Massinissa. Juba **la** lui a mangée.
Impossible.

Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → Juba ye-čča aqaṛṛu-is i **neṭṭa**
 Juba a mangé la tête de Massinissa. Juba **lui** mangé **sa** tête.
Possible.

• **Détachement**

d. Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → *Aqaṛṛu n Masinisa, Juba ye-čča-t
 Juba a mangé la tête de Massinissa. La tête de Massinissa, Juba l'a mangée.
Impossible.

• **Extraction**

e. Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → D-Juba i yeččan aqaṛṛu n Masinisa
 Juba a mangé la tête de Massinissa. C'est Juba qui a mangé la tête de Massinissa.
C'est Juba qui a importuné Massinissa.
Possible.

Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → D-aqaṛṛu n Masinisa i ye-čča Juba
 Juba a mangé la tête de Massinissa. C'est la tête de Massinissa que Juba a mangé.
C'est le fait que Juba importune Massinissa.
Possible.

• **Relativation**

f. Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → Juba i yeččan aqaṛṛu n Masinisa
 Juba a mangé la tête de Massinissa. Juba qui a mangé la tête de Massinissa.
Juba qui a importuné Massinissa.
Possible.

g. Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → *Aqaṛṛu n Masinisa i ye-čča Juba.
 Juba a mangé la tête de Massinissa. La tête de Massinissa que Juba a mangée.
Impossible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → *Učči uqaṛṛu n Massinissa
Juba a mangé la tête de Massinissa. Le fait de manger la tête de Massinissa.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → *Juba ye-čča iq^waṛṛa n Masinisa
Juba a mangé la tête de Massinissa. *Juba a mangé **les têtes** de Massinissa
Impossible.

• Variation en genre

- b. Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → Juba ye-čča **t-aqaṛṛu-y-t** n Masinisa
Juba a mangé la tête de Massinissa. Juba a mangé la (petite) tête de Massinissa.
Juba a importuné Massinissa.
Possible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → Juba ye-čča aqaṛṛu **amaɛlal** n Masinisa
Juba a mangé la tête de Massinissa. Juba a mangé la tête **malade** de Massinissa
Juba a importuné Massinissa (qui est malade).
Possible.
- b. Juba Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → Juba ye-čča **mliḥ** aqaṛṛu n Masinisa
Juba a mangé la tête de Massinissa. Juba a **vraiment** mangé la tête de Massinissa
Juba a vraiment importuné Massinissa.
Possible.

8. Négation

- a. Juba ye-čča aqaṛṛu n Masinisa → Juba **ur** ye-čča **ara** aqaṛṛu n Masinisa

Juba a mangé la tête de Massinissa.

Juba n'a pas mangé la tête de Massinissa.

Juba n'a pas importuné Massinissa.

Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-čča aqarru n Masinisa</i> (Juba a importuné Massinissa)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	NON	*
CONJ	P	OUI	
	A	OUI	
	AI	OUI	
	Impératif	NON	*
TRANS	Thématisation (O)	OUI	
	Passivation	OUI	
	Pronominalisation	OUI	
		NON	*
		OUI	
	Détachement	NON	*
	Extraction	OUI	

			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				9	

Séquence 15

(15s) *Ye-čča deg w-aerur* (Il a vécu aux dépens de quelqu'un)

Juba ye čča deg w-aerur
 IT il-IP mettre-V-PRET de-ART/PREP dos- NOM/CP

Juba a mangé du dos

Juba a vécu aux dépens de quelqu'un.

Étude descriptive

Dans la vie, ça arrive que l'on dépende de quelqu'un, comme le petit enfant qui dépend financièrement de son père. Mais dire que quelqu'un *Ye-čča deg w-aerur n-w-alebaq* (Il a vécu aux dépens de quelqu'un) véhicule un sens péjoratif, celui de profiter de quelqu'un. D'ailleurs, cette séquence fonctionne toujours avec un COI : *Ye-čča deg w-aerur n-gma-s* (Il a mangé du dos de son frère), *n baba-s* (de son père), *n x-xali-s* (de son oncle), (Il a vécu aux dépens de son frère, de son père, de son oncle).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (15s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Pour un Kabyle, celui qui profite de vous, de votre argent, parce que vous êtes généreux, est en train de manger de votre dos. *Juba d-yir læebd, y-uffa emmi-s d nneya, adya ye-čča deg-g^{w-aerur}-is* (Juba est une mauvaise personne, il abuse de la gentillesse de son oncle et mange de son dos ; Juba est une mauvaise personne, il abuse de la gentillesse de son oncle et profite de son argent).

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *ečč* (manger), nous avons le verbe *ss-blee* (avalé).

- a. *Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa*
Juba a mangé du dos de Massinissa
Juba a vécu aux dépens de Massinissa.
- b. **Juba ye-ss-belaε deg w-aerur n Masinisa*
Juba a avalé du dos de Massinissa.
Impossible.

Quant au substantif *aerur* (dos), nous avons *azaggur* (dos).

- c. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa
 Juba a mangé du dos de Massinissa.
Juba a vécu aux dépens de Massinissa.
- d. *Juba ye-čča deg **uzaggur** n Masinisa
 Juba a mangé du dos de Massinissa.
Impossible.

Nous constatons que le remplacement de *aerur* par *azaggur*, bien qu'ils soient parfaitement synonymes, est impossible

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa	Juba ad ye-čč deg w-aerur n Masinisa	Juba ad-i-tetṭ deg w-aerur n Masinisa	*Ečč deg w-aerur n Masinisa !
TL	Juba a mangé du dos de Massinissa.	Juba mangera du dos de Massinissa.	Juba mangera, régulièrement, du dos de Massinissa.	Mange du dos de Massinissa !

T	Juba a vécu aux dépens de Massinissa.	Juba vivra aux dépens de Massinissa.	Juba vivra régulièrement aux dépens de Massinissa.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence peut être conjuguée au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif, mais jamais à l'impératif.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → **Transformation impossible.**
Juba a mangé du dos de Massinissa.

- **Passivation**

- b. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → **Passivation impossible.**
Juba a mangé du dos de Massinissa.

- **Pronominalisation**

- c. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → **Netta**, ye-čča deg w-aerur n Masinisa
Juba a mangé du dos de Massinissa. **Lui**, il mangé du dos de Massinissa.
Lui, il a vécu aux dépens de Massinissa.
Possible.

Juba ye-čča **deg w-aerur n Masinisa** → Juba ye-čča deg-s
Juba a mangé du dos de Massinissa. Juba **en** a mangé.
Impossible.

Juba ye-čča **deg w-aerur n Masinisa** → Juba ye-čča deg w-aerur **innes**
Juba a mangé du dos de Massinissa. Juba a mangé de son dos.
Juba a vécu à ses dépens.

Possible.

- **Détachement**

- d. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → *Deg g^{w-aerur} n Masinisa, Juba ye-čča.
Juba a mangé du dos de Massinissa. Du dos de Massinissa, Juba a mangé.

Impossible.

- **Extraction**

- e. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → D-Juba i yeččan deg w-aerur n Masinisa
Juba a mangé du dos de Massinissa. C'est Juba qui a mangé du dos de Massinissa.
C'est Juba qui a vécu aux dépens de Massinissa.
Possible.

- f. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → Deg w-aerur n Masinisa i ye-čča Juba
Juba a mangé du dos de Massinissa. C'est du dos de Massinissa que Juba a mangé.
C'est Juba qui a vécu aux dépens de Massinissa.
Possible.

- **Relativisation**

- g. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → Juba i yeččan deg w-aerur n Masinisa
Juba a mangé du dos de Massinissa. Juba qui a mangé du dos de Massinissa.
Juba qui a vécu aux dépens de Massinissa.
Possible.

- h. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → Deg w-aerur n Masinissa i ye-čča Juba
Juba a mangé du dos de Massinissa. Du dos de Massinissa que Juba a mangé.
Possible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → *Učči deg w-aerur n Masinisa
Juba a mangé du dos de Massinissa. Le fait de manger du dos de Massinissa.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- Variation en nombre

- a. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → *Juba ye-čča **deg-gærar** n Masinisa
 Juba a mangé du dos de Massinisa. *Juba a mangé des dos de Massinisa.

Impossible.

- Variation en genre

- b. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → Juba ye-čča deg **t-aerur-t** n Masinisa
 Juba a mangé du dos de Massinisa. Juba a mangé du « petit » dos de Massinisa.

Juba a vécu aux dépens de Massinisa.

Possible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → *Juba ye-čča deg w-aerur **azuran** n Masinisa
 Juba a mangé du dos de Massinisa. Juba a mangé du dos **musclé** de Massinisa.

Impossible.

- b. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinis-sa → Juba ye-čča **aņas** deg w-aerur n Masinisa
 Juba a mangé du dos de Massinisa. Juba a **beaucoup** mangé du dos de Massinisa.
Juba a beaucoup vécu aux dépens de Massinisa.

Possible.

8. Négation

- a. Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa → Juba **ur** ye-čča **ara** deg w-aerur n Masinisa
 Juba a mangé du dos de Massinisa. Juba n'a pas mangé du dos de Massinisa.
Juba n'a pas vécu aux dépens de Massinisa.

Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-čča deg w-aerur n Masinisa</i> (Juba a vécu aux		Fréq.

			dépend de Massinissa)		
COMP	Compositionnel		NON	*	
	Opaque		OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)		NON	*	
	Seg. 2 (NOM)		NON	*	
CONJ	P		OUI		
	A		OUI		
	AI		OUI		
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
			OUI		
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	OUI		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	

		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				11	

Séquence 16

(16s) *Ye-čča ašebbaḍ* (Il est très en colère)

Juba ye čča ašebbaḍ
IT il-IP manger-V-PRET soulier-NOM/COD
Juba a mangé un soulier
Juba est très en colère, est très énervé.

Étude descriptive

Il y a plusieurs façons d'exprimer l'état de nervosité. On peut tout simplement dire *Juba ye-rfa* (Juba est très énervé) ; *Juba ye-zεef* (Juba est énervé), - sachant que *zεef* est emprunté à l'arabe, *Juba ye-rekkem* (Juba est en train de bouillir), *Juba ye-r̄ragi* (Juba a la rage), - *r̄ragi* est un emprunt français, etc., mais on a souvent recours à l'expression : *Juba ye-čča ašebbaḍ* (Juba a mangé un soulier) pour exprimer une colère excessive. D'ailleurs, d'un point de vue de degré d'excitation, nous pouvons mettre sur un pied d'égalité les séquences : *Juba-yečča ašebbaḍ* ; *Juba ye-rekkem* et *Juba ye-r̄ragi*. Toutefois, et contrairement à ces deux dernières, la première, *Juba ye-čča ašebbaḍ*, est une façon sarcastique de qualifier la colère d'une personne, tout en se moquant d'elle, car, tout simplement, elle est incapable de réagir.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (16s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, il ne s'agit nullement de manger un soulier, mais plutôt d'un état d'excitation et de nervosité d'une personne au bout de nerfs à cause d'une situation face à laquelle elle est soit impuissante, soit incapable de réagir pour une quelconque raison. *Juba y-uffa-d uker-en-as idrimen-is, lameena ye-ssusem, y-uggad ad ye-ssel baba-s ad y-arfu ; diyen neṭṭa attan ye-čča ašebbaḍ* (Juba s'est rendu compte qu'on lui a volé son argent, mais il s'est tu, il n'a rien dit, de peur que son père s'en rende compte et s'énerve ; d'ailleurs, il a mangé un soulier ; Juba s'est rendu compte qu'on lui a volé son argent, mais il s'est tu, il n'a rien dit, de peur que son père s'en rende compte et s'énerve ; d'ailleurs, il est très énervé au point d'exploser, car il ne peut rien y faire).

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *ečč* (manger), nous avons le verbe *ss-blee* (avalé).

a. *Juba ye-čča ašebbaḍ*

Juba a mangé un soulier.

Juba est très en colère.

b. *Juba ye-**ss-bleε** aṣebbaḍ

Juba a avalé un soulier.

Impossible.

Quant au substantif *aṣebbaḍ* (soulier), nous avons *arkas* (soulier rudimentaire).

c. Juba ye-čča **aṣebbaḍ**

Juba a mangé un soulier.

Juba est très en colère.

d. *Juba ye-čča **arkas**

Juba a mangé un soulier rudimentaire.

Impossible.

Nous constatons que le remplacement de *aṣebbaḍ* par *arkas*, bien qu'ils soient synonymes, est impossible. Nous tenons toutefois à noter que *aṣebbaḍ* est emprunté à l'arabe *ssebaṭ*, mais *arkas* est typiquement kabyle

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča aṣebbaḍ	Juba ad ye-čč aṣebbaḍ	*Juba ad-ye-teṭṭ aṣebbaḍ	*Ečč aṣebbaḍ !
TL	Juba a mangé un soulier.	Juba mangera un soulier.	Juba mangera, régulièrement, un soulier.	Mange un soulier !
T	Juba a été très en colère.	Juba sera très en colère.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence ne peut être conjuguée qu'au prétérit et à l'aoriste.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-čča ašebbaḍ → *Ašebbaḍ, ye-čča-t Juba
Juba a mangé un soulier. Un soulier, il l'a mangé Juba
Impossible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-čča ašebbaḍ → Ašebbaḍ ye-mm-ečč
Juba a mangé un soulier. Un soulier a été mangé.
Un soulier a été usé.
Impossible.

Au passif, *ye-mm-ečč* (être mangé) prend souvent le sens de « être usé », dans le cas d'un soulier, il s'agit souvent d'une semelle usée. D'ailleurs, on dit souvent : *ašebbaḍ ye-mm-ečč swadda* (Un soulier est usé en dessous – en parlant de la semelle).

- **Pronominalisation**

- c. Juba ye-čča ašebbaḍ → **Neṭṭa**, ye-čča ašebbaḍ
Juba a mangé un soulier. **Lui**, il a mangé un soulier.
Lui, il est très en colère.
Possible.

- Juba ye-čča ašebbaḍ → Juba ye-čča-t
Juba a mangé un soulier. Juba l'a mangé.
Impossible.

- **Détachement**

- d. Juba ye-čča ašebbaḍ → Ašebbaḍ, ye-čča-t Juba
Juba a mangé un soulier. Un soulier, Juba l'a mangé.

Impossible.

• **Extraction**

d. Juba ye-čča ašebbaḍ → D-Juba i yeččan ašebbaḍ
Juba a mangé un soulier. C'est Juba qui a mangé un soulier
Impossible.

e. Juba ye-čča ašebbaḍ → D-ašebbaḍ i ye-čča Juba
Juba a mangé un soulier. C'est un soulier que Juba a mangé.
Impossible.

• **Relativisation**

f. Juba ye-čča ašebbaḍ → *Juba i yeččan ašebbaḍ
Juba a mangé un soulier. Juba qui a mangé un soulier.
Impossible.

g. Juba ye-čča ašebbaḍ → *Ašebbaḍ i ye-čča Juba
Juba a mangé un soulier. Le soulier que Juba a mangé.
Impossible.

5. Nominalisation

a. Juba ye-čča ašebbaḍ → *Učči n ušebbaḍ
Juba a mangé un soulier. Le fait de manger un soulier.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• **Variation en nombre**

a. Juba ye-čča ašebbaḍ → Juba ye-čča **i-šebbaḍ-n/ssebbaḍ**
Juba a mangé un soulier. Juba a mangé des souliers.
Juba a usé des souliers.
Impossible.

- **Variation en genre**

- b. Juba ye-čča ašebbaḍ → Juba ye-čča **t-ašebba-ṭ**
 Juba a mangé un soulier. Juba a mangé un « petit » soulier.
Impossible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-čča ašebbaḍ → *Juba ye-čča ašebbaḍ **amellal**
 Juba a mangé un soulier. Juba a mangé un soulier blanc.
Impossible.
- b. Juba ye-čča ašebbaḍ → *Juba ye-čča **mliḥ** ašebbaḍ
 Juba a mangé un soulier. Juba a **vraiment** mangé un soulier.
Impossible.

8. Négation

- a. Juba ye-čča ašebbaḍ → Juba **ur** ye-čča **ara** ašebbaḍ
 Juba a mangé un soulier. Juba n'a pas mangé de soulier.
Juba n'est pas en colère.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-čča ašebbaḍ</i> (Juba est énervé)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	NON	*
CONJ	P	OUI	

	A		OUI		
	AI		NON	*	
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		NON	*	
	Relativisation	Relat. 1	NON	*	
Relat.2		NON	*		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	NON	*	
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				17	

Séquence 17

(17s) *Ye-čča tiyrit* (Il a pris un coup)

Juba	ye	čča	tiyrit
IT	il-IP	manger-V-PRET	coup-NOM/COD

Juba a mangé un coup
Juba a pris un coup.

Étude descriptive

En kabyle, on dit à propos d'une personne qui a reçu un ou plusieurs coups qu'elle les a mangés. Le verbe *ečč* (manger) prends alors le sens de *prendre/recevoir*. Pour « frapper », nous avons *wwet*. Dans le même sens, celui de prendre un coup, nous avons d'autres séquences : *Ye-čča tiyrit* (Il a mangé un coup ; Il a pris un coup) ; *Ye-čča tiyita* (Il a mangé une frappe ; Il a pris une frappe) ; *Ye-čča ibeqqis* (Il a mangé une gifle ; Il a pris une gifle) ; *Ye-čča ṭriħa* – pour cette séquence, il s'agit plutôt de « se faire battre ».

Il existe en arabe algérien une séquence équivalente, mais à la forme active *Eet-a-h ṭriħa* (donner/il/lui/le fait de battre ; Il l'a bien battu). Pour aller plus loin, *ṭriħa* en kabyle et *darīħ* en arabe signifient « placette », une petite étendue à l'extérieur de quelques mètres, où l'on peut se réunir, étendre les légumes à sécher, etc.

En kabyle, on dit *derħa-y* (Je suis allongé). On peut également menacer quelqu'un en lui disant *ad k-wwet-ay, ad k derħa-y* (je/te/frapper/désinence/ je/te/ étendre/désinence ; Je te frappe, je t'étends par terre). C'est ainsi que l'idée d'étendre, de mettre en position horizontale, se trouve à la fois dans *ṭriħa*, une étendue et dans *ṭriħa*, battre au point que la personne battue se trouve allongée par terre.

On constate alors que la différence entre *Ye-čča tiyrit* (Il a mangé un coup) et *Ye-čča ṭriħa* (Il a mangé *ṭriħa*) est d'ordre d'intensité, dans la deuxième il est question de plus de violence.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (17s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Dans la séquence étudiée, il ne s'agit aucunement de manger un coup, mais d'être frappé ou battu, souvent sévèrement. *Juba, ye-wæer, ye-rza marra t-iḍbsiyin, y-uggi akk ad ye-ssers iman-is almi i ye-čča tiyrit* (Juba est très difficile, il a cassé toutes les assiettes, il ne voulait pas rester tranquille, jusqu'à ce qu'il ait mangé un coup ; Juba est très difficile, il a cassé toutes les assiettes, il ne voulait pas rester tranquille, jusqu'à ce qu'il ait pris un coup, il a été frappé.).

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *ečč* (manger), nous avons le verbe *ss-bleε* (avaler).

- a. Juba ye-čča tiyrit
Juba a mangé un coup.
Juba a pris un coup.
- b. *Juba ye-ss-bleε tiyrit
Juba a avalé un coup.
Impossible.

Quant au substantif *tiyrit* (un coup), nous avons *tiyita* (un coup).

- c. Juba ye-čča tiyrit
Juba a mangé un coup.
Juba a pris un coup.
- d. Juba ye-čča tiyita
Juba a mangé une frappe.
Juba a pris un coup.
Possible.

Nous constatons que le remplacement de *tiyrit* par *tiyita* est possible

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča tiyrit	Juba ad y-ečč tiyrit	Juba ad ye-tetṭ tiyrit	*Ečč tiyrit !
TL	Juba a mangé un coup.	Juba mangera un coup.	Juba mangera, régulièrement, un coup.	Mange un coup !

T	Juba a pris un coup.	Juba prendra un coup.	Juba prendra régulièrement un coup.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence ne peut être conjuguée au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif, mais pas à l'impératif.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-čča tiyrit → Tiyrit, ye-čča-ṭ Juba
 Juba a mangé un coup. Un coup, il l'a mangé Juba.
Un coup, Juba l'a pris.
Possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-čča tiyrit → *Tiyrit te-mm-ečč
 Juba a mangé un coup. Un coup a été mangé.
Impossible.

- **Pronominalisation**

- c. Juba ye-čča tiyrit → **Neṭṭa** ye-čča tiyrit
 Juba a mangé un coup. **Lui** il a mangé un coup.
Lui, il a pris un coup.
Possible.

- Juba ye-čča tiyrit → Juba Juba ye-čča-ṭ
 Juba a mangé un coup. Juba l'a mangé.
Possible.

- **Détachement**

- d. Juba ye-čča tiyrit → Tiyrit, ye-čča-ṭ Juba
 Juba a mangé un coup. Un coup, Juba l'a mangé.
Un coup, Juba l'a pris.
Possible.

• **Extraction**

- e. Juba ye-čča tiyrit → D-Juba i yeččan tiyrit.
 Juba a mangé un coup. C'est Juba qui a mangé un coup.
C'est Juba qui a pris un coup.
Possible.

- f. Juba ye-čča tiyrit → Ṭiyrit i ye-čča Juba
 Juba a mangé un coup. C'est un coup que Juba a mangé.
C'est un coup que Juba a pris.
Possible.

• **Relativisation**

- g. Juba ye-čča tiyrit → Juba i yeččan tiyrit
 Juba a mangé un coup. Juba qui a mangé un coup.
Juba qui a pris un coup.
Possible.

- h. Juba ye-čča tiyrit → Tiyrit i ye-čča Juba
 Juba a mangé un coup. Un coup que Juba a mangé.
Un coup que Juba a pris.
Possible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-čča tiyrit → *Učči n-teyrit
 Juba a mangé un coup. Le fait de manger un coup.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- Variation en nombre

- a. Juba ye-čča tiyrit → « Tiyrit » est invariable en nombre.
Juba a mangé un coup.

- Variation en genre

- b. Juba ye-čča tiyrit → « Tiyrit » est invariable en genre.
Juba a mangé un coup.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-čča tiyrit → Juba ye-čča tiyrit **taqerħant**
Juba a mangé un coup. Juba a mangé un coup **dur**.
Juba a pris un coup dur.
Possible.

- b. Juba ye-čča tiyrit → Juba ye-čča **mliħ** tiyrit
Juba a mangé un coup. Juba a **vraiment** mangé un coup.
Juba a vraiment pris un coup.
Possible.

8. Négation

- a. Juba ye-čča tiyrit → Juba **ur** ye-čča **ara** tiyrit
Juba a mangé un coup. Juba n'a pas mangé de coup.
Juba n'a pas pris de coup.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-čča tiyrit</i> (Juba		Fréq.
------------------	---------------------------------	--	-------

		pris un coup)					
COMP	Compositionnel		NON	*			
	Opaque		OUI				
PS	Seg. 1 (D+V)		NON	*			
	Seg. 2 (NOM)		OUI				
CONJ	P		OUI				
	A		OUI				
	AI		OUI				
	Impératif		NON			*	
TRANS	Thématisation (O)		OUI				
	Passivation		NON			*	
	Pronominalisation		OUI				
			OUI				
	Détachement		OUI				
	Extraction		OUI				
	Relativation		Relat. 1			OUI	
			Relat.2			OUI	
N			NON	*			
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*			
		En genre	NON	*			

PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				7	

Séquence 18

(18s) *Ye-fka ul-is* (Il manifeste son affection à quelqu'un)

Juba ye fka ul is
IT il-IP manger-V-PRET cœur-NOM/COD son-ADJ-POSS

Juba a donné son cœur.

Juba manifeste son affection à quelqu'un.

Étude descriptive

En kabyle, comme en français, donner son cœur, c'est manifester son affection et exprimer son attachement à quelqu'un. Mais en Kabyle, il s'agit exclusivement du sentiment d'amour. Pour ce qui est du sentiment, d'amitié, on parle plutôt de « Ye-ldi y as ul-is » (Il lui a ouvert son cœur).

Il est clair que certaines expressions sont plus usitées dans certains contextes que d'autres. La séquence *Ye-fka ul-is* (Il a donné son cœur à quelqu'un ; Il a manifesté son affection à quelqu'un) est, généralement, utilisée quand il s'agit de parler d'un attachement qui n'est pas réciproque : *Juba ye-fka y as ul-is, nețta-t te-dda aked wayeđ* (Juba lui a donné son cœur, mais elle a choisi de partir avec un autre ; Juba s'est attaché à elle, mais elle a choisi un autre).

Si l'on a souvent recours à la séquence *Ye-fka ul-is* (Il manifeste son affection à quelqu'un) pour exprimer le sentiment d'amour envers une personne, il est à noter que cette personne ne peut pas être un membre de la famille par exemple. On ne peut pas dire : *Ye-fka ul-is Juba i gma-s* (Juba a donné son cœur à **son frère** ; Juba manifeste son affection pour son frère). En quelque sorte, on ne peut donner son cœur à un membre de sa famille, ni à son père ni à sa mère ni à ses frères. Cela justifie notre point de vue que cette séquence n'a pas la capacité d'exprimer un amour paternel ou fraternel, mais tout uniquement un amour passionnel – souvent jamais fusionnel.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (18s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Pour un Kabyle, une personne qui a donné son cœur est une personne qui s'est attachée à une autre personne et pour laquelle elle manifeste son affection souvent dans une relation qui n'est pas réciproque : *Yefka Juba ul-is i tinna ur t n-uklal ara* (Juba a donné son cœur à une fille qui ne le mérite pas ; Juba manifeste beaucoup d'affection à une fille qui ne le mérite pas).

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *efk* (donner), nous avons le verbe *mud* (donner).

a. Juba ye-**fka** ul-is

Juba a donné son cœur.

Juba a manifesté son affection à quelqu'un.

b. *Juba ye-**mud** ul-is

Juba a donné son cœur.

Impossible.

Quant au substantif *ul* (un cœur), il n'a pas de synonyme en kabyle. Toutefois, il y a un emprunt à l'arabe : *lqelb* (un cœur).

c. Juba ye-**fka** **ul-is**

Juba a donné son cœur

Juba a manifesté son affection à quelqu'un.

d. *Juba ye-**fka** **lqelb-is**

Juba a donné son cœur.

Impossible.

Nous constatons que le remplacement de *cœur* par *lagguc* est impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-fka ul-is	Juba ad y-efk ul-is	*Juba ad-ye-ṭṭak ul-is	*Efk ul-ik !
TL	Juba a donné son cœur	Juba donnera son cœur	Juba donnera, régulièrement, son cœur	Donne ton cœur !
T	Juba a manifesté son affection à quelqu'un.	Juba manifestera son affection à quelqu'un.	Impossible.	Impossible.

Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.
------	-----------	-----------	-------------	-------------

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence ne peut être conjuguée qu'au prétérit et à l'aoriste.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-fka ul-is → Ul-is, ye-fka-t Juba.
 Juba a donné son cœur. Son cœur, Juba l'a donné.
Juba a manifesté son affection à quelqu'un.
Possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-fka ul-is → Ul-is ye-ttu-n-efk
 Juba a donné son cœur. Son cœur a été donné.
De l'affection a été manifestée à quelqu'un.
Possible.

- **Pronominalisation**

- c. Juba ye-fka ul-is → **Netta** ye-fka ul-is
 Juba a mangé son cœur. **Lui** il a donné son cœur.
Lui, il a manifesté son affection à quelqu'un.
Possible.

- Juba ye-fka ul-is → Juba ye-fka-t
 Juba a donné son cœur. Juba l'a donné.
Impossible.

- **Détachement**

- d. Juba ye-fka ul-is → Ul-is, ye-fka-t Juba
 Juba a donné son cœur. Son cœur, il l'a donné Juba.
Juba a manifesté son affection à quelqu'un.

Possible.

- **Extraction**

- e. Juba ye-fka ul-is → D-Juba i yefkan ul-is
Juba a donné son cœur. C'est Juba qui a donné son cœur.
C'est Juba qui a manifesté son affection à quelqu'un.
Possible.

- Juba ye-fka ul-is → D-ul-is i ye-fka Juba
Juba a donné son cœur. C'est son cœur que Juba a donné.
C'est le fait qu'il ait manifesté son affection à quelqu'un.
Possible.

- **Relativisation**

- f. Juba ye-fka ul-is → Juba i yefkan ul-is
Juba a donné son cœur. Juba qui a donné son cœur.
Juba qui a manifesté son affection à quelqu'un.
Possible.

- Juba ye-fka ul-is → *Ul-is i ye-fka Juba.
Juba a donné son cœur. Son cœur que Juba a donné.
Impossible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-fka ul-is → *Tikci n w-ul-is
Juba a donné son cœur. Le don de son cœur.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

- a. Juba ye-fka ul-is → *Juba ye-fka **ulawen-is**
Juba a donné son cœur. Juba a donné ses cœurs

Impossible.

- **Variation en genre**

- b. Juba ye-fka ul-is → Juba ye-fka t-ul-ṭ
Juba a donné son cœur. Juba a donné son « petit » cœur.

Le « petit » Juba a manifesté son affection à quelqu'un.

Impossible.

En fait, le recours au féminin impacte le sens. Et cela n'est envisageable lorsqu'on considère « Juba » comme un petit enfant amoureux qui ne sait même pas ce que c'est l'amour. Bien sûr tout cela dans un contexte sarcastique.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-fka ul-is → Juba ye-fka ul-is aḥnin
Juba a donné son cœur. Juba a donné son cœur doux.

Le doux Juba a manifesté son affection à quelqu'un.

Possible.

- b. Juba ye-fka ul-is → Juba ye-fka mliḥ ul-is
Juba a donné son cœur. Juba a **vraiment** donné son cœur.

Impossible.

8. Négation

- a. Juba ye-fka ul-is → Juba ur ye-fka ara ul-is
Juba a donné son cœur. Juba n'a pas donné son cœur.

Juba n'a pas manifesté son affection à quelqu'un.

Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-fka ul-is</i> (Juba est		Fréq.
------------------	------------------------------------	--	-------

		impitoyable)			
COMP	Compositionnel		NON	*	
	Opaque		OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)		NON	*	
	Seg. 2 (NOM)		NON	*	
CONJ	P		OUI		
	A		OUI		
	AI		NON	*	
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		OUI		
	Passivation		OUI		
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativisation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		NON	*		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	

PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	NON	*	
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				11	

Séquence 19

(19s) *Ye-čča-t-id w-ul-is* (Il a été affecté, touché par une situation)

Juba ye čča t d w-ul is
 CD il-IP démanger-V-PRET lui-PRO y-PART cœur-CE son-ADJ-POSS

Juba, il l'a mangé son cœur.

Juba a été touché par une situation.

Étude descriptive

Il est des moments où l'on fait face à des situations qui nous désolent et qui ne nous laissent pas indifférents en suscitant en nous un fort désir d'y réagir. Être en face d'une scène d'injustice peut provoquer en nous un état de lamentation qui nous pousse soit à nous en plaindre silencieusement, soit à la déplorer en intervenant pour y mettre fin.

Dans la séquence (19s), nous avons la particule spatio-temporelle « d ». Cette particule a pour fonction de situer l'action dans un moment et dans un endroit bien déterminés dans le passé, sans pour autant les définir.

Pour mieux comprendre, nous allons opposer deux énoncés :

- (a) *Juba, ye-qreḥ-it ušemmi-d* (Juba, le froid lui a fait mal ; Juba a eu froid) ;
- (b) *Juba, ye-qreḥ-it-id ušemmi-d* (Juba, le froid lui y a fait mal ; Juba y a eu froid).

Au cours d'un dialogue, on risque d'avoir l'enchaînement du type *anida / anda ?* (Où ça ?), pour l'énoncé (b) que pour (a).

Ce que nous souhaitons également préciser est que, dans notre séquence, le verbe *ečč* (manger) prend le sens de « démanger », bien qu'on ait en kabyle un verbe synonyme de « démanger » (*yeḗ*). On a alors « *aḡzaḡ* » pour « démangeaison ». Dans certaines régions, *yeḗ* peut signifier « démanger » ou « mordre ». Et dans d'autres, nous avons « *kerreč* » pour « mordre ». Pour résumer, nous fournissons les traductions suivantes : *démanger* (*yeḗ*), *mordre* (*yeḗ / kerreč*) et *ečč* (manger).

Concernant le verbe *ečč* (manger), il ne peut prendre le sens de « démanger » qu'une fois inséré dans une construction avec un sens opaque. En d'autres termes, il ne peut assurer cette fonction isolément. C'est ainsi que nous pouvons conclure que la séquence (19s) est opaque

1. Compositionnalité

Dans la séquence (19s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Le fait d'être interpellé par un événement, un comportement souvent injuste, pour un kabyle, signifie que ton cœur te mange. *Juba ur ye-šbir ara i lbaṭel, ye-wala kan Masinisa ye-ruḥ ad ye-wwet amdake^wl-is, ye-čča-t id wul-is, adya ye-nmuy akw iddes* (Juba n'a pas pu rester indifférent

face à l'injustice, dès qu'il a vu que Massinissa a voulu frapper son ami, son cœur l'a mangé et il s'est disputé avec lui ; Juba n'a pas pu rester indifférent face à l'injustice, dès qu'il a vu que Massinissa a voulu frapper son ami, il a été touché – interpellé - et il s'est disputé avec lui.).

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *ečč* (manger), nous avons les verbes *ss-bleε* (avaler) et *seqmumed* (grignoter).

- a. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is

Juba, il l'a mangé son cœur.

Juba a été touché par une situation.

- b. *Juba, ye-ss-bleε-it-id w-ul-is

Juba, il l'a avalé son cœur.

Impossible.

- c. *Juba, ye-seqmumed-t-id w-ul-is

Juba, il l'a grignoté son cœur.

Impossible.

Quant au substantif *ul* (un cœur), nous n'avons pas un synonyme particulier, sinon un emprunt arabe *lqelb* (un cœur).

- d. Juba, ye-čča-t-id w-ul is

Juba, il l'a mangé son cœur.

Juba a été touché par une situation.

- e. *Juba, te-čča-t-id lqelb-is

Juba, il l'a mangé son cœur.

Impossible.

Nous constatons que le remplacement de *ul* (un cœur) par *lqelb* (un cœur) est impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, ye-čča-t-id w-ul-is	Juba ad at-id ye-čč w-ul-is	Juba ad at-id-ye-teṭṭ w-ul-is	Impossible.
TL	Juba, il l'a mangé son cœur.	Juba, il le mangera son cœur.	Juba, il le mangera régulièrement son cœur.	Impossible.
T	Juba a été touché par une situation.	Juba sera touché par une situation.	Juba sera régulièrement touché par une situation.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence peut être conjuguée au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif, mais pas à l'impératif.

4. Transformations

• Thématisation de l'objet

- a. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → **L'objet est déjà thématisé.**
Juba, son cœur l'a mangé.

• Passivation

- b. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → Ye-mm-ečč-d Juba
Juba, son cœur l'a mangé. Juba y a été mangé.
Juba y a été blâmé.
Nouvelle séquence figée.

On constate que la séquence *Juba ye-čča-t-id w-ul-is* n'admet pas la transformation passive., car la forme *Juba ye-mmeč-d* (Juba y a été mangé) constitue une nouvelle séquence figée qui signifie « Juba a été martyrisé, blâmé ; Juba a subi un mauvais traitement – souvent verbal ».

• Pronominalisation

- c. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → **Neṭṭa**, ye-čča-t-id w-ul-is
Juba, son cœur l'a mangé. Lui, il l'a mangé son cœur.
Lui, il a été touché par une situation.
Possible.

- Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → Juba, ye-čča-t-id **neṭṭa**
Juba, son cœur l'a mangé. Juba, **lui** l'a mangé.
Impossible.

• Détachement

- d. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → Ul-is, ye-čča-ṭ-id Juba
Juba, son cœur l'a mangé. Son cœur, il l'a mangé Juba.
Une situation a touché Juba.
Possible.

• Extraction

e. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → D-Juba i-d ye-čča w-ul-is.
 Juba, son cœur l'a mangé. C'est Juba que son cœur a mangé.
C'est Juba qui a été touché par une situation.
Possible.

f. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → D-ul-is it-id yeččan Juba
 Juba, son cœur l'a mangé. C'est par son cœur qui a mangé Juba.
C'est le fait que Juba soit touché par une situation.
Possible.

• Relativisation

g. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → Juba i ye-čča w-ul-is
 Juba, son cœur l'a mangé. Juba que son cœur a mangé.
Juba qui a été touché par une situation.
Possible.

h. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → *Ul-is i-d yeččan Juba
 Juba, son cœur l'a mangé. Son cœur qui a mangé Juba.
Impossible.

5. Nominalisation

a. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → *Učči n Juba
 Juba, son cœur l'a mangé. Le fait d'être mangé par son cœur.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

a. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → *Juba, čča-n-t-id w-ulawen-is
 Juba, son cœur l'a mangé. Juba, ils l'ont mangé ses cœurs.
Impossible.

• Variation en genre

b. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → *Juba, te-čča-t-id t-ul-ŧ-is

Juba, son cœur l'a mangé.

Juba, il l'a mangé son « petit » cœur.

Impossible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

a. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → *Juba, ye-čča-t-id w-ul-is **aḥnin**.
Juba, son cœur l'a mangé. Juba, il l'a mangé son cœur **doux**.

Impossible.

b. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → Juba ye-čča-t-id **mliḥ** w-ul-is
Juba, son cœur l'a mangé. Juba, il l'a **vraiment** mangé son cœur.

Juba a vraiment été touché par une situation.

Possible.

8. Négation

a. Juba, ye-čča-t-id w-ul-is → Juba, **ur** t-id ye-čča **ara** w-ul-is
Juba, son cœur l'a mangé. Juba, il **ne** l'a **pas** mangé son cœur.

Juba n'a pas été touché par une situation.

Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba, ye-čča-t-id w-ul-is</i> (Juba a été touché par une situation)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*	
	Seg. 2 (NOM)	NON	*	
CONJ	P	OUI		

	A		OUI		
	AI		OUI		
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativisation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		NON	*		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				12	

Séquence 20

(20s) *Ye-čča-t uxenfuc-is* (Il est bavard et indiscret)

Juba	ye	čča	t	uxenfuc	is
CD	il-IP	manger-V-PRET	lui-PRO	bouche-NOM/A	son-POS

Juba a été mangé par sa bouche.

Juba est bavard.

Étude descriptive

Dans l'une des précédentes séquences, en l'occurrence *Ye-čča-t w-awal* (Elle l'a mangé la parole), on a précisé qu'il s'agissait d'une personne bavarde qui parle beaucoup et inutilement. Pour la séquence (20s), il est question d'une personne bavarde et indiscrete qui s'attire des ennuis.

En kabyle, pour le substantif « bouche », nous avons « imi » (bouche). Cela dit, « imi » et « axenfuc » sont des variantes régionales libres. Mais « axenfuc », qui est souvent utilisé dans des contextes et des tournures péjoratifs, peut être traduit par « gueule » plutôt que par « bouche » en français.

Ce procédé, celui consistant à donner à un mot une dénotation péjorative, est fortement présent en langue kabyle. D'ailleurs, et curieusement, pour « imi » (bouche) aucun autre substantif – dont la forme est péjorative – n'est possible. Par contre, pour « axenfuc », nous avons : « aqemmuḥ », « taxenfuc-t », « t-aqemmuḥt », « axartum », etc.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (20s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. *Sens compositionnel*

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. *Sens opaque*

En kabyle, si vous êtes « mangé par la parole », vous êtes bavard, mais si vous êtes « mangé par votre bouche », vous êtes bavard et indiscret. Et cette indiscretion vous attire souvent des ennuis. *Juba s-ṭaxxeṛ-n-t-id deg lxudma, axaṭeṛ ye-čča-t uxenfuc-is, ye-heddeṛ aṭas, yerna ye-ṭṭawi deg wa yer wa* (Juba a été licencié de son poste de travail, parce qu'il a été mangé par sa bouche, il parlait beaucoup et semait la zizanie entre ses collègues ; Juba a été licencié de son poste de travail, parce qu'il a été bavard et indiscret, il parlait beaucoup et semait la zizanie entre ses collègues)

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *ečč* (manger), nous avons le verbe *ss-blee* (avaler) et également *xarṛef* (manger en savourant ou avec excès).

- a. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is
Juba, sa bouche l'a mangé.
Juba est bavard.

- b. *Juba, ye-ss-blee-it uxenfuc-is

Juba, sa bouche l'a avalé.

Impossible.

c. *Juba, ye-xarref-it uxenfuc-is

Juba, sa bouche l'a mangé.

Impossible.

Pour le substantif « axenfuc », nous avons « imi » (bouche ».

d. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is

Juba, sa bouche l'a mangé.

Juba est bavard.

e. *Juba, ye-čča-t y-imi-s

Juba, sa bouche l'a mangé.

Impossible.

Nous constatons que le remplacement de *axenfuc* par *imi* est impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, ye-čča-t uxenfuc-is	*Juba, ad at-y-ečč uxenfuc-is	*Juba, ad-ye-tetť uxenfuc-is	Impossible.
TL	Juba, sa bouche l'a mangé.	Juba, sa bouche le mangera.	Juba, sa bouche le mangera régulièrement.	Impossible.
T	Juba est bavard.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence ne peut être conjuguée qu'au prétérit.

4. Transformation

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is → **L'objet est déjà thématifié.**
Juba, sa bouche l'a mangé.

- **Passivation**

- b. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is → Juba, ye-mm-ečč
Juba, sa bouche l'a mangé. Juba, il a été mangé.
Juba a été embêté, dépassé.
Nouvelle séquence figée.

- **Pronominalisation**

- c. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is → **Neŋŋa**, ye-čča-t uxenfuc-is
Juba, sa bouche l'a mangé. **Lui**, sa bouche l'a mangé.
Lui, il est bavard.
Possible.

- Juba, ye-čča-t uxenfuc-is → Juba, ye-čča-t **neŋŋa**
Juba, sa bouche l'a mangé. *Juba, **lui** l'a mangé.
Impossible.

- **Détachement**

- d. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is → *Axenfuc-is, ye-čča-t Juba
Juba, sa bouche l'a mangé. Sa bouche, Juba, elle l'a mangé.
Impossible.

- **Extraction**

- e. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is → D-Juba i ye-čča uxenfuc-is
Juba, sa bouche l'a mangé. C'est Juba que sa bouche a mangé.

C'est Juba qui est bavard.

Possible.

Juba, ye-čča-t uxenfuc-is

→ D-axenfuc-is i yeččan Juba.

Juba, sa bouche l'a mangé.

C'est sa bouche qui a mangé Juba.

C'est le fait qu'il soit bavard.

Possible.

• Relativisation

f. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is

→ Juba i ye-čča uxenfuc-is

Juba, sa bouche l'a mangé.

Juba que sa bouche a mangé.

Juba qui est bavard.

Possible.

g. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is

→ *Axenfuc-is i yeččan Juba

Juba, sa bouche l'a mangé.

Sa bouche laquelle a mangé Juba.

Impossible.

5. Nominalisation

a. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is

→ *Učči n Juba

Juba, sa bouche l'a mangé.

Le fait d'être mangé par sa bouche.

Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

a. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is

→ *Juba čča-n-t ixnefyac-is

Juba, sa bouche l'a mangé.

Juba, ses bouches l'ont mangé.

Impossible.

• Variation en genre

b. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is

→ Juba, te-čča-t txenfuc-t-is

Juba, sa bouche l'a mangé.

Juba, sa « petite » bouche l'a mangé.

Juba est bavard.

Possible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is → Juba, ye-čča-t uxenfuc-is **afuḥan**
 Juba, sa bouche l'a mangé. Juba, sa bouche **puante** l'a mangé.
Juba est bavard et vulgaire.
Nouvelle nuance au niveau du sens.
Possible.
- b. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is → Juba, ye-čča-t **mliḥ** uxenfuc-is
 Juba, sa bouche l'a mangé. Juba, sa bouche l'a **vraiment** mangé.
Juba est trop bavard.
Possible.

8. Négation

- a. Juba, ye-čča-t uxenfuc-is → Juba, **ur** t-ye-čča **ara** uxenfuc-is
 Juba, sa bouche l'a mangé. Juba, sa bouche ne l'a pas mangé.
Juba n'est pas bavard.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba, ye-čča-t uxenfuc-is</i> (Juba est bavard)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	NON	*
CONJ	P	OUI	
	A	NON	*

	AI		NON	*	
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		NON	*		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				13	

Séquence 21

(21s) *Ye-cuf aqendur* (Il a flatté quelqu'un)

Juba	ye	cuf	aqendur
IT	il-IP	gonfler-V-PRET	tunique-NOM/COD

Juba a gonflé une tunique.

Juba a flatté quelqu'un.

Étude descriptive

Dans la séquence (21s), nous avons le substantif masculin *aqendur* (tunique). En kabyle, il y a *t-aqendur-t* (une robe), celle que portent les femmes et les petites filles. Le nom *aqendur* (une tunique), qui, lui, est au masculin, est plutôt porté par des hommes, souvent pour aller faire leurs prières. Ce substantif sert également à déprécier ou à évoquer le caractère de grandes dimensions d'une tunique ordinaire. Quand, par exemple, une fille met une tunique plus large que sa silhouette, on lui dit : « D acu-t akka **uqendur** nni i-t-lsi-d ? » (C'est quoi cette **grosse robe** que tu as mise ?).

Pour flatter, aduler, glorifier quelqu'un, on dit : « Cufen-as aqendur » (On lui a gonflé la tunique). Il est important de souligner que, certes, en kabyle on utilise cette expression pour dire qu'on a flatté telle ou telle personne, mais elle s'emploie surtout pour flatter quelqu'un afin de le pousser à faire quelque chose que les autres ne veulent pas faire : *Yiwen ur ye-byi ad ye-nnay, neṭṭa cufen-as aqendur adya y-uzzel ye-nnay* (Personne ne voulait se battre, lui on lui a gonflé « le » tunique et il a couru pour se disputer ; Personne ne voulait se battre, lui, flatté, se précipite pour se disputer).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (21s), le sens est exclusivement opaque dans la mesure où, pour parler d'une tunique gonflée, le seul agent possible est le vent, mais jamais une personne. *Cix ljamaε, idelli, ye-cuff-as w-aḍu aqenddur-is, ye-rra y as-t am uballu, almi kann te-arwi-ḍ taḍsa* (L'imam, hier, le vent lui a gonflé sa tunique, comme un ballon, c'était marrant de le voir ainsi). Mais jamais **Cix ljamaε, idelli, ye-cuff-as Juba aqenddur-is, ye-rra y as-t am uballu, almi kann t-arwi-ḍ taḍsa* (L'imam, hier, Juba lui a gonflé sa tunique, comme un ballon, c'était marrant de le voir ainsi).

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

En kabyle, flatter quelqu'un pour le pousser à réaliser un exploit, lui faire croire qu'il est capable de choses dont il est, en réalité, incapable, c'est lui gonfler sa tunique. *Juba ye-cuff-as aqendur i Masinisa belli ye-ssen ad y urrar ddabex, maena deg tideṭ, neṭṭa ye-xdda* (Juba a gonflé sa tunique à Massinissa, il l'a persuadé qu'il savait jouer au foot, alors que tout le monde savait qu'il était nul ; Juba a flatté Massinissa, il l'a persuadé qu'il savait jouer au foot, alors que tout le monde savait qu'il était nul).

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *cuf* (gonfler), nous avons le verbe *enfex* (gonfle) emprunté à l'arabe.

- a. Juba ye-**cuf** aqendur i Masinisa
Juba a gonflé une tunique à Massinissa.

Juba a flatté Massinissa

- b. *Juba y-**enfex** aqendur i Masinisa
Juba a gonflé une tunique à Massinissa.

Impossible.

Quant au substantif *aqendur* (tunique), nous avons *agellab* (une tunique).

- c. Juba ye-cuf **aqendur** i Masinisa
Juba a gonflé une tunique à Massinissa

Juba a flatté Massinissa.

- d. *Juba ye-cuf **agellab** i Masinisa
Juba a gonflé une tunique à Massinissa

Impossible.

Nous constatons que le remplacement de *aqendur* par *agellab* est impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-cuf aqnedur i Masinisa	Juba ad -ye-cuf aqendur i Masinisa	Juba ad -ye- tt -cuffu aqendur i Masinisa	Cuf aqendur i Masinisa !
TL	Juba a gonflé une tunique à Massinissa.	Juba gonflera une tunique à Massinissa.	Juba gonflera, régulièrement, une tunique à Massinissa.	Gonfle une tunique à Massinissa !

T	Juba a flatté Massinissa.	Juba flattera Massinissa.	Juba flattera, régulièrement, Massinissa.	Flatte Massinissa !
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Possible.

La séquence (21s) peut être conjuguée à tous les temps.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → Aqendur, ye-cuff-it Juba i Masinisa.
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Une tunique, Juba l'a gonflée à Massinissa.
Massinissa a été flatté par Juba.
Possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → Aqendur ye-ṭṭ-wa-cuf as i Masinisa
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Une tunique a été gonflée à Massinissa.
Massinissa a été flatté.
Possible.

- **Pronominalisation**

- c. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → **Netṭa** ye-cuf aqendur i Masinisa
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. **Lui**, il a gonflé une tunique à Massinissa.
Lui, il a flatté Massinissa.
Possible.

Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → Juba ye-cuf **it** i Masinisa
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Juba l'a gonflée à Massinissa.
Impossible.

Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → Juba ye-cuf aqendur i **neṭṭa**
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Juba **lui** a gonflée la tunique.
Juba l'a flatté.
Possible.

• **Détachement**

d. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → Aqendur, ye-cuf-it Juba i Masinisa.
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Une tunique, l'a gonflée Juba à Massinissa.
Juba a flatté Massinissa.
Possible.

• **Extraction**

e. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → D-Juba i yecuffen aqendur i Masinisa.
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. C'est Juba qui a gonflé une tunique à Massinissa.
C'est Juba qui a flatté Massinissa.
Possible.

Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → D-aqendur i ye-cuf Juba i Masinisa.
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. C'est une tunique que Juba a gonflée à Masinisa.
C'est le fait que Juba flatte Massinissa.
Possible.

• **Relativisation**

f. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → Juba i yecuffen aqendur i Masinisa.
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Juba qui a gonflé une tunique à Massinissa.
Juba qui a flatté Massinissa.
Possible.

g. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → *Aqendur i ye-cuf Juba i Masinisa.
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Une tunique que Juba a gonflée à Masinisa.
Impossible.

5. Nominalisation

a. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → Acuffu uqendur i Masinisa
 Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Le fait de gonfler une tunique à Massinissa

Le fait de flatter Massinissa.

Possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → *Juba ye-cuf **i-qnedyar** i Masinisa
Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Juba a gonflé des tuniques à Massinisa

Impossible.

• Variation en genre

- b. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → Juba ye-cuf **t-aqendur-t** i Masinisa
Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Juba a gonflé **une** tunique à Massinissa.

Juba a flatté Massinissa.

Possible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → *Juba ye-cuf aqendur **amectuḥ** i Masinisa
Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Juba a gonflé une **petite** tunique à Massinissa.

Impossible.

- b. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → Juba ye-cuf aqendur **mliḥ** i Masinisa
Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Juba a **trop** gonflé une tunique à Massinissa.

Juba a trop flatté Massinissa.

Possible.

8. Négation

- a. Juba ye-cuf aqendur i Masinisa → Juba **ur** ye-cuf **ara** aqendur i Masinisa
Juba a gonflé une tunique à Massinissa. Juba n'a pas gonflé une tunique à Massinissa.

Juba n'a pas flatté Massinissa.

Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba ye-cuf aqendur i Masinisa</i> (Juba a flatté Massinissa)		Fréq.	
COMP	Compositionnel	NON	*		
	Opaque	OUI			
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*		
	Seg. 2 (NOM)	NON	*		
CONJ	P	OUI			
	A	OUI			
	AI	OUI			
	Impératif	OUI			
TRANS	Thématisation (O)	OUI			
	Passivation	OUI			
	Pronominalisation	OUI			
		NON	*		
		OUI			
	Détachement	OUI			
	Extraction	OUI			
		OUI			
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	NON	*	
N		OUI			

VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				7	

Séquence 22

(22s) *Ye-cuf* (Il est mécontent)

Juba ye cuf

IT il-IP gonfler-V-PRET

Juba est gonflé.

Juba est mécontent, il s'est fâché.

Étude descriptive

En kabyle, on dit d'une personne fâchée et mécontente qu'elle est gonflée. Il y a, en français, des expressions avec le verbe « gonfler », telles que « ça me gonfle », mais il s'agit plutôt d'exaspérer et d'énerver quelqu'un.

La séquence (22s) peut avoir deux sens différents :

(a) *Ye-cuf* (Il est gonflé ; Il s'est fâché) ;

(b) *Ye-cuf* (Il est gonflé ; Il se vante).

- *Ur te-ɣlaɛi-ara, atan ye-cuf imara* (Ne lui parle pas, il est entièrement gonflé ; Ne lui parle pas, il est mécontent, fâché) ;

- *Wali-t aka ye-cuf imara* (Regarde-le, comment il est entièrement gonflé ; Il se vante beaucoup).

Le verbe *cuf* (être gonfler, gonfler) est un verbe réversible pouvant fonctionner comme un verbe transitif ou intransitif sans changer de forme. En revanche, dans les deux cas de figure, (a) et (b), il est intransitif.

Pour le remplacement, par exemple, du verbe *cuf* (être gonflé), nous avons le verbe *bzeg* (être gonflé), verbe d'état intransitif. Toutefois, en kabyle, le verbe *bzeg* (être gonflé) peut prendre une forme plus connotée et péjorative : *bbuzzeg*.

- **Sens 1 (se fâcher)**

- (a) *Juba ye-cuf* (Juba s'est fâché). → *Juba ye-bzeg* (Juba s'est fâché).
Juba ye-cuf (Juba s'est fâché). → *Juba ye-bbuzzeg* (Juba s'est fâché).

- **Sens 2 (se vanter)**

- (b) *Juba y-cuf* (Juba se vante). → *Juba ye-bzeg* (Juba s'est fâché/se vante).
Juba ye-cuf (Juba se vante). → *Juba ye-bbuzzeg* (Juba s'est fâché/ se vante).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (22s) est compositionnel ou opaque selon les environnements discursifs.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est envisageable dans la mesure où l'on parle d'une personne qui a grossi ou dont le corps est gonflé à cause d'une maladie par exemple : *Juba, zikk ye-dæef, tura ye-cuf imarṛa* (Juba, avant, était maigre ; maintenant, il est gonflé ; Juba, avant, était maigre ; maintenant, il a grossi). *Juba, meskin, ur zriy accu n-lehlak i ye-ahlekk, ye-cuf imarṛa* (Juba, le pauvre, j'ignore de quelle maladie il est atteint, il est gonflé ; Juba, le pauvre, j'ignore de quelle maladie il est atteint, il a le corps gonflé).

1.2. Sens opaque

Le sens est opaque quand il s'agit d'une personne mécontente, fâchée ou arrogante. *Juba, ur t-id-aeriden ara yer tmeyṛa, diyen neṭṭa, atan ye-cuf imara* (Juba n'a pas été invité à la fête ; d'ailleurs, il est gonflé ; Juba n'a pas été invité à la fête, il est mécontent et fâché). *Juba degg as-*

mmi id y-uy ttumubil, y-uyal ye-cuf imarra (Juba, depuis qu'il a acheté une voiture, est gonflé ; Juba, depuis qu'il a acheté une voiture, est devenu arrogant). Le sens qui sera retenu pour notre analyse est "Juba est mécontent".

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *cuf* (gonfler), nous avons le verbe *bzeg* (gonfler).

a. Juba ye-**cuf**

Juba est gonflé

Juba est mécontent.

b. Juba ye-**bzeg**

Juba est gonflé.

Juba est mécontent.

Les deux sens sont possibles.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-cuf	Juba ad-ye-cuf	Juba ad-ye- tt -cuffu	Cuf !
TL	Juba est gonflé	Juba sera gonflé	Juba sera régulièrement gonflé	Sois gonflé !
T	Juba a été mécontent.	Juba se sera mécontent.	Juba se sera régulièrement mécontent.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

La séquence (22s), au sens de « être mécontent et de se vanter », ne peut être conjuguée qu'au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-cuf → Absence d'objet.
Juba est gonflé.

- **Passivation**

- b. Juba ye-cuf → Séquence à la voix passive.
Juba est gonflé.

- **Pronominalisation**

- c. Juba ye-cuf → **Neṭṭa ye-cuf**
Juba est gonflé. **Lui il est gonflé.**
Lui, il est mécontent.
Les deux sens sont possibles.

- **Détachement**

- d. Juba ye-cuf → Le CE « Juba » est déjà détachée.
Juba est gonflé.

- **Extraction**

- e. Juba ye-cuf → D-Juba i yecuffen
Juba est gonflé. C'est Juba qui est gonflé.
C'est Juba qui a été mécontent.
Les deux sens sont possibles.

- **Relativisation**

- f. Juba ye-cuf → Juba i yecuffen.
Juba est gonflé. Juba qui est gonflé.
Juba qui est mécontent.
Les deux sens sont possibles.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-cuf → Acuffu
Juba est gonflé. Le fait d'être gonflé.
Le fait d'être mécontent.
Les deux sens sont possibles.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- Variation en nombre

- a. Juba ye-cuf → Absence du substantif.
Juba est gonflé.

- Variation en genre

- b. Juba ye-cuf → Absence de substantif.
Juba est gonflé.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-cuf → Absence de substantif.
Juba est gonflé.
- b. Juba ye-cuf → Juba ye-cuf **mliḥ**
Juba est gonflé. Juba a **beaucoup** gonflé.
Les deux sens sont possibles.

8. Négation

- a. Juba ye-cuf → Juba **ur** ye-cuf **ara**
Juba est gonflé. Juba n'est pas gonflé.
Juba n'est pas mécontent.
Les deux sens sont possibles.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba ye-cuf</i> (Juba est gonflé ; Juba est mécontent, fâché)		Fréq.
COMP	Compositionnel		OUI	
	Opaque		OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)		OUI	
	Seg. 2 (NOM)		NON	*
CONJ	P		OUI	
	A		OUI	
	AI		OUI	
	Impératif		NON	*
TRANS	Thématisation (O)		NON	*
	Passivation		NON	*
	Pronominalisation		OUI	
	Détachement		OUI	
	Extraction		OUI	
	Relativisation	Relat.	OUI	
N			OUI	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*
		En genre	NON	*

PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				7	

Séquence 23

(23s) *Ye-čča-t w-akal* (Il est mort)

Juba ye čča t w-akal
 CD il-IP manger-V-PRET lui-PRO terre-NOM-ANEX/CE

Juba, la terre l'a mangé.

Juba est mort.

Étude descriptive

Les Kabyles ont un rapport fort à la terre, ils la considèrent comme la source de la vie. Si pour les Français, le fils de la terre est l'Homme, pour les Kabyles celui-ci, c'est plutôt le Kabyle lui-même. D'ailleurs, ils se nomment souvent *arraw n-tmurt* (les fils de la terre).

En kabyle, pour le seul lexème français « terre », nous avons trois formes différentes :

- **Tamurt** (terre) : terre natale, pays, milieu où vit l'homme, terre à cultiver ;
 - *Xedme-y tamurt* (Je travaille la terre) ; *Teici-y deg tmurt* (Je vis en Kabylie).
- **Akal** (terre) : étendue de terre cultivable, terrain, patrie, etc. ;
 - *Akal n-tadart* (Un terrain du village, parcelle de terre apparentent au village) ; *Akal n-legdud* (La terre des ancêtres).
- **Lqaœa** (terre) : planète, croûte terrestre, sol, etc.

- *Lqaea Rebbi* (La planète de Dieu, la planète terre) ; *Qqim yer lqaea* (Assieds-toi par terre, à même le sol).

Dans la séquence (23s), nous avons le substantif *akal* (terre), qui évoque la terre comme matière, ayant pour synonyme *tamurt* (terre) et *lqaea* (terre), et le noyau verbal *ečč* (manger) qui a pour synonyme le verbe *ss-blee* (avaler, engloutir). Pour savoir si tous ces éléments qui, à la base, sont synonymes sont remplaçables, nous allons comparer la séquence (23s), séquence figée, à une séquence libre.

Dans un premier temps, et pour obtenir notre séquence libre, nous allons remplacer le sujet « Juba » par un autre sujet *teğra* (arbre) dans la séquence (23s) pour avoir : *Teğra ye-čča-ṭ w-akal* (Un arbre a été mangé par la terre), (Un arbre a été englouti par la terre). Ensuite, dans cette dernière, nous allons remplacer respectivement le verbe *ečč* (manger) par *ss-blee* (avaler, engloutir) et l'agent *akal* (terre) par *lqaea* (terre), Nous aurons donc :

(1) *Teğra, ye-čča-ṭ w-akal* (Un arbre, la terre l'a mangé ; Un arbre a été englouti par la terre) ;

(2) *Juba, ye-čča-ṭ w-akal* (Juba, la terre l'a mangé ; Juba est mort).

- **Remplacement du verbe dans (1)**

- | | | |
|---------------------------------------|---|---------------------------------------|
| a) <i>Teğra, ye-čča-ṭ w-akal</i> | → | <i>Teğra, ye-sbeleṭ-ṭ w-akal</i> |
| Un arbre, la terre l'a mangé. | | Un arbre, la terre l'a mangé. |
| Un arbre a été englouti par la terre. | | Un arbre a été englouti par la terre. |

- **Remplacement du nom dans (1)**

- | | | |
|---------------------------------------|---|---------------------------------------|
| b) <i>Teğra, ye-čča-ṭ w-akal</i> | → | <i>Teğra te-sbelei-ṭ laqaea</i> |
| Un arbre, la terre l'a mangé. | | Un arbre, la terre l'a mangé. |
| Un arbre a été englouti par la terre. | | Un arbre a été englouti par la terre. |

Si dans (1) une telle manœuvre est possible, qu'en est-il de (2) ? Peut-on remplacer le verbe *ečč* (manger), de cette même séquence, par *ss-blee* (avaler, engloutir) et son substantif *akal* (terre) par *lqaea* (terre) tout en gardant le même sens « Juba est mort » ?

- **Remplacement du nom dans (2)**

- | | | |
|---------------------------------|---|-----------------------------------|
| c) <i>Juba, ye-čča-t w-akal</i> | → | * <i>Juba ye-sbeleṭ-it w-akal</i> |
| Juba, la terre l'a mangé. | | Juba, la terre l'a avalé. |

Juba est mort.

*Juba est mort.

- **Remplacement du verbe dans (2)**

d) Juba, ye-čča-t w-akal → Juba, te-čča-t/te-sbele-itlqæa

Juba, la terre l'a mangé.

Juba, la terre l'a mangé.

Juba est mort.

*Juba est mort.

Juba a disparu (nouvelle séquence figée)

On constate, dans (c), l'impossibilité de remplacement du verbe *ečč* (manger) par *sebleε* (manger, avaler, engloutir). Mais dans (d) le remplacement du verbe *ečč* (manger) par *sebleε* (manger, avaler, engloutir) tout en remplaçant le substantif *akal* (terre) par *lqæa* (terre) donne naissance à une nouvelle séquence figée : *Juba te-čča-t/ te-sbele-it lqæa* (Juba a été mangé/englouti par la terre), (**Juba a disparu**, dans le sens de « partir soudainement sans prévenir »).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (23s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Le sens de notre séquence est opaque, il s'agit soit d'une personne décédée, soit d'une personne travaillant dans la terre (tout le temps sale). *Juba, ye-čča-t w-akal, ye-rruh d-amectuh* (Juba, la terre l'a mangé, il est parti très jeune ; Juba est mort, il est parti très jeune). *Juba, ussan aggi tyerza, ye-čča-t w-akal* (Juba, en ces jours de préparation de la terre au potager, est mangé par la terre ; Juba, en ces jours de préparation de la terre au potager, est tout le temps sale).

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *ečč* (manger), nous avons le verbe *ss-bleε* (avalé).

a. Juba, ye-čča-t w-akal

Juba, la terre l'a mangé.

Juba est mort.

b. Juba, ye-sebele-it w-akal

Juba, la terre l'a avalé.

Juba a disparu, il est parti sans prévenir.

Nouvelle séquence figée.

Quant au substantif *akal* (terre), nous avons d'autres synonymes : *tamurt* (terre, patrie, pays, etc.), *lqaæa* (terre, sol, etc.).

c. Juba, ye-čča-t w-akal

Juba, la terre l'a mangé.

Juba est mort.

d. Juba te-čča-t **tmurt**

Juba, la terre l'a mangé.

Juba souffre dans son propre pays.

Nouvelle séquence figée.

e. Juba te-čča-t **lqaæa**

Juba, la terre l'a mangé.

Juba a disparu, il est parti sans prévenir, il s'est évaporé.

Nouvelle séquence figée.

Nous constatons que le remplacement de *akal* par *tamurt* ou *lqaæa* est impossible. Une telle opération donne naissance à deux autres séquences figées : (1) *Juba, te-čča-t tmurt* (Juba souffre dans son pays) ; (2) *Juba, te-čča-t lqaæa* (Juba a disparu, parti sans prévenir).

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, ye-čča-t w-akal	Juba ad at-ye-čč w-akal	Juba ad at-ye-teŋŋ w-akal	Impossible.
TL	Juba, elle l'a mangé la terre.	Juba, elle le mangera la terre.	Juba, elle le mangera régulièrement la terre.	Impossible.

T	Juba est mort.	Juba mourra.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence peut être conjuguée au prétérit, à l'aoriste, mais jamais à l'aoriste intensif et à l'impératif

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

a. Juba, ye-čča-t w-akal → L'objet est déjà thématifié.
Juba, la terre l'a mangé.

- **Passivation**

b. Juba, ye-čča-t w-akal → Ye-mm-ečč Juba
Juba, la terre l'a mangé. Juba a été mangé.
Juba a été importuné, dépassé.
Nouvelle séquence figée.

- **Pronominalisation**

c. Juba, ye-čča-t w-akal → **Netta**, ye-čča-t w-akal
Juba, la terre l'a mangé. **Lui** il a été mangé par la terre.
Lui, il est mort.
Possible.

Juba, ye-čča-t w-akal → Juba, ye-čča-t **netta**
Juba, la terre l'a mangé. Juba, **elle** l'a mangé lui.
Impossible.

- **Détachement**

d. Juba, ye-čča-t w-akal → **Akal**, ye-čča-t Juba
 Juba, la terre l'a mangé. La terre, il l'a mangée Juba.
Impossible.

• **Extraction**

e. Juba, ye-čča-t w-akal → D-Juba i ye-čča w-akal.
 Juba, la terre l'a mangé. C'est Juba que la terre a mangé.
C'est Juba qui est mort.
Possible.

Juba, ye-čča-t w-akal → D-akal i yeččan Juba.
 Juba, la terre l'a mangé. C'est la terre qui a mangé Juba.
C'est Juba qui est mort.
Possible.

• **Relativation**

f. Juba, ye-čča-t w-akal → Juba i ye-čča w-akal.
 Juba, la terre l'a mangé. Juba que la terre a mangé.
Juba qui est mort.

Juba, ye-čča-t w-akal → *Akal i yeččan Juba.
 Juba, la terre l'a mangé. La terre qui a mangé Juba.
Impossible.

5. Nominalisation

a. Juba, ye-čča-t w-akal → *Učči n Juba
 Juba, la terre l'a mangé. Le fait d'être mangé par la terre.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• **Variation en nombre**

a. Juba, ye-čča-t w-akal → *Akal* (terre) est invariable en nombre.

Juba, la terre l'a mangé.

- **Variation en genre**

b. Juba, ye-čča-t w-akal → *Akal* (terre) est invariable en genre.

Juba, la terre l'a mangé.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

a. Juba, ye-čča-t w-akal → *Juba, ye-čča-t w-akal **wessiɛn**

Juba, la terre l'a mangé.

Juba, une **vaste** terre l'a mangé.

Impossible.

b. Juba, ye-čča-t w-akal → *Juba, ye-čča-t **mliḥ** w-akal

Juba, la terre l'a mangé.

Juba, la terre l'a **vraiment** mangé.

Impossible.

8. Négation

a. Juba, ye-čča-t w-akal → Juba, **ur** t-ye-čča **ara** w-akal

Juba, la terre l'a mangé.

Juba, la terre ne l'a pas mangé.

Nouvelle séquence figée.

Juba ne travaille pas souvent dans la terre.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba, ye-čča-t w-akal</i> (Juba est mort)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*	
	Seg. 2 (NOM)	NON	*	

CONJ	P		OUI		
	A		OUI		
	AI		NON	*	
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		NON	*		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	NON	*	
NEG			NON	*	
Nombre de « NON »				16	

Séquence 24

(24s) *Ye-čča* (Il a été victime de sorcellerie)

Juba ye čča

IT il-IP manger-V-PRET

Juba a mangé.

Juba a été victime de sorcellerie.

Étude descriptive

Bien que différente d'une culture à une autre, dans la mesure où elle dépend exclusivement des croyances, des rites, des traditions, etc., de chacun, la sorcellerie est omniprésente dans nos sociétés d'antan et d'aujourd'hui. Cette pratique, qui en réalité désigne une forme de magie, reste condamnée par les religions, notamment monothéistes. Considérée comme une hérésie, la sorcellerie est proscrite dans la société kabyle, étant considérée comme opposée et contraire au caractère sacré de la religion, notamment musulmane.

Si les religions monothéistes condamnent la sorcellerie et ceux qui la pratiquent, dans beaucoup de sociétés traditionnelles, ces pratiques sont bien tolérées, acceptées et même respectées et le cas des Chamans en est l'exemple vivant. Bien qu'en partie islamisée, la société kabyle respecte toujours ses chamans qu'elle considère comme savants et guérisseurs. De nos jours, en Kabylie, on distingue deux catégories de praticiens de rituels : ceux qui, au nom de la religion

musulmane, prédisent l'avenir et guérissent de la sorcellerie, et ceux qui pratiquent purement de la sorcellerie pour nuire à autrui. Les premiers sont bien respectés alors que les seconds sont perçus de façon péjorative. Cela dit, et en réalité, les deux sont à l'origine condamnables par la religion, mais rarement par les pratiques ancestrales.

Il y a plusieurs façons de pratiquer de la sorcellerie. La plus redoutable est celle qui vise à faire manger quelque chose à quelqu'un, notamment une préparation que l'on ajoute à la nourriture pour que celle-ci soit administrée sans que la victime s'en rende compte. Une telle pratique serait dangereuse car les conséquences en sont considérées comme incurables. Parmi ces pratiques, il y a la fabrication de talismans, d'amulettes, de gri-gris, etc., et d'autres préparations manuelles, obtenues en mélangeant des éléments végétaux, minéraux, animaux et même d'origine humaine, destinées à être avalées.

En Kabylie, on dit d'une personne à laquelle on a réussi à faire avaler cette préparation, *T-ečča aheckul* (Elle a mangé un gri-gri ; elle est victime de sorcellerie). Par pronominalisation, nous obtenons *T-ečča-ten* (Elle les a mangés) – ici, on constate que le pronom *ten* (les) est au pluriel et non au singulier, un point que nous allons développer dans ce qui suit – et par troncation : *T-ečča* (Elle a mangé ; Elle est victime de sorcellerie). On aura alors :

- (a) *Juba ye-čča aheckul/iheckulen* (Juba a mangé **un/des** gri-gri « s ») ;
- (b) *Juba ye-čča-ten* (Juba les a mangés) ;
- (c) *Juba ye-čča* (Juba a mangé).

En kabyle, comme on peut le voir dans (a), *aheckul* (gri-gri) peut être au singulier comme au pluriel. Dire : *Juba ye-čča aheckul* (Juba a mangé **un gri-gri**) ou *Juba ye-čča iheckulen* (Juba a mangé **des gri-gris**) n'impacte aucunement le sens. Autrement dit, passer du singulier au pluriel ne signifie pas que, dans le premier cas, Juba a mangé « un » gri-gri et dans le deuxième cas, il en a mangé plusieurs ou beaucoup. Les deux séquences - que le COD soit au singulier ou au pluriel -, ont le même signifié, celui que Juba est victime de sorcellerie. Finalement, le nombre du substantif *aheckul* (gri-gri) ne nous renseigne nullement sur la quantité des gri-gris administrée à *Juba*.

Dans (b), *Juba ye-čča-ten* (Juba les a mangés), le pronom *ten* (les) renvoie à un substantif masculin pluriel.

		Pronominalisation	Sens après pronominalisation
	Juba ye-čča aheckul	Juba ye-čča-t	*Juba a été victime de sorcellerie.
Trad.	Juba a mangé un gri-gri.	Juba l'a mangé.	
	Juba ye-čča iheckulen	Juba ye-čča-ten	Juba a été victime de sorcellerie.
Trad.	Juba a mangé des gri-gris.	Juba les a mangés.	

Suivant le tableau ci-dessus, on constate que la pronominalisation n'est possible que si le substantif est au pluriel. Cela tient au caractère figé de la séquence *Ye-čča-ten* (Il les a mangés).

Dans l'énoncé (c), et à partir de la séquence de départ, dont la structure est sujet/verbe/complément, nous avons obtenu, par troncation, une nouvelle construction : sujet/verbe, sans que cela n'ait une quelconque répercussion sur le sens de départ. Compte tenu de l'étiquette péjorative de la pratique de la sorcellerie, ce procédé permettrait de contourner les non-dits. Autrement dit, l'environnement discursif joue un rôle important dans la compréhension du sens opaque de de notre séquence, celui que Juba a été victime de sorcellerie. Car sans un environnement discursif particulier, tout le monde attribuera à *Juba ye-čča* (Juba a mangé) un sens compositionnel, Juba s'est tout simplement nourri.

Pour conclure, on peut dire que le signifiant change, mais le signifié reste le même ; nous avons donc trois blocs homogènes au niveau du sens. C'est pourquoi, pour un kabylophone, (a), (b) et (c) veulent dire absolument la même chose. *Juba ye-čča aheckul/iheckulen* « Juba a mangé un/des gri-gri(s) » ; *Juba ye-čča-ten* (Juba les a mangés) ; *Juba ye-čča* (Juba a mangé) : Juba a été victime de sorcellerie.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (24s), le sens peut être compositionnel ou opaque selon les situations et l'environnement discursif.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est envisageable. Quand on dit *Juba ye-čča* (Juba a mangé), on comprend simplement que Juba s'est nourri. *Imi ye-lluz, Juba ye-čča* (Quand il avait faim, Juba a mangé).

1.2. Sens opaque

Dans une situation bien déterminée où les interlocuteurs sont au courant que Juba a été victime de sorcellerie, ces derniers, pour évoquer un tel sujet sensible et tabou dans la société kabyle, peuvent avoir recours à un procédé qui leur permet de limiter la compréhension de leurs propos à un cercle bien limité. Au lieu, donc, de dire *Juba ye-čča aheckul* (Juba a mangé un gri-gri ; Juba a été victime de sorcellerie), ils diront tout simplement que *Juba ye- čča* (Juba a mangé). Cela permet d'alimenter en quelque sorte la confusion, ainsi la compréhension se limite à un nombre déterminé de personnes.

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *ečč* (manger), nous avons le verbe *ss-blee* (avalé).

a. *Juba ye-čča*

Juba a mangé

Juba a été victime de sorcellerie.

Les deux sens sont possibles.

b. *Juba ye-sebele*

Juba a mangé/avalé

Seul le sens transparent est possible.

On constate alors que *Juba ye-čča* (Juba a mangé) admet les deux sens (compositionnel et opaque) selon l'environnement discursif, alors que *Juba ye-sebele* (Juba a avalé) n'admet que le sens compositionnel.

3. Conjugaison

Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
----------	---------	------------------	-----------

SF	Juba ye-čča	Juba ad ye-ečč	Juba ad ye-tetṭ	Ečč !
TL	Juba a mangé.	Juba mangera.	Juba mangera régulièrement.	Mange !
T	Juba est victime de sorcellerie.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Les deux sens sont possibles.	<i>Seul le sens transparent est possible.</i>	<i>Seul le sens transparent est possible.</i>	<i>Seul le sens transparent est possible.</i>

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence ne peut être conjuguée qu’au prétérit. Quant à l’aoriste, à l’aoriste intensif et à l’impératif, il s’agit systématiquement de séquence libre, autrement dit, du fait que Juba va se nourrir, se nourrira régulièrement et enfin du fait de lui demander de se nourrir, ce qui n’est pas le cas au prétérit où l’on a deux possibilités d’interprétation, selon le contexte : Juba s’est nourri (séquence libre) ; Juba a été victime de sorcellerie (séquence figée).

4. Transformations

- **Thématisation de l’objet**

- a. Juba ye-čča → Absence de l’objet.
Juba a mangé.

- **Passivation**

- b. Juba ye-čča → Absence de l’objet.
Juba a mangé.

- **Pronominalisation**

- c. Juba ye-čča → **Netṭa** ye-čča
Juba a mangé. **Lui** il a mangé.
Lui, il a été victime de sorcellerie.
Les deux sens sont possibles.

- **Détachement**

d. Juba ye-čča → Le CE « Juba » est déjà détachée.
Juba a mangé.

- **Extraction**

e. Juba ye-čča → D-Juba i yeččan
Juba a mangé. C'est Juba qui a mangé.
Les deux sens sont possibles.

- **Relativisation**

f. Juba ye-čča → Juba i yeččan
Juba a mangé. Juba qui a mangé.
Seul le sens transparent est possible.

5. Nominalisation

a. Juba ye-čča → Učči
Juba a mangé. Le fait de manger.
Seul le sens transparent est possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

a. Juba ye-čča → Absence de substantif.
Juba a mangé.

- **Variation en genre**

b. Juba ye-čča → Absence de substantif.
Juba a mangé.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

a. Juba ye-čča → Absence de substantif.
Juba a mangé.

- b. Juba ye-čča → Juba ye-čča **aņas**
 Juba a mangé. Juba a **beaucoup** mangé.
Seul le sens transparent est possible.

8. Négation

- a. Juba ye-čča → Juba **ur** ye-čča **ara**
 Juba a mangé. Juba n'a pas mangé.
Juba n'a pas été victime de sorcellerie.
Les deux sens sont possibles.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-čča</i> (Juba est victime de sorcellerie)	Fréq.
COMP	Compositionnel	OUI
	Opaque	OUI
PS	Seg. 1 (D+V)	NON *
	Seg. 2 (NOM)	NON *
CONJ	P	OUI
	A	NON *
	AI	NON *
	Impératif	NON *
TRANS	Thématisation (O)	NON *
	Passivation	NON *
	Pronominalisation	OUI

			NON	*	
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
	Relativation	Relat.	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	NON	*	
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				14	

Séquence 25

(25s) *Ye-čča times* (Il est très en colère, il est frustré)

Juba	ye	čča	times
IT	il-IP	manger-V-PRET	feu-NOM/COD

Juba a mangé du feu.

Juba est très en colère, il est frustré.

Étude descriptive

L'expression française qui correspondrait le mieux à la séquence (25s) est « ronger son frein » qui signifie le fait de contenir cette énergie négative qui nous ronge, quand on est très en colère et qu'on est frustré de ne rien pouvoir faire. On dit d'une personne impuissante face à une situation qui la rend très en colère *Ye-čča times* (Il a mangé du feu), mais aussi *Ye-rekkem* (Il bout). *Juba, imi ye-wala yiwen w-maellem ur ye-qudaṛ ara ixeddame-n-is, ye-čča times* (Juba, quand il a vu qu'un patron ne respectait pas ses employés, a mangé du feu ; Juba, quand il a vu qu'un patron ne respectait pas ses employés, a été très en colère, car il n'y pouvait absolument rien).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (25s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. *Sens compositionnel*

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. *Sens opaque*

Dans notre séquence, le sens est opaque, dans la mesure où l'on ne peut pas se nourrir de feu. *Juba ye-lluz, ye-čča times* (*Juba a eu faim et a mangé du feu). *Juba ye-ħeqrit eemmi-s, maena ulac accu id ye-nna, ye-čča kan times ye-qqim* (Juba a été intimidé par son oncle, mais il n'a rien dit, il n'a pas réagi, il a mangé du feu et est resté tranquille ; Juba a été intimidé par son oncle, mais il n'a rien dit, il n'a pas réagi et bien qu'il ait été très en colère, il est resté tranquille).

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *ečč* (manger), nous avons le verbe *ss-bleε* (avalé).

- a. *Juba ye-čča times*
Juba a mangé du feu.
Juba a été très en colère.

- b. **Juba ye-ss-bleε times*
Juba a avalé du feu.
Impossible.

Quant au substantif *times* (coup), nous avons *leafya* (feu).

- c. *Juba ye-čča times*
Juba a mangé du feu.
Juba a été très en colère.

- d. **Juba ye-čča leafya*
Juba a mangé du feu.
Impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča times	Juba ad y-ečč times	Juba ad-ye-teṭṭ times	*Ečč times !
TL	Juba a mangé du feu	Juba mangera du feu	Juba mangera, régulièrement, du feu	*Mange du feu !
T	Juba a été très en colère.	Juba sera très en colère.	Juba sera régulièrement en colère.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence peut être conjuguée à au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif, mais pas à l'impératif.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-čča times → *Times, ye-čča-ṭ Juba
 Juba a mangé du feu. Le feu, Juba l'a mangé.
Impossible.

La thématisation est impossible tant qu'il y a reprise pronominale :

- Usan-d isin, Juba aked Masinisa. Juba Ula imi te-serfan, ur ye-bedel ara ṛray.

Ils sont venus tous les deux, Juba et Massinissa. Juba, bien qu'ils l'aient mis en colère, il n'a pas changé d'avis.

- Ur cliee-y ara, yak Masinisa **ye-čča times** » (forme active).

Je m'en fiche, l'important est (**le feu il l'a mangé**) que Massinissa se soit mis en colère sans rien pouvoir faire.

- Ur cliea-y ara, yak ***times ye-čča-ṭ Masinisa** » (forme passive).

Je m'en fiche, l'important est (**le feu a été mangé par Massinissa**) qu'il se soit mis en colère sans rien pouvoir faire. ».

• Passivation

- b. Juba ye-čča times → *Times te-mm-ečč
Juba a mangé du feu. Le feu a été mangé.
Impossible.

• Pronominalisation

- c. Juba ye-čča times → **Netṭa** ye-čča times
Juba a mangé du feu. **Lui**, a mangé du feu.
Lui, a été très en colère.
Possible.

- Juba ye-čča times → Juba ye-čča-ṭ
Juba a mangé du feu. Juba **en** a mangé.
Impossible.

• Détachement

- d. Juba ye-čča times → Times, ye-čča-ṭ Juba
Juba a mangé du feu. Du feu, en a mangé Juba.
Juba a été très en colère
Possible.

• Extraction

- e. Juba ye-čča times → D-Juba i yeččan times
Juba a mangé du feu. C'est Juba qui a mangé du feu.
C'est Juba qui a été très en colère.

Possible.

- f. Juba ye-čča times → D-ɣimes i ye-čča Juba
Juba a mangé du feu. C'est du feu que Juba a mangé.
C'est le fait que Juba ait été très en colère.
Possible.

• **Relativisation**

- g. Juba ye-čča times → Juba i yeččan times
Juba a mangé du feu. Juba qui a mangé du feu.
Juba qui a été très en colère.
Possible.

- h. Juba ye-čča times → Times i ye-čča Juba
Juba a mangé du feu. Le feu que Juba a mangé.
Le fait que Juba ait été très en colère.
Possible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-čča times → *Učči n-times
Juba a mangé du feu. Le fait de manger du feu.
Impossible.

En kabyle, pour la forme nominale du verbe *ečč* (manger), nous disposons de deux formes. La construction au féminin : *teččin* (le fait de manger) et la construction au masculin *učči* (le fait de manger / le manger).

Pour une séquence libre telle « Juba ye-ečč-a aɣrum » (Juba a mangé de la galette), on peut avoir : *Teččin n-w-aɣrum* (Le fait de manger de la galette) et *Učči n-w-aɣrum* (Le fait de manger de la galette).

Curieusement, pour la séquence (25s), séquence figée dont le sens est exclusivement opaque, seule la construction nominale au féminin est envisageable si l'on veut garder le sens opaque, c'est-à-dire *Teččin n-times* (Le fait de manger du feu ; le fait d'être très en colère).

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- Variation en nombre

- a. Juba ye-čča times → Le nom « times » est invariable en nombre.
Juba a mangé du feu.

- Variation en genre

- b. Juba ye-čča times → Le nom « times » est invariable en genre.
Juba a mangé du feu.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-čča times → *Juba ye-čča times **ṭṭameq^wran-t**
Juba a mangé du feu. Juba a mangé un grand feu.
Impossible.
- b. Juba ye-čča times → Juba ye-čča **mliḥ** times
Juba a mangé du feu. Juba a **vraiment** mangé un grand feu.
Juba a vraiment été très en colère.
Possible.

8. Négation

- a. Juba ye-čča times → Juba **ur** ye-čča **ara** times
Juba a mangé du feu. Juba n'a pas mangé de feu.
Juba n'a pas été très en colère.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-čča times</i> (Juba a été très en colère)		Fréq.

COMP	Compositionnel		NON	*	
	Opaque		OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)		NON	*	
	Seg. 2 (NOM)		NON	*	
CONJ	P		OUI		
	A		OUI		
	AI		OUI		
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativisation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		OUI			
N			OUI		
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier	Adj.	NON	*	

	segment	Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				10	

Séquence 26

(26s) *Ye-čča idrimen* (Il est dépensier, il a pris de l'argent sans jamais le rendre)

Juba ye čča idrimen
IT il-IP manger-V-PRET argent -NOM/COD

Juba a mangé de l'argent.

Juba est dépensier, il a volé/s'est fait prêter de l'argent par quelqu'un sans jamais le rendre.

Étude descriptive

L'expression *Ye-čča idrimen* (Il a mangé de l'argent) renvoie au fait qu'une personne dépense sans compter ou à une personne à qui l'on a prêté de l'argent sans jamais nous le rendre. On peut dire :

- (a) *Ye-čča idrimen* (Il a mangé de l'argent) ;
- (b) *Y-uk^oer idrimen* (Il a volé de l'argent) ;
- (c) *Ye-fuk idrimen* (Il a épuisé l'argent).

Dans les deux cas (a) et (b), il s'agit de s'emparer d'un argent qui ne nous appartient pas. Toutefois, dans (a), il y a deux points de vue sous-jacents : soit Juba a volé de l'argent, soit il s'est fait prêter de l'argent, par quelqu'un, qu'il a dépensé par la suite – et souvent des sommes exorbitantes. Mais dans (b), il s'agit purement d'un vol d'argent, sans aucun indice ; sans savoir si cet argent a été dépensé ou non et sans avoir une idée approximative de la somme volée. Quant à (c), il s'agit plutôt d'une personne ayant une vie dépensière, mais l'argent en question peut être volé, emprunté à quelqu'un ou tout simplement gagné par soi-même, mais l'idée première est que la personne est un panier percé. A la différence de (b) et de (c) qui sont des séquences libres, (a) est une séquence figée.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (26s), le sens est opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel n'est pas envisageable.

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, le sens est exclusivement opaque, dans la mesure où l'on ne peut pas se nourrir d'argent. *Juba ye-čča idrimen n baba-s* (Juba a mangé l'argent de son papa ; Juba a dépensé l'argent de son père sans son consentement ; Juba a arnaqué son père). On voit clairement que la séquence (26s) dispose de deux sens opaques. Le sens qui sera retenu pour notre analyse est « Juba est dépensier ».

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *ečč* (manger), nous avons le verbe *ss-bleε* (avalé).

- a. Juba ye-čča idrimen
Juba a mangé de l'argent.
Juba est dépensier.

- b. *Juba ye-ss-bleε idrimen
Juba a avalé de l'argent.
Impossible.

Quant au substantif *idrimen* (argent), nous avons *işurđiyen* (argent).

- c. Juba ye-čča idrimen
Juba a mangé de l'argent.
Juba est dépensier.

- d. Juba ye-čča işurđiyen
Juba a mangé de l'argent.
Juba est dépensier.
Possible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča idrimen	Juba ad y-ečč idrimen	Juba ad ye-tetť idrimen	Ečč idrimen !
TL	Juba a mangé de l'argent.	Juba mangera de l'argent.	Juba mangera, régulièrement, de l'argent.	*Mange de l'argent !
T	Juba a été dépensier.	Juba sera dépensier.	Juba sera régulièrement dépensier.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence peut être conjuguée au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif, mais pas à l'impératif.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-čča idrimen → Idrimen, ye-čča-ten Juba
 Juba a mangé de l'argent. L'argent, il l'a mangé.
L'argent, il l'a dépensé par Juba.
Possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-čča idrimen → Idrimen mme-čče-n
 Juba a mangé de l'argent. L'argent a été mangé.
L'argent a été dépensé.

Possible.

• **Pronominalisation**

- c. **Juba** ye-čča idrimen → **Netṭa** ye-čča idrimen
Juba a mangé de l'argent. **Lui il** a mangé de l'argent.
Lui il est dépensier.
Possible.

- Juba ye-čča idrimen → Juba ye-čča-**ten**
Juba a mangé de l'argent. Juba **en** a mangé.
Possible.

• **Détachement**

- d. Juba ye-čča idrimen → Idrimen, ye-čča-ten Juba
Juba a mangé de l'argent. L'argent, il l'a mangé Juba.
L'argent, il l'a dépensé Juba.
Possible.

• **Extraction**

- e. Juba ye-čča idrimen → D-Juba i yeččan idrimen
Juba a mangé de l'argent. C'est Juba qui a mangé l'argent.
C'est Juba qui a dépensé l'argent.
Possible.

- f. Juba ye-čča idrimen → D-idrimen i ye-čča Juba
Juba a mangé de l'argent. C'est de l'argent que Juba a mangé.
C'est fait que Juba ait dépensé l'argent.
Possible.

• **Relativisation**

- g. Juba ye-čča idrimen → Juba i yeččan idrimen
Juba a mangé de l'argent. Juba qui a mangé l'argent.
Juba qui a dépensé l'argent.
Possible.

- h. Juba ye-čča idrimen → Idrimen i ye-čča Juba
 Juba a mangé de l'argent. L'argent que Juba a mangé.
L'argent que Juba a dépensé.
Possible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-čča idrimen → Učči n idrimen
 Juba a mangé de l'argent Le fait de manger de l'argent
Le fait de dépenser de l'argent.
Possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba ye-čča idrimen → Juba ye-čča **adrim**.
 Juba a mangé de l'argent. Juba a mangé « un » argent.
Juba a dépensé l'argent.
Possible.

• Variation en genre

- b. Juba ye-čča idrimen → *Juba ye-čča **t-idrim-in**
 Juba a mangé de l'argent. Juba a mangé « la » argent.
Impossible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-čča idrimen → Juba ye-čča idrimen **imeq^wranen**
 Juba a mangé de l'argent. Juba a mangé de « grand » argent.
Juba a dépensé de grandes sommes.
Possible.
- b. Juba ye-čča idrimen → Juba ye-čča **atas** egg-drimen
 Juba a mangé de l'argent. Juba a mangé beaucoup d'argent.
Juba a dépensé beaucoup d'argent.

Possible.

8. Négation

a. Juba ye-čča idrimen
Juba a mangé de l'argent.

→ Juba **ur** ye-čča **ara** idrimen
Juba n'a pas mangé de l'argent.
Juba n'a pas dépensé de l'argent.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-čča idrimen</i> (Juba a été dépensier)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	OUI	
CONJ	P	OUI	
	A	OUI	
	AI	OUI	
	Impératif	NON	*
TRANS	Thématisation (O)	OUI	
	Passivation	OUI	
	Pronominalisation	OUI	
		NON	*

	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	OUI		
N			OUI		
VGN	Dernier seg.	En nombre	OUI		
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				5	

Séquence 27

(27s) *Ye-b^wi-t w-asif* (Il a été ruiné)

Juba	ye	b ^w i	t	w-asif
CD	il-IP	emporter-V-PRET	lui- PRO	rivière-NOM-ANEX/CE

Juba, la rivière l'a emporté.

Juba a été ruiné.

Étude descriptive

Quand la vie d'une personne est réduite en ruine en perdant, notamment, tous ses biens, on dit qu'elle a été emportée par la rivière. Cela se dit également d'une personne qui a beaucoup de problèmes qu'elle n'arrive pas à résoudre.

En kabyle, pour la même séquence *Ye-b^wi-t w-asif* (La rivière l'a emporté ; il a été ruiné), nous avons d'autres séquences équivalentes *Ye-bwi-t ye-yzeɣ* (Le ruisseau l'a emporté) ; *Ye-bwi-t uhemmal* (Le torrent l'a emporté). En Kabylie, vu qu'il n'y a pas de fleuves, le cours d'eau le plus important est la rivière. On a d'abord *tiregwa* (les rigoles) qui alimentent *iyezɣran* (les ruisseaux) puis ces derniers se jettent dans *asif* (la rivière) et celle-ci finit sa course dans *lebɣer* (la mer).

En arabe, une rivière est dite « ouad/wad ». Par conséquent, nous avons la séquence *Dda-h lwad* (emporté/lui/rivière ; La rivière l'a emporté). D'ailleurs, il y a un dicton en arabe algérien qui dit : « Bab-El-wad ddah lwad » (Bab-El-Ouad a été dévasté, emporté par une rivière). *Bab-El-Ouad*, quartier à Alger, est un toponyme qui signifie « la porte de la rivière ».

Nous avons donc la séquence kabyle *Ye-b^wi-t w-asif* (La rivière l'a emporté) et la séquence arabe *Dda-h lwad* (Elle l'a emporté la rivière). A première vue, on peut penser qu'elles sont synonymes, mais ce n'est pas du tout le cas. La séquence en arabe est usitée dans le sens de réduire en ruine une construction, un ensemble d'édifices. Dès lors, la séquence kabyle la plus proche est plutôt *Ye-b^wi-t uhemmal* (Le torrent l'a emporté). C'est pourquoi, à ce niveau, on ne peut pas parler de calque arabe/kabyle ou kabyle/arabe.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (27s), le sens peut être opaque ou transparent selon les environnements discursifs.

1.1. Sens compositionnel

Le sens est compositionnel quand on parle d'une personne emportée par une rivière en crue. *Ass-nni te-kkat mliḥ lehwa, Juba akked gma-s ruḥen deg taddart nsen yer taddart i-ten d ye-qublen. Akken ad aweḍ-n yer dinn-a, ilaq ad zger-n yiwet n-tqenṭart. Maeni deg w-akken i te-jhed lehwa nni, ufan tiqenṭert-nni te-drem. Yaas akken ruḥen ad zegren d-axxel n-w-aman, adya ye-b^wi-ten w-assif.* (Ce jour-là, il pleuvait des cordes, Juba et son frère voulaient se rendre au village voisin, mais pour y parvenir, ils devaient traverser une petite passerelle. Malheureusement, et vu la violence de l'averse, la passerelle s'est effondrée. Et malgré cela, ils avaient tenté de traverser la rivière, et c'est ainsi que la rivière les a emportés.).

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, le sens est opaque, dans la mesure où la personne en question a été ruinée. La séquence peut avoir un autre sens, celui d'être dans la mouscaille. *Zik nni, baba-s n-Juba ye-ččur d-idrimen, ye-sea tiḥuna, leqhawi, ye-bna ixxamen, ma d tura, ye-b^wi-t w-assif* (Autrefois, le père de Juba était riche, il avait des commerces, des cafètes, il disposait de beaucoup d'immobilier, mais maintenant, la rivière l'a emporté ; Autrefois, le père de Juba était riche, il avait des commerces, des cafètes, il disposait de beaucoup d'immobilier, mais maintenant, il est ruiné).

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le remplacement du verbe *awi* (emporter), nous n'avons le verbe *enher*^o (emporter, conduire).

- a. Juba, ye-b^wi-t w-asif
Juba, elle l'a emporté la rivière.

Juba a été ruiné.

- b. *Juba y-enher-it w-asif
Juba, elle l'a emporté la rivière.

Impossible.

Le remplacement du verbe *awi* (emporter) par le verbe *g^olu* (emporter) a entraîné le « défigement » de la séquence (27) pour avoir ainsi une séquence naturellement libre, dont le sens est le fait d’être emporté par une rivière.

Quant au substantif *asif* (rivière), nous avons, comme nous l’avons précisé dans la partie « étude descriptive », deux autres noms *iyzar* (ruisseau) et *aḥemmal* (torrent).

c. Juba, ye-b^w-it w-asif

Juba, elle l’a emporté la rivière.

Juba a été ruiné.

d. Juba, ye-b^{wi}-t ye-ɣzar/uḥemmal

Juba, il l’a emporté le ruisseau/le torrent.

Juba a été ruiné.

Les deux sens sont possibles.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, ye-b ^{wi} -t w-asif	Juba, ad at-y-awi w-asif	Juba, ad-at-ye-ṭṭ -awi w-asif	Impossible
TL	Juba, elle l’a emporté la rivière.	Juba, elle l’emportera la rivière.	Juba, elle l’emportera régulièrement la rivière.	Impossible.
T	Juba a été ruiné.	Juba sera ruiné.	Juba sera régulièrement emporté par une rivière.	Impossible.
Rem.	Les deux sens sont possibles.	Les deux sens sont possibles.	Seul le sens transparent est possible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, au sens de « être ruiné », la séquence ne peut être conjuguée qu’au prétérit et à l’aoriste.

4. Transformations

• Thématisation de l'objet

- a. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif → L'objet est déjà thématifié.
Juba, elle l'a emporté la rivière.

• Passivation

- b. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif → Passivation impossible.
Juba, elle l'a emporté la rivière.

• Pronominalisation

- c. **Juba**, ye-b^{wi}-t w-asif → **Netṭa**, ye-b^{wi}-t w-asif
Juba, elle l'a emporté la rivière. **Lui**, la rivière l'a emporté.
Lui, il a été ruiné.
Les deux sens sont possibles.

Juba, ye-b^{wi}-t w-asif → Juba, ye-b^{wi}-t **netṭa**
Juba, elle l'a emporté la rivière. Juba, **elle** l'a emporté.
Impossible.

• Détachement

- d. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif → *Asif, ye-b^{wi} Juba
Juba, elle l'a emporté la rivière. La rivière, elle a emporté Juba.
Impossible.

• Extraction

- e. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif → D-Juba i ye-b^{wi} w-asif
Juba, elle l'a emporté la rivière. C'est Juba que la rivière a emporté.
C'est Juba qui a été ruiné.
Les deux sens sont possibles.

- f. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif → D-asif i yeb^{wi}in Juba
Juba, elle l'a emporté la rivière. C'est la rivière qui a emporté Juba.
C'est le fait que Juba soit ruiné.

Les deux sens sont possibles.

- **Relativisation**

- g. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif → Juba i ye-b^{wi} w-asif
Juba, elle l'a emporté la rivière. Juba que la rivière a emporté.

Juba qui a été ruiné.

Les deux sens sont possibles.

- h. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif → Asif i yeb^{wi}in Juba
Juba, elle l'a emporté la rivière. La rivière qui a emporté Juba.

Les deux sens sont possibles.

5. Nominalisation

- a. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif → Teb^{wi}in n w-asif
Juba, elle l'a emporté la rivière. Le fait d'être emporté par une rivière
Seul le sens opaque est possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

- a. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif → Juba b^{wi}-n-t isaffen
Juba, elle l'a emporté la rivière. Juba, **les rivières** l'ont emporté.
Seul le sens transparent est possible.

- **Variation en genre**

- b. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif → Juba b^{wi}-t-ṭ t-asif-t
Juba, elle l'a emporté la rivière. Juba, la « petite » rivière l'a emporté.
Seul le sens transparent est possible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif → Juba, ye-b^{wi}-t w-asif ameq^wran

Juba, elle l'a emporté la rivière.

Juba, la **grande** rivière l'a emporté.

Juba a été gravement ruiné.

Les deux sens sont possibles.

b. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif →
Juba, elle l'a emporté la rivière.

Juba ye-b^{wi}-t **mlih** w-asif

Juba, la rivière l'a **vraiment** emporté.

Juba a vraiment été ruiné.

Les deux sens sont possibles.

8. Négation

a. Juba, ye-b^{wi}-t w-asif →
Juba, elle l'a emporté la rivière.

Juba **ur** t-ye-b^{wi}-**wara** w-asif

Juba, la rivière ne l'a pas emporté.

Juba n'a pas été ruiné.

Les deux sens sont possibles.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba, ye-b^{wi}-t w-asif</i> (Juba a été ruiné)		Fréq.
COMP	Compositionnel	OUI	
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	OUI	2
CONJ	P	OUI	
	A	OUI	
	AI	NON	*
	Impératif	NON	*

TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativisation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	OUI		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				10	

Séquence 28

(28s) *Ye-efes yef ul-is* (Il a agi à contre cœur)

Juba ye efes yef ul is

IT il-IP marcher-V-PRET sur- PREP cœur-NOM/CP son – ADJ-POSS

Juba a marché sur son cœur

Juba a agi à contre-cœur.

Étude descriptive

Dans la vie, il nous arrive de prendre des décisions sans en avoir envie, malgré soi et avec déplaisir, c'est-à-dire d'agir ou de faire quelque chose de façon contraire au désir du cœur. Tant en français qu'en berbère, les deux séquences comportent le substantif « cœur ». En français, il est question d'aller à son encontre, alors qu'en berbère, il s'agit de marcher dessus.

Le cœur symbolise le désir intense chez les Berbères, notamment chez les Kabyles, comme on peut le remarquer dans les exemples suivants : *Ye-byā-t s-w-ul-is* (Il le veut avec son cœur ; Il le désire fortement) ; *Ye-hemmel-it seg w-ul* (Il l'aime du cœur ; Il l'aime du fond du cœur) ; *Ye-t-xemim s-w-ul-is* (Il réfléchit avec son cœur ; Il pense avec son cœur, à défaut de sa raison, sous l'emprise de ses désirs).

Pour la séquence (28s), nous tenons à préciser que la traduction française ne rend pas parfaitement compte du sens de de la séquence kabyle, parce qu'en kabyle on ne piétine pas son cœur, mais on piétine « sur » son cœur. Autrement dit, en kabyle on dit *Ye-efes yef ul-is* (Il a piétiné **sur** son cœur) et non pas **Ye-efes ul-is* (Il a piétiné son cœur). Dans la mesure où en français « on piétine quelque chose » et non « *on piétine sur quelque chose ». Il est clair que le sens de « eefes » est plus proche en français de celui de « piétiner », mais nous pensons que la traduction la plus adéquate est « Il a marché sur son cœur ». Et c'est à cette dernière que nous allons avoir recours tout au long de cette analyse.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (28s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, le sens est exclusivement opaque, dans la mesure où aucune personne n'est en mesure de piétiner son propre cœur, mais seulement d'agir à contre-cœur. *Juba ur ye-byi y ara ad y-uɣal ad ye-laɛi argaz-nni id ye-nnuɣ, maena ye-ɛfes ɣef ul-is, ye-sellem fellas i w-udem n yemma-s* (Juba ne voulait pas se réconcilier avec l'homme-là avec qui il s'est disputé, mais il a marché sur son cœur et l'a salué pour ne pas décevoir sa maman ; Juba ne voulais pas se réconcilier avec l'homme-là avec qui il s'est disputé, mais il l'a fait à contre-cœur rien que pour ne pas décevoir sa maman qui tenait vraiment à ce qu'il le fasse).

2. Possibilité de substitution

En kabyle, pour le verbe *ɛfes* (piétiner), nous avons le verbe synonyme *erkeɖ* (fouler, piétiner).

- a. Juba ye-**ɛfes** ɣef ul-is
Juba a marché sur son cœur
Juba a agi à contre-cœur.

- b. *Juba y-**erkeɖ** ɛef ul-is
Juba a foulé/marché sur son cœur.
Impossible.

Le remplacement du verbe *ɛfes* (piétiner) par le verbe *erkeɖ* (fouler/piétiner) est impossible dans la séquence (28s).

Quant au substantif *ul* (cœur), nous pouvons proposer l'emprunt arabe « *lqelb* » (un cœur).

- c. Juba ye-ɛfes ɣef **ul**-is
Juba a marché sur son cœur
Juba a agi à contre-cœur.

- d. *Juba ye-ɛfes ɣef **lqelb**-is
Juba a marché sur son cœur.
Impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-efes yef ul-is	Juba ad y-efes yef ul-is	Juba ad ye- effes yef ul-is	Eefes yef ul-ik !
TL	Juba a marché sur son cœur.	Juba marchera sur son cœur.	Juba marchera, régulièrement, sur son cœur.	Marche sur ton cœur !
T	Juba a agi à contre-cœur.	Juba agira à contre-cœur.	Juba agira régulièrement à contre-cœur.	Agis à contre-cœur !
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Possible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence peut être conjuguée à tous les temps.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-efes yef ul-is → *Yef ul-is, ye-efes Juba
 Juba a marché sur son cœur. Sur son cœur, il a marché Juba.
Impossible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-efes yef ul-is → Passivation impossible.
 Juba a marché sur son cœur.

- **Pronominalisation**

- c. **Juba** ye-efes yef ul-is → **Netta**, ye-efes yef ul-is
 Juba a marché sur son cœur. **Lui, il** a marché sur son cœur.
Lui, il a agi à contre-cœur.

Possible.

Juba ye-efes yef **ul-is** → Juba ye-eefs **fel-as**
Juba a marché sur son cœur. Juba a marché sur **lui**.

Impossible.

• **Détachement**

d. Juba ye-efes yef ul-is → Yef ul-is, ye-efes Juba
Juba a marché sur son cœur. Sur son cœur, il a marché Juba.

Impossible.

• **Extraction**

e. Juba ye-efes yef ul-is → D-Juba i yeeafesen yef ul-is
Juba a marché sur son cœur. C'est Juba qui a marché sur son cœur.

C'est Juba qui a agi à contre-cœur.

Possible.

f. Juba ye-efes yef ul-is → Yef ul-is if i y-eefes Juba
Juba a marché sur son cœur. C'est sur son cœur que Juba a marché.

C'est le fait qu'il ait agi à contre-cœur.

Possible.

• **Relativisation**

g. Juba ye-efes yef ul-is → Juba yeeafesen yef ul-is
Juba a marché sur son cœur. Juba qui a marché sur son cœur.

Juba qui a agi à contre-cœur.

Possible.

h. Juba ye-efes yef ul-is → *Ul-is if i y-eefes Juba
Juba a marché sur son cœur. Son cœur sur lequel Juba a marché.

Impossible.

5. Nominalisation

a. Juba ye-efes yef ul-is → *Aefas yef w-ul-is

Juba a marché sur son cœur.

Le fait de marcher sur son cœur.

Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- Variation en nombre

- a. Juba ye-efes yef ul-is → *Juba ye-efes yef **ulawen-is**
Juba a marché sur son cœur. Juba a marché sur **ses cœurs.**
Impossible.

- Variation en genre

- b. Juba ye-efes yef ul-is → Juba ye-efes yef **t-ul-ṭ-is**
Juba a marché sur son cœur. Juba a marché sur « **sa** », sur son « **petit** »
cœur.
Juba a agi à contre-cœur.
Possible.

Le genre n'étant pas fixé en berbère, on a la possibilité de parler de « cœur » au féminin, notamment quand on souhaite parler d'un petit cœur, du cœur d'un petit enfant, etc. Nous avons donc *ul* (un cœur), substantif masculin ; *t-ul-ṭ* (un petit cœur), substantif féminin.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif

- a. Juba ye-efes yef ul-is → *Juba ye-efes yef ul-is **amuḍin**
Juba a marché sur son cœur. Juba a marché sur son cœur **malade.**
Impossible.
- b. Juba ye-efes yef ul-is → Juba ye-efes **mliḥ** yef ul-is
Juba a marché sur son cœur. Juba a **vraiment** marché sur son cœur.
Juba a vraiment agi à contre-cœur.
Impossible.

8. Négation

- a. Juba ye-efes yef ul-is → Juba **ur** ye-efis **ara** yef ul-is
 Juba a marché sur son cœur. Juba n'a pas marché sur son cœur.
Juba n'a pas agi à contre-cœur.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba ye-efes yef ul-is</i> (Juba a agi à contre-cœur)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*	
	Seg. 2 (NOM)	NON	*	
CONJ	P	OUI		
	A	OUI		
	AI	OUI		
	Impératif	OUI		
TRANS	Thématisation (O)	NON	*	
	Passivation	NON	*	
	Pronominalisation	OUI		
		NON	*	
	Détachement	NON	*	
	Extraction	OUI		

			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				11	

Séquence 29

(29s) *Ye-wwet-it ubehri* (Il est enrhumé)

Juba, ye	wwet	it	ubehri
CD il-IPD	frapper-V-PRET	lui- PRO	air-NOM-ANEX/CE

Juba, il l'a frappé l'air.

Juba est enrhumé.

Étude descriptive

En kabyle, il existe des façons assez particulières pour nommer les maladies. Pour le rhume, cette inflammation des muqueuses des voies respiratoires, on parle tout simplement du fait d'être frappé par de l'air : *Juba, ye-hlek, ye-wwet-it ubeħri* (Juba est malade, l'air l'a frappé ; Juba est malade, il a attrapé un rhume). D'autres expressions existent pour d'autres pathologies. Pour la fièvre, on dit *Te-rkeḥ-it tawla* (La fièvre lui est montée dessus) ; *Ye-qreħ-it uqarḥu-s* (Sa tête lui fait mal ; Il a une migraine). Pour les reflux gastriques, on dit *Ye-wwet-it wazzi* (Le reflux gastrique l'a frappé), sachant que le terme *wazzi* est réservé à cette sensation de brûlure au niveau de l'estomac. Pour parler des maladies, les Kabyles ont principalement recours à des verbes de type *eny* (tuer), *qreħ* (faire mal), *wwet* (frapper), autrement dit la maladie nous tue, nous fait mal et nous frappe.

Avec les nouvelles avancées en médecine, des maladies sont de plus en plus définies en détail et avec une terminologie de plus en plus précise, toutefois les Kabyles ont souvent recours à des calques : *tension* (laṭansyu) ; *diabète* (ldyabiṭ) ; *AVC* (lavisi), etc. Ces noms de maladies sont à leur tour associés à des verbes comme *seu* (avoir) ou *hleḥ* (être malade), emprunté à l'arabe *halak* (mort, anéantissement). On a alors tendance à entendre : *Ye-sea/hleḥ ldyabiṭ* (Il a le diabète, il est atteint du diabète).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (29s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. *Sens opaque*

En kabyle, une personne enrhumée est une personne frappée par de l'air. *Juba ye-fye-d eeryan, ye-wwet-it ubeḥri , axaṭer semmeḍ mliḥ lhal* (Juba est sorti habillé légèrement et l'air l'a frappé, car il faisait très frais ; Juba est sorti habillé légèrement et il a attrapé un rhume, car il faisait très frais.).

2. Possibilité de substitution

Pour le verbe de la séquence (29s), *wwet* (frapper), nous n'avons plusieurs verbes qui peuvent rendre compte de l'état de la personne enrhumée et de sa gravité.

a. Juba, ye-**wwet**-it ubaḥri

Juba, il l'a frappé l'air.

Juba a été enrhumé.

b. Juba, ye-**felleq**-it ubeḥri

Juba, il l'a défoncé l'air.

Juba a été très enrhumé.

c. Juba, ye-**se-xnunes**-it ubeḥri

Juba, il l'a traîné par terre l'air.

Juba a été gravement enrhumé.

d. Juba, ye-**nya**-t ubeḥri

Juba, il l'a tué l'air.

Juba est régulièrement/depuis un moment enrhumé.

A l'exception de (a), de (b) et de (c), la séquence (d) prend un sens particulier avec le verbe *eny* (tuer), celui de dire que Juba est souvent enrhumé et que cela dure depuis un bon moment.

Quant au substantif *abeḥri* (air), nous n'avons un autre élément pouvant le remplacer, qui est *aḍḍu* (vent).

e. Juba, ye-**wwet**-it

Juba, il l'a frappé l'air.

Juba a été enrhumé.

f. Juba, ye-wwet-it **w-aḍḍu**

Juba, il l'a frappé le vent.

Juba a été enrhumé.

Possible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, ye-wwet-it ubeḥri	Juba, ad t ye-wwet ubeḥri	Juba, ad t ye- kkat ubeḥri	Impossible.
TL	Juba, il l'a frappé l'air.	Juba, il le frappera l'air.	Juba, il le frappera, régulièrement, l'air	Impossible.
T	Juba a été enrhumé.	Juba sera enrhumé.	Juba sera régulièrement enrhumé.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence peut être conjuguée à tous les temps, à l'exception de l'impératif.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba, ye-wwet-it ubeḥri → L'objet est déjà thématisé.
Juba, il l'a frappé l'air.

- **Passivation**

- b. Juba, ye-wwet-it ubeḥri → Ye-ṭṭe-wwet Juba

Juba, il l'a frappé l'air.

Juba a été frappé.

Impossible.

Considérer la forme passive *Ye-tte-wwet Juba* (Juba a été frappé) comme dérivée de la séquence active *Juba, ye-wwet-it ubeḥri* (Juba, il l'a frappé l'air) au sens de "Juba est enrhumé" est inenvisageable, d'où la mention "impossible". En revanche, prendre cette forme passive indépendamment de la forme active, elle peut avoir différentes interprétations selon les contextes. Ainsi, la séquence *Ye-tte-wwet Juba* (Juba a été frappé) peut être interprétée comme une séquence libre avec un sens transparent au sens de "Juba a été frappé, tabassé, agressé" ou comme une séquence figée avec un sens opaque au sens de "Juba souffre démences".

• Pronominalisation

c. **Juba**, ye-wwet-it ubeḥri → **Netṭa**, ye-wwet-it ubeḥri
Juba, il l'a frappé l'air. **Lui**, il l'a frappé l'air.
Lui il est enrhumé.
Possible.

Juba, ye-wwet-it ubeḥri → Juba, ye-wwet-it **netṭa**
Juba, il l'a frappé l'air. *Juba, il l'a frappé **lui**.
Juba a été frappé par **lui**.
Impossible.

• Détachement

d. Juba, ye-wwet-it ubeḥri → *Abaḥri, ye-wwet Juba
Juba, il l'a frappé l'air. L'air, il a frappé Juba
Impossible.

• Extraction

e. Juba, ye-wwet-it ubeḥri → D-Juba i ye-wwet ubeḥri.
Juba, il l'a frappé l'air. C'est Juba que l'air a frappé.
C'est Juba qui a été enrhumé.
Possible.

f. Juba, ye-wwet-it ubeḥri → D-abeḥri i yewweten Juba

Juba, il l'a frappé l'air.

C'est l'air qui a frappé Juba.

C'est fait qu'il ait été enrhumé.

Possible.

• Relativisation

g. Juba, ye-wet-it ubeḥri
Juba, il l'a frappé l'air.

→ Juba i ye-wwet ubeḥri
Juba que l'air a frappé.

Juba qui a été enrhumé.

Possible.

h. Juba, ye-wwet-it ubeḥri
Juba, il l'a frappé l'air.

→ Abeḥri i yewweten Juba
L'air qui a frappé Juba.

Le rhume qu'a attrapé Juba.

Possible.

5. Nominalisation

a. Juba, ye-wwet-it ubeḥri
Juba, il l'a frappé l'air.

→ Tiyita ubeḥri
Le fait d'être frappé par de l'air.

Le fait d'être enrhumé.

Possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

a. Juba, ye-wwet-it **ubeḥri** → Le nom « abeḥri » (air) est invariable en nombre.
Juba, il l'a frappé l'air.

• Variation en genre

b. Juba, ye-wwet-it **ubeḥri**
Juba, il l'a frappé l'air.

→ Juba, te-wwet-it **tbaḥriṭ**
Juba, le « petit » air l'a frappé.

Juba a été enrhumé.

Juba fait semblant d'être enrhumé.

Le passage du masculin au féminin pour substantif *abeħri* (air) permet de dire, avec un ton sarcastique, que Juba a attrapé un petit rhume ou d'exprimer, selon l'environnement discursif, un point de vue sous-jacent, généralement, contraire à celui de départ, en d'autres termes, dire que Juba n'est pas malade ou fait juste semblant d'avoir attrapé un rhume.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba, ye-wwet-it ubeħri → Juba, ye-wwet-it ubeħri **aşemmađ**
 Juba, il l'a frappé l'air. Juba, l'air **froid** l'a frappé.
Impossible.
- b. Juba, ye-wwet-it ubeħri → Juba, ye-wwet-it **mliħ** ubeħri
 Juba, il l'a frappé l'air. Juba, l'air l'a **gravement** frappé.
Juba a été gravement enrhumé.
Possible.

8. Négation

- a. Juba, ye-wwet-it ubeħri → Juba, **ur** ye-wit **ara** ubeħri
 Juba, il l'a frappé l'air. Juba, l'air ne l'a pas frappé.
Juba n'a pas été enrhumé.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba, ye-wwet-it ubeħri</i> (Juba a été enrhumé)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	

	Opaque		OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)		OUI		4
	Seg. 2 (NOM)		OUI		
CONJ	P		OUI		
	A		OUI		
	AI		OUI		
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		OUI			
N			OUI		
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	NON	*	

NEG		OUI		
Nombre de « NON »			8	

Séquence 30

(30s) *Ye-bedel abelṭu* (Il a changé d'avis)

Juba ye beddel abelṭu

IT il-IP changer-V-PRET veste-NOM/COD

Juba a changé de veste.

Juba a changé d'avis.

Étude descriptive

Si en français, on ne fait que retourner sa veste pour changer de camp et d'opinion pour ses propres intérêts, en kabyle, on en change entièrement. Nous pensons que la séquence (30s) a pour origine la langue française, parce qu'il y a des régions où l'on parle de *lbista* (veste) à la place de *abeltu* (veste). Bien que les deux séquences, *Ye-beddel abeltu* (Il a changé de veste) et *Ye-beddel lbista* (Il a changé de veste) veulent dire absolument la même chose, c'est-à-dire trahir. Toutefois, les deux substantifs, *lbista* et *abaltu*, ne signifient absolument pas la même chose pris séparément. *Lbista* (veste) est emprunté au français, il signifie en kabyle un vêtement court et léger s'arrêtant à la taille. *Abeltu*, quant à lui, renvoie plutôt à un manteau, à un vêtement plus long et plus épais qu'on porte généralement en cas de grand froid. Cependant, pour parler éventuellement de « veste » tout en gardant le substantif *abeltu*, il suffit de le mettre au féminin pour obtenir *t-abeltu-t* (veste).

Il est toutefois à noter que, dans une séquence libre, on peut remplacer *lbista* par *t-abeltu-t* (veste), chose inenvisageable dans la séquence (30s), une séquence figée.

a) Juba ye-beddel abeltu	→	Juba ye-beddel t-abeltu-t
Juba a changé de manteau/veste.		Juba a changé de veste.
Juba a changé d'avis.		Au sens de * Juba a changé d'avis.
		Impossible.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (30s), le sens peut être opaque ou compositionnel selon les environnements discursifs.

1.1. Sens compositionnel

On peut parler de sens compositionnel quand notre séquence est interprétée au sens de changer naturellement de veste (de vêtement). *Juba, idelli imi te-wwet lehwa, ye-lxes imarṛa,*

alammi id ye-kcem s-axxam ye-beddel abelṭu (Hier, ça a beaucoup plu, Juba était trempé, il a dû rentrer à la maison pour changer de manteau/de veste).

1.2. *Sens opaque*

Dans notre séquence, le sens peut être opaque lorsque, dans un environnement discursif bien déterminé, on souhaite évoquer un changement de camp, d'opinion et d'avis d'une personne pour une raison particulière. *Juba ye-lla ye-ṭṭ-emsefham akken ilaq aked Masinisa, kif kif acu i ṭṭ-xemmime-n, yiwen rray i sea-n. Deg w-ass immi i d y-ussa Aksel, ye-beddel abelṭu, ye-nkeṛ akk Masinisa nni.* (Juba s'entendait à merveille avec Massinissa, ils partageaient les mêmes idées et opinions. Depuis que Aksel est arrivé, Juba a changé de veste, il a oublié Massinissa ; Juba s'entendait à merveille avec Massinissa, ils partageaient les mêmes idées et opinions. Depuis que Aksel est arrivé, Juba s'est métamorphosé, il a oublié Massinissa et a entièrement changé).

2. Possibilité de substitution

Pour le verbe de la séquence (30s), *beddel* (changer), nous avons un autre verbe qui est *εawed*, emprunté à l'arabe, dont le sens est « refaire » et qui, en kabyle, peut prendre le sens de « changer ».

- a. Juba ye-**beddel** abelṭu
Juba a changé de veste.
Juba a changé d'avis.

- b. Juba ye-**εawed** abelṭu
Juba a changé de veste.
Seul le sens transparent est possible.

Quant au substantif *abelṭu* (veste), nous avons un autre élément pouvant le remplacer, qui est *lvista* (veste).

- c. Juba ye-beddel **abelṭu**
Juba a changé de veste.
Juba a changé d'avis.
- d. Juba ye-beddel **lvista**

Juba a changé de veste.

Juba a changé d’avis.

Les deux sens sont possibles.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-beddel abelṭu	Juba ad ye-beddel abelṭu	Juba ad ye-ṭṭ-beddil abelṭu	Beddel abelṭu !
TL	Juba a changé de veste.	Juba changera de veste.	Juba changera, régulièrement, de veste.	Change de veste !
T	Juba a changé d’avis.	Juba changera d’avis.	Juba changera régulièrement d’avis.	Impossible.
Rem.	Les deux sens sont possibles.	Les deux sens sont possibles.	Les deux sens sont possibles.	Seul le sens transparent est possible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence peut être conjuguée à tous les temps, à l’exception de l’impératif.

4. Transformations

- **Thématisation de l’objet**

- a. Juba ye-beddel abelṭu → Abelṭu, ye-bedlit Juba
Juba a changé de veste. La veste, il l’a changée Juba.
Seul le sens transparent est possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-beddel abelṭu → Abelṭu ye-ṭwa-beddel

La veste a été changée.

Seul le sens transparent est possible.

- **Pronominalisation**

- c. **Juba** ye-beddel abelṭu → **Neṭṭa**, ye-beddel abelṭu
Juba a changé de veste. **Lui, il** a changé de veste.
Lui, il a changé d’avis.
Possible.

- Juba ye-beddel abelṭu → Juba ye-beddel-**it**
Juba a changé de veste. Juba **en** a changé.

Seul le sens transparent est possible.

- **Détachement**

- d. Juba ye-beddel abelṭu → Abelṭu, ye-beddel-it Juba
Juba a changé de veste. La veste, Juba l’a changée.
Seul le sens transparent est possible.

- **Extraction**

- e. Juba ye-beddel abelṭu → D-Juba i yebeddelen abelṭu
Juba a changé de veste. C’est Juba qui a changé de veste.
C’est Juba qui a changé d’avis.
Les deux sens sont possibles.

- f. Juba ye-beddel abelṭu → D-abelṭu i ye-beddel Juba
Juba a changé de veste. C’est la veste que Juba a changée.
C’est le fait qu’il ait changé d’avis.
Les deux sens sont possibles.

- **Relativisation**

- g. Juba ye-beddel abelṭu → Juba i yebeddelen abelṭu
Juba a changé de veste. Juba qui a changé de veste.
Juba qui a changé d’avis.

Les deux sens sont possibles.

- h. Juba ye-beddel abelṭu → Abelṭu i ye-beddel Juba
Juba a changé de veste. La veste que Juba a changée.

Seul le sens compositionnel est possible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-beddel abelṭu → Abeddel ubalṭu
Juba a changé de veste. Le fait de changer de veste.

Le fait de changer d'avis.

Les deux sens sont possibles.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba ye-beddel **abelṭu** → Juba beddel **ibalṭya**
Juba a changé de veste. Juba a changé **des vestes.**

Seul le sens transparent est possible.

• Variation en genre

- b. Juba ye-beddel abelṭu → Juba ye-beddel **t-abelṭu-ṭ**
Juba a changé de veste. Juba a changé de veste/petite veste.

Juba a changé d'avis.

Les deux sens sont possibles.

Le passage du masculin au féminin engendre une nuance sémantique, notamment lorsqu'on veut se moquer du choix (de changer d'avis) de la personne en question.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-beddel abelṭu → Juba ye-beddel abelṭu d-azegay
Juba a changé de veste. Juba a changé de veste **rouge.**

Seul le sens transparent est possible.

- b. Juba ye-beddel abelțu → Juba ye-beddel **kul-ass** abelțu
 Juba a changé de veste. Juba a **toujours** changé de veste.
Juba toujours changé d’avis.
Les deux sens sont possibles.

8. Négation

- a. Juba ye-beddel abelțu → Juba **ur** ye-beddel **ara** abelțu
 Juba a changé de veste. Juba n’a pas changé de veste.
Juba n’a pas changé d’avis.
Les deux sens sont possibles.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	Juba ye-beddel abelțu (Il a changé d’avis)		Fréq.
COMP	Compositionnel	OUI	
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	OUI	
CONJ	P	OUI	
	A	OUI	
	AI	OUI	
	Impératif	NON	*
TRANS	Thématisation (O)	NON	*
	Passivation	NON	*

	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativisation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		NON	*		
N			OUI		
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				9	

Séquence 31

(31s) *Ye-čča-t iyimi* (Il est fainéant, l'inactivité lui fait mal, l'inactivité ne lui apporte rien)

Juba ye čča t iyimi
 CD il-IP manger-V-PRET lui- PRO station-NOM/CE
 Juba, elle l'a mangé l'inactivité.
 Juba est fainéant et inactif.

Étude descriptive

En kabyle, on dit d'une personne fainéante et paresseuse qu'elle a été mangée par l'inactivité et l'immobilité. « *iyimi* » (station) peut avoir plusieurs sens selon les environnements discursifs, il peut à la fois renvoyer à la position assise, à un état de repos, au manque d'activité professionnelle, etc.

(a) *Ye-čča-k iyimi, ruḥ aṭ-xedme-d !* (L'inactivité t'a mangé, va travailler !) au sens de "être sans travail".

(b) *Ye-čča-k iyimi, ruḥ aṭ-azle-d* (l'inactivité te mange, va courir, va faire du sport !) au sens d'être inactif.

Dans (a) et (b), le sens de la séquence est déterminé grâce à l'enchaînement et selon la connotation du verbe de l'énoncé. Dans les deux énoncés ci-dessus, la connotation du verbe *ečč* (manger) est défavorable, d'où l'invitation dans la subordonnée d'aller travailler ou d'aller faire du sport. Par contre, si l'on veut parler d'un état de repos, le verbe de la proposition principale change, on passe alors de *ečč* (manger) à *eṛwu* (manger à satiété), qui est un verbe de connotation favorable : (c) *Te-ṛwi-d iyimi, te-staēfa-d* (Tu t'es rassasié de l'inactivité, tu t'es bien reposé).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (31s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, le sens est exclusivement opaque. *Juba, ur ye-xeddem ara, ye-čča-t iyimi* (Juba ne travaille pas, il a été mangé par l'inactivité ; Juba ne travaille pas, il est inactif et fainéant).

2. Possibilité de substitution

Pour le verbe de la séquence (31s), *ečč* (manger), nous avons un autre verbe qui peut en rendre compte : *ss-blee* (avalier).

- a. Juba, ye-čča-t iyimi
Juba, elle l'a mangé l'inactivité.
Juba est fainéant et inactif.

- b. *Juba ye-ss-bele-it iyimi
Juba, l'inactivité l'a avalé.
Impossible.

Le remplacement de *ečč* (manger) par *ss-blee* (avalier) dans la séquence (31s) est impossible. Nous tenons toutefois à signaler que dans la même séquence, il est tout à fait envisageable de remplacer le verbe *ečč* (manger) par le verbe *eny* (tuer) et avoir ainsi : *Juba ye-nya-t iyimi* (Juba, elle l'a tué l'inactivité ; Juba est fainéant, inactif, paresseux).

Quant au substantif *iyimi* (station), il n'y pas de synonyme qui renvoie particulièrement et exclusivement à l'inactivité et à la position assise, mais nous avons l'emprunt français « tiffunient » (la fainéantise) qui désigne l'inactivité d'une personne. Un autre substantif existe pour évoquer l'état d'une personne qui ne veut rien faire et qui ne fait que dormir : *ak^wbal*, le fait de se tenir immobile dans un endroit et d'y passer un temps considérable. *Juba, ye-k^wbel* (Juba est inerte ; Juba est confiné) ; *Juba, ye-k^wbel d-g-wexxam* (Juba ne sort plus de la maison, il y est confiné).

- c. Juba, ye-ččat-t iyimi
Juba, elle l'a mangé l'inactivité.
Juba est fainéant et inactif.

- d. Juba, te-čča-t tiffunient
Juba, la fainéantise l'a mangé.
Juba est fainéant et inactif.
Possible.

- e. Juba, te-čča-t w-ekwbal
 Juba, l'immobilité l'a mangé.
Juba est fainéant et inactif.
Possible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, ye-čča-t iyimi	Juba, ad at-ye-čč iyimi	*Juba, ad t-ye-ččt iyimi	Impossible.
TL	Juba, elle l'a mangé l'inactivité.	Juba, l'inactivité le mangera	Juba, l'inactivité le mangera régulièrement	Impossible.
T	Juba est fainéant.	Juba sera fainéant.	Juba sera régulièrement fainéant.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence peut être conjuguée au prétérit et à l'aoriste, mais pas à l'aoriste intensif et à l'impératif.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba, ye-ččat-t iyimi → L'objet est déjà thématisé.
 Juba, elle l'a mangé l'inactivité.

- **Passivation**

- b. Juba, ye-ččat-t iyimi → Ye-mm-ečč Juba
 Juba, elle l'a mangé l'inactivité. Juba a été mangé.

Juba a été importuné.
Nouvelle séquence figée.

• **Pronominalisation**

- c. **Juba**, ye-čča-t iyimi → **Neṭṭa**, ye-čča-t iyimi
Juba, elle l'a mangé l'inactivité. **Lui**, l'inactivité l'a mangé
Lui, il est inactif.
Possible.

- Juba, ye-čča-t iyimi → Juba, ye-čča-t **neṭṭa**
Juba, elle l'a mangé l'inactivité. Juba, **elle** l'a mangé.
Impossible.

• **Détachement**

- d. Juba, ye-čča-t iyimi → *Iyimi, ye-čča Juba
Juba, elle l'a mangé l'inactivité. L'inactivité, elle l'a mangé Juba.
Impossible.

• **Extraction**

- e. Juba, ye-čča-t iyimi → D-Juba i ye-čča iyimi
Juba, elle l'a mangé l'inactivité. C'est Juba que l'inactivité a mangé.
C'est Juba qui est inactif.
Possible.

- f. Juba, ye-čča-t iyimi → D-iyimi i ye-ččan Juba
Juba, elle l'a mangé l'inactivité. C'est l'inactivité qui a mangé Juba.
C'est le fait que Juba soit inactif.
Possible.

• **Relativisation**

- g. Juba, ye-čča-t iyimi → Juba i ye-čča iyimi
Juba, elle l'a mangé l'inactivité. Juba que l'inactivité a mangé.
Juba qui est inactif.

Possible.

- h. Juba, ye-čča-t iyimi → *Iyimi i yeččan Juba
Juba, elle l'a mangé l'inactivité. L'inactivité qui a mangé Juba.

Impossible.

5. Nominalisation

- a. Juba, ye-čča-t iyimi → *Učči iyimi
Juba, elle l'a mangé l'inactivité. Le fait d'être mangé par l'inactivité.

Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

- a. Juba, ye- ye-čča-t iyimi → Le nom « iyimi » est invariable en nombre.
Juba, elle l'a mangé l'inactivité.

- **Variation en genre**

- b. Juba, ye-čča-t iyimi → Juba, te-čča-t tyimi-t²
Juba, elle l'a mangé l'inactivité. Juba, elle l'a mangé l'inactivité.

Juba est fainéant, inactif.

Possible.

Il n'y a aucune nuance, le sens reste le même malgré le passage du masculin au féminin.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba, ye-čča-t iyimi → *Extension impossible.
Juba, elle l'a mangé l'inactivité.

² Bien que « iyimi » soit variable en genre, le passage du masculin au féminin n'a aucun impact sur le sens de la séquence. Nous pouvons noter plusieurs cas de figure similaires, notamment les noms abstraits relatifs aux différentes positions. Nous avons : « iyimi » et « t-iyimit » (position assise) ; « ibeddi » et « addud » (position debout) ; « iđes » et « t-aggwuni » (position allongée) ; le choix de l'un ou de l'autre, quel que soit l'environnement discursif, n'impacte en rien le sens.

L'extension avec un adjectif est impossible pour la séquence (31s).

- b. Juba, ye-čča-t iyimi → Juba, ye-čča-t **mliḥ** iyimi
 Juba, elle l'a mangé l'inactivité. Juba, l'inactivité l'a **vraiment** mangé.
Juba est vraiment inactif.
Possible.

8. Négation

- a. Juba, ye-čča-t iyimi → Juba, **ur** te-čč **ara** iyimi
 Juba, elle l'a mangé l'inactivité. Juba, l'inactivité ne l'a pas mangé.
Juba n'est pas fainéant et inactif.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba, ye-čča-t iyimi</i> (Juba est fainéant et inactif)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*	
	Seg. 2 (NOM)	OUI		2
CONJ	P	OUI		
	A	OUI		

	AI		NON	*	
	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		NON	*		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				12	

Séquence32

(32s) *Ye-yli-d igenni fell-as* (Le ciel lui est tombé dessus)

Juba ye yli d igenni fell as
CI il-IP tomber-V-PRET PARTIC-SPAT ciel-NOM/CE Sur-PREP lui- PRO

Juba, le ciel lui est tombé dessus.

Juba a été frappé par un malheur.

Étude descriptive

L'expression « le ciel lui tombe sur la tête » serait une expression gauloise. Il paraît que les Gaulois de l'antiquité avaient une seule et unique peur, celle que le ciel leur tombe sur la tête. Cette expression signifie en français l'arrivée d'un malheur, d'une catastrophe souvent imprévisible. En

kabyle, on dit *Ye-yli-d igenni fell-as* (Le ciel lui est tombé dessus) au prétérit ou *Ad d ye-yli igenni fell-as* (Le ciel lui tombera dessus) à l'aoriste. A signaler que la particule « d » joue le rôle à la fois d'une particule spatiale et temporelle. Elle est spatiale, parce qu'elle définit l'action de tomber, une trajectoire du haut vers le bas ; et temporelle, car elle peut, comme on le voit dans les deux énoncés ci-dessus, changer de position en fonction du temps de conjugaison.

En kabyle, bien qu'on parle du ciel qui lui tombe dessus, on peut évoquer, au même titre, le fait que le ciel lui tombe sur la tête, et dire *Ye-yli-d igenni yef uqarru-is* (Le ciel lui est tombé sur **la tête**). Mais les deux séquences veulent dire absolument la même chose.

Dans des environnements discursifs déterminés, l'omission de la préposition *fell* (sur) et du pronom complément *as* (lui) qu'elle introduit, pour ne garder que *Ye-yli-d igenni* (Ye ciel est tombé), permet soit d'exprimer ironiquement le point de vue contraire à la séquence de départ, *Ye-yli-d igenni fell-as* (Le ciel lui est tombé dessus ; Un malheur lui est arrivé), sans avoir recours à la négation ; soit de donner naissance à une nouvelle séquence figée avec un sens nouveau et totalement différent, comme on peut le constater dans les exemples suivants :

(a) - « *Juba ye-ččeḥ, axaṭeṛ ur d steqsa-d ara fell-as* (Juba est triste, car tu n'as pas demandé après lui).

- *Maḥsub ye-yli-d igenni ma ur d steqsay ara fell-as* (Comme si le ciel était tombé si je n'ai pas demandé après lui) ; (ce n'est pas la fin du monde si je n'ai pas demandé après lui) ; ou avec la négation : *ur d ye-yli ara igenni ma ur d steqs-ay ara fell-as* (le ciel n'est toutefois **pas** tombé si je n'ai pas demandé après lui) ; (ce n'est pas la fin du monde si je n'ai pas demandé après lui) ; (comme si la terre s'était écroulée ; la terre ne s'est pas écroulée) ».

(b) - *Ass-a, ye-xser lḥal, attan ye-yli d igenni* (Aujourd'hui, il fait très mauvais, le ciel est tombé).

Dans (a), nous constatons que la suppression des plusieurs éléments à droite a pour résultat un point de vue contraire à celui de départ et dans (b), la naissance d'une nouvelle séquence figée qui nous permet de représenter le stratus, ce nuage très bas qui gêne la vue ou apparaît dans le cas de violente averse.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (32s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, le sens est exclusivement opaque. *Juba edda-n yumayen ur ye-čči, atan ye-yli-d igenni fella-s, te-mmut ye-mma-s yerna y-ehlek* (Juba n'a pas mangé depuis deux jours, le ciel lui est tombé dessus, sa maman et décédé et il est malade ; Juba n'a pas mangé depuis deux jours, il a été frappé par un malheur, sa maman et décédé et il est malade).

2. Possibilité de substitution

Pour le remplacement du verbe de la séquence (32s), *yli* (être tombé), nous n'avons un autre verbe synonyme, le verbe *drem*, verbe d'état (être tombé).

- a. Juba, ye-**yli** d igenni fell-as
Juba, le ciel lui est tombé dessus.
Juba a été frappé par un malheur.

- b. *Juba, ye-**drem**-d igenni fell-as
Juba, le ciel lui est tombé dessus.
Impossible.

En Kabyle, nous ne disposons pas de substantif synonyme de « *igenni* » (un ciel).

- c. Juba, ye-**yli**-d **igenni** fell-as
Juba, le ciel lui est tombé dessus.
Juba a été frappé par un malheur.

- d. Juba, ye-γli-d **udrar** fell-as
 Juba, la montagne lui est tombé dessus.
Juba a été frappé par un malheur.
Possible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, ye-γli-d igenni fell-as	Juba, ad d γli-d igenni fell-as	*Juba, ad d ye-γelli igenni fell-as	Impossible
TL	Juba, le ciel lui est tombé dessus	Juba, le ciel lui tombera dessus	Juba, le ciel lui tombera régulièrement dessus	Impossible
T	Juba a été frappé par un malheur.	Juba sera frappé par un malheur.	Juba sera régulièrement frappé par un malheur	Impossible
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence ne peut être conjuguée qu’au prétérit et à l’aoriste.

4. Transformations

• Thématisation de l'objet

- a. Juba, γli d igenni fell-as → L'objet est déjà thématiqué.
Juba a été frappé par un malheur.

• Passivation

- b. Juba, γli d igenni fell-as → Transformation impossible.
Juba a été frappé par un malheur.

• Pronominalisation

- c. **Juba**, γli d igenni fell-as → **Netta**, ye-γli-d fell-as igenni
Juba, le ciel lui est tombé dessus. **Lui**, le ciel lui est tombé dessus.
Lui, il a été frappé par un malheur.
Possible.

Juba, γli d igenni fell-as → Juba ye-γli-d fell-as **netta**
Juba, le ciel lui est tombé dessus. Juba, il **lui** est tombé dessus.
Impossible.

• Détachement

- d. Juba, γli-d igenni fell-as → Igenni, ye-γli-d γef Juba
Juba, le ciel lui est tombé dessus. Le ciel, il est tombé sur Juba
Il a été frappé par un malheur.
Possible.

• Extraction

- e. Juba, γli d igenni fell-as → γef Juba i-d ye-γli igenni
Juba, le ciel lui est tombé dessus. C'est sur Juba que le ciel est tombé.
C'est Juba qui a été frappé par un malheur.
Possible.

- f. Juba, γli d igenni fell-as → *D-igenni i-d yeylin yef Juba
 Juba, le ciel lui est tombé dessus. C'est le ciel qui est tombé sur Juba.
Impossible.

• **Relativisation**

- g. Juba, γli d igenni fell-as → *Yef Juba i-d ye-γli igenni
 Juba, le ciel lui est tombé dessus. Sur Juba que le ciel est tombé.
Impossible.

- h. Juba, γli d igenni fell-as → *Igenni i-d yeylin yef Juba
 Juba, le ciel lui est tombé dessus. Le ciel qui lui est tombé dessus.
Impossible.

5. Nominalisation

- a. Juba, γli d igenni fell-as → *Ayelluy n igenni yef Juba
 Juba, le ciel lui est tombé dessus. Le fait que le ciel lui tombe dessus.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• **Variation en nombre**

- a. Juba, γli d igenni fell-as → *Juba, γli-n-d fell-as **igenwan**
 Juba, le ciel lui est tombé dessus. Juba, **les cieux** lui sont tombés dessus.
Impossible.

• **Variation en genre**

- b. Juba, γli d igenni fell-as → *Juba, **te-γli-d** fell-as **tgenniṭ**
 Juba, le ciel lui est tombé dessus. Juba, le petit ciel lui est tombé dessus.
Impossible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

a. Juba, yli d igenni fell-as → *Juba, yli d igenni fell-as **azegzaw**.
 Juba, le ciel lui est tombé dessus. Juba, le ciel **bleu** lui est tombé dessus.
Impossible.

b. Juba, yli d igenni fell-as → *Juba, ye-yli-d fell-as **mlih** igenni
 Juba, le ciel lui est tombé dessus. Juba, le ciel lui est **vraiment** tombé dessus.
Impossible.

8. Négation

a. Juba, yli d igenni fell-as → Juba, **ur-d-ye-yli ara** fell-as igenni
 Juba, le ciel lui est tombé dessus. Juba, le ciel ne lui est pas tombé dessus.
Juba n'a pas été frappé par un malheur.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba, yli d igenni fell-as</i> (Juba, le ciel lui est tombé dessus)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*	
	Seg. 2 (NOM)	OUI		
CONJ	P	OUI		
	A	OUI		
	AI	NON	*	
	Impératif	NON	*	

TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativisation	Relat. 1	NON	*	
		Relat.2	NON	*	
N			NON		
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	NON	*	
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				14	

Séquence 33

(33s) *Ye-sea iles*³ (Il est éloquent)

Juba	ye	sea	iles
IT	il-IPD	avoir-V-PRET	langue-NOM/COD

Juba a une langue
Juba est éloquent.

Étude descriptive

En Kabylie, savoir parler, s'exprimer avec aisance et savoir persuader est plus qu'une qualité. C'est à *tağmaet*, la place du village, que l'on se réunit pour discuter, parler de la vie de tous les jours, se distraire, etc., endroit où sont tenues les assemblées, à l'occasion desquelles sont abordés les sujets les plus importants et les plus sensibles. Durant ces réunions, généralement, mensuelles, tout le monde est en mesure de prendre la parole et de donner son avis, mais les décisions reviennent souvent à des personnes âgées considérées comme savantes, éloquentes et

³ La séquence (33s) sera analysée comme une séquence figée - uniquement avec un sens opaque. Le sens compositionnel est exclu, car on ne prédique pas une propriété considérée comme évidente : *Juba a une tête ; *Juba a une bouche, etc.

expérimentées. A *tağmaet*, l'éloquence est une qualité indiscutable, elle est à la fois définitoire de la classe sociale de la personne et révélatrice de son niveau d'influence au sein du village.

On dit d'une personne *Ye-sea iles* (Il a une langue), qu'elle est éloquente, quand celle-ci s'exprime avec beaucoup d'aisance, d'assurance, de cohérence et de sagesse. Toutefois, l'expression *Ye-esea iles* « Il a une langue ; Il est éloquent » peut prendre plusieurs sens, selon l'environnement discursif. On le dit habituellement d'une personne éloquente, d'une personne bien élevée et d'une personne séductrice et rusée :

- (a) *Juba ye-sea iles* (Juba est éloquent) ;
- (b) *Juba ye-sea iles* (Juba est bien élevé) ;
- (c) *Juba ye-sea iles* (Juba est séducteur).

Les séquences (a), (b) et (c) ne peuvent être interprétées que dans un environnement discursif défini. Pour que le sens soit fixé, on peut évoquer la possibilité d'extension à droite avec un adjectif pour (b) : *Juba ye-sea iles aziden* (Juba a une langue **douce**) ou l'accompagner d'une certaine intonation pour (c) : *Juba ye-sea iles !* (Juba est séducteur !).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (33s) est compositionnel.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable, dans la mesure où tout le monde dispose naturellement d'une langue, car on ne prédique pas une propriété considérée comme évidente.

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, le sens est opaque quand on cherche à évoquer une personne éloquente, bien élevée ou rusée selon les environnements discursifs. *Juba ye-sea iles, y-aḥrec, ye-ssen ad y-ehdeṛ* (Juba a une langue, il est intelligent et il sait parler ; Juba est éloquent, il est intelligent et il sait parler).

2. Possibilité de substitution

Pour le remplacement du verbe de la séquence (33s), *seu* (avoir), nous n'avons un autre verbe synonyme qui est le verbe *kseb* (avoir, posséder).

a. Juba ye-**sea** iles

Juba a une langue

Juba est éloquent.

b. *Juba ye-**kseb** iles

Juba possède une langue.

Impossible.

Proposer un synonyme en interprétant « iles » (une langue) comme l'organe est impossible. C'est pourquoi nous allons proposer le synonyme de « iles » (une langue) comme idiome : « tutlayt » (une langue) ; « lluya » (une langue).

c. Juba ye-**sea** iles

Juba a une langue.

Juba est éloquent.

d. Juba ye-**sea** **tutlayt**

Juba a une langue.

Séquence impossible au sens de « Juba est éloquent ».

e. Juba ye-**sea** **lluya**

Juba a une langue.

Séquence impossible au sens de « Juba est éloquent ».

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-sea iles	Juba ad ye-seu iles	*Juba ad ye-seεeu iles	Seu iles !
TL	Juba a une langue.	Juba aura une langue.	Juba aura régulièrement une langue.	Aie une langue !
T	Juba a été éloquent.	Juba sera éloquent.	Juba sera régulièrement éloquent.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Possible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence peut être conjuguée au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif. Pour ce qui est de l'impératif, on penserait que la transformation serait possible, mais celle-ci n'est envisageable que s'il y a extension à droite avec un adjectif. *Seu iles **azidan*** (Aie une langue douce ! ; Sois respectueux !).

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-sea iles → Iles, ye-sea-t Juba
 Juba a une langue. Une langue, il l'a Juba.
Possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-sea iles → Transformation impossible.
 Juba a une langue.

• **Pronominalisation**

c. **Juba** ye-sea iles → **Netta** ye-sea iles
 Juba a une langue. **Lui**, il a une langue
Lui, il est éloquent.
Possible.

Juba ye-sea iles → Juba ye-sea-t
 Juba a une langue. Juba l'a.
Impossible.

• **Détachement**

d. Juba ye-sea iles → **Iles**, ye-sea-t Juba
 Juba a une langue. Une langue, il l'a Juba.
Question éloquence, Juba est éloquent.
Possible.

• **Extraction**

e. Juba ye-sea iles → D-Juba i yesean iles
 Juba a une langue. C'est Juba qui a une langue.
C'est Juba qui est éloquent.
Possible.

f. Juba ye-sea iles → D-iles i ye-sea Juba
 Juba a une langue. C'est une langue qu'a Juba.
C'est le fait que Juba soit éloquent.
Possible.

• **Relativation**

g. Juba ye-sea iles → Juba i yesean iles
 Juba a une langue. Juba qui a une langue.
Juba qui est éloquent.
Possible.

h. Juba ye-sea iles → Iles i ye-sea Juba

Juba a une langue.

Une langue qu'a Juba.

L'éloquence de Juba.

Possible.

5. Nominalisation

a. Juba ye-sea iles

→ *Seaya n-y-iles

Juba a une langue.

Le fait d'avoir une langue.

Impossible.

Dans ce cas, nous avons une particularité en kabyle. Il suffit de garder juste le mot « langue » pour exprimer l'équivalent de « le fait d'avoir ».

- *Ad y-aff amkan s shala, netta ye-sea iles* (Il trouvera un boulot facilement, lui qui a une langue – lui qui est éloquent).
- (a) * *Niy-ak, seëu n y-iles ula is d ye-xdem* (Sache que **le fait d'avoir une langue** ne lui servira à rien)
- (b) *Niy-ak, iles ula is d-ye-xdem* (Sache qu'**avoir une langue** ne lui servira à rien)

Nous pensons qu'un kabylophone natif ne sera jamais amené à exprimer (a), mais toujours plutôt (b).

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

a. Juba ye-sea iles

→ *Juba ye-sea **ilsawen**

Juba a une langue.

Juba a **les langues**.

Impossible.

• Variation en genre

b. Juba ye-seu iles

→ *Juba ye-sea **t-iles-t**

Juba a une langue.

Juba a la « petite » langue

Impossible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-sea iles → Juba ye-sea iles **azidan**.
Juba a langue Juba a une langue **douce**.
Juba est bien élevé.
Nouvelle séquence figée.

Nous avons auparavant évoqué que la séquence (33s) *Ye-sea ils* (Il a une langue) peut changer de sens selon l'environnement discursif : il est éloquent, il est bien élevé, il est rusé. Mais avec l'extension à droite avec un adjectif, cette séquence prend tout un autre sens, celui que la personne est très respectueuse. Et pour exprimer cette idée de personne respectueuse, *azidan* (doux) est le seul adjectif possible en kabyle.

- b. Juba ye-sea iles → Juba ye-sea **mlih** iles.
Juba a une langue. Juba a **vraiment** une langue.
Juba est vraiment éloquent.
Possible.

8. Négation

- a. Juba ye-sea iles → Juba **ur-d-ye-sea ara** iles
Juba a une langue. Juba n'a pas une langue.
Nouvelle séquence figée.
Juba n'est pas sympathique.

La transformation de la séquence (33s) à la forme négative présente plusieurs particularités au niveau du sens si l'on prend en considération le sens de départ, tel qu'il est défini dans l'étude descriptive. Si, selon l'environnement discursif, *Juba ye-sea iles* (Juba a une langue) signifie que Juba est éloquent ou Juba est rusé, à la forme négative, *Juba ur ye-sea ara iles* (Juba n'a pas une langue) ne signifie aucunement que Juba n'est pas éloquent ni d'ailleurs qu'il n'est pas rusé. Pour exprimer de telles idées, on a recours à d'autres expressions.

Le sens que l'on peut donner à *Juba ur ye-sea ara iles* (Juba n'a pas une langue) est le fait que Juba n'est pas aussi fin qu'il devrait l'être dans sa façon de parler, en parlant de gentillesse. D'ailleurs, on dit souvent *Juba ur ye-sea ara ils laali* (Juba n'a pas la **bonne** langue) pour ainsi dire qu'il n'est pas aussi gentil et sympathique qu'il devrait l'être.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-sea iles</i> (Juba est éloquent)		Fréq.
COMP	Compositionnel	OUI	
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	NON	*
CONJ	P	OUI	
	A	OUI	
	AI	NON	*
	Impératif	OUI	
TRANS	Thématisation	OUI	
	Passivation	NON	*
	Pronominalisation	OUI	
		NON	*
	Détachement	OUI	

	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			NON	*	
Nombre de « NON »				11	

Séquence 34

(34s) *Ye-čča ul-is* (Il est insensible, indifférent, impassible, etc.)

Juba ye čča ul is
IT il-IP manger-V-PRET cœur-NOM/COD son-ADJ-POSS

Juba a mangé son cœur

Juba est insensible, indifférent, impassible, froid, etc.

Étude descriptive

Quand une personne est insensible face à une situation dramatique, à un fait cruel, une scène émouvante, etc. ; quand celle-ci ne laisse paraître aucune émotion et quand rien ne peut l'affecter ni la perturber, on dit qu'elle a mangé son cœur. Ceci est également valable pour une personne indifférente face à une situation critique qui la concerne directement, notamment quand elle se retrouve, par exemple, dans situation précaire, sans travail pendant une longue période, souvent à un âge avancé, sans qu'elle bouge le petit doigt pour s'en sortir.

Chez les Kabyles, le mariage est une étape importante dans la vie d'une personne dans la mesure où il a un but bien précis. Il n'est presque ou jamais à caractère naturel ; on se marie souvent pour la procréation afin préserver sa lignée familiale et surtout la renforcer pour affronter, à la fois, la dureté de la vie et d'éventuelles menaces d'autres familles rivales. D'ailleurs, la naissance d'une fille n'est jamais un événement heureux. C'est pour toutes ces raisons qu'une personne ayant atteint un certain âge sans se marier est traitée d'impassible.

Avec le temps, et dans un contexte extrêmement modifié, la conception du mariage a totalement été transformée. Actuellement, on peut noter une nette évolution dans la mesure où les gens parlent plutôt de stabilité et d'union entre deux personnes. Malgré ces avancées assez remarquables dans la pensée sociale kabyle, la pensée archaïque reste néanmoins visible, notamment la préférence souvent prononcée pour les garçons. D'ailleurs, n'avoir que des filles est mal perçu jusqu'à nos jours.

Un autre volet existe. Outre la nécessité de se marier pour faire des enfants et surtout fortifier la position sociale de sa famille au sein de son village et de sa tribu, le mariage pour les Kabyles est une sorte d'abris, une fois un âge avancé est atteint, parce qu'il n'y a pas de système de retraites. Le processus est assez clair, on travaille pour élever ses enfants ; une fois grands, ils travaillent pour subvenir à nos besoins. Par conséquent, ne pas se marier c'est se priver de cette forme de sécurité sociale et être indifférent à l'éventualité de se retrouver dans la rue qui est assez truculent aux yeux des Kabyles ; c'est pourquoi on dit de telles personnes qu'elles ont mangé leurs cœurs.

Curieusement, une autre séquence figée existe : *Ye-čča-t id w-ul-is* (démange/l'a/cœur/son ; son cœur l'a démangé).

(a) *Juba ye-čča ul-is* (Juba **a mangé** son cœur ; Juba est indifférent) ;

(b) *Juba, ye-čča-t id w-ul-is* (Juba, il **l'a démangé** son cœur ; Juba est conscient, ambitieux, etc.).

Nous constatons que ces deux séquences s'opposent au niveau du sens et de la structure. Dans (a), c'est Juba qui est l'agent ; dans (b), c'est plutôt le cœur. Il y a également le passage du verbe « manger » au verbe « démanger ». Dans (a), l'agent (Juba) élimine le patient (cœur) ; dans (b), l'agent (cœur) n'élimine pas le patient (Juba), mais l'incite, le rappelle à l'ordre. D'ailleurs, on dit en kabyle (c) *Ye-čča y i d w-ul-iw yer lxedma* (Mon cœur me démange pour le travail ; Je veux absolument travailler).

On peut en saisir le sens en évoquant une autre séquence plus ou moins proche. On dit en kabyle : (d) *Ye-wwet-d w-ul-iw yer lxedma* (Mon cœur **a frappé** pour le travail ; J'ai eu une envie soudaine de travailler). Il peut noter deux écarts entre les séquences (c) et (d), notamment au niveau des points de vue sous-jacents exprimés. Dans (c) *Ye-čča y i d w-ul-iw yer lxedma* (Mon cœur m'**a démangé** pour le travail ; Je veux absolument travailler), il y a donc une extrême volonté et surtout nécessité de travailler, mais le travail en question n'est généralement inaccessible. Autrement dit, je veux travailler, je suis motivé, mais je ne trouve pas de travail. Mais dans (d) *Ye-wwet-d w-ul-iw yer lxedma* (Mon cœur a frappé pour le travail ; J'ai eu une envie soudaine de travailler), le travail est généralement accessible, mais il y a juste une certaine volonté qui peut être passagère.

Dans les deux séquences en question (c) et (d), on remarque tout le poids des deux verbes « démanger » et « frapper ». Pour ce dernier, et pour mieux en saisir le sens, on peut prendre dans le sens de « toquer ». En d'autres termes, et d'un point de vue symbolique, dans (c), le cœur nous démange incessamment et nous ne laisse pas tranquille pour nous rappeler que travailler est plus qu'une nécessité ; contrairement dans (d), où il nous ne fait qu'un petit rappel, il toque de façon rapide et ponctuelle.

Nous pouvons résumer en évoquant trois points de vue en parlant du travail :

- *Ye-čča ul-is* (Il a mangé son cœur) : être indifférent (au manque de travail) ;
- *Ye-čča-t i d w-ul-is* (Il est démangé par son cœur) : être sensible (au manque de travail) et motivé (pour trouver un travail) ;
- *Ye-wwet d w-ul-is* (Son cœur a frappé, a toqué) : avoir une envie passagère de travailler.

Les trois énoncés ci-dessus présentent à la fois une opposition au niveau du sens et de la structure, notamment du noyau verbal, mais un seul point commun au niveau du lexème « ul » (cœur) qui toutefois change de position et de fonction selon les environnements discursifs.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (34s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, le sens est opaque. Toute personne, qu'elle soit insensible, impassible ou indifférente face à une quelconque situation, qu'elle soit anodine ou cruelle, ne peut manger son cœur. *Juba ye-wala arraw-is deg yir lhala, lluzen, ur lsi-n ara aken iwata, maena neŋta ye-ŋruhu ye-sekker ; dinna i zri-y d-akken ye-čča ul-is* (Juba sait parfaitement que ses enfants sont dans une mauvaise situation, il n'ont presque rien à manger, ni quoi mettre comme vêtements, mais lui il se saoule ; et c'est là que je me suis rendu compte qu'il a mangé son cœur ; Juba sait parfaitement que ses enfants sont dans une mauvaise situation, il n'ont

presque rien à manger, ni quoi mettre comme vêtements, mais lui il se saoule ; et c'est là que je me suis rendu compte qu'il est insensible, indifférent, inhumain).

2. Possibilité de substitution

Pour le remplacement du verbe de la séquence (34s), *ečč* (manger), nous avons un autre verbe synonyme qui est le verbe *ss-bleε* (avalé).

a. Juba ye-čča ul-is

Juba a mangé son cœur.

Juba est insensible, indifférent, impassible.

b. *Juba ye-ss-bleε ul-is

Juba a avalé son cœur.

Impossible.

Le remplacement du verbe *ečč* (manger) par *ss-bleε* (avalé) est impossible.

c. Juba ye-čča ul-is

Juba a mangé son cœur.

Juba est insensible, indifférent, impassible.

Pour le substantif « ul » (un cœur), nous pouvons proposer l'emprunt à l'arabe « lqelb » (un cœur).

d. Juba ye-čča ul-is

Juba a mangé son cœur.

Juba est insensible, indifférent, impassible.

e. *Juba ye-čča lqelb-is

Juba a mangé son cœur.

Impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča ul-is	*Juba ad ye-čč ul-is	*Juba ad ye-tet̩ ul-is	*Ečč ul-ik !
TL	Juba a mangé son cœur	Juba mangera son cœur	Juba mangera régulièrement son cœur.	Mange ton cœur !
T	Juba est insensible, indifférent.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence ne peut être conjuguée qu'au prétérit.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-čča ul-is → Ul-is, ye-čča-t Juba
 Juba a mangé son cœur Son cœur, il l'a mangé Juba
Possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-čča ul-is → *Ul-is ye-mm-ečč
 Juba a mangé son cœur. Son cœur a été mangé.
Impossible.

- **Pronominalisation**

- c. **Juba** ye-čča ul-is → **Neṭṭa** ye-čča ul-is
 Juba a mangé son cœur. **Lui** il a mangé son cœur.
Lui il est insensible.
Possible.

- Juba ye-čča ul-is → Juba ye-čča-t

Juba a mangé son cœur.

Juba l'a mangé.

Possible.

• **Détachement**

d. Juba ye-čča ul-is
Juba a mangé son cœur.

→ Ul-is, ye-čča-t Juba
Son cœur, il l'a mangé Juba.

Question sensibilité, il est insensible.

Possible.

• **Extraction**

e. Juba ye-čča ul-is
Juba a mangé son cœur.

→ D-Juba i yeččan ul-is
C'est Juba qui a mangé son cœur.

C'est Juba qui est insensible.

Possible.

f. Juba ye-čča ul-is
Juba a mangé son cœur.

→ D-ul-is i ye-čča Juba
C'est son cœur qu'a mangé Juba.

C'est le fait que Juba soit insensible.

Possible.

• **Relativisation**

g. Juba ye-čča ul-is
Juba a mangé son cœur.

→ Juba i yeččan ul-is.
Juba qui est insensible.

Juba l'insensible.

Possible.

h. Juba ye-čča ul-is
Juba a mangé son cœur.

→ *Uli-s i ye-čča Juba
Son cœur qu'a mangé Juba.

Impossible.

5. Nominalisation

a. Juba ye-čča ul-is
Juba a mangé son cœur.

→ *Učči n-w-ul-is
Le fait de manger son cœur.

Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- Variation en nombre

- a. Juba ye-čča ul-is → *Juba ye-čča **ulawen-is**
Juba a mangé son cœur. Juba a mangé **ses cœurs**.
Impossible.

- Variation en genre

- b. Juba ye-čča ul-is → *Juba ye-čča **t-ul-ṭ-is**
Juba a mangé son cœur. Juba a mangé son « petit » cœur.
Impossible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-čča ul-is → *Juba ye-čča ul-is **aleqqaq**.
Juba a mangé son cœur. Juba a mangé son cœur **tendre**.
Impossible.

- b. Juba ye-čča ul-is → *Juba ye-čča **imarṛa** ul-is
Juba a mangé son cœur. Juba a mangé **entièrement** son cœur.
Impossible.

8. Négation

- a. Juba ye-čča ul-is → Juba **ur** ye-čča **ara** ul-is
Juba a mangé son cœur. Juba n'a pas mangé son cœur.
Juba n'est pas insensible.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba ye-čča ul-is</i> (Juba est insensible)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*	
	Seg. 2 (NOM)	NON	*	
CONJ	P	OUI		
	A	NON	*	
	AI	NON	*	
	Impératif	NON	*	
TRANS	Thématisation (O)	OUI		
	Passivation	NON	*	
	Pronominalisation	OUI		
		OUI		
	Détachement	OUI		
	Extraction	OUI		
		OUI		
	Relativisation	Relat. 1	OUI	
Relat.2		NON	*	
N		NON	*	

VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	NON	*	
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				13	

Séquence 35

(35s) *Ye-ččur w-ul-is* (Il est chagriné, triste, soucieux, etc.)

Juba	ye	ččur	w-ul	is
CI	il-IP	remplir-V-PRET	cœur-NOM-ANNEX/CE	Son-POSS

Juba son cœur est rempli/plein
Juba est chagriné, triste, soucieux...

Étude descriptive

Si un Français en a gros sur le cœur/l'estomac/la patate, car il est chagriné à cause de gros dépit ou de rancunes, un Kabyle, lui, aura le cœur plein. Ce chagrin peut avoir diverses raisons, l'amour, la dureté de la vie, des problèmes de famille, de travail, etc.

D'autres expressions existent pour désigner cette sensation désagréable ressentie lors de peines sévères, telle la séparation ou la perte d'un être aimé, souvent pour parler d'une peine, notamment de celle d'un parent. On dit : (a) *Ye-zza w-ul-is* (Son cœur est grillé) ; (b) *Ye-hreq w-ul-is* (Son cœur est brûlé) ; (c) *Ye-ccađ w-ul-is* (Son cœur est calciné). Toutefois, et contrairement à la séquence (35s), *Ye-ččur w-ul-is* (Il est chagriné, triste, soucieux, etc.), (a), (b) et (c) n'expriment nullement la rancune ; le seul point commun avec ces quatre séquences reste l'expression du chagrin.

On a le cœur plein quand on est confronté à une situation devant laquelle on se retrouve impuissant tout en éprouvant le désir de se venger. Lorsqu'on se retrouve dans cet état, incapable d'agir, on refoule nos sentiments dans ce réservoir qui, parfois, est rempli à craquer. D'ailleurs, on dit en kabyle *Ye-ččur w-ul, ye-bya ad ye-ttardeq/ye-felleq* (Le cœur est plein, il veut **exploser**).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (35s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. *Sens compositionnel*

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. *Sens opaque*

Dans notre séquence, le sens est opaque. Le cœur ne peut être rempli physiquement de sensations physiologiques. *Juba meskin ye-ħzen, atan ye-ččur w-ul-is deg iyeb lan n ddunit* (Juba, le pauvre, est triste, son cœur est rempli à cause des problèmes de la vie ; Juba, le pauvre, est triste, chagriné et soucieux à cause des problèmes de la vie).

2. Possibilité de substitution

Pour le remplacement du verbe de la séquence (35s), *eččar* (remplir), nous avons un autre verbe synonyme qui est le verbe *emmer* (remplir).

- a. Juba, ye-ččur w-ul-is
Juba, il est rempli son cœur.
Juba est chagriné.

- b. *Juba, ye-emmer w-ul-is
Juba, il est rempli son cœur.
Impossible.

Pour le substantif « cœur », nous disposons de l'emprunt arabe « lqelb » (un cœur).

- e. Juba, ye-ččur w-ul-is
Juba, il est rempli son cœur.
Juba est chagriné.

- f. *Juba, ye-ččur lqelb-is
Juba, il est rempli son cœur.
Impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, ye-ččuṛ w-ul-is	*Juba, ad ye-ččaṛ w-ul-is	*Juba, ad ye- tt -aččaṛ w-ul-is	*Eččaṛ ul-ik !
TL	Juba, il est rempli son cœur.	Juba, il se remplira son cœur.	Juba, il se remplit régulièrement son cœur.	Remplis ton cœur !
T	Juba est chagriné.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, la séquence ne peut être conjuguée qu'au prétérit.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba, ye-ččuṛ w-ul-is → Objet déjà thématifié
Juba, il est rempli son cœur.

- **Passivation**

- b. Juba, ye-ččuṛ w-ul-is → La séquence est à la voix passive.
Juba, il est rempli son cœur.

- **Pronominalisation**

- c. **Juba**, ye-ččuṛ w-ul-is → Ye-ččuṛ w-ul-is
Juba, il est rempli son cœur. **Lui**, il est rempli son cœur.
Lui, il est chagriné.
Possible.

Juba, ye-ččuṛ w-ul-is → Juba, ye-čču-ṛ **neṭṭa**
 Juba, il est rempli son cœur. **Lui**, il est rempli.
Impossible.

• **Détachement**

d. Juba, ye-ččuṛ w-ul-is → **Ul-is**, ye-ččuṛ Juba
 Juba, il est rempli son cœur. Son cœur, il est rempli Juba.
Juba est chagriné.
Possible.

• **Extraction**

e. Juba, ye-ččuṛ w-ul-is → D-ul n Juba i yeččuṛen
 Juba, il est rempli son cœur. C'est le cœur de Juba qui est rempli.
Possible.

• **Relativisation**

f. Juba, ye-ččuṛ w-ul-is → *Ul n Juba i yeččuṛen Juba
 Juba, il est rempli son cœur. Le cœur de Juba qui est rempli.
Impossible.

5. Nominalisation

a. Juba, ye-ččuṛ w-ul-is → *Taččaṛt n-w-ul-is
 Juba, il est rempli son cœur. Le fait de remplir son cœur.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• **Variation en nombre**

a. Juba, ye-ččuṛ w-ul-is → *Juba, ččuṛ-n wulawen-is
 Juba, il est rempli son cœur. Juba, **ses cœurs** sont remplis.

Impossible.

• **Variation en genre**

- b. Juba, ye-ččuṛ w-ul-is → Juba, te-ččuṛ t-ul-ṭ-is
Juba, il est rempli son cœur. Juba, il est rempli son « petit » cœur.

Impossible.

Cette transformation reste possible dans un environnement discursif précis, en l'occurrence quand on parle d'un petit enfant.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba, ye-ččuṛ w-ul-is → Juba, ye-ččuṛ w-ul-is **aleqqaq**.
Juba, il est rempli son cœur. Juba, il est rempli son cœur **tendre**.
Juba, au cœur tendre, est chagriné.
Possible.

- b. Juba, ye-ččuṛ w-ul-is → Juba, ye-ččuṛ **mliḥ** w-ul-is.
Juba, il est rempli son cœur. Juba, il est **vraiment** rempli son cœur.
Juba est vraiment chagriné.
Possible.

8. Négation

- a. Juba, ye-ččuṛ w-ul-is → Juba, **ur** ye-ččuṛ **ara** w-ul-is
Juba, il est rempli son cœur. Juba, il n'est pas rempli son cœur.
Juba n'est pas chagriné.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba, ye-ččur w-ul-is</i> (Juba est chagriné)			Fréq.
COMP	Compositionnel		NON	*
	Opaque		OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)		NON	*
	Seg. 2 (NOM)		NON	*
CONJ	P		OUI	
	A		NON	*
	AI		NON	*
	Impératif		NON	*
TRANS	Thématisation (O)		NON	*
	Passivation		NON	*
	Pronominalisation		OUI	
			NON	*
	Détachement		OUI	
	Extraction		OUI	
	Relativisation	Relat.	NON	*
N			NON	*
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*
		En genre	NON	*

PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				13	

Séquence 36

(36s) *Ye-yḍel-d lbeq* (Il a semé la terreur)

Juba	ye	yḍle	d	lbeq
IT	il-IP	répandre-V-PRET	PARTIC-TEMP	Punaise-NOM/COD

Juba a répandu des punaises
Juba a semé la peur/ la terreur.

Étude descriptive

A une époque où les Kabyles n'ont recours qu'à la médecine non conventionnelle, les gens redoutent les maladies, notamment contagieuses auxquelles ils ne peuvent faire face cause du manque de moyens, de médecins et d'hôpitaux. La cause principale de ces maladies reste l'insalubrité souvent due à l'absence de réseaux d'évacuation d'eaux usées. Ce manque de moyens sanitaires est favorable à l'apparition et à la propagation de maladies.

Se débarrasser des punaises n'est pas chose aisée, car ces insectes nocifs et à odeur repoussante se reproduisent rapidement. En les comparant même à des graines, les Kabyles disent : *zerriɛa n lbeq* (graine de la punaise) pour qualifier un grand nombre de personnes inutiles à la société et souvent source de problèmes.

Cette difficulté qu'ont les Kabyles à se débarrasser des punaises, notamment de lit, qui détériorent leur qualité et leur confort de vie, leur fait peur au point de comparer leur invasion à la terreur semée par une personne dangereuse qui peut être un terroriste, un meurtrier, un bandit, un brigand, un fugitif ou tout simplement une personne autoritaire.

D'ailleurs, d'autres expressions similaires existent. Un kabylophone pour évoquer la peur vous dira : *Ye-yḍel-d rrehba* (Il a semé la terreur), « rrehba » vient de l'arabe « irhab » (terroriste) ; *Ye-yḍel-d lxuf* (Il a semé la peur), « lxuf » vient également de l'arabe « el-khawf » (peur).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (36s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. *Sens compositionnel*

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. *Sens opaque*

Dans notre séquence, le sens est opaque : *Argaz ina, yal imi ad ye-εeddi, medden akk reggel-n, ye-γdel-d lbeq* (Cet homme-là, à chaque fois qu'il passe, tout le monde s'enfuie, il a répandu des punaises ; Cet homme-là, à chaque fois qu'il passe, tout le monde s'enfuie, il a semé la peur).

2. Possibilité de substitution

Pour le remplacement du verbe de la séquence (36), *γdel* (faire tomber/ répandre), nous avons un autre verbe synonyme qui est le verbe *zuzer* (répandre).

- a. Juba ye-γdel-d lbeq
Juba a répandu des punaises.
Juba a semé la peur.

- b. *Juba ye-zuzzer-d lbeq
Juba a répandu des punaises
Impossible.

Le remplacement du verbe est impossible.

- c. Juba ye-γdel-d lbeq
Juba a répandu des punaises
Juba a semé la peur.

- d. *Juba ye-γedled **tisellufin**
Juba a répandu des vermines.

Impossible.

Le remplacement de *lbeq* (des punaises) par *tisellufin* (des vermines) est impossible

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-γ̣del-d lbeq	Juba ad ye-γ̣del lbeq	Juba ad ye-yeṭṭel lbeq	γ̣del-d lbeq!
TL	Juba a répandu des punaises.	Juba répandra des punaises.	Juba répand régulièrement des punaises.	Répands des punaises !
T	Juba a semé la peur.	Juba sèmera la peur.	Juba sème régulièrement la peur.	Sème la peur !
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Possible.

La séquence (36s) peut être conjuguée à tous les temps.

4. Transformations

• Thématisation de l'objet

- a. Juba ye-γ̣del-d lbeq → Lbeq, ye-γ̣del-it-id Juba
Juba a répandu des punaises Des punaises, Juba les a répandues.
La peur a été semé par Juba.
Possible.

• Passivation

- b. Juba ye-γ̣del-d lbeq → Lbeq ye-γ̣lid
Juba a répandu des punaises. Des punaises ont été répandues.
La peur a été semée.
Possible.

- **Pronominalisation**

c. **Juba** ye-γdel-d lbeq → **Netta** ye-γdel-d lbeq
 Juba a répandu des punaises. **Lui** il a répandu des punaises

Lui il a semé la peur.

Possible.

Juba ye-γdel-d lbeq → Juba ye-γdel-**it**-id
 Juba a répandu des punaises. Juba **en** a répandu.

Impossible.

- **Détachement**

d. Juba ye-γdel-d lbeq → **Lbeq**, ye-yeḍl-it-id Juba
 Juba a répandu des punaises Des punaises, il les a répandues Juba.

La peur a été semée.

Possible.

- **Extraction**

e. Juba ye-γdel-d lbeq → D-Juba i-d yeyedelen lbeq
 Juba a répandu des punaises C'est Juba qui a répandu des punaises.

C'est Juba qui a semé la peur.

Possible.

f. Juba ye-γdel-d lbeq → D-lbeq i-d ye-yeḍel Juba
 Juba a répandu des punaises C'est des punaises que Juba a répandues.

C'est la peur que Juba a semée.

Possible.

- **Relativisation**

g. Juba ye-γdel-d lbeq → Juba i-d yeyedelen lbeq
 Juba a répandu des punaises. Juba qui a répandu des punaises.

Juba qui a semé la peur.

Possible.

- h. Juba ye-ɣɖel-d lbeq → Lbeq i-d ye-ɣɖel Juba
 Juba a répandu des punaises. Les punaises que Juba a répandues.
La peur que Juba a semée.
Possible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-ɣɖel-d lbeq → Aɣetɥuy n lbeq
 Juba a répandu des punaises. Le fait de répandre des punaises.
Le fait de semer la peur.
Possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba ye-ɣɖel-d lbeq → « lbeq » est invariable en nombre.
 Juba a répandu des punaises.

• Variation en genre

- b. Juba ye-ɣɖel-d lbeq → « lbeq » est invariable en genre
 Juba a répandu des punaises.

Le substantif « lbeq » (punaises) est invariable en genre et en nombre. Il est un nom non comptable ou massif. De ce fait, il est toujours au singulier.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-ɣɖel-d lbeq → *Juba ye-ɣɖel-d lbeq **abarkan**
 Juba a répandu des punaises. Juba a répandu des punaises noires.
Impossible.

L'extension à droit avec un adjectif est impossible.

- b. Juba ye-ɣɖel-d lbeq → Juba ye-ɣɖel-d **aɥas** lbeq
 Juba a répandu des punaises. Juba a **longtemps** répandu des punaises.
Juba a longtemps semé la peur.
Possible.

8. Négation

a. Juba ye-yeḍel-d lbeq
Juba a répandu des punaises.

→ Juba **ur** d-ye-yeḍil **ara** lbeq
Juba n'a pas répandu des punaises.
Juba n'a pas semé la peur.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-yeḍel-d lbeq</i> (Juba a semé la peur)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	NON	*
CONJ	P	OUI	
	A	OUI	
	AI	OUI	
	Impératif	OUI	
TRANS	Thématisation (O)	OUI	
	Passivation	OUI	
	Pronominalisation	OUI	
		NON	*
	Détachement	OUI	

	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	OUI		
N			OUI		
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				7	

Séquence 37

(37s) *Ye-čča yemma-s* (Il a perdu sa mère)

Juba ye čča yemma s
IT il-IP manger-V-PRET mère-NOM/COD sa-ADJ-POSS

Juba a mangé sa mère.

Juba a perdu sa mère.

Étude descriptive

La perte d'un être cher a toujours été perçue par les Kabyles comme un événement affligeant et pénible, notamment le décès d'une maman. D'ailleurs, ils disent : *Ma ye-kkes-ak baba-k, ur k ye-kkis kra ; ma ye-kkes-ak yemma-k, ur k ye-ğği kra* (S'il – Dieu - te prive de ton père, il ne t'a rien ôté ; s'il te prive de ta maman, il ne t'a rien laissé).

Ils disent également : *Ay ass imi čči-y yemma !* (Ô jour où j'ai mangé ma mère ! ; Quel malheur d'avoir perdu ma mère !). Toutefois, cette expression peut avoir une extension sémantique et se dit quand on veut ridiculiser quelqu'un. Si, par exemple, une personne n'arrive pas à accomplir une tâche banale qu'on lui a confiée, on lui dit : « *Ay ass imi ččiy yemma !* » pour lui signifier qu'elle est incapable des tâches les plus ordinaires. Une autre expression, avec le même noyau verbal, existe pour évoquer, dans certains environnements discursifs, le manque de chance : *Ye-čča baba-s ye-rna yemma-s* (Il a mangé son père et encore sa mère ; Il est orphelin ; il n'a pas de chance) ; ou tout simplement *Ye-čča imawlan-is* (Il a mangé ses parents). On dit élégamment : *Tamettut aggi te-čča argaz-is* (Cette femme a mangé son mari ; Elle a enterré son mari ; Elle ne lui a pas porté bonheur).

Bien qu'on ait plusieurs séquences avec différentes structures, celles-ci sont toutes construites autour d'un même noyau verbal, le verbe « ečč » (manger), et présentent un point de vue commun qui est le fait de perdre quelqu'un :

(a) *Ye-čča yemma-s* (Il a mangé sa mère ; Il a perdu sa mère) ;

(b) *Ye-čča baba-s, ye-rrna yemma-s* (Il a mangé son père et encore sa mère ; Il est orphelin, il a perdu ses parents) ;

(c) *Ay ass imi čči-y yemma !* (Ô jour où j'ai mangé ma mère ! ; Ô jour où j'ai perdu ma mère !) ;

(d) *Te-čča argaz-is* (Elle a mangé son mari ; Elle a perdu son mari).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (37s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, le sens est opaque. *Juba ye-čča yemma-s, tura ur ye-sei ħhed d-amwanes, truḥ te-erna yer baba-s* (Juba a mangé sa mère ; maintenant, il n'a personne à ses côtés ; elle s'en est allée rejoindre son père ; Juba a perdu sa mère ; maintenant, il n'a personne à ses côtés ; elle s'en est allée rejoindre son père).

2. Possibilité de substitution

Pour le remplacement du verbe de la séquence (37s), *ečč* (manger), nous avons un autre verbe synonyme qui est le verbe *ss-blee* (avalier).

a. *Juba ye-čča yemma-s*

Juba a mangé sa mère.

Juba a perdu sa mère.

b. **Juba ye-ss-blee yemma-s*

Juba a avalé sa mère.

Impossible.

Le remplacement du verbe est impossible.

c. *Juba ye-čča yemma-s*

Juba a mangé sa mère.

Juba a perdu sa mère.

d. Juba ye-čča **baba-s**

Juba a mangé son père.

Juba a perdu son père.

Possible.

e. Juba ye-čča **gma-s**

Juba a mangé son frère.

Nouvelle séquence figée.

Il ne s'est pas acquitté de sa dette envers frère (en parlant d'argent prêté).

Le remplacement du substantif *ta-yemma-ŧ* (mère) n'est possible qu'avec celui de *bab* (père). Toutefois, le remplacement de *ta-yemma-ŧ* (mère) par *gma* (frère) engendre un autre sens qui est celui de ne jamais rendre l'argent emprunté à son frère. On assiste alors à la naissance d'une nouvelle séquence figée avec un tout autre sens opaque.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča yemma-s	*Juba ad ye-čč yemma-s	*Juba ad ye-tetŧ yemma-s	*Ečč yemma-k !
TL	Juba a mangé sa mère.	Juba mangera sa mère.	Juba mangera régulièrement sa mère.	Mange ta mère !
T	Juba a perdu sa mère.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

La séquence (37s), au sens de « perdre sa maman », ne peut être conjuguée qu'au prétérit.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-čča yemma-s → Yemma-s, ye-čča-ŧ Juba
Juba a mangé sa mère. Sa mère, il l'a mangée Juba.

Impossible.

Nouvelle séquence figée.

Juba a arnaqué sa mère.

La séquence (37s) peut avoir plusieurs sens opaques selon les environnements discursifs. Le sens retenu pour notre analyse est "Juba a perdu sa mère". Lorsque l'un des transformations active un autre sens que celui retenu, comme c'est le cas pour "thématisation de l'objet", nous allons mettre les mentions "impossible" et "nouvelle séquence figée" puis donner le nouveau sens opaque. Par exemple, dans le test ci-dessus, la structure avec un objet thématifié *Yemma-s, ye-čča-ŧ Juba* (Sa mère, il l'a mangée Juba) ne peut en aucun cas être considérée comme dérivée de la séquence *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère) au sens de "Juba a perdu sa mère". Par conséquent, la séquence avec un objet thématifié ne peut être interprétée que comme dérivé de la séquence *Juba ye-čča yemma-s* (Juba a mangé sa mère) au sens de "Juba a arnaqué sa mère" qui est une variante de de la séquence (37s). Nous allons procéder ainsi pour le reste des séquences pour éviter toute ambiguïté.

- **Passivation**

- b. Juba ye-čča yemma-s → Yemma-s te-mmečč
Juba a mangé sa mère. Sa mère a été mangée.

Impossible.

Sa mère a été embêtée/dépassée.

Nouvelle séquence figée.

• **Pronominalisation**

- c. **Juba** ye-čča
Juba a mangé sa mère. → **Netta**, ye- čča yemma-s
Lui, il a mangé sa mère.
Lui, il a perdu sa mère.
Possible.
- Juba ye- čča yemma-s. → Juba ye- čča-ŋ
Juba a mangé sa mère. Juba l'a mangée.
Impossible.
Nouvelle séquence figée.
Juba l'a arnaquée.

• **Détachement**

- d. Juba ye-čča yemma-s → **Yemma-s**, ye- čča-ŋ Juba
Juba a mangé sa mère. Sa mère, il l'a mangée Juba.
Impossible.
Nouvelle séquence figée.
Sa mère, il l'a arnaquée Juba.

• **Extraction**

- e. Juba ye-čča yemma-s → D-Juba i yeččan yemma-s
Juba a mangé sa mère. C'est Juba qui a mangé sa mère.
C'est Juba qui a perdu sa mère.
Possible.
- f. Juba ye-čča yemma-s → D-yemma-s i ye-čča Juba
Juba a mangé sa mère. C'est sa mère que Juba a mangée.
Impossible.
Nouvelle séquence figée.
C'est sa mère que Juba a arnaquée.

- **Relativation**

- g. Juba ye- čča yemma-s → Juba i yeččan yemma-s
 Juba a mangé sa mère.
 Juba qui a mangé sa mère
Impossible.
Nouvelle séquence figée.
Juba qui a arnaqué sa mère.
- h. Juba ye- čča yemma-s → Yemma-s i ye-čča Juba
 Juba a mangé sa mère.
 Sa mère que Juba a mangée.
Impossible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-čča yemma-s → *Učči n-yemma-s
 Juba a mangé sa mère.
 Le fait de manger sa mère
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

- a. Juba ye- čča yemma-s → *Juba ye-čča **tiyemmatin-is**
 Juba a mangé sa mère.
 Juba a mangé **ses mères.**
Impossible.

- **Variation en genre**

- b. Juba ye-čča yemma-s → Le nom « tayemmat » est invariable en genre.
 Juba a mangé sa mère.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-čča yemma-s → Juba ye-čča yemma-s **t-aḥnin-t**
 Juba a mangé sa mère.
 Juba a mangé sa **douce** mère.
Juba qui a perdu sa douce mère.

Possible.

b. Juba ye-čča yemma-s
Juba a mangé sa mère.

→ Juba ye-čča **aņas** yemma-s
Juba a **beaucoup** mangé sa mère.

Impossible.

Juba a beaucoup arnaqué sa mère.

Nouvelle séquence figée.

8. Négation

a. Juba ye-čča yemma-s
Juba a mangé sa mère.

→ Juba **ur** ye-čča **ara** yemma-s
Juba n'a pas mangé sa mère.

Impossible.

Juba n'a pas arnaqué sa mère.

Nouvelle séquence figée.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-čča ul-is</i> (Juba est insensible)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	OUI	2
CONJ	P	OUI	
	A	NON	*
	AI	NON	*
	Impératif	NON	*

TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			NON	*	
	Relativisation	Relat. 1	NON	*	
		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	NON	*	
NEG			NON	*	
Nombre de « NON »				17	

Séquence 38

(38s) *Ye-tetf deg clayem-is* (Il n'a aucune pudeur)

Juba ye tetf deg clayem is
IT il-IP manger-V-AOR-INT de-PREP moustaches-NOM-CP ses-ADJ-POSS

Juba mange de ses moustaches.

Juba n'a aucune pudeur.

Étude descriptive

Dans la société kabyle, la moustache est un signe de virilité, de courage, de force et de vigueur. Elle symbolise l'honneur, la force et souvent le passage à l'âge adulte : *Argaz s-clayem mazal-it ye-tturar* (L'homme est avec des moustaches et il joue encore). Pour les Kabyles, toute homme avec une moustache est considéré comme ayant atteint l'âge adulte ; il doit absolument faire preuve de sagesse et ne doit plus se considérer comme un petit enfant.

D'un point de vue symbolique, et dans des situations encore plus sérieuses, la société kabyle rattache souvent l'honneur d'un homme à sa moustache. D'ailleurs, un homme ayant perdu son honneur doit se la raser : *Ma xser-ay ad seṭeṭl-ay clayem-iw* (Si je perds, je vais me raser la moustache).

La moustache représente la force et le courage ; les valeurs qu'elle véhicule sont élargies à la gente féminine. D'ailleurs, on qualifie de moustachue : *Mm-clayem* (Femme à moustache) toute femme batailleuse et courageuse qui accomplit des tâches difficiles et pénibles généralement destinées aux hommes.

Tout homme kabyle est censé entretenir son apparence physique et notamment sa moustache, car elles sont considérées comme un reflet de son statut social : *Ye-berren clayem-is* (Il enroule les extrémités de sa moustache autour de son index ; Il impose le respect). Si l'habit ne fait pas le moine, mais lui permet d'entrer au couvent, porter la moustache ne fait pas de vous un homme courageux et virile, mais entretient votre statut social, celui d'un homme respecté et respectable. Il s'agit d'un élément inéluctable de cette apparence qui, à première vue, nous offre bien des atouts. Si les masques tombent, et que l'on se rend compte

que c'est du bluff, on passe généralement de *clayem* (moustaches) à *icelyumen* (moustache au sens péjoratif) : *Ye-berren icelyumen-is* pour se moquer de la personne en question.

Comme on vient de le voir, si la moustache est un signe de respect, elle peut être source de moquerie. D'ailleurs, il existe un personnage bien connu de tous les Kabyles qui est *dda Hemmu n-At Yiraten* (Hammou des Ait Iraten) dont les moustaches sont assez longues : *dda Hemmu n-At Yiraten clayem anectilat-n* (Hamou des Ait Iraten a de longue moustaches) – à noter que la particule préfixale « dda » signifie qu'on éprouve du respect à l'égard de la personne dont elle précède le nom ; une personne souvent plus âgée. En réalité, « dda Hemmu n-At Yiraten » prête son nom à toute personne vantarde avec de – longues - moustaches.

Ce personnage a été mis en évidence grâce à une chanson du célèbre chanteur kabyle, Lounas Matoub. Cette chanson qui d'ailleurs porte son nom en rend parfaitement compte. La scène chantée se déroule dans une fête du village animée par une troupe de musique folklorique, dite *idebbalen*, composée de quatre musiciens. Ces musiciens, en plus de leur cachet, perçoivent une gratification de la part des danseurs. Ce don appelée *rrecqa*, et qui peut être une somme importante, permet de remercier les musiciens, de se faire dédicacer un morceau de musique et surtout de montrer aux autres qu'on a beaucoup d'argent. Pour ce faire, tout en dansant, il suffit de s'approcher du musicien, de brandir le(s) billet(s) et le(s) déposer dans de petites poches autour de la *chéchia* (couvre-chef) de couleur blanche ornée de motifs dorés portée par ces musiciens. C'est à cette pratique que se livre *dda Hamou* des Ait Iraten en m'as-tu-vu pour dire qu'il est aisé.

Quant à notre séquence (38s), *Ye-teṭṭ deg clayem-is* (Il mange de ses moustaches ; Il est en train de manger de ses moustaches), il y a l'idée de processus, d'où l'usage de l'aoriste intensif qui renvoie à une action régulière ou en cours d'accomplissement. Dire de quelqu'un qu'il est en train de manger ses moustaches signifie qu'il n'a aucune pudeur et qu'il est en train de perdre petit à petit son honneur, le respect des gens et son statut social d'homme respecté. Dans notre séquence, la moustache renvoie à l'honneur, le verbe « manger » exprime l'idée de perdre quelque chose et le recours à la particule « deg », qui est un partitif, permet de signifier qu'on ne mange pas toute la moustache, mais juste une partie ; autrement dit, on ne perd pas son honneur d'un seul coup, mais progressivement.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (38s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, le sens est opaque. *Juba deg ass imi i meqweɣ, y-uɣal ye-tetɥ deg clayem-is, ur ye-tsethi ula d yiwen* (Juba depuis qu'il a vieilli, il mange régulièrement de ses moustaches, il n'a plus de respect pour personne ; Juba depuis qu'il a vieilli, il n'a aucune pudeur, il n'a plus de respect pour personne).

2. Possibilité de substitution

Pour le remplacement du verbe de la séquence (38s), *ečč* (manger), nous avons un autre verbe qui est le verbe *ffezz* (mâcher).

- a. Juba ye-**tetɥ** deg clayem-is
Juba mange de ses moustaches
Juba n'a aucune pudeur.

- b. Juba ye-**tte-ffezz** deg clayem-is
Juba mâche de ses moustaches. (Il se mâche les moustaches).
Donne naissance à une séquence libre.

Le remplacement du verbe « manger » par le verbe « mâcher » donne naissance à une séquence libre au sens « Juba mâche les poils de ses longues moustaches ». De ce fait, la manipulation de substitution est impossible.

- c. Juba ye-tetɥ deg **clayem-is**
Juba mange de ses moustaches.
Juba n'a aucune pudeur.

d. *Juba ye-tet̄t̄ deg ccaer̄-is

Juba mange de ses poils.

Impossible.

e. *Juba ye-tet̄t̄ deg cekkuḥ-is

Juba mange de ses cheveux.

Impossible.

Le remplacement du substantif *clayem* (moustaches) est impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	*Juba ye-čča deg clayem-is	*Juba ad ye-čč deg clayem-is	*Juba ad ye-tet̄t̄ deg clayem-is	*Ečč deg clayem-ik !
TL	Juba a mangé de ses moustaches.	Juba mangera de ses moustaches.	Juba mange régulièrement de ses moustaches.	Mange de tes moustaches !
T	Impossible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Impossible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

La séquence (38s) ne se combine avec aucune des quatre conjugaisons proposées.

4. Transformations

• Thématisation de l'objet

a. Juba ye-tet̄t̄ deg clayem-is → Deg clayem-is, ye-tet̄t̄ Juba
Juba mange de ses moustaches. De ses moustaches, il mange Juba.

Juba n'a aucune pudeur.

Possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-tet̄t̄ deg clayem-is → **Transformation impossible.**
 Juba mange de ses moustaches.

- **Pronominalisation**

- c. **Juba** ye-te-t̄t̄ deg clayem-is → **Net̄ta**, ye-tet̄t̄ deg clayem-is
 Juba mange de ses moustaches. **Lui**, il mange de ses moustaches.
Lui, il n'a aucune pudeur.
Possible.

- Juba ye-tet̄t̄ deg clayem-is. → Juba ye-tet̄t̄ **segs-n**
 Juba mange de ses moustaches. Juba **en** mange.
Impossible.

- **Détachement**

- d. Juba ye-tet̄t̄ deg clayem-is → ***Deg clayem-is**, ye-tet̄t̄ Juba
 Juba mange de ses moustaches. Ses moustaches, il mange Juba.
Impossible.

- **Extraction**

- e. Juba ye-tet̄t̄ deg clayem-is → D-Juba i yetet̄t̄n deg clayem-is.
 Juba mange de ses moustaches. C'est Juba qui mange des moustaches.
C'est Juba qui n'a aucune pudeur.
Possible.

- f. Juba ye-tet̄t̄ deg clayem-is → Deg clayem-is i ye-tet̄t̄ Juba.
 Juba mange de ses moustaches. C'est de ses moustaches que Juba mange.
C'est fait qu'il n'ait aucune pudeur.
Possible.

- **Relativisation**

- g. Juba ye-tet̄t̄ deg clayem-is → Juba i yetet̄t̄n deg clayem-is.

Juba mange de ses moustaches.

Juba qui mange des moustaches.

Juba qui n'a aucune pudeur.

Possible.

- h. Juba ye-teṭṭ deg clayem-is
Juba mange de ses moustaches.

→ *Clayem-is i ye-teṭṭ Juba.
De ses moustaches que Juba mange.

Impossible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-teṭṭ deg clayem-is
Juba mange de ses moustaches.

→ *Učči deg clayem-is
Le fait de manger de ses moustaches.

Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba ye-teṭṭ deg clayem-is → *Juba ye-teṭṭ deg celyumi-is
Juba mange de ses moustaches. Juba mange du poil de sa moustache.

Impossible.

• Variation en genre

- b. Juba ye-teṭṭ clayem-is → *Juba ye-teṭṭ deg t-celyumi-n-is
Juba mange de ses moustaches. Juba mange de « ses petites » moustaches.

Impossible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-teṭṭ deg clayem-is → *Juba ye-teṭṭ deg claym-is imeq^wṛanen
Juba mange de ses moustaches. Juba mange de ses **longues** moustaches

Impossible.

- b. Juba ye-teṭṭ deg clayem-is → *Juba ye-teṭṭ mliḥ deg claym-is

Juba mange de ses moustaches.

Juba mange **vraiment** de ses moustaches

Impossible.

8. Négation

a. Juba ye-tetṭ deg clayem-is

→ Juba **ur** ye-tetṭ **ara** deg clayem-is

Juba mange de ses moustaches

Juba ne mange pas de ses moustaches.

Juba est plutôt pudique.

Possible.

Pour notre traduction, nous avons opté pour « pudique », car, comme nous l'avons déjà noté dans la description, il y a l'idée de processus. A force de ne plus être pudique, on perd son honneur (une fois qu'on a mangé toute notre moustache). Manger sa moustache – petit à petit – c'est ne plus avoir honte à plusieurs reprises pour finir par perdre son honneur.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-tetṭ deg clayem-is</i> (Juba n'a aucune pudeur)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	NON	*
CONJ	P	NON	*
	A	NON	*
	AI	NON	*
	Impératif	NON	*
TRANS	Thématisation (O)	OUI	

	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			OUI		
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	NON	*	
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				14	

Séquence 39

(39s) *Ye-čča ddunit* (Il a tout pris)

Juba ye čča ddunit
IT il-IPD manger-V-PRET vie-NOM/COD
Juba a mangé la vie.
Juba a tout pris.

Étude descriptive

Le substantif *ddunit*, de l'arabe *dunya*, est polysémique, il peut signifier la vie, la terre, la faculté de procréer chez un être humain, etc. Dans notre séquence, et selon les environnements discursifs, *ddunit* peut renvoyer à quelque chose de concret – souvent à une richesse, à un bien matériel – ou tout simplement à quelque chose de plus abstrait, l'omniprésence dans le temps et dans l'espace d'une personne. La personne qui a « mangé » la vie est principalement celle qui a dépossédé, privé d'autres personnes de biens qui leur sont destinés (argent, terres) ; ou d'une personne omniprésente qui contrôle tout et dont la présence est embarrassante pour autrui.

Cette expression serait d'origine arabe. En effet, il existe une séquence : *Kla ddenya* (Il a mangé la vie ; il a tout pris) ayant la même structure syntaxique et véhiculant le même sens que la séquence kabyle. Nous avons, tout d'abord, *kla* (Il a mangé) en arabe – et plus précisément en arabe dialectal, la darija, puis *Ye-čča* (Il a mangé) en kabyle. Ensuite, nous avons *ddenya* (vie) et *ddunit* (vie) qui veulent dire absolument la même chose : la vie. Il s'agit tout simplement d'un calque phraséologique.

Le verbe *ečč* (manger) peut être remplacé par d'autres verbes qui ne relèvent pas forcément de son champ sémantique, sans que cela impacte le sens :

- (a) *Ye-čča ddunit* (Il **a mangé** la vie ; il a tout pris) ;
- (b) *Ye-ss-bleε ddunit* (Il **a avalé** la vie ; il a tout pris) ;
- (c) *Ye-ffuk ddunit* (Il **a fini** la vie ; il a tout pris) ;

(d) *Ye-ssum ddunit* (Il a sucé la vie ; il a tout pris).

Si le remplacement du verbe est possible, ce n'est pas le cas du substantif *ddunit* (la vie). La vie en kabyle est dite *tudert*. Mais on ne peut pas dire : **Ye-čča/ye-seblaε/ye-ffuk/ye-ssum tudert*.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (39s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, le sens est exclusivement opaque. On dit d'une personne qu'elle a mangé la vie quand celle-ci a tout pris à quelqu'un ou elle est omniprésente et dont la présence dérange. *Juba deg ass imi y-uyal d ccef, ye-čča ddunit* (Juba depuis qu'il a le pouvoir, il a mangé la vie ; Juba, depuis qu'il est a le pouvoir, il a tout volé). *Juba ye-čča ddunit, ttul n-w-ass d nețta hanun zanun d-aggi* (Juba a mangé la vie, toute la journée il traîne ici sans nous jamais laisser tranquille ; Juba est omniprésent, il traîne ici toute la journée sans nous jamais laisser tranquille). Et c'est ce dernier sens qui sera retenu pour notre nalayse.

2. Possibilité de substitution

Pour le remplacement du verbe de la séquence (39s), *ečč* (manger), nous avons déjà un verbe synonyme : *ss-bleε* (avalé) et puis d'autres qui ne le sont pas systématiquement : *ffak* (finir, terminer) ; *ssum* (sucé).

- a. *Juba ye-čča ddunit*
Juba a mangé la vie.
Juba a tout pris.

- b. *Juba ye-ss-bleε ddunit*
Juba a avalé la vie.
Juba a tout pris.

Possible.

- c. Juba ye-**ffuk** ddunit

Juba a fini la vie.

Juba a tout pris.

Possible.

- d. Juba ye-**ssum** ddunit

Juba a sucé la vie

Juba a tout pris.

Possible.

Le remplacement du verbe est possible sans pour autant apporter une quelconque nuance au niveau du sens si nous nous limitons au sens dont il est question dans notre analyse, celui de tout prendre à une personne ou à un groupe de personnes.

- e. Juba ye-čča **ddunit**

Juba a mangé la vie.

Juba a tout pris.

- f. *Juba ye-čča **tudart**

Juba a mangé la vie.

Impossible.

Le remplacement du substantif *ddunit* (la vie) est impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča ddunit	Juba ad -ye-čč ddunit	*Juba ad ye-teṭṭ ddunit	*Ečč ddunit !
TL	Juba a la vie.	Juba mangera la vie.	Juba mange régulièrement la vie.	Mange la vie !
T	Juba a tout pris.	Juba perdra tout.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.

La séquence (39s) peut être conjuguée à tous les temps à l'exception de l'aoriste intensif et de l'impératif. Toutefois, l'usage de l'aoriste intensif impacte le sens de la séquence.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba ye-čča ddunit → Ddunit, ye-čča-ṭ Juba
 Juba a mangé la vie. La vie, il l'a mangée Juba.
Tout a été pris par Juba.
Possible.

- **Passivation**

- b. Juba ye-čča ddunit → Ddunit te-mmečč
 Juba a mangé la vie. La vie a été mangée.
Tout a été pris.
Possible.

- **Pronominalisation**

- c. **Juba** ye-čča → **Neṭṭa** ye- čča ddunit
 Juba a mangé la vie. **Lui** il a mangé la vie.

Lui il a tout pris.

Possible.

Juba ye- čča ddunit. → Juba ye- čča-ŋ
Juba a mangé la vie. Juba l'a mangée.

Possible.

• **Détachement**

d. Juba ye-čča ddunit. → **Ddunit**, ye- čča-ŋ Juba
Juba a mangé la vie. La vie, il l'a mangée Juba.
Juba a tout pris.
Possible.

• **Extraction**

e. Juba ye-čča ddunit. → D-Juba i yeččan ddunit
Juba a mangé la vie C'est Juba qui a mangé la vie.
C'est Juba qui a tout pris.
Possible.

f. Juba ye-čča ddunit. → D-ddunit i ye-čča Juba
Juba a mangé la vie C'est la vie que Juba a mangée.
C'est le fait que Juba prenne tout.
Possible.

• **Relativisation**

g. Juba ye-čča ddunit. → Juba i yeččan ddunit
Juba a mangé la vie Juba qui a mangé la vie.
Juba qui a tout pris.
Possible.

h. Juba ye-čča ddunit. → *Ddunit i ye-čča Juba
Juba a mangé la vie La vie que Juba a mangée.
Impossible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-čča ddunit. → *Učči n-ddunit.
Juba a mangéla vie. Le fait de manger la vie.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba ye-čča ddunit → Le nom « ddunit » est invariable en nombre.
Juba a mangé la vie.

• Variation en genre

- b. Juba ye-čča ddunit → Le nom « ddunit » est invariable en genre.
Juba a mangé la vie.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-čča ddunit → *Juba ye-čča ddunit **yezzifen.**
Juba a mangé la vie. Juba a mangé la **longue** vie.
Impossible.

- b. Juba ye-čča ddunit → Juba ye-čča **imeṛṛa** ddunit.
Juba a mangé la vie. Juba a **tout** mangé la vie.
Juba a tout pris.
Possible.

8. Négation

- a. Juba ye-čča ddunit. → Juba **ur** ye-čča **ara** ddunit
Juba a mangéla vie. Juba n'a pas mangé la vie.
Juba n'a pas tout pris.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba ye-čča ddunit</i> (Juba a tout pris)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	OUI		3
	Seg. 2 (NOM)	NON	*	
CONJ	P	OUI		
	A	OUI		
	AI	NON	*	
	Impératif	NON	*	
TRANS	Thématisation (O)	OUI		
	Passivation	OUI		
	Pronominalisation	OUI		
		NON	*	
	Détachement	OUI		
	Extraction	OUI		
		OUI		
	Relativisation	Relat. 1	OUI	
Relat.2		NON	*	
N		NON	*	

VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				10	

Séquence 40

(40s) *Ye-ss-lal-it* (Il l'a engueulé ; Il l'a réprimandé)

Juba	ye	ss	lal	Masinisa
IT	il-IP	PREF	rincer-V-PRET	NOM-COD

Juba a rincé Massinissa.

Juba a réprimandé Massinissa.

Étude descriptive

En français, quand on réprimande une personne qui a fauté, on lui passe un savon. En kabyle, on la rince, on le lave ou on la passe à l'eau. *Ye-ss-lal-it* (Il l'a rincé) ; *Ye-ss-ared-it akken ilaq* (Il l'a lavé bien comme il faut) ; *Ye-ss-εedda-t deg w-aman* (Il l'a passé à l'eau) ; *Ur d as ye-ğği kra* (Il ne lui a rien laissé) ; toutes ces expressions veulent dire la même chose, faire des reproches à quelqu'un en lui faisant surtout la morale, soit pour le rabaisser soit pour le rappeler à l'ordre. *Juba ye-ss-lal, ye-ss-ared, ye-ss-εedda deg w-aman Masinisa, mazal kan at ye-wwet* (Juba a rincé, a lavé et a passé Massinissa à l'eau, c'est tout juste s'il ne l'a pas frappé).

Dans la séquence étudiée, le syntagme verbal « ss-lil » relève de la forme verbale dérivée par préfixe. Nous avons, tout d'abord, le préfixe « s » permettant d'identifier la forme factitive ; ensuite, nous avons le verbe *ilil* (être rincé) qui, selon Chaker, peut être catégorisé parmi les verbes intransitifs. Il les considère comme « *des verbes sans aucune marque morphologique particulière, référant à une action, mais pour lesquels le complément explicatif (sujet lexical) n'est pas un agent mais un patient ou un attributaire* ». (Chaker, 1995 : 2).

Dans notre exemple, le morphème « s- », avec sa variante « ss- », vient se combiner avec le verbe *ilil* (être rincé), qui est un verbe simple intransitif, pour le rendre transitif : *Juba ye-ss-lal laħwal* (Juba a rincé la vaisselle).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (40s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable pour la simple raison qu'en kabyle, on peut rincer quelque chose, mais pas quelqu'un. Quand il s'agit d'un être animé, on ne le rince pas, mais on « lui » rince.

(a) *Juba ye-ss-lal* Masinisa (Juba a rincé Massinissa ; Il l'a réprimandé).

(b) *Juba ye-ss-lal-as i* Masinisa (Juba a rincé **pour** Massinissa ; Il lui a rincé, il lui a lavé).

En français, il faut un COD (je peux rincer les cheveux à quelqu'un). Mais en kabyle, nous pouvons nous en passer. Si l'on prend l'exemple d'un bébé, on aura :

Ye-ss-lal as iw grud (Il a rincé **au** bébé). En kabyle, ça sous-entend que le bébé était sale et on lui a rincé, soit les cheveux, les mains, les pieds, etc., sans les citer. Mais si l'on parle du corps entier, on dit *ye-ss-lal as akw/imara* (Il lui a rincé entièrement).

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, le sens est opaque. *Juba y-uggi as y-ay awal i yemma-s, immi id ye-bbweđ baba-s tameddit, ye-ss-lal-it akken iwata lhal* (Juba n'écoutait pas sa maman, quand son père est arrivé le soir, il l'a rincé bien comme il faut ; Juba n'écoutait pas sa maman, quand son père est arrivé le soir, il l'a réprimandé bien comme il faut).

2. Possibilité de substitution

Pour le remplacement du verbe de la séquence (40s), *ss-lil* (rincer), nous avons le verbe : *ss-ired* (laver).

a. *Juba ye-ss-lal* Masinisa

Juba a rincé Massinissa

Juba a réprimandé Massinissa.

b. **Juba ye-ss-ared Masinisa**

Juba a lavé Massinissa.

Juba a réprimandé Massinissa.

Possible.

Le remplacement du verbe *ss-lil* (rincer) par le verbe *ss-ired* (laver) a pour résultat une autre séquence figée qui correspond elle aussi à la traduction « Juba a réprimandé Massinissa » en français.

Pour ce qui est du complément *Masinisa*, il peut varier en genre et en nombre, mais ne peut pas être remplacé par un nom d'objet ou d'animal. *Juba ye-ss-lal Dyhia* (Juba a rincé Dyhia; Juba a réprimandé Dyhia).

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-ss-lal Masinisa	Juba ad -ye-ss-lil Masinisa	Juba ye-ss-lalay Masinisa	Ss-lil Masinisa !
TL	Juba a rincé Massinissa.	Juba rincera Massinissa.	Juba rince régulièrement Massinissa.	Rince Massinissa !
T	Juba a réprimandé Massinissa.	Juba réprimandera Massinissa.	Juba réprimandera régulièrement Massinissa.	Réprimande- Massinissa !
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Possible.

La séquence (40s) peut être conjuguée à tous les temps.

4. Transformations

• Thématization de l'objet

- a. Juba ye-ss-lal Masinisa → Masinisa, ye-ss-lal-it Juba
Juba a rincé Massinissa
Massinissa, Juba l'a rincé.
Massinissa, Juba l'a réprimandé.
Possible.

• Passivation

- b. Juba ye-ss-lal Masinisa → *Masinisa ye-ṭṭ-wa-ss-lal
Juba a rincé Massinissa.
Massinissa a été rincé.
Impossible.

Curieusement, pour exprimer la même idée, on plutôt recours au verbe *irid* (laver) :
Juba ye-ss-lal Masinisa (Juba a réprimandé Massinissa) → *Masinisa y-urad* (Massinissa a été lavé ; Massinissa a été réprimandé).

• Pronominalisation

- c. **Juba** ye-ss-lal Masinisa → **Netṭa** ye-ss-lal Masinisa
Juba a rincé Massinissa.
Lui il a rincé Massinissa.
Lui il a réprimandé Massinissa.
Possible.

- Juba ye-ss-lal Masinisa → Juba ye-ss-lal-it.
Juba a rincé Massinissa
Juba l'a rincé
Juba l'a réprimandé.
Possible.

• Détachement

- d. Juba ye-ss-lal Masinisa → **Masinisa**, ye-ss-lal-it Juba
Juba a rincé Massinissa.
Massinissa, il l'a rincé Juba.
Massinissa a été réprimandé.
Possible.

- **Extraction**

e. Juba ye-ss-lal Masinisa → D-Juba i yeslalen Juba
 Juba a rincé Massinissa. C'est Juba qui a rincé Massinissa.
C'est Juba qui réprimandé Massinissa.
Possible.

f. Juba ye-ss-lal Masinisa → D-Masinisa i ye-ss-lal Juba
 Juba a rincé Massinissa. C'est Massinissa que Juba a rincé.
C'est Massinissa qui a été réprimandé par Juba.
Possible.

- **Relativation**

g. Juba ye-ss-lal-it Masinisa → Juba i yeslalen Masinisa
 Juba a rincé Massinissa. Juba qui a rincé Massinissa.
Juba qui réprimandé Massinissa.
Possible.

h. Juba ye-ss-lal-it Masinisa → Masinisa i ye-ss-lal Juba
 Juba a rincé Massinissa. Massinissa que Juba a rincé.
Massinissa qui a été réprimandé par Juba.
Possible.

5. Nominalisation

a. Juba ye-ss-lal Masinisa → Aselili n-Masinisa
 Juba a rincé Massinissa. Le fait de rincer Massinissa
Le fait de le réprimander Massinissa.
Possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

a. Juba ye-ss-lal Massinissa → Juba ye-ss-lal Masinisa-t
 Juba a rincé Massinissa. Juba a rincé les Massinissa.
Juba a réprimandé les Massinissa.

Possible.

- **Variation en genre**

- b. Juba ye-ss-lal Masinisa → Juba ye-ss-lal Dyhia
Juba a rincé Massinissa. Juba a rincé Dyhia.
Juba a réprimandé Dyhia.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-ss-lal Masinisa → Juba ye-ss-lal Masinisa **ameçtuḥ**
Juba a rincé Massinissa. Juba a rincé le **petit** Massinissa.
Juba a réprimandé le petit Massinissa.
Possible.
- b. Juba ye-ss-lal Masinisa → Juba ye-ss-lal **mliḥ** Masinisa
Juba a rincé Massinissa. Juba a **fortement** rincé Massinissa.
Juba a fortement réprimandé Massinissa.
Possible.

8. Négation

- a. Juba ye-ss-lal Masinisa. → Juba **ur** t-ye-ss-lal **ara** Masinisa
Juba a rincé Massinissa. Juba n'a pas rincé Massinissa.
Juba n'a pas réprimandé Massinissa.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		Juba ye-ss-lal Masinissa (Juba a réprimandé Massinissa)		Fréq.	
COMP	Compositionnel	NON	*		
	Opaque	OUI			
PS	Seg. 1 (D+V)	OUI			
	Seg. 2 (NOM)	NON	*		
CONJ	P	OUI			
	A	OUI			
	AI	OUI			
	Impératif	OUI			
TRANS	Thématisation (O)	OUI			
	Passivation	NON	*		
	Pronominalisation	OUI			
		OUI			
	Détachement	OUI			
	Extraction	OUI			
	Relativisation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	OUI		
N		OUI			

VGN	Dernier seg.	En nombre	OUI		
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				3	

Séquence 41

(41s) *Te-wwet-it tutlayt* (Il ne connaît pas la langue)

Juba	te	wwet	it	tutlayt
CD	il-IP	frapper-V-PRET	lui-PRO-COMP	langue-NOM-CE

Juba a été frappé par la langue.

Juba ne connaît/maîtrise pas la langue.

Étude descriptive

Le kabyle, ne disposant pas d'un verbe pour exprimer l'état de ne pas pouvoir connaître quelque chose, requiert le recours à une paraphrase avec le verbe « savoir » à la forme négative. *Juba, ur ye-ssin ara* (Juba ne sait pas ; Juba ne connaît pas). Nous avons le verbe « savoir » (issin) et puis le morphème discontinu « ne...pas » (ur...ara). Si nous souhaitons exprimer l'idée contraire de *Juba, ye-ssen tafransist* (Juba connaît/maîtrise la langue française), on doit dire : *Juba, ur ye-ssin ara tafransist* (Juba ne connaît pas la langue française).

Dans le même sens, celui d'ignorer quelque chose, les Kabyles ont curieusement recours à une structure figée dont le noyau verbal est le verbe *wwet* (frapper, taper, donner un coup, etc.) : *Juba, te-wwet-it tefransist* (Juba, le français l'a frappé ; Juba ne connaît pas le français) ; *Juba, ye-wwet-it lakul* (Juba, l'école l'a frappé ; Juba n'a pas fait d'école ; Juba est ignorant, etc.) ; *Juba, te-wwet-it larɔwaz* (Juba, l'ardoise l'a frappé ; Juba n'a pas fait d'études) ; *Juba, ye-wwet-it w-ustillu* (Juba, le stylo l'a frappé ; Juba n'est pas instruit), etc.

Le recours à ce type de constructions ne nous permet pas seulement de désigner comme fautive une proposition, mais surtout d'apporter une certaine nuance au niveau du sens et de dire que ceci est vraiment regrettable. A ce titre, *Juba, ye-wwet-it lakul* (Juba, l'école l'a frappé ; Juba n'a pas fait d'école) peut être traduite comme un regret que Juba n'ait **malheureusement** pas fait d'école.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (41s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. *Sens compositionnel*

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. *Sens opaque*

Dans notre séquence, le sens est exclusivement opaque, dans la mesure où être frappé par une langue envoie au fait de ne pas la maîtriser. *Juba, te-wwet-it tefransist* (Juba, le français l'a frappé ; Juba ne maîtrise pas la langue française).

2. Possibilité de substitution

Pour le verbe *wwet* (frapper), nous disposons d'un verbe synonyme qui est le verbe *ettah* (frapper).

- a. *Juba, te-wwet-it tutlayt*
Juba, elle l'a frappé la langue.
Juba ne connaît pas la langue.

En kabyle, le verbe *wwet* (frapper) peut être remplacé par le verbe *ttah* (frappé).

- b. **Juba, te-ttah-it tutlayt*
Juba, elle l'a frappé la langue.
Impossible.

Le remplacement du verbe de la séquence (41s) est impossible.

- c. *Juba, te-wwet-it tutlayt*
Juba, elle l'a frappé la langue.
Juba ne connaît pas la langue.
- d. *Juba, te-wwet-is tameslayt, lluya, lalung*
Juba, elle l'a frappé la langue.
Juba ne connaît pas la langue.

Possible.

Le substantif *tameslayt* (langue) est le synonyme de *tutlayt* (langue). Et le nom *lluya* (langue), emprunté à l'arabe (al-llugha), et *lahung* (la langue), emprunté au français, sont d'usage en kabyle et ont le même signifié que *tutlayt* (langue).

Il existe un autre substantif qui est *iles* (langue). Le substantif *iles*, comme en français, désigne en kabyle à la fois l'organe et le code. Mais, bizarrement, on ne peut pas dire : **Juba, ye-wwet-it y iles* (Juba, la langue l'a frappé ; Juba ne connaît pas la langue).

Le recours au substantif *iles* (langue), contrairement à *tameslayt*, *lluya*, *lahung* (langue), tout en gardant le verbe « *wwet* » (frapper), donne plutôt naissance à une nouvelle séquence figée qui signifie que la personne en question n'est pas polie et ne sait pas parler : *Juba, ye-wwet-it y iles* (Juba a été frappé par la langue ; Juba est impoli).

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, te-wwet-it tutlayt	*Juba ad t te-wwet tutlayt	*Juba ad t te-kkat tutlayt	Wwet-it !
TL	Juba, elle l'a frappé la langue.	Juba, elle le frappera la langue.	Juba, elle le frappera régulièrement la langue.	Frappe-le !
T	Juba ne connaît pas la langue.	Impossible.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Impossible.	Impossible.	Impossible.

La séquence (41s) ne peut être conjuguée qu'au prétérit.

4. Transformations

• Thématisation de l'objet

- a. Juba, te-wwet-it tutlayt → L'objet est déjà thématiqué.
Juba, elle l'a frappé la langue.

• Passivation

- b. Juba, te-wwet-it tutlayt → Ye-ṭṭe-wwet Juba
Juba, elle l'a frappé la langue. Juba a été frappé.
Impossible.

• Pronominalisation

- c. **Juba**, te-wwet-it tutlayt → **Netṭa**, te-wwet-it tutlayt
Juba, elle l'a frappé la langue. **Lui**, la langue l'a frappé.
Lui, il ne connaît pas la langue.
Possible.

- Juba, te-wwet-it **tutlayt** → Juba, te-wwet-it **netṭa-t**
Juba, elle l'a frappé la langue. Juba, **elle** l'a frappé.
Impossible.

• Détachement

- d. Juba, te-wwet-it tutlayt → ***Tutlayt**, te-wwet-**it** Juba
Juba, elle l'a frappé la langue. La langue, elle l'a frappé Juba.
Impossible.

• Extraction

- e. Juba, te-wwet-it tutlayt → D-Juba i te-wwet tutlayt
Juba, elle l'a frappé la langue. C'est Juba que la langue a frappé.
C'est Juba qui ne connaît pas la langue.
Possible.

- f. Juba, te-wwet-it tutlayt → D-tutlayt i yewweten Juba

Juba, elle l'a frappé la langue. C'est la langue qui a frappé Juba.
C'est le fait que Juba ne connaisse pas la langue.
Possible.

• **Relativisation**

g. Juba, te-wwet it tutlayt → Juba i te-wwet tutlayt
 Juba, elle l'a frappé la langue. Juba que la langue a frappé.
Juba ne connaît pas la langue.
Possible.

h. Juba, te-wwet it tutlayt → *Tutlayt i yewweten Juba
 Juba, elle l'a frappé la langue. La langue qui a frappé Juba.
Impossible.

5. Nominalisation

a. Juba, te-wwet-it tutlayt. → *Tiyita n-tutlayt
 Juba, elle l'a frappé la langue. Le fait d'être frappé par la langue
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• **Variation en nombre**

a. Juba, te-wwet-it tutlayt → Juba, wwet-en-t-ṭ **tutlayin**
 Juba, elle l'a frappé la langue. Juba, elles l'ont frappé **les langues.**
Juba ne connaît pas les langues.
Possible.

• **Variation en genre**

b. Juba, te-wwet-it tutlayt → Le nom « langue » est invariable en genre.
 Juba, elle l'a frappé la langue.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

a. Juba te-wwet-it tutlayt → Juba, te-wwet it tutlayt **tushilt**
 Juba, elle l'a frappé la langue. Juba, la langue **facile** l'a frappé.

Juba ne connaît pas la langue la plus facile.

Possible.

b. Juba, te-wwet-it tutlayt →

Juba, te-wwet it tutlayt **mliḥ**.

Juba, elle l'a frappé la langue.

Juba, la langue l'a **vraiment** frappé.

Juba ne connaît vraiment pas la langue.

Possible.

8. Négation

a. Juba, ye-tewwet-it tutlayt. →

Juba, **ur** te-wwit **ara** tutlayt

Juba, elle l'a frappé la langue.

Juba, la langue ne l'a pas frappé.

Juba ne connaît pas la langue.

Juba connaît la langue.

Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba, te-wwet-it tutlayt</i> (Juba ne connaît pas la langue)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*	
	Seg. 2 (NOM)	OUI		3
CONJ	P	OUI		
	A	NON	*	
	AI	NON	*	
	Impératif	NON	*	

TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativisation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	OUI		
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				12	

Séquence 42

(42s) *Te-nya-t lxedma* (Il est débordé à cause du travail ; Il travaille beaucoup)

Juba	te	nya	t	lxedma
CD	il-IP	tuer-V-PRET	lui-PRO-COMP	travail-NOM-CE

Juba, le travail l'a tué.

Juba est débordé, il travaille beaucoup.

Étude descriptive

Autrefois, en Kabylie, zone majoritairement montagnaise, l'activité principale était les cultures. Les terrains étant escarpés et inaccessibles aux machines industrielles, tout le travail est presque réalisé à la main - à part les tâches où l'animal est sollicité ou celles réalisées avec des machines rudimentaires -, ce qui le rendait encore plus pénible. En plus du travail qui généralement doit se faire manuellement, les journées de travail sont souvent longues, de l'aube à la tombée de la nuit, ce qui fait que les gens travaillent chaque jour, tout au long de l'année et sans répit d'où, probablement, le recours à l'expression « mort à cause du travail ».

Le nom « lxedma » (un travail) est un substantif de l'arabe dialectal et le verbe correspondant « xdem » est souvent utilisé comme synonyme du verbe « faire », « agir ». Dans notre séquence, ce substantif peut être remplacé par *laetab*, également de l'arabe « el-eatab » (pénibilité) : *Juba, ye-nya-t laetab* (Juba, la pénibilité du travail l'a tué). Pour ce qui est du verbe *eny* (tuer), il peut être remplacé par : *ečč* (manger), *ffakk* (terminer, achever), *zwi* (agiter, secouer), *felleq* (défoncer, détruire), *ehlek* (rendre malade), *ss-γγes* (déchirer), *awi* (prendre, enlever), etc., tout en apportant de petites nuances sémantiques. Certains de ces verbes permettent d'exprimer, en plus de l'idée de débordement, l'impact du travail sur la santé du sujet : *Juba, te-zwi-t lxedma* (Juba, le travail l'a secoué) qui signifie que la personne est non seulement débordée, mais aussi très amaigrie à cause de la pénibilité et du caractère répétitif du travail. En revanche, dire *Juba, te-bwi-t lxedma* (Juba, le travail l'a pris/enlevé/emporté) renvoie seulement à l'absence de la personne, au fait qu'on ne la voit plus et que celle-ci soit débordée à cause du travail, sans jamais sous-entendre que ce dernier ait un quelconque impact sur sa santé.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (42s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable

1.2. Sens opaque

Dans notre séquence, le sens est exclusivement opaque. Une personne tuée par le travail est une personne qui travaille beaucoup. *Juba, ur t i d ye-şaḥ ara ad ye-staēfu, attan te-nya-t lxedma* (Juba ne peut plus se reposer, le travail l'a tué ; Juba ne peut plus se reposer, il est débordé, il travaille beaucoup).

2. Possibilité de substitution

Le verbe *eny* (tuer) peut être remplacé, dans le cadre d'une structure libre, par plusieurs autres verbes, comme *qtel* (massacrer), *ezlu* (égorger), etc., mais cette manipulation reste inenvisageable dans le cadre de la séquence (42s). En revanche, il peut être remplacé par d'autres verbes qui ne sont pas forcément synonymes avec lui tout en gardant le sens opaque, comme le verbe *ečč* (manger). C'est pour cette raison que nous estimons que le remplacement du verbe de la séquence (42s) est possible.

- a. Juba, te-**nya**-t lxedma

Juba, le travail l'a tué.

Juba travaille beaucoup.

- b. Juba, te-**čča**-t lxedma

Juba, le travail l'a tué.

Juba travaille beaucoup.

Possible.

Pour ce qui est du substantif *lxedma* (travail), nous avons *laetab* (pénibilité).

- c. Juba te-nya-t **lxedma**

Juba, le travail l'a tué.

Juba travaille beaucoup.

d. Juba ye-nya-t laetab

Juba, la pénibilité l'a tué.

Juba travaille beaucoup.

Possible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, te-nya-t lxedma	Juba, ad t te-nney lxedma	*Juba, ad t te- neqq lxedma	Ney Juba !
TL	Juba, le travail l'a tué.	Juba, le travail le tuera.	Juba, le travail le tuera régulièrement.	Tue Juba !
T	Juba travaille beaucoup.	Juba travaillera beaucoup.	Impossible.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Impossible.

La séquence (42s) ne peut être conjuguée qu'au prétérit et à l'aoriste.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba, te-nya-t lxedma → L'objet est déjà thématisé.
Juba, le travail l'a tué.

- **Passivation**

- b. Juba, te-nya-t lxedma → Passivation impossible.
Juba, le travail l'a tué.

- **Pronominalisation**

c. **Juba**, te-nya-t lxedma → **Netta**, te-nya-t lxedma
 Juba, le travail l'a tué. **Lui**, le travail l'a tué.
Lui, il travaille beaucoup.
Possible.

Juba, te-nya-t lxedma → Juba, te-nya-t **netta-t**
 Juba, le travail l'a tué. **Juba, il l'a tué.**
Impossible.

• **Détachement**

d. Juba, te-nya-t lxedma → **Lxedma**, te-nya Juba
 Juba, le travail l'a tué. **Le travail, il a tué Juba**
Possible.

• **Extraction**

e. Juba, te-nya-t lxedma → D-Juba i te-nya lxedma
 Juba, le travail l'a tué. **C'est Juba que le travail a tué.**
C'est Juba qui travaille beaucoup.
Possible.

f. Juba, te-nya-t lxedma → D-lxedma i yenyān Juba
 Juba, le travail l'a tué. **C'est le travail qui a tué Juba.**
C'est le fait que Juba travaille beaucoup.
Possible.

• **Relativation**

g. Juba, te-nya-t lxedma → Juba i te-nya lxedma
 Juba, le travail l'a tué. **Juba que le travail a tué.**
Juba qui a beaucoup de travail.
Possible.

h. Juba, te-nya-t lxedma → Lxedma i yenyān Juba
 Juba, le travail l'a tué. **Le travail qui a tué Juba.**

Le travail qui a fait que Juba soit dépassé.

Possible.

5. Nominalisation

- a. Juba, te-nya-t lxedma → *Timenɣiwɛt n-lxedma
Juba, le travail l'a tué. Le fait d'être tué par le travail.

Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba, te-nya-t lxedma → Juba, nya-t-ɣ lxedami
Juba, le travail l'a tué. Juba, **les travaux (métiers)** l'ont tué.

Nouvelle séquence figée.

Juba occupe plusieurs fonctions.

Dire en kabyle *Juba nya-nt-ɣ lxedami* signifie qu'il travaille beaucoup en accumulant plusieurs métiers, plusieurs fonctions.

• Variation en genre

- b. Juba, te-nya-t lxedma → Juba, ye-nya-t **uxeddim**.
Juba, le travail l'a tué. Juba, le travail l'a tué.

Juba travaille beaucoup.

Possible.

Le substantif *lxedma* (le travail) est féminin et *axeddim* (le travail) est un substantif masculin. Quant à *uxeddim*, c'est *axeddim* à l'état d'annexion pour assurer la fonction de COD. Le genre n'est généralement pas fixé pour les noms kabyles.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba, te-nya-t lxedma → Juba, te-nya-t lxedma **t-amcum-t**.

Juba, le travail l'a tué.

Juba, **le maudit** travail l'a tué.

Juba travaille beaucoup.

Possible.

b. Juba, te-nya-t lxedma

→

Juba, te-nya-t **aṭas** lxedma.

Juba, le travail l'a tué.

Juba, le travail l'a **beaucoup** tué.

Juba travaille énormément.

Possible.

8. Négation

a. Juba, te-nya-t lxedma

→

Juba, **ur** te-nya **ara** lxedma

Juba, le travail l'a tué.

Juba, le travail **ne l'a pas** tué.

Juba ne travaille pas beaucoup.

Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba, te-nya-t lxedma</i> (Juba travaille beaucoup)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	OUI		
	Seg. 2 (NOM)	OUI		
CONJ	P	OUI		
	A	OUI		
	AI	NON	*	
	Impératif	NON	*	

TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	OUI		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	OUI		
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				8	

Séquence 43

(43s) *Te-rkeb-it tawla* (Il est fiévreux)

Juba	te	rkeb	it	tawla
CD	il-IP	monter-V-PRET	lui-PRO-COMP	fièvre-NOM-CE

Juba, elle lui est montée dessus la fièvre.
Juba est fiévreux.

Étude descriptive

Pour évoquer l'élévation pathologique de la température du corps de quelqu'un, beaucoup de Kabyles ont recours à des énoncés de types : *Ye-hlek tawla* (Il a de la fièvre) – sachant que *hlek* (être fiévreux) est un verbe d'état signifiant que le sujet dénote une altération de la santé – ou *Ye-sea tawla* (Il a de la fièvre). Mais, pour d'autres, la fièvre lui monte dessus : *Juba, te-rkeb-it tawla* (Juba, elle lui est montée dessus la fièvre ; Juba a de la fièvre).

Le verbe « rkeb » signifie prendre place sur quelque chose, le dos d'un animal, une embarcation, un vélo, etc. *Juba, ye-rkeb ayyul* (Juba a monté un âne) ou *Juba, ye-rkeb yef w-ayyul* (Juba est monté **sur** un âne). D'ailleurs, un âne est dit en kabyle *ayyul* ou *zayla*, mais aussi *amarkub* (celui sur lequel on monte), à noter que *amarkub* (âne ; celui sur lequel on monte) est un adjectif berbère issu d'un radical verbal, constitué du préfixe « am » et du radical verbal « rkb », du verbe « rekeb » (monter sur).

L'expression *Te-rkeb-it tawla* (La fièvre lui est montée dessus) peut renvoyer à un état fiévreux ou à une situation de peur et de panique extrême selon les environnements discursifs. Pour reproduire l'idée de peur, le remplacement de *tawla* (fièvre) par *txuf* (peur) est possible : *Juba, ye-rkeb-it lxuf* (Juba, la peur lui est montée dessus ; Juba a été envahi par la peur).

1. Compositionnalité

Dans la séquence (43s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. *Sens compositionnel*

Le sens compositionnel est inenvisageable

1.2. *Sens opaque*

Dans notre séquence, le sens est exclusivement opaque. *Juba, smana y aggi, ur d ye-ffiy d g-wexxam, te-rkeb-it tawla, ur ye-zmir ula ad ye-lhu* (Juba, cela fait une semaine qu'il n'est pas sorti de la maison, la fièvre lui est montée dessus, il n'arrive même pas à marcher ; Juba, cela fait une semaine qu'il n'est pas sorti de la maison, il est fiévreux, il n'arrive même pas à marcher).

2. Possibilité de substitution

Le remplacement du verbe de la séquence (43) est impossible.

- a. Juba, te-**rkeb**-it tawla

Juba, elle lui est montée dessus la fièvre.

Juba est fiévreux.

- b. *Juba t-**uli**-t tawla

Juba, elle lui est montée dessus la fièvre.

Impossible.

Dans une séquence libre, le remplacement de *rkeb* (monter) par *ali* (monter) est possible. *Juba, ye-rkeb yer t-karrus-t* (Juba, il est monté dans une voiture) ; *Juba, y-uli ar t-karrus-t* (Juba, il est monté dans une voiture).

Pour ce qui est du substantif *tawla* (fièvre), il n'y a pas un autre substantif pour représenter la fièvre. Par ailleurs, pour le remplacement de « la fièvre », nous proposons le substantif « anazir » (grosse chaleur).

- c. Juba, te-rkeb-it **tawla**

Juba, elle lui est montée dessus la fièvre.

Juba est fiévreux.

d. *Juba ye-rkeb-it unazir

Juba, une grosse chaleur lui est montée dessus.

Impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, te-rkeb-it tawla	Juba ad -at-rkeb tawla	Juba ad at-rekkeb tawla	Rkeb-it !
TL	Juba, elle lui est montée dessus la fièvre.	Juba, elle lui montera dessus la fièvre.	Juba, elle lui montera régulièrement dessus la fièvre.	Monte-lui dessus !
T	Juba a été fiévreux.	Juba sera fiévreux.	Juba sera régulièrement fiévreux.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

La séquence (42s) ne peut être conjuguée qu'au prétérit et à l'aoriste.

5. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba, te-rkeb-it tawla → L'objet est déjà thématisé.
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre.

- **Passivation**

- b. Juba, te-rkeb-it tawla → Ye-ṭṭ-wa-rkeb Juba
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. Juba a été monté.

Juba a été enculé (vulgaire).

Juba a été arnaqué, dupé, etc.

Nouvelles séquences figées.

- **Pronominalisation**

- c. **Juba**, te-rkeb-it tawla → **Netṭa**, te-rkeb-it tawla
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. **Lui**, elle **lui** est montée dessus la fièvre.
Lui, il a été fiévreux.
Possible.

- Juba, t-rkeb-it tawla → Juba, te-rkeb-it **netṭa-t**.
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. Juba, elle lui est montée dessus **elle**.
Impossible.

- **Détachement**

- d. Juba, t-rkeb-it tawla → *Tawla, t-rkeb Juba
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. La fièvre, elle est montée sur Juba.
Impossible.

- **Extraction**

- e. Juba, t-rkeb-it tawla → D-Juba i te-rkeb tawla
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. C'est sur Juba que la fièvre est montée.
C'est Juba qui a été fiévreux.
Possible.

- f. Juba, t-rkeb-it tawla → D-ṭṭawla i yerekben Juba
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. C'est la fièvre qui est montée sur Juba
Possible.

- **Relativisation**

- g. Juba, t-rkeb-it tawla → Juba i te-rkeb tawla
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. Juba que la fièvre a monté.
Juba qui a été fiévreux.

Possible.

- h. Juba, t-rkeb-it tawla → Tawla i yerekben Juba
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. La fièvre qui est montée sur Juba.

La fièvre dont Juba est malade.

Possible.

5. Nominalisation

- a. Juba, t-rkeb-it tawla → *Rekba n-Juba
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. Le fait d'être monté par la fièvre.

Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba, t-rkeb-it tawla → *Juba, rkeb-t-**tawliwin**
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. Juba, elles lui sont montées dessus « **les fièvres** ».

Impossible.

Curieusement, quand on passe de *tawla* (une fièvre) à *tawliwin* (des fièvres), la séquence change de sens et signifie que la jalousie a rendu Juba malade et très envieux. En fait, en kabyle, le mot « fièvre » ne s'emploie jamais au pluriel au sens de « mécanisme de défense de l'organisme ».

• Variation en genre

- b. Juba, t-rkeb-it tawla → *Tawla* (fièvre) est invariable en genre.
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou adverbe

- a. Juba, t-rkeb-it tawla → Juba t-rkeb-it tawla **ṭ-awærān-t**

Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. Juba, elle lui est montée dessus la fièvre **morbide**.

Juba a attrapé une fièvre dangereuse.
Possible.

b. Juba, t-rkeb-it tawla → Juba t-rkeb-it **mliḥ** tawla
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. Juba, elle, lui est **vraiment** montée dessus la fièvre.

Juba est vraiment fiévreux.
Possible.

8. Négation

a. Juba, t-rkeb-it tawla → Juba **ur** t-arkib **ara** tawla
Juba, elle lui est montée dessus la fièvre. Juba, elle **ne** lui est **pas** montée dessus la fièvre.

Juba n'est pas fiévreux.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba t-rkeb-it tawla</i> (Juba est fiévreux)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	OUI	
	Seg. 2 (NOM)	NON	*
CONJ	P	OUI	
	A	OUI	

	AI		NON	*	
	Impératif		NON	*	
TRANS	Passivation		NON	*	
	PSA		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			NON	*	
	Relativation	Relat. 1	OUI		
Relat.2		OUI			
N			OUI		
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				11	

Séquence 44

(44s) *Te-ğğa-t t-macin-t* (Il est désuet, démodé, vieillot, etc.)

Juba	te	ğğa	t	t-macin-t
CD	il-IP	dépassé-V-PRET	lui-PRO-COMP	train-NOM/CE

Juba, il l'a dépassé le train.

Juba est vieillot.

Étude descriptive

La séquence *te-ğğa-t t-macin-t* signifie littéralement qu'il a raté le train. Le verbe *eğğ* est polysémique : « laisser », « délaisser », « quitter », « laisser tomber », « laisser tranquille », « devancer », « dépasser », « déposer », « graver », « céder », « renoncer », etc. Pour notre traduction, nous avons opté pour le verbe « dépasser » qui nous semble le plus adapté.

Selon les environnements discursifs, le fait d'être dépassé par un train peut avoir plusieurs sens. Il s'agit généralement d'une personne qui n'est plus au goût du jour, d'une personne qui a raté quelque chose dans sa vie ou tout simplement d'une personne en retard. *Masinisa, te-ğğa-t t-macin-t, ye-eedda lwaqt-is* (Massinissa n'est plus au goût du jour, son temps est révolu). *Masinisa te-ğğa-t t-macin-t, ulac acu ye-xdem deg ddunnit-is* (Massinissa a tout raté, il n'a rien fait de sa vie). *Masinisa te-ğğa-t t-macin-t, ye-rğa-t atas maena tura ye-rruh* (Massinissa était en retard, son frère l'a attendu, mais il a décidé de partir).

Le substantif *t-amacin-t* (machine) est emprunté au français. Il peut renvoyer à une quelconque machine ou objet mécanique/électronique indéfini ou tout simplement à un train, s'agissant d'un inanimé. Pour ce qui est des êtres animés, il permet de faire référence à une personne très active, capable d'exploits très importants et qui travaille ou produit beaucoup. En kabyle, *t-amacin-t*, substantif féminin, peut être utilisé au masculin « amacin » soit pour évoquer une certaine idée de grandeur, soit pour se moquer d'un objet inutile : *D-acu-t u-macin aggi* (C'est quoi cette grosse machine ?) ; *Waggi d-amacin, mačči t-amacin-t* (Ceci

n'est pas une machine, mais un gros truc). Toutefois, la particularité de *amacin*, au masculin, est qu'il ne peut représenter que des objets inanimés.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (44s), le sens peut être opaque ou compositionnel selon les environnements discursifs.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est envisageable pour dire que quelqu'un est en retard et qu'il a raté son train. *Juba, ye-bwi-t yiḍdes šsebḥ-a, te-ğğā-t ula tṭamacint, ye-rna ye-sea cyel deg lzayer* (Juba a trop dormi ce matin, il a même raté son train malgré il a des choses importantes à faire à Alger).

1.2. Sens opaque

Le sens de la séquence est opaque quand on souhaite exprimer l'idée qu'une telle ou telle personne n'est pas au goût du jour. *Jeddi-s n Juba, ye-zga ye-tyima aked w-arrac imecṭaḥ, ur ye-zra belli neṭṭa dayen fell-as, te-ğğā-t tmacint* (Le grand-père de Juba ne traîne qu'avec les jeunes, il ne sait pas que c'est fini pour lui et qu'il est dépassé par un train ; le grand-père de Juba ne traîne qu'avec les jeunes, il ne sait pas que c'est fini pour lui et qu'il est vieux). *Jeddi-s n-Juba imi ig wala yessis n-emmi-s arsa-n-t jjiṭat, at iyid lḥal, ur ye-zri ara d-akken neṭṭa tura dayen te-ğğā-t tmacint* (Le grand-père de Juba est mécontent dès qu'il voit ses nièces habillées de petites tenues, il ignore que ce n'est plus son temps et qu'il est dépassé par un train ; le grand-père de Juba est mécontent dès qu'il voit ses nièces habillées de petites tenues, il ignore que ce n'est plus son temps et que son temps est révolu).

2. Possibilité de substitution

Le remplacement du verbe de la séquence (44s) est impossible.

- a. *Juba, te-ğğā-t t-macin-t*
Juba, il l'a dépassé le train.

Juba est vieillot.

Dans *Juba, te-ğğā-t t-macin-t*, on peut comprendre que « Juba » n'a pas pu rattraper son train, il l'a raté. D'ailleurs, on peut dire aussi, et dans le même sens, *Juba te-ğğā-t ḥḥumubil* (Juba a raté l'occasion de monter dans **une voiture**, il n'a pas pu la rattraper).

Pour exprimer l'idée de rater quelque chose, nous pouvons recourir à d'autres verbes comme *rḥuḥ* (partir) : *Juba te-rḥuḥ-as t-macin-t* (Juba a raté son train) ou *zzgel* (rater) : *Juba ye-zzgel lyarḍ* (Juba a raté la cible) – des tournures qui ne sont possibles que dans une séquence libre.

b. Juba, **t-rḥuḥ-as/ye-zzgel** t-amacin-t

Juba a raté son train.

Juba est en retard.

Seul le sens transparent est possible.

Quant au remplacement du substantif, plusieurs cas de figure se présentent. Pour dire qu'on est en retard, nous pouvons dire *Juba, te-ğğā-t ḥḥumubil/lavyu* (Juba, **une voiture/un avion** l'a dépassé ; Juba est en retard). Mais pour reproduire le sens opaque, celui de dire que telle ou telle personne n'est pas au goût de son temps, il faut recourir à un tout autre substantif : *lwaqt/zman* (le temps). *Juba, ye-ğğā-t lwaqt/zman* (Juba, le temps l'a dépassé, donc il n'est plus au goût de son temps).

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juban te-ğğa-t t-macin-t	Juba ad -at-eğğ t-macin-t	Juba ad at- tt -ağğa t-macin-t	Impossible.
TL	Juba, il l'a dépassé le train.	Juba, il le dépassera le train.	Juba, il le dépassera régulièrement le train.	Impossible.
T	Juba est vieillot.	Juba sera vieillot.	Juba sera régulièrement en retard. "voir commentaire ci-dessous".	Impossible.
Rem.	Les deux sens sont possibles.	Les deux sens sont possibles.	Seul le sens transparent est possible.	Impossible.

La séquence (45) ne peut être conjuguée qu'au prétérit et à l'aoriste. Le recours à l'aoriste intensif provoque le « défigement » de celle-ci.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → L'objet est déjà thématisé.
Juba, il l'a dépassé le train.

- **Passivation**

- b. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → Passivation impossible.
Juba, il l'a dépassé le train.

- **Pronominalisation**

- c. **Juba**, te-ğğa-t t-macin-t → **Netta**, t-ğğa-t t-macin-t
Juba, il l'a dépassé le train. **Lui**, il l'a dépassé le train.
Lui, il est vieillot.
Les deux sens sont possibles.

Juba, te-ğğa-t **t-macin-t** → Juba, te-ğğa-t **neṭṭa-t**
 Juba, il l'a dépassé le train. Juba, il l'a dépassé **lui**.
Seul le sens transparent est possible.

• **Détachement**

d. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → **T-amacin-t**, te-ğğa Juba
 Juba, il l'a dépassé le train. Le train, il a dépassé Juba.
Seul le sens transparent est possible.

• **Extraction**

e. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → D-ṭṭamacin-t i yeğğan Juba
 Juba, il l'a dépassé le train. C'est le train qui a dépassé Juba.
Seul le sens transparent est possible.

f. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → D-Juba i te-ğğa t-macin-t
 Juba, il l'a dépassé le train. C'est Juba que le train a dépassé.
C'est Juba qui est vieillot.
Les deux sens sont possibles.

• **Relativisation**

g. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → Tamacin-t i yeğğan Juba
 Juba, il l'a dépassé le train. Le train qui a dépassé Juba.
Seul le sens transparent est possible.

h. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → Juba i te-ğğa t-macin-t
 Juba, il l'a dépassé le train. Juba que le train a dépassé.
Seul le sens transparent est possible.

5. Nominalisation

a. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → Tuğğin n-tmacin-t
 Juba, il l'a dépassé le train. Le fait d'être dépassé par un train.
Le fait de rater son train, d'être en retard.

Seul le sens transparent est possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → Juba, ğğa-nt-ṭṭ **t-macin-in**
Juba, il l'a dépassé le train. Juba, ils l'ont dépassé **les trains**.

Seul le sens transparent est possible.

• Variation en genre

- b. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → *Juba, ye-ğğa-t u-macin.
Juba, il l'a dépassé le train. Juba, il l'a dépassé le train.

Seul le sens transparent est possible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → Juba, te-ğğa-t t-macin-t ṭ-ameqwr̄an-t
Juba, il l'a dépassé le train. Juba, il l'a dépassé **le grand** train.

Seul le sens transparent est possible.

- b. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → Juba, te-ğğa-t t-macin-t aṭas
Juba, il l'a dépassé le train. Juba, il l'a **largement** dépassé le train.

Seul le sens transparent est possible.

8. Négation

- a. Juba, te-ğğa-t t-macin-t → Juba **ur** te-ğğa **ara** t-macin-t
Juba, il l'a dépassé le train. Juba, il ne l'a pas dépassé le train.

Juba n'est pas vieillot.

Les deux sens sont possibles.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba, te-ğğa-t t-macin-t</i> (Juba est vieillot)		Fréq.	
COMP	Compositionnel	OUI			
	Opaque	OUI			
PS	Seg. 1 (D+V)	OUI			
	Seg. 2 (NOM)	NON	*		
CONJ	P	OUI			
	A	OUI			
	AI	NON	*		
	Impératif	NON	*		
TRANS	Thématisation (O)	NON	*		
	Passivation	NON	*		
	Pronominalisation	OUI			
		NON	*		
	Détachement	NON	*		
	Extraction	NON	*		
		OUI			
	Relativisation	Relat. 1	NON	*	
		Relat.2	NON	*	
N		NON	*		

VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				14	

Séquence 45

(45s) *Ye-čča remḍan* (Il a mangé en pleine journée durant le ramadan)

Juba	ye	čča	remḍan
IT	il-IP	manger-V-PRET	le Ramadan-NOM/COD

Juba a mangé le ramadan.

Juba a mangé en plein journée durant le ramadan.

Étude descriptive

Dans les sociétés majoritairement musulmanes, l'observation du jeûne, durant le 9^e mois du calendrier musulman, est obligatoire pour tout le monde à l'exception des personnes très jeunes, malades ou en voyage. Le mois de ramadan, dit aussi « mois sacré », fait partie des cinq piliers de l'Islam.

Le ramadan est la période durant laquelle le musulman s'abstient de manger, de boire, de fumer, d'avoir des relations sexuelles, etc., entre le lever et le coucher du soleil. Pour que le jeûne soit accepté et validé, il doit être pratiqué avec sérieux et rigueur. Rompre son jeûne sans raison valable est considéré comme un péché grave. Dans des pays comme l'Algérie, le code pénal autorise la condamnation des non-jeûneurs, notamment ceux qui déjeunent publiquement.

Dans la société kabyle, déjeuner en plein mois de ramadan n'est pas un acte aussi répréhensible. Toutefois, et compte tenu de la morale, il faut le faire en cachette par respect pour les jeûneurs. Cependant, on doit distinguer deux catégories de personnes qui mangent en pleine journée durant le ramadan. Nous avons, tout d'abord, le jeûneur contraint de manger à cause d'une maladie, d'un travail intense, d'un long voyage ou de tout autre chose ayant annulé son jeûne, tout en sachant qu'il est en mesure de se rattraper en l'observant ultérieurement. Ensuite, nous avons le non-jeûneur qui n'est pas concerné par cette pratique. Dans tous les cas, on dit : *Ye-čča remḍan* (Il a mangé ramadan). Néanmoins, et selon les cas, cette expression peut avoir différents sens : (1) *Ye-čča remḍan* (Il a mangé ramadan ; **Il a interrompu le jeûne**) ; (2) *Ye-čča remḍan* (Il a mangé ramadan ; **Il a mangé publiquement**)

ou non en plein ramadan). Dans (1), on parle plutôt d'un jeûneur qui observe le jeûne, mais l'interrompt pour des raisons de santé, de voyage, etc., tout en sachant qu'il peut le récupérer dans l'avenir et l'observer ultérieurement. Dans (2), par contre, il s'agit d'un non-jeûneur surpris en train de manger.

L'expression *Juba ye-čča remdan* signifie, absolument, que Juba a mangé en pleine journée durant le ramadan. En kabyle pour parler précisément de la rupture du jeûne, il existe une autre expression qui est : *Juba ye-řza remdan* (Juba a cassé le ramadan ; Juba a rompu le jeûne). Donc, nous avons deux verbes pour distinguer les deux actions différentes. Le verbe *ečč* (manger) pour désigner le fait de manger en pleine journée et le verbe *arřez* (casser) pour évoquer la rupture du jeûne, le fait de manger au coucher de soleil, à l'heure où tous les pratiquants font de même.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (45s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Le sens de la séquence est exclusivement opaque. *Juba ur y-uzzam ara idelli, y-ahlek, ye-ffud, ladya ye-čča remdan* (Juba n'a pas jeûné hier, il était malade et il avait soif, c'est pourquoi il a mangé le ramadan ; Juba n'a pas jeûné hier, il était malade et il avait soif, c'est pourquoi il a mangé en pleine journée).

2. Possibilité de substitution

Dans une séquence libre, le verbe *ečč* (manger) peut être remplacé par *eered* (goûter) et *ss-blee* (avaler). Toutefois, le remplacement du verbe de la séquence (45s) est impossible.

- a. *Juba ye-čča remdan*
Juba a mangé le ramadan.

Juba a mangé en pleine journée durant le ramadan.

b. *Juba ye-εred /ye-ss-bleε remdan

Juba a goûté/ a avalé le ramadan

Impossible.

Le remplacement du substantif reste également impossible. Le mot « ramdan » est emprunté à l'arabe, comme tout, ou presque, le lexique religieux. Les Arabes, pour évoquer le ramadan, ont souvent recours au syntagme nominal « mois de miséricorde » (caḥr al-ṛaḥma). Un kabylophone peut dire naturellement : *Ad uzzum-ay deg çer n ṛaḥma* (Je vais observer le jeûne durant le mois de la miséricorde). Cependant, le remplacement de *remdan* (Ramadan) par *çer n ṛaḥma* (mois de miséricorde) dans notre séquence est impossible : **Juba ye-čča çer n ṛaḥma* (Juba a mangé le mois de la miséricorde).

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča remdan	Juba ad-ye-čč remdan	Juba ad-ye-teṭṭ remdan	Ečč remdan !
TL	Juba a mangé le ramadan.	Juba mangera le ramadan.	Juba mangera régulièrement le ramadan.	Mange le ramadan !
T	Juba a mangé en pleine journée durant le ramadan.	Juba mangera en pleine journée durant le ramadan.	Juba mangera régulièrement en pleine journée durant le ramadan.	Mange en pleine journée durant le ramadan !
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Possible.

La séquence (45s) peut être conjuguée à tous les temps.

4. Transformations

• Thématisation de l'objet

- a. Juba ye-čča řemđan → Řemđan, ye-čča-t Juba
Juba a mangé le ramadan. Le ramadan, Juba l'a mangé.
Possible.

• Passivation

- b. Juba ye-čča řemđan → Řemđan ye-mm-ečč
Juba a mangé le ramadan Le ramadan a été mangé.
Le fait de manger en pleine journée durant le ramadan.
Possible.

• Pronominalisation

- c. **Juba** ye-čča řemđan → **Netřa** ye-čča řemđan
Juba a mangé le ramadan **Lui** il a mangé le ramadan.
Lui il a mangé en pleine journée durant le ramadan.
Possible.

- Juba ye-čča **řemđan** → Juba ye-čča-t
Juba a mangé le ramadan. Juba l'a mangé.
Possible.

• Détachement

- d. Juba ye-čča řemđan → **Řemđan**, ye-čča-t Juba
Juba a mangé le ramadan Le ramadan, il l'a mangé Juba.
Juba a mangé en pleine journée durant le ramadan.
Possible.

• Extraction

- e. Juba ye-čča řemđan → D-Juba i yeččan řemđan
Juba a mangé le ramadan. C'est Juba qui a mangé le ramadan.
C'est Juba qui a mangé en pleine journée durant le ramadan.
Possible.

- f. Juba ye-čča řemđan → D-řemđan i ye-čča Juba
 Juba a mangé le ramadan. C'est le ramadan que Juba a mangé.
C'est le fait que Juba ait mangé en pleine journée durant le ramadan.

Possible.

- **Relativisation**

- g. Juba ye-čča řemđan → Juba i yeččan řemđan
 Juba a mangé le ramadan. Juba qui a mangé le ramadan.
Juba qui a mangé en pleine journée durant le ramadan.
Possible.

- h. Juba ye-čča řemđan → Řemđan i ye-čča Juba
 Juba a mangé le ramadan. Le ramadan que Juba a mangé.
Le ramadan durant lequel Juba a mangé en pleine journée.
Possible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-čča řemđan → *Učči n-řemđan
 Juba a mangé le ramadan. Le fait de manger le ramadan
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

- a. Juba ye-čča řemđan → Juba ye-čča řemđan-at
 Juba a mangé le ramadan Juba a mangé les ramadans.
Juba n'a jamais observé le jeûne.
Juba a toujours mangé en pleine journée durant tous les ramadans
Possible.

Avec la transformation au pluriel du substantif « ramadan », la séquence exprime un point de vue sous-jacent en plus, celui de dire que Juba n'a jamais observé le jeûne.

- **Variation en genre**

- b. Juba ye-čča řemđan → Le nom « ramadan » est invariable en genre.

Juba a mangé le ramadan.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-čča řemđan → Juba ye-čča řemđan **ucbiḥ**
Juba a mangé le ramadan. Juba a mangé le **sacré** ramadan.
Impossible.

L'adjectif *ucbiḥ*, dans un premier temps, renvoie à tout ce qui est beau ; pour parler de la beauté d'un garçon par exemple : *aqcic ucbiḥ* (un beau garçon). Mais dans un sens plus large, il peut être interprété comme qualifiant tout ce qui est sacré, d'ailleurs on dit : *Nnbi ucbiḥ* (Le sacré prophète) ; *řemđan ucbiḥ* (sacré ramadan) ; *Řebbi ucbiḥ* (Le Dieu sacré).

- b. Juba ye-čča řemđan → Juba ye-čča řemđan **mliḥ**
Juba a mangé le ramadan. Juba a mangé **volontairement** le ramadan.
Juba n'a pas observé le jeûne.
Possible.

L'adverbe *mliḥ* est souvent employé avec dérision pour, en réalité, exprimer le point de vue contraire, celui de dire que Juba n'a pas du tout observé le jeûne ; et il l'a fait volontairement.

8. Négation

- a. Juba ye-čča řemđan → Juba **ur** ye-čča **ara** řemđan
Juba a mangé le ramadan. Juba n'a pas mangé le ramadan.
Juba a observé le jeûne.
Juba n'a pas mangé en pleine journée durant le ramadan.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba ye-čča remdan</i> (Juba a mangé en pleine journée durant le ramadan)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*	
	Seg. 2 (NOM)	NON	*	
CONJ	P	OUI		
	A	OUI		
	AI	OUI		
	Impératif	OUI		
TRANS	Thématisation (O)	OUI		
	Passivation	OUI		
	Pronominalisation	OUI		
		OUI		
	Détachement	OUI		
	Extraction	OUI		
		OUI		
	Relativisation	Relat. 1	OUI	
Relat.2		OUI		

N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	OUI		
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	OUI		
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				5	

Séquence 46

(46s) *Ye-čča taxsayt* (Il a oublié)

Juba	ye	čča	taxsayt
IT	il-IP	manger-V-PRET	courge-NOM/COD

Juba a mangé une courge
Juba a oublié.

Étude descriptive

En kabyle, on regroupe sous la dénomination de « taxsayt » plusieurs ou presque toutes les variétés de la courge, dont la citrouille, le potiron, la Calebasse, etc. Toutefois, et bien qu'elle soit également appelée « taxsayt », comme toutes les autres sortes, la Calebasse bénéficie d'un intérêt particulier au niveau linguistique, probablement pour sa double fonction, dans la mesure où celle-ci peut être destinée soit à la consommation, soit au séchage pour faire office, par la suite, d'un ustensile permettant de barater du lait – pratique assez caractéristique de la société kabyle, autour de laquelle sont construits plusieurs contes.

D'un point de vue linguistique, on remarque une évolution assez curieuse de la dénomination en fonction de l'état de la courge. La Calebasse, avant le séchage, bénéficie de deux appellations différentes : *tefeqlujt*, pour sa petite taille, et *m-teenqiqt* (chose avec un petit cou) pour faire référence à sa forme. Cependant, elle devient *taxsayt* (courge, Calebasse) une fois qu'elle a atteint sa forme définitive et qu'elle a bien séché. A ce moment-là, sa taille varie entre 40 et 50 centimètres et pèse environ 1 kilogramme une fois vidée de ses graines.

Pour ce qui est de l'expression *Juba ye-čča taxsayt* (Juba a mangé une courge ; Juba a oublié), le fait de se nourrir d'une courge n'a, visiblement, et dans un premier temps, aucun lien avec le fait de perdre le souvenir de quelqu'un ou de quelque chose. Cela dit, et dans certaines régions, cette expression peut avoir un autre sens, en plus du fait d'oublier, celui de dire qu'une personne tient des propos incohérents. Compte tenu de ces deux sens, nous pourrions nous interroger sur le rapport entre « courge » et « fonction cérébrale », dans la mesure où l'expression, dans sa première acception, renvoie à la mémoire et dans la deuxième au raisonnement incohérent.

Selon certains interlocuteurs kabylophones, le rapprochement se ferait au niveau de la forme et du contenu : la tête avec la forme ronde de la courge ; la perte de la mémoire et le déraisonnement avec le vide ou la caisse de résonance de celle-ci, une fois qu'elle a été vidée.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (46s), le sens peut être opaque ou compositionnel selon les environnements discursifs.

1.1. *Sens compositionnel*

Le sens compositionnel est envisageable si l'on souhaite évoquer le fait de manger une courge : *Juba ye-čča taxsayt, yerna t-eejeb-as* (Juba a mangé une courge, en plus il l'a trouvé bonne).

1.2. *Sens opaque*

Le sens est opaque quand on parle d'une personne ayant des trous de mémoire ou d'une personne incohérente, folle, délirante, etc. : *Juba ye-čča taxsayt, ye-ttu kullec, yarna ar ay smaəriq* (Juba a mangé une courge, il a tout oublié et tient, en plus, des propos incohérents).

2. Possibilité de substitution

Le remplacement du verbe de la séquence (46s) par un verbe synonyme n'est envisageable que lorsque la séquences qui en résulte est considérée comme dérivée de la séquence libre.

- a. *Juba ye-čča taxsayt*
Juba a mangé une courge.
Juba a oublié.

- b. *Juba ye-ɣreɖ /ye-ss-bleɛ taxsayt*
Juba a goûté/ a avalé une courge
Juba a goûté/ a avalé une courge.
Seul le sens transparent est possible.

Comme nous l'avons précédemment précisé, « *taxsayt* » (courge) est un terme générique pouvant représenter toutes les variétés de la courge, bien que la calebasse, elle aussi appelée « *taxsayt* », soit identifiée autrement : *tafeqlujt* ou *m-təanqıqt*, le remplacement de « *taxsayt* » par ces deux derniers dans notre séquence, tout en gardant le sens opaque, est impossible. *Juba ye-čča tafeqlujt/m-təanqıqt* (Juba a mangé une courge) signifie nécessairement « a mangé une courge » et jamais « a oublié ».

c. Juba ye-čča **taxsayt**

Juba a mangé une courge.

Juba a oublié

d. Juba ye-čča **tafeqlujt/m-təanqıqt**

Juba a mangé une courge

Seul le sens transparent est possible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-čča <i>taxsayt</i>	Juba ad ye-čč <i>taxsayt</i>	Juba ad ye- teṭṭ <i>taxsayt</i>	Ečč <i>taxsayt</i> !
TL	Juba a mangé une courge	Juba mangera une courge	Juba mangera régulièrement une courge	Mange une courge !
T	Juba a mangé une courge. Juba a oublié.	Juba mangera une courge.	Juba mangera régulièrement une courge.	Mange une courge !
Rem.	Les deux sens sont envisageables	Seul sens opaque est possible.	Seul sens opaque est possible.	Seul sens opaque est possible.

La séquence (46s), au sens de « oublier », ne peut être conjuguée qu'au prétérit.

4. Transformations

• Thématisation de l'objet

- a. Juba ye-čča taxsayt → Taxsayt, ye-čča-ṭ Juba
Juba a mangé une courge. Une courge, Juba l'a mangée.
Seul le sens transparent est possible.

• Passivation

- b. Juba ye-čča taxsayt → Taxsayt te-mm-ečč
Juba a mangé une courge. Une courge a été mangée.
Seul le sens transparent est possible.

• Pronominalisation

- c. **Juba** ye-čča taxsayt → **Netṭa**, ye-čča taxsayt
Juba a mangé une courge. **Lui**, il a mangé une courge.
Possible.

- Juba ye-čča taxsayt → Juba ye-čča-ṭ
Juba a mangé une courge. Juba l'a mangée.
Seul le sens transparent est possible.

• Détachement

- d. Juba ye-čča taxsayt → **Taxsayt**, ye-čča-ṭ Juba
Juba a mangé une courge Une courge, il l'a mangée Juba.
Seul le sens transparent est possible.

• Extraction

- e. Juba ye-čča taxsayt → D-Juba i yeččan taxsayt
Juba a mangé une courge C'est Juba qui a mangé une courge.
C'est Juba qui a oublié.
Les deux sens sont envisageables.

- f. Juba ye-čča taxsayt → D-ṭtaxsayt i ye-čča Juba

Juba a mangé une courge

C'est une courge que Juba a mangée.

Seul le sens transparent est possible.

- **Relativation**

g. Juba ye-čča taxsayt
Juba a mangé une courge.

→ Juba i yeččan taxsayt
Juba qui a mangé une courge.

Juba qui a oublié.

Les deux sens sont envisageables.

h. Juba ye-čča taxsayt
Juba a mangé une courge.

→ Taxsayt i ye-čča Juba
La courge que Juba a mangée.

Seul le sens transparent est possible.

5. Nominalisation

a. Juba ye-čča taxsayt
Juba a mangé une courge.

→ Učči n-texsayt
Le fait de manger une courge.

Le fait de manger une courge

Seul le sens transparent est possible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

a. Juba ye-čča taxsayt
Juba a mangé une courge

→ Juba ye-čča tixsay-in
Juba a mangé des courges

Juba a mangé des courges.

Seul le sens transparent est possible.

- **Variation en genre**

b. Juba ye-čča taxsayt
Juba a mangé une courge.

→ Juba ye-čča axsay
Juba a mangé **une énorme courge.**

Seul le sens transparent est possible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-čča taxsayt → Juba ye-čča taxsayt **anecilaṭ**
 Juba a mangé une courge. Juba a mangé une **grosse** courge.
Seul le sens transparent est possible.
- b. Juba ye-čča taxsayt → Juba ye-čča taxsayt **aṭas**
 Juba a mangé une courge. Juba a mangé beaucoup de courges.
Seul le sens transparent est possible.

8. Négation

- a. Juba ye-čča taxsayt → Juba **ur** ye-čča **ara** taxsayt
 Juba a mangé une courge. Juba n'a pas mangé de courge.
Juba n'a pas oublié.
Les deux sens sont envisageables.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-čča taxsayt</i> (Juba a oublié)		Fréq.
COMP	Compositionnel	OUI	
	Opaque	OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*
	Seg. 2 (NOM)	NON	*
CONJ	P	OUI	
	A	NON	*
	AI	NON	*

	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			NON	*	
	Détachement		NON	*	
	Extraction		OUI		
			NON	*	
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	NON	*	
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				16	

Séquence 47

(47s) *Ye-gzem laxyuḍ aked w-alebeaḍ* (Il a coupé tout contact avec quelqu'un)

Juba	ye	gzem	laxyuḍ	aked	alebeaḍ
IT	il-IP	couper-V-PRET	fils-COD	avec-PREP	quelqu'un-NOM/CP

Juba a coupé les fils avec quelqu'un

Juba a coupé tout contact avec quelqu'un

Étude descriptive

L'expression kabyle *Juba ye-gzem laxyuḍ aked w-alebeaḍ* (Juba a coupé les fils avec quelqu'un ; Juba a coupé tout contact avec quelqu'un) est l'équivalent de « couper les ponts avec quelqu'un ». D'ailleurs, cette expression est toujours suivie de la préposition *aked* (avec) : *Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa* (Juba a coupé les fils avec Massinissa ; Juba a coupé contact avec Massinissa).

Pour les Kabyles, les liens sociaux sont primordiaux dans une société où l'on doit absolument cohabiter et s'entraider quotidiennement. C'est pourquoi ils considèrent les liens familiaux et amicaux comme des fils, des cordes, qui lient les individus entre eux. Certes, ces liens, bien qu'ils soient souvent solides, restent constamment menacés par des différends, des disputes, des malentendus, etc.

Ce genre de situations, pouvant avoir pour genèse une simple querelle ou chamaillerie, peuvent s'éterniser, même au sein d'une petite famille bien soudée. Néanmoins, deux circonstances, bien connues chez les Kabyles, sont favorables au renouement des liens : les mariages et les décès. Dans le premier cas, si les deux parties décident de célébrer ensemble un mariage, ceci est, généralement, synonyme de réconciliation. Cependant, dans le deuxième cas, et comme les deux parties peuvent se retrouver à nouveau pour s'entendre et mettre fin à tout malentendu – tout en gardant des distances ou pas -, elles sont aussi susceptibles de le faire juste par compassion, le temps des funérailles, puis c'est le retour à la situation initiale.

Si pour mettre fin à une relation, on coupe les fils, pour les nouvelles rencontres, on les lie. D'ailleurs, on dit : *Juba ye-cud-d laxyuḍ aked Masinisa* (Juba a lié, attaché les fils avec Massinissa ; Juba a fait une/des connaissance « s » avec Massinissa). Une autre expression existe : *Juba aked Masinisa jebde-n-d laxyuḍ* (Juba et Massinissa ont tiré – vers eux - les fils) ; (Juba et Massinissa ont tissé des liens). Ici, le verbe *jbed* (tirer) signifie « ramener quelqu'un/quelque chose vers soi, le/la rapprocher ».

1. Compositionnalité

Dans la séquence (47s), le sens peut être opaque ou compositionnel selon les environnements discursifs.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est envisageable si l'on souhaite parler du simple fait de couper des fils : *Juba ye-gzem laxyuḍ, truḥ trisiti* (Juba a coupé les fils, et il n'y a plus de courant). Quand il s'agit du sens compositionnel, - tout en intégrant « aked » (avec) -, on peut dire : *Juba ye-gzem laxyuḍ aked Massinissa, truḥ trisiti* (Juba a coupé les fils avec Massinissa, et il n'y a plus de courant). Cela signifie que Juba et Massinissa ont coupé **ensemble** les fils.

1.2. Sens opaque

Le sens est opaque quand il s'agit d'une personne ayant cessé toute relation avec une ou plusieurs personnes : *Juba ye-gzem laxyuḍ, ur ye-ḥtemlaei ula aked-yiwen deg wexxam nsen* (Juba a coupé les fils, il ne parle avec personne de sa famille).

2. Possibilité de substitution

Le remplacement du verbe de la séquence (47s) est impossible.

- a. *Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa*

Juba a coupé les fils avec Massinissa.

Juba a coupé tout contact avec Massinissa.

- b. *Juba ye-**qɔɔɛ** laxyuɔ aked Masinisa
Juba a coupé les fils avec Massinissa.

Impossible.

Le verbe *eqɔɔɛ* (couper, rompre) vient de l'arabe *qaṭaʿa* (couper). Pour un kabylophone, ce verbe peut avoir un autre sens, notamment celui d'interdire quelque chose à quelqu'un. Nous avons tout d'abord, *Juba ye-qɔɔɛ-d aslen* (Juba a coupé du frêne à feuilles étroites) ; ensuite, *Juba ye-qɔɔɛ-d as tufya i Masinisa* (Juba a coupé la sortie à Massinissa ; Juba a interdit à Massinissa de sortir).

Nous tenons à signaler qu'il existe une autre expression empruntée à l'arabe, équivalente à la séquence (47s), et qui a pour noyau verbal le verbe *qɔɔɛ* (couper) : *Juba ye-qɔɔɛ lealaqat aked Masinisa* (Juba a coupé les relations/liens avec Massinissa ; Juba a mis fin à toute relation/lien avec Massinissa ; Juba a coupé tout contact avec Massinissa). Pour revenir au verbe de la séquence (47s), un kabylophone est susceptible de dire : *Juba ye-gzem lealaqat aked Masinisa* (Juba a coupé les relations/liens avec Massinissa ; Juba a coupé tout contact avec Massinissa).

Le seul verbe qui est synonyme du verbe *gzem* (couper) et le verbe *qɔɔɛ* (couper), emprunté à l'arabe. Mais cela n'est possible que si le nom COD change aussi. Quand il s'agit de faire l'inverse, c'est-à-dire essayer de remplacer *qɔɔɛ* (couper) par *gzem* (couper) dans une autre séquence qui exprime la même idée, cela reste possible : *Juba ye-qɔɔɛ lealaqat aked Masinisa* (Juba a coupé les relations avec Massinissa ; Juba a coupé tout contact avec Massinissa) → *Juba ye-gzem lealaqat aked Masinisa* (Juba a coupé les relations avec Massinissa ; Juba a coupé tout contact avec Massinissa). Le recours à cette nouvelle séquence permet de vérifier que *gzem* (couper) et *qɔɔɛ* (couper) peuvent se remplacer dans d'autres environnements discursifs, mais pas dans la séquence (47s).

Pour ce qui est de « aked », on peut dire aussi : *Juba ye-qɔɔɛ lealaqat aked Masinisa* (Juba a coupé les relations avec Massinissa ; Juba a coupé contact avec Massinissa).

Pour résumer, on peut dire : *Juba ye-gzem/qɔɔɛ lealaqat aked Masinisa* (Il a coupé les relations avec Massinissa ; Juba a coupé toute relation, lien, contact) en ayant recours aux

deux verbes au choix, mais jamais : **Juba ye-qdee laxyuḍ aked Masinisa*, ni au sens de « couper les fils » ni au sens de « couper un contact ».

Le remplacement du substantif n'est envisageable que lorsque la séquence qui en résulte est considérée comme dérivée de la séquence libre avec un sens transparent. Dans une séquence libre, le substantif *lxid* (fil), de l'arabe « xayṭ », peut être remplacé par : *amrar*, *cced* (corde), *sselk* (câble métallique/plastic fin), *siyan* (fil d'acier), etc.

c. Juba ye-gzem **laxyuḍ** aked Masinisa

Juba a coupé les fils avec Massinissa

Juba a coupé tout contact avec Massinissa.

d. Juba ye-gzem *imurar/sselk-at/siyan-at* aked Masinisa

Juba a coupé des fils avec Massinissa

Seul le sens transparent est possible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa	Juba ad -ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa	Juba ad-ye-gezzem laxyuḍ aked Masinisa	Gzem laxyuḍ aked Masinisa !
TL	Juba a coupé les fils avec Massinissa.	Juba coupera les fils avec Massinissa.	Juba coupera régulièrement les fils avec Massinissa.	Coupe les fils avec Massinissa !
T	Juba a coupé tout contact avec Massinissa.	Juba coupera tout contact avec Massinissa.	Juba coupera régulièrement tout contact avec Massinissa.	Coupe tout contact avec Massinissa !
Rem.	Les deux sens sont envisageables	Les deux sens sont envisageables	Seul le sens transparent est possible.	Les deux sens sont envisageables

La séquence (46s) peut être conjuguée à tous les temps au sens de « couper un fil. Par contre, au sens de « couper tout contact », elle ne peut pas être conjuguée à l'aoriste intensif.

4. Transformations

• Thématisation de l'objet

- a. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → Laxyuḍ aked Masinisa, ye-gzem-it-n Juba
 Juba a coupé les fils avec Massinissa. Les fils avec Massinissa, Juba les a coupés.
 Les contacts avec Massinissa, Juba les a coupés.
Les deux sens sont possibles.

• Passivation

- b. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → Laxyuḍ ṭwa-gezm-n aked Masinisa
 Juba a coupé les fils avec Massinissa. Les fils ont été coupés avec Massinissa.
 Les contacts ont été coupés avec Massinissa.
Les deux sens sont possibles.

• Pronominalisation

- c. **Juba** ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → **Netṭa**, ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa
 Juba a coupé les fils avec Massinissa. **Lui**, il a coupé les fils avec Massinissa.
Lui, il a coupé tout contact avec Massinissa.
Possible.

Juba ye-gzem **laxyuḍ** aked Masinisa → Juba ye-gzem **iten** aked Masinisa
 Juba a coupé les fils avec Massinissa. Juba **les** a coupés avec Massinissa.
 Juba les a coupés avec Massinissa.
Seul le sens transparent est possible.

Juba ye-gzem laxyuḍ aked **Masinisa** → Juba ye-gzem laxyuḍ aked **yides**
 Juba a coupé les fils avec Massinissa. Juba a coupé les fils avec **lui**.
 Juba les a coupés avec lui.

Possible.

- **Détachement**

- d. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → **Laxyuḍ aked Masinisa, ye-gzem iten Juba**
Juba a coupé les fils avec Massinissa. Les fils avec Massinissa, il les a coupés Juba.
Tout contact avec Massinissa, Juba l'a coupé.
Les deux sens sont possibles.

- **Extraction**

- e. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → D-Juba i yegezmen laxyuḍ aked Masinisa
Juba a coupé les fils avec Massinissa. C'est Juba qui a coupé les fils avec Massinissa.
C'est Juba qui a coupé tout contact avec Massinissa.
Les deux sens sont possibles.

- f. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → D-laxyuḍ i ye-gezmen Juba aked Masinisa
Juba a coupé les fils avec Massinissa. C'est les fils que Juba a coupés avec Massinissa.
C'est le fait Juba ait coupé tout contact avec Massinissa.
Les deux sens sont possibles.

- **Relativisation**

- g. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → Juba i yegezmen laxyuḍ aked Masinisa
Juba a coupé les fils avec Massinissa. Juba qui a coupé les fils avec Massinissa.
Juba qui a coupé tout contact avec Massinissa.
Les deux sens sont possibles.

- h. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → Laxyuḍ i yegezmen Juba aked Masinisa
Juba a coupé les fils avec Massinissa. Les fils que Juba a coupés avec Massinissa.
Juba qui a coupé tout contact avec Massinissa.
Seul le sens transparent est possible.

5. Nominalisation

- a. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → Agzam n-laxyuḍ aked Masinisa
Juba a coupé les fils avec Massinissa. Le fait de couper les fils avec Massinissa.

**Le fait de couper tout contact avec Massinissa.
Les deux sens sont possibles.**

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

- a. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → Juba ye-gzem **lxiḍ** aked Masinisa
Juba a coupé les fils avec Massinissa. Juba a coupé **le fil avec Massinissa.**
Juba a coupé le fil avec Massinissa.
Seul le sens transparent est possible.

- **Variation en genre**

- b. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → « lxiḍ » (un fil) est invariable en genre.
Juba a coupé les fils avec Massinissa.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → Juba ye-gzem laxyuḍ **imeqwr̥an-n** aked Masinisa
Juba a coupé les fils avec Massinissa. Juba a coupé les fils **longs avec Massinissa.**
Seul le sens transparent est possible.
- b. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → Juba ye-laxyuḍ s-**leby-is** aked Masinisa
Juba a coupé les fils avec Massinissa. Juba a coupé **volontairement** les fils avec
Massinissa.
**Juba a coupé volontairement tout contact avec
Massinissa.**
Les deux sens sont possibles.

8. Négation

- a. Juba ye-gzem laxyuḍ aked Masinisa → Juba **ur** ye-gzim **ara** laxyuḍ aked Masinisa
Juba a coupé les fils avec Massinissa. Juba n'a pas coupé les fils avec Massinissa.
**Juba n'a pas coupé tout contact avec
Massinissa.**
Les deux sens sont envisageables.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Juba ye-gzem laxyuḍ aked w-alebeaḍ</i> (Juba a coupé tout contact avec quelqu'un)			Fréq.
COMP	Compositionnel		OUI	
	Opaque		OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)		NON	*
	Seg. 2 (NOM)		NON	*
CONJ	P		OUI	
	A		OUI	
	AI		OUI	
	Impératif		OUI	
TRANS	Thématisation (O)		OUI	
	Passivation		OUI	
	Pronominalisation		OUI	
			NON	*
			OUI	
	Détachement		OUI	
	Extraction		OUI	
			OUI	
Relativisation	Relat. 1	OUI		

		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				8	

Séquence 48

(48s) *Ye-fka-d tabburt* (Il a ouvert une porte)

Ṛebbi	ye	fka	d	tabburt
IT	il-IP	donner-V-PRET	PARTI-TMP	porte-NOM/COD
Dieu a donné une porte				
Dieu a ouvert une porte.				

Étude descriptive

Contrairement à toutes les séquences précédemment analysées, la séquence (48s) est assez particulière dans la mesure où elle n'admet comme sujet que le substantif « Dieu ». Pour expliquer le sens de la séquence étudiée, nous avons opté pour la traduction « Dieu a ouvert une porte ».

L'expression étudiée est souvent énoncée sous forme d'une prière : *Ad d ye-fekk Ṛebbi tabburt !* (Que Dieu donne une porte ! ; que Dieu mette fin à une catastrophe ! ; que Dieu fasse que les choses finissent bien ! ; que Dieu mette fin à un malheur ! ; que Dieu résolve un problème ! ; que Dieu donne une issue !). Généralement associée à *Inch Allah* (Si Dieu le veut), on dit : *ad d ye-fekk Ṛebbi tabburt, Inch Allah !* (Que Dieu donne une porte, inch Allah ! ; que Dieu nous délivre d'un malheur, inch Allah !).

Notre séquence relève exclusivement du domaine religieux. Elle exprime le passage d'une situation, souvent défavorable, à une autre, plus favorable et plus confortable, grâce à la miséricorde de Dieu : *Ṛebbi ye-fka-d tabburt, tædda tallit* (Dieu a donné une porte, l'intempérie est passé ; grâce à Dieu, l'intempérie est passée)

Pour résumer, la séquence (48s), *Ṛebbi ye-fka-d tabburt* (Dieu a donné une porte ; Dieu a ouvert une porte), signifie qu'une situation a été résolue grâce à l'intervention divine. Et cette situation résolue peut être un problème réglé, un malade guéri, un examen réussi, une situation financière qui s'est améliorée, etc.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (48s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. *Sens compositionnel*

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. *Sens opaque*

Le sens est opaque quand on parle de la grâce divine ayant contribué au passage d'une situation à une autre, toujours plus confortable : *Rebbi ye-fka-d tabburt, ye-ḥla umuḏin, mm-laēi-n w-atmaten* (Dieu a donné une porte, le malade est guéri, les frères se sont réconciliés ; grâce à la bénédiction de Dieu, le malade est guéri, les frères se sont réconciliés).

2. Possibilité de substitution

Le verbe *efk* (donner) peut être remplacé par le verbe *mud* (donner) dans le cadre d'une séquence libre. En revanche, dans la séquence figée (48s), cette manipulation est impossible.

- a. *Rebbi ye-fka-d tabburt*
Dieu a donné une porte.
Dieu a ouvert une porte.

- b. **Rebbi ye-mud-d tabburt*
Dieu a donné une porte.
Impossible.

Le remplacement du substantif *tabburt* (une porte) par *aseqqif* (une porte) est également impossible.

- c. *Rebbi ye-fkad tabburt*
Dieu a donné une porte.
Dieu a ouvert une porte.

- d. **Rebbi ye-fka-d aseqqif*
Dieu a donné un portail.
Impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Rebbi ye-fka-d tabburt	Rebbi ad d ye-fek tabburt	*Rebbi ad d ye- ttak taburt	Efk-d a Rebbi tabburt !
TL	Dieu a donné une porte	Dieu donnera une porte	Dieu donnera régulièrement une porte	Dieu, donne une porte !
T	Dieu a ouvert une porte.	Dieu ouvrira une porte.	Dieu ouvrira régulièrement une porte.	Dieu, ouvre une porte !
Rem.	Possible.	Possible.	Impossible.	Possible.

La séquence (48s) ne peut être conjuguée, au sens de « ouvrir une porte », qu’au prétérit et à l’aoriste.

4. Transformations

• Thématisation de l’objet

- a. Rebbi ye-fka-d tabburt → Tabburt, ye-fka-ṭ-id Rebbi
Dieu a donné une porte. Une porte, Dieu l’a donnée.
Une porte, Dieu l’a ouverte.
Possible.

• Passivation

- b. Rebbi ye-fka-d tabburt → Tabburt te-ṭwa-fke-d
Dieu a donné une porte. Une porte a été donnée.
Impossible.

• Pronominalisation

- c. Rebbi ye-fka-d tabburt → **Netṭa**, ye-fka-d tabburt
Dieu a donné une porte. **Lui**, il a donné une porte.
Lui, il a ouvert une porte.
Possible.

Ṛebbi ye-fka-d tabburt → Ṛebbi ye-fka-ṭ-id
 Dieu a donné une porte. Dieu l'a donnée.
Impossible.

• **Détachement**

d. Ṛebbi ye-fka-d tabburt → **Tabburt**, ye-fka-ṭ-id Ṛebbi
 Dieu a donné une porte. Une porte, il l'a donnée Dieu.
Une porte, Dieu l'a ouverte.
Possible.

• **Extraction**

e. Ṛebbi ye-fka-d tabburt → D- Ṛebbi i-d yefkan tabburt
 Dieu a donné une porte. C'est Dieu qui a donné une porte.
C'est Dieu qui a ouvert une porte.

f. Ṛebbi ye-fka-d tabburt → *D-ṭṭabburt i-d ye-fka Ṛebbi
 Dieu a donné une porte. C'est une porte que Dieu a donnée.
Impossible.

• **Relativisation**

g. Ṛebbi ye-fka-d tabburt → Ṛebbi i-d yefkan tabburt
 Dieu a donné une porte. Dieu qui a donné une porte.
Impossible.

h. Ṛebbi ye-fka-d tabburt → Tabburt i-d ye-fka Ṛebbi
 Dieu a donné une porte. La porte que Dieu a donnée.
Impossible.

L'usage de la relative est courant dans le langage poétique.

5. Nominalisation

a. Ṛebbi ye-fka-d tabburt → Tikci n-tebburt
 Dieu a donné une porte. Le fait de donner une porte.

Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

- a. $\text{\textcircled{R}ebbi ye-fka-d tabburt}$ → $\text{\textcircled{R}ebbi ye-fka-d t**ibbura**}$
Dieu a donné une porte. Dieu a donné **des portes.**
Dieu a ouvert des portes.
Possible.

• Variation en genre

- b. $\text{\textcircled{R}ebbi ye-fka-d tabburt}$ → $\text{*}\text{\textcircled{R}ebbi ye-fka-d **abbur**}$
Dieu a donné une porte. Dieu a donné **une grande porte.**
Dieu a ouvert une grande porte.
Impossible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. $\text{\textcircled{R}ebbi ye-fka-d tabburt}$ → $\text{*}\text{\textcircled{R}ebbi ye-fka-d tabburt **anecila\text{\textcircled{t}}**}$
Dieu a donné une porte. Dieu a donné une **grande** porte.
Dieu a ouvert une grande porte.
Impossible.
- b. $\text{\textcircled{R}ebbi ye-fkad tabburt}$ → $\text{*}\text{\textcircled{R}ebbi ye-fka-d tabburt **s-lebyi-s**}$
Dieu a donné une porte. Dieu a donné **volontairement** une porte.
Dieu a ouvert volontairement une porte.
Impossible.

8. Négation

- a. $\text{\textcircled{R}ebbi ye-fka-d tabburt}$ → $\text{\textcircled{R}ebbi **ur** d-ye-fka **ara** tabburt}$
Dieu a donné une porte. Dieu n'a pas donné de porte.
Dieu n'a pas ouvert de porte.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences	<i>Rebbi ye-fka-d tabburt</i> (Dieu a ouvert une porte)			Fréq.
COMP	Compositionnel		NON	*
	Opaque		OUI	
PS	Seg. 1 (D+V)		NON	*
	Seg. 2 (NOM)		NON	*
CONJ	P		OUI	
	A		OUI	
	AI		NON	*
	Impératif		OUI	
TRANS	Thématisation (O)		OUI	
	Passivation		NON	*
	Pronominalisation		OUI	
			NON	*
	Détachement		OUI	
	Extraction		OUI	
			NON	*
	Relativisation	Relat. 1	NON	*
		Relat.2	NON	*
N			NON	*

VGN	Dernier seg.	En nombre	OUI		
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	NON	*	
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				13	

Séquence 49

(49s) *Te-wḥel deg-s tmellalt* (Il est incapable de s'exprimer)

Juba	te	wḥel	deg	s	tmellalt
CP	IP-il	être coincé-V-PRET	en-PREP	lui-PRO	œuf-CE

Juba/est coincé/en/lui/un œuf

Un œuf, il est coincé en Juba.

Juba est incapable de s'exprimer.

Étude descriptive

La construction syntaxique de la séquence (49s) ne respecte pas le schéma « sujet + verbe + objet », c'est pourquoi une traduction littérale en français est assez difficile à proposer tout en respectant l'ordre des éléments en kabyle. L'expression étudiée peut être énoncée différemment selon plusieurs variations thématiques :

(a) **Juba**, *te-wḥel deg-s tmellalt* (Juba /est coincé/en/lui/ un œuf) ;

(b) **Tamellat**, *te-wḥel deg Juba !* (Un œuf /est coincé /en/ Juba) ;

(c) **Te-wḥel**, *tmellat deg Juba* (est coincé/ un œuf /en /Juba) ;

Dans (a), la mise en relief de « Juba » relève d'un choix syntaxique pour se focaliser sur un tel ou tel élément, plutôt que sur un autre en lui ménageant la première place.

L'énoncé (b), *tamellat, te-wḥel deg Juba !* (Un œuf, il est coincé en Juba ! ; Juba n'arrivait même pas à s'exprimer !), est souvent marqué, en langue parlée, par une intonation particulière, ce qui permet d'insister, notamment, sur le fait que la personne en question était **étonnamment** incapable de prononcer un mot.

Quant à (c), il s'agit du schéma habituel d'un énoncé berbère (indice de personne + verbe + complément explicatif + syntagme prépositionnel) qui s'est construit sur la base de la séquence étudiée : *Te-wḥel deg-s tmellalt* (Elle/être coincé/en/lui/un œuf ; il est coincé en lui un œuf ; il est incapable de s'exprimer).

Pour résumer, les trois énoncés ci-dessus, (a), (b) et (c), expriment tous le même point de vue, celui de dire que Juba est dans l'incapacité de s'exprimer, de s'expliquer, etc. Seul (b) apporte une nuance au niveau du sens avec le recours à l'intonation pour marquer une certaine exagération et présenter cette incapacité comme extraordinaire, ce qui se fait, généralement, quand il s'agit d'une personne qui, d'habitude, s'exprime sans difficulté particulière.

Concernant le syntagme prépositionnel *deg-s* (en lui), nous avons la préposition « deg » qu'on pourra traduire, selon les situations, par « en » ou « dans ». Pour notre séquence, nous optons plutôt pour la préposition « en », dans la mesure où elle indique un lieu abstrait. Le sens de notre séquence est exclusivement opaque, d'où la nécessité de faire la distinction entre : (d) *Juba, te-wḥel deg-s tmellat* (Juba, il est coincé en lui un œuf ; Juba est incapable de s'exprimer) et (e) *Juba, t-weḥel-as tmellalt* (Juba, il est coincé dans sa trachée un bout d'œuf). D'ailleurs, on ne peut pas dire : (d) **Juba, te-wḥel deg-s t-baxsis-t* (Une figue/un bout de figue est coincé en Juba), mais on peut dire (e) *Juba, t-weḥel-as t-baxsis-t* (Juba il coincé dans sa trachée un bout de figue). On constate que dans (e), *tmellalt* (un œuf) et remplaçable par *t-abaxsis-t* (une figue/un bout de figue), contrairement à (d).

Dans notre séquence, le verbe *wḥel* (être coincé) est un verbe intransitif qui, selon Chaker, fait partie de la catégorie « *des verbes sans aucune marque morphologique particulière, référant à une action, mais pour lesquels le complément explicatif (sujet lexical) n'est pas un agent mais un patient ou un attributaire* ». (Chaker, 1995 : 2). Ce qui est le cas de *tmellalt* (œuf) dans notre énoncé : *Te-wḥel deg-s tmellalt* (il/est coincé/en/lui ; un œuf est coincé en lui). Dans la traduction, avec le passif français, on se rend compte que *tmellalt* (œuf) – de *tamellat* (œuf) à l'état d'annexion - est plutôt un patient qu'un agent.

Pour lever une certaine ambiguïté, nous pensons que la construction française la plus à même de répondre à une traduction littérale de l'énoncé kabyle est : *Un œuf, il est coincé en lui, Juba (Tamellalt, te-wḥel deg-s, Juba)*. Nous disposons de deux compléments explicatifs, comme on peut le voir ici avec les éléments en italique permettent de reprendre respectivement l'indice de personne « te » (il) et le pronom personnel « s » (lui) ; d'ailleurs, les deux sont supprimables, et seule la partie entre les deux virgules – dans la traduction kabyle – constitue le noyau de notre séquence.

Désormais, pour le reste de notre analyse, et pour nos traductions en français, à gauche, nous allons opter pour « un œuf est coincé en Juba » pour avoir le schéma « SN+SV+SP » qui répond plus naturellement à la construction d'un énoncé français.

Pour ce qui est du volet sémantique, notre séquence exprime l'idée qu'une personne est incapable de s'exprimer, de parler, de donner des explications, de répondre à une question, de se défendre verbalement, etc., notamment dans des situations où elle n'arrive pas à se justifier et à s'expliquer à propos de faits qui lui sont reprochés. On dit également *te-wqae deg-s tmellalt* (il/être bloqué/en/lui/œuf ; un œuf, il est bloqué en lui). Seul le verbe change, on passe de *wḥel* (être coincé) à *wqae* (être bloqué), et le sens reste le même.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (49s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. Sens compositionnel

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. Sens opaque

Le sens est opaque quand on évoque une personne qui est incapable de parler, de s'exprimer, de s'expliquer, généralement, face à des faits qui lui sont reprochés : *Ass imi id ye-bbed ad ye-sse-fhem ayen t-ye-ğğa-n ad-ye-fekk idrimen iw-mdakel-is, te-wḥel deg-s tmellalt* (Le jour où il devait s'expliquer sur les raisons pour lesquelles il a prêté de l'argent à son ami, il est resté bouche bée, incapable de prononcer un mot).

2. Possibilité de substitution

Le remplacement du verbe *wḥel* (être coincé) de la séquence (49s) par le verbe *wqae* (être bloqué) est possible.

- a. Juba, *te-wḥel deg-s tmellalt*
Juba, un œuf est coincé en lui.

Juba est incapable de s'exprimer.

- b. Juba, **te-wqeε** deg-s tmellalt
Juba, un œuf est coincé en lui.
Juba est incapable de s'exprimer.
Possible.

Le remplacement du substantif est impossible.

- c. Juba, te-wḥel deg-s **tmellalt**
Juba, un œuf est coincé en lui.
Juba est incapable de s'exprimer.
- d. *Juba, te-wḥel deg-s **tmellalt m-sin ifuraz**
Juba, un œuf à **double jaune** est coincé en lui.
Impossible.
- e. *Juba, ye-wḥel deg-s **ucelleqluq**
Juba, **un œuf sans coquille** est coincé en lui.
Impossible.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba, te-wḥel deg-s tmellalt	Juba, ad-aṭṭ-wḥel deg- s tmellalt	Juba, ad-aṭṭ-waḥḥel deg-s tmellalt	Impossible
TL	Juba/il/est coincé/un œuf/en/lui Juba, un œuf est coincé en lui.	Juba/il/sera coincé/un œuf/en/lui Juba, un œuf sera coincé en lui.	Juba/il /sera régulièrement coincé/un œuf/en/lui Juba, un œuf sera régulièrement coincé en lui.	Impossible
T	Juba est incapable de s'exprimer.	Juba sera incapable de s'exprimer.	Juba sera régulièrement incapable de s'exprimer.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

La séquence (49s), au sens de « être incapable de s'exprimer », ne peut être conjuguée qu'au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- a. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → L'objet est déjà thématisé.
Juba, un œuf est coincé en lui.

- **Passivation**

- b. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → Te-ṭṭ-wa **sewḥel** tmellat
Juba, un œuf est coincé en lui. Un œuf a été coincé.

Impossible.

- **Pronominalisation**

- c. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → **Netṭa**, te-wḥel deg-s tmellalt
 Juba, un œuf est coincé en lui. **Lui**, un œuf est coincé en lui.
Lui, il est incapable de s'exprimer.
Possible.

- Juba, te-wḥel deg-s **tmellalt** → Juba, te-wḥel deg-s **netṭa-t**
 Juba, un œuf est coincé en lui. **Il** est coincé en Juba.
Impossible.

- **Détachement**

- d. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → **Tamellalt**, te-wḥel deg Juba
 Juba, un œuf est coincé en lui. Un œuf, il est coincé en Juba.
Il est *bizarrement* incapable de s'exprimer !
Possible.

Comme nous l'avons déjà expliqué, la mise en relief de *tamellalt* (un œuf) permet de sous-entendre que « Juba », qui, habituellement, s'exprime aisément, se trouve incapable de souffler un mot. Il est à noter que notre expression est souvent énoncée avec une intonation particulière, d'où notre point d'exclamation et l'intégration de l'adverbe « bizarrement » dans notre traduction, dans le souci de reproduire fidèlement le sens.

- **Extraction**

- e. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → D-ṭtamellalt i yewahlen deg Juba
 Juba, un œuf est coincé en lui. C'est un œuf qui est coincé Juba.
C'est le fait qu'il soit incapable de s'exprimer.
Possible.

- f. Juba te-wḥel deg-s tmellalt → *Deg Juba i te-wḥel tmellalt.
 Juba, un œuf est coincé en lui. C'est dans (en) Juba qu'un œuf est coincé.
Impossible.

- **Relativisation**

g. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → Juba deg i te-wḥel tmellalt
 Juba, un œuf est coincé en lui. Juba en qui un œuf est coincé.
Juba qui est incapable de s'exprimer.
Possible.

h. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → *Tamellalt i yewahlen deg Juba
 Juba, un œuf est coincé en lui. L'œuf qui est coincé en Juba.
Impossible.

5. Nominalisation

a. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → *Awḥal n-tmellalt
 Juba, un œuf est coincé en Juba. Le fait qu'un œuf soit coincé.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

• Variation en nombre

a. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → *Juba, weḥle-nt deg-s **tmellalin**
 Juba, un œuf est coincé en Juba. Juba, des œufs sont coincés en lui.
Impossible.

• Variation en genre

b. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → *Juba ye-wḥel deg-s **umellal**
 Juba, un œuf est coincé en lui. Juba, un « gros » œuf est coincé en lui.
Impossible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

a. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt **anecilaṭ**
 Juba, un œuf est coincé en lui. Juba, un **grand** œuf est coincé en lui.
Impossible.

- b. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → *Juba, te-wḥel deg-s tmellalt **s-shala**
 Juba, un œuf est coincé en lui. Juba, un œuf est coincé **facilement** en lui.
Impossible.

8. Négation

- a. Juba, te-wḥel deg-s tmellalt → Juba, **ur** te-wḥil **ara** deg-s tmellalt
 Juba, un œuf est coincé en lui. Juba, un œuf **n'est pas** coincé en lui.
Juba n'est pas incapable de s'exprimer.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/séquences		<i>Juba, te-wḥel deg-s tmellalt</i> (Juba est incapable de s'exprimer)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	OUI		
	Seg. 2 (NOM)	NON	*	
CONJ	P	OUI		
	A	OUI		
	AI	OUI		
	Impératif	NON	*	
TRANS	Thématisation (O)	NON	*	
	Passivation	NON	*	
	Pronominalisation	OUI		

			NON	*	
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			NON	*	
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	NON	*	
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	NON	*	
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				13	

Séquence 50

(50s) *Ye-rra y as tadimt* (Il l'a fait traire ; il l'a dépassé ; il l'a dominé)

Juba ye rra y⁴ as tadimt i Masinisa
IT IP-il mettre-V-PRET lui-PRO bouchon-NOM/COD à-PREP CE
Juba/a mis/lui/bouchon/à/Massinissa

Juba a mis un bouchon à Massinissa.

Juba a fait taire Massinissa ; Juba a dépassé Massinissa ; Juba a dominé Massinissa.

Étude descriptive

En kabyle, « mettre un bouchon à quelqu'un » peut avoir différents sens :

(a) *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa, ur t ye-ğğā ara ak ad ye-nṭeq* (Juba a mis un bouchon à Massinissa, il ne l'a pas laissé dire un mot ; Juba a fait taire Massinissa) ;

(b) *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa deg leqṛaya* (Juba a mis un bouchon à Massinissa à l'école ; Juba a dépassé Massinissa à l'école – il est meilleur que lui à l'école).

(c) *Juba ye-rra y ass tadimt i Masinisa, ye-ḥarrem-as ula d tufya deg w-uxxam* (Juba a mis un bouchon à Massinissa, il lui a même interdit de sortir de la maison ; Juba a dominé Masinisa, il lui a même interdit de sortir de la maison).

Le substantif *Tadimt* (bouchon), en kabyle, peut avoir plusieurs significés : un bouchon, une capsule, une capsule à vis ou un couvercle.

(d) *Tadimt n-tbidunt* (le bouchon d'une bouteille) ;

(e) *Tadimt n-lbir* (le couvercle d'un puit).

Une autre expression existe pour exprimer l'idée de faire taire quelqu'un en ayant recours à un autre substantif, *takmamt* (bavette) : *Juba ye-rra y as tekamam i Masinisa* (Juba a mis une bavette à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa). Cette dernière, contrairement à la

⁴ Le « y », prononcé [j] comme dans « fouiller » = [fuje], n'a pas de fonction syntaxique particulière dans notre énoncé, il sert juste de « lubrifiant phonétique » pour faciliter la prononciation et éviter le choc des deux « a ».

séquence étudiée, ne peut pas être utilisée qu'au sens de « faire taire quelqu'un », mais jamais de le dominer ou de le dépasser – le surpasser.

1. Compositionnalité

Dans la séquence (50s), le sens est exclusivement opaque.

1.1. *Sens compositionnel*

Le sens compositionnel est inenvisageable.

1.2. *Sens opaque*

Le sens de notre séquence renvoie au fait de parler d'une personne qui a fait taire une autre, qui l'a dépassé ou qui l'a dominé ; *Juba, deg wass imi i ye-zwej, ye-rra y as tadimt i tmettut-is, ur d te-heddar, ur d te-tte-ffey* (Juba, depuis qu'il s'est marié, il a mis un bouchon à sa femme, elle ne parle plus, elle ne sort plus ; Juba, depuis qu'il s'est marié, il a dominé sa femme). *Juba ye-rra y as tadimt i w-umdakel-is deg lakul* (Juba a mis un bouchon à son ami à l'école ; Juba a dépassé son ami à l'école ; Juba est meilleur que son ami à l'école). Grâce à l'environnement discursif, nous pouvons distinguer s'il s'agit du fait de faire taire quelqu'un, de le dominer ou de le dépasser dans un domaine quelconque. Mais le sens qui sera retenu pour notre analyses tes bien celui de faire taire quelqu'un.

2. Possibilité de substitution

Le remplacement du verbe *err* (mettre) de la séquence (50s) par le verbe *yleq* (fermer) et le verbe *ss-ers* (mettre) est impossible.

- a. *Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa*
Juba a mis un bouchon à Massinissa.
Juba a fait taire Massinissa.
- b. **Juba ye-yleq as tadimt i Masinisa*
Juba a fermé le bouchon à Massinissa.
Impossible.
- c. **Juba ye-ss-ers as tadimt i Masinisa*

Juba a mis le bouchon à Massinissa.

Impossible.

Le verbe *ss-ers* en kabyle renvoie, selon les environnements discursifs, à « mettre », « couvrir », « déposer », « poser », « habiller », etc. *Juba ye-ss-ers tadimt i lbir* (Juba a couvert un puit d'un couvercle) ; *Juba ye-ss-ers adusy* (Juba a déposé un dossier) ; *Juba ye-ss-ers taktabt yef tabla* (Juba a posé un livre sur la table) ; *Juba ye-ss-ers lqec iw qcic* (Juba a habillé un enfant).

Nous tenons à signaler qu'il existe une autre séquence avec le verbe *yleq* (fermer) qui permet d'exprimer l'idée de faire taire quelqu'un, mais qui nécessite un autre COD : *Juba ye-yleq as taqemmuct-is i Massinissa* (Juba a fermé la bouche à Massinissa ; Juba a fait taire Massinissa).

Le remplacement du substantif est impossible.

- a. Juba ye-rra y as **ayumu** i Masinisa

Juba a mis un couvercle à Massinissa.

Seul le sens transparent est possible au sens de couvrir Massinissa.

- b. Juba ye-rra y as **abucun** i Masinisa

Juba a mis un bouchon à Massinissa.

Juba a fait taire Massinissa.

Possible.

Le substantif « abucun » (un bouchon) est emprunté au français. Si le remplacement du substantif « tadimt » (un bouchon) par « ayumu » (un bouchon, un couvercle) s'est avéré impossible dans la séquence (50s), son remplacement par l'emprunt français « abucun » (un bouchon) est tout à fait envisageable. De ce fait, nous considérons qu'il y a possibilité de substitution.

3. Conjugaison

	Prétérit	Aoriste	Aoriste intensif	Impératif
SF	Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa	Juba ad as y-err tadimt i Masinisa	Juba ad as ye- ṭṭa -rra tadimt i Masinisa	Err-as tadimt i Masinisa !
TL	Juba/il/a mis/un bouchon/lui/à/Massinissa.	Juba/il/mettra/un bouchon/lui/à/Massinissa.	Juba/il /mettra régulièrement/lui/un bouchon/à/Massinissa.	Mets-lui un bouchon !
T	Juba a fait taire, a dominé, a dépassé Massinissa.	Juba fera taire, dominera, dépassera Massinissa.	Juba fera régulièrement taire, dominera régulièrement, dépassera régulièrement Massinissa.	Impossible.
Rem.	Possible.	Possible.	Possible.	Impossible.

La séquence (50s), au sens de « faire taire quelqu'un », ne peut être conjuguée qu'au prétérit, à l'aoriste et à l'aoriste intensif.

4. Transformations

- **Thématisation de l'objet**

- Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → L'objet est déjà thématisé.
Juba a mis un bouchon à Massinissa.

- **Passivation**

- b. Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → *Juba te-~~tt~~-warra y as tadimt
 Juba a mis un bouchon à Massinissa Un bouchon lui a été mis.

Impossible.

• **Pronominalisation**

- c. **Juba** ye-rra y as tadimt i Masinisa → **Netta**, ye-rra y as tadimt i Masinisa
 Juba a mis un bouchon à Massinissa. **Lui**, il a mis un bouchon à Massinissa.

Lui, il a fait taire Massinissa.

Possible.

- Juba ye-rra y as **tadimt** i Masinisa → Juba ye-rra y as-~~t~~ i Masinisa
 Juba a mis un bouchon à Massinissa. Juba/a mis/lui/un bouchon/à/lui.

Juba l'a mis à Massinissa.

Impossible.

- Juba ye-rra y as tadimt i **Masinisa** → Juba ye-rra y as tadimt
 Juba a mis un bouchon à Massinissa. Juba lui a mis un bouchon.

Juba l'a fait taire.

Possible.

• **Détachement**

- d. Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → **Tadimt**, ye-rra y as-~~t~~ Juba i Masinisa.
 Juba a mis un bouchon à Massinissa. Un bouchon, Juba l'a mis à Massinissa.

Juba a fait taire Massinissa.

Possible.

• **Extraction**

- e. Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → D-Juba i-d as yerran tadimt i Massinissa.
 Juba a mis un bouchon à Massinissa. C'est Juba qui a mis un bouchon à Massinissa.

C'est Juba qui a fait taire Massinissa.

Possible.

- f. Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → Tjadimt i-d as ye-rra Juba i Massinissa.
 Juba a mis un bouchon à Massinissa. C'est un bouchon que Juba a mis à Massinissa.

C'est le fait que Juba fasse taire Massinissa.

Possible.

Il est possible de mettre l'emphase sur *tadimt* « bouchon » et la séquence garde son sens opaque.

- **Relativation**

g. Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → Juba i-d as yerran tadimt i Masinisa
Juba a mis un bouchon à Massinissa. Juba qui a mis un bouchon à Massinissa.
Juba qui a fait taire Massinissa.
Possible.

h. Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → Tadimt i-d as ye-rra Juba i Masinisa.
Juba a mis un bouchon à Massinissa. Le bouchon que Juba a mis à Massinissa.
Possible.

5. Nominalisation

a. Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → Tiririt n-tadim
Juba a mis un bouchon à Massinissa. Le fait de mettre un bouchon.
Impossible.

6. Variabilité en genre et en nombre du dernier segment

- **Variation en nombre**

a. Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → *Juba ye-rra y as **tidima** i Masinisa
Juba a mis un bouchon à Massinissa. Juba a mis des bouchons à Massinissa.
Impossible.

- **Variation en genre**

b. Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → *Juba ye-rra y as **adim** i Masinisa
Juba a mis un bouchon à Massinissa. Juba a mis un gros bouchon à Massinissa.
Impossible.

7. Possibilité d'extension à droite avec un adjectif et/ou un adverbe

- a. Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → * Juba ye-rra y as tadimt **anecilaṭ** i Masinisa
 Juba a mis un bouchon à Massinissa. Juba a mis **un grand** bouchon à Massinissa
Impossible.
- b. Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → Juba ye-rra y as tadimt **mliḥ** i Massinissa
 Juba a mis un bouchon à Massinissa Juba a **vraiment** mis un bouchon à Massinissa
Juba a vraiment fait taire Massinissa.
Possible.

8. Négation

- a. Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa → Juba **ur** s-ye-rra **ara** tadimt i Masinisa
 Juba a mis un bouchon à Massinissa. Juba n'a pas mis un bouchon à Massinissa.
Juba n'a pas fait taire Massinissa.
Possible.

Tableau récapitulatif

Tests/ séquences		<i>Juba ye-rra y as tadimt i Masinisa</i> (Juba a fait taire, a dominé, a dépassé Massinissa)		Fréq.
COMP	Compositionnel	NON	*	
	Opaque	OUI		
PS	Seg. 1 (D+V)	NON	*	
	Seg. 2 (NOM)	OUI		
CONJ	P	OUI		
	A	OUI		
	AI	OUI		

	Impératif		NON	*	
TRANS	Thématisation (O)		NON	*	
	Passivation		NON	*	
	Pronominalisation		OUI		
			OUI		
	Détachement		OUI		
	Extraction		OUI		
			OUI		
	Relativation	Relat. 1	OUI		
		Relat.2	OUI		
N			NON	*	
VGN	Dernier seg.	En nombre	NON	*	
		En genre	NON	*	
PEDA/A	Dernier segment	Adj.	NON	*	
		Adv.	OUI		
NEG			OUI		
Nombre de « NON »				9	